HISTOIRE DE L'ALCHIMIE ET DES ALCHIMISTES AU MAROC

Kacem Aït Salah Semlali

Essai

HISTOIRE DE L'ALCHIMIE ET DES ALCHIMISTES AU MAROC

Essai

Kacem Aït Salah Semlali

e-mail auteur : semlalikacem@gmail.com

Dépôt légal : 2015 MO2447
ISBN : 978-9954-35-859-7

A la mémoire de tous ceux qui sont partis et qui me sont chers, ma mère, mon père, mon frère Si Mohammed, mon neveu Majid et tous les autres.

Système de Transcription des mots arabes

Nom	Graphie	Transcription
hamza	ء	e / ‘
alif	ا	a et le ā long
bā	ب	b
ta	ت	t
tā	ث	Th
jim	ج	j /dj
hā	ح	h̲
kha	خ	kh
dal	د	d
d̲al	ذ	dh
ra	ر	r
zay	ز	z
sin	س	s
chin	ش	sh
sad	ص	s̲
dad	ض	d̲
ta	ط	t̲
d̲ad	ظ	z̲
‘ayn	ع	‘
ghayn	غ	gh
fa	ف	f
qaf	ق	q
kaf	ك	k
lam	ل	l
mim	م	m
noun	ن	n
ha	هـ	h
waw	و	u /w
ya	ي	i/y

Abréviations et vocabulaire

BG : Bibliothèque Générale Rabat aujourd'hui Bibliothèque Nationale du Royaume du Maroc (BNRM).

BH : Bibliothèque Royale al-Hassania

Biblio. : Bibliothèque

BP : Bibliothèque privée

h./ H. : hégire

Ms /ms : manuscrit

Photoc. / ou ph.copie :photocopie

s. : siècle

t./ T : tome

Vol. : volume

'Adal / 'adil : personne dont le métier est d'établi tous les actes à caractère notarial

Ahadith : les hadiths ou dits du Prophète

Ajwiba : réponses jurisconsultes

'Alim : savant, théoligien / le pluriel est 'ulama'

Fiqh : matières juridiques en droit musulman

Faqih : personne formée en fiqh.

Fqih :dans le langage populaire tout lettré ayant mémorisé le Coran

Hadj : personne ayant effectué le pèlerinage à la Mecque

Hakim / hakim : sage, philosophe, expert dans une ou plusieurs matère, alchimiste, occultiste…

Harka / harka : opération militaire des sultans

Imam : personne dirigeant la prière canonique / référence dans un domaine du savoir

Khatib : autorité religieuse chargée du prône du vendredi

Kunasha : cahier de notes d'un auteur dans lequel il inscrit ses notes ou encore des textes qui l'intéressent. La **fahrassa** / fahrasa est aussi un cahier de notes, un mémento mais qui englobe des domaines plus large que la kunasha

Madrasa : médersa / école de théologie / école traditionnelle

Makhzen : Etat, gouvernement, autorités au Maroc

Mandoma : poème en vers

Qassida / qasida : ode

Rissala / risāla : épître

Sharif : descendant du Prophète, noble personnage

Talib, pluriel tolba : dans la terminologie populaire c'est un fqih, pour désigner l'étudiant, on dit at-talib

Avant-propos

Pourquoi traiter de l'histoire de l'alchimie au Maroc ? C'est d'abord un sujet, à notre sens, très prenant. En effet, son côté « sulfureux » et, ce n'est pas un jeu de mots, peut paraître très stimulant pour toute imagination en quête de merveilleux. A cela s'ajoute le fait que l'alchimie suppose le recours à des sulfures, à des expériences de laboratoire, à des posologies, à des mélanges d'ingrédients et à tout un univers marqué par le secret où le magique le dispute au mystique.

On peut légitimement se demander si le sujet vaut la peine que l'on s'y intéresse. La réponse n'a pas tardé à s'imposer, ne serait-ce que pour faire connaître les alchimistes marocains et les œuvres qu'ils nous ont léguées. C'est ainsi qu'est née l'idée de mener une recherche sur l'histoire de l'alchimie et des alchimistes au Maroc, avec l'espoir que cette modeste contribution réussira à susciter l'intérêtd'autres chercheurs plus compétents que nous pour aller plus profondément dans son étude tant au point de vue historique que scientifique. C'est le pari qui est fait. Nous aurons ainsi contribué, un tant soit peu, à sortir de l'oubli un sujet resté quelque peu tabou dans notre culture, mais très présent dans notre histoire.

Un autre argument qui a motivé notre entreprise tient au fait que nous sommes face à un domaine quasiment en friche. En effet, aucune étude n'a abordé jusqu'ici la thématique de l'alchimie au Maroc, à part deux articles parus dans « les Archives Marocaines »[1] et deux autres, dont l'un au journal « Le Petit Marocain » du 10 janvier 1933 intitulé « Les anciens marocains connaissaient-ils la pierre philosophale ? » et, l'autre, en 1943, dans la revue marocaine « Rissalat al-Maghreb »[2]intitulé : « Les alchimistes arabes croyaient-ils à des sornettes ? » signé par 'Abd al-Kbir al-Fassi. A ces articles s'ajoutent des chapitres de réfutations de l'alchimie figurant dans certains ouvrages encore manuscrits d'ulémas marocains. C'est pour palier ce maigre héritage que nous avons tenté de faire connaître l'histoire de cette discipline au Maroc en nous basant sur le riche patrimoine manuscrit de nos bibliothèques essentiellement publiques et accesoirement privées

---

[1] Cf infra dans le livre II : biographie de Makhluf Amsallam-Mezzur et al-Madani

[2] le numéro 3 de la revue scientifique, littéraire et sociologique marocaine « Rissalat al Maghreb » daté du 8 novembre 1943 p.54 رسالة المغرب

A côté de ces éléments objectifs, il y en a d'autres qui sont d'ordre plus affectifs. En effet, l'alchimie a fasciné des générations de marocains. Est-ce l'or qui est l'objet de leur fascination ? Est-ce la science qui permet d'en produire ? Au fin fond du Maroc, chez les Ouled 'Abdallah de la Province de Taroudant, une chanson dont le refrain était le suivant avait cours chez les villageois :

Ô ! Pleine lune, Dieu t'a donné l'alchimie !
Illumine toute beauté et ne favorise aucune !

Ma mère, que Dieu l'ait en Sa Sainte Miséricorde, répétait parfois cette chanson et disait que « sa tante » la chantait déjà. A la demande qu'est-ce que l'alchimie à laquelle se refère la chanson ? La réponse était que c'était un savoir, une *hikma*[3] rare et précieuse qui permettait d'obtenir or et argent à volonté. Ma mère est décédée en 2007 à l'âge de quatre vingt dix ans et les évènements narrés devaient avoir plus de cent ans.C'est dire que l'alchimie devait être bien répandue même au fin fond des tribus du Maroc et même dans ce Maroc au féminin sensé ne pas se préoccuper d'alchimie.

Une autre raison de la composition de cette étude tient à l'amour des manuscrits anciens qui m'accompagna toute ma vie. Jeune déjà, j'ai grandi au milieu des manuscrits familiaux ramenés du Sud du Maroc par mon père, après le décès de mon oncle, un grand *faqih*, lettré complet et enseignant respecté. Dans cette bibliothèque familiale, on pouvait consulter des livres de théologie, de droit malékite, de grammaire, de soufisme, d'astronomie, de médecine ou encore de magie et d'alchimie. Plus tard, cet amour des manuscrits m'enmena à en acheter. M'étant trouvé avec une matière de base suffisante, je décidais d'essayer de jeter un peu de lumière sur ce pan de notre culture. En effet, la culture c'est cette force transcendante qui s'impose à nous, ce fond collectif qui s'attache fortement aux individualités au point de forger des comportements. C'est l'essentiel de nous même ! Dans cet essentiel, figurent des mots d'Arabe dialectale et d'Amazigh qui nous habitent parce que perçus par notre intellect d'une façon particulière. Ces mots, entendus dans des contes ou dans la rue, raisonnent toujours dans notre for intérieur. Et, les mythes liés à cette science qu'est l'alchimie, dont nous avons tous à un moment ou à un autre entendu parler, sont partie intégrante de cette culture.

---

[3]hikma : ici retenir le sens de science

Nous formons le vœu que la présente étude contribuera à empêcher ce patrimoine collectif de sombrer dans l'oubli.

Avant de conclure, il convient d'apporter les précisions suivantes :

-Il pourrait paraître étonnant de voir que l'ordre chronologique des alchimistes cités diffère dans les livres I et II de cet ouvrage. La raison en est que le livre I tient compte des périodes dynastiques et le livre II, qui concerne les biographies, tient compte des siècles dans l'ordre de citation des alchimistes. Ainsi, des alchimistes peuvent avoir vécu sous deux dynasties, dans le même siècle.

-On pourrait aussi s'étonner à la lecture des biographies de constater combien leurs longueurs sont différentes suivant les personnages étudiés. A cela trois raisons : La première est le manque de renseignements sur certains alchimistes qui peuvent n'avoir laissé qu'un livre avec leurs noms inscrit au tout début du texte. La deuxième est que certains personnages importants du corpus culturel marocain sont si connus que nous n'avons pas jugé utile de nous étendre sur leurs biographies.Tel est le cas d'Ibn al-Banna ou d'Abi Zayd al-Fāsi. Enfin, la dernière raison est que, nous avons jugé utile de traiter largement de certains personnages non connus du grand public en citant l'essentiel de leurs œuvres. C'est le cas, par exemple, d'al-Marghiti, d'Abi al-H̲asan Benbrahim ou encore d'Ibn Arfa' Rass.

-Certains lecteurs pourraient émettre des remarques quant aux traductions qui peuvent ne pas toujours paraître fidèles. Cependant, la liberté prise parfois, ne signifie pas que la traduction ne respectent pas l'esprit du texte. La raison en revient aux différences des deux langues française et arabe et nous fumes obligé d'en tenir compte.

-Les répétitions que l'on ne manquera pas de relever sont le résultat, en partie, de l'écriture de ce livre qui s'est faite par auteurs et par chapître assemblés par la suite et, en partie, pour donner plus de force de compréhension aux textes.

Je ne voudrais pas conclure sans avoir une pensée émue à l'adresse de mon ami feu Mustapha Naji, libraire à Rabat, grâce auquel un certain nombre des documents cités dans cette ouvrage ont été réunis.

Je tiens aussi à adresser mes plus vifs remerciements et témoigner de toute mon affection à Madame Catherine Laurent, pour la relecture du manuscrit du présent ouvrage, pour en avoir relevé les coquilles et les oublis et pour la pertinence de ses remarques qui n'ont pas manqué d'améliorer la structure du texte.

LIVRE I : HISTOIRE DE L'ALCHIMIE AU MAROC

INTRODUCTION

Traditionnellement, pour les milieux scientifiques, la cause est entendue: l'alchimie n'est qu'une escroquerie, un passe-temps pour des rêveurs, une chimère. Depuis quelques années cependant, le regard des scientifiques sur la science alchimique, qu'ils ont baptisée du nom de *chymie*, a changé. Elle est, en effet, considérée comme étant à l'origine de l'émergence de la pharmacie et de la médecine modernes ainsi que de plusieurs autres sciences comme la physique de la matière et de l'optique. Ils font remarquer que «Newton n'aurait peut-être pas révolutionné la physique, comme on le lui en fait crédit, s'il n'avait pas été aussi un alchimiste assidu au laboratoire»[4].

Pour le professeur d'histoire et de philosophie des sciences Bernard Joly[5], dans la tradition classique, «l'impossibilité de la transmutation des métaux n'a été établie qu'à la fin du XVIIIème siècle. Jusque-là, tout le monde considérait que les métaux sont des corps mixtes. Il doit donc être possible de les décomposer et les recomposer. L'idée de la transmutation des métaux ne semble pas absurde...Les alchimistes ont inventé le laboratoire, qui n'est pas le lieu où l'on teste des hypothèses. C'est le lieu où la théorie se prolonge par une pratique... L'échec de la transmutation (dans le laboratoire) signalait (pour les alchimistes) seulement la difficulté de l'opération». A la question de savoir si la chimie actuelle doit quelque chose à l'alchimie, Bernard Joly répond : «...oui, énormément.(car) Leurs théories les ont conduits à faire un très grand nombre d'expériences; sur les relations entre les alcalis, sur la métallurgie, sur la fabrication des sulfates, sur l'oxydation des métaux et la réduction des oxydes, sur les rôles des substances chimiques... Ils ont découvert de nombreuses propriétés d'éléments tels que le phosphore ou le soufre. Et tout cela n'était pas le fruit du hasard: ils ont vraiment essayé de comprendre la matière dans leurs laboratoires».

Usuellement, l'alchimie est considérée comme une science permise à une élite restreinte qui seule aurait droit au savoir; une élite pour laquelle la richesse matérielle n'est pas le but de la science. Des centaines de livres alchimiques ou pseudo tels ont parlé du *Grand Œuvre* et ont essayé de

---

[4] Revue La Recherche n°416 de Février 2008 p.31 et suivantes.

[5] Interview de Bernard Joly par Luc Allemand dans la Revue *La Recherche* n°416 de février 2008 p.32 à 34. Le professeur Bernard Joly est notamment professeur d'histoire et de philosophie des sciences à l'université Charles de Gaule à Lille et président de la Société Française d'Histoire des Sciences et des Techniques.

l'expliquer. C'est l'élixir de jouvence, l'élixir de longue vie; c'est la pierre philosophale qui permet toutes les transmutations. Bien sûr, par beaucoup d'aspects, l'on pourrait penser que c'est là une recherche chimérique. Mais peut-on raisonnablement penser que tous ces savants qui ont composé des livres et des livres sur le sujet l'auraient fait par naïveté ou pour tromper les gens? Peut-on imaginer que des hommes tels les Jābir ibn Hayyān ou les Rhazès, ou encore les grands mystiques, aient écrit sur le sujet pour nous abuser?

Il est certain qu'à côté de gens sérieux, on trouve nombre de charlatans et d'escrocs qui se prétendent alchimistes. De même, beaucoup de personnes cupides passent ou ont passé leur vie à vouloir obtenir de l'or, se couvrant de ridicule et entachant par la même occasion cette science.

Arkoun note dans ses *Essais sur la pensée islamique* que «si on fait abstraction des charlatans et des vulgaires chercheurs d'or qui ont contribué à discréditer une grande ambition intellectuelle, on est amené à découvrir non pas seulement un type de recherche très poussé, mais un horizon fondamental et permanent de l'esprit humain»[6].

L'alchimie a toujours fait partie du vécu, de l'insolite au Maroc. Sa pratique fut si généralisée qu'elle donna lieu, dès le XIIème siècle, à des anathèmes émis par des soufis et des docteurs de la loi[7]. Cette pratique fut souvent le fait de gens crédules poussés par l'appât du gain facile, qui se ruinaient au profit de faux *shuyukh*, de faux maîtres. Souvent aussi, des gens sans scrupules faisaient passer pour de l'or transformé du métal qu'ils arrivaient à teindre par des procédés chimiques et à écouler sur le marché monétaire, au grand scandale des *fuqaha'*, les savants scolastiques.

Nonobstant ces pratiques, il est certain que le Maroc fut un des grands sanctuaires de la pierre philosophale selon l'expression consacrée. Le merveilleux y côtoie le vulgaire, l'expression la plus parfaite de l'art alchimique y trouve place comme y trouve place celle des *souffleurs*[8] moins brillante mais combien plus nombreuse. Le Maroc a toujours été une terre de tradition: l'authenticité est un terme qui sied parfaitement à ce pays et qui a toujours dû le caractériser.

---

[6]Arkoun, M., 1984,*Essais sur la pensée islamique*, éd. Maisonneuve et La Rose, Paris, p.40.

[7] Voir le chapitre *Réfutation de l'alchimie* du présent livre.

[8] La voie des gens qui recouraient aux *nasfiyat* et aux *rub'iyat*, opérations qui ajouteraient cinquante pour cent ou vingt cinq pour cent au poids initial de l'argent ou de l'or, était appelée par les alchimistes français *la voie des souffleurs*.

La pratique de l'alchimie au Maroc est ancienne. Elle y a été particulièrement vivace à partir de la période almoravide où nous rencontrons des alchimistes ou des gens se prétendant comme tels. Dans cette foule de marocains, citadins ou ruraux, artisans ou liés aux travaux des champs, lettrés ou non, saints ou à la limite de l'apostasie, il y eut toujours au Maroc des hommes qui se sont intéressés sincèrement à cette science et d'autres qui s'en sont servi pour en abuser d'autres.

La vivacité historique de l'alchimie au Maroc est corroborée par le nombre important de manuscrits alchimiques qu'on trouve dans toutes les régions du pays. Même de nos jours, elle reste vivace car nombre de personnes, souvent de condition modeste, s'y essaient plus ou moins en secret, attirées par la cupidité, car l'alchimie est censée procurer la richesse à celui qui réussit la transformation des métaux, d'où une quête souvent effrénée.

Nous trouvons dans des relations de voyage, dans des notes d'auteurs, des faits qui y renvoient. Des fortunes subites furent attribuées à la pratique de l'alchimie, des édifices publics auraient été construits grâce à l'or alchimique. Tout un pan de notre culture est marqué par l'alchimie. Ce pan a donné lieu à des légendes tenaces et à d'innombrables écrits. Comme en Europe, l'alchimie a occupé les loisirs de souverains et de grands personnages de l'Etat. Cette culture alchimique, comme le reste de la culture marocaine, entre certainement dans cette mouvance culturelle de la Méditerranée. De cette culture, le Maroc, l'Andalousie et le Maghreb en général dans le sens d'Occident de l'Islam, ont reçu leur part et en ont légué à leur tour.

D'aucuns voient en l'alchimie la forme primitive de la chimie. En fait, l'approche des deux disciplines est différente. L'une part de la théorie des quatre éléments et leur équilibre dans les corps, l'autre est une science de l'atome et de la molécule. Certes l'alchimie par certains aspects peut être considérée comme l'ancêtre de la chimie. On retrouve, en effet, un ensemble de *recettes* positives sur les métaux et la façon de les extraire et de les mener à la perfection, sur la sidérurgie, les teintures et les couleurs, sur le verre et la verrerie, sur la chaux, les acides et les sels, sur les encres et d'autres produits de l'industrie de l'homme. En arabe l'alchimie est d'ailleurs dite *ṣina'a* dans le sens d'œuvre, de fabrication. Mais à la différence de la chimie, l'alchimie a une dimension spirituelle et l'on n'hésitera pas à avancer que les différences entre la chimie et l'alchimie sont aussi prononcées qu'entre la physique et la métaphysique.

Si on veut réussir en alchimie, il faut prier et jeûner. Les alchimistes marocains insistent sur cet aspect. Elle est acquise par la grâce divine. On n'atteint de résultat en alchimie que par une initiation qui permet au postulant de devenir adepte, comme dans une confrérie. La confrérie ici est secrète et les livres d'alchimie insistent sur la non initiation du vulgaire.

Avant de continuer notre propos sur l'alchimie au Maroc, il y a lieu de nous interroger sur le sens de ce mot et d'en rechercher les origines.

I - DEFINITION DE L'ALCHIMIE

Dans le langage courant, nous utilisons le mot alchimie à propos de tout et de n'importe quoi. Ainsi, on dit «sublime alchimie» ou encore «alchimie des couleurs» pour décrire des situations particulièrement extraordinaires.

L'alchimie évoque pour le grand public une science ou plutôt une pseudo-science, du domaine du merveilleux, dont le but est d'obtenir par des opérations successives, peut-être magiques, une substance appelée élixir, et parfois pierre philosophale, qui, mélangée à des métaux vils en fusion, les transforme en métaux précieux, tel l'or ou l'argent. «Le rêve fou» des alchimistes serait d'obtenir la pierre philosophale. Celle-ci serait une panacée qui permettrait de guérir tous les maux et de prolonger la vie au-delà de cent ans.

Il y a sans doute dans l'alchimie telle que conçue par le grand public une part de vérité, mais l'alchimie est plus que cela encore.

Pour ses adeptes, l'alchimie est l'œuvre divine qui permet la transmutation des métaux vils en métaux précieux. Elle est aussi pour eux la science qui permet la connaissance de la fabrication des couleurs, du verre, des métaux, du papier, des encres, des acides et de tous les corps œuvrés. Elle donne lieu aussi à une pharmacopée et à une médecine particulière. L'alchimie est enfin aussi une philosophie, une vision du monde, une spiritualité dont la porte est fermée pour les non initiés.

Le mot alchimie est formé étymologiquement de l'article arabe *al* et du mot *kimiya'*. *Al-kimiya'* est arabe dans sa forme mais sur l'origine de sa racine, les avis divergent. Pour certains auteurs le mot *kimiya'* aurait pour racine le mot égyptien *khem* ou *chem* nom ancien qui désignait dans l'Antiquité la terre d'Egypte, mot qui signifie Pays Noir[9]. En effet, le limon fertile des crues du Nil donnait à la vallée du fleuve un aspect sombre et

[9] Hutin, S., 1951, *L'alchimie,* éd. P.U.F collection *Que sais-je?* Paris, p.7.

gras d'où le nom de Pays Noir. D'autres auteurs disent que l'origine du mot est en effet égyptienne non parce qu'il provient du mot *khem* mais du substantif *khemi* qui veut dire noir non pas pour désigner l'Egypte mais pour désigner «la matière originelle de la transmutation, le noir devenant or en passant par le blanc, ce qui indique d'emblée le rapport de l'alchimie avec la spagyrie, donc la peinture[10]». D'autres avancent une origine grecque et le mot *kimiya'* dériverait du mot grec *chyma.* Leur argumentation repose sur la signification du mot qui renvoie à l'action de fondre et de couler les métaux[11].

Le dictionnaire de la langue française *Le Littré* explique que l'alchimie est la chimie du Moyen Âge qui, au lieu d'avoir pour but l'étude de la composition des corps, cherchait la panacée et la transformation des métaux. Il rappelle aussi que le dictionnaire grammatical de 1784 précise qu'on prononce «alkimie»; aujourd'hui souligne *Le Littré* on prononce alchimie comme chimie.

Le dictionnaire éthymologique Larousse précise de son côté que le mot alchimie est «emprunté à l'arabe *al-kimiya,* emprunté au grec *khêmia,* magie noire, lui-même de l'égyptien *kêm,* "noir"». Le mérite du Larousse est qu'il a cherché à synthétiser les avis. En effet, cette chaîne nous semble refléter l'évolution de l'alchimie méditeranéenne qui, d'égyptienne à l'origine, fut ensuite gréco-égyptienne avant de devenir arabe.

Signalons, aussi, qu'Alleau dans l'article *Alchimie* de l'Encyclopædia Universalis[12] fait remarquer qu'en hébreu *chemesch* signifie soleil, or dans le texte alchimique intitulé *La table d'émeraude* attribuée au légendaire Hermès Trismégiste, le grand œuvre se trouve qualifié d'opération du soleil[13]. Pour notre part, nous remarquons que *shams* en arabe signifie soleil et *La table d'Emeraude* n'est parvenue en Europe que dans sa version arabe[14]. Khalil as-Safadi (697-764 h), auteur du XIIIème siècle, dans son livre *Sharh li lamiyat al-'ajam* شرح للامية العجم ou *Poème en rime l sur les mots d'origine étrangère,* pense que le mot est d'origine

---

[10] Waldstein, A., 1987, *L'alchimie*, éd. Henri Veyrier /Artefact, p. 12.

[11] Holmyard, E. J., 1979, *L'alchimie*, éd. Arthaud, Paris, p.17.

[12] p. 589 à 620 de l'Encyclopédie Universalis volume I édition de 1968.

[13] Hutin, S., 1971, *Histoire de l'alchimie*, éd. Marabout université, Verviers, p. 15.

[14] Monod, G. E., et Herzen, 1963, *L'alchimie méditerranéenne*, éd. Adyar, Paris, p. 67 on lit: «Un ouvrage (...) considéré par les maîtres arabes comme un résumé de toute la science cosmologique (...) n'atteindra l'Europe qu'en sa version arabe et sa traduction latine y restera inconnue, à l'exception de sa dernière page. Celle-ci, sous le nom de Table d'Emeraude, va connaître (...) une fortune extraordinaire».

hébraïque et provient du mot *kim yah* qui signifie qu'il est de Dieu dans le sens de don de Dieu[15].

Il n'est pas non plus insensé de penser, quoique la racine soit différente, au mot arabe *kimia* (كمية) qui signifie quantité. Or, l'alchimie a pour rôle la création d'or en grande quantité.

Un auteur arabe contemporain, Mustafa Labib Abd al-Ghani[16] cite l'explication du mot donnée par Yusuf ibn Abu Bakr al-Khawarizmi, qui vécut de 1160 à 1229, dans son livre *Mafātiḫ al-'ulum* مفاتح العلوم ou *Les clefs des sciences*. Al-Khawarizmi dit que le mot est purement arabe et dérive du verbe arabe *kamma* (كمى يكمى) qui signifie couvrir, envelopper quelque chose. Ainsi *kamma ash-shahada* veut dire dissimuler et cacher ou encore garder le secret.

En fait, le mot est employé sans équivoque dès le IVème siècle par Alexandre d'Aphrodésie commentateur d'Aristote, auteur du livre[17] *Commentaire des météorologiques* qui, comme l'écrit l'historien Hoefer[18], parle à propos de la fusion et de la calcination d'instruments chimiques ou chyiques. Ce qui écarte toute autre origine que l'origine gréco-égyptienne.

Le commentateur d'un court poème alchimique dit *Ad-dur an-naḏir fi tarkib al-iksir,* الدر النضير في تركيب الاكسير ou *Perle fine dans la préparation de l'élixir*, un anonyme du XVIIIème siècle, sans doute marocain[19], aborde le sujet et dit: «L'alchimie est un mot qui désigne la science qui est le résultat des teintures fixatives qui transforment durablement les corps des métaux forgeables en (des métaux) plus nobles, c'est-à-dire en or ou en argent… C'est la science pratiquée par les Prophètes, les Messagers et par les

[15] Ḫājji Khālifa, non daté, *Kashf az-zunun*, éd. *Dar al-'ulum al-ḫaditha,* Beyrouth, t. 2 p. 1526, (cité par l'auteur mentionné dans le livre objet de la note ci-après).

[16] Abd al-Ghani, M. L., 1980, الكيمياء عند العرب, *La chimie chez les Arabes* éd. مكتبة الأنجلو المصرية (3ème édition), Le Caire, p.28.

[17] Manuscrit n°1880 in-4° de la Bibliothèque Nationale de Paris cité par F. Hoefer dans le livre cité par la note ci-après.

[18] Hoefer, F., *Histoire de la chimie*,t. 1, p. 226(édité en 2 tomes à Paris en 1866), réédité par Gutemberg Reprint, à Paris en 1980.

[19] Manuscrit (p. 1) d'une bibliothèque privée de Marrakech photocopié par l'auteur.

Justes... C'est un mot grec. Il faut voir dans le *sharh* (commentaire) de *Lamiyat al-'ajam* لامية العجم ce qu'as-Safadi en dit[20].»

Un autre petit traité alchimique très documenté d'un marocain, sans doute du XVIII[ème] siècle, al-Haj as-Samlali al-Bu'nani, *imām* de la mosquée de Bab Ahmar de Marrakech, s'intitule *Kitāb miftah al-asrār fi kayfiyati 'ilm an-nar* كتاب مفتاح الأسرار في كيفية علم النار ou *Livre de la clef des secrets sur la façon d'opérer dans la science du feu*[21]. Ce livre définit l'alchimie comme suit[22]: «C'est une science qui permet de pénétrer les vertus des minerais et de leurs spécificités pour les transformer en un produit d'une nature différente et permet ainsi au plomb de devenir de l'or ou de l'argent par la grâce de Dieu».

Pour notre part, nous partageons l'avis du grand spécialiste anglais de l'alchimie musulmane John Holmyard qui pense que, quoiqu'il en soit, «où que gît la vérité notre mot alchimie en sa forme moderne, chimie, vient directement de l'arabe, ce qui nous rappelle qu'au Haut Moyen Âge, les principaux adeptes de l'Art furent les musulmans»[23].

Abu Zayd 'Abd ar-Rahmān ibn 'Abd al-Qādir al-Fāsi, certainement l'un des écrivains marocains les plus prolifiques de notre histoire, qui vécut de 1631 à 1685, a composé un important ouvrage en vers didactiques présentant toutes les sciences connues à son époque. Cet ouvrage, encore manuscrit[24], s'intitule *Al-'uqnum fi mabādi al-'ulum* الأقنوم في مبادىء العلوم qu'on peut traduire simplement par *Introduction aux principes des sciences*[25]. 'Abd ar-Rahmān al-Fāsi consacre, dans son ouvrage, un chapitre à l'alchimie qu'il appelle *'ilm al-hikma*, science de la sagesse. L'auteur décrit les opérations et insiste sur l'aspect minéralogique de cette connaissance. Il souligne que la science alchimique est la science de la

---

[20]*Lamiat al-'ajam*ou *Poème en rime l des mots d'origine étrangère* a été établi par at-Tughra'i (التغرائي) et commenté par Salahad-Din as-Safadi sous le titre شرح لامية العجم .As-Safadi est mort en 747 h /1346-47. A titre de renseignement, il y a un autre poème didactique qui s'appelle *Lamiyat al-'arab* et qui est d'ash-Shanfara (الشنفرى). Ce poème se limite aux noms d'origine arabe.

[21] Recueil manuscrit d'une bibliothèque privée de Marrakech (27 feuillets format 14 x 21), d'écriture marocaine rurale, sans date ni nom de copiste. Photocopié par l'auteur. Le traité lui-même en représente 22 feuillets.

[22] P.2 du traité cité dans la note précédente. On y lit: هاذا العلم يقال له علم الكمياء وهو علم يتوصل به الى نفع المعادن و خواصيها و أعطائها جواهير أخرى تجعل الرصاص ذهبا أو فضة باذن الله تعالى

[23] Cf. Holmyard note n° 11.

[24] Cf.'Abd ar-Rahmān al-Fāsi les références du livre à la BG.

[25]BG, manuscrits n° D 21, D 90 et D 507.

connaissance des substances formant les minerais, «science (pour connaître) le cœur du minerai» dit-il. Il décrit ensuite la terminologie propre aux adeptes de cet art, qui reste obscure aux profanes, et aborde ensuite l'œuvre alchimique et ses étapes, sans, nous semble-t-il, respecter un ordre chronologique. Il commence par les natures, le froid, le chaud, l'humide et le sec, ensuite met en garde contre les degrés du feu, puis c'est au tour des âmes et des corps minéraux. Il aborde ensuite douze chapitres sur les divisions des métaux, la préparation des mélanges, la dissolution, la sublimation, l'oxydation, la purification, la fixation et d'autres opérations alchimiques. Mais, à aucun moment, l'auteur d'*al-'uqnum* ne définit vraiment l'alchimie. Pourquoi cette lacune de la part d'un écrivain émérite et précis? Sans doute parce que la définition était pour lui évidente et ne nécessitait nullement de rappel, l'alchimie étant connue de tout le monde à son époque car très en vogue. Elle était alors connue comme la science de la transformation des métaux vils en métaux précieux.

Un spécialiste français de l'alchimie souligne que «l'alchimie est une science (au sens ancien du terme) ésotérique dont l'objet est l'étude de la matière et de ses transformations. Elle repose sur un ensemble de pratiques (et en ce sens, elle est généralement considérée comme l'une des origines de la chimie moderne), et sur une philosophie particulière, l'hermétisme, qu'on peut définir comme une vision du monde fondée sur les correspondances et "sympathies" unissant macrocosme et microcosme»[26].

II - LES ORIGINES DE L'ALCHIMIE

Les origines de l'alchimie sont de deux sortes: les origines qu'on peut qualifier de légendaires et les origines historiques.

A. Les origines légendaires

1. Hermès Trismégiste

Hermès Trismégiste serait le père de l'alchimie, c'est du moins là l'une des origines légendaires attribuée à celle-ci. Mais qui est Hermès? Un dieu, un prophète, un maître spirituel, un roi de l'ancienne Egypte?

Dès le IIIème siècle avant J. C., le dieu égyptien Thoth était assimilé définitivement par les Grecs à Hermès. Notons que Thoth est «ce dieu magicien qui paraît auprès d'Isis quand elle veut rendre vie aux membres

[26]Bonardel, F., 2002, *La voie hermétique*, éd. Dervy Livres, Paris.

d'Osiris[27]». Cet Hermès-Thoth a donc pour fonction de rassembler et de conserver.

La tradition égyptienne dit qu'Hermès est celui qui a été envoyé par Dieu sur terre alors que celle-ci n'est habitée que par une poignée d'âmes (*psykés*) comme lui d'émanation céleste, pour y enseigner la gnose, la vérité, et y faire cesser l'ignorance. Hermès dans ce monde a donc une place à part.

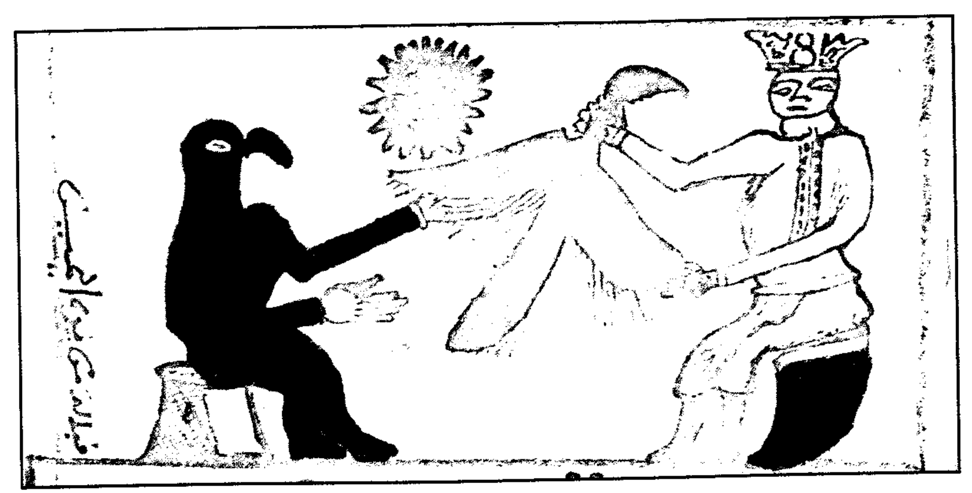
«Comme Hermès a une descendance, il est malaisé de voir» dans les divers textes anciens «à quel Hermès on a affaire, et lequel d'entre eux peut être identifié comme le Trismégiste»[28], celui qui enseigna l'alchimie. Les Grecs assimilent Hermès Trismégiste à Mercure Tricéphale selon Faivre[29] «ainsi appelé pour suggérer son appartenance aux mondes céleste, terrestre et infernal ou souterrain... On a également représenté Mercure avec un bâton d'or à trois pointes». Le Trismégiste veut dire trois fois grand et provient de la traduction en grec d'un superlatif égyptien.

---

[27]Présence d'Hermès Trismégiste dans Cahiers de l'Hermétisme, éd. Albin Michel, Paris 1988 p. 25, article d'A. Faivre: D'Hermès-Mercure à Hermès Trismégiste.

[28]Toutes ces idées et ces citations sont tirées de Faivre, op. cit., pp.26 et ss.

[29] Faivre, op. cit., p. 27.



Photographie d'une page de ms où on relève l'influence égyptienne

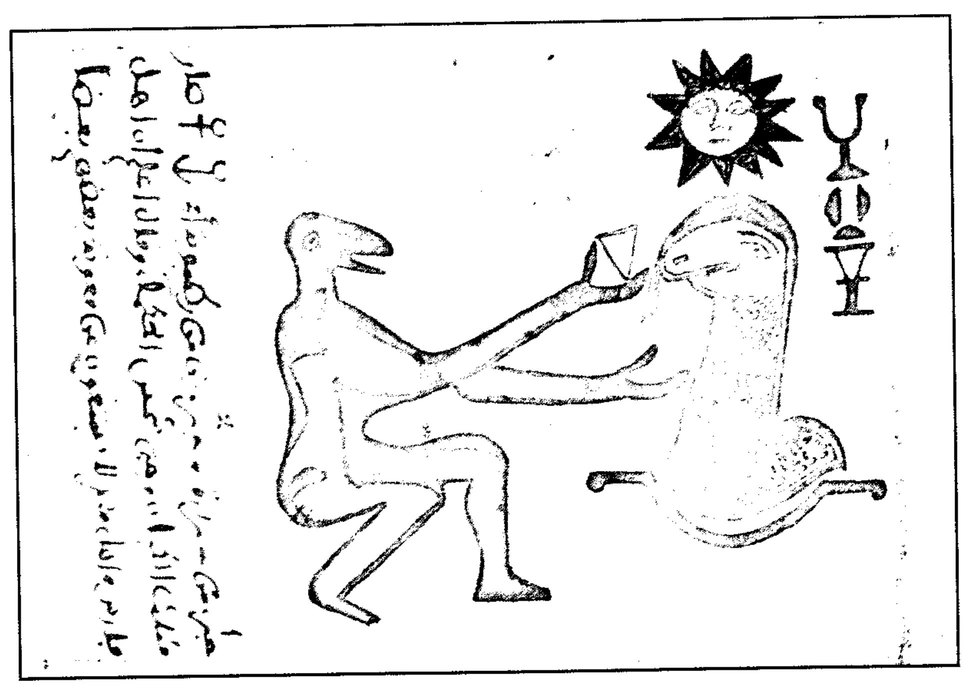


Photo d'une page du même ms.

Mais le couple Hermès et Trismégiste se rencontrent rarement en dehors des textes hermétiques, c'est-à-dire avant le IIème siècle du calendrier grégorien, dit cet auteur.

L'Hermès Trismégiste est, suivant la tradition égyptienne, reprise par la tradition grecque, un descendant de Hermès-Thoth. Des auteurs ont vu en lui le signe de la Trinité[30], d'autres y ont vu une allusion aux trois règnes, le minéral, le végétal et l'animal[31], d'autres enfin les trois principes alchimiques, le sel, le souffre et le mercure. Quoiqu'il en soit, c'est à cet Hermès Trismégiste qu'on attribue l'enseignement de l'alchimie et la fameuse Table d'Emeraude dont il fut question plus haut.

Des auteurs israélites comme Artapan[32] et plus tard Cosme de Jérusalem l'assimilent au prophète Moïse.

Dans le Maghreb préislamique, le Berbère Saint Augustin (354-430 après J. C.), évêque d'Hippone ancienne ville de Numidie près de l'actuelle 'Annaba, autrefois Bône, et l'un des pères principaux de l'Eglise latine, a aussi évoqué Hermès dans son ouvrage *La Cité de Dieu*[33]. Il «laisse ouverte la question de savoir si Hérmès-Mercure et Hérmès Trismégiste sont à l'origine un seul et même personnage... Il le laisse entendre». Il dit qu'en effet Hermès-Mercure apporta beaucoup à l'humanité au point que le vulgaire le déifia. Il serait le petit-fils d'Atlas par sa fille Maïa. Atlas, qui était un grand astrologue, est celui-là même que la légende représente comme soutenant le ciel. Saint Augustin, évoquant sans doute la chaîne du Haut Atlas ou peut-être le massif du Toubkal, dit qu'«il existe une montagne de ce nom dont la hauteur a pu suggérer au vulgaire la croyance à un support du ciel...» Cet Hermès-Mercure serait l'aïeul d'Hermès Trismégiste. Saint Augustin développe encore son point de vue, mais l'essentiel ici est que ce point de vue sera repris par les textes hermétiques latins du Moyen Âge.

Ainsi donc, le père légendaire de l'alchimie est Hermès Trismégiste. Quoi qu'il en soit, c'est lui qui s'impose dans le recueil du *Corpus hermeticum* et dans d'autres textes des écrits hermétiques rédigés dans le delta du Nil et à Alexandrie aux IIème et IIIème siècles ap. J. C.

---

[30] Suidas cité par Faivre, op. cit., p.27.

[31] Bernard de Trévise cité par Faivre, op. cit., p.27.

[32] Historien qui vécut entre le début du IIème s. et la première moitié du Ier s. av. J. C.

[33] Faivre, op. cit.,pp. 28 et ss.

La civilisation arabo-musulmane naissante reprit cette tradition et la développa. Notons que l'hermétisme du Haut Moyen Âge inspire, et s'inspire de la gnose chrétienne et, depuis Stephanos d'Alexandrie qui vécut à la cour de Byzance sous Héraclius Ier (610-641 après J. C.) qui s'intéressa à l'alchimie, il n'est plus question que d'alchimie spirituelle. «La transmutation matérielle des métaux vils en or était le symbole de la régénération de l'homme qui se transforme, s'anoblit et se spiritualise»[34]. Il semble, en effet, que depuis Stephanos tous les adeptes de l'alchimie aient développé une alchimie plutôt spirituelle que matérielle. Cette conception se retrouvera dans la civilisation arabo-musulmane où des soufis, des mystiques musulmans, la développeront.

Que dit donc la tradition islamique sur les origines légendaires de l'alchimie? Les origines légendaires de l'alchimie chez les Arabes sont résumées dans un petit traité alchimique de 'Ali Jalbi al-Izniqi[35] intitulé *Qabsu al-qabis fi tadbir hirmus al-harmis,* قبس القابس في تدبير هرمس الهرامس[36] ou *Feu permettant de déclencher l'enseignement de l'Hermès des Hermès (ou l'enseignement du plus grand des Hermès).* Ce texte dit, en introduction, que le vrai nom d'Hermès est Akhnoukh ou Idris, le prophète d'avant l'islam. C'est un mot syriaque qui veut dire le *Savant des Savants* comme les Hébreux disent *habru al-ahbar,*حبر الأحبار, soit eux aussi *Savant des Savants*. Hermès n'est pas son vrai nom mais son qualificatif pour la science qu'il a acquise, comme d'ailleurs Idriss n'est pas son nom mais son surnom par suite de la multiplicité des enseignements qu'il dispense dans les sciences. Dans la racine du nom Idris, il y a le verbe *darrasa* c'est-à-dire enseigner en langue arabe. Akhnoukh / Idris habitait au plus profond de la Haute Chine comme l'a souligné au XII ème siècle Ibn Arfa' Rass, auteur des *Particules d'or* ou *Diwan ash-shudur*[37].

Akhnoukh / Idris vint à Arissa qui se trouve en Basse Chine. Donc, dit l'auteur anonyme, Akhnoukh émigra de la Haute Chine à la Basse Chine et entra ensuite en Inde jusqu'à la rivière « Sarnadib » et de là à la chaîne

[34] Holmyard, op. cit.,p. 33.

[35] Auteur alchimiste mort à Constantinople en 1609.

[36] Il en existe quatre copies à la BH. Voir pp. 255 et 266 du catalogue T. V de ladite bibliothèque concernant *L'alchimie, les explications des rêves et les sciences occultes.*

[37] Ibn Arfa' Rass: un vers cité par le texte des *Particules d'or* est : معادن مجيها من الصين هرمس و يدر عنها سفلة أرس Minerais ramené de Chine par Hérmès, ruisselant dessus en abondance mais ferme en profondeur

montagneuse du même nom[38] où descendit Adam sur terre. Il se rendit ensuite à la Caverne des Trésors qui est la Caverne d'Adam. Selon le dictionnaire géographique ancien de Muhammad ibn 'Abd al-Mun'im al-Hamiri as-Sanhāji qui vécut fin XIIème début XIIIème siècle[39], Sarnadib est une grande île à l'extrémité de l'Inde. Serait-ce l'île de Ceylan ou Sri Lanka? Et, dans cette île, précise le dictionnaire, il y a une montagne appelée ar-Rahun (الرهون) si haute que les marins en mer l'aperçoivent d'une distance de plusieurs jours. Dans cette montagne se trouve la trace d'un pas d'Adam et son tombeau ainsi que la Caverne d'Adam ou Caverne des Trésors dite aussi Caverne des Tablettes. Akhnoukh y découvrit les ardoises ou tablettes où sont consignés tous les Noms[40] et la quintessence des sciences. Il passa en revue le tout, l'assimila et arriva à la plus noble des sciences, la science alchimique qu'il intégra tout autant à son savoir et particulièrement l'opération qui permet d'obtenir aisément la meilleure des pierres philosophales. Cette opération est appelée la voie d'Adam. C'est la voie de la nature. De retour vers l'entrée de la Caverne, alors qu'il était tout en remerciement au Seigneur, Idris-Akhnoukh-Hermès remarqua l'image d'un homme assis sur un siège, regardant un livre qu'il portait à la main. Il se rendit compte que c'était là une représentation d'Adam. Un grand arbre, qu'il reconnaît pour être un olivier, dominait Adam. Ses branches étaient enchevêtrées telle une toile d'araignée. L'arbre était enveloppé de fumée blanche et un énorme serpent le surmontait; sa tête et sa moitié supérieure baignaient dans la fumée et l'autre moitié dans une mer de sang rouge.

C'est donc là en résumé ce qu'un texte arabe dit sur l'origine légendaire de l'alchimie. Il rejoint par là la tradition musulmane qui voit en Idris-Hermès le «Triple Sage», *al-mutallat bi al-hikma*. Hermès est donc associé au prophète Idris, un prophète considérable qui a pu entrer vivant au

---

38 Ibn 'Abd al-Haq al-Baghdādi, 'Abd al-Mu'min, mort en 739 h / 1338-39, auteur d'un dictionnaire géographique مراصد الاطلاع على أسماء الأمكنة و البقاع éd. *Dar al-ma'arif*, Beyrouth 1954, 3 vol. Présenté et annoté par 'Ali Muhammad al-Bijawi. T. II, p. 710.

39 Muhammad ibn 'Abd al-Mun'im al-Hamiri as-Sanhāji: *Kitāb ar-rawd al-mi'tar fi khabari al-aqtar*, ou livre du jardin parfumé en nouvelles des grandes régions du monde, éd. Maktabat Lubnan, Beyrouth 1975,p. 412. Texte établi et présenté par Ihsan 'Abbās.

40 Se reporter au Coran (2ème Sourate, verset 31) qui dit «Dieu enseigna à Adam les Noms...» Le Coran dit que Dieu apprit à Adam tous les Noms des anges et des choses, et lui dit de nommer par leur Noms toutes ces entités, ce qu'il fit et aboutit à une reconnaissance de sa prééminence sur tous en quelques sortes. Les Noms sont aussi des codes qui permettent d'atteindre certains buts car chaque Nom est supposé pouvoir mouvoir un esprit serviteur du Nom. Dans le cas de la Caverne d'Adam, on peut supposer que l'auteur de l'anonyme veut dire par les Noms, le code des sciences, qui permet leur assimilation.

paradis et n'en est pas sorti. Remarquons qu'Idriss est cité dans le Coran à la Sourate *les Prophètes* et à la Sourate *Marie*. Nous lisons dans deux versets de cette dernière: «Rappel, dans Le Livre, Idris, il fut un être de vérité, un prophète et Nous le plaçâmes à un rang élevé»[41]. Remarquons aussi qu'Idris est à rapprocher du prophète Hénoch, qui vécut aussi avant le déluge et qui est aussi entré vivant au paradis comme le soulignent les *Livres apocryphes* d'Hénoch.

En fait, selon la tradition musulmane, il y eut trois Hermès[42] comme rapporté par le grand astrologue, mort en 272 h / 885, Abu Ma'shar Ja'far ibn Muhammad ibn 'Umar al-Balkhi dans *Kitāb al-'uluf*[43] كتاب الؤلوف ou *Livre des milliers*. Hermès le Majeur qui vécut avant Noé et reçut par inspiration divine la science de l'écriture, de l'astronomie et de l'architecture et fit construire les pyramides qui d'ailleurs en arabe se disent Ahram pluriel de haram et se rapporteraient à son nom. Il aurait gravé en un langage hiéroglyphique sur les pyramides le savoir qu'il a enseigné à l'humanité. Suivant la tradition islamique rapportée par al-Bukhāri, il était le bisaïeul de Noé ou, suivant d'autres, son grand-père[44]. Le second Hermès a vécu à Babylone après le déluge et aurait été un maître en médecine, en philosophie et en mathématique. Le troisième Hermès, enfin, aurait vécu en Egypte et fut un maître en médecine, en magie et en sciences occultes et aurait été le premier à enseigner l'alchimie.

Notons aussi la narration, contenue dans un texte alchimique marocain du XVI[ème] siècle environ[45], à propos de l'origine de l'alchimie.

---

[41] Versets 56 et 57.

[42]Sabanou, A. G.,هرمس الحكيم بين الألوهية و النبوة *Hermès le sage, situé entre la divinité et le messsage prophétique*, éd. Qutayba, Beyrouth 2002, p. 127; qui cite le livre De la génération des médecins et des sages d'Ibn Gulgul al-Andalusi édité par l'Institut scientifique français d'archéologie orientale du Caire en 1955. Pages 5-10, Ibn Gulgul cite le livre Kitāb al-'uluf de l'astrologue Abu Ma'shar al-Balkhi sur le sujet tel que résumé dans le texte.

Lory, P., 1988, Hermès / Idris, prophète et sage dans la tradition islamique dans Cahiers de l'Hermétisme, éd. Albin Michel, Paris.

[43]Chami, Y., 1994, *Histoire de l'astrologie chez les Arabes*, éd. Etablissement Azzeddine, Beyrouth 1994, p. 212 et suivantes.

[44] Al-Bukhāri, *Les traditions islamiques*, traduites de l'arabe avec notes et index par O. Houdas et W. Marçais, Librairie d'Amérique et d'Orient Adrien Maisonneuve, Paris 1903, réédition de 1977,Tome II, p. 467.

[45] Texte chez l'auteur. Ecriture marocaine non appliquée, avec beaucoup de fautes grammaticales du copiste et des noms de produits extraits au Maroc tel que le mercure des Regraga.

Selon son auteur, au nom d'emprunt de Hirani, l'alchimie a été révélée à Adam par Dieu ainsi que les autres sciences. Adam par probité refusa d'en révéler le secret à son fils Seth, car considéré indigne d'en recevoir le secret. C'est une science qui ne peut être confiée, lui dit Adam, qu'aux élus saints et pieux. Et Seth s'en alla prier le Seigneur durant quarante ans avant d'être admis à pénétrer le secret de l'alchimie. Ceci rejoint l'histoire de la grotte et d'Adam décrite précédemment.

Garcia Font mentionne que des textes disent que les anges donnèrent à Caïn le livre de l'art aurifique et que pour cela le mot alchimie viendrait du nom du fils d'Adam[46]. C'est dire combien est répandue l'idée que le père de l'alchimie serait Adam lui-même.

2. *Les anges déchus*

L'autre origine légendaire rapportée par les anciens et par les livres sacrés est celle des anges déchus. L'alchimie aurait été apprise aux femmes par des anges qui en seraient tombés éperdument amoureux. Ils leur auraient appris toutes les sciences dont notamment l'alchimie. Cette liaison et cette révélation auraient valu aux anges leur renvoi du ciel[47].

Le livre dans lequel les anges déchus apprirent aux femmes l'alchimie s'appelle *chêma*[48]. Remarquons ici que d'aucuns assurent que de ce livre vient le mot alchimie. Cette origine par les anges déchus est avancée par l'auteur gréco-égyptien du IIIème siècle Zozime le Panapolitain dans son livre *Imouth*[49]. Cette idée des anges déchus, nous la retrouvons dans le livre d'Henoch cité plus haut qui est, comme on sait, un des ouvrages apocryphes de l'Ancien Testament. Là encore l'origine est surnaturelle puisqu'elle est angélique, mais il reste intéressant de remarquer comment une tradition biblique a été liée aux origines de l'alchimie, ce qui démontre, s'il y a lieu, que les gnostiques se sont intéressés à l'alchimie spirituelle.

Notons aussi ce verset du chapitre V de la Genèse qui dit: «Les enfants de Dieu, voyant que les filles des hommes étaient belles, choisirent des femmes parmi elles»[50]. Quoiqu'il en soit, nous voyons que l'alchimie, dès l'origine, est frappée d'interdit car elle concerne un interdit révélé qui ne

---

[46]Garcia Font J., 1980, *Histoire de l'alchimie en Espagne*. Dervy Livres, Paris.p. 19.

[47] Berthelot, M.,1885, *Les origines de l'alchimie*, rééd. Librairie des sciences et des arts, Paris, 1938.p. 9.

[48] Berthelot, op. cit., p. 9.

[49] Berthelot, op. cit., p. 9.

[50]Hutin, *Histoire de l'alchimie*, pp. 1 et 14.

devait pas l'être. Le chimiste et historien de la chimie Berthelot[51], au XIXème siècle, écrit que «les auteurs du IIème et du IIIème siècle de notre ère reviennent souvent sur cette légende» et remarque qu'à «l'époque à laquelle Zozime écrivait», soit le IIIème siècle, «les imaginations relatives aux anges pécheurs et à la révélation des sciences occultes, astrologie, magie et alchimie, avaient cours dans le monde»[52].

Dans le Coran, un verset[53] se rapporte aux anges déchus dit: «Ils (les déments) enseignaient aux hommes la sorcellerie ainsi que les secrets confiés aux deux anges (déchus) Harut et Marut à Babylone». Certains exégètes notent que ce sont là les deux anges mis à l'épreuve par Dieu qui furent séduits par une belle femme et furent condamnés pour expier leur chute sur terre[54].

B. Les origines historiques et les sources intellectuelles

Trois contrées se disputent la paternité de l'alchimie, dite aussi Grand Art ou Grand Œuvre. Ce sont la Chaldée, l'Egypte et la Chine. En Egypte, vers l'an 200 av. J. C., Bolos Democritos avait rédigé un traité d'alchimie[55]. L'Egypte devancerait donc de peu la Chine si nous prenons l'année 144 av. J C., de l'édit impérial comme première mention historique matérielle de l'alchimie chinoise. Cependant, il est certain qu'en Egypte comme en Chine, bien avant ces dates, l'alchimie était à l'honneur.

1. *La Chaldée*

L'hypothèse de l'origine babylonienne de l'alchimie[56] trouverait sa source dans la traduction de tables cunéiformes provenant de la bibliothèque du roi Assurbanipal qui régna de 668 à 626 av. J. C. à Ninive, déposées au British Museum de Londres. Des chercheurs y ont découvert une série de

---

[51] Marcellin Berthelot, chimiste français et historien de la chimie (1827-1907).

[52] Berthelot, op. cit., pp. 11-13. Clément d'Alexandrie dans ses *Strophates* la cite vers l'an 200. Tertullien assimile ces anges, qui vont abandonner Dieu par amour des femmes et révéler les arts interdits, aux mages, astrologues et autres aux mêmes mages, astrologues, mathématiciens et autres qui seront expulsés de Rome et que nous étudierons dans la partie qui concerne les origines historiques de l'alchimie.

[53] Dans le verset 102 de la sourate II *Al-baqara* Traduit par Hamza Boubakeur *Le Coran* (Traduction et commentaire) T.1 p. 42, édition Fayard-Denoël, Paris 1972.

[54] Le Coran, op. cit., p. 43.

[55] Holmyard, op. cit.,p.25.

[56] Eisler, R., 1926, *L'origine babylonienne de l'alchimie,* paru dans la *Revue de synthèse historique*, t. XLI, éd. La Renaissance du Livre.

textes ayant le caractère de recettes chimiques. La date du règne, comme date d'origine de l'alchimie, soit le VIIème siècle av. J. C., n'a pas été retenue par les chercheurs postérieurs qui se sont penchés sur cette question. On opposa à cette proposition le fait que les tablettes ne parlent pas de «transmutation» des métaux. Or, «admettre que la fabrication d'émaux ou de pierres précieuses serait déjà de l'alchimie, c'est retirer au terme son acceptation la plus spécifique»[57].

2. *La Chine et le taoïsme*

La Chine n'a pas été retenue non plus comme le premier pays où l'alchimie en tant que transformation des métaux a été étudiée. Des recherches signalées[58] font remonter à 144 av. J. C., la première mention de l'alchimie par un édit impérial menaçant de mort tout faux-monnayeur ou contrefacteur d'or. Cet édit devait sanctionner, sans doute, une pratique plus ancienne. Tsou Yan, un faiseur de prodige (305-240 av. J. C.), contemporain de Bolos de Mendès qui vécut dans le delta du Nil, semble avoir été le premier Chinois à s'adonner à l'art alchimique[59].

L'alchimie chinoise est tournée vers la recherche de l'élixir de longue vie voire d'immortalité, plutôt que vers la production artificielle de l'or. Il semble en effet, comme nous le pensons à la suite de John Holmyard, que les Chinois méprisaient à cette époque, c'est-à-dire un peu avant l'ère grégorienne et à son début, les carrières commerciales et leur préféraient de loin d'autres carrières, ce qui expliquerait le peu d'engouement des Chinois pour fabriquer de l'or par le recours à l'alchimie. En revanche, prolonger la durée de la vie ou rechercher l'immortalité rejoignait la médecine, la philosophie et la mystique, carrières supérieures et respectées. Il est certain que nous trouvons dans les écrits chinois diverses narrations sur des alchimistes ou des faiseurs d'or chinois, tant durant les premiers siècles de l'ère chrétienne que durant les siècles suivants. Toutefois, à partir de l'an mille de l'ère chrétienne, on peut affirmer que l'alchimie a cessé d'être uniquement une science matérielle pour devenir purement spirituelle.

La théorie alchimique chinoise repose sur le taoïsme, doctrine chinoise, théorisée vers le IVème siècle av. J. C. Tao, qui signifie Voie ou Sentier de l'univers, «repose sur la croyance que la Cause Première est la

---

[57] Opinion de Ganzenmüller reproduite par Garcia Font, op. cit., p.48.

[58] Holmyard, op. cit., p.35. Travaux de O. S. Johnson, T. L. Davis,L. C. Wu, K. F. Chen et HH Dubs.

[59] Waldstein, op. cit., p. 50.

révolution des cieux autour de la Terre»[60]. Holmyard fait remarquer que les taoïstes aspiraient à une longue vie pour mieux se préparer au paradis au moyen de la méditation, du contrôle de la respiration, d'exercices physiques particuliers et un régime alimentaire sévère. Ce désir de longévité évolua naturellement vers l'espoir d'atteindre l'immortalité, d'où la pratique de l'alchimie[61].

La théorie générale du taoïsme repose sur trois bases importantes que sont le nombre 5, le carré magique des nombres 1 à 9 et la théorie du Yin et du Yang.

Le nombre 5 a pour corollaire qu'il existe:

- cinq éléments qui sont le bois, le feu, la terre, le métal et l'eau;
- cinq directions qui sont le nord, le sud, l'est, l'ouest et le centre;
- cinq couleurs qui sont le jaune, le bleu, le rouge, le blanc et le noir;
- cinq métaux, l'or, l'argent, le plomb, le cuivre et le fer;
- cinq planètes, Mercure, Mars, Jupiter, Vénus, et Saturne.

Il y a une interaction entre ces divers principes. Ainsi, à chaque planète correspond un élément de ces principes:

- à Mercure est rattaché le fer, la direction nord, la couleur noire et l'élément eau;
- à Mars, ce sont respectivement le cuivre, le sud, le rouge et le feu;
- à Jupiter ce sont le plomb, l'est, le bleu et le bois;
- à Vénus correspondent l'argent, l'ouest, le blanc et le métal;
- enfin à Saturne sont rattachés l'or, le centre, le jaune et la terre.

Le *Carré magique* qu'on retrouve plus tard chez Jābir ibn Ḫayyan et dans l'ésotérisme musulman, semble avoir influencé l'alchimie arabo-occidentale. Les Arabes l'ont amplement développé. Ce carré ignore le zéro et comprend des cases allant de 1 à 9 avec le chiffre 5 comme centre. Il semble qu'à l'origine il avait une destination calendaire en rapport avec la durée variable de l'année chinoise[62].

La théorie du Yin et du Yang ou *Principes opposés*, apparue vers le VIème siècle après J. C. a été intégrée aussi à la théorie alchimique générale chinoise. L'idée est que la matière première avait engendré deux principes le Yin ou principe féminin, passif, et le Yang ou principe mâle, actif.

---

[60] Holmyard, op. cit., p. 40.

[61] Holmyard, op. cit., p. 35.

[62] Holmyard, op. cit., p. 41.

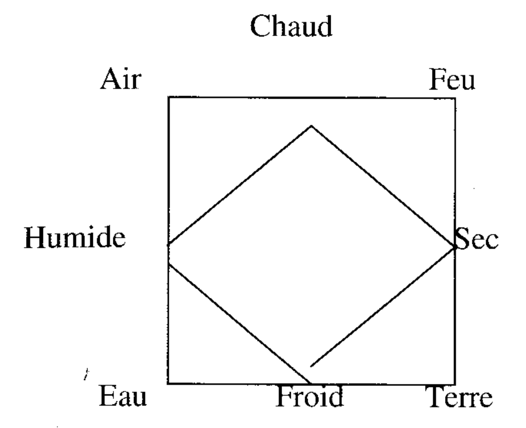
3. *Le monde gréco-romain et Aristote*

La base de pensée de la théorie alchimiste méditerranéenne repose sur la théorie des quatre éléments développée par le philosophe Aristote. Elle restera la base des connaissances alchimiques et chimiques jusqu'au XVIIIème siècle. Cette théorie repose sur l'idée que chaque substance renferme une certaine proportion des quatre éléments que sont la terre, l'eau, le feu et l'air. Ces quatre éléments se distinguent entre eux par leurs modes. Ces modes sont le chaud, le sec, le froid et l'humide (dit aussi fluide). Chaque élément possède deux modes susceptibles de s'unir entre eux à l'exception des antinomiques comme le sont le chaud et le froid ou l'humide et le sec.

الارض	الماء	الهواء	النار
برودة	رطوبة	يبوسة	حرارة
١٠ ٩٠	٥ ٢٥	٣٥ ٩٠	✦ ١٠

Description de la théorie des quatre éléments dans la page d'un ms

Le diagramme suivant résume les combinaisons possibles:



Considérant les quatre triangles obtenus, nous constatons que :

- pour le 1er triangle, les extrémités de sa base, le chaud + l'humide donnent l'air;
- pour le 2ème triangle en haut à droite, le chaud + le sec donnent le feu;
- pour le 3ème triangle en bas à gauche, l'humide + le froid donnent l'eau;
- pour le 4ème triangle, le froid + le sec sont associés à la terre.

L'idée est que chaque substance est formée de ces quatre éléments en proportions différentes par rapport à une autre substance. Il suffirait donc de diminuer ou augmenter certaines proportions pour aboutir à un autre corps.

On donne un exemple qui appuie la théorie des quatre éléments. Prenons du bois vert, si on le chauffe nous constaterons que des gouttes d'eau se forment, ce qui veut dire qu'il contient de l'eau; nous relèverons aussi des vapeurs de fumée, donc le bois contient de l'air; le fait qu'il va brûler veut dire qu'il contient du feu; enfin les cendres supposent qu'il contient de la terre. Ainsi «un liquide doit sa liquidité à la forte proportion d'eau qu'il contient» comme «une roche est formée essentiellement de terre»[63].

Cette théorie est à la base de l'alchimie tant spéculative qu'expérimentale. Elle guide les adeptes à la recherche de la transmutation des métaux et donne lieu à toute une littérature riche et variée.

---

[63] Holmyard, op. cit., p. 21.

La grande patrie d'origine de l'alchimie arabo-occidentale semble être l'Alexandrie gréco-égyptienne et les villes du delta du Nil comme Mendès où Bolos Démocritos composa sa Physika, un ouvrage de recettes pour la fabrication de l'or, de l'argent, des pierres précieuses et du pourpre. C'est une compilation de procédés de coloration et d'alliage plus au moins complets provenant d'Egypte, de Perse, de Syrie et de Babylone. Les adeptes et les artisans cherchaient à imiter la couleur de l'or, à teindre les métaux. Le glissement se fera avec les premiers alchimistes qui prendront peut-être pour de l'or des métaux simplement de la teinte de ce métal. Toute la littérature gréco-égyptienne «mettra l'accent sur les changements successifs de coloration (lors du travail alchimique) et sur l'ordre dans lequel les couleurs se succèdent»[64].

Cette alchimie primitive continua son développement et eut sans doute ses praticiens. L'histoire a retenu le nom d'un d'entre eux, Anaxilaos de Larissa qui consigna vers l'an 26 avant l'ère chrétienne un ensemble de recettes dont des copies datant de 300 après J. C. ont été retrouvées dans une sépulture à Thèbes et forment ce qu'on appelle aujourd'hui les papyrus de Leyde et de Stockholm. Vers la même période Zozime de Panopolis, aujourd'hui Akhmim, composa une encyclopédie en vingt-huit volumes sur le sujet dont une grande partie est une compilation de textes plus anciens, preuve que depuis Bolos Démocritos, l'Egypte grecque n'a pas cessé de s'intéresser au sujet. Berthelot au XIXème siècle traduira et publiera les parties qui sont parvenues jusqu'à nous. Il ne fait aucun doute que l'alchimie dans ce qu'elle a d'essentiel, inaugura sa carrière dans l'Egypte hellénistique.

La pratique de l'alchimie et celles des autres sciences occultes fut si développée que Rome proclama plusieurs édits, notamment au 1er siècle de l'ère chrétienne, les interdisant en leur associant les mathématiques car la magie et l'astrologie les utilisaient. Ainsi, sous l'empereur romain Tibère[65], on rendit un édit chassant d'Italie les magiciens et les mathématiciens. Sous Claude[66], c'est un autre décret du même genre qui est édité. Dans l'esprit du pouvoir romain, magie, astrologie et alchimie étaient un peu la même chose. Cette association était aussi réelle dans les écrits en Egypte et chez les auteurs gréco-égyptiens. Il faut attendre la période islamique pour avoir un corps d'ouvrage purement alchimique[67]. Notons enfin que l'empereur

[64] Holmyard, op. cit., p. 27.

[65] Tibère meurt étouffé le 16 mars 37après J. C. après vingt trois ans de règne.

[66]Quatrième empereur romain qui régna de 41 à 54 après J. C.

[67]Berthelot, op. cit., pp. 13-14.

romain Dioclétien, excédé par l'afflux de faux or «alchimique» dans l'économie romaine qui devenait fort destructeur pour celle-ci, publia un décret en 290 ordonnant la destruction de tous les livres traitant d'alchimie.

Cette interdiction des sciences occultes explique peut-être la dissimulation de ces sciences sous un faux vocabulaire et par un symbolisme difficile à décoder.

Mais, dans le delta du Nil, les adeptes continuèrent leur art et prirent l'habitude d'attribuer leurs écrits à des personnages célèbres ou mythiques comme Hermès, Platon, Moïse, sa sœur Miriam, qui aurait inventé le bain Marie encore utilisé aujourd'hui en chimie, et bien d'autres noms comme Cléopâtre, Isis, Ostanès etc. Tout cela prouve que la science alchimique dans le delta du Nil est restée très vivante. Elle culmina au début du VIIème siècle de l'ère chrétienne avec l'alchimiste Stephanos d'Alexandrie, auteur d'un livre en neuf chapitres sur l'alchimie, mais il ne s'agit plus que d'alchimie de régénération spirituelle. La transformation touche là à l'être et non aux métaux. Transformer l'homme pour qu'il passe de l'état vil à l'état parfait spirituellement, comme on passe des métaux vils à l'or.

III - L'ALCHIMIE DURANT LES PREMIERS SIECLES DE LA CIVILISATION ARABO-MUSULMANE

C'est la civilisation arabo-musulmane qui donne à l'alchimie ses lettres de noblesse. Soulignons, cependant, que l'alchimie arabe se rattache aux courants gréco-égyptiens dont elle est l'héritière. Même si elle a subi quelques influences de l'alchimie chinoise, elle reste entièrement rattachée à la philosophie et à la forme de pensée grecque.

A. Alexandrie et le prince omeyyade Khālid ibn al-Yazid ibn Mu'awiya ibn Abu Sufian

L'an 642 est l'année de la conquête d'Alexandrie par les Arabes. Cette conquête de l'Egypte permit à l'alchimie de passer des Grecs aux Arabes. Ces derniers lui donnèrent, comme souligné plus haut, ses vraies lettres de noblesse, car l'alchimie devient avec eux une matière à part, dissociée de la magie et de l'astrologie. Notons que les premières traductions des ouvrages grecs l'ont été vers le syriaque puis du syriaque vers l'arabe.

Le premier adepte musulman de l'alchimie alexandrine est le prince omeyyade Khālid ibn al-Yazid ibn Mu'awiya ibn Abu Sufian qui vécut

durant la deuxième partie du VIIème siècle et qui fut supplanté dans la succession au trône califal après la mort de son père survenue en 683. Il aurait été le disciple d'un moine copte appelé Morien. Khālid consacra sa vie à l'étude de l'alchimie. Il est l'auteur d'un traité poétique alchimique très connu qui inaugura ce genre littéraire qui devait connaitre son apogée à Fès avec la composition du *Diwan ash-shudur* ou *Particules d'or* par Ibn Arfa' Rass au XIIème siècle. La démarche de Khālid inspira aussi l'école alchimique occidentale qui contient une littérature poétique alchimique nombreuse. Khālid a composé l'ouvrage poétique alchimique dit *Al-firdaws* qui inspira beaucoup l'alchimie marocaine qui le commenta abondamment et en cita des vers pour conforter son argumentation. Khālid était une référence en Europe aussi. Très tôt, dès 1182, un autre texte concernant Khālid, ou du moins une partie de ce texte, fut traduite en latin au Moyen-Age et présentée sous forme d'entretien entre «Calid et Morien»[68]. Il s'agit de *Risālat Mariyanus ar-rāhib al-hakim li al-'amir Khālid ibn al-Yazid* رسالة مريانس الراهب الحكيم للأمير خالد ابن اليزيد ou *Lettre du moine Marianus au prince Khālid ibn al-Yazid*[69].

B. Ja'far as-Sādiq et Jābir ibn Hayyān as-sūfī

Après Khālid, mort en 704, c'est l'*imām* Ja'far as-Sādiq qui est considéré comme son héritier spirituel. Ce dernier, chiite et mystique, développa un enseignement alchimique qui sera formalisé par son disciple et ami Jābir ibn Hayyān as-Sufī, sans doute le génie alchimiste le plus considérable que l'humanité ait produite. Il écrivit tant d'ouvrages alchimiques que certains ont vu en lui la production d'une école ou d'une secte secrète qui aurait signé par le nom Jābir ibn Hayyān. En effet, l'existence de Jābir a été contestée notamment par le chercheur allemand Paul Kraus[70]. Cependant, son affirmation fut battue en brèche par Fuat Sezgin[71].

---

[68] En 1182 Robert de Chartres traduit de l'arabe en latin le livre Entretien du roi Calid et du philosophe Morien, rapporté par l'esclave Galip de ce roi.

[69] Il en existe divers exemplaires dont celui de la National Library de Washington: voir manuscrit n°A70 collection des manuscrits arabes.

[70] Dix Traités d'alchimie de Jābir ibn Hayyān présentés, traduits de l'arabe et commentés par Pierre Lory, éd. Paris 1983 pp. 45 à 47. Cf. aussi Kraus, P., Jābir ibn Hayyān, Essai sur l'histoire des idées scientifiques dans l'Islam. Volume I: Textes choisis. Coédités par G.P. Maisonneuve à Paris et la Librairie Al-Khanji au Caire en 1935. Cf. aussi Kraus, P., Jābir ibn Hayyān, Contribution à l'histoire des idées scientifiques dans l'islam, éd. Les Belles Lettres, Paris 1986.

[71] Fuat Sezgin dirige l'Institut d'histoire des sciences arabo-islamiques de l'université Johann Wolfgang Goethe de Francfort.

Jābir est né dans la ville de Tus au Khorassan en 721. Son père Hayyān appartenait à la tribu arabe des Azd, originaire du Yémen. La tribu a émigré lors des conquêtes arabes auxquelles elle a activement participé et s'est installée dans le sud de l'Irak dans la région de Koufa. Hayyān était apothicaire dans cette même ville de Koufa. Chiite, fervent opposant aux Omeyyades, il fut décapité par ces derniers pour avoir comploté contre eux. Jābir, qui n'était alors qu'un jeune garçon, fut éloigné dans le désert d'Arabie par sa famille, sans doute par peur des représailles omeyyades. Là, il reçut une solide éducation coranique et mathématique. Plus tard, il s'installa à Koufa et devint disciple et ami de l'*imām* Ja'far as-Sādiq, maître en sciences ésotériques, duquel il reçut l'enseignement mystique qui devait, avec l'alchimie, le distinguer de beaucoup de ses contemporains. C'est lui qui l'encouragea à s'intéresser à l'alchimie. Ami du calife Hārun ar-Rashid, Jābir poussa pour la traduction de quantité de livres alchimiques grecs et araméens. Son œuvre est considérable. On lui connaît près de deux cents ouvrages sur des sujets divers qui, outre l'alchimie, se rapportent notamment à la médecine, à l'astronomie et autres sciences exactes.

Les livres alchimiques de Jābir reposent sur des observations expérimentales. En les lisant, malgré le voile qui les couvre parfois, on se rend compte de la distance parcourue depuis les écrits gréco-égyptiens. Il s'agit dorénavant d'une science expérimentale fondée sur l'observation, dissociée complètement de la magie avec laquelle elle forma un couple solide durant des siècles. L'alchimie est maintenant, avec Jābir, une discipline particulière qui décrit et systématise des procédés chimiques de base tels que les opérations de distillation, de calcination, de sublimation, d'évaporation ou encore de cristallisation. Jābir contribua donc d'une manière décisive à la transformation de la chimie d'un art occulte en une discipline scientifique.

Jābir semble être l'inventeur d'équipements de laboratoire tels que l'alambic. Il mit au point le système de la balance, d'une nécessité absolue pour le chercheur. Il découvrit l'acide chlorhydrique (à partir de chlorure de sodium) et l'acide nitrique (à partir de salpêtre). «En mélangeant les deux, il inventa l'eau régale, qui est l'un des seuls réactifs chimiques qui permettent de dissoudre l'or». C'est également à Jābir qu'est attribuée la découverte de l'acide citrique (à partir de l'acidité du citron), de l'acide acétique (à partir de vinaigre) et de l'acide tartrique (à partir de résidus de vinification).

«Jābir appliqua ses connaissances pour améliorer de nombreux procédés de fabrication, telle la fabrication de l'acier et de divers métaux, la prévention de la rouille, la dorure, la teinture des vêtements, le tannage du

cuir, ainsi que l'analyse de pigments, l'utilisation du dioxyde de manganèse (MnO_2) dans la fabrication du verre afin de compenser les teintes vertes produites par le fer, procédé encore employé de nos jours».

Il proposa également une classification des minéraux et posa ainsi les bases de la classification moderne des éléments. Sa nomenclature comprend trois catégories: les substances volatiles, dites *esprits* dans la terminologie jabirienne, qui se vaporisent sous l'effet de la chaleur. Ce sont le camphre, l'arsenic, le soufre, le mercure et le chlorure d'ammonium; les substances métalliques dites *métaux* sont le plomb, l'étain, l'or, l'argent, le cuivre et le fer; et, enfin, les substances dites *corps* ou *pierres*. Ce sont les «substances minérales fusibles ou non, qui ne se laissent pas marteler et se pulvérisent[72]».

Jābir influença beaucoup l'alchimie européenne car très tôt, dès le XIIème siècle son livre *Kitāb al-kimya'*, ou *Livre de l'alchimie*, est traduit en latin par Robert de Chester en 1144, et un autre livre, central dans l'alchimie jabirienne, *Kitāb as-sab'in* ou *Livre des soixante-dix*, est traduit par Gérard de Crémone (avant 1187). Au XIXème siècle, Berthelot traduit le *Livre du royaume*, le *Livre des balances*, le *Livre de la miséricorde*, le *Livre de la concentration*, le *Livre de l'équilibre* et le *Livre du mercure oriental* et les publie en 1843, en annexe de ses volumes sur la chimie au Moyen Âge. Certains termes techniques introduits par Jābir sont passés dans les langues européennes et pour devenir des mots courants du vocabulaire scientifique, comme par exemple *al-kali* (alcalin). Jābir, le Geber des Latins, s'éteignit à Koufa en l'an 815.

C. Muhammad ibn Zakaria ar-Rāzi ou Rhazès

Après Jābir, le flambeau alchimique est repris sans conteste par le grand médecin Muhammad ibn Zakaria ar-Razi dit Rhazès par les Latins. Ar-Rāzi est né dans la ville de Ray dans le Khorassan vers l'an 865 où il décède en l'an 925. Pour lui l'alchimie devient plus matérialiste et nettement «pré-chimique». Ses ouvrages divulguent la préparation du zinc, de l'acide sulfurique, de l'alun, des eaux-de-vie et du sel. C'est à Rhazès que l'on doit d'avoir, pour la première fois, dissocié l'astronomie et l'astrologie. C'est lui également qui a fait un classement des substances entre matières végétales, animales et minérales, en avance de mille ans sur le modèle retenu en Occident.

72 Kraus, Jabir ibn Hayyan,op. cit., Contribution(...), p.19.

Il est l'égal d'Hippocrate pour la médecine, car ar-Rāzi était aussi le médecin le plus considérable de tout le Moyen Âge, et de Socrate pour la philosophie. Il développa aussi toute une chimie médicale pour traiter les maladies. En effet, ar-Rāzi était aussi un philosophe et un libre penseur protégé par les souverains de Bagdad où il professa comme médecin-chef de l'hôpital de cette ville et savant de la cour. On lui connaît une cinquantaine d'ouvrages, la plupart en médecine comme le livre encyclopédique *Kitāb al-ḫāwi* de vingt-deux volumes de médecine pratique et de thérapeutique. Traduit en latin en 1279, à la demande de Charles Ier de Naples, par le physicien et médecin juif sicilien Farāj ibn Sālim sous le titre *Liber continens*, ce livre monumental passe en revue toutes les connaissances médicales acquises durant des siècles, auxquelles ar-Rāzi ajoute ses propres expériences médicales et thérapeutiques. On peut citer une autre encyclopédie écrite par ar-Rāzi. Il s'agit de *Kitāb aṯ-ṯibb al-manṣuri* qu'il a dédié au souverain de Ray, Manṣur ibn Isḫāq. Cet ouvrage sera diffusé en Occident par la traduction latine que Gérard de Crémone en fera au XIIème siècle (*Liber medicinalis ad Almansorem*).

En alchimie, ar-Rāzi a laissé surtout le livre dit *Livre du secret des secrets* ou *Kitāb sirru al-asrār*[73] qui eut une grande influence sur les alchimistes postérieurs. C'est le livre *Al-asrār fi al-kimiya* ou *Les secrets de la chimie* où il décrit la méthode adoptée par lui dans la réalisation des expériences chimiques, ainsi que la manière de préparer les matières chimiques et leur mode d'utilisation. Il y décrit également les appareils et outils employés dans ses expériences. Il existe d'autres manuscrits d'alchimie écrits par ar-Rāzi dont *Kitāb al-'uṣul* كتاب الأصول ou *Livre des bases de l'alchimie*[74]. Jābir ibn Ḫayyān avait remarqué que l'ébullition du vin produit une vapeur inflammable, ouvrant ainsi la voie à la découverte de l'éthanol par ar-Rāzi.

D. Les hermétiques ismaéliens

C'est principalement, l'école des *Ikhwān aṣ-Ṣafa*, des Frères de la Pureté, adepte d'une doctrine d'obédience chiite ismaélienne, qui continuera ensuite à produire des écrits en hermétisme durant la première moitié du Xème siècle. L'encyclopédie des Frères de la Pureté est constituée de cinquante-deux épîtres englobant des domaines divers tels que les

[73] Il en existe un exemplaire à la National Library de Washington: voir dans le manuscrit n°A33 collection des manuscrits arabes.

[74] Deux copies de cet ouvrage existent à la Bibliothèque Hasania de Rabat, le recueil n°11656 et le recueil n°11058.

mathématiques, les sciences de la nature, les sciences psychologiques et rationnelles ainsi que les sciences théologiques.

Ce sont essentiellement les épîtres sur les sciences de la nature qui renferment le point de vue des Frères de la pureté sur l'alchimie qui est ici beaucoup plus spirituelle que chimique. Le chercheur Yves Marquet, dans un ouvrage très documenté[75], tente de comparer les approches sur l'alchimie de Jābir ibn Hayyān et des Frères de la Pureté. La majorité des chercheurs conviennent que les *Ikhwān* et leurs *Rasā'il* appartiennent au mouvement ismaélien et ont été composées avant l'an 950.

[75] Marquet, Y., 1988, *La philosophie des alchimistes et l'alchimie des philosophes*, éd. Maisonneuve & Larose, collection Islam d'hier et d'aujourd'hui, Paris 1988.

PREMIERE PARTIE

ALCHIMIE ET ALCHIMISTES AU MAROC

Nombre d'auteurs du passé, comme Léon l'Africain parlant de la «corporation» des alchimistes de la cité de Fès, sont frappés par le nombre important des adeptes qui s'adonnent à l'alchimie au Maroc. Ce constat est resté le même pour ces auteurs qu'ils écrivent au XIIème ou au XXème siècle. Sous les Almoravides, le saint as-Saffāj déclarait mépriser ceux qui s'y adonnent et il semble qu'ils étaient nombreux. Sous les Almohades, ce sont encore des saints, comme Abu Muhammad Sālih de Safi, qui combattent cette pratique devenue commune à une quantité de gens. Et même plus récemment, ce sont des 'Umar al-Guercifi au XVIIIème siècle, des Benjellun au XIX^{ème}ou des al-Balghiti au début du XXème qui s'élèvent contre sa pratique, conscients du nombre important de ceux qui s'y adonnent, sans être du reste de vrais adeptes, mais des gens mûs uniquement par la possession de l'or. Ces réfutations et attaques confirment et confortent l'hypothèse de l'existence d'un fort courant alchimique au Maroc depuis au moins le XIIème siècle.

La presse marocaine s'intéressa fort peu à l'alchimie. En 1943, la revue marocaine *Risālat al-Maghrib*[76]publia un article de 'Abd al-Kabir al-Fāsi intitulé *Les alchimistes arabes croyaient-ils à des sornettes?* هل كان كيمياو العرب يعتقدون الخرافات؟ . L'auteur rappelle la position des scientifiques européens qu'il eut à entretenir du sujet, qui pensent qu'il n'y a aucun lien «entre l'ancienne chimie et la nouvelle». L'ancienne, essentiellement arabe et musulmane, reposerait sur de faux postulats et n'aurait aucun lien avec la chimie moderne. Pour cela, dit-il, ils ont appelé l'ancienne chimie alchimie, gardant le mot chimie pour la nouvelle science. Ils oublient que quantité de produits chimiques et d'appareils chimiques ont été inventés par les savants musulmans, la preuve en est les noms arabes de quantité de produits qui sont entrées dans la langue française et les langues européennes. Il en est ainsi des mots alcool et alcali par exemple.

[76]Le numéro 3 de la revue scientifique, littéraire et sociologique marocaine *Risālat al-Maghrib* رسالة المغرب daté du 8 novembre 1943, p. 54.

En fait, pense 'Abd al-Kabir al-Fāsi, les auteurs musulmans de chimie n'ont pas été étudiés et beaucoup de leurs œuvres ont disparu. Il en est ainsi des œuvres d'Avicenne, de Rhazès et d'Averroès. Al-Fāsi fait remarquer aussi (à tort) qu'aucun de la centaine de livres de quelque importance de Jābir ibn Hayyān ne nous est parvenu. Ces savants qui s'intéressaient notamment à la production de l'or, depuis les mines, ont dû inventer pour cela des appareils et des ingrédients spécialisés. La production de l'or les a amenés à se poser la question sur son origine, sur sa composition et sur la question de sa production à partir d'autres minerais. Ainsi, l'idée d'arriver à changer le cuivre ou le plomb en or occupa leur réflexion toute leur vie et ils arrivèrent ainsi par leurs efforts continus à produire une eau qui donnait au plomb la couleur jaune de l'or, ce qui stimula leur rêve d'obtenir de l'or vrai et ce qui, aussi, facilita les moqueries de leurs détracteurs.

Pour défendre les anciens savants musulmans et démontrer la possibilité de la transmutation des métaux, 'Abd al-Kabir al-Fāsi explique aux lecteurs de la revue que les produits sont différenciés par le nombre d'électrons qui les constituent. Les savants modernes – et notamment Rutherford en 1919 – ont pu modifier la constitution en électrons de certains produits grâce à un rayonnement spécial et ainsi, ils sont parvenus à modifier de l'ilium en hydrogène en lui faisant perdre des électrons. Les savants arabes ne sont pas à critiquer pour ce qui est de la possibilité de la transmutation, qui s'est révélée n'être pas baliverne, mais pour le matériel utilisé qui reste insuffisant, car la science moderne n'admet pas aujourd'hui qu'on puisse effectuer des transmutations au moyen d'opérations chimiques simples. Cependant, ajoute 'Abd al-Kabir al-Fāsi, les savants arabes ont été les précurseurs de l'idée et à ce titre, ils peuvent en être fiers. Ils sont les héritiers des savants grecs et des savants égyptiens et ce sont ces mêmes savants arabes qui ont été à l'avant garde des sciences jusqu'à la fin du XII^{ème}siècle.

Il reste aujourd'hui très difficile de déterminer l'apport scientifique arabe et l'apport des savants occidentaux tellement il existe d'imbrication entre eux car ces derniers se sont inspirés des Arabes d'Andalousie et ont hérité de leur savoir. Beaucoup de grandes œuvres arabes ne sont connues, aujourd'hui, que par leur version latine. Certes les œuvres arabes furent enrichies de nouveaux apports, mais cela ne doit nullement diminuer l'importance de ces savants.

Depuis la date de cet article d'al-Fāsi, beaucoup de recherches ont été effectuées et on peut dire que l'apport de l'alchimie arabe, dont l'alchimie marocaine, à la chimie moderne est aujourd'hui reconnu comme en constituant l'un des maillons.

Le deuxième article est paru dans le journal *Le Petit Marocain* du10 janvier 1933 intitulé *Le secret de la fabrication de l'or fut-il connu, jadis, au Maroc?*[77]. Et le journal de se poser la question sans réellement pouvoir donner de réponse.

I - LES PREMISSES AU MAROC ET EN ANDALOUSIE

Avant l'époque almoravide, l'alchimie ne semble pas avoir été mentionnée en rapport avec le Maroc ou des Marocains. Il y a certes l'information[78] rapportée par le livre *Kitāb al-qasd* d'Ibn 'Abd al-Barr (mort en 463 h / 1071) et confirmée par Zayāni[79] dans sa *Rihla* au début du XIXème siècle, qui souligne que lors de la conquête de Tolède par Tariq ibn Ziyān en 711, celui-ci s'empara de vingt deux livres dorés et incrustés d'argent ayant pour sujet les Evangiles, les Psaumes de David, les pierres précieuses, la botanique, les talismans, la manière de fabriquer les pierres fines dites hyacinthes et enfin l'alchimie. Ces livres auraient été offerts par Tariq au calife omeyyade al-Walid ibn 'Abd al-Mālik. Quoique tardive, cette première mention de l'alchimie ne serait peut-être que la reprise d'une narration beaucoup plus ancienne rapportée par quelques chroniques de l'époque perdues entre temps.

Certes, sous les Idrissides, on frappait monnaie à Volubilis, à *Al-'Aliya* c'est à dire Fès, au Todgha sur les confins sahariens du Haut Atlas et dans vingt autres ateliers régionaux[80]. Les techniques minières

---

[77] BG code K3 (journal Le Petit Marocain).

[78] Binebine, A.-C., 1992 *Histoire des Bibliothèques au Maroc*, éd. Faculté des lettres et des sciences humaines de l'université Muhammad V, Rabat, p. 20: Yusuf ibn 'Abd al-Barr était un grand savant malékite surnommé *le gardien du Maghreb* par sa maîtrise des sciences du *hadith.* Né à Cordoue en 368 h / 978, il est mort à Shativa (aujourd'hui Xativa) en 463 h / 1071 à 93 ans.

[79] Cf. sur cet auteur le chapitre sur la réfutation de l'alchimie du présent ouvrage.

[80] Eustache, D., 1970-1971, *Corpus des dirhams idrisides et contemporains*, éd. Banque du Maroc, Rabat, pp. 25 et ss.

et métallurgiques étaient connues et largement employées. Il en est de même pour l'émirat de Sijilmassa, carrefour incontournable du commerce transsaharien et, sans doute, pour l'Etat des Barghwata. Mais nulle part nous ne trouvons mention de transformation des métaux.

Une autre mention indirecte de l'alchimie est en rapport avec le grand savant malékite Abu 'Imrān al-Fāsi[81] mort en 430 h /1039. Le qualificatif d'al-Fāsi que porte cet auteur renvoie, sans doute, au royaume de Fès et non à la ville du même nom. Abu 'Imrān, un des premiers grands auteurs de *fiqh* malékite marocain, était un Berbère Zénète venu étudier à Kairouan. Venant des Etats de Fès, on lui donna le qualificatif d'al-Fāsi pour le distinguer d'étudiants venus d'autres horizons. Un anonyme tardif, puisqu'il contient des biographies du XIème siècle de l'hégire, non encore publié, intitulé *Tabaqāt al-malikia* طبقات الملكية ou De la *Générations des (savants) malékites*[82] dit qu'à la mort d'Abu 'Imrān al-Fāsi on trouva chez lui du soufre rouge qui fut acheté par Al-Mu'izz ibn Bādis, quatrième souverain ziride d'Ifriqiya. Le soufre rouge étant considéré comme entrant dans les ingrédients de certaines recettes alchimiques. D'ailleurs, le même anonyme soutient qu'on trouva, à sa mort, chez Ibn Abi Zayd al-Qayrawāni, l'auteur du classique du *fiqh* malékite *ar-Risāla*[83], des instruments d'alchimie.

Cependant, l'existence de l'alchimie en Andalousie à cette époque est attestée par les écrits, principalement, de Maslama ibn Ahmād al-Majriti, le Madrilène, qui vécut sous le califat omeyyade de 950 à 1004-1007. Son décès se situe, en effet, entre ces deux dernières dates. Un de ses élèves du nom d'Ibn Bashrun, mort durant la période des *muluk at-tawāif* (les rois des tayifas, petits Etats nés de l'émiettement du califat de Cordoue), nous a laissé aussi des écrits en alchimie. Or, quand on connaît les relations si étroites entre les deux

[81] Abu 'Imran Musa ibn Abi Hāj al-Fāsi a étudié à Fès, en Andalousie, à Kairouan, à Bagdad et à La Mecque, s'établit à Kairouan comme enseignant et forma des générations de *'ulamā'*. Il laissa une œuvre considérable dont son *Commentaire sur la mudawwana*.

[82] Cf ms d'un anonyme signalé à la BNRM ex BG de Rabat.

[83] Al-Qayrawani, *La Risāla d'Ibn Abi Zayd al-Qayrawani*, édition bilingue arabe et français, éd. *Dar al-kutub al-islamya*, *Dar al-kitab al-misri* du Caire et *Dar al-kitab al-lubnani* de Beyrouth, année non mentionnée (sans doute l'années 1980).

rives du détroit de Gibraltar, on ne peut que pencher vers l'idée que l'alchimie était sans doute pratiquée au Maroc au même moment, donc dès l'époque idrisside.

Grand mathématicien et grand astronome, al-Majriti (338-395 ou 398 h soit 950-1004 ou 1007) est né à Madrid et vécut à Cordoue où il dirigea une école qui forma nombre de savants de valeur. Deux ouvrages qui concernent notre sujet lui sont attribués. Le premier est *Ghāyat al-hakim fi as-sihr* غاية الحكيم في السحر ou *But du sage dans la magie*. Il a été partiellement traduit en latin sous le nom de *Picatrix* au XIII[ème] siècle et en français au XVIII[ème] siècle[84]. Le livre, quoique axé sur la magie, n'en contient pas moins des recettes alchimiques dans son chapitre sur la façon d'agir pour sortir les trésors enfouis. Le second livre est le traité dit *Rutbat al-hakim fi al-kimiyā'* رتبة الحكيم في الكيمياء ou *Degré (place, position) du sage en alchimie*. Comme son nom l'indique il est consacré entièrement à l'alchimie. Cependant, on avance que les deux livres ne seraient pas d'al-Majriti mais lui seraient uniquement attribués vu sa notoriété. C'est Ibn Khaldun qui a cité l'élève d'al-Majriti, Ibn Bashrun[85], comme étant un adepte de l'alchimie, ce qui milite pour qu'al-Majriti soit l'auteur des livres cités. Quoiqu'il en soit, que ces livres soient d'al-Majriti ou de quelque contemporain, ils démontrent, s'il y a lieu, que l'alchimie avait une réalité en Andalousie, puisque les livres viennent en général couronner une pratique, un intérêt soulevé par une matière. Or, il serait pour le moins étonnant que l'alchimie soit pratiquée en Andalousie et non au Maroc, pays si proche géographiquement et intellectuellement. Ibn Bashrun a écrit un livre intitulé سر الكيمياء *Sirru al-kimiā'* ou *Secret de l'alchimie*. C'est ce que rapporte Hājji Khālifa dans son encyclopédie, *Kashf Zunun*, à la page 980 du tome deux. Sur l'origine d'Ibn Bashrun, on avance qu'il serait Sicilien ou Berbère du Maroc.

[84]Cf. livre sous la direction de René Alleau réunissant quatre textes de magie arabe présentés par Sylvain Matton sous le titre de *Magie arabe traditionnelle* (le dernier texte en est *Picatrix*), édité par Retz dans sa *Bibliotheca Hermetica* à Paris en 1976. Il existe une foule d'éditions bon marché libanaises et égyptiennes du texte arabe.

[85] Ibn Khaldun, *LesProlégomènes*, traduction de Slane, T. III, 1863, p. 225.

II - LES ALMORAVIDES : DEBUTS ATTESTES DE L'ALCHIMIE AU MAROC

Nous n'avons aucune preuve matérielle, jusqu'ici, de la pratique de l'alchimie au Maroc avant l'avènement des Almoravides qui conquièrent le pays et réduisent les petites principautés aussi florissantes qu'elles aient été, comme celle de Sijilmassa, ou encore celle des Barghwata réputée hérétique. Les Almoravides, des Berbères Sanhaja, sous l'impulsion de leur chef Yusuf ibn Tashfin finissent d'unifier le Maroc et une grande partie de l'Algérie actuelle et poussent la frontière du sud du pays sur le fleuve Sénégal et au nord jusqu'à une ligne qui partage en deux la péninsule ibérique, avec pour capitale de l'ensemble, Marrakech, nouvelle ville fondée par le même Yusuf ibn Tashfin en 1062. Le Maroc devient le centre d'intérêt du Maghreb. Savants et commerçants et autres élites y convèrgent.

C'est sous les Almoravides que l'alchimie, historiquement, est mentionnée pour la première fois. A ce sujet, nous pourrions nous demander si l'alchimie marocaine a pour origine l'Espagne musulmane ou directement l'Orient musulman. En effet, comme souligné plus haut, les écrits d'occultistes alchimistes comme al-Majriti ont atteint le Maroc vers cette période d'intense communication entre les deux rives. En tout cas, la première mention officielle de l'alchimie figure dans une réponse du *qādi*'Ayyā<u>d</u> ibn Musa ibn 'Ayy<u>d</u> ibn 'Amran ibn Musa as-Sabti à une consultation juridique, faite auprès de lui, au sujet de la validité juridique du témoignage de l'alchimiste.

1. *Eléments biographiques de 'Ayyā<u>d</u>*

'Ayyā<u>d</u>, ce savant de la fin du XIème et le début du XIIème siècle, qui connut la chute de la dynastie almoravide et l'expansion des Almohades, qui joua un rôle non négligeable dans sa cité de Sabta et dans l'Andalousie grenadine ainsi qu'à Daï et à Marrakech, cet homme exceptionnel et d'exception qui connut les vicissitudes de la vie et de l'exil, qui atteignit un degré du savoir rare, qui forgea sa vie dans la droiture au point de gêner plus d'un responsable politique ou administratif, cet homme donc a atteint la sainteté à travers la probité et le savoir, au point de figurer parmi les sept saints patrons d'une des grandes capitales de l'Islam. Il fut choisi pour figurer au panthéon des

saints patrons de Marrakech, six siècles après sa mort parmi la multitude de saints qui y reposent, par un autre savant et saint homme du XVII^{ème}siècle, Sidi al-Hasan al-Yussi auteur des *Muhadarāt*. Al-Yussi avait été chargé, en effet, par le sultan Mawlay 'Isma'il de choisir sept saints parmi les saints de Marrakech pour faire concurrence, pour des raisons politiques, aux sept saints Regraga.

'Ayyād était surnommé Abu al-Fadl 'Ayyād. Or *al-fadl* rejoint le mérite et la vertu. Les autres saints patrons de Marrakech ont atteint «la voie» qui mène vers Dieu à travers la souffrance comme c'est le cas de Sidi Yusuf ibn 'Ali atteint par la lèpre, ou la charité comme Sidi Abu al-'Abbas as-Sābti, le Sidi Belabbès du petit peuple, ou encore le *Jihad* comme l'*imām* 'Abd Allāh ibn Yasin al-Jazuli le fondateur de la confrérie ou *zawiya Jazuliya*, source d'autres *zawayāt* du Maghreb.

'Ayyād a vécu de 1083 à 1149, soit durant la quasi totalité de la période almoravide. 'Ayyād, comme l'appellent les érudits, tellement il reste présent dans la doctrine juridique et dans le soufisme, est né à Sabta le 15 *sha'ban* 476 h / 28 décembre 1083 et mourut en *jumada* II ou en *ramadan* de l'an 544 h / 1149. Il est enterré à Marrakech. Il étudia dans sa ville natale et suivit aussi en Andalousie des cours dont ceux d'Ibn Rushd. A l'âge de vingt sept ans son érudition fut unanimement reconnue.

Il exerça, à partir du 17 mai 1121, et pendant quinze ans, la charge de *qādi* de Sabta avant d'être appelé par le pouvoir almoravide pour exercer la même fonction à Grenade, fonction dont il s'acquitta comme à Sabta avec probité, intégrité et droiture, ce qui gêna un *makhzen* de fonctionnaires almoravides cupides et incompétents qui intrigua contre lui. Devançant sa disgrâce, il argua de problèmes de santé et quitta sa fonction en *ramadan* 532 h / mai 1137 pour revenir dans sa ville natale.

Il retrouva de nouveau son poste de Grenade deux ans après la mort du sultan almoravide 'Ali ibn Yusuf ibn Tashfin en l'an 637 h / 1142. La montée du nouveau pouvoir almohade entraîna son ralliement à 'Abd al-Mu'min qui le reçut chaleureusement à Salé, mais il fut déçu par la suite et combattit ce nouveau pouvoir. Il se retrouva exilé, isolé dans le Tadla où il exerça comme *qādi* dans l'ancienne ville de Daï aujourd'hui disparue qui se trouvait au bord

d'un des affluents de l'Oum Er-Rbi' dans la région actuelle de Beni Mellal.[86].

La célébrité de 'Ayyād tient à son ouvrage universellement connu intitulé *Ash-shifa'* qui est «un recueil de traditions puisées aux meilleures sources et s'appuyant sur les *isnad* (chaînes de transmission) les plus solides»[87]. Le titre complet du livre est *Kitāb ash-shifa' bi ta'rif huquq al-Mustafa*كتاب الشفا بتعريف حقوق المصطفى ou *Livre étanchant la soif dans la description des vérités (des droits) édictées par le Prophète*. Cette traduction[88] nous paraît plus appropriée que celle, littérale, de *Livre de la guérison dans la connaissance des droits du Prophète*. En fait, ne fut retenu par les érudits et les gens du peuple que le nom *Ash-shifa'*.

Ce livre eut tant de succès à travers le monde musulman, de l'Atlantique à la Chine, qu'on en trouve des copies manuscrites, souvent de haute tenue, dans les pays les plus reculés. Il fut imprimé évidemment à plusieurs reprises et on peut considérer qu'il est avec le livre *Dala'il al-khayrat* d'un autre saint patron de Marrakech, l'*imām* Sidi Muhammad ibn Sulayman al-Jazuli as-Samlāli, l'un des deux *best seller* de tous les temps d'auteurs marocains pour employer un langage actuel. *Ash-shifa'* eut tant de succès, fut entouré de tant de respect que beaucoup d'érudits et de gens du peuple n'hésitaient pas à le mettre sous leur oreiller durant leur sommeil pour obtenir guérison des maladies qui les affectent. Enfin, *Ash-shifā* est systématiquement «cité dans tous les traités de jurisprudence et sa vogue a donné lieu au dicton: *Sans 'Ayyād, on ne parlerait pas du Maghreb; sans Ash-shifā, on ne connaîtrait pas 'Ayyād*[89].

---

[86]De Castries, H, 1924, *Les sept patrons de Marrakech*, revue Hespéris t.IV, 1924 (3ème trimestre) pp.264 et ss. Il y a lieu de noter que les ouvrages sur 'Ayyād sont nombreux et l'on peut citer le livre en 5 volumes écrit entre 1013 et 1038 h par Shihab ad-Din Ahmad ibn Muhammad al-Muqri at-Tlamsāni, *Azhār ar-riyādh fi akhbār 'Ayyād* أزهار الرياض في أخبار عياض ou Fleurs du jardin en nouvelles de 'Ayyad, édité en1978 par la Caisse maroco-émiratie de *Ihya at-turat al-islami*.

[87] De Castries, *op. cit.*, p.266.

[88]Traduction de l'auteur.

[89] De Castries, *op. cit.*, p. 266: لو لا عياض ما ذكر المغرب لو لا الشفا ما ذكر عياض

2. *Position de 'Ayyād sur l'alchimie à travers une consultation juridique*

Dans le livre *Madhāhib al-hukkām fi nawāzil al-ahkām* مذاهب الحكام في نوازل الأحكام ou *Doctrines des magistrats à travers les efforts d'interprétation des décisions judiciaires* du qādi 'Ayyād et de son fils Muhammad, ce dernier rapporte la position de son père sur la validité du témoignage de l'adepte de l'alchimie[90]. Sa réponse jurisconsulte prouve, à n'en point douter, que cette science était assez répandue dans divers milieux en Andalousie et au Maroc pour qu'on en arrive à se demander si le témoignage de l'alchimiste ou de celui qui recherche l'alchimie est valide du point de vue juridico-religieux. Il dit[91]: «on posa à mon père la question de savoir:

- si l'alchimie est une possibilité admissible ou une impossibilité matérielle,
- et, si l'on doit en interdire la quête à celui qui la recherche,
- et, enfin doit-on récuser le témoignage de celui qui s'y adonne ? ».

S'agissant de la première question, la réponse de 'Ayyād fut que «la réalité de l'alchimie est parmi les possibilités probables». Il en veut pour «preuve l'industrie du verre ou encore la résolution des perles suivant ce que déclarent les médecins et ou encore d'autres faits» qu'il a «établis dans d'autres écrits». Si c'est ainsi, ajoute 'Ayyād - et là il répond à la seconde question - «je ne vois pas d'objection à émettre à l'encontre de celui qui la pratique pour autant que ça ne soit point là un subterfuge mis en place pour subtiliser l'argent d'autrui. S'il apparaît que c'est là l'objet qu'il recherche ou encore s'il entache la masse monétaire en y faisant circuler de la fausse monnaie, sa sanction s'impose et cette sanction doit être exécutée. Si en revanche il est avéré qu'il ne véhicule que des mensonges dans sa prétention (à connaître l'alchimie), c'est lui seul qui doit supporter les conséquences de son mensonge et non le témoin avisé qui est interrogé et qui reste candidat (sincère) avec preuve à l'appui et qu'on ne saurait récuser pour ce qu'il dit ou fait». 'Ayyād

---

[90] 'Ayyād, مذاهب الحكام في نوازل الأحكام للقاضي عياض و ولده محمدتقديم و تحقيق و تعليق د. محمد بن شريفة éd. *Dar al-Gharb al-Islami*دار الغرب الاسلامي, Beyrouth, 1977 p. 53.

[91] Traduction de l'auteur.

répond ainsi à la troisième question: «Il est dans la tradition des esprits nobles d'examiner les prétentions de ceux qui avancent des choses étranges pour déterminer la vérité et découvrir les buts secrets de ceux qui sont prêts (à utiliser) les rixes et les ruses (pour arriver à leur fin). Dieu met à l'abri de l'anéantissement».

Ce texte pose en fait la question de la validité en droit du témoignage des alchimistes ou des prétendus tels. Sont-ils dignes de confiance pour que leur témoignage soit agréé au regard du droit? En effet, l'opinion admise est qu'il existe parmi eux beaucoup de faussaires et d'escrocs, donc des individus indignes de confiance, qui déjà dans leur vie courante vivent des mensonges qu'ils véhiculent auprès des personnes crédules pour leur soustraire de l'argent ou encore de la fausse monnaie qu'ils font passer pour de l'argent de bon aloi. Ces gens qui trompent les musulmans peuvent-ils être considérés justement comme musulmans? Or, on connaît le *ḫadith* célèbre qui dit: «celui qui nous trompe n'appartient pas à notre communauté»[92].

La réponse de 'Ayyāḏ est une réponse nuancée. Elle ne prend pas en considération l'activité de l'alchimiste mais sa bonne foi, son intention. S'il recherche la pierre philosophale – et il y a de forte présomption qu'elle ait une réalité, souligne 'Ayyāḏ– n'est pas en jeu sa recherche mais son but. S'il est sincère dans sa quête de la pierre philosophale, alors il n'y a nul doute que son témoignage est valide au regard de la loi. Si en revanche il cherche à abuser la bonne foi des gens pour les tromper en vue de leur soustraire de l'argent ou encore de faire circuler de la fausse monnaie, la validité du témoignage d'un tel individu, indigne de confiance, est récusée.

La conclusion à tirer de la position de 'Ayyāḏ sur l'alchimie, est qu'elle dut être très en vogue à son époque au Maroc et en Andalousie et sans doute avant les Almoravides pour qu'il soit obligé de prendre position sur la validité du témoignage de ceux qui la pratiquent.

Ainsi donc, on peut avancer sans risque d'erreur que l'alchimie était devenue familière à la société marocaine à partir du XIème siècle. Cette banalisation se renforce les siècles suivants et voit la production de plus en plus d'écrits sur le sujet.

---

92 من غشنا فليس منا

III - SOUS LES ALMOHADES : ANATHEMES ET ADEPTES

Les Almohades règnent vigoureusement sur un grand empire qui englobe toute l'Afrique du Nord et l'Andalousie musulmane, de 1147 à 1269. Ce fut l'âge d'or de la symbiose entre Al-Andalus et le Maroc. Marrakech est devenue une grande cité qui commande à tout l'Empire qu'on compte parmi les toutes premières grandes puissances du monde.

A. Les anathèmes

Mais cet Empire a été intolérant envers les minorités non musulmanes et envers tout ce qui ne portait pas le sceau de l'orthodoxie. Etait-ce par réaction contre le relâchement des mœurs et de la foi constaté sous les derniers Voilés, les derniers murabitunes? Etait-ce l'aboutissement de la tolérance considérée comme excessive dans les Etats andalous face à laquelle l'Islam a failli être éliminé prématurément de la péninsule ibérique par une chrétienté totalement intolérante, très motivée et très aguerrie? Toujours est-il que des livres sont condamnés à être brûlés comme livres hérétiques par l'orthodoxie almohade. Ibn Maymun, le Maïmonide des latins, est obligé de renier son judaïsme et de s'installer à Fès, avant de revenir à sa foi première au Caire loin du pouvoir almohade[93].

Durant cette période, l'alchimie – comme mentionné plus haut – est objet d'anathème émis par des docteurs de la loi tel Abu Muhammad Sālih[94] qui ne croit pas en sa possibilité et qui voit en ceux qui la pratiquent de simples faussaires ou des escrocs. Son petit fils développera longuement la position négative de son grand père sur l'alchimie qui appelle les gens à l'abandonner pour le salut de leurs âmes.

---

[93] Ce grand savant, disciple d'Averroès, est le type même du savant de culture arabe bien qu'il ne soit pas musulman comme il y a aujourd'hui des savants chrétiens libanais ou égyptiens qu'on ne saurait soustraire de leur culture qui demeure arabe.

[94] Cf. du présent ouvrage le chapître « Réfutation de l'alchimie ».

B. Les légendes

Plusieurs légendes ont associé l'alchimie à d'anciennes villes célèbres ou à des personnages considérables. Ainsi, l'une d'elle avance que la ville de Chellah, près de Rabat, devenue nécropole des Mérinides, a vu sa ruine consommée suite à l'apprentissage par ses habitants de l'alchimie. Comme tous savaient fabriquer de l'or, ils se considérèrent comme riches et cessèrent de travailler abandonnant champs et ateliers. Cette situation entraina un surenchirement de la vie au point qu'une livre d'or ne pouvait pas vous acheter la moindre nourriture. L'or ne valait plus rien. Suite à l'abandon des travaux des champs, une terribles disette s'installa dans leur pays au point que la plupart des habitants moururent et les quelques survivants se dispersèrent abandonnant Challah aux fauves, ce qui précipita sa ruine.

Une autre légende concerne le sultan Ya'qub al-Man<u>s</u>ur, qui aurait choisi la vie d'un simple érmite voyageur en signe de pénitence après sa victoire sur les Espagnols à Alarcos en 1195. La légende souligne que Ya'qub al-Man<u>s</u>ur quoique versé en alchimie, n'en usait que pour aider les pauvres gens comme celui qu'il envoya au roi de Damas avec un écrit dans lequel, il déclara que si le roi Ibn 'A<u>d</u>m a abandonné la royauté sur le Khurasan, lui, Ya'qub al-Man<u>s</u>ur, a abandonné le trône du Maghreb et la pratique de l'alchimie pour un simple bâton de pèlerin.

C. Les alchimistes connus

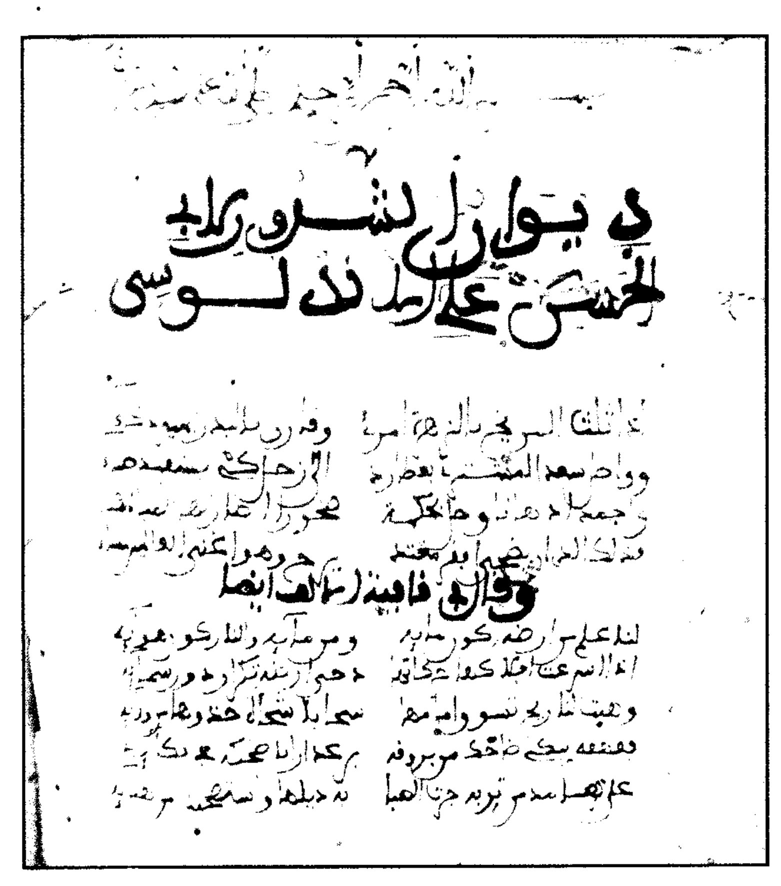
Sous les Almohades, l'idée de la transformation des métaux par la science alchimique devient très répandue au Maroc. Tout le XIIème siècle voit fleurir narrations, livres et histoires se rapportant au sujet. Un alchimiste, assimilé à un faussaire, aurait vécu quelque part sur le chemin menant de Marrakech au pays Regraga. Son histoire est en rapport avec un saint de Marrakech Ibrahim as-Saffāj, mort en 1185[95] sous les Almohades, comme on le verra plus loin. C'est sous ce pouvoir almohade que l'alchimie produit sa plus belle œuvre littéraire.

En effet, à Fès, un grand écrivain alchimiste du nom d'Abu al-<u>H</u>asan 'Ali ibn Musa ibn Arfa' Rass al-Fasi al-Maghribi, *khātib* de la Qarawiyine, mort à Fès en 1197-1198, écrit le livre intitulé *Diwān*

[95] Cf. au sujet Ibrahim as-Saffaj le chapître « Réfutation de l'alchimie » de ce livre.

shudur adh-dhahab ou *Poème des Particules d'or,* le plus grand texte poétique alchimique du monde musulman et l'un des livres majeurs de la science alchimique arabe.

En outre, l'alchimie marocaine dépasse les frontières du Maroc pour arriver jusqu'à Damas où on voit un proscrit de la famille déchue des Almoravides, fuyant le Maghreb conquis par les Almohades vers la fin des années 1180, arriver au Cham et subjuguer un auditoire qui vient écouter ses cours. Son nom est Ibn Tātli, il se prétend alchimiste. Des savants assistent à ses cours et certains s'essaient sans succès en alchimie[96].



Première page d'un ms de Diwan ash-shudur

[96] Cf. la fiche biographique (dans le XII[ème] siècle) dans le livre II.

Citons aussi Abu Is͟hāq al-Balfiqi (1162-1219), *ṣūfī* andalou de la seconde moitié du XII[ème] siècle, considéré par ses contemporains comme un alchimiste au fait des méthodes de transformations du plomb en or. Cette accusation trouve son origine dans la très grande générosité qu'il manifestait envers les démunis et les nécessiteux, les voyageurs et les visiteurs qui trouvaient chez lui, gîte et nourriture, soutien moral et matériel lors de leur visite dans une ferme familiale lui appartenant, une espèce de monastère, située dans les faubourgs de Velefique. Ayant eu des démêlés avec les autorités d'Alméria, il est convoqué à Marrakech par le sultan almohade al-Mustanṣir qui le disculpe des accusations portées contre lui. Al-Belfiqi mourut en 1219 à Marrakech où il eut une descendance reconnue. Son tombeau est l'objet de tant de dévotions que le quartier où il se trouve a fini par porter le nom de Sidi Is͟hāq soit le nom sous lequel Al-Balfiqi est connu à Marrakech[97].

Un autre adepte et auteur alchimiste du XIIe siècle est 'Abd Adda'im ibn 'Abd Allāh al-Qayrawāni al-Maghribi. Il est l'auteur d'un commentaire sur la *qaṣida*, le poème narratif, d'un auteur du X[ème] siècle du nom de 'Abd al-'Aziz Bnu Tamam al-'Irāqi auteur du poème *Qaṣidat al-ghurar* قصيدةالغرار ou *Qaṣidat Ibn Abi al-Aṣbagh*. Al Qayrawāni est sans doute un auteur marocain de Fès venu étudier à Courdoue auprès du savant Abu al-Qāṣim ibn Sid Abih al-Ishbili al-Batalyusi auquel il récita la *qaṣida* d'Ibn Abu al-Aṣbagh.

La légende alchimique, nous la retrouvons accompagnant le nom des Abu aṯ-Ṯawājin, père et fils. En effet, dans la ville de Ksar Ktama, aujourd'hui Ksar Lakbir, vivait reclu, durant la seconde moitié du XII[ème] siècle, un notable, portant le nom d' Abu aṯ-Ṯawājin, qui s'adonnait à l'alchimie. Son fils, Ibn Abi at-Tawājin[98], devint gouverneur, pour le compte des Almohades, de Ksar Ktama, s'adonnait aussi notoirement à l'alchimie. Sur l'ordre du pouvoir décadent des derniers califes almohades, il ordonne à ses gens d'éliminer en 1227-1228 le saint Mawlay 'Abd as-Salām ibn Mashish qui avait, sans doute, montré quelques réticences à soutenir les derniers Almohades. Un alchimiste ou supposé tel venait de commettre sur un des saints considérables du Maghreb un meurtre qui

---

[97] Cf. la fiche bibiographique sur ce personnage dans le livre II.

[98] Cf. la fiche bibiographique sur ce personnage dans le livre II.

perpétuera son nom, car le saint est la source de l'enseignement shadilite. En révolte, à son tour, contre le pouvoir almohade qu'il servit jusqu'à là, Ibn Abu at-Ṯawājin marcha contre Sabta à la tête de ses suivants dont la tribu des Banu Sa'id. Il y subit une défaite suite à laquelle il est tué, par ses gens à Wad Law.

Un texte d'un anonyme, dit al-Qaṣida as-sabtia ou Stance poétique sabtienne, attribué à Sidi Bal-'Abbās as-Sabti, date de cette période. Il eut beaucoup de succès auprès des alchimistes marocains postérieurs. Nous ne pensons pas que Sidi Abou al-'Abbas se soit adonné à l'alchimie, mais nous trouvons dans des manuscrits quantité de recettes alchimiques qui sont attribuées à ce saint personnage.

Muḫammad ibn Maymun ibn 'Imrān al-Marrakushi, qui était vivant en 1249, a écrit en alchimie un livre intitulé *Kitāb mafātiḫ al-asrār fi kashfi 'ulum al-abrār* ou en français *Livre des clefs secrètes pour la découverte des sciences des justes*. Ce livre, cité par son auteur, ne nous est pas parvenu. Ibn Maymun était aussi un chimiste confirmé. On lui connait un ouvrage très documenté sur les encres dit *Al-azhār fi 'amali al-aḫbār* ou *Fleurs dans l'œuvre (la fabrication) des encres*. L'œuvre de cet auteur est essentiellement tournée vers la chimie des couleurs et des encres.

IV - LES MERINIDES ET LES WATTASIDES : MULTIPLICATION DES ADEPTES

Les Mérinides, autre dynastie berbère, règnent sur le Maroc à partir de la seconde moitié du XIIème siècle à 1465, suivis de la dynastie parente des Wattasides qui s'éteint en 1554. Comme le montre la longue énumération d'alchimistes marocains ci-dessous, l'alchimie est désormais enracinée dans tout le pays, aussi bien dans les campagnes que dans les villes.

A. Fès ville hermétiste et alchimiste

1. Les Rose-Croix et Fès

Les Rose-Croix sont une importante confrérie chrétienne plus ou moins secrète, teintée fortement d'hermétisme et de magie dont les fondements normatifs, soit la charte d'existence ou, comme on dirait aujourd'hui, le corps de doctrine, fut l'œuvre d'un savant théologien

du Wurtemberg du nom de Valentin Andrea. Ce dernier publia, vers 1613-1615, à Frankfurt sur l'Oder, un petit livre intitulé *Manifeste de la Confrérie des Rose-Croix*, dans lequel il formalise l'enseignement du père fondateur mythique de l'ordre Christian Rosenkreuz. Ce livre marque le début officiel de la confrérie des Rose-Croix. Il est cependant probable que les Rose-Croix soient antérieurs de plusieurs décennies à la date de publications du *Manifeste*.

Ce livre nous apprend que le fondateur de l'ordre, Christian Rosenkreuz, est né en 1378 de parents pauvres quoique nobles qui le placèrent dès l'âge de cinq ans dans un monastère où il apprit le grec et le latin. A seize ans, il quitte le monastère pour s'initier à la magie auprès de quelques magiciens locaux au service desquels il resta cinq ans avant de se rendre en Orient poursuivre sa quête du savoir. Il séjourna en Turquie, en Palestine et en Syrie où il prit contact à Damas avec «les Sages d'Arabie» qui lui manifestèrent beaucoup d'amitié et de respect. Pour lui prouver que ce qu'ils vont lui annoncer est réel, ils lui racontèrent des évènements qu'il a vécus dans son monastère et que nulle autre que lui même ne pouvait connaître. Ils lui annoncèrent ensuite qu'il était attendu par eux depuis longtemps, car il était «l'Homme Prédestiné» désigné pour réformer le monde.

«Les Sages d'Arabie» l'initièrent à des secrets qu'ils détenaient pour l'aider dans sa mission, puis sur leurs recommandations, il reprit son chemin initiatique et se rendit à Fès où il reçut, auprès des «cabalistes qui se trouvaient en grand nombre dans» cette ville[99], les connaissances occultes qui lui manquaient. Parmi ces connaissances figure l'alchimie. Cette dernière fait partie intégrante de l'ordre des Rose-Croix. Il dit que les savants qui l'initièrent à Fès étaient appelés les «Habitants Elémentaires»[100]. Cette tradition d'érudition de Fès a été très tôt reconnue. On y venait d'Europe et d'ailleurs pour l'enseignement de ses savants. Ainsi, Gerbert d'Aurillac, futur pape en l'an 999 sous le nom de Sylvestre II, fit ses études à Fès[101].

---

[99] Cf .p. 291 du livre mentionné sous la note 103.

[100] Yates, F. A., 1982, *The Rosicrucian Enlightenment*, éd. Routledge & Kegan Paul, London and Boston, pp. 239 et 240.

[101] Confirmé par Jacques Berque. Voir aussi Binbine, op. cit., p. 23.

Après un séjour de deux années à Fès, Rosenkreuz s'en retourna en Europe, d'abord en Espagne puis en Allemagne où il s'isola dans une caverne avant d'y mourir en 1484[102]. Rosenkreuz, suite à ses diverses rencontres des sages en Orient et à Fès «conçut un plan de réformes universelles : politiques, religieuses, scientifiques et artistiques, pour l'exécution duquel il associa»[103] d'autres personnes, les premiers adeptes du maître de l'ordre.

Les textes fondateurs des Rose-Croix, dont le *Manifeste*, donnèrent lieu à une grande controverse dès leurs publications. Les uns les considérèrent comme doctrine séditieuse, d'autres comme réformatrice de la religion, d'autres encore comme alchimique ou magique et la grande majorité les attaquèrent comme doctrine athée et anarchiste[104].

C'est là la tradition européenne d'une école initiatique fort célèbre qui s'inspira sans doute de la tradition musulmane du Mahdi l'Attendu, le Mahdi al-Muntadar, et qui situe le Maroc et particulièrement Fès, au carrefour de la connaissance occulte c'est-à-dire de la connaissance vraie suivant les occultistes. La Fès du XVème siècle le fut sans doute. Elle était la capitale de l'alchimie et celle des magiciens et des mystiques.

2. *Hasan ibn Muhammad az-Zayyāt al-Fāsi al-Wazzān alias Léon l'africain*

Hasan ibn Muhammad az-Zayyāt al-Fāsi al-Wazzān, connu sous le nom Jean Léon l'Africain (1483?-1552?), dans son livre *Description de l'Afrique*, au chapitre concernant la description de la ville de Fès, ville où il a grandi, étudié et vécu une grande partie de sa

---

[102] L'essentiel des données citées sont reprises du livre de Louis Figuier: *L'alchimie et les alchimistes*, éd. Hachette, Paris, 1860 (3e édition) pp. 290 - 294. Voir aussi l'intervention d'Allen G. Debus intitulée *The Arabic Tradition in the Medical Chimistry of the Scientific Revolution* contenu dans le compte rendu (en anglais) du 1er colloque international sur l'histoire des sciences chez les Arabes, organisé du 5 au 12 avril 1976 à Alep par l'Institut pour l'histoire de la science arabe et publié par ce dernier en 1978 (voir pp. 282 à 285).

[103] Sédir, 1932: *Histoire et doctrines des Rose-Croix* éd. Bibliothèque des amitiés spirituelles, p. 42.

[104] Sédir, op. cit., p. 50.

vie, consacre une section entière aux alchimistes de la ville ou du moins aux prétendus tels[105].

Léon l'Africain fait remarquer qu'une minorité d'entre eux comprend des gens instruits qui étudient en conséquence l'alchimie. Le reste, soit la majorité, sont «ignares, de rudes esprits, et qui puent démesurément le soufre qu'ils manient ordinairement, avec d'autres odeurs, qui ne sont guère plus plaisantes à sentir». On voit bien le peu de considération qu'al-Wazzān témoigne à ces souffleurs qui ne recherchent que l'obtention de l'or alchimique pour s'enrichir. «Ils ont coutume de se retirer le plus souvent au temple majeur, nous dit Léon l'Africain, (sans doute parle-t-il de la mosquée Qarawiyine), pour (être) plus à leur aise, et hors du tumulte, disputer des choses concernant leurs fantastiques imaginations». Les livres qu'ils étudient dans ladite mosquée sont ceux de Jābir ou encore d'at-Toghra'i (l'Artépius des auteurs latins) ou encore de l'auteur qui a «composé en cantiques» du nom de Mugairibi. Léon l'Africain se refère ici à Ibn Arfa' Rass. Ces alchimistes de Fès sont divisés en deux catégories, souligne al-Wazzān, ceux qui recherchent l'obtention de l'élixir qui permet d'agir sur les métaux et les transformer et ceux qui essaient d'obtenir la connaissance permettant la multiplication des métaux précieux. En fin de compte, conclut al-Wazzān, souvent ces gens finissent comme faussaires et sont la cause de toutes ces pièces de monnaie qu'on voit sans poinçon dans la cité.

B. Les auteurs alchimistes connus de cette période

Plusieurs alchimistes de cette période nous ont laissé leurs œuvres. Certains sont connus comme le grand mathématicien Ahmad ibn Muhammad al-Azdi al-Marrakushi dit Ibn al-Banna (1256-1321) dont tous les biographes s'accordent à dire qu'il s'est beaucoup intéressé à l'alchimie[106]. Il a écrit sur le sujet l'épître dite *Al-kalam fi*

[105] *Description de l'Afrique Tierce partie du monde écrite par Jean Léon Africain*, nouvelle édition annotée par Ch. Schefer, second volume, éd. Ernest Leroux, Paris 1847, p. 163.

[106] Cf. à son sujet la fiche concernant Ibn al-Banna dans le livre II.

al-kimiā'[107] ou en français *Propos sur l'alchimie*. Jacques Berque a écrit, parlant de son œuvre, que «la mathématique touche à l'alchimie. Le titre de certains ouvrages d'Ibn al-Banna révèle de ce côté une étrange attirance»[108].

Un auteur centrale du Maroc mérinide est Abi Hamid Muhammad al-Figuigui. Il a composé à Fès, précise Brookelman, un livre en alchimie intitulé *Mufid al-'awā'id fi khayri al-fawā'id* مفيد العوائد في خير الفوائد ou compte tenu de l'idée développé : *Descriptions des opérations les meilleures pour le plus grand profit de leur utilisateur*. Il n'existe de ce livre qu'une copie complète connue qui se trouve à l'Institut orientaliste de Saint Pétersbourg en Russie. Le livre a été dédié au sultan mérinide Abu Ya'qub Yusuf qui régna de 1286 à 1307.

Vers cette même période vécut le célèbre Muhammad Ibn al-Hāj al-Kabir auteur du livre classique connu dans tout le Maghreb *Taj al-muluk* dit aussi *Badratu al-anwar* ou en français *Couronne des Rois* ou *Grande bourse de lumière* dont une grande partie traite d'alchimie. Selon feu 'Abdelaziz Benabdallah[109], il est aussi l'auteur du livre *Durrat al-anwar fi tahqiq Sana'i' al-abrār* ou *Perle de lumières pour la réalisation des œuvres des Charitables*. Pour notre part, nous avons aussi relevé de cet auteur un condensé intitulé *Mukhtasar min kanz al-asrār fi ta'did as-shams wa al-qamar* soit *Condensé du trésor des secrets pour l'énumération du soleil et de la lune*.

On connait de Muhammad ibn 'Abd ar-Rahmān ibn Abi Zayd ad-Darir al-Marrakushi (1339-1416/1418) des vers qui reprennent toute la symbolique alchimique et qui commencent comme suit[110]: «J'ai vu un aigle pourchassant un scorpion qui s'en retourna vers un esclave (noir) pour lui frayer une échappée. Il le frappa de ses coups

---

107 Lamrabet, D., 1994, *Introduction à l'histoire des mathématiques maghrébines*, édité par l'auteur, Rabat, p. 79.

108 Berque, J., *Antiquité Saksawa* dans *Hespéris* T. XL année 1953- 3e et 4e trimestres p. 393.

109 الموسوعة المغربية للأعلام البشرية و الحضارية, T.1, éd. Ministère des habous et des affaires islamiques, Rabat 1975 p. 69

110 رئيت عقابا طالبا صيد عقربا فآومت لعبد تبغي منه مهربا
فصارت تدق العبد ضربا بسمها تحجر حتى صار في السحق كالهبا

empoisonnés qui pétrifient à tel point que le pilonnage devient comme flamboyant». Ces vers en alchimie connaitront beaucoup de succès auprès de l'école d'alchimie marocaine.

Grâce à Ibn Khaldun et à son Histoire des Berbères[111], les noms des souverains, des aguellids Banu Haddu des Saksawa ont été retenus par l'histoire. Il s'agit de deux princes 'Amir ibn Haddu et son fils 'Abd Allāh qui régnèrent du dernier quart du XIIIème siècle au troisième quarts du XIVème siècle. Ces princes cultivés étaient férus de philosophie et de livres révélés telle la Bible et s'adonnaient à l'alchimie. En lutte contre les sultans mérinides avec plus au moins de succés, la dynastie des Banu Haddu, sombra, sans doute avec l'appui des mérinides, dans des luttes intestines familiales avec l'assassinat vers 1365 du prince des Saksawa 'Abd Allāh ibn 'Amir ibn Haddu. Leur territoire allait du mont Toubkal à Chichaoua au nord d'Imin Tanout..

Abu al-'Abbās Ahmad ibn Muhammad ibn Shuayb al-Jazna'i al-Fāsi al-Kiryāni ou simplement Ibn Shu'ayb al-Kiryāni, mort en 1349, fut le médecin d'Abu Hasan al-Marini. Dans un livre consacré à Ibn Zumrak al-Gharnāti[112], on lit qu'Ibn al-Khatib a rapporté que sous le règne du sultan Yusuf Ier, sultan de 1330-31 à 1354, vint à Grenade, depuis le Maroc, un alchimiste du nom d'Ibn Shu'ayb al-Kiryāni. Il était savant en alchimie allégorique. Il réalisa, à Grenade, la modification des simples (plantes médicinales, remèdes). C'était donc un savant en pharmacopée. C'est là toute la dimension de l'alchimie médicale qui est posée.

Citons à ce niveau le livre d'un anonyme qui a signé du nom du Shaykh Sidi Ahmad al-Barnusi al-Fāsi dit Zarruq, soufi, adversaire de l'alchimie. Le livre s'intitule *Kashf* ou *Dévoilement*(*Découverte*) dont on trouve des copies au Maroc et à la Bibliothèque Natinale de France.

Abordons maintenant un grand auteur en alchimie du nom de Muhammad ibn Ahmad ibn'Abd al-Mālik al-Hasani al-Masmudi. En

---

[111] Cf. fiche et commentaires sur le sujet dans le livre II.

[112] Al-Hamsi, A. S., *Ibn Zumrak al-Gharnati* ابن زمرك الغرناطي سيرته و أدبه 733-796 h / 1333-1393. édit. *Dar al-iman muasasat ar-risala*, Beyrouth 1985, première édition, p. 79.

1492, il termine d'écrire un livre en alchimie qui connaîtra une grande renommée auprès des adeptes marocains. Le livre s'intitule *Al-wafi fi at-tadbir al-kāfi* ou *Le suffisant (à connaître) pour les opérations convenables*. On doit, aussi, à cet auteur une épître intitulée *Tuhfat at-tadbir li ahli at-tabsir fi tarkibi al-iksir li as-sabghi al-munir* تحفة التدبير لأهل التبصير في تركيب الإكسير للصبغ المنير ou *Chef d'œuvre des combinaisons destinées aux initiés pour la préparation de l'élixir pour (obtenir) la teinture éclairante*. Le livre est aussi intitulé *Ar-risāla al-kubra*[113], الرسالة الكبر soit *L'épître majeure*.

Un saint de la vallée de l'Oued Dra' du nom de 'Abd Allāh ibn Muhammad al-'Annābi ad-Dar'i était considéré par ses contemporains comme alchimiste. Il ramassa une fortune considérable auprès des notabilités marocaines pour le rachat des musulmans espagnols réduits en esclavage après la prise de Grenade en 1492 par les Espagnols. Cette grande fortune a probablement donné lieu à cette légende d'un homme ayant perçu le secret de l'alchimie. De plus, le sultan saâdite Mawlay 'Abd Allāh al-Ghālib, au XVIe siècle, avait coutume de montrer une paire de bracelets de pieds, en or, de sa mère qu'il dit avoir été confectionnés avec de l'or d'une enclume qui avait été transformée en métal précieux par al 'Annabi pour aider les premiers saâdiens à conquérir le Maroc.

En 1475 né un grand mystique et une figure attachante de l'hermétisme marocain Muhammad ibn 'Ali Lhāj ash-Shutaybi al-Barji az-Zarwāli al-Andalusi mort en 1553 ou 1556 suivant certaines sources. Son mausolé, objet de visites pieuses même de nos jours, se trouve chez les Banu Zarwal au nord de Fès, dans le village de Tazghadrat aux alentours du fleuve Wargha, où il vécut l'essentiel de sa vie comme agriculteur, imām, enseignant, copiste de livre et auteur. Ash-Shutaybi a écrit en histoire, en agriculture, en jurisprudence, en exégèse coranique, en soufisme, en science des talismans, en science des explications des songes et en alchimie.

Ash-Shutaybi s'adonna à une alchimie, peut-être plus spéculative qu'opérative. Il consacra une grande partie de sa vie en pérégrination cherchant des maîtres en Occident et en Orient. Il compte, sans doute, parmi les plus grands auteurs d'alchimie du

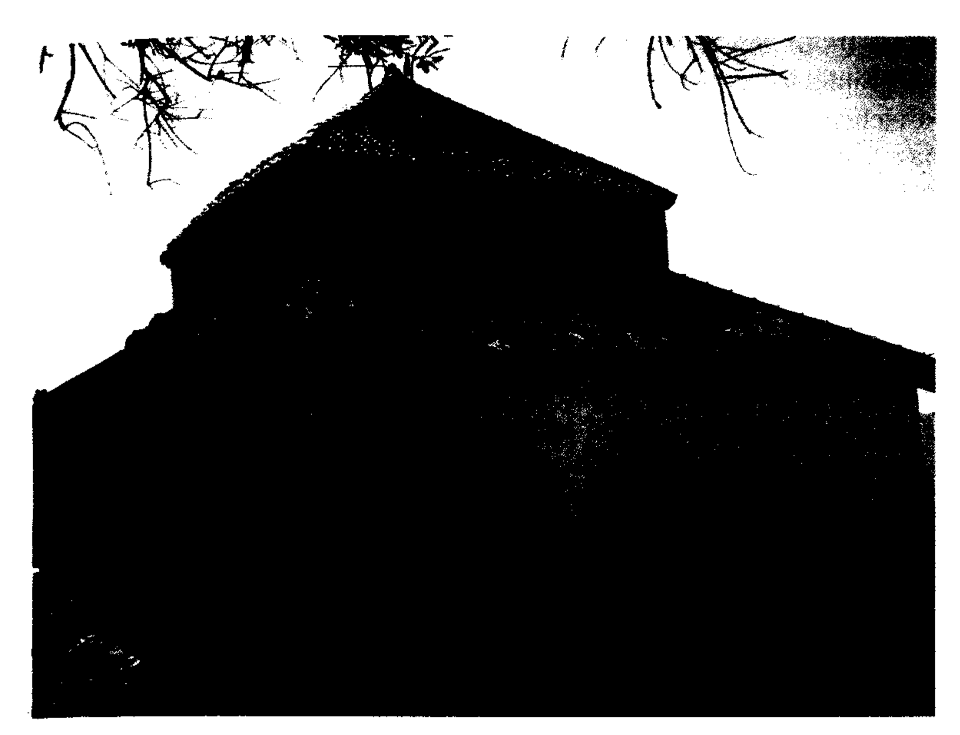
---

113 BH et cf. photoc. ms n°58 etn°5/1 chez l'auteur prevenant d'une biblio. privée.

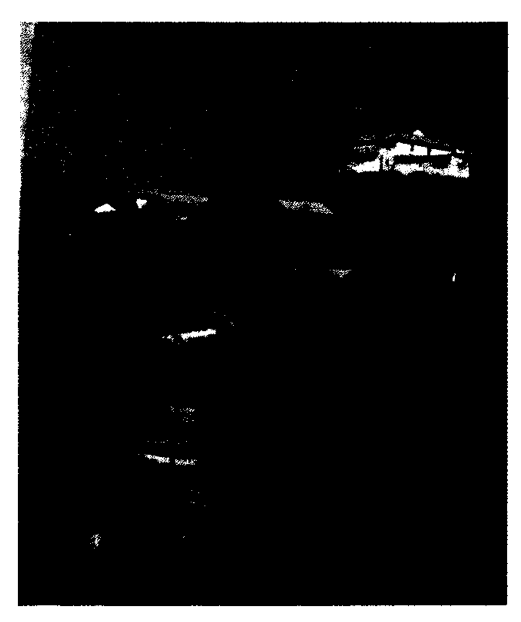
Maroc. En effet, nous lui connaissons au moins cinq textes: un commentaire, un *sharh*, sur le livre d'un de ses contemporains, l'alchimiste marocain Ibn Yusuf al-Hahi intitulé *Miftāh al-jalil fi tadbir al-hajar* ou *Clef à l'ami pour les opérations sur les pierres*[114]. Il a commenté un autre texte du même auteur dit *Risālat fi 'ilm al-hikma wa at-tadbir* ou *Epître sur la science alchimique et ses opérations.* Ash-Shutaybi est aussi l'auteur d'un long poème alchimique et son commentaire intitulé *Kitāb data al-faslayni wa khal'i an-na'layn fi bahri al-lujayn* ou *Le livre aux deux chapitres qui permet de se déchausser pour pénétrer dans la mer de la poudre d'or*[115].

114 Cf. copie de ce *sharh* à la bibliothèque Bensouda de Fès dans le recueil n°351.

115 Le poème se trouve dans le recueil manuscrit n° 1516/4 de la Bibliothèque de la Qarawiyine.



Mausolée de l'Imam ash-Shutaybi



Village de Tazghadrat

Il a aussi écrit un intéressant commentaire sur quatre diagrammes représentant des symboles alchimiques, ainsi qu'un traité d'alchimie sans titre[116] dans lequel il s'emploie notamment à souligner la grande responsabilité des alchimistes et la licéité de celle-ci. Nous lui connaissons aussi seize vers d'alchimie commentés par Ash-Shutaybi lui-même[117].

Durant la première moitié du XVIème siècle, sous les derniers Wattasides, vécut un auteur alchimiste marocain du nom de 'Umar ibn 'Isa ibn 'Abd al-Wahab al-'Alami al-'Abd as-Salāmi. Il a composé, avant 1556, date du décès de son *shaykh* Muhammad al-Kharrubi, une épître en alchimie qu'il lui adressée.

Le *Qādi* Ahmad ibn al-Hasan ibn Yusuf connu sous le nom d'Ibn 'Ardoun az-Zaghli du nom de sa région natale du pays Ghmara aurait lui aussi composé en alchimie. Ce Qādi et enseignant de Chefchaouen et des Ghmara est mort en 1584. Il laissa quantité de disciples et d'ouvrages dont un livre sur les Beaux Attributs de Dieu ou *Asme Allāh al-Husna* ainsi que d'une urgusa sur la technique de la reliure[118] qui comprend une partie sur les dorures et leur fabrication. En alchimie, on lui connait une ode[119] de vingt trois vers. S'était-il intéressé à l'alchimie, peut-être à ses débuts, comme quantité d'étudiants de médersa de l'époque.

---

116 Il est contenu dans la photoc.chez l'auteur, d'un ms n°36 biblio. privée. Il totalise 12 feuillets de 17x22 (22 pages de 26 lignes d'écriture marocaine serrée).

117 Ils sont contenus dans la photoc. d'un ms n°19 chez l'auteur dun BP et dans une autre photoc. d'uns d'une BP chez l'auteur avec Ash-Shutaybi.

118 V. 478 et p. 514 du livre de Muhammad Hajji : l'Activité intellectuelle au Maroc à l'époque sa'dide.

119 L'auteur possède la photocopie d'un feuillet manuscrit provenant d'une bibliothèque privée.

Ce sont maintenant de véritables écoles d'alchimie que le XVIéme siècle voit naître. Nous pouvons avancer l'existence de l'Ecole de Muhammad ibn Yusuf al-Hihi, auteur d'écrits alchimiques et sans doute chef de file d'une lignée d'alchimistes qui englobe son disciple direct Ibn Mas'ud ar-Regragui al-Hāhi, ainsi que le mystique Ash-Shutaybi précité et le révolté Ibn Abu Mahalli. Ibn Mas'ud, lui aussi originaire des Haha comme son maître, a terminé une qasida en alchimie dans la ville d'Al-Qsar Al-Kabir au milieu du XVIème siècle.

On peut avancer que vers la fin du règne des Banu Wattas et à l'approche de la suprématie des *shurfa'* saâdiens, l'alchimie est présente dans le quotidien des villes et des campagnes, au point que le Maroc est présenté comme étant une terre d'occultisme et d'alchimie.

V - OCCULTISME ET ALCHIMIE SOUS LES SAADIENS

Le règne saâdien débuta en 1510 quand les tribus du Souss prirent le fondateur de la dynastie saâdienne, al-Qā'im bi 'Amr Allāh, pour diriger leur lutte contre l'occupation portugaise des villes des côtes. La dynastie dura avec plus ou moins de succès jusqu'à 1659, date de l'assassinat à Marrakech de son dernier représentant, le jeune souverain Ahmad al-'Abbās qui régnait depuis peu sur un royaume réduit depuis des années déjà à la Ville Rouge et ses environs. Sous les Saâdiens, le Maroc vécut «des moments de puissance» suivis par «un processus séculaire de crise et de décomposition territoriale»[120]. Ce fut une période troublée de l'histoire du Maroc aux prises avec les menaces extérieures, Turques, Espagnoles et Portugaises.

A. VIGUEUR DE L'OCCULTISME MAROCAIN

Ole Borch (1626-1690) est un chimiste, médecin, grammairien et poète danois qui voyagea beaucoup dans toute l'Europe pour s'instruire. Il enseigna la médecine et la chimie à Copenhague. Signé par son nom latin de Olaus Borrichius, un livre posthume est publié en 1696 au nom de *Conspectus chimicorum scriptorum*. On y lit que cet

[120] Kably, M., 2011, *Histoire du Maroc*, éd. Institut royal pour la recherche sur l'histoire du Maroc, Rabat, p. 386.

auteur, chercheur en chimie, a relevé que «même aujourd'hui, il existe des adeptes actifs, de l'alchimie en Afrique du Nord. Thomas Parry, le plus érudit des savants d'Oxford, lui avait appris en personne que de telles recherches en alchimie étaient menées à Tanger»[121], ceci se serait passé en 1669[122].

Plus troublante est l'opinion que rapporte un alchimiste allemand au début du dix septième siècle. Cet alchimiste, Maïer, publia en 1617 un opuscule alchimique à Francfort dans lequel il «raconte que, voyageant en Angleterre, il apprit qu'il s'était élevé entre Fez et Maroc (Marrakech) un prophète, nommé Mullée (*Mawlay*) Ahmad ibn 'Abd Allāh. L'empereur Mulley Sidan (*Mawlay* Zidan), ayant marché contre lui, fut battu par la poignée de fidèles qui l'entouraient. Or, certains prétendent que les Rose-Croix, originaires de Barbarie, entrés par l'Espagne, auraient pris naissance de ce prophète thaumaturge»[123]. Maïer rapporte en fait l'ascension vertigineuse d'Ahmad ibn Abi Mahālli.

Il est pour le moins étonnant de constater comment une légende européenne concernant la création d'une grande fraternité hermético-chrétienne, celle des Rose-Croix, ramène son origine au Maroc et particulièrement au révolté Ibn Abi Mahalli à la réputation sulfureuse. Cette légende, celle d'un homme exceptionnel, grand alchimiste, faiseur d'or et grand magicien, dut atteindre, assez tôt, grâce aux négociants anglais et hollandais, le nord de l'Europe où l'entendit Michel Maïer.

Or, pour les Rose-Croix, la ville de Fès est un endroit considérable où Christian Rosenkreutz termina sa quête commencée des années auparavant. Il était dès lors simple de remplacer la ville de Fès, «ville de Barbarie», par un habitant exceptionnel du «pays de Barbarie» qu'est Ibn Abi Mahālli qu'on assimila à un nouveau prophète en Europe du Nord, aire de la confrérie des Rose-Croix, confrérie secrète donc qui communique peu. Or, là où l'information

---

121 1er colloque international sur l'histoire des sciences chez les Arabes, op. cit., p. 688 (texte en arabe), p. 281.

122 *Ibid* *أبحاث الندوة العلمية الأولى لتاريخ العلوم عند العرب المنعقدة بجامعة حلب من 5-12 ابريل 1976 صفحة 688* .

123 *Ibid.*

est absente prend place la rumeur, et de la rumeur aux légendes il n'y a qu'un pas vite franchi.

Cette tradition occultiste, le Maroc la maintint jusqu'à nos jours, puisque les occultistes marocains sont particulièrement appréciés tant au Maghreb qu'en Orient arabe. Ne dit-on pas que les *fqih* du Souss, région du Sud du Maroc, sont très redoutables car maîtrisant parfaitement tant la magie que les autres sciences occultes, tel l'art de déterrer les trésors enfouis ou encore l'art de l'alchimie?

B. LES ROIS BATISSEURS ET LES ALCHIMISTES

1. *La légende des bâtisseurs saâdiens*

Pendant la première partie du règne saadien, on fait colporter que la médersa Ibn Yusuf de Marrakech a été construite avec l'or alchimique que le sultan *Mawlay* 'Abd Allāh a produit par suite de l'enseignement de son maître spirituel Sidi Ahmad U Musa de Tazarwalt, saint décédé en 1563. Il en serait de même pour d'autres édifices de Marrakech dont la mosquée de la mère du sultan et des fontaines publiques.

2. *Les alchimistes ou pseudo-tels de cette période.*

Citons d'abord le *sūfī* Muhammad al-Andalusi fondateur d'une confrérie religieuse dite *al-Muhammadia.* Il fut combatu par les 'ulamā' de l'Etat saâdien pour ses idées inspirées des écrits d'Ibn Hazm al-Andalusi qui professait qu'il faut comprendre le Coran et les *ahādith* littéralement et non chercher un soi-disant sens caché. En l'an 1577, suite à des incidents graves provoqués par ses suivants, il est tué par la foule et crucifié sur la porte de sa maison à Marrakech.

Muhammad Ibn 'Askar (1529-1579) dans son dictionnaire biographique *Dawhat an-Nashir* dit qu'al-Andalusi était versé en alchimie. L'auteur anonyme d'une lettre dite *Ad durru wa aj-jawhar fi kalām ash-shaykh al-akbar* الدر و الجوهر في كلام الشيخ الأكبر ou *Perle et essence dans les dires du grand Maître*[124] avance qu'al-Andalusi a

[124] Recueil ms de la BH n° 1377/ (12) p. 177 à p. 181 (cf. cat. précité p. 81).

composé un livre en alchimie dit *As-sahl al-mumti'* ou *La plaine plaisante*[125].

Citons ensuite comme auteur en alchimie, l'humaniste à la vaste érudition Muhammad ibn Sā'id al-Marghiti, né vers 1598, mort en 1678. Cet adepte qui s'intéressa à toutes les discipline de son temps. Outre le grand nombre de recettes contenues dans sa *fahrasa*[126], il composadeux épîtres en alchimie. L'une est un poème didactique de treize vers et son commentaire[127] de plusieurs feuillets, faite à la demande d'un *shārif hasani* du nom d'Abu Muhammad Sidi 'Abdun ibn Sidi 'Abd ar-Rahmān. L'autre est une *Risāla*, une épître en alchimie. Ce poème et son commentaire ainsi que la *Risāla* étaient tenus en haute estime par les adeptes de l'alchimie marocaine, la preuve en est le nombre important de copies qu'on rencontre au Maroc[128]. Al-Marghiti reste cependant surtout connu pour son livre en astronomie et détermination du temps intitulé *Al-Muqni'* ou *Le suffisant* en français qui est un classique dans la majorité des écoles traditionnelles du Maghreb.

Un contemporain et ami d'al-Marghiti, grand médecin et grand chimiste, a pour nom Abu al-Hasan 'Ali Benbrahim al-Andalusi al-Marrakushi, né vers 1595, mort en 1685. Il était aussi général, qā'id, du contingent andalou des troupes saâdiennes, et un familier des sultans de cette dynastie. Ecrivain confirmé, on lui doit quantité d'ouvrages scientifiques et chimiques axés sur la fabrication des parfums et de la cosmétique ainsi que sur la pharmacopée des aliments et, suivants diverses source, un livre en alchimie

Un autre Andalou de Marrakech, qui vécut essentiellement au XVII[ème] siècle, 'Abd al-Wahab ibn Ahmad ibn Rushd, composa, pour Abu al-Hasan 'Ali précédemment examiné, un commentaire de vers alchimiques, vers qui sont particulièrement estimés par l'Ecole

[125] Cf. cat. BH vol. V p. 81 édit. Imprimerie Royale, Rabat 1986.

[126] Publiée en trois volumes par le ministère des *awqaf* et des affaires islamiques en 2007 sous le titre de *Al-'awa'id al-muzria bi al-mawa'id* .العوئد المزرية بالموئد Texte présenté et établi par Muhammad al-'Arbi Ashrifi

[127] Ms 10413 à la BH (p. 155 du cat. V).

[128] Exemple les manuscrits de la BH n° 10413, 10846, 7568 et 10389 portant respectivement les n° 249, 250, 251, et 252 dans le volume V du catalogue des manuscrits de ladite bibliothèque.

marocaine d'alchimie. Il est aussi sans doute l'auteur d'une *Urguza fi sifat al-hajar*[129]ou *Poème sur les caractéristiques de la pierre philosophale* attribuée à tort à Abu al-Walid Muhammad ibn Rushd qui, de l'avis de tous les spécialistes, n'a jamais écrit sur l'alchimie.

On doit à un autre érudit, Muhammad al-'Arbi al-Fāsi (1580-1642), savant émérite et un des plus grands auteurs marocains, un *poème didactique* en alchimie et un livre intitulé *Introduction aux secrets de la magie (nombres harmoniques) et mise en lumière de la science des lettres et de l'alchimie*[130]. Ce dernier livre a été cité par Abu al-Qāsim ibn Sā'id al-Hamiri, auteur d'un *Sharh sur al-'amal al-fāsi* شرح العمل الفاسي ou *Commentaire sur la coutume de Fès.*

Un auteur du nom d'Ahmad ibn 'Awdh ibn Muhammad dit *al-Imām* al-Maghribi cité par Karl Brooklman [131], a écrit, après 1596, un livre intitulé *Qutf al-azhār fi khasā'is al-ma'ādin wa al-ahjar wa natā'ij al-ma'ārif wa al-asrār* قطف الأزهار في خصائص المعادن و الأحجار و نتائج المعارف و الأسرار ou *Cueillette des fleurs en spécification des minéraux et des pierres (précieuses) et résultats des connaissances (du savoir) et des secrets.*

Que dire d'Ibn Abu Mahalli né à Sijilmassa vers l'an 1560 ? Il faillit se maintenir sur le trône à Marrakech après avoir défait le sultan saâdien *Mawlay* Zidane, si ce n'était une balle reçue, tirée au tout début d'une bataille, qui le mit à terre et dissipa avec sa mort toute autre prétention audit trône.

On le dit alchimiste. Or, un de ses maîtres, Muhammad Ibn Faqira mort en 1635 fut le disciple du mystique et alchimiste Lhāj ash-Shutaybi. Y a-il là une chaine initiatique ? Toujours est-il que beaucoup de ceux qui ont parlé ou côtoyé Ibn Abu Mahālli ont déclaré ou fait allusion à sa capacité de fabriquer de l'or alchimique. L'on

---

129 Cf. n° 8 dans p. 14 du volume V du catalogue BH ou manuscrit r 11656: Ibn Rushd (ou pseudo): *Urguza fi sifat al-hajjar* أرجوزة في صفة الحجر.

130 الإعراف في أسرار الأوفاق و مطالع الضياء في علم السيميا و الايا في علم الكيميا Al-i'rāf fi asrār al-awfāq wa matāla' al-diyā' fi 'ilm as-simiā wa al-ayā fi 'ilm al-kimiā'.

131 Brookelman : *Histoire de la littérature arabe T. 9 la période ottomane*, édition arabe par Al-hay'a al-masria al-'amma li al-kitāb (l'organisation égyptienne générale du livre) Le Caire 1995 p. 542.

avance même que durant sa marche pour la prise de Marrakech, les monnaies qu'il frappa le furent avec de l'or alchimique.

Les Autres noms d'alchimistes retenus pour le XVIIe siècle sont :

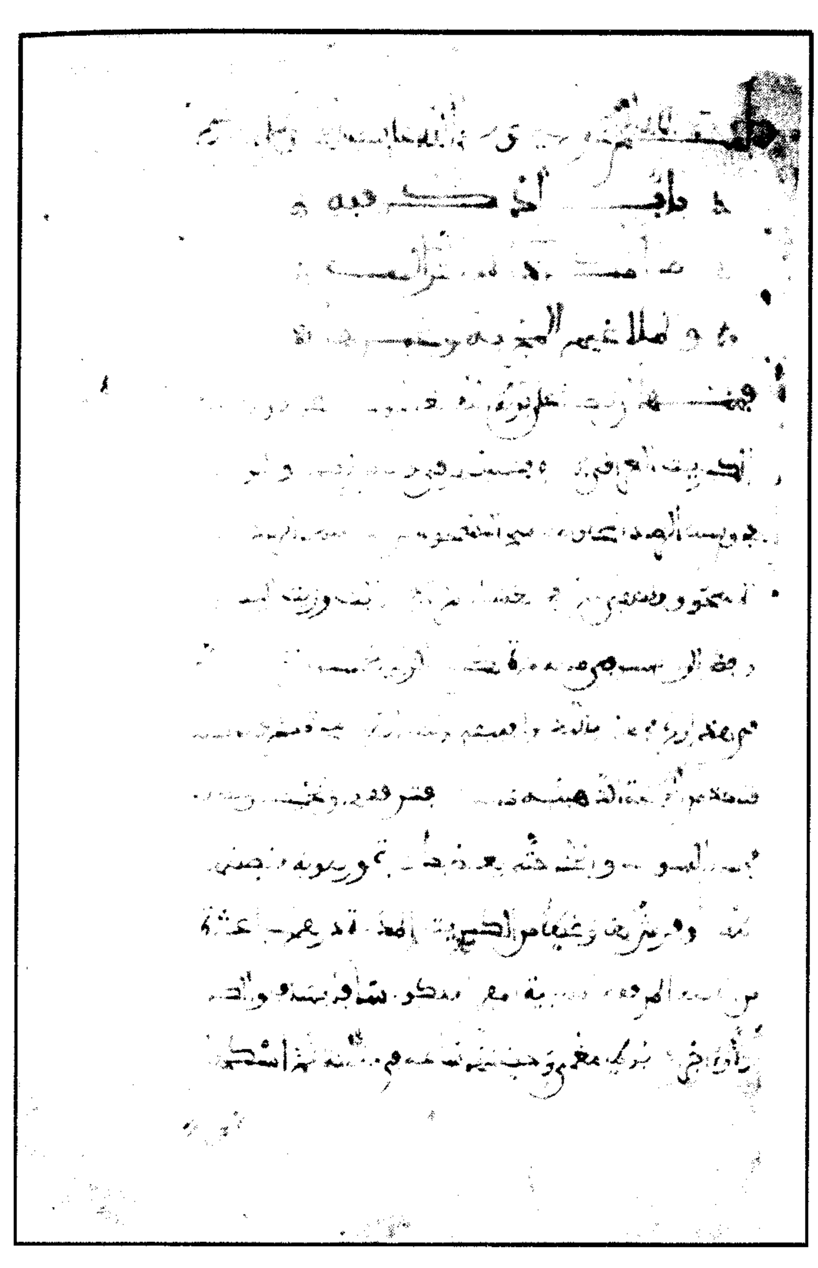
Al-Bakri al-Ghassani qui a terminé d'écrire en 1632, un commentaire sur une *qaṣida* en alchimie d'Ibn Amil at-Tamimi[132].

Lḫāj Aḫmad al-Waqqad, auteur d'un poème en alchimie et de recettes alchimiques.

'Abd Allāh ad-Damnāti, un des compagnons du saint Sidi Aḫmad al-Yamani mort à Fès en 1701-1702, serait l'auteur d'un texte en alchimie sur les quatre éléments.

Sidi 'Abdallah al-Filāli (XVIIème - XVIIIème siècles) qui a noté plusieurs recettes alchimiques comme étant celles du *shaykh* Sidi Salah Dar'i le père de Sidi Aḫmad ibn Salah ad-Dar'i Laktawi mort en 1734, auteur du long poème en médecine intitulé *Al-hadia al-maqbula fi at-ṯib mashmula* soit *Le présent accepté rempli de science médicale.*

[132] Cf. catalogue V de la BH p. 151 Recueil ms n°10836 (3e texte).



Manuscrit alchimique de la période Saâdienne

VI. LES ALAOUITES

Les Alaouites apportent au Maroc l'unité et la stabilité, sous les sultans *Mawlay* ar-Rāshid qui régna de 1667 à 1672, puis *Mawlay* 'Isma'il dont le règne fut le plus long de l'histoire du Maroc puisqu'il dura de 1672 à 1727, soit cinquante cinq années. Après la mort de ce dernier souverain, une période d'instabilité ébranla le pays et cela jusqu'au règne du sultan Sidi Muhammad ibn 'Abd Allāh qui fut proclamé sultan en 1757 et régna jusqu'à 1790 en tentant d'apporter, par le commerce extérieur, prospérité au vieil Empire Chérifien. *Mawlay* al-Yāzid régna deux années et laissa le souvenir d'un souverain d'une grande sévérité. *Mawlay* Hisham régna de son côté de 1792 à 1797, mais ne poursuivit pas la politique de son père, comme d'ailleurs *Mawlay* Sliman dont le règne tumultueux durera de 1797 à 1822.

Ce dernier sultan préféra laisser la couronne à son neveu *Mawlay* 'Abd ar-Rahmān ibn Hisham qui régna de 1822 à 1859. Sous le règne de ce dernier, le Maroc connut une période de paix, mais aussi un conflit avec la France suite à son occupation de l'Algérie. Venant en aide à l'*amir* 'Abd al-Qādir, l'armée marocaine est défaite à la bataille d'Isly, près de la frontière algérienne en 1844. Depuis la bataille des Trois Rois en 1578, le Maroc était vu comme une grande puissance militaire. La bataille d'Isly mit au grand jour ses faiblesses. Aussi, Sidi Muhammad ibn 'Abd ar-Rahmān essaiera-t-il durant son règne (1859 à 1873) de limiter l'ingérence européenne dans son pays. Souverain savant, il fit traduire quantité de livres scientifiques en arabe dont un livre de Paracelse.

Son fils *Mawlay* al-Hasan fut sans doute le souverain marocain le plus grand du XIXème siècle. Il régna de 1873 à 1894. Souverain – comme on le verra – féru d'alchimie, le Maroc lui doit d'avoir gardé son indépendance et de retrouver quelque peu son prestige malgré les complots continuels que les puissances européennes fomentaient contre lui. Sous son fils, le sultan *Mawlay* 'Abd al-'Aziz (1894 à 1908), le pays sombra dans des crises à intervalles réguliers qui amèneront le sultan *Mawlay* 'Abd al-Hāfid (1908 à 1912) à signer le traité du protectorat avec la France en 1912.

Voilà donc pour le panorama politique. Pour ce qui est du sujet que nous traitons, les XVIIIème et XIXème siècles furent des périodes particulièrement riches.

A. LES ALCHIMISTES DES XVIIème ET XVIIIème SIECLES SOUS LES ALAOUITES

Il y a lieu, préalablement, de noter ici que des auteurs mentionnés ci-avant comme ci-après ont pu vivre sous les Saadiens et ensuite sous les Alaouites.

Nous commencerons par citer le grand savant Muhammad ibn Sulayman ar-Rudāni (1627-1683). Après une première période d'étude chez lui à Taroudant, ensuite à Marrakech, à Tamagroute et dans d'autres localités, il quitte définitivement le Maroc à vingt cinq ans pour se rendre dans les grands centres de la culture du Maghreb puis à Istanbul, au Caire et au Hijaz où il devait occuper la position d'*imām* de la Mosquée et *mufti* de la cité de La Mecque. A Marrakech, Ar-Rudani eut comme professeur al-Marghiti qui inspira sans doute son importante œuvre astronomique. Il s'est essayé aussi à l'alchimie, du moins ses sources bibliographiques l'indiquent. Cependant, jusqu'ici, le livre qu'il aurait écrit sur ce sujet n'a pas été retrouvé. Est-ce encore al-Marghiti qui l'initia ? C'était un homme d'une immense culture, intrangisant sur le dogme et sur la conduite en générale, ce qui lui a valu des inimitiés très fortes qui conduisirent à sa perte.

Quant à Abu Zayd 'Abd ar-Rahmān ibn 'Abd al-Qādir al-Fāsi (1631-1685), sûrement l'auteur le plus prolifique de l'histoire du Maroc (plus de cent soixante dix ouvrages[133], dit-on) et le plus parfait des polygraphes car «il possédait plus qu'aucun autre la *musharaka* et une grande érudition dans des domaines variés. Son père l'appelait le *Suyuti* de son époque» souligne Lévi-Provençal[134].

[133] 1991, *Encyclopédie de l'Islam,* éd. E.J. Brill, Leiden. T.1 p. 88.

[134] Lévi-Provençal, E., 1991, *Les historiens des chorfas*, éd. Afrique Orient, Casablanca, p. 266.

Le livre biographique consacré aux « gens » du XI[ème] et XII[ème] siècle (de l'hégire) intitulé *Nashr al-mathāni* [135] affirme qu'il a composé aussi en alchimie. En tous les cas, dans son livre, *Al-'uqnum fi mabadi al-'ulum* ou *Introduction aux principes des sciences*, livre qui passe en revue toutes les sciences connues au XVII[ème] siècle, 'Abd ar-Ra<u>h</u>mān al-Fāsi fait une présentation de l'alchimie comme ferait l'auteur d'un véritable traité alchimique où sont décrites les diverses opérations de cet art. Lévi-Provençal dit pudiquement à son propos qu'«on rapporte qu'il s'occupa d'astrologie et d'alchimie»[136].

Que dire d'Abi Madin Mu<u>h</u>ammad ibn Mu<u>h</u>ammad Lamnabhi, auteur alchimiste, dont le père, mort en 1708, fut un grand *qādi, imām, khātib* de Meknès et auteur d'ouvrages ? Très peu de choses, sinon qu'il mourut de la peste à Marrakech en 1167 h / 1753-1754 et fut enterré dans le cimetière du mausolée du saint Sidi Mu<u>h</u>ammad ibn Sulayman al-Jazuli. Par contre, nous sont parvenus d'Abi Madin, une *urguza*, une composition poétique, en alchimie[137] ainsi qu'un autre écrit en alchimie intitulé *Mukhta<u>s</u>ar al-lubāb* مختصر اللباب ou *Condensé du livre dit Al-lubab*. Il s'agit, sûrement du livre de 'Abd ar-Ra<u>h</u>mān ibn Na<u>s</u>ir ash-Shirazi *Al-lubāb li awla al-albāb* اللباب لأولي الألباب[138]ou *Quintessence (cœur, noyau) des choses pour ceux à la compréhension raisonnable.* C'est du moins le sens non littéral du titre.

Le XVIII[ème] siècle est le siècle qui verra naître deux personnage majeurs de l'alchimie marocaine. Il s'agit de 'Abd as-Salām ar-Regragui né vers 1740 et d'Ibn al-<u>H</u>adj al-Ghassani qui était vivant en 1798.

'Abd as-Salām ibn Mu<u>h</u>ammad ibn 'Ali ibn A<u>h</u>mad ibn al-<u>H</u>usayn ar-Regragui al-Qarmudi, sans doute originaire de la *zawiya* d'Akermoud en pays Regraga, est l'alchimiste marocain le plus

---

135 Muhammad ibn a<u>t</u>-<u>T</u>ayib al-Qadiri نشر المثاني لأهل القرن الحادي عشر و الثاني éd. Librairie a<u>t</u>-<u>T</u>alib, Rabat 1982 T.2 p. 327. *Remarque: le texte de la page 327 dit que 'Abd ar-Ra<u>h</u>mān al-Fāsi a composé en* "himia", *en fait c'est une erreur de frappe le k a été remplacé par un h* (ها).

136 Lévi-Provençal, op. cit., 1991.

137 Un exemplaire de 13 feuillets manuscrits incomplet existe à la Bibliothèque <u>H</u>asania sous le n°4195.

138 Cf. Recueil ms n°10836 /2 de la Bibliothèque <u>H</u>asania.

prolifique. Il a écrit une dizaine de textes sur l'alchimie dont certains sont de grands traités et d'autres de longs poèmes didactiques. 'Abd as-Salām ar-Regragui aurait acquis la science alchimique, selon T'arji[139], lors de ses voyage en Egypte et au Hijaz. Sa chaîne initiatique principale remonterait à l'*imām* al-Ghazāli et une autre, au saint Sidi Hmad u Musa de Tazarwalt. sont-ce là des chaînes initiatiques d'ordre spirituel? Parmi ses compositions, qui sont cataloguées dans la monographie le concernant (cf. infra), il y a lieu de citer des à présent, les ouvrages suivants :

1/ *Kitāb al-kanz al-mabdul lil ghani wa al-faqir* كتاب الكنز المبذول للغني و الفقير ou *Livre du trésor donné (offert) tant au riche qu'au pauvre*;

2/ Un traité avec dessins des instruments du laboratoire alchimique intitulé *Khulāsat ad-durār fi'alati al-hajar,* خلاصة الدرار في آلاء الحجر ou *Sélection des meilleures (des perles des) instruments en pierre*;

3/ Une *qasida* en q ق commentée par al-Ghigha'i[140] intitulée *Al-bahr al-hāffu min hawli qāf,* البحر الحاف من حول قاف , ou *La mer entourant Qaf (la montagne),* chaîne montagneuse mythique du bout du monde dans la tradition musulmane;

4/ Le livre *Nuzhat al-basar fi ma'rifati ash-shams wa al-qamar,* نزهة البصر في معرفة الشمس و القمر ou *Ballade du regard dans la connaissance du soleil et de la lune;*

5/ Une *qasida* en alchimie de quatre-vingt-seize vers;

6/ Le livre intitulé *Kitāb al-lu'lu' al-munir fi tariq al-hajar al-mukarram* كتاب الؤلؤالمنير في طريق الحجر المكرم *ou Livre de la perle éclairant la voie de la pierre vénérée* (ou philosophale selon l'expression française).

7/ Le traité d'alchimie dit *Kitāb al-huruf* كتاب الحروف ou *Livre des lettres alphabétiques,* sous-entendu les lettres de l'alphabet arabe.

'Abd as-Salām ar-Regragui semble avoir marqué ses contemporains qui ont vu en lui un savant, un *hākim* et un saint. Il est sans doute mort lors de l'épidémie de peste qui frappa Marrakech et le sud du Maroc en 1799. 'Abd as-Salām ar-Regragui a vécu

---

[139] 'Abbas B. Brahim T'arji, 1977, *Al-I'lām* الإعلام vol. VII p.169 éd. Imprimerie Royale, Rabat.

[140] Voir un peu plus loin sa biographie sous Muhammad al-Ghigha'i au livre II.

essentiellement dans les centres et *zawiyāt* de Marrakech et sa région comme à la *zawiya* de Tamasluht. Ar-Regragui aurait connu le sultan *Mawlay* Sliman avec lequel il aurait réalisé le grand œuvre.[141]

L'autre grand auteur alchimiste marocain a pour nom Muhammad ibn 'Ali ibn al-Hāj al-Qurshi al-Ghasani. Il est l'auteur d'un grand livre en minéralogie et en chimie qui reste fortement teinté par la théorie alchimique. Il s'agit du livre *Ad-dawha al-mushtabika fi al-ma'ādin al-muntariqa,* الدوحة المشتبكة في المعادن المنطرقة ou *Arbre de haute futée entrelacé (regroupant) des métaux forgeables*. Dans le prolongement de ce dernier ouvrage, Ibn al-Hāj al-Ghasani a composé le livre en sept volumes intitulé usuellement *Kitāb an-nukat* ou *Livre des faits plaisants du secrets des astrologues qui réunit le livre Al-mushabaka et d'autres livres des auteurs anciens et des auteurs récents*[142].

Citons aussi d'Ibn al-Hāj une *kunasha* dans laquelle il note des opérations et des recettes alchimiques dont une effectuée le 30 janvier 1798, sous la direction de son *shaykh*, qui a pour nom Sidi Ibrahim ibn Muhammad al-Buhini[143] al-Ba'amrani.

Un autre auteur alchimiste de cette période a pour nom *Mawlay* al-Hāj as-Samlāli al-Bu'nāni. Il a écrit un opuscule intitulé *Miftāh al-asrār fi kayfiyat 'ilm an-nār* مفتاح الأسرار في كيفية علم النار ou *Clef des secrets du comment de la science du feu* ou, plus exactement, *Clef des secrets pour le mode d'emploi de l'alchimie*. Nous savons très peu de choses sur ce personnage, sinon qu'il était *imām* de la mosquée de Bab Ahmar de Marrakech..

Muhammad ibn Ya'qub ibn Muhammad as-Susi as-Sijawi at-Tamli, originaire de la région de Tafraout a fini de composer, en 1141 h. / 1768-1769[144], un écrit, un commentaire explicatif détaillé des vers en alchimie d'al-Marghiti.

---

141 Notice écrite sur une des premières marges d'une page d'un livre alchimique d'une bibliothèque privée.

142 كتاب النكت في سر الفلكية المحتوي على كتاب المشابكة و غيرهم من كتب المتقدمين و المتأخرين

143 البوهني

144 Voir manuscrit n°10389 de BH: n° 253 dans le catalogue T.V de ladite bibliothèque. Au total 5 feuillets de format 15,5x21,4.

Ah̲mad ibn Ah̲mad[145] La'rayshi at-Temsamāni ar-Rifi, qui vécut essentiellement à Larache,é tait vivant en 1781, date à laquelle il termina la rédaction d'une *qas̲ida* de 147 vers axée sur la fabrication des explosifs dite *Rawd al-jihād al-fā'iq liman arāda al-ghazwu bi as̲-s̲awā'id,* روض الجهادالفائق لمن أراداالغزو بالصواعد ou *Jardin éminent du Jihad pour celui qui aspire (à entreprendre) à une conquête à l'aide d'explosifs.*

Le *fqih* Muh̲ammad ibn Is̲haq al-H̲addawi ash-Shawi, originaire des Awlād Haddu de la Chaouïa, est un personnage du XVIII[ème] siècle, auteur d'un traité en alchimie intitulé *Kashf al-ashkāl wa id̲āh̲ al-'asrār,* كشف الأشكال وإضاح الأسرار qu'on peut traduire simplement par *Dévoilement des figures et des secrets*[146]. Signalons que le *shaykh* Muh̲ammad al-H̲addawi a écrit aussi en *furusia* (art équestre).

Arrétons-nous maintenant sur l'existence possible d'une ancienne tradition alchimique chez les Bni 'Arus du Nord du Maroc. En effet, au XVIII[ème] siècle, naquit vers 1767, chez les Bni 'Arus, un alchimiste du nom de Muh̲ammad ibn al-H̲asan ibn Ah̲mad ibn 'Abd al-Wahab al-'Abd as-Salāmi al-'Alami al-H̲asani. Il est l'auteur d'une *kunasha,* qu'il avait terminée le 9 avril 1797 où sont consignées ses expériences, ses recettes et ses compositions en alchimie. L'examen du manuscrit d'al-'Alami donne à penser, en effet, qu'une tradition fort ancienne d'alchimie a pris pied au Jbal La'lam et chez les Banu 'Arus en général.

Ainsi, au XVI[ème] siècle, nous rencontrons l'auteur alchimiste 'Umar ibn Isa ibn 'Abd al-Wahāb al-'Alami et, sans doute, après lui un saint au nom d'Abu 'Abd Allāh Muh̲ammad ibn at̲-T̲ahir ibn 'Abd al-Wahāb al-H̲asani al-'Alami enterré auprès de *Mawlay* 'Abd as-Salām et cité par Muh̲ammad ibn al-H̲asan al-'Alami[147]. Il serait l'initiateur, le maître en alchimie de son propre frère Sidi al-H̲āj 'Abd

---

[145] Dans le livre de Jalal Shiwaqui *Al-'ulum al-'aqlia fi al-mandumāt al-'arabia* العلوم العقلية في المنظومات العربية édité par l'Organisation du Koweït pour l'Avancement Scientifique, Koweït 1990 p. 576, on lit Ah̲mad ibn Muh̲ammad Temsamani et non Ah̲mad ibn Ah̲mad.

[146] Cf. p. 254 du livre de Mouna Hachim, *Dictionnaire des Noms de Famille du Maroc*, éditions Le Fennec, Casablanca 2012.

[147] P. 139 du manuscrit *kunasha* de Muhammed ibn al-H̲asan al-'Alami.

al-Qādir ibn al-Hasan. A ces adeptes, il convient d'ajouter leur père al-Hasan ibn Ahmad ibn 'Abd al-Wahāb, qui avait consigné un certain nombre de recettes alchimiques qui ont été recopiées par son fils dans sa *kunasha*. Toutes ces personnes se réclament de *Mawlay* 'Abd as-Salām ibn Mashish. De plus, un érudit féru d'alchimie, de la même région, du nom de Muhammad ibn al-Mahdi al-Baqqāl, se réclame de l'école d'alchimie de Muhammad ibn al-Hasan qu'il nomme son *shaykh*. Muhammad ibn al-Hasan cite également un adepte du nom d'al-imām al-Harraqi auteur d'un ouvrage intitulé *Al-kashf*[148].

Muhammad ibn al-Hasan a commenté, avec l'accord de son *shaykh*, des vers en alchimie composés par ce dernier, qui avait pour nom Sidi 'Ali ibn at-Tahir as-Suba'i « descendant de Sidi Razzuq ». C'est aussi, à un âge avancé qu'il vendit sa *kunasha à un autre sharif* Suba'i dit as-Susi le 29 octobre 1832.

Ainsi donc son *shaykh* est un Suba'i et celui qui eut le privilège d'acheter sa *kunasha* l'était aussi. Les Banu Saba' ou Saba'iyin sont des familles se réclamant du chérifisme et dont le foyer serait la Saguiat al-Hamra. Une importante branche de ces *shurfa'* habite la région de Chichaoua. Il semble qu'une tradition ancienne en alchimie concerne, aussi, ce groupement humain. On trouve dans les manuscrits marocains d'alchimie un certains nombre de recettes alchimiques attribuées à des Suba'i.

L'alchimie, durant cette période, occupa quantité de gens dont beaucoup d'étudiants au point d'amener un *'ālim*, un savant du Souss, 'Umar ibn 'Abd al-'Aziz ibn 'Abd-al-mu'min al-Guersifi, dirigeant d'une grande école traditionnelle, à s'élever contre sa pratique (voir infra).

Avant de terminer le XVIIIème siècle citons le nom d'un grand occultiste de Marrakech 'Abd Allāh ibn 'Azzuz al-Marrakushi as-Susi al-Qurshi al-'Abbasi dit Sidi Balla[149], le prénom Abd Allāh étant

---

148 Cf. p. 116 du manuscrit de Muhammad ibn al-Hasan al-'Alami.

149 V. le livre d'ibn al-Muwaqqit : « as-sa'ada al-abadia fi at-ta'rif bi mashahir al-hadara al-marrakushia السعادة الأبدية في التعريف بمشاهير الحضارة المراكشية ou le bonheur perpétuel dans le signalement des célébrités de la ville de Marrakech », édité par H. Jallab et A. Mutafakkir qui en ont établi le texte, Marrakech 2002 T.1 p.169.

berbérisé en Balla. Né vers 1730, Sidi Balla fut un grand occultiste. Ses vastes connaissances s'étendaient à la *simia* ou science des lettres dont il était la référence à son époque, à la magie, au soufisme, à la pharmacopée, à la médecine et à l'alchimie. Le livre « *as-sa'ada al-abadia* », cité en note, rapporte que, quoique connaissant l'alchimie, le *shaykh* faisait preuve de non intérêt pour les choses d'ordre matériel. Sidi Balla est mort assassiné en 1789 à Marrakech où une coupole fut érigée sur son tombeau qui est l'objet de visites pieuses.

Citons parmi ses œuvres les livres suivants :

-en soufisme « rissalat as-sufi li as-sufi رسالة الصوفي للصوفي ou épître du mystique au mystique (du soufi au soufi).

-Il aurait composé en alchimie. Son livre n'a pas été retrouvé à ce jour. Cependant, parmi ses ouvrages, une épître en occultisme dite « *as-sirru al-wafi wa at-tartib al-kafi* *السر الوافي و الترتيب الكافي* *ou secret complet et ordonnancement suffisant* » rappelle étrangement le nom du livre en alchimie d'al-Masmudi. « [150] ». Ceci dénote des lectures de Sidi Balla qui indiquent son intérêt pour l'alchimie.

B. LES ALCHIMISTES DES XIXEME ET XXEME SIECLES

Le XIXème siècle connaît un foisonnement d'alchimistes qui sont souvent des personnalités proches du *makhzen*. D'ailleurs, on peut avancer que le XIXème siècle fut, pour l'alchimie, le siècle de *Mawlay* al-Hasan, vu l'intérêt du sultan pour cette science qui occupa ses loisirs.

Nous citons en premier lieu l'homme de lettres et *visir* Muhammad ibn Ahmad Akensusi, dit Akensus (1796-1877). De sa tribu de Tamanart, il se rend, pour ses études à la *zawiya nasiriya* puis à Fès où il se lie d'amitié pour la vie à l'étudiant et futur homme

---

V. aussi le livre d'Abbas Ben Brahim at-T'arji as-Samlali : « al-i'lam bi man halla Marrakush wa Aghmat mina al a'lam الإعلام بمن حل مراكش و أغمات من الأعلام ou information concernant les élites ayant séjourné à Marrakech et à Aghmat », texte établi par 'Abd al-Wahab Ben Mansour, édité par l'Imprimerie Royale, Rabat 1977, T. 8 p.317.

[150] Voir la biographie de cet auteur au livre II du présent ouvrage.

d'Etat le *wāzir* Muhammad ibn Idris al-'Amrāni, comme lui amoureux de la littérature et des belles lettres, qui le présente au sultan lettré *Mawlay* Slimān qui en fait son secrétaire puis l'un de ses ministres. En 1832, sous le sultan *Mawlay* 'Abd ar-Rahmān, il est l'objet de cabales qui entrainèrent son éloignement du Makhzen. Dès lors, il cesse toute vie politique et alla diriger à Marrakech la *zawiya at-tijānia* à laquelle il avait adhéré à Fès. Il y trouva paix et quiétude ainsi que son penchant pour la littérature et pour l'enseignement qu'il dispensa aux mourides, aux postulants à la Tijānia.

L'œuvre léguée par Akensus est riche et diversifiée. Elle englobe des domaines comme la poésie et les belles-lettres, l'histoire, le *fiqh* et même la thalassothérapie ainsi que l'alchimie. Un livre en alchimie, de l'écriture d'Akensus lui-même, faisait partie de la bibliothèque du sultan *Mawlay* al-Hasan. Peut-être l'a-t-il écrit à la demande de ce dernier qui fut *khālifa* de son père durant de longues années à Marrakech où vivait Akensus. L'influence de l'alchimie sur Akensus ressort des titres de certains de ses écrits comme l'épître intitulée *Al-hulal al-zanjafuria fi ajwibāt al-as'ila at-tayfuria* ou *Habits cinabrés en réponse aux questions tayfouriennes*[151]. Le cinabre, très utilisé en alchimie, est le *zanjafur* en langue arabe. Le *tayfur* est en arabe marocain un plat où on sert à manger comme il est aussi un plat utilisé dans le laboratoire alchimique. En fait, l'épître est venue en réponse aux questions du *'ālim* Abu 'Ali al-Husayn ibn Tayfur au sujet d'éclaircissements demandés par suite de sa lecture du livre dit *Jawahir al-ma'ani fi manāqib ash-shaykh Abi al-'Abbās at-Tijāni* ou *Joyaux des significations dans les vertus du* shaykh *Abi al-'Abbās at-Tijāni.*

Al-Husayn ibn Ahmad Ja'far al-Fāsi al-Maghribi est un auteur marocain qui a terminé d'écrire, le 9 *muharram* h. / 15 avril 1837, un texte intitulé *Risāla fi al-kimiā'* ou *Epître sur l'alchimie;* divisée en 16 chapitres, elle comprend un poème et son commentaire. L'unique copie connue de cette épître se trouve parmi les manuscrits de la

[151] Cf. l'édition populaire par *Dar ar-Rashad al-Hadita*, Casablanca sans date.

Bibliothèque al-'Abbasia de Bassora. C'est un manuscrit de la main de l'auteur[152].

On trouve dans le livres biographique *Salwat al-Anfas*[153], un adepte du nom de Mu<u>h</u>ammad ibn a<u>t</u>-<u>T</u>ahir La<u>h</u>bābi, savant au savoir vaste dans diverses sciences dont la science des lettres, l'alchimie et les sciences naturelles. Il était *muwaqqit* de la Qarawiyine, mort en 1851.

Abordons à présent le savant Mu<u>h</u>ammad ibn Brahim al-Janduzi al-Jazuli an-Na<u>d</u>ifi, décédé en 1285 h. /1868-69. Il s'agit d'un auteur considérable qui maîtrisait les diverses sciences connues à son époque dont notamment la médecine et l'alchimie. Son livre, encore manuscrit, intitulé *Mashāriq al-anwār fi riyā<u>d</u> al-azhār* مشارق الأنوار في رياض الأزهار ou *Lumières éclatantes dans le jardin de fleurs,* est un *shar<u>h</u>* du livre médical en rime intitulé *Al-hadia al-maqbula fi <u>h</u>ulali a<u>t</u>-<u>t</u>ibb al-mashmula* (op.cit.supra). Ce *shar<u>h</u>* démontre une vaste connaissance médicale et chimique. Les savants qui ont écrit à son sujet, tels qu'al-'Abbās ibn Brahim at-T'arji[154] ou al-Mukhtar as-Susi[155], sont d'accord pour le situer au tout premier rang des grands *'ulamā'* aux domaines de la connaissance variés.

Le livre *Mashāriq al-anwār* de Na<u>d</u>ifi est un livre monumental qui dépasse par certains côtés le livre d'ad-Dar'i. Un de ses disciples[156] a souligné la mine de connaissances de Na<u>d</u>ifi qui maîtrisait la médecine, la botanique, la science des minerais, la science mathématique, celle de la balance (ou des proportions), la philosophie, la science des lettres, le Nom de Majesté et tous les autres

---

[152] Epître dans le recueil n° j-78 (ج) de la Bibliothèque Al-'Abbasia de Ba<u>s</u>ra. Voir à ce sujet le T.2 des *Manuscrits de la Bibliothèque al-'Abbassia à Bassora* préparé par le Centre des Travaux et Recherches Culturels, Ed. *'Alam al-kitab* (Monde du Livre), Beyrouth 1986.

[153] Mu<u>h</u>ammad ibn Ja'far ibn Driss al-Kattani: *Kitāb salwat al-anfās wa mu<u>h</u>adathat al-akyās bi man 'aqbara min al 'ulamā' wa a<u>s</u>-<u>s</u>ula<u>h</u>a' bi Fās* كتاب سلوة الأنفاس و محادثة الأكياس بمن أقبر من العلماء و الصلحاء بفاس édition lithographiée en trois volumes. T. 2 p. 360. A noter que ce livre biographique sur les savants et les saints enterrés à Fès a été édité en quatre volumes par Dar at-taqafa de Casablanca en 2004.

[154] *Al-'Alam*, T. 6 p. 330 édition Imprimerie Royale Rabat.

[155] *Suss al-'alima* p. 201 imprimerie Fédala.

[156] Copiste du ms 2072 de la BH.

attributs divins, la musique et l'alchimie pour ne citer que les plus importantes disciplines.

En alchimie, Nadifi a écrit deux textes:

- *Mizān tabā'i' al-filizāt as-sab'* ميزان طبائع الفليزاة السبع ou *Balance des natures (des proportions des quatre éléments ou humeurs) contenues dans les sept métaux; et*

- un condensé du livre d'alchimie de 'Ali Aydamir al-Jaldaki (mort en 1342) dit *Kitāb at-taqrib fi asrār at-tarkib* كتاب التقريب في أسرار التركيب ou *Livre facilitant la compréhension des secrets du montage des opérations* (c'est le sens ici).

Un copiste de manuscrits du nom d'Ahmad ibn 'Abd al-Karim ar-Regragui al-Hāhi était vivant le 10 mars 1864, date à laquelle il finit de copier *Les particules d'or* d'Ibn Arfa' Ras. Cependant, cet adepte a laissé aussi un poème alchimique de sa composition ainsi que quantité de recettes alchimiques dans une espèce de *kunasha* lui ayant appartenu. Ainsi, savons-nous qu'il a étudié à la *zawiya* de Timgdisht auprès de son *shaykh* Abi 'Ali Sidi al-Hasan ibn Ahmad ibn Muhammad al-Maymuni at-Timgdishti mort en 1879.

Toujours au XIXe siècle vivait le savant Sidi 'Abd Allāh ibn Muhammad ibn Muhammad al-Azarifi dont l'alchimie fut la passion, mais qui ne laissa, à notre connaissance, pas d'écrit sur cette science. Dans son livre encyclopédique *Al-ma'sul*[157], al-Mukhtar as-Susi nous dit qu'«il était affligé d'une infirmité, celle de s'adonner à la science du feu», car «l'élixir est la science du faux», précise feu al-Mukhtar as-Susi. Al-Azarifi mourut, adepte convaincu, le 22 *safar* 1296 / 16 février 1879.

Encore un autre auteur du Souss signalé dans une liste établie par l'auteur d'un catalogue des manuscrits soussis. Il s'agit d'Abu al-Hasan Ali ibn Ibrāhim at-Tamri al-Qarqawi, qui était vivant en

[157] Al-Mukhtar as-Susi, M., 1962, *Al-mas'ul* T. 8 édité par l'auteur, p. 28.

1278 / 1861-62. Le livre s'intitule *Pleine lune radieuse levant le voile sur la science de l'élixir*[158].

Abordons, à présent, le sultan M*awlay* al-Hasan qui fit de l'alchimie l'objet de ses loisirs et qui fut accompagné dans sa recherche de la pierre philosophale par un certain nombre d'*ulamā'*. *Mawlay* al-Hasan est né à Fès en 1836 et mort au Tadla le 7 juin 1894. Il devient sultan, à la mort de son père le sultan Sidi Muhammad ibn 'Abd ar-Rahmān, en 1873. Homme cultivé, et homme d'exception, son trône – comme ce fut si bien dit – était son cheval. Ses lectures lors de ses voyages et dans ses palais étaient souvent des livres d'alchimie dans lesquels il notait ses remarques au crayon sur le bord des pages. L'intérêt de *Mawlay* al-Hasan pour l'alchimie était bien réel. Il envoyait des gens en Orient lui acheter des livres d'alchimie, de même, il s'en faisait copier tant en Egypte et en Turquie qu'en Espagne et en d'autres contrées.

Il existait aux palais de Marrakech et de Fès des laboratoires d'alchimie où le prince, entre deux *harkas*, avait l'habitude de se rendre pour s'enquérir de l'avancement des expériences.

Mawlay al-Hasan mourut en 1894 et l'intérêt pour l'alchimie de son entourage s'éteint avec lui. Les laboratoires de Fès et de Marrakech furent abandonnés mais l'essentiel de sa bibliothèque survécut à ce grand homme d'Etat si attachant. Sa bibliothèque se trouve aujourd'hui au Palais Royal de Rabat et porte le nom de Bibliothèque Hassania, accessible aux chercheurs.

Les savants qu'on avance comme ayant tenté de réaliser le grand œuvre, comme disent les alchimistes européens, sont respectivement le *'ālim* Sidi al-'Arbi ibn Ibrahim as-Samlāli al-Ya'qubi al-Aduzi, décédé en 1869, le savantissime Abu al-'Abbās Ahmad ibn 'Abd ar-Rahmān at-Tamli al-Gashtimi (1816-1885), le *faqih* Ibrahim al Massi, l'uléma Sidi Yasin ibn Muhammad al-

---

[158]*Kitāb al-badr al-munir fi kashfi 'istār 'ilm al-iksir,* كتاب البدر المنير في كشف إستار علم الإكسير . ce livre indiqué à la page 75 (n°6) du mémoire de licence présenté à la Faculté des lettres et des sciences humaines de l'Université Qādi 'Ayyād de Marrakech par Muhammad Salhi sous la direction du professeur Muhammad Samadi. Titre du mémoire: *Catalogue des manuscrits soussis complétant ceux mentionnés par le* 'ālim *Muhammad al-Mukhtar as-Susi.*

Waskhini al-Waggagui as-Samlāli (1825-1906) et le médecin Abd as-Salam ibn Muhammad ibn Ahmad al-'Alami (1830-1904).

Ces personnages seront examinés plus longuement dans le deuxième livre de ce travail ; cependant, on peut, dès à présent, avancer que Sidi Brahim al-Aduzi fréquenta *Mawlay* al-Hasan alors qu'il était khalifa de son père sur Marrakech, mais pour sa qualité d'alchimiste les avis diffèrent. . Quant à Abu al-Abbas al-Gashtimi, il dit s'être intéressé à l'alchimie durant sa jeunesse et puis avoir abandonné sa pratique. Toutefois, il existe quantité de lettres de ses contempoırains demandant qu'il les initie à l'alchimie. Sidi Yasin, adepte convaincu de d'alchimie, fut présenté au Sultan par al-Gashtimi. Pour ce qui est d'Ibrahim al-Massi, ce personnage demeure un inconnu pour les biographes. Enfin, il ressort des écrits du médecin et astronome al-'Alami, notamment de son livre *Diya' an-nibras ou luminosité de la lanterne,* qu'il manifeste un grand intérêt pour l'alchimie à travers le vocabulaire qu'il utilise.

Vivait aussi au XIXème siècle, le célèbre marocain de confession juive le rabbin Mardochée Abi-Serour né à Aqqa vers 1830 et mort à Alger 1886. Homme cultivé et entreprenant, le rabbin Mardochée a pu développer un commerce important depuis le Sud du Maroc jusqu'à Tombouctou. Grâce à sa connaissance du terrain, la Société Française de Géographie en fit l'un des plus imminents collaborateurs qui ont permi le traçage avec précision des routes sahariennes et celles du Sud du Maroc. Sa santé déclinant, le Rabbin Mardochée, homme d'expérience et d'érudition s'établit à Alger où il enseigne l'hébreu dans une école religieuse. Sa mort en 1886 a soulevé beaucoup de questionnement car il serait mort par suite de l'inhalation de la fumée toxique dégagé par ses expériences alchimiques.

Sous le règne de *Mawlay* al-Hasan, vivaient, dans un dénuement prononcé au fond du *mellāh* de Fès, trois personnages dont le chef de file avait pour nom Makhluf Amsallam. Il prétendait avoir œuvré en alchimie pour le sultan *Mawlay* al-Hasan qui lui aurait confisqué ses livres d'alchimie. Cette histoire de confiscation semble être une pure invention d'Amsallam par le nombre de confusions entre les auteurs alchimistes et par les erreurs qui entachent les titres que portent les livres de la liste remise en 1906 à Salmon, chef de la

Mission Scientifique Française. Les compagnons de Makhlouf ne sont guère plus crédibles, un se prétend *sharif* et l'autre dit venir de Médine s'initier à l'alchimie auprès d'Amsellam qui serait le dernier authentique adepte de cet art. Les trois associés cherchaient sans doute, à abuser Salmon pour qu'il les aide financièrement car ils vivaient – comme on l'a dit plus haut –dans une grande misère comme uner partie des marocains tant musulmans que juifs. A moins que Makhluf Amsallam ait fini par croire qu'il était réellement un alchimiste et un compagnon du sultan dans sa recherche de la pierre philosophale.

Dix ans après la remise de la liste des ouvrages « confisqués » à Salmon, un journaliste rencontra Makhluf Amsallam comme rapporté par la revue France Maroc[159] et fait part du peu de crédit qu'il donne aux affirmations d'Amsallam qui semble, cependant, croire à son histoire.

Un autre contemporain de *Mawlay* al-Hasan est 'Abd Allāh ibn 'Abd as-Salām al-Wazzāni[160]. T'arji souligne qu'il était versé en alchimie . C'était aussi un expert en plantes et en fabrication de pâtes. Il savait tirer huiles et pommades des minerais et des animaux et était sans doute l'un des ultimes maîtres dans ce domaine au Maroc. Il s'agit, sans doute, d'un des principaux représentants de l'alchimie médicale comme l'était Paracelse par exemple. Il habita Marrakech avec sa famille dans le quartier des *Qsur* et y rencontra le sultan féru d'alchimie *Mawlay* al-Hasan. Il décéda en 1900 dans les Dukkala lors d'un des fréquents voyages qui le ramenait de Fès à Marrakech et laissa des compositions en soufisme.

Abordons maintenant un personnage qui peut donner lieu à confusion. Il s'agit d'un adepte du nom de 'Ali ibn Brahim al-Hihi. Il serait l'auteur d'un traîté intitulé *Kitāb al-badr al-munir fi kashfi istār 'ilm al-iksir* كتاب البدر المنير قي كشف استار علم الإكسير ou *Livre de l'éclairante pleine lune dévoilant (le rideau qui cache) la science de l'élixir*[161] qu'il a divisé en trois parties dont la première porte le nom

---

[159] Revue France – Maroc n°1 hors série du 15 janvier 1917 p. 39 (revue mensuelle illustrée, organe du Comité des foires du Maroc).

[160] T'arji, *Al-a 'lam,* tome 8 p. 343.

[161] V. BH ms n° 55. v. cat. des ms Vol. V édité par Imprimerie Royale à Rabat en 1986 p. 26.

de *Tanbih al-ikhwan fi dhikri al-awani wa a<u>h</u>kam al-mizan* تنبيه الإخوان في ذكر الأواني و أحكام الميزان ou *Remarques aux frères concernant les ustensiles (les instruments alchimiques) et les règles de la balance (ou encore les ajustements de la balance)*. Cette première partie est divisée en deux grands chapitres. Le premier chapitre concerne les instruments utilisés en alchimie. Il est en grande partie copié du livre de 'Abd as-Sal<u>ā</u>m ar-Regragui *Sélection des meilleurs instruments en terre (op. cit. supra)*. Nous sommes, sans doute, en présence d'un vrai plagiaire. L'auteur du livre semble l'avoir écrit pour la bibliothèque du sultan *Mawlay* al-<u>H</u>asan vers le dernier quart du XIXème siècle.

Un des derniers auteurs marocains d'alchimie de quelque valeur de cette période de l'histoire du Maroc est Mu<u>h</u>ammad ibn Mu<u>h</u>ammad ibn Mub<u>ā</u>rak ibn A<u>h</u>mad ibn Ibr<u>ā</u>him ibn Mu<u>h</u>ammad ibn 'Ali ibn Yusuf ibn ash-Shaykh as-Susi al-Ghighayi né dans la tribu des Ghighaya non loin de Marrakech au cœur du Grand Atlas. Son œuvre en alchimie est un commentaire d'un poème alchimique de 'Abd as-Sal<u>ā</u>m ar-Regragui[162]. Ghighayi l'a intitulé *Ma'dan al-'asrār wa kanz al-<u>h</u>aqā'iq wa al-anwār* معدن الأسرار و كنز الحقائق و الأنوار ou *Métal des secrets et trésor des vérités et des lumières*. Il s'agit du commentaire du poème alchimique *La mer entourant la montagne Qaf*.

Ghighayi habita longtemps dans la demeure du grand vizir Ba <u>H</u>mad et à la mort de celui-ci, en 1900, il retourna enseigner dans la *madrasa* de sa famille à Azrou des Ghighaya. Nous savons aussi, grâce à T'arji[163], qu'il est mort le samedi le 8 *shawwal* 1328 / 13 octobre 1910 et «fut enterré dans le cimetière juxtaposé à son école d'Azrou».

Citons encore à cheval sur les XIXème et XXème siècles un adepte du nom d'A<u>h</u>mad ad-Dukk<u>ā</u>li al-'Awni surnommé 'Ajila qui vécut principalement à Safi ainsi que le *ādil* Mu<u>h</u>ammad ibn al-Fqih L<u>hā</u>j Mu<u>h</u>ammad al-Majiri al-'Abdi at-Tijawi. Ce denier, qui vivait

---

[162] Cf. BH ms n° z12062 (le n°244 p.152 du tome V du catalogue desmanuscrits, éd. Imprimerie Royale, Rabat 1986).

[163] T'arji, *Al-a'l<u>ā</u>m*, tome 7 p. 170, éd. Imprimerie Royale, Rabat 1977.

également à Safi, est l'auteur d'une *kunasha*[164] de recettes alchimiques. En 1925, le *'ādil* était vivant et encore très actif.

Enfin, un autre adepte est, suivant ce que rapporte Hisham al-Ma'roufi, dans son livre sur Casablanca[165], Muhammad Agharbi at-Titwāni qui vint de Tétouan s'établir à Casablanca en 1902 en tant qu'enseignant. Il avait l'habitude de colorier en noir des lingots d'or qu'il écoulait pour ses besoins au marché des bijoutiers juifs de Casablanca. Il mourut vers 1912.

Encore un alchimiste qui laissa le souvenir d'un mystique d'exception. Il s'agit de Mawlud ibn al-Husayn al-Ya'qubi (1880-1959). Il s'intéressa à l'alchimie très jeune et essaya de la mettre en pratique malgré plusieurs désillusions et déceptions. Al-Mukhtar as-Susi décrit dans *Al-mas'ul*[166] les opérations alchimiques comme rapportées par Sidi Mawlud. Ce sont la plupart du temps des *rub'iyāt* car elles ajouteraient vingt cinq pour cent au poids initial de l'argent ou de l'or qu'on cherche à obtenir mais la voie royale de l'alchimie, celle de l'élixir, Sidi Mawlud reconnaît n'y être point parvenu.

Sidi Mawlud glissa par la suite, imperturbablement, de la recherche de la pierre philosophale à la recherche d'une voie mystique qui le mènerait vers Dieu. Il la trouva en la voie Darqawiya à laquelle il fut initié par un adepte mystique du nom Sidi Ahmad al-Guercifi vers 1905-1906. Sidi Mawlud s'éteint le 10 juillet 1959 chez lui non loin de Taroudant.

---

[164] Dans une bibliothèque privée hollandaise. L'auteur en possède une copie.

[165] Al-Ma'roufi, H, 1987, *'Abir az-zuhur* ou *Parfum de fleurs* عبير الزهور édité par l'auteur à Casablanca.

[166] *Al-mas'ul* T. 16 p. 139 et ss.

VII. LES ALCHIMISTES D'EPOQUES INDETERMINEES

Un certains nombre d'auteurs en alchimie ou simplement d'adeptes devraient être cités dans ce travail car leurs noms figurent souvent dans divers écrits alchimiques. Ces auteurs sont au nombre de neuf :

-Abi al-'Abbās Ahmad ibn Brahim al-Marghishi auteur d'une épître en alchimie dite *Ar-risāla fi al-hajar al-mukarram* الرسالة في الحجر المكرم ou *Epître sur la pierre philosophale*[167].

-Muhammad ibn Balkhayr al-Hasani, auteur antérieur au XIXème siècle[168], sans doute marocain, a composé un livre basé sur les couleurs, les teintures, les encres, les métaux et les minéraux présentés dans un langage alchimique. Le livre s'intitule *An-nujum ash-shāriqāt fi dhikri ba'd as-sanā'i' al-muhtāj ilayhā fi 'ilmi al-miqāt,* النجوم الشارقات في ذكر بعض الصنائع المحتاج اليها في علم الميقات ou *Etoiles brillantes à propos de certaines œuvres nécessaires en sciences de détermination du temps.*

-Muhammad ibn Mansur ibn 'Ali al-Hasani al-Hanāfi, probablement marocain, est l'auteur d'*une épître dite Miftāh al-kanz al-mutalsam* مفتاح الكنز المطلسم ou *Clef du trésor fermé par un talisman. Le second titre du même ouvrage est Risālat al-hilāl ila ash-shams* رسالة الهلال إلى الشمس ou *Lettre du croissant de lune au soleil.*

-Sidi Muhammad Lamnuwwar est l'auteur du sharh, du commentaire, fait sur une urguza en alchimie attribuée à Sidi Muhammad al-'Arbi al-Fāsi. Il vécut entre la date d'écriture de la urguza par Muhammad al-'Arbi al-Fāsi qui vécut de 1580 à 1642 et la date de la copie du manuscrit soit l'année 1264 /1847.

-Al-Maknāsi est la seule indication que l'on a sur l'auteur d'une importante œuvre alchimique de 900 vers qu'il a intitulée Kitāb at

---

[167] Cf. ms d'une bibliothèque privée dont nous possédons deux copies (ms 3/5 et 17/7).

[168] Nous avons examiné et photocopié une copie de cet ouvrage d'une bibliothèque privée qui date du XVIIIème siècle.

-ṯahāra, *كتاب الطهارة* ou *Livre de la pureté*[169]. Nous n'avons pu déterminer ni le nom de l'auteur ni la période où il vécut.

-'Abd Allāh al-Maṣbāḥi qui a écrit une épître intitulée *Faṣl fi kayfiyati al-'amal bi al-awzān,* فصل في كيفية العمل بالأوزان ou *Chapitre sur la façon d'utiliser les poids,* est sans doute un *shaykh* des Rma (tireurs d'élite). Feu Muhammad al-'Arbi al-Khattabi, dans le catalogue des manuscrits d'alchimie de la BH, l'a classé parmi les alchimistes pour son expertise dans la détermination des poids des divers ingrédients entrant dans la fabrication de la poudre à canon ou à fusil.

-Muḥammad ibn Salām al-Maṣmudi nous a légué un ouvrage intitulé *Kanz al-ḥaqā'iq al-ḥāṣil fi tabyyin al-ḥaq wa al-bāṭil,* كنز الحقائق الحاصل في تبيين الحق و الباطل ou *Trésors des faits certains révélant la vérité et le faux*[170]. A part le nom du livre et le qualificatif qui renvoie au groupement berbère des Maṣmuda, nous ignorons tout de cet auteur.

-Muḥammad ibn Lakbir ibn Brahim ibn Nāṣir est l'auteur d'un poème alchimique de 119 vers ayant pour titre *Aṭ-ṭariqa al-wusṭa* *الطريقة الوسطى* ou *Voie médiane.* D'époque indéterminée, Muḥammad ibn Nāṣir appartiendrait-il à la famille des Naṣiri ou peut-être n'est-il qu'affilié à la zawiya naṣiriya? Le titre de son poème suggère qu'il nous fait part d'une voie médiane entre celle de l'élixir et celle des mélanges des métaux[171].

-Nous avons ajouté à cette liste le nom d'Ibrahim ibn Muḥammad ibn Muḥand ibn 'Ali al-Ziki al-Magnuni, auteur d'un ouvrage de cent feuillets, encore manuscrit, intitulé *Sirru al-kimiā'* ou *Secret de l'alchimie*, qui se trouverait chez un *taleb* dans la région de Taliouine. Ce signalement nous a été communiqué par une personne connue pour être digne de confiance. Le qualificatif az-Ziki renvoie à la tribu des Ida U Ziki dont le territoire se trouve sur la route menant de Marrakech à Agadir après le barrage d'Abdelmoumen. Une fraction de la même tribu se trouve dans la région de Marrakech.

---

[169]Livre à la BH dans le recueil manuscrit n° R1376 du feuillet 89 b au feuillet 107 a. (N° 371 dans le catalogue V de la BH p. 228).

[170] Ms n° 1475 à la BH soit le n° 266 du catalogue V de la dite bibliothèque.

[171] Référence du livre à la BH : Recueil manuscrit n°1376 du feuillet 113A à 115B.

-Un poème anonyme dit *al-harunia* الهرونية eut beaucoup de succès auprès des adeptes de l'alchimie. Son auteur, suivant une de nos sources[172], serait un juif marocain au nom de Harun (Aaron en français).

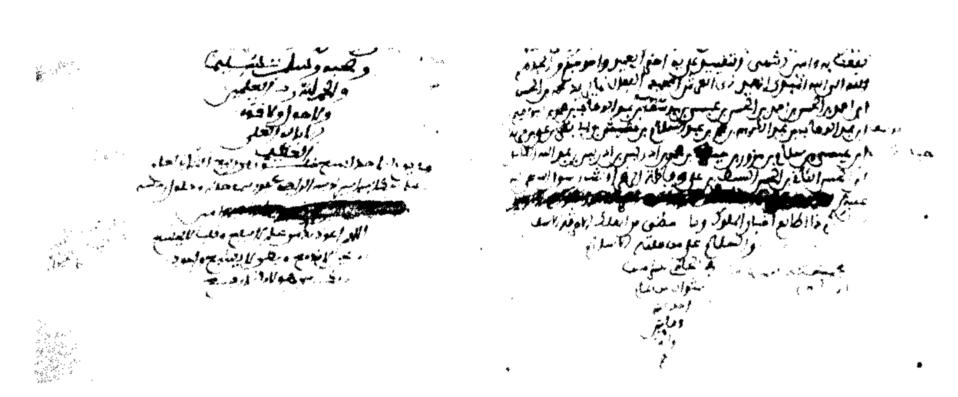
Avant de conclure cette liste, signalons les noms d'un certain nombre d'adeptes d'alchimie relevés dans nos lectures : les copistes des manuscrits du XIX[ème] siècle Muhammad Benshaqrun et Ludiyi Sbihi, les savants Al-Qalsadi, et, al-Habri dit At-Tarabulsi, les simples adeptes comme Ibn 'Abbud, Al-Mahdi al-Marrakushi, al-'Aqqad, Muhammad ibn Lhāj 'Amar et un adepte nommé al-Massi. La liste n'est pas exhaustive.

VIII. LES ŒUVRES ANONYMES

Les textes alchimiques écrits par des anonymes sont légion dans les bibliothèques marocaines. Anonyme, cela ne veut point dire sans auteur. Pourquoi donc les auteurs de ces textes n'ont-ils pas mis de nom comme c'est l'usage quand on écrit un livre ou même un simple acte de quelque importance? Les raisons sont multiples. Il y a d'abord le souci de ne pas divulguer son identité par crainte d'être importuné par le prince, le pouvoir temporel, ou par les *fuqahā'* dont beaucoup considèrent l'alchimie comme une infirmité et certains d'entre-eux la taxent d'interdit.

Par simple humilité, conformément à la conduite que doit avoir un bon musulman, certains auteurs, n'ont pas mis leur nom sur le texte qu'ils ont composé . En effet, nous trouvons même des ouvrages où le nom de l'auteur ou parfois du copiste a été barré sciemment afin de le rendre illisible, certainement après que l'auteur ait eu la conviction qu'il doit enlever son nom pour être plus humble au yeux du Créateur. Nous avons remarqué que ceci est courant non seulement pour les livres occultes mais même pour des livres profanes.

172 Adel dans la région de Rabat au fait de l'astronomie et de la la culture traditionnelles marocaines.



Exemple de noms de copistes raturés par humilité

Une autre raison est le souci d'éviter toute publicité autour d'un sujet où il y a une grande quantité de gens en quête de recettes alchimiques. Si l'alchimiste, auteur du livre, venait à être reconnu comme maître dans son domaine, une foule de gens viendrait de toute part pour être initiés à l'alchimie. En effet, des personnage généreux ont été soupçonnés d'être au fait de l'alchimie, comme Belfiqi ou al-Gashtimi (voir supra et le livres II sur les biographies). Ils recevaient des demandes dans ce sens de la part d'un grand nombre de personnes.

Comment reconnaître qu'un texte alchimique anonyme a été écrit par un marocain? D'abord par le style de l'écrit et du vocabulaire utilisé. En outre être marocain, c'est penser marocain. Le fond de la culture du pays est enfoui au plus profond de chaque marocain, qu'il soit citadin ou rural, savant ou simple profane. Pour reconnaître le rattachement d'un texte au Maroc, il faut relever son style et son vocabulaire qui parfois cite des produits en arabe et en amazigh. Parfois l'auteur cite des personnages de l'histoire ou de culture du Maroc, des saints ou des savants; parfois les ustensiles utilisés sont des couscoussiers ou des tajines. Quand on est habitué aux écrits marocains on relève aisément cette nationalité des textes d'alchimie. Une réserve, cependant, les textes peuvent-être algériens de l'ouest, partie de l'Algérie où la culture rejoint la culture marocaine.

Dans le catalogue V de la BH, nous avons dénombré 73 titres sans noms d'auteurs dont une vingtaine sont, sans doute, d'auteurs marocains. Sur les 32 que nous avons examinés dans les bibliothèques

privées, environ une dizaine sont d'auteurs marocains. On peut donc en conclure qu'au Maroc, les livres d'alchimie anonymes des bibliothèques publiques ou privées, sont marocains pour au moins le tiers.

DEUXIEME PARTIE

ANALYSE DES TEXTES ALCHIMIQUES MAROCAINS

I - LES NOMS DE L'ALCHIMIE SONT AUSSI VARIES QUE LES REFERENCES PAR LES PROFANES

A. Les noms désignant l'alchimie

L'alchimie, *al-kimiyā'*, est désignée par divers noms dont *'ilm an-nār* علم النار ou *science du feu*, ou mieux encore *science de la forge*. Ce nom est utilisé assez fréquemment chez les auteurs marocains. As-Samlāli al-Bu'nāni a intitulé son traité *Livre de la clé des secrets du comment opère la science du feu*[173].

Un autre nom usuel de l'alchimie dans les ouvrages marocains est *'ilm at-tadbir* علم التدبير ou *Science des combinaisons*. Ainsi, l'épître d'Abu 'Abd Allāh Muhammad ibnYusuf est intitulée *Risāla fi 'ilm at-tadbir* رسالة في علم التدبير ou *Lettre en science des combinaisons*. Ce titre est plus près du sens que *Science des opérations*. L'alchimie est, en effet, la science des combinaisons de métaux et de produits pour aboutir à d'autres métaux ou d'autres produits[174].

On l'appelle aussi *al-'ilm al-ilāhi* العلم الإلاهي ou *la science divine* car son origine, a-t-on dit, est d'ordre divin. Dieu en pourvoit ceux qu'Il aime. De plus, n'est-ce pas les anges déchus qui l'enseignèrent aux hommes ? Au XVIème siècle, 'Ali al-Jalbi dit al-Muallaf al-Jadid écrit une épître intitulée *Risāla fi al-'ilm al-ilāhi* رسالة في العلم الإلاهي ou *Epître sur la science divine*[175]. Le surnom de cet auteur, *al-Muallaf al-Jadid* soit *Le Nouvel Auteur* par excellence, lui a été donné par ses admirateurs, car il brillait par ses écrits après une période où le monde islamique connut un déclin dans la production d'œuvres importantes en alchimie.

---

173 Photocopie d'un ms de 53 pages acheté par l'auteur en 1988 à Marrakech, provenant d'une bibliothèque privée.

174 L'auteur possède une photocopie de cette épître provenant d'une bibliothèque privée.

175 Parmi les copies de ce manuscrit, une copie se trouve à la Bibliothèque de l'Annexe de l'Institut orientaliste de Saint-Pétersbourg sous le n° B 1046. Copie citée par 'Abd ar-Rahim al-'Attawi dans son étude sur l'orientalisme russe dite *Al-istishrāq ar-rusi* الاستشراق الروسي publiée par *Al-markaz at-taqafi al-'arabi* (Centre Culturel Arabe), Casablanca et Beyrouth 2002, p. 350.

L'autre nom est *'ilm al-iksir* علم الإكسير ou *science de l'élixir* ou tout simplement *l'élixir*. C'est un nom usuel dans la terminologie alchimiste. Le mot *élixir*, d'origine grecque, désigne tantôt la matière œuvrée de l'alchimie qui permet la transmutation quand on la projette sur le métal qu'on cherche à transformer, tantôt la science alchimique elle-même. Aydimar al-Jaldaki d'Alexandrie a composé en 740 h / 1339-1340 un livre en alchimie qu'il a intitulé *Bughyat al-khabir fi qanun talabi al-iksir,* بغية الخبير في قنون طلب الإكسير ou *Souhait de l'adepte pour les règles d'obtention de l'élixir*[176].

On trouve aussi comme nom de l'alchimie *'ilm al-hajar al-mukarram* ou *science de la pierre honorée, vénérée*. C'est la fameuse pierre philosophale des alchimistes européens. Il existe diverses épîtres qui portent ce nom. Parmi elles, l'épître dite *Risāla fi al-hajar al-mukarram* d'Ibrahim al-Andalusi[177] ou encore une autre, portant le même titre d'Abi al-'Abbas Ahmad ibn Ibrahim al-Marghishi[178].

Les savants musulmans appellent aussi la science alchimique *'ilm Jābir* علم جابر ou *science de Jābir* du nom du grand adepte Jābir ibn Hayyān, tellement cette science se confond avec l'œuvre de cet homme.

Plus rarement on trouve aussi des synonymes comme *'ilm ash-shams wa al-qamar* علم الشمس و القمر ou *science du soleil et de la lune*. En effet, les alchimistes recherchent, par les transformations, l'obtention des métaux d'or et des métaux d'argent, or l'or est dit soleil dans la symbolique alchimique, et l'argent est dit lune, d'où le nom donné à cette science.

Un nom relativement usuel est *as-sina'a al-'uzmā* الصناعة العظما soit *le grand œuvre*. C'est un nom qu'on retrouve utilisé par certains auteurs marocains comme 'Abd as-Salām ar-Regragui qui, dans son ouvrage fondé sur les vingt huit lettres de l'alphabet arabe qui est d'ailleurs un véritable traité d'alchimie, dit bien *as-sina'a al-'uzmā* pour qualifier l'alchimie. L'école française d'alchimie a retenu le même qualificatif.

As-sinā'a al-ilāhiya الصناعة الإلاهية c'est-à-dire *l'œuvre divine,* est un autre nom usuel de l'alchimie utilisé notamment par l'alchimiste marocain Muhammad ibn al-Hasan ibn 'Abd al-Wahab al-'Alami[179].

---

176 Cf. même Bibliothèque mentionnée à la note précédente, manuscrit B 1066.

177 L'auteur en possède une copie d'une bibliothèque privée.

178 Idem que note précédente.

179 Cf. biographie dans le livre II de cet ouvrage.

Autre nom relevé *as-ṣinā'a ash-sharifa,* الصناعة الشريفة, soit *la noble œuvre*. C'est un nom qu'on retrouve non dans le titre des ouvrages mais dans leur contenu. Il désigne la science alchimique quand les auteurs veulent en justifier le contenu sur le plan de l'orthodoxie religieuse ou de la licéité de sa pratique[180].

On désigne aussi la science alchimique par *'ilm al-ḫikma* ou *science de la sagesse*. Cette expression reste un nom usuel pour désigner l'alchimie quoique parfois elle englobe d'autres sciences telles que la médecine ou la magie. On dit dans le langage commun un *ḫkim* ou un *ḫakim* pour désigner un homme versé dans les sciences occultes, mais d'un niveau supérieur.

L'alchimie est dite aussi *as-ṣuḫbatu*[181] الصحبة ou *la compagnie* (le fait d'être avec quelqu'un) ou encore *as-ṣaḫifa*[182] الصحيفة ou *l'ouvrage.* Enfin nous avons aussi relevé, pour désigner l'alchimie le nom d'*al-majbana*[183]المجبنة ou *la pressure.*

Cette liste n'est pas exhaustive. Il existe certainement d'autres noms qui nous ont échappé. Quant on sait le nombre de noms différents désignant les métaux ou les produits utilisés en alchimie, il ne serait nullement étonnant de voir la désignation de cette science recourir à davantage encore de qualificatifs.

B. Références à l'alchimie dans la littérature des non-initiés

La littérature arabe voire marocaine regorge de phrases, de titres de livres, de synonymes empruntés à l'alchimie. Les personnes habituées à la terminologie alchimique relèvent facilement cette inspiration dans la littérature. Ainsi, et, à titre d'exemple, les manuscrits suivants évoquent tous des livres d'alchimie connus.

Livre de Jamal ad-Din ibn Hisham al-'Anṣāri (mort en 761 h / 1360): *Shudur ad-dhahab fi ma-'rifati kalām al-'arab* شدور الذهب في معرفة كلام العرب ou *Particules d'or dans la connaissance de la terminologie des Arabes*[184], qui est un livre de lexicologie. Il rappelle à l'évidence le livre d'Ibn Arfa'

[180] Cf. chez l'auteur la photocopie d'un ms d'une dans bibliothèque privée(n°7) p.1.

[181] Ms n°6130 de la BH (n° 260 p. 160 dans catalogue V de la BH).

[182] Ms n° 1340 de la BH (n°359 p. 220 dans le catalogue V de la BH).

[183] Chez l'auteur la photocopie d'un ms (5/13) d'une BP.

[184] Ms chez l'auteur de 18 f. / 35 pages/ format 22x16 / 15 lignes/ page d'écriture marocaine / écrit en 1150. Voir aussi le tome VI p. 192 catalogue de la BG.

Rass[185] ; empreint de jeux de mots comme le livre de Mu<u>h</u>ammad ibn ‘Abd ad-Da’im ibn Musa al-Barmāwi al-Qāhiri[186] mort en 831 h /1467-1468 qui intitule son livre *Shar<u>h</u> a<u>s</u>-<u>s</u>udur bi shar<u>h</u>i zawā’id ash-shudu* شرح الصدور بي شرح زوائد الشدور *ou réjouissance des cœurs grâce au commentaire sur l’additif aux particules d’or.* C’est un livre dont l’ambition est de compléter ce qu’Ibn Hisham a omis de mentionner dans son ouvrage *Shar<u>h</u> <u>s</u>udur adh-dhahab.* Dans l’introduction du *Commentaire* d’al-Q<u>ā</u>hiri, le présentateur ne cite pas moins de huit commentaires du livre d’Ibn Hisham.

Livre d’at-Tuhami ibn Mu<u>h</u>ammad ibn A<u>h</u>mad ibn‘Ali ibn Abd ar-Ra<u>h</u>mān al-<u>H</u>asani al-‘Alami: *Shudur adh-dhahab fi khayri an-nasab* شذور الدهب في خير نسب ou *Particules d’or dans les meilleures des lignées* que l’auteur a terminé d’écrire le 19 *rajab* 1121 h / 24 septembre 1709[187].

Livre dont l’auteur est Ibn ‘Imad al-<u>H</u>anbali, mort en 1678, intitulé *Shudur adh-dhahab fi akhbār man dahab*[188] شذور الدهب في أخبار من دهب ou *Particules d’or dans les nouvelles de ceux qui sont trépassés.* Il est clair ici aussi que l’auteur s’est inspiré pour le titre du livre d’Ibn Arfa’ Rass.

Livre d’A<u>h</u>mad ibn‘Ali ibn‘Abd al-Qādir al-<u>H</u>usayni al-‘Abidi al-Qāhiri al-Maqrizi, *Kitāb adh-dhahab al-masbuk fi dhikri man <u>s</u>a<u>hh</u>a min al-khulafā’ wa al-muluk* كتاب الذهب المسبوك في ذكر من صح من الخلفاء و الملوك ou *Livre de l’or fondu en lingot énumérant (les plus avérés) des califes et des rois*[189].

Livre d’Abu Salim ‘Abd Allāh ibn Mu<u>h</u>ammad ibn Abi Bakr al-‘Ayyashi, *Kitāb irsh<u>ā</u>d al-muntasab ila fahmi ma‘unat al-muktasab,* كتاب ارشاد المنتسب الى فهم معونة المكتسب, ou *Guide de l’adhérent pour la compréhension de l’assistance à l’acquis*[190]. Le titre évoque, à n’en point

---

185 Catalogue n° VI des ms de la BG p.143.

186 Etude et présentation par A<u>h</u>mad Ismā‘il ‘Abdal-Karim, édit. *Dar al-kutub al-‘ilmiya,* Beyrouth 2011.

187 Cf. copie de ce livre à la BG ms n°D1484 ou n° 2154 du catalogue des ms arabes de Rabat édit. IHEM tome LXIII deuxième série (1921-1953) p.155.

188 Le manuscrit objet d’une étude effectuée par Sa‘id al-Karmi parue dans la revue de l’Académie arabe de Damas Tome 1 année 1921 aux pages 65 à 75. Ibn ‘Imad al-<u>H</u>anbali est mort en 1086 h / 1275-76.

189 Cf. chez l’auteur photocopie d’un ms d’une bibliothèque privée de 20 feuillets (40 p.) format 15x20 / 25 lignes par p. / écriture orientale / copie daté de 1005 h / 1596-97.

190 Cf. chez l’auteur photocopie d’un ms d’une bibliothèque privée de 60 f. et voir ms BNRM n° D 2700. C’est un livre de *fiqh* de la *hisba* qui commente le livre de Ibn Juma‘a at-Tunusi, *Na<u>z</u>m buyu‘ ibn Juma‘a at-tunusi* شرح نظم بيوع بن جماعة التونسي *Commentaire du texte en rime sur les ventes d’ibn Jum<u>ā</u>‘a at-Tunusi.*

douter, le livre d'alchimie d'Abu al-Qāsim Muhammad ibnAhmad al-'Irāqi dit *Kitāb al-'ilm al-muktasab fi zirā'ati adh-dhahab,* العلم المكتسب في زراعة الذهب ou *Livre de la connaissance acquise concernant la culture de l'or*[191].

Autre titre significatif, celui d'Ibn al-'Ayyun at-Tujibi, savant mort en 780 h. /1346, qui intitule un de ses livres *Al-iksir li mubtaghi sinā'at at-taksir* الإكسير لمبتغي صناعة التكسير ou *Elixir de celui qui recherche l'œuvre de calcul des volumes et des surfaces*[192].

Il y a aussi tous les livres intitulés *Kimiyā' as-sa'adā'* كيمياء السعداء *l'alchimie du bonheur*, comme celui d'Abu Hamid al-Ghazāli[193] ou celui d'Ibn al-'Arabi, *kimiā' as-sa'adā' li ahli al-irāda'* كيمياءالسعداء لأهل الإرادة, ou *Alchimie du bonheur pour ceux qui ont la volonté (d'y accéder)*. Pour ce dernier[194]livre, sa référence à l'alchimie spirituelle reste importante.

Nous pouvons citer aussi un *Kitāb kimiā' as-sa'adā' fi as-salāti 'ala khayr al-'anbiyā'* كيمياء السعداء في الصلاة على خير الأنبياء ou *Livre de l'alchimie du bonheur en prière sur le meilleur des prophètes,*écrit par un anonyme [195].

'Abd Allāh ibn'Azuz al-Qurshi al-Marrakushi dit Sidi Balla, auteur de livres d'occultisme, mort en 1204 h / 1789, intitule un de ses livres *Al-'amr al-wāfi wa at-tartib al-kāfi fi as-sirri al-khāfi,* الأمر الوافي و الترتيب الكافي في السر الخافي que l'on pourrait traduire par *Objet (amplement) suffisant et dispositions avantageuses dans le secret caché.* Il rappelle étrangement le livre de l'alchimiste du XVème siècle Muhammad al-Masmudi (op. cit.supra) intitulé *Al-wāfi fi at-tadbir al-khāfi* الوافي في التدبير الكافي ou *Informations suffisantes pour mener à bien les opérations alchimiques.*

L'auteur Abu-l-Hasan 'Ali Ibn Yusuf al-Hakim (14e s.) a intitulé son livre « *Ad-dawha al-mushtabika fi dawabiti dar as-sakka* الدوحة المشتبكة في ضوابط دار السكة *ou Arbre de haute futée entrelacé dans les réglages de l'atelier de frappe des monnaies. Ce nom fut repris par un autre auteur qui*

---

[191] Livre édité à Paris chez Paul Geuthner en 1923 avec traduction et commentaire de E. J. Holmyard.

[192] Cf. copie de ce livre BG n°D1588 ou n° 2427 du catalogue des ms arabes de Rabat édit. IHEM tome LXIII deuxième série (1921-1953) p. 262.

[193] Livre d'Abu Hamid al-Ghazali *Kimiyā' as-sa'adā'* كيمياء السعداء édité au Caire par *Maktabat al-Quran* en 1989.

[194] Livre de Mohyiddin ibn 'Arabi *L'alchimie du bonheur parfait* traduit et présenté par Stéphane Ruspoli, édité par Berg International dans sa collection L'Ile Verte à Paris en 1981.

[195]Anonyme, manuscrit de quatre feuillets (8 pages) de format 16 x 25,5 non daté, d'écriture marocaine. Bibliothèque privée.

a appelé son livre, *Ad-dawha al-mushtabika fi ahkam al-jawāhir al-munsabika* الدوحة المشتبكة في أحكام الجواهر المنسبك ou *Arbre de haute futée entrelacé (groupant les) en dispositions de réglage des joyaux forgeables.* Au XVIII[ème] siècle, Ibn al-Hāj reprend ce titre et appelle son livre principal, « *Ad-Dawha al-mushtabika fi al-ma'adin al-muntariqa* الدوحة المشتبكة في المعادن المنطرقة ou en français *Arbre de haute futée entrelacé (groupant les) de métaux (ou minerais) forgeables* ».

Ahmad ibn Muhammad al-Maqāri at-Tlamsāni, dans son livre *Kitāb azhār ar-riyād fi akhbār 'Ayyād* كتاب أزهار الرياض في أخبار عياض ou *Livre des fleurs du verger en (narration) des nouvelles de 'Ayyād*[196] nous rapporte un poème, une *qasida*, de Lisan ad-Din ibn al-Khātib au souverain de Tlemcen Abi Hammu. Ibn al-Khātib, sentant se profiler une disgrâce prochaine, composa un long poème de louange, d'éloge du sultan. Il a, en effet, senti un changement d'attitude du souverain envers lui. Le sultan de Tlemcen Abi Hammu était un érudit qui a composé en science politique et qui aimait la poésie, étant lui-même poète. La terminologie alchimique était tellement familière à la littérature andalou-marocaine qu'à partir du soixante-dix-huitième vers Ibn al-Khātib fait appel à cette terminologie pour illustrer son poème à la gloire du souverain de Tlemcen. Il écrit une série d'opérations techniques empruntées au vocabulaire de «l'œuvre de Jābir» comme «cirage», «insolation», «dissolution», «distillation», «sublimation», «oxydation» etc. «inclinant à produire lingots de richesse» à profusion. Mais tout cela, souligne Ibn al-Khātib, n'est rien par rapport à la majesté et à la place occupée par son souverain[197].

Plus tard, vers la fin du XIX[ème] siècle, dans une *qasida* de *madh*, dans un poème d'éloge, soit cinq siècles après Ibn al-Khātib, Z'aymi ar-Ribati, un Marocain familier du sultan Hasan Ier, n'hésite pas à comparer le sultan, qui s'intéressait à l'alchimie, à Jābir ibn Hayyān[198].

Revenons à al-Maqāri qui cite, dans son livre sur 'Ayyād, le livre d'Ibn 'Asim *Ar-rawd al-'arid* الروض الأريد ou *Verger abondant en herbe*, dont l'auteur est Ibrahim ibn Ahmad ibn Futuh al-'Aqili[199]. Al-Maqāri dit de cet auteur que c'est «un enseignant incomparable qui, grâce à l'excellence

---

[196] Shihab ad-Din Ahmad ibn Muhammad al-Maqāri at-Tlamsāni: *Azhār al-Riyād fi akhbār 'Ayyād* كتاب أزهار الرياض في أخبار عياض (en 5volumes), édité par *Sanduq ihya' at-turat al-islami,* Fonds pour la revitalisation du patrimoine islamique (Maroc - IAU), imprimé à Mohammedia (Maroc) 1980.

[197] T1 p. 255 du livre sous la note précédente : al-Maqāri, *Azhār al-Riyād*

[198] Cf. à ce sujet les documents présentés au Prix Hasan II des Manuscrits 2001 à Rabat.

[199] T1 p. 171 du livre cité précédemment : *Al-Maqāri, Azhār al-Riyād.*

de ses explications à ses étudiants (ses auditeurs), est un élixir de la compréhension», *Iksir al-ifāda*. C'est en fait joliment dit. Ibn Futuḫ serait un élixir qui permet la compréhension comme l'élixir alchimique qui permet la transmutation des métaux. C'est dire combien l'alchimie était du domaine du commun chez les élites maghrébines. Ibn Futuḫ est un Andalou, écrivain en littérature parmi les écrivains ayant écrit sur l'exil des musulmans d'Espagne après la Reconquête. Al-Maqāri ajoute que «les émigrés andalous ont emmené avec eux l'alchimie de Jābir». En fait, l'alchimie était commune au Maroc et au reste du Maghreb, bien avant cette période et son introduction remonte au moins aux Almoravides.

Dans la littérature soufie marocaine, le saint Sidi al-Hadi ibn 'Isa (1465-1526), enterré à Meknès, fondateur de la confrérie des 'Isawa, est appelé le soufre rouge, *Al-kabrit al-aḫmār*. D'autres saints, avant lui portait le même nom dont notamment Muhyaddin ibn al-'Arabi. En fait, la valeur du soufre rouge vient de sa rareté et de la place centrale qu'il occupe dans certaines manipulations alchimiques de haut niveau. Sidi al-Hadi ibn 'Isa est appelé aussi *Ash-shaykh al-kamal*, le Maître parfait. Un de ses disciples, Abu al-Ḫajjaj ibn al-Mahdi, disait de son Maître qu'il était l'«Elixir Incomparable»[200]. Sidi al-Hadi ibn 'Isa, lui-même, appelait «Elixir» son compagnon et disciple bien-aimé Muḫammad Abu Rawayan sujet d'états extatiques[201], enterré dans le cimetière de Sidi ibn 'Isa peu d'années après la mort de son *shaykh*.

Sidi 'Abd al-'Aziz at-Taba', un des sept saints patrons de Marrakech qui forma quantité d'adeptes à la Jazuliya dont beaucoup ont atteint la sainteté, dont Sidi al-Hadi ibn 'Isa, avait comme nom 'Abd al-'Aziz ibn 'Abd al-Ḫaq al-Ḫarrar, car son premier métier était le travail de la soie (ḫarir حرير). Son propre *shaykh*, Sidi Muḫammad ibn Sulayman al-Jazuli as-Samlāli, autre saint patron de la Ville Rouge, disait de lui qu'il était «une alchimie»[202]. En effet, il a tellement produit de saints que le terme «alchimie» –dans le sens de multiplicateur de l'or– lui sied parfaitement. Il est mort en 914 h / 1508.

---

[200]Cf. *Dawhat an-nashār* دوحة الناشر de Muḫammad ibn 'Askar (mort à la bataille des Trois Rois), édité par le Centre du patrimoine culturel marocain, Casablanca 2003 (3e édition), p.71.

[201] Cf. *Dawhat an-nashār*, op. cit., p. 74 ou dans l'édition de *Dawhat an-nashar* دوحة الناشر de Muḫammad ibn 'Askar, établie par Muḫammad Ḫajji et éditée Dar al-Maghrib li at-ta'lif wa at-tarjama wa an-nashr, Rabat 1977, p.79.

[202] Cf. *Al-a'lam* de T'arji T. VIII p. 427 (imprimeur :Imprimeries Idéal, Casablanca 1990).

'Abd ar-Rahmān ibn Zidan, le grand encyclopédiste de Meknès, citant la princesse Khnata Bint Bakkar des Mghafra, célèbre épouse bien-aimée du sultan *Mawlay* Isma'il, cite le témoignage de l'*imām* de La Mecque à son sujet qui a dit qu'« elle est pour la postérité la source de la noblesse, du commandement et de l'alchimie de la félicité[203]». Le même Ibn Zidan cite une lettre du sultan *Mawlay* 'Abd ar-Rahmān ibn Hisham à l'émir algérien 'Abd al-Qādir dans laquelle il qualifie le *jihād* d'alchimie de la félicité et de clef de la miséricorde[204]. Ainsi l'alchimie devient ici une force spirituelle incommensurable.

Le *shaykh* de la *tariqa* Darkawiya, Sidi Muhammad al-'Arbi ad-Darkawi[205] écrit dans la lettre 232 de ses « Lettres au Prophète »: l'authentique pierre philosophale – ô aspirant – celle qui transforme véritablement les êtres, celle par laquelle l'homme peut maîtriser son ego, les hommes et les djinns, ne peut être connue par le seul mental et elle apporte le bien en ce monde et dans l'Autre. Elle est constituée par ce que nous a apporté l'Envoyé de Dieu (paix et bénédictions sur Lui) par ce verset: «Ce que l'Envoyé vous apporte, prenez-le, et ce qu'il vous interdit, abandonnez-le» (Coran 59, 7).[206]

C. Références à l'alchimie dans le folklore marocain profane

Dans le langage populaire marocain on dit pour souhaiter à un homme qu'on aimerait voir bien marié *Allāh ijib lih shi nuqra fash yadfan nhasu, Que Dieu lui procure un métal d'argent pour y enterrer son cuivre.*

Dans des *zawiyāt* marocaines on dit –pour montrer combien est grand leur pouvoir de transformation des êtres- *li jana nhas tayamshi noqra, qui arrive cuivre (chez nous) repart argent.*

L'alchimie a fasciné des générations de Marocains toutes classes confondues. Est-ce l'or qui est l'objet de leur fascination? Est-ce la science qui permet d'en produire qui fascine tant? Quoiqu'il en soit, nous la

---

204Cf. le tome V p. 68 de l'ouvrage cité précédemment.

205 Sidi Muhammad al-'Arbi ad-Darqāwi, *sūfī* marocain fondateur de l'ordre des Darqawa. Il vécut de 1760 à 1823.

206 Traduction tirée du site de la Tariqa al-Qadiria al-Butshishiya, *Saveurs soufies.*

…ons même dans les chansons. Ainsi à la fin du XIXème et au début du … siècle, au fin fond du Maroc, chez les 'Awlad 'Abd Allāh de la …nce de Taroudant, avait cours la chanson qui suit[207], chantée en arabe …ctal:

Ô ! Pleine lune, Dieu t'a donné l'alchimie! يالكمْرة عْطك الله الكيمياء

Illumine toute beauté et ne favorise aucune! ضـوّ عْلى الزّين لا دّر فيه

Sidi Qāsim mon *qā'id*! Oh! Dame (regarde-le) سيدي قاسم قيدي ياللّ

Avec (sa belle) kumia[208] suspendu à son beau baudrier يا مجْـدول

Une autre variante du dernier vers dit:

Sidi Qāsim mon *qā'id*! Oh! Dame (regarde-le) سيدي قاسم قيدي ياللّ

Bouquet de fleurs du plateau à thé ![209] يا مشْموم الصّنية

---

[207]Hanna, ancienne épouse de mon grand père maternel et sa cousine, décédée à la fin des années soixante, à l'âge de plus de quatre vingt dix ans, la chantaient. Elles l'avaient apprise encore enfants.

[208]Poignard d'apparat.

[209]يالكمْرة عْطك الله الكيمياء ضـوّ عْلى الزّين لا دّر فيه الفرْزية ya al gamra 'taq Allāh al-kimia dawwi 'la zine la dir fih al-farzia سيدي قاسم قيدي ياللّ يا مجْـدول الكمْية Sidi Qacem qaydi ya lalla ya majdul al-kumia

Deuxième version de ce dernier vers : يا مشْموم الصّنية Ya mashmum as-sinia

II - COMMENT DEVENIR UN BON ALCHIMISTE D'APRES LES TEXTES MAROCAINS

A. La grande diversité des textes alchimiques au Maroc

Certains textes sont de véritables traités d'alchimie englobant toutes les arcanes de cette science. En revanche d'autres portent sur un aspect de celle-ci. Il en est ainsi par exemple des sels[210], et d'autres encore ne représentent que des recettes alchimiques regroupées dans un même document.

Une partie de ces documents signale l'endroit où l'auteur les au moins terminés. Ainsi al-Masmudi, aachevé son livre cité *supra* auprès du mausolée de Sidi Bu Madian dans les faubourgs de Tlemcen, ou encore ar-Regragui qui a terminé un de ses livres près du mausolée du saint de Tamesluht, *Mawlay* 'Abd Allāh ibn Hsayn. D'autres textes nous précisent l'endroit où ils ont été copiés par le copiste. Ainsi, le manuscrit d'un texte d'Ahmad ibn Muhammad al-Ghumri, auteur mort en 1500, dit *Halli at-talsam wa kashfi as-sir al-mubham*, حل الطلسم و كشف السر المبهم, ou *Déchiffrage du talisman et dévoilement du secret ambigu*, a été copié à la *zawiya* de Sidi al-Ghazi de Fès en 1908[211]. Il y a aussi des *kunāshāt*, des cahiers de notes, qui sont de vrais recueils de recettes alchimiques amassées par leur auteur parfois durant toute une vie[212].

Le savoir alchimique est contenu parfois dans des textes qui sont de longs poèmes de grande valeur littéraire comme le livre d'Ibn Arfa' Rass, *Les particules d'or*. Parfois ce sont de simples poèmes didactiques écrits dans une langue proche du dialecte marocain. Ecrire le savoir alchimique en vers est une tradition qui remonte au moins au Prince Omeyyade Khalid ibn al-Yazid, décédé en 704, l'un des tous premiers adeptes musulmans. Son œuvre est essentiellement écrite en vers. Cette tendance a été accentuée par l'école marocaine qui prit l'habitude de versifier les savoirs comme le

---

[210]Cf. le ms n°539/4 de six feuillets à la bibliothèque de la Fondation du roi 'Abd al-'Aziz de Casablanca intitulé بهجة النفوس و الأرواح في تدبير الأملاح, *Bahjat an-nufus wa al-arwah fi tadbir al amlah* ou gaîété des esprits et des âmes dans les opérations sur les sels.

[211]Cf. le manuscrit n°539/1 de la Fondation de la bibliothèque du sultan 'Abd al-'Aziz de Casablanca, de même le manuscrit n°539/17 (p.738 du catalogue de la même Bibliothèque), copie datée de 1907.

[212]Cf. le manuscrit n°581 (p.739 du catalogue) de la Bibliothèque du roi 'Abd al-'Aziz de Casablanca.

grammatical ou le canonique ou encore l'astronomique pour que leur mémorisation par les étudiants en soit facilitée à l'exemple des poèmes d'Ibn 'Ashir en droit et pratiques religieuses ou de Gadiri en astronomie.

Cependant l'essentiel des textes alchimiques marocains est composé en prose, de longueur plus au moins importante, traitant, comme on l'a dit, d'un simple aspect de cette discipline, ou constituant de véritables traités englobant tous les aspects de l'œuvre alchimique.

Cette diversité, nous la retrouvant dans la langue utilisée, comme certain ouvrage alchimique traduit en amazigh du Souss, le *tashalhit*. Certains ouvrages alchimiques ont été traduits du français vers l'arabe comme le livre de Paracelse, mort en 1541, sur la nouvelle médecine alchimique[213], traduit au XIX[ème] siècle en arabe à la demande du sultan Sidi Muhammad ibn'Abd ar-Rahman. Nous avons eu l'occasion aussi, de constater l'existence de textes alchimiques attribués àHermès, à Platon, à Aristote, à Alexandre, à Zozime... traduits du grec ou du syriaque vers l'arabe, en Orient aux tous premiers siècles de l'islam et qui ont trouvé au Maroc beaucoup de succès.

Dans cette multitude de documents, souvent, ce ne sont que des commentaires sur des textes plus anciens ou sur des poèmes que commente l'auteur lui-même. Toutefois, il convient de reconnaitre que les auteurs marocains d'alchimie ont produit des traités et des textes originaux d'alchimie qui n'ont rien à envier aux textes d'Orient à l'exemple du livre des Particules d'or d'Ibn Arfa' Ras ou de 'Abd as-Salām ar-Regragui sur les instruments utilisés dans les opérations alchimiques.

Nous avons eu aussi entre les mains un livre d'images avec texte en hiéroglyphes et en arabe[214]. Comme il existe une quantité de manuscrits avec des dessins des instruments utilisés en alchimie et parfois des dessins du symbolisme alchimique, comme le corbeau ou encore le serpent mordant sa queue, le fameux *ouroboros* des latins, qui ne serait que «l'emblème

---

[213] Cf ms dans les recueils n°1110 et 1448 de la BH (v. respectivement les ouvragesn° 364 et 365 du catalogue V de ladite bibliothèque p.225) : At-tib alkimiya'i al-jadid الطب الكيميائي الجديد La médecine alchimique nouvelle de Th. B. Paracelsus.

[214]Livre d'une bibliothèque privée dont l'auteur possède une photocopie. Le livre est sans titre. Il renferme plusieurs images dont celle d'un alchimiste devant son fourneau, celle, symbolique, d'un serpent mordant sa queue, celle d'un crabe ou d'un scorpion avec des lignes écrites avec des formes symboliques etc.

éloquent de l'Unité fondamentale, éternelle et infinie, de l'Univers et de la Matière»[215].

Certains écrits sont attribués à des personnages pieux ou saints. Ainsi en est-il de Sidi Bal-'Abbas as-Sabti ou encore de personnages considérables comme Alexandre[216] ou l'*imām* 'Ali[217]. On citera également un texte en vers, une *mandoma*, un poème narratif, commentée par 'Ali Jalbi. Deux copies en existent à la BH d'une dizaine de feuillets[218]. Ces attributions ont pour but notamment de souligner la licéité de l'alchimie, puisque des personnages pieux et saints l'ont pratiquée, cela dégage les adeptes de tout danger d'être assimilés à des mécréants ou que leur science soit considérée comme une science illicite.

B. Conditions préalables non techniques

1. Le temps, le lieu et les compagnons

Les auteurs marocains ou arabe s'accordent à reconnaitre que les conditions de l'œuvre sont au nombre de trois : le temps, le lieu et les compagnons.

Le temps parce que, sans doute, il y aurait des périodes de l'année plus propices que d'autres. A ce sujet certains voient un lien entre l'alchimie et l'astrologie. Il existe toute une littérature sur les astres, leur position et la réussite de l'œuvre alchimique[219] De fait, il est fort probable que les auteurs ne visent par là que le temps à passer pour parfaire l'œuvre et non autre chose.

La deuxième condition est le lieu c'est-à-dire l'endroit où va se dérouler l'œuvre alchimique qui doit présenter une certaine sécurité pour l'adepte. Il doit être éloigné des autres habitations par sécurité pour les gens et par discrétion,car l'œuvre alchimique est une entreprise secrète qui ne souffre pas les regards indiscrets, les narines trop fines ou l'ouïe aiguisée

---

215 Stanislas Klossowski de Rola, 1974, *Alchimie, florilège de l'art secret,* éd. Le Seuil, Paris p. 32.

216 Ms Bibliothèque du roi 'Abd al-'Aziz n°552/40 dit طريقة الإسكندر ذي القرنين في الإكسير Tariqat Alexandre dhy al-qarnayn fi al-iksir ou Voie de l'élixir d'Alexandre le Grand (préférable à Alexandre aux deux cornes).

217 Ms n°565 de la BH شرح خطبة البيان المنسوبة لسيدنا علي بن أبي طالب كرم الله وجهه Commentaire du texte *al-bayan* (exposition, démonstration) attribué à l'Imām 'Ali ibn Abi Talib.

218 Ms n° 565 (n°254 dans le catalogue des ms de la BH vol. V p. 157) et celle du recueil ms n°1527 (n°255 du même catalogue p.157).

219 Cf. Athorène, 1981, *Le laboratoire alchimique*, édition de La Maisnie (Guy Trédaniel), Paris, pp. 236 et ss.

d'autrui. De plus c'est une entreprise qui peut présenter des dangers réels pour l'adepte et pour le voisinage.

La troisième condition est la présence d'un ou plusieurs compagnons. En effet l'œuvre alchimique est une entreprise de longue haleine qui ne doit pas être interrompue ni par la fatigue ni par le sommeil. Tout adepte a besoin d'aide tant pour maintenir le feu allumé pour les diverses opérations que pour les travaux qui nécessitent un effort physique. De plus, certains auteurs voient dans les adeptes de l'alchimie une sorte de compagnonnage où il ne peut y avoir de réussite possible sans *shaykh*, sans maître qui aide à pénétrer les arcanes d'une science secrète qui se mérite.

Outre ces trois conditions, l'alchimiste 'Abd as-Salām ibn 'Ali ar-Regragui[220], dans un traité ses instruments utilisés en alchimie dit *Khulāṣat ad-durār fi 'alat al-ḫajar* خلاصة الدرار في ءالة الحجر ou *Sélection des meilleures (des perles des) instruments en terre,* en ajoute quatre autres comme préalable à la réussite de l'œuvre alchimique[221]. Ce sont :

- les possibilités matérielles,
- la sécurité, ou plutôt la sauvegarde, ou *al-'Amān* الأمان ,
- le secret, et
- l'aide du Miséricordieux توفيق الرحمان .

Les possibilités matérielles sont les moyens financiers. Les ingrédients utilisés en alchimie sont, en effet, parfois onéreux. La durée elle-même de l'œuvre nécessite un financement plus ou moins important pour l'entretien des compagnons et des diverses opérations. C'est une science qui est plutôt élitiste, accessible à la classe sociale supérieure, pas aux gens du commun.

La sauvegarde, car pour pratiquer l'alchimie il faut avoir le sentiment profond d'être en sécurité, loin de tout danger que peuvent représenter tant des autorités temporelles que religieuses, d'où d'ailleurs la notion précédente d' *al-Amān*.

Le secret, car l'alchimie est une science occulte dans le sens noble du terme. Elle n'est pas permise à tout le monde. Le secret est la condition centrale de la réussite. Le divulguer est dangereux. Nous pensons retrouver là le compagnonnage.

Enfin, l'aide du Miséricordieux est une nécessité absolue. Sans cette aide, point de réussite. C'est un véritable état de grâce que suppose la

---

[220] Voir supra et voir biographie dans le livre II (XVIII[ème] siècle).

[221] Chez l'auteur, photocopie d'un manuscrit privé (n°5 p. 3).

réussite de l'œuvre alchimique. Dieu la donne à qui Il veut et l'éloigne de qui Il veut. C'est un libre choix du divin qui est loin de tout libre arbitre.

Dans d'autres écrits, nous trouvons à la place de cette dernière condition, la rectitude de l'adepte, sa piété التقوى *at-taqwa*.

Nous avons relevé aussi dans un manuscrit[222] les dires d'un alchimiste du nom de Muhammad ibn 'Ali as-Susi al-Ba'amrani[223] qui, après avoir décrit une recette alchimique conclut par la phrase suivante: «L'œuvre repose sur trois conditions,

- le clair discernement العقل الواضح ,
- la main adroite اليد اللينة , et
- le coup d'œil perspicace كياسة النظر».

Voilà donc résumés les préalables de l'œuvre alchimique tels qu'ils sont perçus par l'école marocaine d'alchimie.

2. *La fraternité*

Nous croyons qu'elle est essentielle dans la quête alchimique à l'exemple de cette *kunasha*[224] d'un adepte de l'alchimie que nous avons examinée et qui note minutieusement les opérations chimiques que lui ont dicté des adeptes de ses connaissances ou de sa fraternité, plus anciens que lui, et qu'il semble entouré de respect et d'estime. Tantôt l'anonyme écrit «opération telle dictée par *Mawlay* Ahmad al-Filāli al-Marrakushi», tantôt «opération dictée par al-Hāj Tuhami qui l'a expérimentée», ou encore «l'avis de *Mawlay* Ahmad ad-Darkawi sur telle ou telle voie». On sent à travers la lecture de ce document une entraide réelle entre les adeptes de l'œuvre alchimique. Et nous comprenons mieux pourquoi les conditions de l'œuvre englobent le compagnonnage. D'ailleurs, Léon l'Africain dans sa «*Description de l'Afrique*» signale la réunion quotidienne à la mosquée Qarawiyine des alchimistes de Fès qui y échangeaint leurs expériences.

3. *Les recommandations*

La première condition pour mériter l'alchimie est la crainte de Dieu. C'est une condition essentielle. Ne pas craindre Dieu autorise tous les excès. Sa crainte est le rempart, le barrage, contre les injustices et contre toutes les formes de dépravations.

---

[222]Chez l'auteur photocopie d'un ms d'une bibliothèque privée (n° 4 p. 149).

[223]V. essai de biographie de cet alchimiste marocain dans le livre II (XVIIIème siècle).

[224] V. fragment de *kunasha* dont les pages sont contenues dans un CD chez l'auteur.

La seconde condition est le secret. C'est l'obligation du secret d'une ce élitiste sans quoi elle donnerait accès à tous les dérapages possibles la condition humaine pourrait en souffrir. Aussi, faut-il d'abord que les entis adeptes fassent leur preuve avant d'accéder au secret, qui est lleurs un secret absolu. Comme signalé plus haut, le culte du secret en imie trouverait aussi son origine dans des événements historiques telle l'interdiction des sciences notamment mathématiques et alchimiques, s peine de condamnations à mort, décrétée par au moins deux empereurs mains.

«Je prends à témoin Dieu, que celui qui a entre ses mains cet ouvrage et qui en a pris connaissance, qu'il œuvre, mais dans l'obéissance de Dieu (aux normes divines) et distribue de ce qu'il aura obtenu par la volonté de Dieu aux pauvres et aux indigents et combatte toute dépravation sur terre et n'apprenne pas la science (l'alchimie) à celui qui n'est pas prêt à recevoir son enseignement (qui n'en est pas digne) (...) et qu'il fasse sien le conseil des sages pour le secret (qu'ils ont enseigné) et l'aumône pour Dieu (par amour de Dieu) et Dieu en récompensera les adeptes (qui se conduisent ainsi)». Cet extrait se trouve à la fin d'un commentaire sur le livre *Kitāb ar-rahma* كتابالرحمة ou *Livre de la Miséricorde* de Jābir ibn Hayyān, fait par l'auteur alchimiste et vizir al-Husayn ibn 'Ali at-Toghra'i al-Isfahāni (le Artéphius des Latins). Il reflète tout à fait la position de l'école alchimique marocaine qui exhorte les adeptes au secret et à ne pas transmettre des secrets de l'œuvre à ceux qui ne les méritent pas.

C'est là pour l'essentiel, les conditions d'accès pour œuvrer en alchimie.

4. *Les prières*

Au début ou à la fin de certains traités, le copiste marocain ajoute un verset coranique suivi par une prière censée aider à réussir en alchimie. Ainsi, dans un manuscrit[225] on lit qu'al-Wadiyashi[226] a dit que le verset 17 ainsi que la première partie du verset 18 de la sourate coranique Le Tonnerre concerne l'alchimie. Traduction du verset 17 : «Il a fait descendre

---

[225]Chez l'auteur photocopie d'un ms alchimique d'une bibliothèque privée (n°5 f. 117).

[226] Muhammad ibn Khalaf al-Wadiayashi, écrivain andalou, auteur d'un livre occulte encore manuscrit intitulé الدر النظيم في منافع آيات القرآن الكريم, *ad-dur an-nazim fi manāfi'i ayāt al-qur'ān al-karim* ou *Comment utiliser certains versets coraniques pour qu'ils agissent sur les événements et les choses*, leur spécialisation en quelque sorte. Le nom al-Wadiyashi est par référence à la ville de Guadix en Andalousie. Il existe diverses copies de ce manuscrit dont le ms n° 4859 de la BH (n°474 du catalogue V des msp. 292).

une eau du ciel à laquelle des vallées servent de lit, selon leur grandeur. Le flot débordant a charrié une écume flottante et semblable à celle-ci est (l')écume provenant de ce qu'on porte à fusion dans le feu, pour (fabriquer) des bijoux et des ustensiles. Ainsi, Allāh représente en parabole la Vérité et le Faux: l'écume (du torrent et du métal fondu) s'en va au rebut, tandis que (l'eau et les objets) utiles aux Hommes demeurent sur la terre. Ainsi Allāh propose des paraboles». Le début du verset 18 visé par Al-Wadiyashi est: «A ceux qui auront répondu à leur Seigneur, la Très Belle (Récompense)»[227]. Un autre traducteur du Coran[228] dit en commentaire que ce verset 17 permet de penser que la métallurgie était assez développée dans l'Arabie de l'époque.

Tamimi, nous dit l'auteur anonyme du manuscrit, a écrit que celui qui veut réussir en alchimie doit réciter ce verset 17 et la partie du verset 18 quarante fois chaque jour et quarante fois chaque nuit durant quarante jours et quarante nuits et doit réciter chaque nuit avant de s'endormir la prière suivante: «O Toi qui permets de voir des merveilles, qui as appris à l'homme ce qu'il ne connaîssait pas, Toi qui enrichis le pauvre miséreux, ô Toi qui peux tout, je Te demande de me permettre d'atteindre durant le sommeil ou en état d'éveil (pour réussir en alchimie)[229] ce que Tu as fermé à ma conscience».

Un petit traité d'alchimie dit *Kitāb al-'arkān,* كتاب الأركان, ou *Livre des éléments* d'Ibn 'Atiba ou 'Utayba al-Yamāni, reprend aussi la prière précédente et le verset coranique 17 de la sourate «Le Tonnerre» supposé avoir pour objet l'alchimie et explique combien de fois le postulant doit le lire pour réussir en alchimie.

Parfois c'est une incantation qui est demandée pour que l'endroit choisi pour l'œuvre soit bénéfique[230] ou encore une simple invocation divine[231]. Certains se croient obligés de traiter l'œuvre alchimique du point de vue de la religion. C'est le cas de Muhammad ibn Ahmad ibn 'Abd al-Mālik al-Masmudi[232] qui commence une de ses œuvres en citant un *hadith*

---

[227] Traduction du Coran de Régis Blachère, édition G.P. Maisonneuve & Larose, Paris 1966 p.274.

[228] *Le Saint Coran,* Traduction par M. Hamidullah en collaboration avec M. Leturmy, 13e édition. Amana Corporation, Maryland-USA 1985 p.324.

[229] Chez l'auteur ph.copie d'un ms de 5 feuillets d'une BP (n°5). Cf. même prière dans la ph.copie d'un ms d'une BP de 20 feuillets chez l'auteur (40/1).

[230] Chez l'auteur: ph.copie d'un ms de 5 feuillets d'une BP (n° 22 p.153-154).

[231] Chez l'auteur : ph.copie d'un ms d'une BP (n° 27 p.1).

[232] Cf. plus loin sous Masmudi.dans le livre II (XVème siècle).

sur les mérites des œuvres de la main et extrapole en y intégrant l'alchimie[233]. Il cite ensuite, pour appuyer ses dires, des prophètes, Ali ibn Abi Tālib et le Prophète lui-même et termine son livre par une prière[234].

Parfois c'est un *jadwal*, un tableau talismanique, qui est proposé pour réussir[235]. Le talisman proposé est le suivant:

بسم الله الرحمان الرحيم

Au Nom de Dieu Clément etMiséricordieux

Au   Nom
De   etMiséricor

110	115	108
109	111	113
114	107	112

Dieu   -dieux
Clé-   -ment

Le total de toutes les colonnes et toutes les lignes est constant et égal à 333. On lit dans le manuscrit mentionné précédemment: «Ce talisman est destiné à celui qui veut apprendre la science de la sagesse, je veux dire l'alchimie. Il faut le porter et l'écrire dans la cornue, l'alambic et sur tous les instruments (utilisés)».

Parfois encore l'alchimiste, auteur du traité recommande le jeûne avant d'entamer les opérations[236]. Ainsi l'adepte doit jeûner 40 jours de suite, «évitant de consommer tout ce qui contient une âme» (c'est-à-dire tout ce qui est du monde animal). Pour rompre le jeûne, il faut consommer «uniquement de la nourriture licite», soit du *halal*, et lire sept fois les sourates coraniques suivantes: Le Soleil (Sourate XCI), La Nuit (Sourate XCII), La Clarté Diurne (Sourate XCIII), L'Ouverture (Sourate XCIV); ensuite «tu répéteras quarante fois: ô Roi des rois (*malik al-muluk*). Ensuite,

---

[233] Chez l'auteur : ph.copies du ms d'une BP (n° 20 (10) p.1 bis) et du ms 27 (1) p.1 et 31.

[234] Chez l'auteur : ph.copie du ms d'une BP (n° 39 p.114-115 et p.120).

[235] Chez l'auteur : ph.copie du ms d'une BP (n° 36 p.10).

[236] Chez l'auteur, ph.copie du ms d'une BP (n° 2 p. 31).

tu prononceras la prière suivante: Dieu! Je T'implore par Ton pouvoir sur toute chose et (par Ton pouvoir) de permettre l'accomplissement à toute chose! Je T'implore Toi l'Unique, Toi l'Eternel, Toi le Vivant, Toi l'Immuable. J'implore la bénédiction sur notre Seigneur Muhammad et sur Sa Famille et que Tu me permettes d'accéder à la science que Tu as voilée à la plupart de Tes créatures et dont Tu as fait don à d'autres. O Toi Qui est suffisant en Soi! O Toi Qui est riche par Toi-même! O Toi qui enrichis! O Toi le Conquérant par excellence! O Toi le Guide par excellence! Permets-moi d'aboutir car Toi seul peux cela! Tu es le Souverain absolu de la Royauté et entre Tes mains il y a les cieux et la terre et Tu peux tout! Dieu, permets que (je trouve) quelqu'un qui m'instruise pour ce dont je T'ai imploré en songe ou en état d'éveil!»

Ash-Shutaybi[237] défend la licéité de l'alchimie en s'aidant de citations coraniques et de *'ahādith*[238].

Parfois c'est une prière à dire avant d'entamer l'œuvre alchimique. A titre d'exemple voici une incantation tirée d'ouvrages marocains[239] qui nous semble refléter toutes les arcanes de l'œuvre alchimique tels que les comprend l'auteur anonyme qui l'a écrite. Cette prière, comme l'indique son auteur, doit être récitée au début «des opérations de la noble œuvre de peur de porter ombrage aux esprits spirituels:

Au nom de Dieu, par Dieu, de Dieu et à Dieu, point de Dieu que Dieu; nul vainqueur que Dieu; s'il plaît à Dieu; il n'y a de force et de puissance qu'en Dieu l'Immaculé, le Pur et Très Saint, le Créateur du soleil et de la lune.

Au nom de Dieu, par Dieu, de Dieu et à Dieu; point de force ni de puissance qu'en Dieu; le Créateur de la chaleur et de la sécheresse.

Au nom de Dieu, par Dieu, de Dieu et à Dieu; point de force ni de puissance sinon en Dieu; le Créateur de la terre et du ciel.

Au nom de Dieu, par Dieu, de Dieu et à Dieu; point de force ni de puissance qu'en Dieu; le Créateur d'Adam et d'Eve.

Au nom de Dieu, par Dieu, de Dieu et à Dieu; point de force ni de puissance qu'en Dieu; il anéantit Adam et le ressuscite.

---

[237] la biographie de cet auteur alchimiste op. cit., supra et infra (dans les livres I et II)

[238] Chez l'auteur, ph.copie du ms d'une BP (n° 36 pp.10 bis et suivantes).

[239] Chez l'auteur, ph.copies de ms d'une BP (n° 7 p.1 et n° 13 p. 186).

Au nom de Dieu, par Dieu, de Dieu et à Dieu; point de force ni de puissance qu'en Dieu; la bonne santé est aux mains de Dieu.

Au nom de Dieu, par Dieu, de Dieu et à Dieu; point de force et de puissance qu'en Dieu; tout bienfait provient de Dieu.

Au nom de Dieu, par Dieu, de Dieu et à Dieu; point de force ni de puissance qu'en Dieu; Il fit descendre un ange du Mont Sinaï tenant à la main des produits (des simples, des drogues) de diverses couleurs guérissant les corps malades.

Au nom de Dieu, par Dieu, de Dieu et à Dieu; point de force ni de puissance qu'en Dieu; entre les mains Duquel est ma réussite (en alchimie).

"Qu'au nom de Dieu s'accomplissent sa course et son mouillage! En vérité mon Seigneur est clément et miséricordieux!"[240].

Au Nom de Dieu, par Dieu, de Dieu et à Dieu; point de force ni de puissance qu'en Dieu; ce que Dieu veut est, et ce qu'Il ne veut pas ne sera pas ! Saches que Dieu peut tout et a circonscrit pour toute chose une connaissance comme Il a dénombré toute chose et l'a énumérée. "Quand Il veut une chose, il n'est pour Lui que de dire *Sois!* Et la chose *est*[241]. Gloire donc à Celui qui détient la souveraineté absolue sur toute chose! C'est vers Lui que vous serez tous ramenés"[242].

Mon Dieu! Toi qui fis descendre la Révélation du haut des sept cieux, contraints pour nous (à la réussite) cette opération pour qu'on s'en entraide afin de demeurer dans ton obéissance.

Mon Dieu! Par (l'ange) Gabriel le confiant;

Par (l'ange) Michael le généreux;

Par (l'ange) Séraphin à la position prééminente;

et par (l'ange) Ezéchiel (*'Azra'îl*) qui fait frémir les âmes;

Un ange est descendu du Mont Sinaï tenant à la main des produits (des drogues) pour guérir, par Ta puissance et Ta force, ces corps malades!

Prière et Paix sur Notre Seigneur Muhammad, sur sa famille et ses compagnons».

---

[240] Sourate de Hud 2ème partie du verset 41. Traduction du Coran par Muhammad Chiadmi, 2ème édition, Rabat 2001 p. 156.

[241] Sourate n°36 Yassine verset 82. Traduction du Coran par Muhammad Chiadmi, 2ème édition, Rabat 2001 p. 316.

[242] Idem que la note précédente. p. 316.

Nous remarquons à travers cette prière que l'auteur y évoque l'or et l'argent dont la symbolique est le soleil et la lune ainsi que la théorie des quatre éléments, de même les drogues aux multiples couleurs qui vont être mises en œuvre pour guérir le corps malade, c'est-à-dire qui vont agir sur lui pour le mener à la perfection. Ceci grâce à la connaissance révélée rapportée du Mont Sinaï par un ange, comme Moïse rapporta les Tablettes de la Loi. C'est donc une connaissance d'origine divine. Or, l'alchimie est dite en arabe *l'œuvre divine*. Les produits sont dissous puis coagulés comme les corps qui sont anéantis puis ressuscités au Jour du Jugement Dernier. Des forces inouïes sont mises en compétition dans l'œuvre alchimique, des forces colossales d'ordre angélique, et seule la grâce divine permet d'y faire face et de réussir. Tout est donc ramené au spirituel même si le postulant semble demander la réussite pour subvenir à des besoins somme toute matériels mais qui permettent de libérer justement l'être pour qu'il puisse se consacrer au spirituel et à l'adoration du Seigneur-Dieu. De plus, cette litanie est pleine de citations coraniques de circonstance et révèle que, cette connaissance, quoique divine n'en a pas moins des règles strictes car Dieu a circonscrit pour toute chose une connaissance, dit l'auteur de la prière, c'est à dire un savoir codifié.

C'est là en quelque sorte un panorama de la «spiritualité» de l'alchimie marocaine qui rejoint le reste de la culture du pays et de l'époque.

Sur un manuscrit composé par un anonyme[243], choisi au hasard, on peut lire en introduction: «Ensuite, (après la prière d'usage sur le Prophète, tu dois par la prière de Consultation (*Istikhara*) demander du fond du cœur à Dieu l'Exalté la permission d'entreprendre l'œuvre. Si, après cela, on se sent pousser par le désir d'élucider, par l'intérêt de la réussite, si l'on se sent contraint d'entreprendre les opérations, (dès lors) l'on ne doit point retarder (l'heure du commencement de) l'œuvre. Si en revanche (le postulant) ne trouve dans son cœur que pincement et émotion, poing sur le cœur et étouffement, qu'il s'abstienne de toute entreprise (alchimique). C'est ce que nous ont enseigné nos *shuyukh (nos maîtres)* – que Dieu soit satisfait d'eux».

243Chez l'auteur, ph.copies du ms d'une BP (n°27 p.1).

C. Dans le mystère des opérations

1. *Le secret des noms désignant des produits alchimiques*

Les produits entrant dans les formules des opérations alchimiques sont souvent appelés par d'autres noms afin de rendre la voie alchimique encore plus difficile pour les non-initiés. L'alchimie, en effet, ne se découvre pas. Elle se donne par l'intermédiaire d'un *shaykh* qui seul décide si le postulant mérite d'être initié ou pas. Car l'alchimie a une dimension morale considérable et le *shaykh* juge du mérite du postulant à travers un compagnonnage qui peut s'étendre sur des années.

Les produits, avons-nous dit, sont désignés par plusieurs noms toujours dans le but de cacher les arcanes alchimiques aux non-adeptes. L'adepte en alchimie peut comprendre la logique des opérations et donc les noms codés même si ces noms sont très éloignés du produit visé. Parfois les mêmes produits sont désignés par le même nom mais prennent une autre signification suivant le contexte. L'adepte est supposé comprendre chaque fois de quel produit il s'agit et donc quel est le produit désigné.

Voici, ci-après, certains des noms désignant les sept métaux de la tradition alchimique:

L'or et l'argent ont comme nom principal respectivement *ash-shams*, le soleil, et *al-qamar*, la lune.

Le fer (*al-ḫadid*) se trouve appelé Mars (*marrikh*)- Ars - l'Hindou (*al-hindi*)- L'esclave noir (*al-'abd al-'aswad*)- Terre de Perse (*arḏ fāris*)- Guerrier (*muqātil*)- Destructeur (*muhlik*)- Le fort (*al-qawi*)- Gros mangeur (*wakkāl*), car il demande une grande puissance de feu pour être fondu- Le grand buveur (*ash-sharrāb*)- L'utile (*an-nāfi'*)- Le corbeau très foncé (*al-ghurab al-ḫādik*)- Le vil, l'insignifiant (*al-ḫāqir*)- Le méprisé (*muhān*)- Le frère (*al-akh*).

Le cuivre (*an-nuḫās*) est appelé Vénus, étoile du matin (*Zuhara*)- Magnésie (*al-maghnisia*)- *Al-mās* - Le rouge (*al-aḫmar*)- Le sang solide, ferme (*ad-dam aj-jāmid*)- La mère des couleurs (*um al-alwan*)- Le lion vert (*al-asad al-akhdar*)- L'oiseau vert (*aṯ-ṯayr al-akhdar*)- Le pigeon à collier (*al-ḫamama al-mutawwaqa*)- L'assoiffant (*al-'aṯṯāsh*)- La buveuse (*ash-sharrāba*)- La femelle (*al-unta*)- La sœur (*al-ukht*)- Le nouveau marié (*al-'arus*)- Le troisième (*at-thālith*)- Le poison (*as-sum*)- Le docile, le soumis (*al-muti'*).

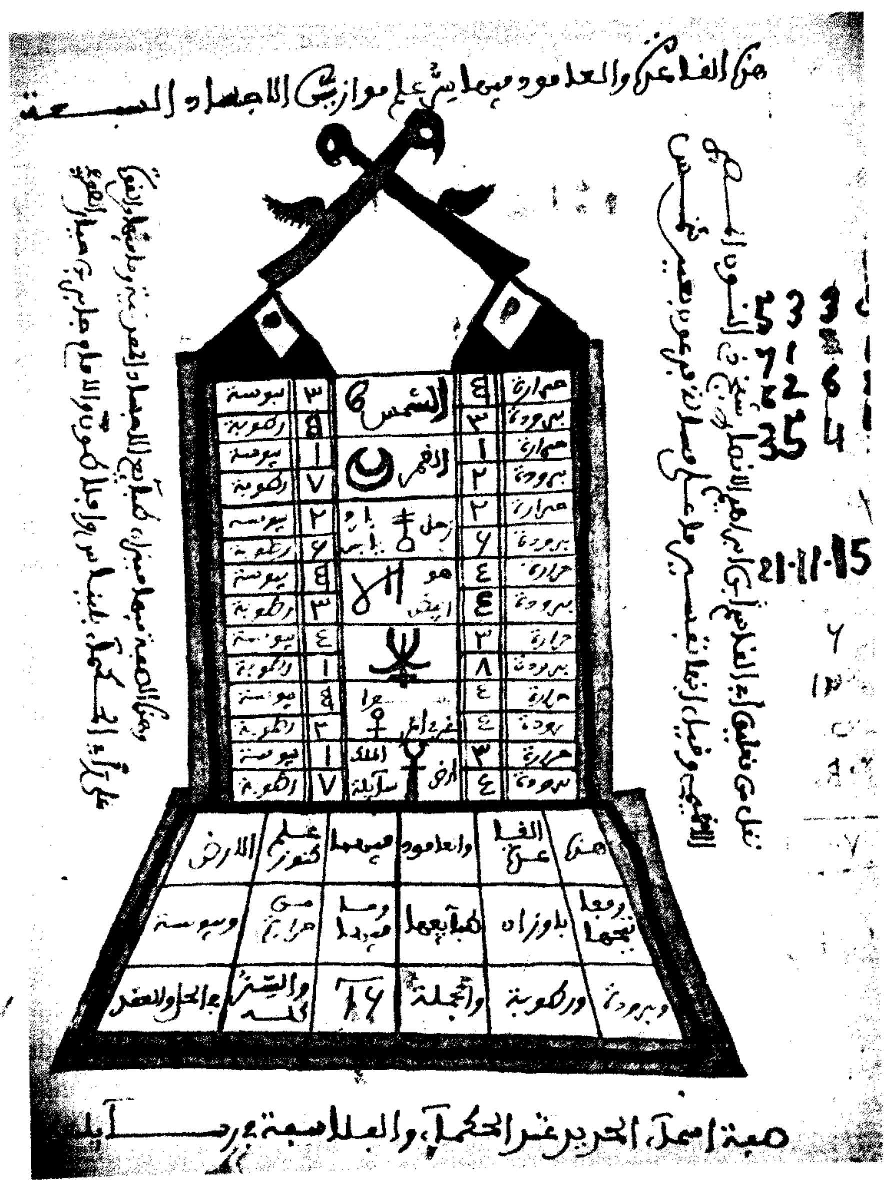


Tableau des 7 métaux et des 7 planètes correspondantes à chacun des métaux avec le symboles de ces dernièrs

L'étain (*al-qazdir*) est appelé Jupiter (*al-Mushtari*)- L'étoile mâle (*al-kawkab ad-dakr*)- L'extracteur (*al-qāl'i*)- Soufre blanc (*al-kabrit al-abyad*)- Mars blanche (*zahra bayda*)- Poison blanc (*sam abyad*)- Le sixième (*as-sādis*)- Le savon (*as-sabun*)- Destructeur des corps (*muhlak al-ajsād*)- L'aigle volant (*an-nasr at-tayr*)- Cervelle du cuivre (*dimāgh an-nuhās*)- Plainte jaune (*zifr asfar*)- le grand bonheur (*as-sa'd al-a'dam*) ou la grande étoile de Pégasse car *sa'd* peut aussi désigner cette étoile.

Le plomb (*al-asrab*) est appelé Saturne (*Zuhāl*)- Le bon corps (*al-jasad al-karim*)- Le septième (*as-sābi'*)- Le ministre (*al-wazir*)- Le ministre du soleil (*wazir ash-shams*)- Le compositeur (*al-mu'allif*)- Le sage d'Inde (*hakim al-Hind*)- Le doux (*al-layyin*)- La terre (*al-ard*)- La terre ruisselante (*al-ard as-sā'ila*)- Le fondant des corps (*mudawib al-ajsād*)- Le savon des corps (*sabun al-ajsād*)- Le rassembleur (*al-jāmi'*)- Le froid-sec (*al-bard al-yābis*)- alcali, soude des corps (*qila al-ajsād*)- La grande dépréciation (*al-bakhs al-a'dam*).

Le mercure (*az-zi'baq*) est appelé Mercure (*'Utarid*)- Le deuxième (*ath-thāni*)- Le nègre (*al-'abd*)- Le fuyard (*al-farrar*)- L'oiseau blanc (*at-tir al-'abyad*) - L'air incarné (*al-hawa al-mutajassid*)- Le corps tendre (*al-jasad ar-ratb*)- Le corps ruisselant (*aj-jasad as-sā'il*)- L'or ruisselant (*adh-dhahab as-sā'il*)- Le roi (*al-mālik*)- Le nuage (*as-sahab*)- Hermès (*Hirmus*)- L'eau de vie (*ma' al-hayat*)- L'eau lourde (*al-ma' at-taqil*)- L'eau éternelle (*al-ma' al-khālid*)- L'éclair (*al-barq*)- L'âme des corps (*ruh al-ajsād*)- Goute d'eau (*nutfa*)- La perle blanche (*al-lu'lu' al-'abyad*).

S'agissant des produits entrant dans les opérations alchimiques, citons:

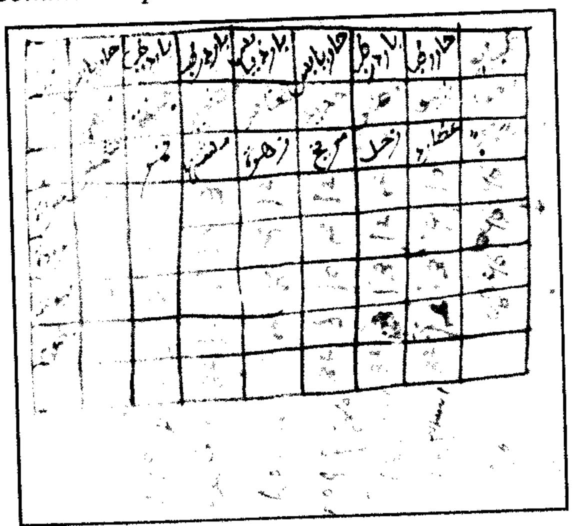
Le chlorure d'ammoniaque (*an-nushādir*), appelé corbeau (*'uqāb*)- Vigne (*karma*)- A vil prix (*rakhis*)- Le chien (*al-kalb*)- Le vautour volant (*an-nasr at-ta'ir*)- Poison des corps (*sum al-ajsād*)- Le poison infernal (*as-sum an-nāri*)- Le fils du feu (*ibn an-nār*)- Le lavant (*al-ghassāl*)- L'eau solidifiée, gelée (*al-ma' al-jāmid*)- L'eau des brumes (*ma' al-ghumām*)- L'eau volatile (*al-ma' at-tiyār*)- Celui qui délie (*hallāl*)- Soleil des sages (*shams al-hukama'*)- Savon des sages (*sabun al-hukama'*)- Le mercure d'orient (*zi'baq ash-sharq*)- Le souffre des corps (*kabrit al-ajsād*)- Le camphre (*al-kafur*)- Le lion (*layt*)- Le lion manuel (*al-asad al-yaddi*)- Jouets du lion (*lu'āb al-asad*).

Le soufre (*al-kabrit*) est appelé scorpion (*al-'aqrab*)- Le feu (*an-nār*)- Le jaune (*al-asfar*)- La cire (*al-sham'*)- (Celui aux) les deux ailes (*al-*

janhayn)- La teinture (*as-sabgh*)- Le cheval (*al-hisān*)- Morceau de gomme (*samgha*).

L'arsenic (dit *réalgar* quand il est rouge) est appelé la fumée (*ad-dukhān*)- Le blanchissant (*al-mubayyad*)- Le noircissant (*al-musawwad*)- Le doré (*adh-dhahabi*)- L'amollissant (*al-mulayyin*)- La corde jaune (*al-habal al-'asfar*)- La pierre laminée, réduite en feuilles (*al-hajar al-musaffah*)- L'âne (*al-himār*)- Le mica (*talq*) qui suivant le dictionnaire Abd al-Nur est un minéral qui se présente en lame mince se clivant facilement en feuilles transparentes.

Le mélange des ingrédients pour certaines opérations peut-être l'objet d'un tableau comprenant les noms des produits et leur posologie dans la formule comme ci-après :



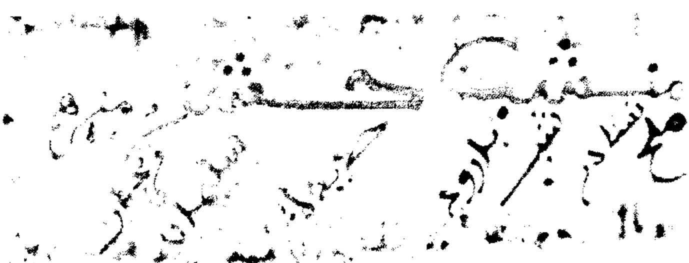
2. *Les formules*

Les alchimistes marocains s'aident de noms inventés à partir des premières lettres des produits qu'ils veulent mémoriser. Cette méthode mnémotechnique est employée largement par les lettrés marocains pour se souvenir d'ingrédients ou encore de textes appris par cœur.

Nous trouvons ainsi la formule *y sh k* attachée يـــشك où le y (la lettre arabe ي) indique le nitrate c'est à dire un sel de l'acide nitrique appelé aussi nitrate d'argent ou *al-yitrun* en arabe اليطرون. La lettre arabe *shin*,ش , le ch français, indique le vert-de-gris ou hydrocarbonate de cuivre dit *ash-shliman* en arabe شليمان. Le *kaf*, la lettre k, indique le souffre, *al-kabrit* en arabe الكبريت. Ainsi donc, l'adepte sait qu'il a besoin pour telle ou telle

opération de nitrate d'argent, de vert-de-gris et de soufre. Il ajoute parfois devant chaque lettre les proportions dont il a besoin.

Autre exemple de formule mémento, le nom زعـصـم où les lettres *zay*, *'in*, *s̲ad* et *mim* (z+'+s̲+m) indiquent respectivement les mots huile (zaytزيت) pour la lettre *zay*, miel ('asal عسل) pour la lettre *'in*, savon (sabun صابون) pour la lettre *s̲ad* et sel (malh̲ملح) pour la lettre *mim*. La formule se lira donc *zi 'as̲am*[244].



Formule tirée d'un manuscrit alchimique marocain

[244] Chez l'auteur, ph.copies du ms d'une BP (n°20 p.26).

3. *Les opérations alchimiques décrites par des auteurs marocains*

Comme mentionné plus haut, 'Abd as-Salām ar-Ragragui est un auteur marocain de la deuxième moitié du XVIIIème siècle[245]. Il a composé plusieurs ouvrages d'alchimie dont un petit traité intitulé *Kitāb al-kanz al-mabdul li al-ghani wa al-faqir,* كتاب الكنز المبدول للغني و الفقير ou *Livre du trésor donné au riche et au pauvre*. Dans ce traité, 'Abd as-Salām ar-Regragui consacre un chapitre à chaque opération alchimique. Son traité, qui s'articule comme suit, reflète les opérations qu'on retrouve dans d'autres traités marocains:

- Chapitre préliminaire: De la connaissance des principes confortés par l'expérience permettant d'aboutir au résultat
- Chapitre 1: De la composition du minerai c'est-à-dire des éléments qui le forment et de la différence entre l'âme et l'esprit du minerai et son corps.
- Chapitre 2: De la purification des diverses sortes de minerais et de la connaissance des éléments qui les purifient.
- Chapitre 3: Des diverses sortes d'oxydation et mérites de l'oxydation.
- Chapitre 4: Des dissolvants et de leur fabrication.
- Chapitre 5: De la connaissance des corps (métalliques), des âmes (des corps métalliques) et des esprits (de ces corps).
- Chapitre 6: De la sublimation (évaporation) et de l'appareil à sublimer.
- Chapitre 7: Des diverses sortes de distillation et de l'appareil à distiller.
- Chapitre 8: Des poids (des proportions) des âmes, des esprits et des corps.
- Chapitre 9: De l'humectage du *sang* et de sa fixation.
- Chapitre 10: Du mixage et de l'harmonisation.
- Chapitre 11: De la « ciration » (soit donner aux produits une consistance proche de la cire) et de la cuisson (ou grillade).
- Chapitre 12: De la dissolution et de la solution (mélange homogène).
- Conclusion: De l'aspect (du produit obtenu) هيئة et de la projection avec des ajouts nécessaires à l'adepte.

A côté de ces opérations, à l'entendement parfois obscur, nous trouvons, dans d'autres ouvrages, d'autres opérations encore plus complexes comme les opérations sur les œufs ou sur les cheveux. Certains traités ne sont que des traités des acides et de leurs dérivés. D'autres sont des traités du matériel du laboratoire alchimique où sont décrits les appareils de distillation, les fours et les divers degrés de puissance du feu, les creusets…

---

[245]Cf. op. ci. Supra et infra la biographie d'ar-Ragragui dans le livre II le XVIIIème siècle.

L'auteur marocain du XVIII[ème] siècle as-Samlāli al-Bu'nāni, articule Livre de la clef des secrets d'une façon plus riche. Il commence par eler ce qu'il faut connaître pour s'adonner à l'alchimie, puis la définit. Il rde ensuite les sels, les corps, les âmes et les esprits des matières puis ent aux sept sels avant d'aborder le soufre. Ensuite, il décrit les rations de dissolution, de mixage, d'oxydation, les divers degrés du feu isé, les métaux d'argent, de cuivre, de fer et de plomb et leur ification. Il aborde aussi ce qu'il appelle la fabrication des *vinaigres des es*, la sublimation et la distillation. Enfin il n'oublie pas les proportions, minerais natifs et la fabrication de certains produits comme le vert de *(ash-shlimān)*

D'une façon générale, les opérations décrites dans les manuscrits rocains en particulier et les manuscrits arabes en général sont celles qui ncernent[246]:

- La calcination ou التكليس ou encore l'oxydation
- La congélation ou التعقيد ou plutôt le mélange harmonieux
- La fixation ou التثبيت
- La solution ou اداب
- La digestion ou الهضم
- La distillation ou التقطير
- La sublimation ou التصعيد
- La séparation ou الفصل
- La « ciration » ou التشميع
- La fermentation ou التخمير
- La multiplication ou التكاثر
- La projection ou الإظهار ou encore الرّمي
- La résolution des corps حل الأجساد

L'alchimiste marocain Mu<u>h</u>ammad ibn al-<u>H</u>asan al-'Alami citant Dhul-Nun al-Ma<u>s</u>ri[247] dit que l'alchimie repose sur quatre axiomes qui sont:

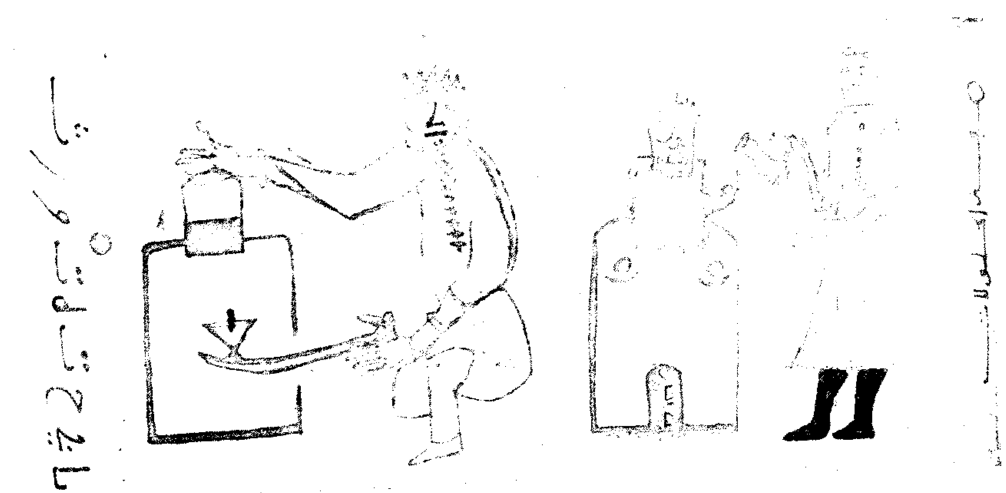
- Fortifier le faible,
- Fixer le volatile,
- Purifier des impuretés, et
- une eau qui les assemble en résolution et en solution[248].

---

[246] قصة الرموز و المصطلحات و المعادلات في الكيمياء القديمة: : Article sur les symboles et le vocabulaire alchimiques dans la revue *Al-Mawrid* (Bagdad) vol.IV, sect. 4, 1977, p.135.

[247] *Sūfī* égyptien né en 796 à Akhmim, mort en 859, considéré comme le saint patron des médecins égyptiens. Des œuvres alchimiques lui sont attribuées.

Al-‘Alami, continuant à citer Dhul-Nun, ajoute qu'il faut «attacher l'âme pour l'obliger à ne pas fuire le feu» et «parfaire l'Œuvre c'est assembler les corps aux âmes en les broyant et en les brûlant[249]».



Maître-alchimiste oeuvrant

L'alchimiste travaillant avec un athanor

[248] إن الصناعة من أربعة أشياء ضعيفا قويناه و هاربا ثبتناه و وسخا نقيناه وماء يجمعهمافي الحل و العقد. Citation tiré du manuscrit de Muhammad ibn al-Hasan al-‘Alami (Chez l'auteur, ph.copies du ms d'une BP (n°19 p. 2).

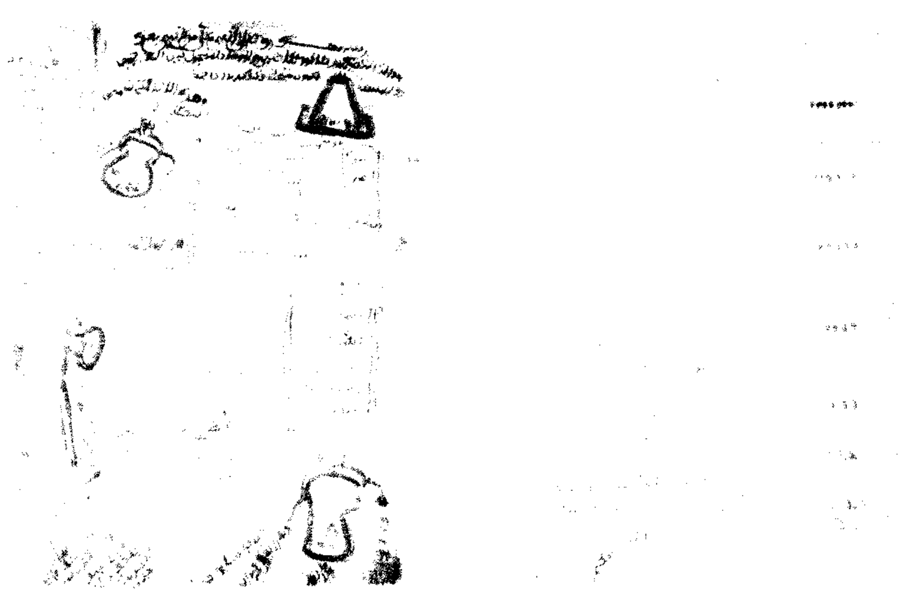
[249] Même référence que pour la note précédente: تقيد الروح حتى يقوم ولا يهرب من النار – كمال الصناعة جمع الأجساد إلى الأرواح بالسحق و التشوية

4. *Le laboratoire alchimique*

Le laboratoire de l'alchimiste, outre qu'il se trouve dans des endroits discrets, doit en même temps être complet. Il doit se composer d'un fourneau, sûrement d'une forge aussi et, selon l'importance, de tout ou partie du matériel suivant: un bain-marie, des bouteilles calorifiques, des alambics…

Au Maroc, on connaît l'existence de plusieurs laboratoires dont le plus réputé est celui du sultan *Mawlay* al-Ḫasan Ier signalé par plusieurs officier français qui eurent l'occasion d'entrer au palais impérial de Fès.

John Holmyard nous apprend aussi qu'il eut le privilège de visiter à Fès, au début du XXème siècle, un laboratoire grâce à une lettre de recommandation du *mufti* de la mosquée anglaise de Woking, al-Ḫāj 'Abdul-Muḫyi al-'Arab, grand érudit musulman et chercheur en alchimie. Grâce à l'entremise de son ami, il a pu ainsi visiter «un laboratoire d'alchimie souterrain dans un quartier de la vieille ville»[250]. Mais des laboratoires il y en eut dans tout le Maroc.



Autres images tirées de manuscrits alchimiques marocains

---

[250] Holmyard op. cit., p.110.

5. *Lieux cités comme de forte pratique d'alchimie*

Fès tient la tête des lieux alchimiques au Maroc. Elle a été citée abondamment comme lieu hermétiste de premier ordre tant par des marocains que par les tenants de l'ordre des Rose-Croix ou encore Léon l'Africain. La tradition alchimiste semble s'y être enracinée au long des siècles jusqu'au temps contemporains où Holmyard y visita un laboratoire d'alchimiste au début du XXème siècle. D'ailleurs, c'est dans cette ville de culture qu'on trouve, semble-t-il, le plus grand nombre de manuscrits privés d'alchimie du Maroc. De plus, le grand alchimiste Ibn Arfa' Rass y a écrit sa longue ode alchimique *Les particules d'or*.

Marrakech aussi est un grand centre où l'alchimie fut prisée. Capitale des Almoravides, des Almohades et des Saâdiens, l'alchimie y fut pratiquée très tôt et culmina sous ces derniers avec le souverain *Moulay* 'Abdallah qui semble s'y être intéressé. Sous la même dynastie, la ville vit de grands savants comme al-Marghiti ou Ibn Rushd ou encore des gens du pouvoir comme Abu al-Hasan Benbrahim lui consacrer certains de leurs ouvrages.

Tanger est aussi citée comme étant une cité où l'alchimie était pratiquée, de même que le Jbal La'lam, haut lieu du soufisme maghrébin où l'alchimie était très vivante.

Dans l'Oriental, chez les Béni Znassen en particulier, l'alchimie fut très pratiquée notamment aux époques saâdienne et moderne.

A Safi, dès le XIIème siècle grégorien, le saint Abi Muhammed Sālih, s'éleva contre sa pratique très en vogue dans sa ville.

La région des Haha semble avoir été la patrie d'origine de beaucoup d'alchimistes, de même que le pays voisin des Chiadma-Regraga qui a produit des alchimistes de grand renom.

Les autres lieux alchimiques qu'on trouve cités dans les manuscrits d'alchimie sont Oued adh-Dhahab, le Jbal Bani Hamid[251], Tidsi dans le Souss[252](l'auteur cite son oncle alchimiste du nom d'Abi Salām sidi Brahim ibn Muhammed ibn Ahmad Tadsi), le bourg de Tahala au pays de Waltita[253]. Le pays de Waltita est formé de la confédération des tribus Ida U Ba'qil, des Ida U Samlāl et des Ida U Rasmuk. Sijilmassa et le Tafilalt sont

[251] Cf. chez l'auteur, ph.copies du ms d'une BP (n° 47 p. 45).

[252] Cf. même photocopie que la note précédente p. 177.

[253] Cf. même photocopie que la note précédente p.374.

connus pour la qualité de leurs produits comme le *khul* qui entre dans l'œuvre alchimique[254].

Oued Noun du sud du Maroc est aussi cité parfois comme nom de lieu alchimique. Nous relevons, en effet des recettes d'alchimie attribuées à des adeptes dont celle d'un certain Muhammad ibn 'Umar de Tazout région d'Assud d'Oued Noun[255].

Le centre de Denmate semble avoir été aussi un lieu alchimique. La ville est citée parfois comme patrie de tel ou tel personnage ayant laissé des recettes alchimiques.

Oued Dar'a, soit la vallée du Draâ en français, semble avoir été surtout une région d'extraction du minerai d'or et d'argent pour le compte des sultans du Maroc suite sans doute à la présence de la *zawiya* nasiriya sur son territoire. Cette dernière combat l'alchimie au nom de l'orthodoxie musulmane. Le Souss aussi fut une région d'extraction de minerai d'or et d'argent mais fut en plus une région d'alchimie vivante[256].

Cela ne signifie point que, dans d'autres régions, l'alchimie ne fut pas pratiquée. Nous avons en effet relevé des noms d'auteurs qui renvoient à d'autres centres comme l'ancienne Badis, le pays de Figuig, Ayt Ba'amrane, la ville de Ksar Ktama aujourd'hui Ksar Lakbir, Meknès, Taza et la liste n'est peut-être pas exhaustive.

---

[254] Cf.même photocopie que la note précédente pp. 210 et 364.

[255] Cf.chez l'auteur, ph.copies du ms d'une BP (n° 39 p. 17).

[256] Chez l'auteur, ph.copies du ms d'une BP 5n°4 p. 93 à 95) : le texte intitulé *Bāb fi istikhrāj ma'ādin ad-dahab wa al-fidda* باب في استخراج معادن الذهب و الفضة ou *Chapitre sur l'extraction des mines d'or et d'argent.*

TROISIEME PARTIE

ALCHIMIE, SAINTETE ET SOUFISME

L'étymologie du soufi renvoie, selon certains, au mot arabe *suf* qui signifie la laine. En effet, pour eux le *sufi* est un faqir en Dieu, un pauvre en Dieu, ne s'habillant qu'en laine, parfois même grossière et jamais en soie par humilité et mépris du luxe. On a avancé aussi d'autres explications comme *sifa,* soit la qualité d'un individu et même le mot grec *sofos* qui signifit sage. Cependant, le mot dériverait plutôt de *safa'*qui signifie pureté, clarté et sérinité.

Le soufisme, cette mystique musulmane, a influencé un nombre considérable d'alchimistes. L'alchimie, de son côté, a influencé quantité de soufis. Les alchimistes cherchent à mener la matière à un état parfait qui est l'or par le passage par nombre d'opérations à opérer sur la matière. Le soufisme cherche à améliorer la condition de l'être en le menant à travers diverses étapes, diverses phases, à libérer son âme des contraintes qui l'empêchent d'atteindre des stations supérieures proche de la perfection. Le mépris des soufis pour l'or est cité par un récit contenu dans un livre consacré à *Mawlay* Bu 'Azza, le Sidi Abi Ya'za[257] des savants scolastiques, où un saint personnage pouvait en urinant sur un métal le transformer en or. Le *sufi* marocain Ahmad ibn 'Ajiba[258] « dans son glossaire de la mystique musulmane, cite Sahl at-Tustari[259] » qui a dit : Le *sufi* est celui qui est pur (*safa*) du trouble…Celui pour qui l'or et la boue ont la même valeur ». De même le grand mystique Junayd[260] a dit que le « *sufi* est comme la terre ; on y jette tout le rebut et il en sort de bonnes choses[261] ». Cependant, que l'alchimie soit symbolique, personne ne le nie. Mais dire qu'elle n'est que cela, c'est aller vite en besogne. Henry Corbin remarque[262] que :

---

[257] Ahmad at-Tadili as-Suma'i, Kitab al-mu'za fi manaqib Abi Ya'za كتاب المعزى في مناقب أبي يعزى livre de hagiographie de saint Abi Ya'za (dit Mawlay Bu'azza) , édit. Université Ibn Zuhr, Faculté des Lettres, Agadir 1996 pp. 297-299.

[258] Voir Jean-Louis Michon : le Soufi marocain Ahmad Ibn 'Ajiba et son Mi'raj, édit. Vrin, Paris 1973.

[259] Mystique *sufi* et théoligien persan né en 818 mort en 896

[260] Mystique *sufi* considérable né à Baghdad en 830 et mort dans la même ville en 910.

[261] Voir article signé A. A. intitulé soufisme et alchimie paru dans la revue La Tourbe des Philosophes n°23 (1983) qui a inspiré ce texte.

[262] Henry Corbin :Histoire de la Philosophie islamique, Gallimard, Paris 1968, p.187.

« L'opération alchimique s'annonce donc comme une opération psychospirituelle par excellence, non pas du tout que les textes alchimiques soient « une allégorie de l'Âme », mais parce que les phases de l'opération réellement accomplies sur une matière réellement donnée, symbolisent avec les phases du retour de l'Âme à elle-même ». L'alchimie ne peut donc être considérée que sous un angle symbolique et en même temps matériel.

Dans l'Orient musulman, la tradition alchimique veut que ce soit un moine gnostique du nom de Morien qui enseigna l'alchimie au prince omeyyade Khālid Ibn al-Yazid mort en l'an 704. Ici, la mystique chrétienne précéda la mystique musulmane. Ja'afar as-S̲ādiq (702-765), considéré par beaucoup comme s'étant adonné à l'alchimie, est classé autant par les chiites que les sunnites comme étant un grand saint et un grand mystique. Un des élèves de ce dernier n'est autre que l'alchimiste parfait Jābir ibn H̲ayyān (721-815), considéré comme le plus grand des alchimistes tant en terre d'islam qu'en Occident. Il était surnommé «le *s̲ūfī*», pour son obédience à quelque ordre soufi ou pour son mysticisme individuel.

Chez les érudits marocains, le soufisme ne fut jamais vraiment différencié de la culture au sens large du terme. Le père de at-Tamanarti, le grand savant de Taroudant du XVIIème siècle, disait à son fils lors de ses études à Taroudant «sois *faqih* et *faqir*», ne dissocie jamais les deux disciplines dans ta formation. En effet, généralement les *'ulama'* marocains se rattachent à un ordre *s̲ūfī*. Nombreux sont les savants ayant appartenu aux confréries *qadiriya, darqawiya, jazuliya, nas̲iriya, tijāniya* ou à d'autres moins connues. L'alchimie marocaine est rarement composée par des individus sans culture. Ce sont souvent des théoligiens teintés de mysticisme qui l'ont véhiculée.

Au Maroc, dès les premières mentions de l'alchimie figurent quatre saints: As-Saffaj, Abi Muh̲ammad Sālih̲ (voir infra Quatrième partie), Mawlay 'Abd as-Salām ibn Mashish et le *qādi* 'Ayyad̲ (voir supra Première partie). Tous ces saints hommes vivaient dans le monde et non en-dehors de lui. Ils faisaient commerce avec les gens, donnaient des conseils à ceux qui les sollicitaient, appelaient le peuple à la droiture et à l'élévation vers Dieu et poussaient au mépris de la richesse, au mépris du monde ici-bas et à l'amour du prochain afin d'accéder sous les meilleurs auspices au paradis dans le monde éternel de l'au-delà. Si des saints personnages ont réfuté l'alchimie (voir infra Quatrième partie), certains ont été des alchimistes réputés (voir supra Première partie), d'autres l'ont présentée comme don de Dieu.

Ainsi, le grand *sufi* Muhyi ad-Din Muhammad ibn 'Ali Ibn al-'Arabi al-Hatimi, mort en 1240, aurait composé le poème alchimique القصيدة الهمزية *Al-qasida al-hamzia*[263] ou poème en rime de la lettre hamza (ء).

L'*imām* sh-Shadili qui vécut de 1190 à 1258 se serait adonné à l'alchimie à ses débuts selon Zarkly[264].

L'*imām* Abu al-'Abbās al-Mursi, mort en 1287, se serait aussi intéressé à l'alchimie et aurait composé un poème de trente-neuf vers sur le sujet[265].

Ibn 'Abbad ar-Rundi (1333-1390) parlant du symbolisme alchimique[266] écrit : «Les alchimistes ne voient pas d'utilité à instruire les quêteurs-adeptes sinon à travers un voile fait d'idiomes symboliques. S'ils arrivent à percer ces symboles, leur apparaîtront dès lors les trésors». Mais, ce sont des trésors spirituels et matériels auxquels n'ont eu accès que les saints proches de Dieu. Les autres passeront leur vie à la recherche d'une œuvre qui restera inaccessible.

Que dire du *shaykh* Sidi Muhammad ibn 'Isa (1465/66-1523/24), fondateur de la voie soufie *jazuliya-'Isawiya* qui, certes, ne fut pas un alchimiste mais qu'on qualifie du nom de *al-kabrit al-ahmār*, le Soufre Rouge, nom évidemment emprunté à l'alchimie?

Muhammad ibn Yusuf avait beaucoup voyagé en quête du savoir alchimique. Il a, cependant, choisi pour le restant de ses jours, la vie paisible d'un simple enseignant dans une école coranique de campagne. De plus, il était pauvre. Son savoir alchimique était-il faux ou cachait-il un savoir mystique auquel seuls les initiés peuvent accéder? C'est son disciple ar-Regragui ibn Mas'ud, lui-même auteur alchimiste, qui nous donna dans une composition poétique didactique, écrite en 1577, les renseignements sur son *shaykh*.

Muhammad ibn 'Ali Lhāj ash-Shutaybi, qui vécut de 1475 à 1553 ou 1556, était un mystique dont le mausolée est encore aujourd'hui l'objet de visites pieuses. Il a écrit plusieurs textes en alchimie. Il fut probablement l'un des plus grands écrivains en alchimie du Maroc.

---

263 Livre de Jalal Chawqui op. cit. p. 125.

264 Zarkly: *Al-a'lam* T. 4 op.. cit.p. 305.

265 V. ms J 334 de la BG.

266 voir p.11 من الرسائل الكبرى لإبن عباد صفحة 11 من الطبعة الحجرية بفاس سنة 1302 هجرية des *Lettres d'Ibn 'Abbad* imprimées en lithographie à Fès en 1302 de l'hégire.

A cheval sur les XVème et XVIème siècles vécut aussi Sidi Hmad U Musa, grand saint vénéré du Sud du Maroc, fondateur d'une *zawiya shadiliya* et saint patron de confréries. Sa grande affection pour le sultan sa'dite *Mawlay* 'Abd Allāh qui visita le saint dans son ermitage et obtint sa bénidiction, va amener le saint, dit la chronique, à prier Dieu pour éteindre toutes les révoltes contestant l'autorité du sultan. Les prières du saint furent exaucées et le bien-être gagna tout le royaume au point que les grands travaux d'embellissement et de construction de certains monuments de Marrakech furent considérés par les sujets du sultan comme ayant pour source l'alchimie que lui aurait apprise le saint de Tazarwalt.

Ces renseignements sont rapportés par l'historien Al-Ifrāni, qui conclut cependant qu'un jour en son ermitage Sidi Hmad U Musa reçut la visite d'un pèlerin qui lui demanda de lui enseigner l'alchimie. Le saint lui répondit: «Sache que les lettres de l'alchimie sont au nombre de cinq, soit exactement le nombre des doigts de la main. Tu devras donc, frère, t'occuper à labourer et à cultiver la terre car telle est l'alchimie des hommes, ce n'est assurément pas celle du plomb et du cuivre».

Au XVIème siècle vivait Sidi Muhammad al-Akhal un des compagnons du saint Abi al-Mahāsin al-Fāsi fondateur, vers 1580, de la *zawiya jazuliya* de Fès dite *zawiyat al-fāsiyyin*. Sidi Muhammad al-Akhal, à ses débuts, était un mystique féru d'alchimie. Il se proposa même d'initier son *shaykh* qui déclina l'offre et proposa alors de l'enseigner à ses enfants. Abi al-Mahāsin le lui interdit et l'exhorta à ne plus pratiquer l'alchimie, ce qu'il fit. Il mourut en 1605, un an après son *shaykh* Abi al-Mahāsin.

Où classer Ahmad ibn al-Qādi Ibn Abi Mahalli (né vers 1560-mort en 1613), le révolté contre les descendants du sultan Mawlay Ahmad al-Mansur adh-Dhabi? Etait-il un *sūfī* ou "uniquement" un *'ālim* et un *qādi*? En fait, Ibn Abi Mahalli était un peu tout cela à la fois, essentiellement un mystique tourmenté et un *faqih* gardien de l'orthodoxie.

Vers l'an 1600, Ibn Abi Mahalli fréquente un *sūfī* populaire, le *shaykh* 'Abd al-Qādir Bu Smaha qui lui donne sa fille en mariage. Peu d'années plus tard, Ibn Abi Mahalli entre en conflit avec son beau-père et lui reproche d'être un faux *sūfī*, à la limite de l'apostat, car sa conduite n'est en aucun point conforme à la *sunna* du Prophète. Il l'accuse d'accepter les novateurs, ceux qui colportent des *bida'*(innovations blamâbles) comme la confrérie des 'Akakiza. En fait, c'est là un conflit entre deux types de soufisme: celui qui faisait entrer Ibn Abi Mahalli dans des états extatiques et qui est populaire et collectif, un soufisme dont les sources sont campagnardes, intégrant à l'islam beaucoup de coutumes qui lui sont

étrangères; et le soufisme individualiste, contemplatif, soufisme de l'élite cultivée et qui est deven le sien.

Sidi Ahmad at-Tijāni, fondateur de la *zawiya at-tijānia*, a été lui aussi accusé d'être un alchimiste, soit, dans le vocabulaire de ses détracteurs, un faussaire. En effet, même si en son temps l'alchimie était en vogue, l'accusation portait une connotation fortement négative, car il s'agissait de dire que le maître est un faussaire. Il ne s'agissait point de transformation de l'être mais de tromperie des gens.

L'une des premières attaques provient de son contemporain l'historien et ministre Zayāni qui, dans son livre *At-turjumāna*[267] souligne que Sidi Ahmad at-Tijāni était alchimiste. Venant de Zayāni, qui écrivit un livre de réfutation de l'alchimie et qui fut victime, au Caire, de faux alchimistes, ce n'est nullement un compliment.

Citons encore une autre célébrité qui a accusé Sidi Ahmad at-Tijāni de s'être adonné à l'alchimie. Il s'agit de Muhammad ibn Muhammad al-Marrakushi dit Ibn al-Muwaqqit (1894-1949) qui l'avance dans son livre *Ar-rihla al-marrakushia* ou *Le voyage marrakshi*. Les accusations d'Ibn al-Muwaqqit ne reposent sur aucune base sérieuse. Ce sont des attaques très personnelles qui reposent sans doute sur quelques ressentiments envers des adeptes de la confrérie *at-tijaniya* ou d'une simple reprise des dires de Zayāni. Pour l'anecdote signalons qu'Ibn al-Muwaqquit aurait dit que l'an 1369 de l'hégire serait celui de la fin du monde. Or, il est mort en 1369 h.

De plus, on entend parfois les adeptes *darqawi* dire en arabe dialectal marocain, «notre alchimie est une alchimie des cœurs (spirituelle), leur alchimie est une alchimie des poches[268]» en parlant des adeptes de la *Tijānia*. Ceci dénote une certaine concurrence entre les adeptes darqawi, se rattachant à l'enseignement du père-fondateur de l'ordre Sidi al-'Arabi ad-Darqawi (1760-1823), et des adeptes *tijāni*.

Ces exemples restent suffisants pour témoigner de l'imbrication de l'alchimie et du soufisme. Nous pourrons citer d'autres saints tels que le Shaykh Sidi Muhammad al-Habri (1821-1899) et de multiples saints et savants marocains des XIXème et XXème siècles du Souss qui ont côtoyé le sultan *Mawlay* al-Hasan et qui, de l'avis de leurs contemporains, étaient des alchimistes.

---

[267]Zayāni, *Turjumāna*,op.cit., p. 460.

[268]Kimiyat'na kimiat al-qulub, kimiyat'hum kimiyat al-juyub . كيمياتنا كيمية القلوب, كيمياتهم كيمية الجيوب

QUATRIEME PARTIE
REFUTATION DE L'ALCHIMIE

Au Maroc l'alchimie a été combattue tantôt parce qu'elle était assimilée à une pratique de faussaire, tantôt parce qu'on a nié son existence. Cette attitude se retrouve d'ailleurs, non seulement au Maroc, mais un peu partout dans le monde musulman.

I – REFUTATION PAR DE GRANDS INTELLECTUELS MUSULMANS

Parmi les grands penseurs qui nient l'existence de l'alchimie, comprenons par là la transformation des métaux vils en or ou en argent, citons deux grands noms de la civilisation arabo-musulmane, Ibn Sina, l'Avicenne des Latins, et Ibn Khaldun, le grand historien et sociologue maghrébin.

A. IBN SINA / AVICENNE (370 h / 1332 - 428 h / 1037)

1. Rappel biographique

Avicenne (Ibn Sina), médecin et philosophe, naquit près de Bukhara en l'an 980 et mourut à Hamadhan en 1037. Il est sans doute le savant le plus remarquable de l'Orient musulman et un des plus grands que l'humanité ait engendré. Auteur du célèbre Canon en médecine et d'une interprétation d'Aristote restée fameuse, sa pensée et son œuvre jouèrent un rôle de premier plan dans la formation dispensée par les universités européennes jusqu'aux XVIIème et même le XVIIIème siècles pour certaines.

2. L'alchimie «pseudo-science»

Le Moyen Âge européen, écrit Ruska[269],considérait qu'«Avicenne était un des maîtres de l'alchimie, auteur du célèbre

[269] Cf. Revue d'histoire de la pharmacie, Année 1934, volume 22 n° 87 pp. 470-371, l'article de Ruska intitulé *Die Alchimie des Avicenne.*

Liber de anima in arte alchimiæ. Or, l'Avicenne de l'histoire se présente tout autrement. Si nous ne considérons que ses écrits authentiques, nous acquérons la conviction que non seulement il ne pratiquait pas l'alchimie, mais qu'au contraire il en était l'ennemi. Dans le livre *De la nullité de l'astrologie*, il la nomme parmi les pseudo-sciences : l'ordre de la nature, une fois établi par Dieu, ne saurait être changé. Le *Liber de anima in arte alchimiæ* ne peut donc être considéré comme l'œuvre d'Avicenne. Selon toute probabilité, il s'agit d'une compilation d'origine hispano-arabe, faite un siècle après sa mort».

Avicenne est aussi l'auteur du livre *Ash-shifā'* (portant le titre français de *La physique* dans un document en notre possession). Il y aborde l'alchimie au chapitre concernant la formation des métaux[270]. Il dit en substance : «En ce qui concerne ce que proclament les gens de l'alchimie, il faut bien comprendre qu'ils n'ont pas le pouvoir de transformer les choses de l'intérieur d'une façon réelle. En revanche, ils peuvent arriver à des choses sensiblement ressemblantes, et teindre le rouge et le rendre d'un blanc très similaire à l'argent, comme ils peuvent le teindre en un jaune très semblable à l'or».

Avicenne ajoute que si les alchimistes arrivent à dépouiller les balles de plomb de leur imperfection et de leur déficience, ils ne peuvent, en revanche, pas modifier leur essence, même si l'habilité des opérateurs aboutit à un résultat parfaitement capable d'induire en erreur, car la substance des métaux reste fixe, inébranlable. Pour leur travail, les alchimistes utilisent le sel, les vitriols et bien d'autres matières. Ils peuvent par des opérations précises arriver à des résultats surprenanst sans pouvoir changer la nature du métal. Ceci reste bien loin du possible car la composition des éléments formants chaque substance est impossible à changer.

[270]Cf. الشفاء. الطبيعيات. 5 المعادن و الآثار العلوية *Ash-shifā' – La physique- 5/ les métaux et la météorologie*, édité à l'occasion du millénaire d'Avicenne par le Ministère de la Culture et de l'Orientation Nationale, Le Caire 1965 (pages 22 et 23). Texte revu et précédé d'une introduction par Ibrahim Madkour.

B. IBN KHALDUN (730 h / 1332 - 808 h / 1406)

Ibn Khaldun[271] est un des plus grands théoriciens de l'histoire et de la sociologie. Sa position sur l'alchimie est nette: il nie tout simplement sa possibilité.

1. Rappel biographique

Il est utile de faire un bref rappel de la vie de ce Maghrébin, très connue et très perturbée. Descendant d'une famille andalouse émigrée à Tunis au milieu du XIIIème siècle, Ibn Khaldun naît dans cette ville en l'an 1332. Après sa formation, il est à vingt ans recruté comme calligraphe du sultan Hafside Abu Ishāq Ibrahim. Trois ou quatre années plus tard, en 1356, il est chargé du secrétariat du sultan mérinide Abu 'Inān à Fès. Mais les intrigues de palais et la jalousie lui font connaître la rigueur des prisons du sultan qui, d'ailleurs, vite convaincu de son innocence, le libère et le remet dans ses fonctions politiques si enviées. Plus tard, il quitte Fès pour rejoindre la cour du roi de Grenade et y occuper le poste d'ambassadeur. Peu de temps après, en 1365, Ibn Khaldun est nommé grand vizir du sultan de Béjaïa.

Mais, vers l'âge de quarante ans, il se désengage de la vie politique et fait une retraite de quatre années à Tiaret dans l'Oranais où il rédige sa *Muqaddima* ou *Prolégomènes à l'histoire universelle* et une partie de son *Histoire des Berbères*. Il émigre ensuite au Caire et y occupe un poste d'enseignant à l'université d'Al-Azhār, avant d'être chargé de la fonction de grand *qādi*. Ayant appelé sa famille à le rejoindre, celle-ci est victime d'un naufrage qui fait périr tous ses membres. Ce malheur affecte profondément Ibn Khaldun qui se rend au Hijaz pour effectuer le pèlerinage canonique à la Mecque et visiter le tombeau du Prophète à Médine. Revenu en Egypte, Ibn Khaldun

---

[271] Sur Ibn Khaldun existe une multitude de livres dont ceux de Muhammad 'Aziz Lahbabi *Ibn Khaldun*, paru chez Seghers à Paris en 1968 et *Ibn Khaldun notre contemporain* du même auteur paru chez Okad à Rabat et chez L'Harmattan à Paris en 1987. Voir aussi d'Yves Lacoste *Ibn Khaldun, naissance de l'histoire passée du tiers-monde* paru chez F. Maspero à Paris en 1969 (2ème édition) ou encore d'Abdeslam Cheddadi *Ibn Khaldun revisité* paru chez Toubkal à Casablanca en 1999.

reprend la charge de *qādi* avant d'accompagner le sultan d'Egypte combattre le conquérant Tamerlan en Syrie. Ibn Khaldun, fait prisonnier, arrive à entrer dans les bonnes grâces du conquérant par son esprit et sa finesse diplomatique. Il s'éteint au Caire le 19 mars 1406 (808 h).

2. *Le but de l'alchimie, la transmutation, est impossible à réaliser*

Son opinion sur l'alchimie reste négative. Dans sa *Muqaddima*, nous relevons deux chapitres qu'il consacre à l'alchimie[272]. Son argumentation suffit à elle seule à nous éclairer sur son opinion. Ibn Khaldun dit en substance[273]: «L'art des alchimistes, et ce qu'ils ont la prétention de faire au moyen de leurs opérations, consiste à imiter, par des procédés artificiels, l'action de la nature sur les minéraux, et de suivre la nature pas à pas, jusqu'à ce que le corps minéral (sur lequel on opère) soit parvenu à sa perfection. Ou bien, cet art consiste en la création d'une matière possédant certaines vertus, produisant certains effets et douée d'une forme tempéramentale, laquelle matière exercerait sur un corps une action naturelle et s'assimilerait ce corps en lui donnant sa propre forme. Or, le procédé artificiel doit être précédé de la représentation des modes d'action inhérents à la nature minérale que l'on entend suivre et imiter. Ou bien (dans d'autres cas), il faut se représenter dans le détail toute la série d'effets que la matière douée des vertus (transformantes) doit produire (sur le minerai qu'on veut traiter). Mais ce sont là des circonstances à l'infini, et la science humaine serait incapable de les embrasser toutes. L'alchimiste ressemble donc à l'homme qui entreprend de créer un être humain, ou un animal, ou une plante».

L'argument, dit Ibn Khaldun, dont nous donnons ici le résumé est le meilleur que nous connaissons contre l'alchimie. On voit que, pour démontrer l'impossibilité (de la transmutation), nous

---

[272] Voir à ce sujet l'article de Georges C. Anawati intitulé *La réfutation de l'alchimie par Ibn Khaldun* paru aux pages 6 à 17 du volume intitulé *Mélanges d'Islamologie* dédié à la mémoire d'Armand Abel, édité par Pierre Salmon chez E. J. Brill à Leiden en 1974.

[273] Cf. Ibn Khaldun, *La Muqaddima* (extraits choisis et classés avec avant-propos, notes et index par Georges Labica), Traduction française revue par Jamel-Eddine Bencheikh, édition du Centre Pédagogique Maghrébin/ Hachette, Alger 1965, page 153.

n'employons pas, dit Ibn Khaldoun, des raisonnements fondés sur les différences spécifiques (des métaux) et sur leur nature; notre preuve se fonde uniquement sur la difficulté de la chose et «sur l'impuissance de l'esprit humain de tout comprendre».

II -REFUTATION PAR DES INTELLECTUELS ET DES RELIGIEUX MAROCAINS

Nous allons aborder maintenant la position d'auteurs marocains choisis chronologiquement. Nous verrons successivement la position d'Abu Muhammad Sālih, le saint de Safi, puis celle d'Ibrahim as-Saffaj, d'Ahmad al-Barnusi dit Zarruq, d'Ahmad al-Wansharisi, de 'Umar ibn 'Abd al-'Aziz al-Guercifi, de Bal-Qāsim az-Zayāni, d'Al-Madāni Benjellun et de Ahmad ibn al-Ma'mun al-Balghiti pour ne citer que les plus importants.

A. ABI MUHAMMAD SALIH (1155-1234)[274]

1. *Eléments biographiques*

La vie d'Abi Muhammad Sālih est résumée comme suit par le biographe az-Zarkly[275] : Abi Muhammad Sālih est né à Safi en 550 h / 1155 et où il décède en 631 h / 1234. Après avoir reçu un enseignement solide dans sa ville, il séjourna durant vingt années à Alexandrie.

A son époque, des *fatawa* de *fuqahā'* tendaient à la suppression du cinquième pilier de l'islam pour les gens du Maghreb à cause du grand éloignement des lieux saints de l'islam et des grands dangers des routes. Abi Muhammad Sālih se met à combattre cette opinion et à appeler les populations au pèlerinage. Il est le premier marocain à créer un ordre spécialisé dans la création et la gestion de relais, sortes de *zawiyāt*, sur la route empruntée par les pèlerins se rendant du Maghreb à la Mecque, en passant par l'Ifriqiya. Ces

---

[274]Nous avons adopté Abi et non Abu car usuellement on désigne le saint par Abi Muhammad Sālih.

[275]Az-Zarkly: Dictionnaire Biographique *Al-a'lam* Tome 3 page 199 sous Al-Majiri.

zawiyāt atteignirent le nombre de soixante-quatre éparpillées de Safi au Hijaz. Le *ribāṯ* de Safi fut particulièrement célèbre. Toutes ces *zawiyāt*-gîtes étaient bien fournies tant en nourriture qu'en hommes dont la fonction première était de faciliter, dans de bonnes conditions, le voyage des pèlerins, dans les endroits dangereux, sauvages ou difficiles. Abi Muhammad Ṣāliḥ, par son travail revivifia la tradition des voyages pour le *Ḥāj*.

Ce contemporain de *Mawla*y 'Abd as-Salām ibn Mashish a-t-il été disciple de Sidi Abu Madyan al-Ghaout ? L'opinion admise est qu'il n'y a pas de relations de maître à disciple entre le saint de Tlemcen et le saint de Safi. «On a essayé de rattacher la généalogie du saint berbère (qu'est Abi Muhammad Ṣāliḥ) aux Koraïchites[276]» comme on a essayé de rattacher son enseignement à Abu Madyan.

Le principal de ses biographes est sans doute son arrière-petit-fils Ahmad ibn Ibrahim ibn Ahmad ibn Abi Muhammad Ṣāliḥ ibn Yanṣarn al-Majiri al-Maghribi. Il lui consacra un ouvrage dit *Al-Minhāj al-wāḍiḥ fi taḥqiq karāmāt ash-shaykh Abi Muḥammad Ṣāliḥ* المنهاج الواضح في تحقيق كرامات أبي محمد صالح ou *Ligne de conduite évidente confirmant les miracles réalisés par Abi Muḥammad Ṣāliḥ*, qui reste le livre de référence sur ce saint enterré à Safi dont il est le saint-patron. C'est une hagiographie qui narre la conduite et la position du saint sur divers sujets.

D'une façon générale, la doctrine du *shaykh* enseigne que tout ce qui détourne de la concentration sur Dieu comme la famille ou la richesse est mutilant pour le croyant. La position de Abi Muhammad Ṣāliḥ sur l'alchimie[277] est intéressante à plus d'un titre, car nous pensons que c'est le premier marocain dont les dires sur le sujet nous

[276] Voir sur ce saint les travaux des 2èmes Rencontres scientifiques organisées par la Faculté des lettres et des sciences humaines de Rabat en collaboration avec le Conseil municipal de la ville de Safi. Ces travaux ont été publiés aux éditions Arabo-Africaines de Rabat en 1990 sous le titre : *Abu Muḥammad Ṣāliḥ, al-manāqib wa at-tārikh* أبو محمد صالح , المناقب و التاريخ ou Abu Muhammad Ṣāliḥ, l'hagiographie et l'histoire, édités par les Editions Arabo-africaines, Rabat 1990.

[277] Ahmad ibn Brahim, *Al-minhāj al-wāḍiḥ,* imprimé au Caire en 1923 chez Muhammad Muhammad Abd al-Latif / Imprimerie Egyptienne pages 261, 266 et 267. Il vient d'être imprimé aussi par le Ministère des Habous et des Affaires Islamiques, Rabat 2015.

soient parvenus à l'exception de la position de principe d'Ibrahim as-Saffaj telle que rapportée par T'arji et celle du *qādi* Ayyad traitée dans la première partie de ce travail. Il place l'alchimie parmi les trois choses qui sont à éviter par le croyant : boire la boisson dite *ar-rub*[278] car elle risque de conduire à la consommation du vin, s'éloigner de la pratique de l'alchimie car elle mène à la pratique du faux et à la fraude, enfin éviter la compagnie des vieilles femmes car elles inclinent vers la fréquentation des plus jeunes.

L'opinion défendue par Halima Ferhat dans son ouvrage *Le Maghreb aux XIIème et XIIIème siècles, les siècles de la foi*[279] est qu'Ahmad ibn Ibrahim a écrit, en fait, un pamphlet pour aider à régler, en faveur des descendants du saint, un problème de succession. «L'enjeu, souligne-t-elle, est nettement le pouvoir politique, issu de la sainteté; c'est une constante qu'on trouve dans toutes les grandes *zawiyat* qui s'étaient formées au cours du XIIIème siècle».

2. *L'alchimie impie et nocive*

Abi Muhammad Sālih, homme cultivé, ne croyait pas à la véracité de l'alchimie, ne voyant dans sa pratique que folie et œuvre de faussaires. Abi Muhammad Sālih pensait qu'il n'est pas du pouvoir d'un être créé, l'homme, de changer l'ours en gazelle ou le singe en homme. Il applique le même raisonnement aux métaux. Changer leur nature revient à changer leur essence. Aussi, pense-t-il, c'est là une impossibilité absolue. Donc, changer le cuivre en or ou le plomb en argent n'est que balivernes.

---

[278] Le livre ضياء النبراس d'Abd as-Salām al-'Alami, éd. *Maktabat dar at-turat*, Rabat 1986, dont il est question plus loin explique à la p. 65, dit ce qu'est le *rub* : les *rubs* sont le produit soit de la pression des fruits en jus soit des cuissons de ce qui ne peut-être pressé comme la réglisse. Puis, on distille le produit obtenu et on le cuit avec du sucre jusqu'à ce que le produit soit bien mélangé. Par la cuisson on obtient le jus. Par la distillation du doux, on obtient les boissons avec ou sans alcool.

[279] Halima Ferhat, 1993, *Le Maghreb aux XIIème et XIIIème siècles, les siècles de la foi*, édit. Wallada, Casablanca, p.23. Ce livre, qui traite de soufisme traite largement de Abi Muhammad Sālih.

Il y a lieu de mentionner du même auteur (Halima Farhat) le livre *Le Soufisme et les Zaouias au Maghreb*, édit. Toubkal, Casablanca 2003 ; une partie du chapitre IV est consacrée à Abi Muhammad Sālihet à la naissance de la première confrérie marocaine.

L'arrière-petit-fils du *shaykh*[280] développe la position sur l'alchimie de celui-ci et souligne que son aïeul préconise l'abandon de sa pratique car elle est une des grandes portes de l'impiété et une des principales causes du malheur. Elle manifeste un acharnement (sur les gens qui la pratiquent) entrainant une addiction comme le vin (sur ses consommateurs). Elle attire instinctivement vers elle par son éclat qui touche probablement l'esprit. Abi Muhammad Sālih a conseillé de s'en éloigner pour trois raisons au moins :

La première est qu'elle figure parmi les impossibilités matérielles (à réaliser) comme le pense Avicenne se fondant sur le Verbe Divin: «Nulle transformation de la Création de Dieu». Or, de même qu'il n'est pas du pouvoir de l'être créé de changer le singe en homme ou l'ours en gazelle, il n'est pas en son pouvoir non plus de transformer le plomb en or et le cuivre en argent. Le *qādi* Abi Yusuf[281]a dit – tel que le rapporte Ibn 'Abd al-Barr[282] – que celui qui prétend être en quête de la pratique religieuse mais seulement en paroles ne fait qu'apostasier et celui qui est en quête de richesse par l'alchimie ne fait que s'appauvrir.

L'auteur ajoute, ensuite, qu'il a entendu son père, Ibrahim ibn Ahmad, discuter avec un homme prétendant connaître l'alchimie. Ce dernier dit à Ibrahim :«tu nies l'évidence puisqu'on voit bien que dans les œuvres de la teinture on arrive à changer le corps blanc en corps rouge, ou jaune ou en couleur or». Le *shaykh* Ibrahim lui répond qu'il ne nie pas la chose, mais la couleur ne change pas la nature. En revanche, il nie que le tissu de laine blanche puisse être changé, par la teinture, en tissu de coton rouge ou jaune ou que le tissu en lin puisse l'être en tissu de soie vert. «Certes, ajoute-t-il, je ne doute pas que le cuivre peut devenir blanc mais on continuera à l'appeler cuivre blanc comme la teinture de la laine ne supprime pas le mot laine à la

---

[280] Cf. Al-Minhāj al-wādhih, op. cit.

[281]Abi yusuf fut l'élève fidèle et continuateur d'Abu Hanifa, nommé en 763 par al-Mansur, le second calife abbasside, au poste de Juge suprême de l'Etat, *qādi al-qudāt*.

[282] Yusuf ibn 'Abd Allāh ibn Muhammad ibn 'Abd al-Barr, historien et célèbre *muhaddith, spécialiste en ahadith,* né à Cordoue en 368 h / 978, mort à Xateva en 463 h / 1071. Il fut successivement *qādi* de Lisbonne et de Santarem. Cf. az-Zarkly, *Al-a'lam* T. 8 p. 240.

matière». Ibrahim ajoute encore qu'«il est sans doute possible que ce qui a été changé par une méthode peut être rendu à sa couleur d'origine par une autre méthode. L'homme, le prétendu alchimiste, ne dit plus mot».

La deuxième raison est que Abi Muhammad Sālih pense que même s'il est permis de ne pas douter de l'existence de l'alchimie, celle-ci reste tout de même dénuée de toute preuve matérielle. Ce fut aussi la conclusion d'Abu Faraj ibn al-Jawzi[283] qui souligne qu'il y a trois choses dont l'existence est admise par l'opinion établie tant en Orient qu'au Maghreb mais que personne n'a jamais vues : l'ogre, le sphinx et l'alchimie. Tout ce qui les concerne a pour source des ouï-dire et s'appuie sur des récits de personnes qui, elles-mêmes les tiennent d'autres personnes et ainsi de suite. Leurs histoires ont le même contenu que celles des contes des animaux.

La troisième raison est que, même si l'on suppose que l'œuvre alchimique soit considérée comme une réalité, Abu Muhammad Sālih souligne qu'il subsiste une réserve de taille. En effet, dans la doctrine des *fuqahā'*, les savants scholastiques du droit musulman, l'alchimie est classée parmi les interdits, les *haram*, qu'on conseille d'éviter. La transformation non annoncée –même si nous jugeons son existence réelle– est considérée comme un interdit par le *hadith,* déjà cité, qui dit que « *ceux qui nous trompe n'appartiennent pas à notre communauté* ». C'est la raison pour laquelle le *shaykh* a conseillé d'abandonner la pratique de l'alchimie.

Le *faqih*, savant et référence Abu 'Ali Nasir ad-Din Mansur ibn Ahmad ibn 'Abd al-Haq az-Zwawi al-Mashdāli[284] a répondu à l'auteur du livre *Al-minhāj al-wādih* lorsque ceui-ci lui posa la

---

[283] Ibn al-Jawzi 'Abd ar-Rahmān ibn 'Ali ibn Muhammad né et mort à Baghdad (508-597 h / 1114-1201), auteur prolifique notamment en *'ahādith* et en histoire. Il aurait composé près de trois cents ouvrages; cf. az-Zarkly, *Al-a'lam* T.3, p.316.

[284] Savant malékite de Béjaïa né en 1234 (631 h) mort dans la même ville en 1331 (731 h). Voir à son sujet le livre de 'Adel Nuwayhedh معجم أعلام الجزائر ou *Dictionnaire des célébrités d'Algérie*, éd. *Al-maktab at-tijari li at-tiba'a wa an-nashr wa at-tawzi'* (*The Trading Office...*), Beyrouth 1971 p. 195 ou encore le livre de Muhammad al-Hafnawi تعريف الخلف برجال السلف ou *De la connaissance des anciens,* co-édité par *Mu'asasat ar-risāla,* Beyrouth et *Al-maktaba al- 'atiqa,* Tunis 1982 p.581.

question de savoir si la pratique de l'alchimie était licite ou illicite, qu'il n'avait pas d'opinion sur le sujet et se référa au *mufti* d'Alexandrie Abu Is<u>h</u>āq at-Tunsi, originaire de Kairouan, mort en 442 h / 1050-1051, qui lui dit: «Si je travaille l'argent ou tout autre corps métallique jusqu'à ce que j'obtienne de l'or vrai, tant que je n'ai pas précisé à l'acheteur que c'est là de l'or qui était argent ou tout autre métal que j'ai travaillé jusqu'à ce qu'il devient de l'or – comme tu vois – si je ne dis pas cela, hé ! bien ça équivaudrait à de l'escroquerie... Les gens font d'ordinaire commerce avec de l'or d'origine minérale... Toute personne qui fait passer une chose transformée pour une chose d'origine minérale et ne l'annonce pas à son acheteur, entre lui-même dans la catégorie de ceux dont le Prophète a dit: *"Celui qui nous trompe n'appartient pas à notre communauté"*. C'est l'opinion unanime des *'ulamā'* de la *sunna*.

B. ABU IBRAHIM IS<u>H</u>AQ IBN MUH<u>A</u>MMAD AL-HAZRAJI DIT AS-SAFFAJ (mort en 581 h / 1185)

1. Eléments biographiques

Abu Ibrahim Is<u>h</u>āq ibn Mu<u>h</u>ammad al-Hazraji,الهزرجي, ou Ibrahim as-Saffaj[285], était un homme généreux, d'une grande piété. Il consacra sa vie à la prière et à la méditation et ne cessa de donner tout ce qu'il avait aux pauvres et aux orphelins. Il mourut à Marrakech à la mi-*sha'ban* 581 h / 11 novembre 1185 et fut enterré en dehors de la porte des Dabbaghin (des tanneurs). Le nom d'As-Saffaj par lequel il est connu lui a été probablement donné parce qu'il vivait du métier de préparateur de beignets qu'il confectionnait.

2. L'alchimie art de faussaires

As-Saffaj n'était pas un alchimiste mais une des plus vieilles mentions de l'alchimie au Maroc est faite à propos de son attitude envers ceux qui s'y adonnent. En effet, as-Saffaj avait un jour envoyé un homme du nom de 'Abd Allāh ibn Musa chargé d'un message à l'un de ses amis en pays Regraga. Il le fit accompagner par l'un de ses suivants qui, chemin faisant, demanda à Ibn Musa de l'autoriser à

---

[285] T'arji, *Al-a'lām,* op. ci., t. III p. 59.

rendre visite à un homme de ses connaissances qui habitait un village non éloigné et de l'accompagner. Quand ils rencontrèrent l'homme, l'employé dit à Ibn Musa que l'homme en question pratiquait l'alchimie et possédait des pièces d'or qu'il avait fabriquées et aimerait les écouler à Marrakech. En contre-partie, il était prêt à partager entre eux trois ce qu'il en tirerait. Ibn Musa refusa et continua son chemin seul.

Après avoir accompli la mission pour laquelle il fut envoyé, il retrouva, sur le chemin du retour, le suivant du *shaykh* qui l'attendait et qui vint vers lui en le suppliant par Dieu de ne rien en dire au maître as-Saffaj. Mais quand ils rentrèrent chez ce dernier, il chassa son suivant au motif qu'il refuse de côtoyer toute personne fréquentant des faussaires. Le saint faisait ainsi preuve de son don de perception. As-Saffaj assimilait donc l'alchimie à une science de faussaires et la considérait comme une imposture, une escroquerie et refusait la fréquentation de ceux qui s'y adonnaient.

C. ABU AL-'ABBAS AHMAD IBN 'ISA AL-BARNUSI DIT ZARRUQ (1443 -1493)

1. *Eléments biographiques*

Abu al-'Abbas Ahmad Zarruq est né en 846 h. /1443 dans la tribu berbère des Bernussi[286]ou Branès de la région de Taza. Très tôt orphelin de parents, il est élevé par sa grand-mère, femme érudite et mystique qui l'éleva dans la foi, la droiture et la soumission au Seigneur. Intégrant, l'école coranique à cinq ans, il mémorisa tout le Coran à dix ans ce qui montre toute son aptitude aux études. L'enfant perd sa grand-mère sitôt le Coran mémorisé. Mais la solidarité du clan familial ne l'abandonna pas et on jugea utile de lui apprendre un métier pour subvenir à ses besoins futurs, aussi apprit-il le métier de cordonnier.

[286] Suivant la biographie de *Shaykh* Zarruq contenue dans une des éditions du livre de Zarruq «*Touhfat al-murid* تحفة المريد *présent à l'aspirant (de l'Ordre), à l'adepte*» (éd. Dar al Kitāb al 'ilmiya, Beyrouth 2010 pp.12 et ss), le qualificatif de Barnusi serait relatif au quartier des Branès du douar Khad Labghal de la tribu des Waryakel des monts du Nord du Maroc. C'est dans ce quartier que serait né *Shaykh* Zarruq. Cette région comme sa voisine des Béni Zaroual sont historiquement rattachées à la région de Fès.

A seize ans, âge adulte pour l'époque, il décide de reprendre ses études et se rend à Fès suivre les cours des grands maîtres de cette cité. Il y demeura une douzaine d'années, d'où le qualificatif d'al-Fāsi qui dorénavant accompagnera le nom d'al-Barnusi qu'il portait jusqu'ici. Le surnom de Zarruq lui viendrait de son grand père maternel qui avait les yeux bleus.

Décidant d'effectuer le pèlerinage à La Mecque, il s'y rend en l'an 875 h. /1470 et s'arrêta au retour un an en Egypte pour suivre les cours des grands professeurs de l'université al-Azhar du Caire. Cependant, il était, déjà en quittant Fès, considéré comme un*'alim*. Ensuite, il se rend en 877h. /1472, à Bougie en Algérie à l'invitation de ses savants. Il y séjourna près de trois ans débattant avec eux de questions érudites et donnant conférences et cours. Il ne revint à Fès qu'en 880 h. /1475 mais dût définitivement quitter sa ville quatre ans plus tard à cause de désaccords profonds qui l'opposaient à une partie de ses ulémas sur le dogme et sur des positions politiques et doctrinales concernant les sultans wattassides.

Il retourna d'abord à Bougie, où il était apprécié, et de là en Egypte où il reprit les cours de ses *shaykhs* dont notamment le mystique Abu al-'Abbas al-Hadrami qui l'initia au soufisme. Dès cette période, le statut de *Shaykh* Zarruq, tant comme savant que comme mystique, s'accentua et il eut une multitude d'adeptes. Il songea dès lors à établir un centre d'enseignement et de mysticisme et décida de s'établir, à l'invitation de ses notables, à l'oasis de Misrata en Tripolitaine en l'an 886 h. /1481. Il s'y maria, y fit souche et y vécut jusqu'à sa mort survenue le 18 safar 899 h. /28 novembre 1494. Auréolé de son vivant du seau de la sainteté, son tombeau devint un lieu de pèlerinage. Ses œuvres et le rayonnement de sa *zawiya* qui forma quantité d'adeptes venus des quatre coins du monde musulmans, en firent un des grands penseurs de l'Islam. L'œuvre de *Shaykh* Zarruq est diversifiée. Il a écrit en fiqh, en hadith, en rhétorique, en soufisme, en médecine, en calcul et dans d'autres disciplines enseignées à son époque.

Zarruq a longtemps été assimilé à un alchimiste. De nombreuses recettes d'opérations alchimiques lui sont attribuées dans quantité de livres alchimiques. De plus, un livre d'alchimie intitulé *Kashf* كشف ou *Dévoilement* lui est attribué, comme d'ailleurs, aussi, un

autre ouvrage intitulé *Kitāb as-ṣinā'a* كتاب الصناعة ou *Livre d'alchimie,* lui le saint, le *ṣūfī* qui combattit l'alchimie.

2. *L'alchimie «détestable», dangereuse et interdite par la religion*

Sa position sur l'alchimie a toujours été négative et est décrite en particulier dans son opuscule encore manuscrit dit كتاب الجامع لجمل من الفوائد و المنافع *Kitāb al-jāmi' li jumal min al-fawā'id wa al-manāfi'*[287] ou *Livre réunissant un ensemble de profits et d'utilités.* Zarruq après avoir rappelé le *hadith* du Prophète «La religion c'est le Conseil, la remontrance» (الدين النصيحة), aborde la section dite «des aspects détestables». S'occuper d'alchimie et des trésors est détestable car ils contiennent de grands dangers tant pour la foi des individus que pour leur vie terrestre, leur vie matérielle et leur vie dans l'au-delà.

Pour la foi, pratiquer l'alchimie c'est s'exposer à être accusé de fraude, donc perdre son honneur et s'exposer à des sanctions sévères. C'est aussi risquer d'autres méfaits néfastes qui peuvent même mener à la mort.

Le point de vue de la religion est que les opérations qu'invoquent les gens de l'alchimie sont souvent des interdits, comme par exemple l'action de brûler les cheveux. Il entre aussi dans l'œuvre alchimique des ingrédients qui sont des poisons et il est possible que le produit obtenu soit utilisé dans certains remèdes où entre l'or comme ingrédient et peut donc aller jusqu'à occasionner la mort. De plus, les opérations de transformations des métaux, à supposer qu'elles réussissent, restent des interdits pour les *'ulamā'* car les conditions licites de l'échange du produit obtenu sont conditionnées par la communication aux interlocuteurs de l'origine alchimique du produit présenté à l'échange.

Zarruq termine son exposé en affirmant que ceux qui s'adonnent à la pratique de l'alchimie restent des gens sans grande intelligence, sans grandeur d'âme et peu assidus en religion. Il renvoie

[287] Ms d'une bibliothèque privée.

au livre *Al-madkhal*, المدخل ou *Introduction,* d'Ibn al-H̱āj[288] pour ceux qui veulent plus de données sur cette question.

Dans son livre *'Iddat al-murid,*عدة المريد, ou *Engagement de l'aspirant adepte (de la voie soufie),* Zarruq dénombre une vingtaine de sciences occultes plus ou moins interdites de pratique par l'orthodoxie religieuse. Il place au premier degré, c'est-à-dire au stade le moins dangereux pour le salut de l'individu, l'alchimie et la recherche des trésors enfouis. C'est une science qui montre l'amour du monde de ses pratiquants qui au fond ne recherchent que la richesse et la compagnie des princes en un mot, les honneurs d'ici-bas oubliant l'essentiel c'est à dire le salut de l'âme. S'adonner à l'alchimie c'est comme espionner le Créateur en essayant de pénétrer ses secrets. Or, espionner n'importe quel roi de la terre a des conséquences néfastes, qu'en est-il alors d'espionner le Roi des rois? S'abstenir de ces pratiques mène à la paix et à la quiétude intérieure qui ne se rencontrent pas en dehors de la foi.

Enfin, dans son livre *An-nasiha al-kubra* ,النصيحة الكبرى ou *Le grand (ou l'ultime) conseil,* Zarruq a écrit que l'alchimie engendre un double danger. D'un côté, on s'expose à devenir faussaire, ce qui est dangereux aux yeux de la loi, et d'un autre côté, un danger autrement plus important nous guette: dissimuler l'origine alchimique du produit qu'on propose à l'échange équivaut à la consommation de l'illicite et déclarer cette origine, c'est s'exposer à de graves sanctions de la part du pouvoir temporel.

D. AHMAD IBN YAHIA IBN MUHAMMAD AL-WANSHARISI

(834 h / 1430 - 908 h / 1508)

1. *Eléments biographiques*

Ahmad ibn Yahia al-Wansharisi est né à Tlemcen en 834 h / 1430. Il meurt à Fès en 908 h / 1508. Ecrivain prolifique de

[288] Balhāj al-Fāsi at-Tlamsani, *faqih* malékite du VII[ème] siècle de l'hégire, auteur de nombreux ouvrages dont le livre juridique *Madkhal ash-shar'i ash-sharif* , مدخل الشرع الشريف ou *Introduction à la noble chari'a.,* édit. Dar al-Kitab al-'Arabi, Beyrouth 1972.

grande valeur juridique, al-Wansharisi choisit Fès comme patrie en 874 h. /1469, y fit souche, devint son *faqih* et une très grande référence en droit malékite. Il y demeura jusqu'à sa mort. C'est un contemporain de *shaykh* Zarruq.

Parmi ses ouvrages, il y a lieu de citer:

- إيضاح المسالك إلى قواعد الإمام مالك, *'Idāh al-masālik ila qawā'id al-imām Mālik* ou *Explication des voies menant (à la compréhension) du droit canon de l'imām Mālik,*
- une œuvre encyclopédique en douze volumes *Al-mi'yār al-mu'rib 'an fatāwi 'ulamā' Ifriqia, al-Andalus wa bilād al-Maghrib,* المعيار المعرب عن فتاوي علماء افرقية و الأندلس وبلاد المغرب, ou *Normes édictées dans les fatwas des ulémas d'Ifriqiya, d'Andalousie et du pays du Maghreb.*
- un ouvrage non publié à ce jour, *Fawā'id muhimma min at-tasawwuf wa al-usul wa az-zarf wa al-hukm wa al-ahkām* فوائد مهمة من التصوف و الأصول و الظرف و الحكم والأحكام[289] ou *Avantages importants tirés du soufisme, de la science des 'usul (arguments du fiqh), des circonstances ponctuelles d'un fait, du jugement et de la jurisprudence.* Nous trouvons dans ce livre une condamnation de l'alchimie et de la recherche des trésors à la section intitulée «de la préoccupation des trésors et de l'alchimie».

2. *L'alchimie activité de faussaire dangereuse pour la religion*

L'alchimie, comme les trésors, ne sont, pense al-Wansharisi, que balivernes colportées par des menteurs qui empoisonnent l'esprit de pauvres gens et les mènent aux pires des maux. Ne les recherchent que ceux dont la foi est tiède, qui sont simples d'esprit, qui n'ont pas d'honneur et qui ne sont pas préoccupés par leur salut. Celui dont la foi est tiède n'hésite pas à rechercher l'alchimie et à la pratiquer sans souci des interdits et du faux.

Celui qui a un déficit de jugement reste tellement subjugué par cette pratique qu'il n'arrive plus, la plupart du temps, à distinguer la réalité de l'imaginaire. Le déficit d'honneur conduit à l'escroquerie, à la traîtrise et à la sorcellerie. Enfin, l'intérêt de ne pas être préoccupé

---

[289] Les renseignements sur l'alchimie figurent à la p. 31 du ms d'une biblio.privée.

par son salut, les expose à faire le mal et à porter atteinte aux valeurs et ainsi de suite.

Voila donc exposées les objections d'al-Wansharisi. On remarque que nous retrouvons en gros les objections précédentes : il exprime la crainte que l'alchimie ne mène à l'escroquerie et ne détourne le musulman de ses devoirs religieux et sociaux.

E. 'UMAR IBN 'ABD AL-AZIZ IBN 'ABD AL-MU'MIN AL-GUERSIFI (mort en 1214/ 1799-1800)

1. *Eléments biographiques*

Nous ne connaissons pas la date de naissance de 'Umar ibn 'Abd al-'Aziz al-Guersifi, qui a vécu à l'époque du sultan Sidi Muhammad ibn 'Abd Allāh (1757-1790). Il fut à son époque le savant du Souss. On sait, en revanche, qu'il est décédé en 1214 h / 1799-1800. La famille des Guersifi du Souss, qui appartient au groupement des Samlāla est, avec la famille des al-Fāsi, les seules familles intellectuelles qui ont donné au Maroc, sans discontinuité, depuis au moins le XVème siècle à nos jours, des hommes de science[290]. On a dit, avec raison, de ce *'ālim*[291] qu'il était de ceux qui ont eu une réelle maîtrise dans les disciplines tels que le *fiqh*, la grammaire, la langue arabe, le calcul, l'exégèse coranique, les *'ahādith*, la logique etc. Il fut l'élève de Muhammad al-Hudaygui[292], l'historien auteur du livre *Tabaqāt al-Hudaygui* طبقات الحضيكي ou *Des générations (d'élites) rapportées par al-Hudaygui.* Il fut le plus actif dans la production d'écrits parmi ses contemporains. Il a composé un certain nombre d'ouvrages dont, nous semble-t-il, n'ont été édités que ceux relatifs aux monnaies, aux poids et aux mathématiques et récemment *Al-kawtar ath-thujāj* (voir ci-dessous).

---

[290] Voir le livre *Al-ma'sul* du docte Al-Mukhtar as-Susi T. 17 p. 43.

[291] Cf. ce que dit de lui Al-Gashtimi, rapporté par le Professeur 'Omar Afa dans son livre النقود المغربية في القرن الثامن عشر , *Les monnaies marocaines au XVIIIème siècle*, édité par la Faculté des lettres et des sciences humaines de Rabat, 1993, p. 16.

[292] Muhammad ibn Ahmad al-Hudaygui, savant du Souss, mort en 1775, auteur du livre bibiographique intitulé Tabāqat al-Hudaygui, طبقات الحضيكي *Des générations (d'élites) rapportées par al-Hudaygui, édité par Ahmad Bou Mazgou en 2 volume, Tiznit 2006*

2. *L'alchimistee faussaire prétend à une création qui ne peut être que le fait de Dieu*

Cet auteur a terminé en 1182 h / 1768 un ouvrage non encore édité[293] relatif aux comportements que doit adopter le croyant dans sa conduite et dans ses paroles conformément à la *sunna* prophétique et à l'éthique juridique. Le livre s'intitulè *Al-kawthar ath-thujāj fi kaffi az-zam'i al-muhtaj* ,الكوثر الثجاج في كف الظمئ المحتاج, ou *Nectar suffisant à assouvir le désir de l'assoiffé*. Il s'agit du condensé d'un poème didactique, *Al-kawthar ath-thujāj* الكوثر الثجاج de Sidi Muhammad ibn Mas'ud. Ce livre est divisé en six parties, toutes consacrées aux bonnes règles de la bonne conduite destinées aux étudiants:

- L'étiquette du croyant: comment s'habiller, comment sortir de chez soi ou y entrer, comment s'asseoir au marché public, comment dormir etc.
- La pratique religieuse : l'étiquette des ablutions, de la prière, du jeûne, du prône, de la conduite et de l'appel à la prière, des fêtes patronales, de l'amitié etc.
- La science et ses gens: l'étiquette des séances d'étude de la science; les conditions à remplir par l'étudiant; de la pratique de l'alchimie par certains étudiants; de l'enseignant et comment il doit accomplir son métier et ce qu'il doit inculquer aux étudiants en matière de propreté etc.; du témoignage et ses règles etc.
- Des parcours et voyages : des règles de voyage; des règles du voyageur et du visiteur; des visites pieuses aux saints de Dieu; des règles du combattant du *jihād* etc.
- Des louanges à Dieu (les *'adhkār*) et des litanies : des règles des *adhkār* d'une façon générale; les invocations à dire le matin, le soir, après les prières, lors d'une demande en mariage, lors du pèlerinage canonique, lorsqu'on entend le tonnerre ou lorsqu'on voit les éclairs ou d'autres phénomènes célestes, lors de catastrophes terrestres, lorsqu'on rencontre des obstacles ou lors de la maladie, de la mort et des enterrements etc.

---

[293] Entre les dates de cet écrit et son édition, le Ministère des Habous et des Affaires Islamiques a édité en 2006 les « œuvres complètes en *fiqh* » du docte Sidi 'Umar ibn 'Abd al-'Aziz al-Guersifi telles qu'établies par 'Omar Affa. Cette édition englobe l'ouvrage *Al-kawtar ath-thujāj.*

- On peut ajouter une dernière partie qu'on appellerait: «Des innovations blâmables», *al-bida'*: section des fêtes en général; sections de la fête de 'Ashura, des fêtes du mariage, de la fête du nouvel an, des cérémonies des enterrements, des naissances et divers.

Al-Guesifi consacre dans la troisième partie une section relative à la mise en garde contre la pratique de la science alchimique «qui s'est saisie d'un grand nombre d'étudiants». C'est l'enseignant al-Guersifi qui parle et qui prévient que «celui qui recherche la science (l'étudiant) doit éviter (impérativement) trois pratiques qui ont détruit quantité de gens». Ces pratiques sont groupées en trois ensembles. Le premier comprend les sciences occultes basées sur les invocations des Noms (divins) et des symboles. Le deuxième comprend la sorcellerie, les talismans, la magie et la science des lettres, la simia. Le troisième groupe comprend l'alchimie et la science dite *al-karidia* (attirance à soi de biens d'autrui par des écrits magiques sur papier) ainsi que l'art de déterrer les trésors. Al-Guersifi conseille à ses lecteurs d'«éviter de toucher à ces pratiques, car elles sont condamnées par le droit canonique et par la coutume» et il développe pour chaque groupe les motifs de son interdiction. Il est surtout sévère envers ceux qu'il intègre dans le deuxième groupe. Les sciences occultes de ce groupe sont assimilées, dit al-Guersifi, à un interdit total qui mène à l'apostasie.

Pour l'alchimie, al-Guersifi rappelle les propos de Zarruq concernant les sciences occultes qui sont en désaccord avec l'assiduité religieuse. Elles perturbent la foi et créent des préoccupations qui éloignent l'être des vraies pratiques qui permettent le salut. L'alchimie, comme les autres arts de ce groupe, est plutôt une affection, un fléau pour celui qui la pratique. Elle peut le mener à une fin regrettable pour son salut. L'image de celui qui s'y adonne est celle d'un être qui ne connaît nul succès, mais plutôt la pauvreté et la perte de l'honneur courbé qu'il est, par les dettes et les soucis, sur des ingrédients et des instruments qui font espérer atteindre un résultat toujours reporté. Et, même si le pratiquant aboutit à un quelconque résultat, celui-ci n'est jamais une vraie transformation mais simplement une teinture des métaux en une teinte qui ressemble à l'or ou à l'argent. L'alchimie aboutit donc à mélanger aux biens des musulmans du cuivre ou du plomb. «Ceci ne souffre aucun doute, car dans le cas contraire l'alchimiste créerait à la place de Dieu» souligne

al-Guersifi qui cite ensuite Ibn Khaldun qui nie sa possibilité et dit que c'est de l'hypnose, «or l'hypnose entre dans la catégorie de la magie et non du bien».

Al-Guersifi note ensuite que certains livres, qui disent l'alchimie licite, font référence au soufre rouge et à l'élixir et donnent même des modes d'emploi au lecteur. En fait, «le transformé», n'en déplaise à ces auteurs, est déclaré directement ou subsidiairement, par les *'ulamā'*, comme étant un interdit du point de vue religieux. D'ailleurs l'*imām* Abu al-Hasan al-Muntasir[294], ajoute al-Guersifi, dit qu'est récusé le témoignage de toute personne qui s'adonne à l'alchimie; de même qu'est récusé celui de l'adepte qui traite des secrets des lettres, de la divination par l'astrologie ou des mensonges des trésors enfouis. Etant donné que ces trois pratiques sont porteuses de discordes et de tant d'autres maux, il est nécessaire de s'en prémunir, de se mettre en garde contre ceux qui s'y adonnent ou sont soupçonnés de s'y adonner si on veut obtenir son salut dans la vie ici-bas et dans l'au-delà. C'est vers la porte de Dieu seul qu'il faut se

---

294 Selon le texte établi par 'Omar Affa, il s'agit d'Abu al-Hasan al-Muntasir et selon le ms examiné par l'auteur, il s'agirait d'un *imām* au nom Bu'mama. Or, en l'an 429 h./1038 vivait à Tripoli, en Lybie, un savant connu pour sa science en 'ilm al-fara'id (science du calcul des héritages), du nom de Abu al-Hassan ibn al-Muntasir. En outre, ça ne peut-être le Shaykh Bou'mama, le combattant algéro-marocain de la seconde partie du XIXème sièle car il est postérieur à al-Guersifi.

tourner pour tous nos besoins. Il a le pouvoir sur les trésors du ciel et de la terre. Il est impératif, souligne al-Guersifi, pour se dégager des soucis de la vie, de s'en remettre à Lui qui est le seul à pourvoir au lieu de s'adonner à des activités qui peuvent damner.

L'appel d'al-Guersifi intervient par suite de la constatation du nombre important d'étudiants qui s'essayent à l'alchimie, très en vogue à son époque comme elle l'a toujours été au Maroc. Al-Guersifi la condamne parce qu'elle est une impossibilité qui ne peut aboutir qu'à la fraude. Or, la fraude est un interdit du point de vue de la légalité tant religieuse que profane. La fraude aboutit à affaiblir les musulmans qui voient leurs biens dégradés car mélangés à des métaux vils. Par les musulmans, c'est l'islam qu'on affaiblit. En outre, Dieu seul a le pouvoir de créer, or l'alchimiste en cherchant à changer la nature des choses cherche à se substituer à Dieu. «La création appartenant à Dieu seul, en douter c'est apostasier».

F. BAL-QASIM IBN A<u>H</u>MAD IBN 'ALI IBN IBRAHIM AZ-ZAYANI (1147 h / 1734 - 1249 h / 1833)

1. *Eléments biographiques*

Au risque d'être un peu long, nous donnons ici une biographie plus extensive qui témoigne de la vie d'un personnage hors du commun. Bal-Qasim ibn A<u>h</u>mad az-Zayāni est le petit-fils du jurisconsulte et généalogiste 'Ali ibn Ibrahim, maître en lectures du Coran d'al-<u>H</u>asan al-Yusi. Il avait été ramené de son Atlas natal à Meknès par le sultan *Mawlay* Isma'il en 1689 pour en faire son *imām*. A sa mort, en 1139 h / 1726-27, son fils A<u>h</u>mad alla s'installer à Fès où naquit le futur savant Bal-Qasim az-Zayāni en 1147 h / 1734. A vingt trois ans en 1169 h / 1755, il avait déjà terminé ses études à la Qarawiyine et à la mosquée d'Al-Andalus ainsi qu'aux *madrasāt* d'as-Sarij et d'al-'Attarin à Fès. Il y eut comme professeurs notamment le biographe et historien Mu<u>h</u>ammad ibn Tayyib al-Qadiri, le *qādi* de Fès 'Abd al-Qādir Bukhris, le savant jurisconsulte, *imām* et prédicateur Mu<u>h</u>ammad Bennani, auteur d'une glose qu'il écrivit sur un commentaire du *Mukhta<u>s</u>ar Khalil* de 'Abd al-Baqi Zurqani, ainsi que les fameux savants Abu Hafs 'Umar al-Fāsi et Tawdi Ibn Suda.

L'année même où il termina ses études, il accompagna à La Mecque ses deux parents qui avaient résolu de s'y installer. Arrivés au Caire, au lieu d'accompagner la caravane égyptienne annuelle pour La Mecque, ils résolurent de louer les services d'un bateau en partance pour Yanbu' et achetèrent une grande quantité de biens en vue de fructifier leur fortune par des opérations commerciales. Cependant, près de Yanbu', le bateau chavira et toute la cargaison fut perdue. Les passagers échappèrent de justesse à la mort. Ils se retrouvèrent sans ressource, dans le dénuement le plus complet. Heureusement, la mère de Zayāni, femme prévoyante, avait pris soin de coudre dans sa ceinture trois cents pièces d'or qui leur permirent d'effectuer le pèlerinage, visiter Médine et le tombeau du Prophète et d'accompagner la caravane des pèlerins égyptiens au Caire. Et c'est durant ce séjour au Caire que Zayāni se mit à «apprendre l'alchimie et la divination et à rechercher les particularités des métaux et des pierres» auprès du fils de leur hôte dans la capitale égyptienne[295]. C'est donc en Egypte que se manifesta la première fois son intérêt pour l'alchimie. Zayāni est un jeune homme plein d'ambition mais apparemment sans ressource qui a cru pouvoir par l'alchimie renflouer sa famille dans le besoin.

Il n'obtint sans doute aucun résultat puisque c'est son père qui réussit à se procurer la somme suffisante pour retourner au Maroc. Mais, vu la situation des routes infestées par les brigands et les guerres sur mer des puissances européennes, la famille Zayāni ne put s'embarquer que pour Livourne sur un bateau français en partance d'Alexandrie. A Livourne, leur attente pour une correspondance dura quatre mois et ils finirent par utiliser la route terreste qui longe les côtes méditerranéennes françaises puis espagnoles. Après diverses péripéties ils arrivèrent enfin à Gibraltar puis à Tétouan, avant d'atteindre Fès complètement démunis, près de trois ans après l'avoir quittée. Le sultan M*awlay* 'Abd Allāh était mort et son fils le sultan Sidi Muḫammad ibn'Abd Allāh lui avait succédé.

Entré au service du sultan comme secrétaire, Zayāni ne tarda pas à faire preuve dès 1773 d'un sens politique aigu en obtenant la soumission des Aït Amalu, tribu en révolte ouverte contre le pouvoir

---

[295] Lévi-Provençal, *Les historiens des chorfas*, op. cit., p. 145 et ss, ainsi que, *Les Archives Marocaines n°1 du Volume II,* édit. Ernest Leroux, Paris 1904 p. 334

central. Sa connaissance de la langue berbère, du pays Zayan et des alliances tribales lui valurent le succès et l'estime du sultan qui dès lors l'éleva au rang de négociateur attitré avec toutes les tribus berbères en révolte. Sa vie, dès lors, ne fut qu'une série de voyages tant dans le Souss qu'au Tafilalt, dans le Gharb et le H̲aouz de Marrakech sans oublier Mogador et d'autres villes du Maroc.

En 1200 h / 1786 il fut envoyé en mission auprès du sultan turc 'Abd al-H̲amid à Istanbul où il resta cent jours. Sa mission fut couronnée de succès au point que le sultan turc dans une missive adressée à Sidi Muhammad ibn'Abd Allāh émit le voeux que toute future ambassade marocaine soit conduite par Zayāni.

Dès son retour, en 1787, Zayāni conduisit un contingent de tribu *guich* à Oujda, puis rejoignit le sultan chez les H̲yayna, tribu qui s'était révoltée. Il fut nommé gouverneur de Taza, ville sans cesse attaquée par les tribus berbères environnantes. Il y resta un an, rétablit l'ordre et fut rappelé à Meknès pour commander un corps de fusiliers marins que le sultan avait décidé de créer. Deux mois plus tard il fut nommé gouverneur de Sijilmassa et adjoint de *Mawlay* Sliman, le fils du sultan et futur sultan lui-même. Il resta trois ans à ce poste, jusqu'à la mort du sultan en 1790.

Sous le règne de *Mawlay* al-Yazid qui le détestait, la vie de Zayāni bascula. Il fut jeté en prison à plusieurs reprises à Fès, à Meknès et à Rabat et c'est par miracle qu'il survécut. Entre deux séjours de prison, Zayāni accomplit des missions spécifiques pour son souverain, qui mourut en 1792 suite à des blessures reçues dans une bataille contre un autre prétendant au trône, le prince *Mawlay* Hisham.

Dès la nouvelle de la mort de *Mawlay* al-Yazid, les habitants de Rabat délivrèrent Zayāni, le prisonnier respecté, qui se rendit aussitôt, accompagné d'un contingent de la tribu Bni Mt̲ir, à Meknès pour décider avec des dignitaires restés dans cette ville de mettre sur le trône *Mawlay* Sliman. Il prit soin d'accompagner le sultan au sanctuaire de *Mawlay* Idris du Zarhun et d'y confirmer sa proclamation.

Zayāni avait maintenant soixante ans et aspirait à se dégager de la vie publique mais le sultan ne l'entendait pas ainsi et sur l'insistance de ce dernier, il accepta le poste de gouverneur de la

région d'Oujda pour y faire régner l'ordre et réprimer les exactions commises par les Angad dans toute la région.

Attaqué et pillé avant même d'arriver à Oujda, Zayãni ne dut son salut qu'à la fuite à la *qasba* de La'yun sur la route d'Oujda. Conscient qu'on ne lui pardonnera pas sa défaite, il résolut de s'enfuir à Tlemcen où il loua une maison non loin de cette dernière ville, près du sanctuaire de Sidi Abu Madian al-Ghaout et y vécut sans doute sous un nom d'emprunt. Il y resta dix-huit mois, se consacrant à l'écriture et à la lecture. Il écrit : «Alors, je me reposai de mes frayeurs du Maroc et des revirements incessants du pays et j'ôtai de mon cou le lacet et le carcan de l'esclavage»[296].

Mais Zayãni était trop remuant pour rester en place plus longtemps et il décide de refaire pour son plaisir le voyage en Turquie qu'il effectua auparavant comme ambassadeur. Aussi se rend-il à Oran et de là à Alger puis à Constantine et Tunis où il s'embarqua par mer pour Constantinople. Dans cette dernière ville, il reçut le meilleur accueil et décida d'accompagner la caravane de La Mecque pour effectuer un second pèlerinage, en 1794. Au retour, il se joignit, avec deux concubines éthiopiennes achetées, à la caravane égyptienne qui rentrait au Caire. Dans cette ville qu'il appréciait particulièrement, Zayãni faillit se noyer en traversant en barque le Nil : il fut sauvé par une *dahabieh* à laquelle il put s'accrocher et qui l'avait repêché juste après qu'il eut appelé à son secours le saint Sidi Abu Madian. Après cet incident, il décida de se rendre sans tarder à Tlemcen remercier le saint et y distribuer des offrandes aux pauvres.

Il s'embarque d'Alexandrie pour Alger. Les vents contraires l'emmenèrent à Antioche, puis, suite à une modification d'itinéraire, à Smyrne avant d'atteindre Tunis, où, fatigué, il décida de débarquer avec sa famille. Une des deux concubines décéda, laissant un enfant encore à la mamelle. De Tunis, Zayãni se rend par route à Alger où il reste sept mois à attendre les marchandises qu'il a acquises en Orient. A Alger, Zayãni, quoique sans ressource, était l'hôte du *qãdi* de la ville.

Ayant envoyé à Fès ramener sa famille à Tlemcen où il projetait de finir ses jours, la nouvelle fait sensation à Fès car on était

---

[296] Extrait d'*At-turjumãna*, cité par Lévi-Provençal, op. cit., p. 162.

sans nouvelle de lui depuis sa fuite. Il reçut une multitude de lettres lui demandant de rentrer à Fès et notamment une lettre fort cordiale du sultan Mawlay Sliman lui-même. Il rentra à Fès et reçut le meilleur accueil du souverain qui voulut le nommer gouverneur de Larache. Az-Zayāni brandit la lettre que le souverain lui avait envoyé et insista auprès de lui afin qui'il le dispense de ce commandement. Plus tard il fut rappelé pour des missions administratives ponctuelles pour enfin être nommé vizir et chambellan du sultan, postes qu'il occupa des années durant avant d'être libéré sans doute à cause de son grand âge. Il mourut à quatre-vingt-dix-neuf ans à Fès le 17 novembre 1833 et fut enterré à la *zawiya* an-Naṣiriyya au centre de Fès al-Bāli dans le quartier d'as-Siaj.

Il composa une somme considérable de livres notamment en histoire et en géographie, dont :

-*At-turjumān al-mu'rib 'an duwali al-Mashriq wa al-Maghrib* *الترجمان المعرب عن دول المشرق و المغرب* ou *Commentaire sur l'histoire des Etats de l'Orient et du Maghreb* (traduction proche du sens).
-*Al-bustān az-zarif fi dawlāt awlād Mawlay 'Ali ash-Sharif,* البستان الظريف في دولة أولاد مولاي علي الشريف , qui est un livre sur l'histoire de la dynastie alaouite. Il porte aussi, en hommage au sultan Mawlay Sliman, le nom d'*Ar-rawḏa as-sulaymāniya* *الروضة السليمانية* ou *Le Jardin solimanien.*
-ainsi que divers autres ouvrages en science politique, en géographie, en histoire et dans d'autres disciplines.

2. *L'alchimie, œuvre de faussaires*

Zayāni a écrit deux ouvrages pour exhorter les gens à ne pas s'intéresser à l'alchimie afin de ne pas perdre leur temps et leur argent, voire leur santé et leur foi. Le premier est le *Tuḫfat al-ikhwān wa al-awliyā' fi thubut 'ilm as-simiā' wa butlān 'ilm al-kimiā',* تحفة الإخوان و الأولياء في ثبوت علم السمياء و بطلان علم الكمياء ou *Présent de la part des frères et des saints confirmant la véracité de la science des lettres et la menterie de la science alchimique.* Le second est le *Nasiḫat al-mughtaribin fi butlān at-tadbir li al-mu'tazilin,* نصيحة المغتربين في بطلان التدبير للمعتزلين ou *Conseil des expatriés, aux gens isolés, sur la fausseté des opérations alchimiques.*

Dans ces ouvrages, ç'est un Zayāni trompé, abusé par des charlatans au Caire qui émet des conseils, car il croit définitivement à la fausseté des pseudo-opérations alchimiques. Il développe dans les deux ouvrages les raisons objectives autant matérielles qu'intellectuelles que religieuses de la non-existence de l'alchimie en tant que transformation des métaux vils en métaux précieux.

G. MUH̲AMMAD AL-MADANI IBN 'ALI BENJELLUN AL-KUMI AL-FASI[297]

(1264 h / 1848 -1298 h / 1881)

1. *Eléments biographiques*

Muh̲ammad al-Madani Benjellun est un savant de Fès qui vécut dans la seconde moitié du XIXème siècle et exerça un moment la fonction de *qādi* d'Essaouira. Il mourut jeune, mais on lui doit, cependant, au moins les trois ouvrages cités par az-Zarkly dans son *Dictionnaire biographique* et quantité de notes, d'écrits et des marges sur ses lectures. Le *'ālim* Idris ibn al-Mah̲i al-Idrisi al-Qaytuni[298], qui semble avoir connu al-Madani Benjellun, lui consacra une biographie extrêmement élogieuse, le situant parmi les tous premiers savants dans les diverses sciences enseignées à Fès. Il nous apprend qu'il était le lecteur le plus assidu des «*ah̲ādith* d'al-Bukhari du sultan de son époque». Al-Qaytuni ne cite pas moins de cinq ouvrages d'al-Madani Benjellun, plus une quantité d'écrits sous forme de notes, de commentaires sur divers auteurs tant classiques que contemporains. Al-Madani Benjellun est aussi l'auteur d'écrits soufis et de *ajwiba*, des réponses jurisconsultes; il est de ces personnages à la culture affirmée et reconnue.

2. *L'alchimie infâme et impie*

Le livre d'al-Madani Benjellun sur la mise en garde contre la pratique de certaines sciences occultes peut-être considéré comme une référence dans son domaine. Le titre que donne al-Qaytuni, et c'est le titre qu'il faut retenir quand on connaît la précision de ce *'ālim*, est *H̲adiqat al-azhār al-muhdāt li sayyidi al-abrār fi at-tah̲dhir min at-*

[297] Az-Zarkly, op.cit., t. 7 p. 93.

[298] Cf. Dictionnaire des publications marocaines معجم المطبوعات المغربية éd. 'Abd al-Wahab Idrisi al-Qaytuni, Rabat 1988 p. 73.

ta'āṯi 'ilm al-kimiyā' wa al-kunuz wa an-nār wa al-khat wa khawāṣ al-ayat wa as-sur wa at-tanjim wa al-ḫuruf, حديقة الأزهارالمهداة لسيد الأبرار في التحذير من تعاطي علم الكيمياء و الكنوز و النار و الخط و خواص الآية و السور و التجميم و الحروف ou *Jardin de fleurs offert au Seigneur des Justes pour la mise en garde contre la pratique de la science alchimique, celle (de la recherche) des trésors, celle du feu (autre nom de l'alchimie), la divination, l'utilisation des spécificités des versets et chapitres coraniques, l'astrologie et la science des lettres.* Signalons, cependant, que nous trouvons plusieurs variantes à ce titre suivant les manuscrits. Ainsi, le manuscrit de cet ouvrage à la Bibliothèque Hasania[299] porte le titre de : *Lettre pour la mise en garde contre la pratique de l'alchimie, de l'astrologie et de la magie et la position de la shari'a (le droit canon) à leur sujet*[300].

Dans l'introduction de son ouvrage de mise en garde, al-Madani Benjellun explique la raison qui l'a poussé à le composer. Il a entendu, nous dit-il, certains savants, et non des moindres, faire l'éloge de l'alchimie et de la science des trésors et affirmer que les personnes qui s'y adonnent le font par la grâce divine. Ils vont plus loin, souligne-t-il, en affirmant que ne méritent le qualificatif d'être humain au sens noble du terme que les gens qui s'adonnent à ces sciences. « Mon but en écrivant ce livre, dit al-Madani Benjellun, n'est pas de porter préjudice à quiconque ou de dévoiler ses défauts et erreurs. Mon but est le conseil, car la religion est avant tout conseil et mise en garde pour ne pas tomber dans les situations que nos maîtres, les *'ulamā'*, ont pris soin de nous déconseiller et de nous prévenir d'éviter».

Les malékites sont d'avis que la magie est assimilable dans certains cas à l'apostasie, dit al-Madani Benjellun[301], qui passe en revue dans son traité toutes les sciences occultes, les définit et apporte un éclairage sur la manière d'opérer dans ces sciences occultes et la position des *'ulamā'* malékites sur le sujet. Il classe ces sciences

---

[299] Recueil n° 12434 z / 6e texte ou n°178 du volume V du catalogue de la BH p.113.

[300] Risāla fi an-nahy 'an al-ishtighāl bi al-kimiā' wa at-tanjim wa as-siḫr wa bayān mawqif ash-shar' minha, رسالة في النهي عن الاشتغال بالكيمياء و التنجيم و السحر و بيان موقف الشرع منها ou Lettre pour la mise en garde contre la pratique de l'alchimie, de l'astrologie et de la magie et la position de la shari'a (le droit canon) à leur sujet.

[301] كفر *kufr* est le mot employé par Benjellun.

suivant la gravité du préjudice qu'elles occasionnent à l'individu qui cherche à les pratiquer.

Al-Madani Benjellun, pour la position doctrinale sur la science alchimique, s'appuie sur les écrits de *shaykh* Zarruq dans son livre *Engagement du disciple* (voir supra, Zarruq). Comme lui, al-Madani Benjellun pense que ne sont adeptes de l'alchimie que ceux dont la foi est tiède, qui sont peu intelligents et qui ont peu d'honneur. Ils vivent dans l'utopie loin de tout entendement. Al-Madani Benjellun, s'appuyant encore sur Zarruq, pense qu'un certain nombre d'adeptes justifient leur recherche en alchimie par le désir, disent-ils, d'acquérir de la richesse pour construire sanctuaires et *zawiyāt* et dispenser nourritures et biens aux pauvres et aux indigents. N'est-ce pas là, pensent-ils, les conditions que doit remplir le bon croyant?

En fait al-Madani Benjellun réfute ces prétentions par les arguments suivants, qui lui sont propres:

- La foi des alchimistes est faible car cette pratique les pousse à utiliser des produits interdits, *haram*, comme les poisons. De plus, l'action de brûler des cheveux humains dans les calcinations constitue aussi un *haram*. Ajoutant à cela l'utilisation de l'argent, des biens, à mauvais escient, ce qui constitue aussi un interdit; comme l'est aussi la dissimulation à l'acheteur de l'origine du produit obtenu. Or, à supposer, dans ce dernier cas, qu'on réussisse en alchimie et qu'on déclare l'origine alchimique de l'or ou de l'argent obtenu, la conduite de la prière pour celui qui pratique l'alchimie est récusée comme est récusé son témoignage. Al-Madani Benjellun, ici, se montre plus sévère que ses prédécesseurs et s'appuie sur al-Qashani dans la partie «*Des ventes* البيوع» de son commentaire sur la *Risāla*[302].
- Leur intelligence est déficiente car l'adepte alchimiste délaisse sa quiétude qui est la source du bonheur et laisse envahir son âme par des préoccupations dont elle n'a nul besoin, diminuant ainsi sa foi en l'usant.
- Le déficit de religiosité et d'honneur de ceux qui s'y adonnent. En effet, selon les docteurs de la loi, souligne al-Madani Benjellun, la pratique de l'alchimie ne peut conduire qu'au faux et à l'escroquerie.

---

302 'Abd ar-Razzaq al–Qashani, *ṣūfī*, mort en 1239 auteur d'une *risāla*, une épître, sur la prédestination et le libre arbitre.

Les alchimistes, ajoute-t-il, ne font que teindre les métaux, technique fort bien maîtrisée par les bijoutiers juifs. Or, fait-il remarquer, celui qui s'adonne à la science alchimique vit dans la pauvreté.

- Al-Madani Benjellun cite deux vers que nous jugeons utile de rapporter : *Kaf al-kunuz wa kaf al-kimia ma'an la yujudani, fadi' 'an nafsika at-tama'a, wa qad tahaddata aqwam bi amrihima wa ma azunihima kana wa la waqa'a* كاف الكنوز و كاف الكمياء معا, لا يوجودان فدع عن نفسك الطمعا ,وقد تحدث أقوام بأمرهمـــــا وما أظنهما كانا ولا وقعـــــا ou en français : «*La lettre kaf du mot trésor, kanz, et la lettre kaf du mot alchimie, kimiyā', ne sont qu'illusion; aussi rejette de ton esprit toute avidité. Des générations de gens en ont parlé et je ne pense pas qu'ils furent ni que jamais ne se réalisèrent*».

Al-Madani Benjellun, dans le livre « *At-tashil wa at-taysir fi dhikri ma aghfalahu ash-shaykh Khalil min ahkam al-mugharasa wa at-taysir* التسهيل و التيسير في ذكرما أغفله الشيخ خليل من أحكام المغارسة و التيسير[303], ou en français *applanissement et simplification des appréciation juridiques concernant le bail à complant oublié par le Cheikh Kahlil* », se réfère explicitement au livre *An-nasiha al-kubra de Zarruq (voir supra)*. Il cite également dans son ouvrage Abi Yusuf, l'élève d'Abu Hanifa (699-759), le fondateur de l'école sunnite de *fiqh* dite hanifite: «Apprenez toutes les sciences sauf trois: l'astrologie car elle rend beaucoup de mauvais présages, l'alchimie car elle conduit à la faillite, et la critique religieuse car elle mène à l'apostasie»[304].

Al-Madani Benjellun trouve d'autres arguments pour réfuter l'alchimie. Il cite d'abord le livre *Ibtihāj al-qulub*[305] de Sidi Abi Zayd 'Abd ar-Rahmān al-Fāsi qui, citant Sidi Muhammad al-Akhal (voir infra), un des compagnons de Sidi Abi al-Mahasin al-Fāsi, dit qu'il était un saint de contemplation divine, et s'adonnait à ses débuts à l'alchimie dont il maîtrisait la technique. Il la proposa à son *shaykh*

---

[303] p. 15 du ms z 12434 de la BH.

[304] P. 15 du ms z 12434 de la BH.

[305] Lévi-Provençal, Les historiens des chorfas, op. cit.

'Abd ar-Rahmān al-Fāsi consacre *Ibtihāj al-qulub* à son grand père Abu al-Mahāsin Yusuf al-Fāsi et à Sidi 'Abd ar-Rahmān al-Majdub. Le titre complet du livre est إبتهاج القلوب بي خبر الشيخ إبي المحاسن و شيخه المجدوب Joie des cœurs procurée par les nouvelles du *shaykh* Abu al-Mahasine Yusuf al-Fāsi et son shaykh al-Majdub.

Sidi Abi al-Mahasin qui la rejeta et lui enjoignit d'en abandonner la pratique. Il proposa, cependant, de l'enseigner aux enfants du *shaykh* qui le lui interdit et s'est ainsi «suffi» de la compagnie de son *shaykh* jusqu'à sa mort survenue en l'an 1022 h[306]. Ibn al-Hāj, aussi, dans son *Madkhal,* a rappelé que ne s'adonne à l'alchimie que le faible d'esprit à la foi tiède et à l'honneur réduit; comme l'a récusé Abu al-'Abbas Sidi Ahmad Ibn 'Ajiba al-Hasani[307] dans son *Tafsir* (Exégèse du Coran) souligne un peu plus loin al-Madani[308].

Et de nouveau le *'ādib* al-Madani Benjellun recourt à des vers de poésie mémorisée, écrite contre la pratique de l'alchimie:

شغلت بالكيمياء عمري فلم أستفد غير كل خسر

اتعاب فكر خداع عقل فساد مال ضياع عمر

«J'ai voué ma vie à d'alchimie et je n'en ai retiré que pertes.

Fatigué mes pensées, leurré mon esprit, dilapidé mes biens et consumé ma vie.»

Al-Madani Benjellun reprend ensuite les grandes lignes sur lesquelles les *fuqahā'* se sont fondés pour réfuter l'alchimie. Ce sont l'escroquerie et la dissimulation de l'origine minérale ou non du produit présenté à l'échange. Ces arguments ont également été développés par Ibn al-Hāj toujours dans son *Madkhal.* Il résume ensuite la pensée de 'Ayyād et cite celle d'Ibn 'Arafa[309] qui, sans faire de nuances, déclare que le témoignage de celui qui s'adonne à l'alchimie est récusé en droit et ce dernier doit avoir au regard de la loi la tête coupée. Il cite encore ash-Sha'rani[310] qui avance que trois

---

306 P.17 du ms z 12434 de la BH.

307 *Sūfī* né en 1746 dans la région de Tétouan et mort dans cette même région le 15 novembre 1809. Voir à son sujet en français l'excellent ouvrage de Jean-Louis Michon: *Le soufi marocain Ahmad ibn 'Ajiba (1746-1809) et son mi'raj,* éd. Librairie philosophique J. Vrin, Paris 1973.

308 p. 17 du ms z 12434 de la BH.

309 Abi 'Abd Allāh Muhammad ibn Muhammad ibn 'Arafa at-Tunusi auteur d'un fameux *mukhtasar* en *fiqh* qui reste une référence pour les *'ulamā'* malékites, mort à Tunis en 803 h/ 1401.

310 *Fi matin ash-Sha'rani* dit-il à la p.19 du ms z 12434 de la BH.

situations sont particulièrement odieuses au regard de la loi: la pédérastie, l'alchimie et la recherche des trésors enfouis[311].

Al-Madani Benjellun cite aussi la position d'Ibn Khaldun décrite plus haut et condamne tous ces étudiants berbères qui «au Maroc d'aujourd'hui» s'adonnent à la fraude et à la tromperie dans les mosquées de campagnes en profitant de la crédulité des riches parmi leurs concitoyens, leur faisant croire qu'ils connaissent les techniques de transformation des métaux vils en métaux précieux[312]. Notre auteur ajoute qu'il a remarqué que ce sont surtout les pauvres qui croient à la véracité de l'alchimie et s'y adonnent. Ainsi, note-t-il, Farabi qui était pauvre croyait que l'alchimie était possible en théorie, au contraire d'Avicenne qui était riche, et qui en récusait l'existence[313].

Al-Madani Benjellun élargit ensuite son cercle de lutte contre l'alchimie en s'attaquant à son symbole, Jābir ibn Hayyān. Cet homme «a dupé les anciens et les modernes par ses écrits» dit-il et, de citer un écrivain qui a dit de Jābir: *Ma anta illa kāsir, kadaba al-ladi sammaka jabir,* ما أنت إلا كاسر كذب الذي سماك جابر , ou en français : *Tu n'es qu'un briseur, celui qui t'a nommé Rebouteur a menti».* D'autre part, des auteurs comme Jamal ad-Din ibn Nubata dans son livre *Sharh al-'uyun fi sharhi risālat ibn Zaydun* شرح العيون في شرح رسالة إبن زيدون ou *Commentaire des yeux sur le commentaire de l'épître d'Ibn Zaydun,* dit que «*Jabir n'a pas de biographie authentifiée dans une source historique*» et il ne serait qu'un nom d'emprunt utilisé par des faussaires en quelque sorte.

L'alchimie vraie, dit Benjellun, est celle des *ahl al-fahm* c'est à dire de ceux qui possèdent la perception de la connaissance (divine). Ainsi, souligne encore Benjallun, l'*imām* sh-Shadili dit à propos d'alchimie à son disciple Ibn 'Ata Allāh, que personne ne peut rien lui apporter sauf ce que Dieu veut bien lui donner. «Sors le créé de ton cœur et n'espère atteindre que ce qui t'a été destiné» a dit ash-Shadili cité par Zarruq dans son '*Iddat al-murid.*

---

[311] P. 20 ms z 12434 de la BH.

[312] P. 22 ms z 12434 de la BH.

[313] P. 24 ms z 12434 de la BH.

Voilà donc résumée aussi fidèlement que possible la pensée d'al-Madani Benjellun qui reprend d'ailleurs les positions de l'Ecole marocaine de réfutation de l'alchimie.

H. AHMAD IBN AL-MA'MUN AL-BALGHITI (1865-1925)

1. Eléments biographiques

Ahmad ibn al-Mamun al-Balghiti était un grand *'ālim*. Il était aussi *nāqib* des *shurafā'* alaouites de Fès. Il est né dans cette dernière ville en 1865 et y décéde en 1929.

Il étudia à la Qarawiyine auprès de grands maîtres et termina ses études universitaires à vingt quatre ans. Il commença sa carrière comme enseignant. Mais c'est surtout comme poète[314]et comme haut fonctionnaire de l'Etat chérifien qu'il est connu. Al-Balghiti occupa successivement les postes de *qādi* d'Essaouira, de Larache, de Casablanca et de Meknès. Il exerça comme magistrat de la Haute Cour d'Appel de *Shra'* de Rabat. Il consacra la fin de sa vie de nouveau à l'enseignement.

Ses principaux maîtres à la Qarawiyine sont Ahmad ibn al-Khayyat (mort en 1343 h /1924-1925), Muhammad ibn at-Tuhami al-Wazzāni (mort en 1311 h / 1893), Muhammad al-Qadiri (mort en 1331 h / 1912), Mawlay 'Abd al-Mālik al-'Alawi al-Mdaghri ad-Darir (mort en 1302 h / 1900), Muhammad ibn al-Madani Guennun (mort en 1318 h / 1884), Ahmad ibn at-Tayyib Ibn Suda (mort en 1322 h / 1904). Il étudia auprès d'eux le livre *Ash-shifa'* de 'Ayyād, le commentaire *Sharh al-hamzia*, le *Sahih* d'al-Bukhāri et d'autres matières juridiques ou religieuses à même de parfaire la formation d'un futur *qādi*.

Comme enseignant, il forma des générations d'étudiants. Citons parmi ceux qu'il eut comme élèves dans des matières diverses les futures célébrités: Muhammad ibn at-Tayyib as-Sbihi, Muhammad ibn al-'Arbi al-'Alawi, *ash-Shaykh* al-Makki an-Nasiri et Allal al-Fāsi.

---

[314]Cf. livre en arabe de Muhammad al-'Alami intitulé *Abu al-'Abbās Ahmad ibn al-Mamun al-Balghiti, min rawwād ash-shi'r al-maghribi al-hadith* أبو العباس أحمد بن الممون من رواد الشعر المغربي الحديث édit. Université Sidi Muhammad ibn 'Abdallah , Fès 2006 .

C'était un intellectuel accompli, esprit curieux, chercheur fouineur, intéressé par ce qui se passe autour de lui, au vaste savoir et au vaste réseau relationnel. Il n'a jamais été vizir contrairement à d'autres moins qualifiés que lui sans doute à cause de sa fierté et de son indépendance d'esprit qui lui valurent beaucoup d'animosité et d'ennemis. Son esprit curieux a sans doute été la cause de son intérêt pour l'alchimie très en vogue dans la cour du sultan Mawlay al-Hasan.

2. *Son livre de réfutation de l'alchimie*

Al-Balghiti a-t-il pratiqué l'alchimie sans obtenir de résultats? A-t-il été dupé par quelques escrocs faussaires, lui l'honnête homme et fils de bonne famille? Toujours est-il qu'il l'a réfutée dans un livre encore manuscrit, *Fath al-muqla al-'amyā' fi 'adami imkān al-kimiā'* فتح المقلة العمياء في عدم إمكان الكمياء , *Ouverture des yeux aveugles sur l'impossibilité de l'alchimie*[315]. D'après le titre, al-Balghiti nie donc la possibilité de la transmutation. Malheureusement, nous n'avons pas pu trouver une copie de ce manuscrit pour faire ressortir les arguments avancés par Al-Balghiti. Il est probable que ce sont les arguments classiques des *fuqahā'* tels ceux mentionnés par Abi Muhammad Sālih ou par Zarruq et l'Ecole marocaine d'une façon générale. Al-Balghiti ayant vécu au début du XX[ème] siècle, il est possible qu'il ait subi l'influence du positivisme du XIX[ème] siècle qui réfute, au nom de la science, l'alchimie comme n'étant, au mieux, qu'une passion de gens crédules.

Au total al-Balghiti nous aura légué sept ouvrages imprimés et vingt-et-un autres encore manuscrits[316].

I. AUTRES AUTEURS HOSTILES A L'ALCHIMIE

Avant de conclure, signalons la position de Muhammad al-Mukhtar as-Susi (1960-1963) sur l'alchimie qui reste une position négative[317]. Il considère, en effet, l'alchimie comme une tare, une affection, une infirmité qui habite ceux qui s'y emploient, une chimère

---

[315]Dans son *Kitāb al-ibtihāj bi nur as-sirāj* imprimé en Egypte كتاب الإبتهاج بنور السراج T. 1 p.182-183, il réfute l'alchimie, cite Zarruq et annonce qu'il a composé ce livre de réfutation.

[317] V. le Tome 14 d'*Al-ma'sul* p.14 à 22.

à combattre au nom de la religion. Al-Mukhtar as-Susi fut un savant émérite du vingtième siècle au Maroc, formé à la médersa Ben Yusuf de Marrakech et à la Qarawyine de Fès, où il devait adhérer au mouvement nationaliste marocain. A l'indépendance du pays, il occupa de hautes charges dont celle de ministre des Habous et des Affaires Islamiques dans le gouvernement Bekkay.

Un autre auteur marocain qui manifesta une attitude pour le moins hostile et négative envers l'alchimie est le très grand savant et grand *qādi* Sidi Ahmad ibn al 'Ayyashi Skiraj, mort en 1944. Cet 'alim fut un grand auteur de la *tariqa at-tijaniyya* dont il était l'un des grands représentant. Il a écrit plus de cent soixante dix textes tant en soufisme qu'en glorification du Prophète et du *Shaykh* Sidi Ahmad at-Tijani. Ses textes concernent aussi la poésie, la jurisprudence, le *fiqh* et les *ajwiba*, les causeries religieuses et d'autres sujets se rapportant à la religion. C'est dans ce contexte que s'inscrit sa position sur l'alchimie qu'il considère comme une tromperie, une aliénation et un sujet de préoccupation qui éloignent ses auteurs des devoirs religieux et moraux.

Le savant Skiraj fut notamment *qādi* d'Oujda et de Settat et fut, parmi les savants invités à l'inauguration de la mosquée de Paris durant l'été 1926. Il fut le premier *khātib*, le premier *imām* à prononcer le prône de la prière du vendredi à ladite mosquée. C'est dire la place qu'occupait ce savant dans la nomenclature religieuse maghrébine.

En conclusion l'Ecole marocaine de réfutation de l'alchimie se fonde sur l'impossibilité de la transmutation des métaux et argumente sa position en faisant référence à la doctrine des *fuqahā'*, gardiens de l'orthodoxie religieuse et en tirant d'autres arguments de la logique. Certains savants ne nient pas sa possibilité mais la réfutent eux aussi pour des raisons religieuses qu'ils disent déceler dans le Coran, les *'Ahādith* et dans la *Shari'a.*

LIVRE II :

BIOGRAPHIES

Dans ce second livre, nous allons, autant que possible, établir des biographies plus au moins complètes de personnes ayant composé en alchimie ou que la mémoire a retenu comme s'étant adonnées à celle-ci. Au total, 92 adeptes environ ont été recensés dont 54 nous nous ont légués des écrits alchimiques et 9 autres des œuvres non encore retrouvées à ce jour.

Les auteurs qui nous ont légués des textes de réfutation de l'alchimie sont au nombre de huit. Quant à ceux qui, sans laisser de textes de réfutations, ont laissé une opinion défavorable écrite concernant cette discipline, ils sont au nombre de deux auxquels, il faut ajouter le qādi 'Ayyad qui a émis une opinion plutôt neutre sur le sujet.

Ainsi, ce travail mentionne au total 103 personnages dont 11 ont fait l'objet d'une communication au livre I et 92 de biographie au livre II. Ces biographies peuvent totaliser plusieurs pages ou simplement une ligne suivant l'importance de l'adepte, sa notoriété parmi les auteurs marocains ou ce que l'on a pu réunir comme renseignements le concernant. Pour 9 d'entre eux, nous ne possédons aucun renseignement à l'exception des écrits qu'ils ont légués. Toutefois, il convient de préciser que ces chiffres ne sont pas exhaustifs, car il se peut que bien d'autres noms soient restés inaccessibles à notre recherche, et notre espoir est que d'autres chercheurs complètent ou corrigent ce modeste travail qui, nous le pensons, tente de combler, même partiellement, un vide de la culture marocaine riche par sa diversité.

Les biographies sont classées par siècle commençant à partir du XIIème siècle grégorien. Signalons, cependant, comme souligné dans le livre I, qu'avant cette date, dès le XIème siècle, l'alchimie était probablement déjà connue dans notre pays (voir supra).

Nous remarquerons aussi un certains nombre de digressions dans les biographies qui soulignent la personnalité du personnage étudié et souvent son détachement des choses d'ici bas. Nous avons jugé utile de les intégrer à un ouvrage qui concerne l'alchimie pour enrichir notre connaissance sur ces personnages souvent insuffisamment connus et même parfois ignorés du public.

XII[ème] siècle

1. Ibn Arfa' Rass(1121-1197/98)

Nous débutons notre liste biographique par l'un des plus célèbres alchimistes qui vécut à Fès. Son nom complet est Abu al-Hasan 'Ali ibn Musa ibn 'Ali ibn Musa ibn Muhammad ibn Khalaf al-Ansari as-Salimi al-Jiyani al-Gharnati[318] al-Maghribi Ibn Annaqirat[319] al-Fāsi Ibn Arfa' Rass (ou Rasah suivant certains auteurs[320] ou encore Ibn Rafi' Rasah[321] suivant d'autres.

Ibn Arfa' Rass appartient à une ancienne famille de Tolède, famille de savants, de cadis et de lettrés qui a essaimé dans diverses cités de l'Espagne musulmane et aussi, probablement, au Maghreb. Certains de ses représentants sont mort en 303 h. /915. C'est dire l'ancienneté de cette famille dans al-Andalus[322].

---

[318] Al Gharnati soit le Grenadin : Qualificatif qu'on trouve dans le premier feuillet du manuscrit n°5326 de la BH. Dans d'autres manuscrits, Ibn Arfa' Rass est appelé 'Ali ibn Abu al-Qasim surnom de son père.

[319] Ibn Annaqirat : Qualificatif que l'on rencontre dans le livre biographique d'Ahmad ibn al-Qādi al-Maknasi جذوة الإقتباس في ذكر من حل من الأعلام مدينة فاس, *Jadwat al-iqtibās fi dhikr min halla mina al-'alām madina fās* Edition Dar al-Mansur, Rabat 1974 (2è partie p.481). On le trouve aussi dans « *Ad-Dile wa At-Takmila* » de Muhammad ibn 'Abd al-Malik al-Ansari al-Awsi al-Marrakushi mort en 710 h. /1310-1311 Edition Dar at-Taqafa, Beyrouth.

[320] Dans le manuscrit n° D.1460 de la BG (voir Catalogue des Manuscrits Arabes de la BG, 2è partie, page 277)..

[321] Biographie notée par l'anonyme sur la page de garde du manuscrit n°5326 de la BH.

[322] Noter le texte présenté par Manuela Marin intitulé : « Familias de ulemas en Toledo » dans Estudios Onomàstistico-Biogràficos d'al-Andalus (Familias andalusies). Edit. Consejo Superior de Investigaciones Cientificas. Instituto de Cooperacion Con el Mundo Arabe, Madrid, 1992, p.238. Ce texte présente entre autre des représentants de la famille des Arfa' Rasa-hu de Tolède.

Abu al-Hasan 'Ali ibn Arfa' Rass est un grand alchimiste et un grand poète qui appartient à cette génération d'hommes des deux rives, à ces andalous-marocains que les règnes almoravides et surtout almohades ont engendré. Faisant l'éloge de son œuvre essentielle, dite « *Diwans shudur ad-dahab wa tahqiq al-umur*[323] » c'est à dire « *Poème des particules d'or et d'analyse des choses* », un andalou donne à Ibn Arfa' Rass le qualificatif d'al-Maghribi[324]. Il en est de même du copiste d'un manuscrit[325] de la Bibliothèque Nationale Tunisienne qui l'appelle 'Ali ibn Musa al-Maghribi[326]. Et, c'est sans doute, à Ibn Arfa' Rass qu'Ibn Khaldoun fait allusion quand il cite dans sa *Muqaddima*, ibn al-Mugharabi comme étant un des imāms de cette science c'est-à-dire un de ses grands ou principaux représentants[327]. Et, Ibn Khaldoun de déclarer, que les vers de cet auteur, classés suivant l'ordre alphabétique, sont ce que la poésie a pu produire de meilleur bien qu'ils soient restés complètement incompréhensibles car codés.

Ibn Arfa' Rass est né à Jiyane (Jaen) en Andalousie en 515 h. /1121. Il meurt sans doute à Fès vers 594 h. /1197-1198[328]. Nous savons peu de choses sur sa vie et sur ses maîtres. Les livres « *Jadwat al-qtibass* » et « *Ad-dile wa at-takmila* » en citent un certain nombre

[323] Dans ms de l'ex Bibliothèque Générale de Rabat n° D 1460L (BNRM).

[324] Il s'agit d'Abu Ja'far ibn Ibrahim ibn Safwan al-Andalusi qui a composé 13 vers glorifiant « *Shudur ad-dahab li al-Maghribi* », c'est-à-dire le livre « *des Particules d'Or du marocain* ». Réf. : même ms n°5326 de BH.

[325]Ms n°4558 de la Bibliothèque Nationale Tunisienne.

[326] Voir livre de Jalal Shiwaqi « *Al-ulum al-'aqlia fi al-mandomat al-'arabia* العلوم العقلية في المنظومات العربية (Les sciences rationnelles dans les compositions poétiques arabes) ». Edité par l'Organisation Koweïtienne pour le Développement scientifique, Koweït 1990, p. 564.

[327] Idem que sous la note précédente (livre de J. Shiwaqi).

[328] Certaines sources placent son décès en 593 de l'Hégire. Le livre « *at-Takmila* » volume 2, édition de Madrid, dit qu'il était vivant en 593 h. /1196-1197.

Al A'lam de Zerkli donne 593 comme année de sa mort et la fait correspondre à l'an 1197 (voir T.5 page 26).

pour certaines disciplines[329]. Pour l'alchimie, nous avons relevé dans un manuscrit[330]qu'un de ses maîtres a pour nom al-imām Abu'Abd Allāh al-Qurtubi.

Nous savons aussi qu'il émigra à Fès, qu'il y étudia peut-être au moins partiellement, et qu'il enseigna à l'Université d'al-Qarawiyine et devint prédicateur de sa mosquée. Il eut pour étudiants Ali ibn al-Qattane et ibn Muhraz et bien d'autres *fuqahas*[331]. Notons que c'est un homme originaire de Jiyane comme lui, ibn Khiyar 'Abd al-Jabbar, qui était à la tête de la ville de Fès en 540 h. /1145[332].

Combien de temps a-t-il vécu à Fès ? Sans doute un temps relativement long pour voir le qualificatif d'al-Fāsi accompagner son nom et pour y être honorablement connu afin de mériter la fonction de khatib, de prédicateur, de la grande mosquée d'al Qarawiyine. Peut-être que c'est à Fès qu'il s'initia à l'alchimie. Quoiqu'il en soit, son livre « *Les Particules d'or* » fut composé à Fès sans doute l'année de sa mort. Ce livre est l'œuvre essentielle d'Ibn Arfa' Rass. « *Diwan Shudur ad-dahab* » est un poème qui se veut didactique et qui contient pas moins de 1941 vers classés suivant l'abécédaire maghrébin de la science des lettres, la *simia.* 1941 est pour certains adeptes d'occultisme égale à 1+9+4+1 soit 15. Ce dernier chiffre peut se décliner en 1+5=6. Or, le chiffre 6 est égal à 1+2+3 soit les trois chiffres de référence en occultisme car c'est les seuls nombres unitaires suivis qui s'égalisent en 1+2=3. Nous lisons de plus, dans la description du *Diwan* contenu dans le Catalogue de la Bibliothèque Hassania (vol. V des ms à la page 88), qu'outre les 1941 vers, le nombre des qasidas (poèmes) du *Diwan* est de 42. Nous relevons là aussi que 4+2=6 et 6=1+2+3.

---

329 Comme ibn 'Urayb et ibn al-Hutay pour les Qira'at (les récitations du Coran) ainsi que 'Abd Allāh ibn Muhammad al-Fihri et Abu Muhammad ash-Shantarini ou encore Abi al-Hassan ibn al-Hassan al-Lawati, Ibn Quraqul, Ibn 'Ali ibn ar-Rimāma et Abu al-Hajjaj ibn Futuh al-'Ashshab (l'apothécaire).

330 Photocopie (18/2 p.29) chez l'auteur d'un ms d'une bibliothèque privée.

331 Voir *Jadwat al-iqtibas et Ad-dile wa at-takmila* cités plus haut.

332 'Abd al-'Aziz Benabdallah : *الموسوعة المغربية للأعلام البشرية و الحضارية* *Encyclopédie Maghrébine (Annexe 2) (Villes et Tribus).* Edité par le Ministère des Awqaf et des Affaires Islamiques, Rabat 1977, page 178.

John Holymard[333], un grand spécialiste anglais de l'alchimie en général et de l'alchimie arabe en particulier, constatant qu'après les XIIème et XIIIème siècles, théorie et pratique alchimiques passent en Occident et que parallèlement déclinent les œuvres arabes, dit : « Tous les livres ne sont plus que des arrangements ou des compendiums de textes anciens, des commentaires sur ces derniers. Peu d'auteurs méritent d'être cités. L'un d'eux, Ibn Arfa' Rass, connut une grande vogue auprès des derniers adeptes musulmans pour son poème alchimique « les Particules d'or » qui, quelle que soit sa valeur théorique, n'en constitue pas moins une grande réussite littéraire ». Comme signalé dans le livre premier de cet ouvrage, Ibn Arfa' Rass était surnommé[334] le Sage des Poètes et le Poète des Sages, *Hakim ash-Shu'ara wa Sha'ir al-Hukama*. Lamnouni souligne dans son livre « Les Sciences, la Littérature et les Arts sous les Almohades »[335], qu'on disait du livre « *Les Particules d'Or », si tu n'y apprends pas l'alchimie, tu y excelleras en Belles Lettres, In lam yu'allimka sina'at adh-dhahab, 'allamaka al-adab*; Ou encore, *si tu n'obtiens pas son or, tu goûteras à sa poésie, Ida fataka dhahabuh, lam yafutka adabuh.*

On peut dire sans risque d'erreur qu'Ibn Arfa' Rass a composé le texte poétique le plus beau de la littérature alchimique arabe. Il aura dépassé Khalid ibn al-Yazid, l'un des plus grands alchimistes arabes qui a aussi présenté son savoir sous forme de vers et qui lui est antérieur de plus de quatre siècles.

Ibn Arfa'Rass a non seulement été admiré pour la qualité de la langue arabe utilisée et pour l'extraordinaire saveur de sa poésie, des images et des paraboles décrites, mais il a aussi été adulé, expliqué, commenté et unanimement respecté. De son vivant, un de ses étudiants qui avait pour nom Abu al-Qasim Muhammad ibn 'Abd Allāh al-Ansari obtint d'Ibn Arfa'Rass, à travers des questions

---

333 E.J.Holmyard : L'Alchimie. Edition Arthaud 1979, page 109 (C'est l'édition française de l'ouvrage en Anglais paru chez Penguin Books Ltd, Harmondsworth, Middlesex, England).

334 Al-Zerekly: *Al-a'lam* (Biographical Dictionary), T 5, Edition Dar al 'Ilm li al-malayin, Beyrouth 1986, page26.

335 Mohammed Lamnouni : *« Al-'Ulum wa al-Adab wa al-Funun 'ala 'ahd al Muwahhidine » (Les Sciences, les Belles Lettres et les Arts à l'époque des Almohades)*, Edition Institut Moulay Al Hassan, Tétouan 1950, page 121.

précises, des réponses au texte de « *Shudur adh-dhahab* ». C'était une tentative pour pénétrer les arcanes du symbolisme du texte avec notamment des questions sur les secrets de la nature, de l'âme et de l'esprit des choses, des principes de l'œuvre alchimique, de l'élixir, avec des citations concernant la science de la logique. Nous ne trouvons nulle part dans le texte de Muhammed ibn'Abd Allāh al-Ansari des questions ou des réponses ayant un rapport avec l'alchimie appliquée ou «opérative»[336]. Le livre d'al-Ansari s'intitule « *Hal mushkilat ash-shudur* c'est-à-dire *Solution aux problèmes (aux énigmes) posés par (le livre dit) les Particules* ».

'Azz ad-Din Aydamir ibn'Ali al-Jaldaki (de Jaldak, bourg de Khorasan au nord de l'Iran) al-Askandari, l'un des plus grands adeptes musulmans et des plus grands auteurs arabes en alchimie, qui vécut au cours de la première moitié du XIVème siècle, a écrit plusieurs commentaires de « *Shudur ad-dahab*». Cet alexandrin qui voyagea dix sept années durant tant au Maghreb qu'en Orient en quête du savoir alchimique, composa au moins vingt cinq ouvrages sur le sujet dont près du quart[337] se rapportent au *Diwan* d'Ibn Arfa' Rass. C'est

---

336Voir catalogueV de la BH, *op. cit.*, p. 62.

337 a/.*Kitāb Ghayat as-surur fi sharhi Diwan ash-Shudur* (v. ms BH n°1444 et n°4535) qu'on pourrait traduire par « But du plaisir dans le commentaire du recueil de poèsie dit les Particules ».

b/.*Ad-Dur al-mantur fi sharhi sadr Diwan ash-shudur* (v.ms BH n°7279 et n°6263) ou Semences répandues pour expliquer le cœur du recueil de poèmes les Particules.

c/.*Al-Badr al-munir fi ma'rifati as-srar al-iksir* (v. recueil ms BH n° :z11656) ou Pleine lune radieuse dans la connaissance des secrets de l'élixir.

d/.*Al-Jawhar al-manzum wa ad-Dar al-mantur talkhiss Ghayat as-surur fi sharhi Diwan ash-shudur* (c'es un condensé du livre cité sous a, voir ms BH n°201). Traduction : « Quintessence poétique dans (le livre) Semences répandues (v. sous b) condensé de (du livre) But du plaisir dans le commentaire du recueil de poésie dit les Particules ».

e/ *Matali' al-budur bi sharh Sadr abiyat ash-Shudur* (B.H. man.1821) ou Levée (montée) de la pleine lune sur l'explication (le commentaire) des vers (du livre) les Particules.

f/ *Qala'id an-nuhur fi sharhi abiat Diwan ash-shudur* (BH ms n°s 6524-1377-1486 etc.) ou en français elle a le sens de Dires (sortis) du sommet du poitrail en explication des vers du recueil de poèsie les particules.

dire la place qu'occupe Ibn Arfa' Rass chez les plus grands adeptes de cette science.

D'autres écrivains musulmans en alchimie connus commme Abi al-Qasim Muhammad ibn Ahmad al 'Iraqi qui vécut au VIIème siècle de l'Hégire (soit le XIIIème siècle) a composé plusieurs ouvrages commentant « *Diwan ash-Shudur*[338] » ou encore 'Ali Jalbi ibn Khasru al- Izniqi[339] mort en1609 dit al-Muallif al-Jadid (le Nouvel Auteur par excellence, sous entendu, en alchimie). Citons encore deux auteurs moins connus comme 'Ali ibn Mas'ud ibn Asad al-Khayir ar-Rastaqi[340] ou 'Abd Allāh al-Amawi[341] ou encore « l'imām »al-

---

[338] La vie de cet auteur est pratiquement inconnue. Le peu que nous en savons est qu'il vécut au XIIIème siècle. A ce sujet, voir la traduction en Anglais du « *Kitāb al-'Ilm al-Muktasab fi Zira'ati adh-Dhahab* » d'Al Iraqi faite par E.J.Holmyard (*Livre de la science acquise dans la culture de l'or*); Edition Paul Geuthner, Paris 1923. A la page 3 de la présentation de ladite traduction, Holmyard essaie de cerner l'époque où vécut al 'Iraqi.

Abi al-Qassim Muhammad ibn Ahmad as-Simawi al-'Iraqi a composé les livres suivants commentant et expliquant « *Ash-Shudur* » :

-*Sharh Diwan ash-Shudur li Abi al-Hasan al-Ansari* (voir BH n°823 et n° 1021 etc.).ou *Commentaire du recueil de poèsie les Particules* d'Abi al-Hasan al-Ansari

-*Ash-Sharh al-mukhtasar li Diwan ash-Shudur li Abi al-Hassan 'Ali al-Ansari* (v. BH n°1377 dans recueil 22 et n° z11268 dans recueil 8) ou *Commentaire condensé du recueil de poésie les Particules.*

[339] Cet auteur a composé un commentaire sur la lettre *Dal* du Diwan qu'il a appelé : « *Tawali' al-budur fi sharhi abiat diwan ash-Shudur* » (v. BH n°825 et n° 1924 Recueil 1) ou *montées de la pleine lune sur le commentaire des vers du recueil de poésie les Particules.*

[340] Le *sharh* a pour nom « *Hall al-mushkilat fi sharhi ba'di al-abiat min diwan ash-Shudur* » (v. BH ms n°189) ou *Solution apportée aux problèmes posés dans l'explication de certains vers du recueil de poèsie les Particules.* Sur 'Ali ibn Mas'ud ar-Rastaqi, voir Mu'jam al muallifine (Dictionnaire des auteurs) de Omar Kihala, édt. Dar Ihya' at-Turat al' 'Arabi, t.8 p. 292.

[341] Cité par l'ouvrage de Jalal Chiwaqui « *Al-ulum al-'aqlia fi al-mandumat al-'arabia* » (Les sciences rationnelles dans les compositions poétiques arabes). Edité par l'Organisation Koweïtienne pour le Développement Scientifique. Koweït 1990. Le *sharh* s'intitule « *Sharh ash-Shudur al-Kubra* ou *commentaire des grandes Particules*». Le manuscrit se trouve à la Bibliothèque *Baladia* d'Alexandrie sous le n° B1033. La copie date de 1580.

Maghribi[342]. Le livre « *Kashf az-Zunun* » cite, quant à lui, un commentaire anonyme d' «*ash-Shudur*»[343].

De même, le livre a été complété par un *takhmis* (cinquième demi vers aidant à comprendre les deux vers précédants) par un adepte au nom de Muhammad ibn Musa al-Qadisi[344] et par Hasan al-Asfahani al-Baghdadi connu sous Jalal an-Naqach qui appela son *takhmis* « *Tashmis al-budur fi takhmis matin ash-shudur* تشميس البدور تخميس متن في الشدور *ou Insolation des pleines lunes dans le « takhmis » du cœur des particules d'or* »[345].

Il y a lieu d'ajouter que Brookelman cite trois ouvrages manuscrits[346] d'Ibn Arfa' Rass dont ne parle aucun autre auteur à notre connaissance. Ces ouvrages sont :

a/-Un livre en alchimie sans titre (Lettre en alchimie).

b/-Le livre intitulé « At-Tib ar-Ruhani bi al-Quran ar-Rahmāni » qu'on peut traduire par « La Médecine spirituelle par le Coran de la Miséricorde[347] ».

c/-Le livre « Al-jihat fi 'Ilmi at-tawjihat fi *sharh* Qasidat Tabit ibn Sa'id » soit « Directions pour les cheminements à saisir pour (pénétrer, comprendre) le commentaire portant sur le poème de Tabit Bnu Sa'id »

342Photocopie d'un ms d'une bibliothèque privée chez l'auteur (n°5/18). Il est attribué à un « imām » al Maghribi et s'intitule : « *Sharh ash-shudur, mukhtasar 'ajib wa sirr gharib » (Commentaire des Particules : Condensé merveilleux et secret étrange).*

343 Mustafa ibn 'Abd Allāh connu sous le nom de Hajji Khalifa : « *Kitāb Kashf az-Zunun* », Edition Dar al-'Ulum al-Haditha, Beyrouth 1941.

344*Takhmis li kitāb ash-Shudur aw Shudur ad-Dahab*, sans doute de Muhammad ibn Musa al-Qadisi (v. *al-A'lam* de Zerekli T. 5 page 62) ou Cinquième demi-vers ajouté au livre des Particules ou Particules d'or.

345 v. BH recueil ms 97 (Catalogue des ms de la BH volume. V p. 49).

346 Karl Brooklman « *Tarikh al-adab al-'arabi* » *(Histoire de la littérature arabe)* 5ème partie, page 314, traduit de l'Allemand vers l'Arabe par Mahmud Fahmi Hijazi, édité par l'ISESCO, Rabat 1995.

347 Bibliothèque Nationale de France à Paris, ms 2643.

Enfin, il nous a été signalé, qu'al-Wansharisi, ce *faqih* qui est la référence même en *fiqh* malékite, l'a cité dans son livre « *al Mi'yar* ».

Notons aussi qu'il existe du livre une multitude de copies dans toutes les bibliothèques marocaines et sans doute étrangères[348]. Nous avons eu l'occasion de voir une copie en écriture orientale datée de 1004 h.

Enfin, nous pensons qu'il est inutile d'ajouter d'autres commentaires pour situer la place qu'occupe cet homme d'exception, cet andalou-marocain qu'est Ibn Arfa' Rass, dans le corpus alchimique.

Pour terminer, nous voudrions signaler que sur le site www.Yahoo.com dans « Anthology of Word Literature » un auteur du nom d'Ibn Arfa' Ras'uh est cité. Il est l'auteur d'un écrit intitulé « The Singing Lute » ou en français « Le Luth Chantant ». Nous ne savons pas s'il s'agit de Abu al-Hassan ibn 'Ali Ibn Arfa' Rass ou de quelque homonyme.

[348] Catalogue V des ms de la BH *op. cit.* , p.88-89-90-91 (au total 7 copies) et les commentaires de Jalal an-Naqqash (p.49 et 50), de 'Ali ibn Mas'ud ar-Rastaqi (p.61) de Muhammad ibn 'Abd Allāh al-Ansari (p.62-63-64), d'al-Jaldaki (p.79, 144, 180 à 182, 232 à 238, 257 à 259), de Muhammad as-Simawi (p.145-146-147-148), de 'Ali Jalbi (p.227 et 228), un condensé du *ash-shudur* fait par al-Jaldaki (p.53) , ainsi qu'une marge sur *as-Shudur* de Muhammad as-Simawi(p.80)

2. ***Ibn Tatli****(12e s.)*

Il s'agit d'un marocain que mentionne le livre « Génération de médecins » écrit par un auteur syrien[349] du VIIème siècle h. /XIIIème siècle qui en parle dans la biographie de Muwafaq ad-Dine Abd al-Latif al-Baghdadi[350]. Ce dernier narre la rencontre qu'il eut avec un marocain de la famille des « Almoravides » (un prince ?) du nom d'Ibn Tatli qui arriva à Baghdad fuyant le Maghreb suite à sa conquête par Abd al-Mumen. Al-Baghdadi dit en particulier qu' « il arriva à Baghdad un marocain errant, portant les habits soufis. Il avait de la prestance et un bon parler ; son visage était avenant et avait la marque de la religiosité sur le front. Il impressionnait toutes les personnes qui lui rendaient visite ». Abdellatif al-Baghdadi ajoute, ensuite, que quand Ibn Tatli élut domicile à Baghdad, tout ce que la ville comptait de notabilités et d'érudits vint assister aux cours qu'il donnait en calcul, en grammaire et dans d'autres matières. « Il avait, dit al-Baghdadi, une merveilleuse façon d'enseigner au point que tout son auditoire pensait qu'il était très versé dans le sujet, alors qu'il s'en écartait beaucoup. Il était par contre très versé dans les livres d'alchimie, dans ceux traitants des talismans et dans les sujets qui leur sont rattachés. Il connaissait tous les livres de Jabir et ceux d'Ibn Wahshia. Il attirait la sympathie par son bel aspect, par ses

---

[349] Muwafaq ad-Dine Abi al-'Abbas Ahmad ibn al-Qasim as-Sa'udiyi al-Khazradji, connu sous le nom de ibn Abi 'Usayba', mort en 668 h. /1269-70, auteur d'un livre biographique dit : «*'Uyun al-Anba' fi Tabaqate al-Atiba'* » (Annonces, {yeux}, des nouvelles sur les générations (rangs) de médecins, édité par Dar al-Kutub al-'Ilmiya, Beyrouth 1998.

[350]Muwafaq ad-Dine 'Abd al-Latif ibn Yusuf ibn 'Ali al-Baghdadi connu sous le nom d'Ibn al-Labbade, grand érudit irakien, né à Baghdad en l'an 557 h/1161-1162, issu d'une famille d'uléma originaire de Mossoul, mort sans doute à Alep en 628 h /1230-31. Il était un grand '*alim* et un grand médecin, élève notamment d'Ibn al-Baytar. Il est l'auteur d'un grand nombre d'ouvrages dont, pour ce qui nous concerne, le livre dit « *An-Nasihatayn li al-Atiba' wa al-Hukama'* » (Les deux conseils aux médecins et aux sages) et un livre de minéralogie et de réfutation de l'alchimie. Voir sur cet auteur '*Uyune... op. cit.*, p. 636 à 648

raisonnements logiques et par son charme, aussi mon cœur fut-il attiré par toutes ces sciences ».

Ibn Tatli quitta ensuite Baghdad en 584 h. /1188 et al-Baghdadi se met en quête de la pierre philosophale durant toute une année, au point d'occuper tout son temps par les expérimentations et les lectures des nuits durant, de livres traitant du sujet, mais il n'arriva à aucun résultat et quitta Baghdad pour Mosoul en 585 h. /1189. Plus tard il écrira un livre de réfutation de l'alchimie.

Avant de terminer, il y a lieu de signaler que dans l'édition du livre *« Génération de médecins » (Uyune al-Anba fi Tabaqate al-Atiba),* mentionné plus haut en note, l'auteur appelle cet alchimiste Ibn at-Ta'ili alors que Lamnuni, dont on connaît la précision, l'appelle Ibn Tatli[351]. Nous avons adopté l'appellation de Lamnouni.

3. Ya'qub al-Mansur (Mawlay Ya'qub / Sultan Ya'qub) 12e

Ya'qub al-Mansur est assurément un des plus grand souverain du Maroc. Troisième souverain de la dynastie Almohade, Ya'qub al-Mansur qui régna de 1184 à 1199, connut la gloire des armes à la bataille d'Alarcos remportée sur les Espagnols du roi Alphonse VIII de Castille en 1195. Cette victoire lui valut le titre d'al-Mansur qu'on pourrait traduire autant par le Glorieux que par le Victorieux et permit de contenir une poussée chrétienne de plus en plus menaçante.

Ce souverain, ce chef de guerre, était doublé d'un grand lettré, d'un véritable encyclopédiste qui s'entoura des meilleurs esprits de son époque dont Ibnu Rushd, l'Averroès des latins, auquel le souverain almohade commanda le commentaire d'Aristote. Ce commentaire demeura une des bases des études philosophiques aristotéliciennes des universités européennes du Moyen Age aux époques modernes.

---

[351]Muhammad Lamnouni, « Les Sciences, la Littérature et les Arts à l'époque des Almohades » édité par l'Institut Mawlay al-Hassan, Tétouan 1950, page161. Livre en langue arabe.

Ya'qub al-Mansur s'intéressa et étudia la philosophie, en passant par le droit et les sciences en général. Il s'intéressa pobablement à l'alchimie, matière très en vogue au Maroc à cette époque. Certains manuscrits[352] prétendent que son maître en alchimie fut Sidi Abu al-Abbas as-Sebti, le Sidi Belabbès du petit peuple et l'un des Sept Saints Patrons de Marrakech. Nous nous permettrons une digression ici pour souligner que la voie mystique de Sidi Belabbès reposait sur la charité, l'amour du prochain. Il poussa la charité jusqu'à mendier pour donner. Averroès disait tout admiratif que « sa doctrine se résume au fait que l'Univers tout entier est sensible au don[353] ». Même de nos jours, plusieurs siècles après sa mort, des communautés entières d'aveugles et de pauvres continuent de vivre de la charité que les visites pieuses à son tombeau leur procurent. Mais, que Sidi Belabbès ait été un alchimiste, reste une affirmation qui ne repose sur aucune preuve, malgré les quelques recettes alchimiques éparses qui lui sont attribuées qu'on rencontre ici et là dans certains manuscrits d'alchimie. De plus, une *qasida* en alchimie dite *al-qasida sabtia* lui est attribué (cf infra).

352 Photocopie chez l'auteur d'un ms alchimique (5 /17 p.177) qui précise que "Ya'qub al-Mansur a demandé à l'Imām as-Sabti de l'instruire en alchimie". Voir aussi photocopie (47 p.209 et 251) d'un ms alchimique d'une bibliothèque privée qui cite des recettes alchimiques attribuées Ya'qub al-Mansur ainsi que la photocopie (n°52 p.147) d'un ms sur l'alchimie d'une bibliothèque privée qui cite un Abi Ya'qub comme alchimiste.

353 Faouzi Skali « Esprit de Fès » édit. Marsam, Rabat 2014, p. 83.



Intérieur du mausolé de Sidi Belabbès

Une légende tenace voudrait que Ya'qub al-Man<u>s</u>ur ait abandonné le pouvoir après la bataille d'Alarcos (ou bataille d'al-Araq en arabe) pour s'en aller errant comme ermite en Orient où il serait enterré dans la Bekaâ libanaise, dans la localité dite "Sultan Ya'qub". Les habitants y croient fermement et leur dire votre doute serait s'exposer à leur colère[354]. Ibn Battuta visita les lieux et en donna une description plaisante comme le rapporte le livre "*Salwat al-Anfas*"[355]. On parle tantôt d'Abi Ya'qub Yusuf tantôt d'Abi Yusuf Ya'qub ; confusion entre Ya'qub al-Man<u>s</u>ur et son père. La « *Salwtat al-Anfass* » reprenant des écrits antérieurs[356], raconte comment le sultan fuyant Damas et le roi Nur ad-Dine fut hébergé par un pauvre homme. En récompense de son hospitalité, dit la légende, Ya'qub al-Man<u>s</u>ur transforma en or la vaisselle en cuivre de son hôte grâce à une

---

[354] Voir les articles des journaux marocains suivants : Le Matin du 27 Mars 1997 page 10 et Libération du 12/13 Avril 1997 page 6.

[355] Mu<u>h</u>ammad ibn Ja'far ibn Driss al-Kattani: *Kitāb salwat al-anfās wa mu<u>h</u>adathat al-akyās bi man 'aqbara min al 'ulamā' wa a<u>s</u>-<u>s</u>ula<u>h</u>a' bi Fās* كتاب سلوة الأنفاس و محادثة الأكياس بمن أقبر من العلماء و الصلحاء بفاس, édition lithographiée en trois volumes, T. 2 p. 360. Au total, ce livre biographique sur les savants et les saints enterrés à Fès comprend 1159 pages très documentées. Devenu introuvable,il a été réédité en quatre volumes par Dar at-taqafa de Casablanca en 2004.

[356] Livre d'hagiographie sur la vie du saint Moulay Bouazza intitulé *Shar<u>h</u> A<u>s</u>-<u>s</u>udur fi Manaquib Ash-Shaykh Sidi Abi Ya'za Yalnur.*

opération alchimique et envoya son hôte au roi Nur ad-Dine avec une lettre lui demandant, notamment, de récompenser le porteur de la missive et concluant celle-ci par la phrase suivante: « Si Ibrahim Ibn ‘Adhm a abandonné la royauté sur le Khorassan, moi j'ai abandonné la royauté sur le Maghreb et la pratique de cette *sina‘a*, cette œuvre » c'est -à- dire l'alchimie.

Al-Maqqari dans son ouvrage « *Nafh at-Tib* » cité par la « *Salwa* » note dans la biographie d'as-Sarkhsi, ambassadeur de Saladin, que ce dernier « arriva au Maroc en provenance d'Alexandrie, par voie maritime, au temps du prince Abi Yussuf Ya‘qub... ». Certains de ses gouverneurs, souligne l'ambassadeur, lui firent part des largesses du souverain. Ceci se passait en l'an 1198, soit trois ans après la bataille d'Alarcos, ce qui contredit totalement la version selon laquelle Ya‘qub al-Mansur aurait décidé, juste après la bataille d'Alarcos, d'aller errer de par l'Orient en tant qu'ermite mystique. Et, al-Maqqari d'ajouter: « Ceci a été véhiculé par les gens du commun et non par les savants du Maghreb car cette affirmation n'est guère fondée ».

Une autre version voudrait que Ya‘qub al-Mansur soit le saint *Mawlay* Ya‘qub enterré près des sources thermales non loin de la ville de Fès. L'auteur de la « *Salwa* », citant son contemporain an-Nasiri auteur du livre d'histoire « *al-Istiqsa*[357] », affirme que d'aucuns avancent que les bains d' Abi Ya‘qub près de Fès sont attribués à Ya‘qub al-Mansur qui leur aurait affectés deux génies qui maintiennent le feu allumé pour l'éternité, c'est ce qui explique que l'eau des sources soit chaude. La guérison des baigneurs serait due à la baraka de Ya‘qub al-Mansur. En fait, ajoute-t-il, l'eau est chaude à l'origine, quant à la guérison, elle provient sans doute du soufre contenu dans cette eau. De plus, il existe de multiples sources similaires tant en Orient qu'en Occident.

---

[357]*Kitāb al-Istiqsa li akhbar duwal al-Maghrib al-Aqsa (ou Etude approfondie sur les nouvelles des états, des dynasties, du Maghreb Extrême, du Maroc).* Livre composé par Ahmad ibn Khalid an-Nasiri as-Slawi (1835-1897), édition Dar al Kitab, Casablanca 1997.

Il existe d'autres éditions du même ouvrage dont une traduction partielle en français paru dans les volumes XXX à XXXIV de la collection les Archives Marocaines des années 1923 à 1936.

Ibn Abi Zar', dans le « *Qirtas*[358] », parlant des bains d'Abi Ya'qub, dit clairement que le saint enterré près des sources n'est pas Ya'qub al-Mansur, mais le saint et *shaykh* Abi Ya'qub al-Ashqar mort en l'an 689 h /1290-1291 dans les deux Qandars du pays des Béni Bahloul de la région de Fès. Kettani, l'auteur de la « *Salwa* », conclut que le saint enterré à *Moulay* Ya'qub est bien Abi Yusuf Ya'qub al-Mansur ibn al-Ashqar al-Bahluli mort vers la fin du VIIème siècle h. /XIIIème siècle ou au début du VIIIème h. / XIVème s.

En conclusion, Ya'qub al-Mansur fut trop grand souverain pour ne pas donner lieu à des légendes tenaces. S'intéressa t- il à l'alchimie? Sans doute, car celle-ci fut très en vogue sous les Almohades. A-t-il été un adepte de cette science? Nulle affirmation ne peut-être retenue. Nous l'avons intégré à cette étude car elle concerne non seulement les alchimistes avérés, mais aussi les personnages que la mémoire a retenus comme s'étant adonnés à cette discipline. Quoiqu'il en soit, les légendes le prétendent et son nom est resté lié à des lieux mythiques où, comme les sources de *Moulay* Ya'qub, domine le soufre qui est un des symboles de l'alchimie.

4. *'Abd ad Da'im ibn 'Abd Allāh al-Qayrawani al-Maghribi*(*XIIème s.*)

On connaît d'Abi Muhammad 'Abd ad-Da'im ibn 'Abd Allāh al-Qayrawani, un *sharh*, un commentaire sur la *qasida* du « sage, le philosophe al-Asbagh 'Abd al-'Aziz ibn Tamim al-Iraqi »[359]. Ce poème narratif, cette *qasida,* « reste suffisante (pour l'adèpte) et remplace les livres des sages » précise dans son commentaire al-Qayrawani. Et, il ajoute : « Aussi, ai-je jugé nécessaire de l'expliquer pour que toute personne qui la lise puisse atteindre le but » (recherché).

---

[358] Livre *Rawd al-Qirtas (Histoire des souvrains du Maghreb et annales de la ville de Fés*) de 'Ali Ibn Abi Zar', traduction française d'Auguste Beaumier en 1860, réédité par les Editions La Porte, Rabat 1999. *Rawd al-Qirtas* ou *Jardin des feuillets,* a été composé à la cour mérinide de Fès en l'an 1326. Il existe des éditions de cet ouvrage en langue Arabe, dont celle de Dar al-Mansur, datée de 1973.

[359] Page 2 d'une copie en possession de l'auteur à laqulle manque toute la toute la seconde partie.

On ne sait pas grand-chose sur al-'Iraqi, l'auteur de la *qasida*, sinon qu'il appartiendrait aux savants du IVe s. de l'hégire, soit en gros le Xe s. La *qasida* s'intitule « *qasidat al-ghurar an- nunia* » قصيدة الغرار ou « *qasidat Ibn Abi al-Asbagh* »[360] ou encore « *qasidat al-'aziz* »[361]. Cette *qasida* a fait l'objet de plusieurs commentaires explicatifs dont celui de 'Az ad-Dine ibn 'Ali al-Jaldaki mort après 742 h. /1371 intitulé « *kashf al-asrār li al-ifham* » *(Dévoilement des secrets pour la compréhension)* composé en 1336 et le commentaire d'al Qayrawani[362], l'auteur de la présente biographie.

Al-Qayrawani nous apprend, en introduction de son commentaire, qu'il « lut » la *qasida* d'Ibn al-Asbagh auprès d'Abi al-Qasim al-Batalyusi dans la grande mosquée de Cordoue. Or, le dictionnaire des auteurs de 'Omar Réda Kahala[363] nous apprend que Abi al-Qasim ibn Sid Abih al-Azhari al-Ishbili al-Batalyusi était vivant en 1171. Cela donne une approximation du siècle où vécut principalement al-Qayrawani soit le XIIème siècle. Etait-il andalou d'origine ? Les Ecoles Espagnoles, à ce jour, ne l'ont nullement cité parmi les Andalous. Or, il est de coutume qu'ils citent parmi les savants même ceux qui n'ont fait que séjourner quelque temps en Andalousie. Etait-il marocain ? Les alchimistes marocains le citent relativement souvent et c'est au Maroc qu'on trouve les copies de son commentaire. De plus, à l'époque où il séjourna à Cordoue, al-Andalus était marocaine de commandement, almoravide durant la première partie du XIIe s. et almohade durant la seconde moitié. Remarquons aussi que plusieurs familles marocaines portent le nom al-Qayrawani.

5. Abu Ishaq Ibrahim al-Balfiqi(2éme moitié du XIIème s.)

Abu Ishaq Ibrahim ibn Muhammad ibn al-Hadj al-Balfiqi as-Salimi al-Muradasi est né à Balfiq (aujourd'hui Velfiq) en l'an 557 h.

---

[360] *kashf al-zunun* T. 2 p.1328-1329 op. cit.

[361] *Ibid.* t. 2 p.1341

[362] Manuscrit n° L.1.5.22 de la Bibliothèque de l'Université de Cambridge.

[363] 'Omar Réda Kahala, t. 2 p. 109 de معجم المؤلفين *ou Dictionnaire des auteurs*, édit. Dar Ihya' at-turat al-'arabi, Beyrouth sans date (c'est une réédition de l'édition de 1957).

/1162[364] suivant l'opinion courante de nombreux auteurs. 'Abd Allāh ibn 'Ali ibn Farhun, grand juriste malékite né vers 1358, avance l'an 554 h. /1159 comme année de sa naisssance.

Son père mourut prématurément alors qu'il n'était qu'un enfant. C'est sa mère qui le prit en charge et lui fit apprendre, auprès du khatib de la ville de Belfiq, le Coran et ses psalmodies. Formé et adulte, il émigra à Alméria parfaire son éducation. Il y séjourna plus d'une dizaine d'années, y excella en psalmodies, en lectures coraniques, en langue arabe, en *ahadith* et en mysthique. Pour cette dernière matière, il eut le privilège d'être le disciple aimé du *shaykh* Muhammad ibn Yussuf al-Ghazzal, l'un des grands saints de l'Islam andalou. Il restera auprès de son *shaykh* jusqu'à la mort de celui-ci et revint ensuite à Belfiq où sa mère venait aussi de décéder. Il avait pris l'habitude durant toutes ces années à Alméria de lui rendre assidument visite lors des fêtes.

Il se maria à Belfiq avec une cousine du côté maternel et y séjourna deux années entières avant de décider d'aller habiter une ferme familiale où il vécut modestement, lui qui possédait beaucoup de biens à Balfiq, biens qu'il consacrait à l'aide aux pauvres et aux voyageurs. Il conseillait les gens qui accouraient vers lui de toute l'Andalousie et les prenait en charge en leur accordant gîte et couvert, si bien qu'on commença à faire circuler à son sujet la réputation d'être un alchimiste versé dans le secret de la fabrication de l'or. C'est vers cette période de sa vie qu'il fut convoqué par l'émir d'Alméria Muhammad ibn Abi Zakaria, petit-fils du calife almohade. Il y reçut le meilleur accueil et y vécut sous la protection de l'émir jusqu'à son départ pour Marrakech, la capitale de l'Empire. En effet, à Alméria, Ibrahim al-Balfiqi avait acquis par sa droiture, son sens de la justice et par son comportement d'une façon générale ainsi que par son vaste savoir, la réputation d'être un grand érudit et un grand saint, peut-être même le saint d'al-Andalus, ce qui ne plaisait pas à tout le monde, notamment « au responsable véreux de la fiscalité d'Alméria »[365]que le saint gênait. Aussi, prit-il soin de le dénoncer au

---

364 V. tome 4 du livre d'Ahmad ibn Muhammad al-Muqri at-Tlemsani dit « *Kitāb azhar ar-riad fi akhbar 'Iyyad* » édité par la Caisse pour la Renaissance du Patrimoine Islamique, imprimé à Mohammadia en 1980 p.106 et ss.

365 Voir article de Muhammad Ferhat : « *Abu Ishaq al-Balfiqi ou les secrets de l'alchimiste* » paru dans le journal Al Bayane du 23/12/93 p.7

calife comme rebelle dangereux et subversif. Convoqué par le calife, il quitta par mer la province d'Alméria pour Marrakech le 12 Safar 616 h. /29 avril 1219. Sa réputation de sainteté et d'érudition l'avait précédé à Marrakech où des foules considérables venaient demander sa bénédiction. Le calife al-Mustansir le reçut et le disculpa des accusations portées contre lui et fut conquis, ainsi que la cour, par l'homme doublé du saint et du savant.

Abu Ishaq, dans sa ferme en Andalousie, avait l'habitude, quand des personnes venaient lui rendre visite de leur accorder l'hospitalité durant trois jours et ce n'est qu'après ce délai, qu'il les questionait sur l'objet de leur visite. Compte tenu de leur réponse, il les congédiait parce qu'ils avaient atteint cet objet ou les gardait pour initiation au soufisme ou tout autre raison qui entrait dans ses compétences.

Il reçut ainsi, un jour, la visite d'un groupe de voyageurs, prétendus mystiques, auxquels le saint, après le délai légal de l'hospitalité, posa la question sur l'objet de leur visite. « L'un des visiteurs le plus motivé » lui dit : « Maître, je crois connaître assez bien l'alchimie et fraie avec nombre de recettes et de pratiques magiques. Si je suis venu chez toi, si j'ai frappé à ta porte, avec mes compagnons, c'est uniquement parce que je désire progresser dans cette science sans pareille, en découvrir les mystères et les bienfaits. Je m'engage à te servir fidèlement de toutes mes forces à condition que tu m'inities, que tu m'instruises, que tu me livres les lois et les secrets de ton alchimie »[366]. Fort bien, lui répondit Abu Ishaq al-Belfiqi. Il leur donna rendez-vous en un lieu situé non loin de sa ferme. Arrivé au dit-endroit, Abu Ishaq leur montra un terrain rocailleux et aride que des compagnons du *shaykh*, courbés, outils en main, bêchaient, n'oublions nul recoin, essayant de donner vie à ce terrain abandonné dont nul ne voulait. C'était le *shaykh* qui les y avait au préalable dépêchés. Abu Ishaq Ibrahim ou plutôt Sidi Ishaq comme l'appelle le petit peuple de Marrakech encore de nos jours, se tourne vers ses visiteurs en quête d'alchimie et leur dit : « c'est là l'alchimie d'Ibrahim »[367]. Si vous désirez l'acquérir, il vous suffit de prendre une pioche et de vous mettre au travail, vous transformerez cette terre et

[366] *Ibid.* article Ferhat.

[367] T'arji, *op., cit.*, t. 1, p. 154et ss.

vous y découvrirez « tous les trésors qu'une exploitation adéquate pourrait tirer du sol »[368].

Installé à Marrakech, Abu Is<u>h</u>aq donnait dans sa mosquée trois séries de cours chaque jour jusqu'à ce qu'il mourut de maladie dans la nuit du mardi au mercredi du début du mois de joumada II de l'an 616 h. /14 août 1219. Il laissa à Marrakech une descendance reconnue comme telle bien des générations après sa mort. Son tombeau est devenu un objet de dévotion pour les habitants de la ville, un pèlerinage incontournable, si bien que tout le quartier où est enterré le saint a fini par porter le nom de Sidi Is<u>h</u>aq par référence à son nom

. Préoccupé plus par le désir d'être proche de Dieu que par l'alchimie, l'idée qu'Abu Is<u>h</u>aq al-Balfiqi fut un alchimiste traversa cependant les siècles et arriva jusqu'à nous. Abu Is<u>h</u>aq était un homme d'une tolérance et d'une bonté infinie. Parmi les litanies, les dikrs qu'il récitait, quoique n'entrant point dans notre sujet, nous pouvons citer celle-ci : « Dieu l'Unique, nulle Divinité que Lui! A Lui seul appartient la connaissance et la contemplation du monde caché et du monde sensible, le Miséricordieux, le Tout Miséricordieux, pardonnez moi pour mes péchés. Je me repens à Lui (du repentir le plus pur) et Lui demande grâce pour moi, pour mes parents, pour mes frères (dans le sens de fraternité), pour ceux qui m'ont fait du tort et pour ceux auxquels j'ai pu faire du tort et pour tout pêcheur parmi les musulmans ayant existé ou existeront. Je Lui demande d'accorder la pureté du secret de l'amour du monde et de ses habitants, de l'amour de l'Islam, de la crainte d'être blâmé et de rechercher les plaisirs et laisser mon âme y succomber, de la crainte d'être envieux, de douter, d'associer à Dieu tout autre divinité, de l'orgueil, de subir tout empêchement ou tout obstacle (me menant à Lui), de la médisance (envers les autres), de m'éloigner du mensonge, de toute prétention, de toute affiliation et de rester ferme (dans ma croyance) quelle que soient les circonstances. O Toi le Vivant, l'Eternel j'ai besoin de Ta Miséricorde, accordes la moi (Seigneur) et ne m'abandonnes pas à moi-même ni à tout autre que Toi pour ne point être détourné de ma contemplation ne serais-ce que la durée d'un clin d'œil, corrige tout mon état (Seigneur) et celui de mes frères (en Islam), raffermis mon cœur dans Ta religion jusqu'au jour de Ta rencontre afin que Tu sois

---

[368] *Ibid* note précédente.

satisfait de moi de par Ta miséricorde ô Toi le meilleur des Miséricordieux ! »[369]. Il disait aussi, sur le Prophète, la prière suivante : «Seigneur - Dieu fais que Ta prière sur Muhammad et sur les Siens soit éternelle et continue et accompagne Ta propre éternité, qu'elle dure par Ta propre Durée, qu'elle soit perpétuelle par Ta propre Perpétuité, qu'elle n'ait d'autres buts que Ta Volonté et nulle récompense pour celui qui la récite ou l'utilise (comme prière) que Ton Paradis et la Contemplation de Ton Noble Visage[370] ».

6. Les Abi at-Tawadjine père et fils *(XIème et début XIIIème s.)*

L'histoire du Maroc a enregistré le nom d'Ibn Abi at-Tawadjine comme celui d'un homme qui commandita l'assassinat du grand saint du nord du Maroc *Mawlay* 'Abd as-Salām ibn Mashish. Il est devenu au fil des siècles, parallèlement à l'augmentation du prestige du chadilisme, le mal par excellence. Mais qui était–il au juste ?

Abi at-Tawadjine père est né à Qsar Ktama, l'actuelle ville de Qsar al-Kbir, où il vivait reclus « s'occupant, selon Ibn Khaldoun, principalement de magie naturelle »[371] et d'alchimie[372]. Il s'appelait Abi at-Tawajine Muhammad Laktami al-Kasri. Le nom d'Abi at-Tawadjine lui aurait été donné à cause du grand nombre de cet ustensile[373] qu'il utilisait pour ses expériences et, ou, pour ses opérations alchimiques[374]. On nous a signalé aussi l'existence dans le caïdat actuel de Tlat Raïssana, d'un village du nom de Tajni à rapprocher peut-être de Tawajine. Muhammad Abi at-Tawadjine a vécu, sans doute, durant la deuxième moitié du VIème siècle de l'hégire, soit la deuxième partie du XIIème siècle grégorien. Abi at-Tawadjine était certainement un personnage important de Qsar Ktama,

[369] T 'arji, *op. cit.*, t.1 p.157. Traduction de l'auteur.

[370] Al-Muqri at-Tlemsani, *op. cit.* t. 4 p. 101.

[371] Zouanat, *op. cit.*, p. 37.

[372] Muhammad Lamnouni, *op. cit.*, p. 122.

[373] Le tajine est un plat traditionnel marocain en terre cuite résistant au feu et au couvercle conique. Le pluriel de tajine est tawajine.

[374] Explication avancée par an-Nasiri, *op. cit.*, recueil I, vol. II, p.234.

un notable sans aucun doute pour pouvoir retenir l'attention de ses contemporains, alors qu'il vivait retiré et se passait de tout le monde. Pour s'intéresser à l'alchimie et à la magie, il faut être un lettré et Abi at-Tawadjine l'était certainement.

Ibn Abi at-Tawadjine, le commanditaire de l'assassinat de *Mawlay* 'Abd as-Salam, est un personnage historique, quoique sa vie soit entourée d'une brume épaisse, qui en fait un personnage fourbe et mauvais, menteur et apostat.

Personnage à cheval sur le XIIème et le XIIIème siècle, Muhammad ibn Muhammad Ibn Abi at-Tawadjine était gouverneur de Qsar al-Kabir pour le compte de la dynastie almohade en pleine décadence. Des contingents de soldats chrétiens, faisant partie des troupes soutenant les derniers califes almohades, se trouvaient à Marrakech entre 1220 et 1230. Ils y célébraient publiquement leur culte, ce qui ne manqua pas de soulever l'indignation des milieux religieux à un moment où ces mêmes chrétiens menaçaient chaque jour un peu plus une Andalousie musulmane où leurs coreligionnaires faisaient subir les pires excès et les pires tourments aux musulmans. Mawlay 'Abd as-Salām devait être de ces protestataires très écoutés par les populations car auréolé de son vivant déjà des signes de la sainteté. Il représentait donc un danger réel pour les Almohades, d'où l'ordre donné au gouverneur almohade, Ibn Abi at-Tawadjine, de l'éliminer, ordre qu'il exécuta sans doute en 625 h. /1227-28[375].

Ibn Abi at-Tawadjine se révolta ensuite contre le pouvoir almohade pour des raisons qu'on ignore. Il se révolta en l'an 1228 et, nous dit Ibn Khaldoun[376], il se rendit non loin de Sebta et s'établit dans la tribu des Bani Sa'id où il professa l'alchimie et eut une multitude de disciples parmi les gens du peuple. « Alors, il se donna pour prophète, publia une nouvelle loi religieuse, et séduit une foule de gens par ses prodiges et tours d'adresse. Malgré toute son habileté, il laissa enfin découvrir sa fourberie, et se voyant abandonné par ses partisans, il prit la fuite devant la garnison de Sebta qui était sortie pour le combattre[377] ». Il fut ensuite assassiné par son escorte près de l'oued Law en 1228.

---

[375] Zouanat, *op. cit.*, p. 34 à 41.

[376] *Idem* note précédente.

[377] *Idem* note précédente.

Nous pouvons avancer qu'Ibn Abi at-Tawadjine, fidèle auxiliaire des Almohades, dut sans doute se révolter parce qu'il se sentait menacé par les luttes de succession pour le pouvoir des descendants d'Abd al-Muman. Le souverain Al-Mustansir meurt accidentellement en1224, son oncle al-'Adil, gouverneur de Murcie se fait proclamé en Espagne et passe au Maroc où il ne put se maintenir que provisoirement car en 1227 c'est Yahia le frère d'al-Mustansir, qui devient calife pour peu de temps. En effet, dès 1229 c'est un autre de ses oncles, al-Mamun, qui se fait proclamé à Séville avec l'appui de Ferdinand III, roi de Castille, qui met à sa disposition un contingent chrétien de plusieurs milliers de soldats qui l'aidèrent à prendre le pouvoir à Marrakech[378]. Cette instabilité, quoique ne concernant pas toute la période de la révolte d'Ibn Abi at-Tawadjin, donne une idée de la déconfiture de l'Etat almohade et explique en partie sa révolte.

Ibn Abi at-Tawadjin, dit la chronique, fut alchimiste et magicien et se proclama prophète. En fait, la prophétie et le mahdéisme accompagnent l'hisoire du Maroc. Ibn Abi at-Tawadjin ne fait que continuer cette tradition. « Héritiers des devins qui jouaient un rôle important dans les sociétés berbères traditionnelles, les prophètes marocains du Haut Moyen Age vont prêcher en langue berbère et se placer, après le prophète Sidna Muhammad, dans la lignée des envoyés de Dieu »[379]. Salih al-Barghwati fut le premier de ces « prophètes ». Il fonda l'Etat hérétique des Barghwata dont ne vinrent à bout que les troupes almoravides. Il y eut aussi au X[ème] siècle, le « prophète » Ha-Min qui eut beaucoup de succès. Quant aux maîtres de l'Heure, les mahdis, l'histoire du Maroc en connaît une multitude et à toutes les époques. Ibn Tumert, lui-même en est un, mais un qui a réussi.

---

[378]Zouanat, *op. cit.,* p. 35, 36 et 40 ainsi que l'ouvrage de Bernard Lugan « Histoire du Maroc : des origines à nos jours », édité par Critérion, Paris 1992 page 105.

[379]Lugan, *op. cit.,* p.87.

7. *L'auteur anonyme d'al-qasida as-sabtia (attribué au saint Sidi Belabès du XIIème s.)*

Nous classons, parmi les auteurs, une *qasida* qui eut beaucoup de succès chez les adeptes marocains de l'alchimie. Elle est atribuée au grand saint, Sidi Abu al-'Abbas Ahmad ibn Ja'far al-Ansari as-Sabti mort à Marrakech en 601 h. /1204[380]. Le titre, « *al-qasida as-sabtia* » ou *stance poétique sabtienne,* renvoie à la ville de Sabta, en Espagnol Ceuta. Ce poème alchimique devait donc avoir pour origine la ville de Sabta ou être le produit d'un auteur originaire de la même ville. Parfois, on la confond avec « *al-qasida al-abbasia* ». Il existe dans les bibliothèques du Maroc divers manuscrits renfermant un poème en alchimie de 39 vers attribué à Abu al-'Abbas as-Sabti. Cette même *urguza* est parfois attribuée aussi à Abu al-'Abbas Ahmad ibn 'Umar al-Ansari al-Mursi (1219-1287)[381] mort à Alexandrie. Cependant, la *qasida sabtia*, dont l'auteur a signé sous le pseudo-nom de Sidi Belabbès, l'un des sept saints-patrons de Marrakech, reste au Maroc la plus connue. Aussi, c'est ainsi que nous pouvons lire, dans divers manuscrits, des recettes alchimiques attribuées à Abi al-'Abbas as-Sabti[382]. Il y a aussi des poèmes alchimiques qui sont attribués au même personnage[383]. Nous avons même lu le nom d'une recette que « le saint Sidi Muhammad ibn Mahmud ibn Ja'far al-Hasani ad-Dar'i tient de Sidi Abu al-'Abbas Ahmad ibn Ja'far as-Sabti qui a lui-même tenula de Ya'qub al-Mansur »[384]. Comme nous trouvons, aussi, plusieurs recettes attribuées à ce sultan qu'il tiendrait de « son *shaykh* Sidi Abu al 'Abbas as-Sabti »[385]. Cela dénote beaucoup de confusions dans l'esprit de leurs auteurs. Il ne nous semble pas que Sidi Belabbès

---

[380] Catalogue 5 édité par la BG, Rabat 1997, p.151 n° d'ordre dans catal. 4079 (ms D 2000/7).

[381] Ms à la BG n° g ou j 0334.²

[382] Ms d'une BP dont l'auteur dispose de photocopies (23/5 et 47 p.389).

[383] Ms d'une BPdont l'auteur dispose de photocopies (37 p.47 et 20 p.19).

[384] Ms d'une BPdont l'auteur dispose de photocopie (47 p.219).

[385]Ms d'une BPdont l'auteur dispose de photocopies (5/17 et d'autres références).

se soit intéressé à l'alchimie comme d'ailleurs à la divination puisqu'on lui attribue la fameuse « *zayrajat*[386] *Abi al 'Abbas Sabti* ».

On connait de cette *qasida* un commentaire dit *« sharh al-qasida as-sabtia »*[387] d'un auteur anonyme assimilé, parfois, au Saint lui-même.

La copie que nous avons examiné de la *qasida sabtia* contient 64 vers divisés en cinq paragraphes. En titre, on lit : قال شيخ الطريقة و منبع الأسرار و الحقيقة سيدي أبو العباس احمد بن جعفر السبتي *soit en français : le maître de la voie, source des secrets et de la vérité mon seigneur Abu al 'Abbas Ahmed ibn Ja'far as-Sabti a dit*. Sidi Bel 'Abbas est le maître de la Voie qui mène vers Dieu. Cette Voie, dans le cas de Sidi Bel 'Abbas, repose sur la charité, l'amour du prochain illimitéi dans le temps et l'espace. Comme souligné plus haut, la générosité qu'il incarna a été résumée par Averroès par la phrase : « Sa doctrine se résume au fait que l'Univers tout entier est sensible au don »[388].

8. Abi 'Abd Allāh Muhammad ibn Farghus(XIIe s.)

On ne connait rien de Muhammad ibn Farghus sinon le commentaire, le *sharh*, qu'il a composé sur une *mandoma*, un poème de sa composition. Il l'a fait, nous précise-t-il, à la demande de personnes « aimant cette voie ». Aussi, la commenta-t-il en en expliquant le symbolisme qu'elle renferme, nous précise-t-il en introduction. Le livre de plus de cent trente feuillets reste un véritable traité sur la pierre philosophale. Cet ouvrage porte, suivant les manuscrits, des titres différents. Ainsi, dans le catalogue V de la BH, le *sharh* porte tantôt le titre d'*as-sahbatu* ou *compagnonnage* dans un manuscrit[389] et *as-sahifa* ou *livre* ou encore *pages écrites* dans un

---

386 Cf. Commentaire de Slane p. 155 à 159 dans sa traduction des Prolégomènes d'Ibn Khaldoun, édit. Paul Geutner, Paris 1938. V. aussi dans BH ms n° 9254 (n° 476 p. 294 du vol. V du catalogue des manuscrits).

387 Ms d'une BPdont l'auteur possède une photocopie (copie n°4 p.87 à 89)

388 Skali, *op. cit.*, p. 83.

389BH ms n°6130, n° 260 p. 160 dans catalogue V de la BH.

autre manuscrit[390]. Nous avons lu comme titre dans le manuscrit d'une bibliothèque privée *al-majbana*[391] ou *lieu abondant en fromage frais.* C'est dire combien est difficile de cerner quel en est le titre véritable, d'autant plus que nous ne savons rien sur ibn Farghus. Al-'Arbi al-Khattabi, ancien conservateur de la BH, précise que Farghus est à rapprocher du nom de Muḫammad Bnu Maymun al-Qurtubi connu sous Marcus[392]. Ce dernier a vécut au 12è siècle.

XIIIème siècle

1. *'Abu Abd Allāh Muḫammad ibn Maymun ibn 'Imrane al-Ḫamiri al-Marrakushi*

Nous savons très peu de choses sur cet auteur sinon les quelques renseignements éparses tirés de ses écrits. Il est originaire de Marrakech d'où il émigra en Orient. En l'an 649 h. /1251, nous le trouvons à Baghdad à la *Madrasa ash-Sharifa* connue sous le nom d'al-Mustanṣaria où il écrit un livre sur les encres. Cette Ecole a été bâtie par le calife abbasside al-Mustanṣar Bi Allāh entre 1227 et 1234. Ibn Maymun y habitait en 1251, soit à peine quelques années après sa construction. A noter qu'elle fût complètement restaurée en 1945.

L'essentiel des renseignements sur cet homme qui s'intéressa à la philosophie et à l'alchimie et particulièrement à l'œuvre de Jabir ibn Ḫayyan, est tiré d'une recherche très documentée de l'universitaire

---

390 BH ms n° 1340, n°359 p. 220 dans le catalogue V de la BH.

391 Chez l'auteur, photoc. (5/13) du ms d'une bibliothèque privée.

392 Catalogue V de la BH p.160

Ibrahim Shabbuh[393] présentée lors d'une conférence sur la science des manuscrits islamiques[394]. L'oeuvre d'ibn Maymun est surtout tournée vers la chimie des couleurs et des encres. Il fut l'un des premiers auteurs musulmans à écrire des traités sur le sujet. Il écrivit aussi sur la technologie des instruments utilisés dans les tirs à l'arc.

L'œuvre occulte, chimique et alchimique d'ibn Maymun al-Marrakushi se compose des livres suivants :

1/ « *Kitāb mafātih al-assrar fi kashfi 'ulum al-abrar* ou *livre des clefs secrètes pour la découverte des sciences des justes* ». A ce jour, ce livre n'a pas été retrouvé.

2/ « *Al-azhar fi 'amali al-ahbar ou Fleurs dans l'œuvre (la fabrication) des encres* ». C'est un manuscrit unique de la main de l'auteur dont n' existe qu'une copie dans une bibliothèque privée en Tunisie. Ce livre permet de constater qu'ibn Maymun maîtrisait parfaitement son sujet. Il nous précise dans l'introduction que c'est un groupe d'amis qui lui demanda de composer un livre dans les arts de fabrication des encres et de préciser les proportions des cinq corps utilisés, l'or, l'argent, le cuivre, le plomb et l'étain.

Le plan du livre, annoncé par l'auteur renfermait, outre l'introduction, pas moins de 27 chapitres. Malheureusement, il ne pût réellement terminer que les 6 premiers qui concernent notamment les encres noires, brillantes, colorées, sèches et mélangées Son ambition était beaucoup plus grande et devait englober des techniques plus élaborées ainsi que les fabrications des diverses plumes, du papier, des acides pour lutter contre la rouilles des métaux etc.

Ibn Maymun al-Marrakushi nous fait part de sa volonté de terminer le livre mais ne nous cache pas la crise sentimentale et passionnelle qu'il traverse et qui l'empêche pour un temps de mener son projet à terme. Plus tard, il résolut de terminer son livre sur les encres et rassembla dans un livre intitulé «Le Grand Oeuvre» tout ce qu'on trouve sur le sujet dans les écrits de Jabir ibn Hayyan. Il a dès

---

[393] M. Ibrahim Chabbouh, directeur de recherche à l'Institut National du Patrimoine de Tunisie

[394] Conférence faite par Ibrahim Shabbuh dans le cadre du colloque sur la science du manuscrit islamique tenu à Tunis le 28 Novembre 1993 (voir la Revue al-Furqan, islamic heritage foundation, Londre 1999).

lors le sentiment, nous dit-il, de se sentir, à ce propos, plus près du savant que de l'apprenti. Il se rendit ensuite compte que toute une vie serait insuffisante pour mener à bien son projet. Cela étant, le livre sur les encres d'ibn Maymun al-Marrakushi avec ses cent quatorze méthodes de fabrication reste, selon le chercheur Ibrahim Shabbouh[395], le document le plus fourni et le plus clair sur le sujet.

3/ « *Kitāb at-Tadbir al-Kabir ou Livre du Grand Œuvre* » qui est peut-être perdu aussi comme le livre « les clefs des secrets » cité plus haut. Ibn Maymun, comme nous l'avons dit précédemment, a rassemblé dans ce livre tout ce qui était éparpillé sur le sujet dans l'œuvre de Jabir ibn Hayyan.

Ibn Maymun, est aussi un auteur des *rmas* (coorporation des tireurs à l'arc et plus tard aux fusils). Il a composé deux livres sur le tir à l'arc (fabrication et enseignement pour le tir) :

4/ « *Kitāb al-ifada wa at-tabsir li-kulli ramin mubtadi aw mahir nahir bi as-sahmi at-tawili wa al-qasiri ou livre utile et clair pour tout tireur (à l'arc) débutant ou confirmé tant pour le tir avec les flèches longues que courtes* ». La traduction n'est pas littérale mais renvoie au sens voulu par l'auteur. Il existe une copie manuscrite de ce livre à la bibliothèque Koprülü d'Istambul[396].

5/ « *Kitāb kifayat al-muqtasad fi ar-ramyi 'an al-qaws al-'arabiyati bi as-sahmi at-tawili wa al-qasiri ou Précis pour le tir à l'arc arabe avec les flèches longues et courtes* ». C'est un ouvrage perdu à ce jour que cite ibn Maymun dans le manuscrit cité précédemment. L'auteur nous précise qu'il n'a mentionné dans ce livre que ce qui est sûr et important, voire rare.

Ibn Maymun est donc un écrivain marocain considérable, malheureusement très peu connu. Ses livres perdus pourraient, peut-être, être retrouvés par une recherche systématique dans les bibliothèques privées ou publiques tant au Maghreb qu'en Orient.

---

395 Voir page 9 de la revue de la Fondation Al-Furqan pour l'Héritage Islamique. Londre, année 1999.

396 Ms n° 1213 comprenant 181 feuillets, copié avant 756 h.

2. *Muhammad ibn Lhadj dit ibn Lhadj al-Kabir*(13e s.)

Un des livres de Muhammad ibn Lhadj al-Kabir s'intitule « *Taj al-muluk al-musamma badratu al anwār* تاج الملك المسمى بدرة الأنوار *ou Couronne des rois dite grande bourse de lumières* »[397]. C'est, sans doute, le plus populaire de ses livres. C'est un ouvrage qui se veut un livre pratique et général. Il englobe des domaines aussi variés que les labours, les aliments, les animaux avec chacun ses spécificités occultes, certaines fleurs ou plantes odorantes, les oiseaux, l'alchimie et la chimie des couleurs et des encres pour ne citer que les principaux sujets traités. La théorie alchimique et la chimie des encres et des couleurs occupent une place prépondérante dans le livre totalisant plus de la moitié de l'ouvrage.

Selon Abdelaziz Benabdallah[398], ibn Lhadj a écrit aussi « *Durrat al-anwar fi tahqiq sana'i'i al-abrār* درة الأنوار في تحقيق صنائع الأبرار ou *Perle de lumières pour la réalisation des œuvres des charitables* »[399]. L'ouvrage est divisé en 41 chapitres traitant de domaines aussi variés que la médecine, la minéralogie, l'alchimie médicale, la chimie, les remèdes et divers aspects de la magie. Le nom d'ibn Lhadj tel qu'il figure à l'entête du livre est Muhammad ibn Muhammad ibn 'Abd Allāh al-Kufi al-Andalusi dit ibn Lhadj al-Kabir. Ces renseignements nous permettent de situer ibn Lhadj comme ayant des origines irakienne et andalouse. Il est donc probable que Bnu Lhadj al-Kabir ait vécu dans cette aire marocaine qui englobait l'Andalousie, la Maroc actuel et l'Ouest algérien. En tous les cas c'est dans cet espace où son œuvre a été la plus répandue.

Ibn Lhadj al-Kabir est aussi l'auteur d'un condensé dit « *mukhtasar min kenz al-asrār fi ta'did ash-shams wa al-qamar* »

---

[397] Cf. l'édition de ce livre par al-Maktaba at-Tijaria al-Kubra de Mustafa Muhammad, Le Caire 1934. Il existe aussi d'autres éditions populaires telle celle d'al-Maktaba ash-Sha'bia de Beyrouth rééditées plusieurs fois et qu'on trouve chez tous les libraires au Maroc. Il existe aussi des copies manuscrites de ce livre dans la plupart des grandes bibliothèques marocaines.

[398] Benabdallah, *Encyclopédie*...op. cit. , t. 1, p.69.

[399] Copies à la BNRM (n°D776), à la Biblio. deTétouan (n° 628) et à la BH (n°1010). L'auteur possède aussi de cet ouvrage une copie (22 /5).

مختصر من كنز الأسرار في تعديد الشمس و القمار *ou Condensé du Trésor des Secrets pour l'Enumération du Soleil et de la Lune »*[400].

Vers quelle époque vécut ibn Lhadj ? Nous la situons au XIIIème siècle. En effet, ibn Lhadj est dit al-Kabir soit l'Antérieur aux autres ibn Lhadj ou leur Majeur, notamment par rapport à ibn Lhadj al 'Abdari al-Fāsi qui vécut à cheval sur les XIIIe et XIVe s.

Notons aussi que lors d'une visite à la Médersa d'Aglou près de Tiznit, où repose Sidi Waggag, le *shaykh* d''Abd Allāh ibn Yasine, celui qui l'envoya avec des notables sahariens leur enseigner les règles canoniques de la religion et qui devait fonder l'Empire Almoravide, donc, lors de cette visite nous avons consulté la photocopie d'un livre de généralité et d'alchimie attribué à ibn Lhadj al-Kabir. Nous avons ainsi relevé qu'il s'agissait d'un autre ibn Lhadj. Le manuscrit le nomme : ibn Lhadj al-Kabir ibn 'Amer ibn Bakr ibn Yasir ibn Muhammad ibn Idriss ibn 'Amir al-Ansari ad-Dimashqi d'origine et d'habitation. C'est donc d'un autre ibn Lhadj dont il s'agit, un syrien de souche et de demeure.

3. 'Abd Allāh al-Ahrash (13e s.)

Le peu que nous savons de cet adepte de l'alchimie est ce que dit de lui l'arrière petit-fils d'Abi Muhammad Salih[401]. En effet, Ahmed ibn Ibrahim al-Maguiri, descendant d'Abi Muhammad Salih, rapporte qu'il a connu une personne du nom de 'Abd Allāh al-Ahrash, qui était particulièrement expert dans l'art de l'alchimie et qui lui narra l'histoire suivante : « Durant mon séjour à Sebta, lui dit-il, j'ai rencontré un homme au quartier des fabricants de bijouterie qui avait des pièces d'or de bon aloi qu'il voulait échanger. Lorsque j'ai vu les pièces, j'ai compris tout de suite qu'elles provenaient non d'un minerai d'or mais d'une opération alchimique. J'ai dit à l'homme que c'était là une excellente opération de transformation. L'homme protesta que ses pièces étaient fabriquées à partir de minerai et non

---

[400] L'auteur en a une copie (22/3).

[401] v. le livre « *al minhaj al wadhih* الواضحالمنهج ou *voie évidente* » d'Ahmad ibn Ibrahim imprimé au Caire en 1923 chez Muhammad Abd al-Latif / Imprimerie égyptienne, page 267

d'une quelconque opération alchimique ». Abd Allāh al-Ahrash continua son récit et dit à l'homme : « et si je rendais ces pièces à leur condition première que me donnerais-tu ? L'homme promet, si j'y arrivais, dit le narrateur, de me donner tout ce que je voulais. Nous allâmes à l'atelier d'un des artisans en bijouterie de ses amis et j'ai pris deux des pièces que j'ai remis au bijoutier en lui demandant de les chauffer au rouge. J'ai pris ensuite une matière, un ingrédient, que j'avais sur moi et qui opère sur ce que je voulais démontrer et je l'ai dissout dans de l'eau en demandant au bijoutier d'éteindre les deux pièces dans la dite eau ; ce qu'il fit. Et voila que les deux pièces se révèle être du cuivre rouge c'est-à-dire qu'elles reprirent leur nature première ». Le fabricant - bijoutier était ébahi par le résultat ; quant à l'homme, il reconnut que les pièces étaient effectivement transformées à partir d'un métal de cuivre. L'homme apprit son art à 'Abd Allāh al-Ahrash qui, de son côté, lui apprit les secrets de sa méthode de retour à la nature d'origine des métaux.

'Abdallah al-Ahrash apprend ensuite à Ahmad ibn Ibrahim qu'il revit l'alchimiste dans le pays de Bougie en l'an 695 h. /1295-1296. Il assista à une opération de détérioration volontaire de métaux. En effet, dit-il, « il mit du plomb et de l'étain à fondre et y ajouta une matière qui les dissout si bien qu'ils devinrent aussi liquide qu'une pommade et perdirent toute utilité ».

C'est en quelques phrases ce que 'Abd Allāh al-Ahrash a rapporté à Ahmad ibn Brahim al-Maguiri et qui l'a consigné dans son livre *« al-minhaj al-wadhih »*[402] المنهج الواضح » pour appuyer le point de vue de son père qui pensait que pour tout métal transformé, il doit exister une méthode pour le retransformer afin qu'il retrouve sa nature première.

4. Ibn al-Banna *(1256-1321)*

Son nom complet est Abu al-'Abbas Ahmad ibn Muhammad ibn 'Utman al-Azdi al-Marrakushi, connu sous le nom d'Ibn al-Banna al-'Adadi c'est-à-dire Ibn al-Banna qui manie les chiffres, le mathématicien. Il est né à Marrakech en dou al-hijja 654 h. /fin décembre 1256. Il est mort dans la même ville le 5 rajeb 721 h. /31

402 Cf. dans le livre I de cet ouvrage dans le chapitre de réfutation de l'alchimie, la rubrique consacrée à Abi Muhammad Salih (cf. note précédente)

juillet 1321. Certains biographes avancent l'année 723 h. et même 724 h. comme année de sa mort mais c'est 721 h. qui est retenue par la majorité des auteurs.

Ibn al-Banna est un des savants marocains les plus connu auprès de tous ceux qui s'intéressent à l'histoire des mathématiques ou à celle des sciences rationnelles d'une façon générale. Ibn al-Banna, avant tout, était certes un grand mathématicien mais également un homme de son temps, un polygraphe parfait qui s'intéressa à tous les domaines de la connaissance de son siècle et leur consacra des écrits plus ou moins importants. Ces domaines englobent les mathématiques, la philosophie, la logique, la littérature, le *fiqh,* l'exégèse, la théologie, la mystique, la grammaire et la métrique, l'astronomie, l'astrologie, l'agriculture, la magie, la numérologie, les talismans et l'alchimie. Au total, ce sont plus de 120 textes qu'il a composés dans des sciences diverses qui ont été répertoriés par l'historien des mathématiques arabes et notammant maghrébines Ahmad Jabbar et par Driss Lamrabet qui a fait un travail remarquable sur les mathématiciens maghrébins[403]. Tous ceux qui écrivirent des textes sur ce célèbre marocain qu'est Ibn al Banna parlent d'un texte sur l'alchimie qu'il a composé[404] et qui s'appelle *« Al-kalam fi al-kimia* الكلام في الكيمياء *ou Propos sur l'alchimie ».* Le professeur et chercheur des mathématiques arabes A<u>h</u>mad Djabbar et Mu<u>h</u>ammad Ablagh, dans un livre sur la vie et l'œuvre d'Ibn al-Banna[405]citent Ibn Qanfud, le grand auteur constantinois, qui rapporte qu'Ibn al-Banna, dans un chapitre de l'épître qui concerne diverses sciences rationnelles, a dit que « l'alchimie relève du domaine du possible qui, en fait, est égale à une impossibilité car l'on ne peut se baser sur l'expérimentation vu que les éléments (pris en compte) restent inconnus ».

---

[403]Lamrabet D., 1994, Introduction à l'histoire des mathématiques maghrébines, Edité par l'auteur, Rabat p.79.

[404] 'Abdallah Guennoun : « *Ibn al-Banna* ». Edit. Muntada Ibn Tachfine, Marrakech 2005 (en arabe). Le livre cite 85 écrits d'Ibn al Banna dont à la page 57 l'écrit dit « Propos sur l'alchimie ».

[405] Livre intitulé : *<u>H</u>ayat wa muallafat ibn al-Banna al-Marrakushi* حياة و مؤلفات إبن البنا المراكشي ou *vie et œuvre d'ibn al-Banna de Marrakech »,* édité par la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Rabat (Université Mohammed V) en 2001 p. 135.

Jacques Berque déclare dans une recherche sur les Saksawa : « La mathématique, Ibn al-Banna touche à l'alchimie. Le titre de certains ouvrages d'Ibn al-Banna révèle de ce côté une étrange attirance »[406]. Cependant, il faut nuancer cette opinion, car son intérêt pour l'alchimie reste extrêmement limité puisqu'il ne représente qu'une infime partie de son œuvre.

Nous pensons qu'il est inutile de s'attarder sur la biographie d'Ibn al-Banna tellement l'homme est connu et reconnu. Nous renvoyons cependant aux multiples études faites sur ce savant.

5. *Muhammad ibn Muhammed ibn al-Hadj al-Fāsi*(vers 1251 à 1336)

Le nom complet d'ibn al-Hadj est Abu 'Abdallah Muhammad ibn Muhammad ibn al-Hadj al-'Abdari al-Fāsi at-Tlamsani al-Masri[407]. Il faut ajouter le mot pseudo au nom d'ibn al-Hadj car ibn al-Hadj al-'Abdari al-Fāsi fut un grand juriste qui ne nous semble pas s'être intéressé à l'alchimie, ni avoir composé en alchimie. A la lecture de son livre juridique *al-Madkhal,* ses propos sur l'alchimie notent qu'il n'a point d'estime pour cette matière.

Ibn al-Hadj « appartenait aux familles de Fès »[408], ville où il étudia. Il voyagea beaucoup et vit ainsi les qualificatifs d'at-Tlamsani et d'al-Misri accompagner son nom au fur et à mesure de son installation dans ces grandes cités de l'islam que sont Tlemsan et Misr, comprendre ici Le Caire et non l'Egypte. Il accomplit le pèlerinage canonique et s'établit définitivement en Egypte. C'est d'ailleurs au Caire qu'il devait décéder en 1336 à un âge avancé d'environ quatre vingt années[409], ce qui situe sa date de naissance aux environs de 1251.

Il perdit la vue les dernières années de sa vie et cessa de voyager. L'auteur de la « *Jadwa* » Ibn al Qādi al-Maknasi l'appelle le *faqih* et le soufi. Il devait donc être un mystique ou appartenir à un ordre mystique musulman.

---

406 Berque, *Antiquités Saksawa,* dans Hespéris t. XL année 1953- 3e et 4e trimestres, p. 393.

407 Benabdallah, *op. cit.,* t. 1, p. 68.

408 Ibn al-Qādi al-Maknasi, *op. cit.*, t. 1 p. 228.

409 Az-Zerekly, *op. cit.*, t. 7, p. 35.

Une partie de son œuvre ou de l'œuvre qui lui est attribuée est fortement axée sur les sciences occultes. Il en est ainsi du livre « *Shumus al-anwar wa kunuz al-asrār al-kubra* شموس الأنوار و كنوز الأسرار الكبرى *ou Soleils de lumières et trésors des grands secrets* »[410]qui est le plus connu dans ce domaine et qui reste un classique dans le genre. C'est un livre qui se veut un vaste écrit sur les sciences occultes telles que « la science des lettres », la magie protectrice et soignante, celle des choses de l'amour, des trésors etc. Il comprend aussi un chapitre sur l'alchimie théorique et l'alchimie pratique. C'est la raison pour laquelle nous l'avons inclus dans la liste des auteurs alchimistes. Il semble d'ailleurs maîtriser son sujet tant au plan de la pratique alchimique que de la théorie.

On connaît aussi d'ibn al-Hadj un autre écrit un peu plus spécifique qui concerne les « Beaux Attributs Divins » qui permettraient la mise en œuvre de certaines forces mystérieuses que l'évocation de certains de ces attributs déclencheraient, ce qui permet par exemple l'obtention de certains privilèges. Le livre s'appelle « *Bulugh al-Qasd wa al-muna fi khawas asma' Allāh al-Husna* بلوغ القصد و المنى في خواص أسماء الله الحسنى *ou Atteindre le but désiré par (l'invocation de) la spécificité des Beaux Attributs de Dieu* »[411].

Mais comme souligné au début de la biographie, le vrai ibn al-Hadj reste surtout connu chez le monde érudit par son livre juridique intitulé *al-madkhal.* Ce livre reçut un accueil très favorable des milieux cultivés. Il est au fil des siècles devenu le livre incontournable des juristes traditionnalistes de l'Islam. Zerkly rapporte qu'Ibn Hajar[412]a jugé le « *Madkhal* » comme étant très utile et rapporte aussi que le livre est jugé comme une œuvre attirant l'attention sur quantité de conduite pourtant usuelles et cependant non conformes au droit canon. Notons que « *al-madkhal* », renferme un chapitre[413] à propos de l'alchimie.

---

[410] Ibn-Hadj :*Shumus al anwar* شموس الأنوار و كنوز الأسرار الكبرى , édité à plusieurs reprises dont l'édition des héritiers du libraire Ahmed 'Ali al-Maliji au Caire en 1345 h. qui a été faite à partir de la copie manuscrite de l'auteur.

[411] Az-Zerekly, *op. cit.,* t. 7, p. 35.

[412]Ibn Hajar (1504-1566) important *shaykh* de l'Islam et important juriste musulman né en Egypte mort à La Meque.

[413]T. 3 p.143 et 149 du *madkhal ou introduction au droit* qui fait 4 tomes. Edit. Dar al-kitab al-'arabi, Beyrouth, 2e édition 1972

6. Abu Hamid Muhammad al-Figuigui(13e–14e s.).

Abu Hamid Muhammad al-Figuigui est un auteur alchimiste marocain, originaire, comme son nom l'indique, de l'oasis de Figuig. Il vécut, sans doute, sous le règne du sultan Mérinide Abu Ya'qub Yusuf qui régna de 1286 à 1307. On ne connait strictement rien sur lui sinon qu'il composa à Fès, précise Brookelman, un livre en alchimie dit « *Mufid al-'Awā-id fi Khayri al-fawā'id* مفيد العوائد في خير الفوائد » ou « *habitudes avantageuses pour le meilleur des profits* ». Cependant, la traduction suivante nous paraît plus heureuse : « *Descriptions des opérations les meilleures pour le plus grand profit de leur utilisateur* ». Elle tient, en effet, compte de l'idée suggérée par le titre.

Suivant le contenu de l'unique manuscrit complet[414] de ce livre qui se trouve à l'Institut Orientaliste de Saint-Petersbourg[415], Abu-Hamid Muhammad al-Figuigui, a dédicacé son livre au sultan Yusuf ibn Ya'qub ibn 'Abd ar-Rahmān as-Sa'idi. En effet, sur un des catalogues de cet Institut, nous lisons qu'al-Figuigui a dédicacé son livre au Sultan Yusuf ibn Ya'qub ibn Ahmed des Aal Sa'id. Nous pensons que dans les deux cas, il s'agit d'erreurs ou du copiste ou des personnes ayant préparé le catalogue. Il ne peut s'agir que du Sultan Mérinide Abu Ya'qub Yussuf ibn Ya'qub ibn 'Abd al-Haq an-Nasir qui régna de 1286 à 1307. Le qualificatif de Aal Sa'id est à rapprocher du nom du quasi fondateur[416] de la dynastie Mérinide Abu Sa'id Uthman ibn 'Abd al-Haq. En effet, *Aal* (آل) veut dire tant famille que tribu ou encore se rattachant à. Donc, les Aal Sa'id sont tout

---

[414] Des extraits de l'ouvrage d'Abu Hamid al-Figuigui figure dans le manuscrit n° 5910 de la Bibliothèque Royale de Rabat[414] avec d'autres extraits d'auteurs en alchimie.

[415]Référence du livre donnée dans Brookelman, *op. cit.*, t.5 p. 312, trad. arabe : Petersbourg Rosen 202/ q5j9(ms n°B 1061 de la Bibliothèque de l'Annexe de l'Institut Orientaliste de Saint-Petersbourg (ex Musée Asiatique) . Collection Khalidov 1/479-480).

Livre cité aussi par Abd ar-Rahim al 'Attawi dans son livre « الاستشراق الروسي » *l'Orientalisme Russe*, édit. Par le Centre Culturel Arabe (Al Markaz at-taqafi al-'arabi), Casablanca 2002 p.351.

[416] V. Khanebouri , A., 1987, Les *premiers Sultans Mérinides 1269-1331,* édition L'Harmattan, Paris p.41.

simplement ceux « appartenant à la famille de Sa'id » sous entendu Abu Sa'id Uthman.

De plus, comme le livre *Mufid al-'awa'id* cite le livre d'Ibn Arfa' Rass « *LesParticules d'Or* شذور الذهب », il ne peut être antérieur à la fin du 12e siècle. La copie de Saint Petersburg datant elle du XVIème siècle, il est fort probable, vu la conjonction des dates et des noms, que le livre fut écrit à la fin du XIIIème siècle ou au début du XIVème sous le règne du Sultan Abu Ya'qub Yusuf. La dédicace de son livre au souverain mérinide prouve, peut-être, qu'Abu-Hamid al-Figuigui avait ses entrées à la cour de ce souverain. Ainsi donc, voilà un auteur originaire de Figuig, père de famille comme en témoigne son surnom Abu-Hamid, qui brave les interdits de discrétion traditionnelle liée à l'alchimie et qui écrit un livre sur un sujet qu'il semble maitriser et qu'il veut le plus clair possible suite, sans doute, à une demande du souverain.

Abu Hamid al-Figuigui vient d'une province marocaine connue pour avoir développé une tradition chimique ancienne notamment de préparation et de fabrication de la poudre à canons.

7. Princes des Seksawa, 'Amir ibn Haddou l'aguellid *(roi du dernier quart du XIIIème s. au début du XIVème s.) et son fils* ***l'aguellid 'Abd Allāh des Saksawa*** (roi durant le 2e et 3e quart du XIVème s.).

Le pays des Saksawa, ensemble berbère masmouda du Haut Atlas, s'étendait du mont Tichka aux piedmonts au nord d'Imintanout avec comme ville de plaine le centre actuel de Chichaoua. Les Saksawa furent des vassaux des Almohades et les importants artisans de leur victoire sur les almoravides. Cependant, mêmes vassaux, ils surent demeurer indépendants du pouvoir almohade. Cette indépendance, ils la doivent à leur vitalité durant l'épopée almohade qui est restée intacte. Ce qui les sauva « et de l'épuisement par la guerre, et de l'amollissement par le bien-être »[417].

Les Saksawa durent se résigner à voir les Mérinides monter sur le trône et prendre Marrakech en 1269. Attaqué dans leur montagne en 1308 par le mérinide Abu Tabit 'Amir ibn 'Abd al-

[417] Ibn Khaldoun cité par Berque,*Antiquités…*, *op. cit.*, p. 375.

Haq, ils durent faire acte de soumission au nouveau pouvoir politique. Mais cette soumission est restée purement formelle puisque les Saksawa vont jouir d'une relative autonomie et avoir même leurs propres *aguellid*, leurs propres rois.

Certains des souverains de cet état Saksawa furent comptés parmi les alchimistes par des penseurs tels qu'Ibn Khaldoun[418] qui nous donne, dans son « Histoire des Berbères », un aperçu de cette dynastie qui attend l'historien qui la sortira de l'oubli ? car on peut avancer que peu de choses furent écrites sur la dynastie des *aguellids* des Saksawa.

L'ancêtre de la dynastie semble être Haddu ibn Yusuf mort en 1282 sous le règne du cinquième monarque mérinide Ya'qub ibn 'Abd al-Haq mort en 1286. C'est son fils 'Amir ibn Haddu, nommé *aguellid* suivant Ibn Khaldoun ? qui le remplacera. Ce fut un souverain d'une très vaste érudition. Il était féru de sciences tant religieuses que profanes. Il pouvait réciter de mémoire la *mudawwana* (droit musulman sur le statut personnel), des chapitres entiers du droit et discuter avec les plus grands érudits. « Curieux de législations antiques et de livres révélés, y compris la Bible, il tenait séance avec des docteurs juifs »[419], au point d'être soupçonné d'hérésie. S'intéressant à la philosophie, il en lisait de longs traités et en poursuivait l'application tant en alchimie qu'en magie. 'Amir ibn Haddu a donc utilisé ses connaissances théoriques alchimiques pour passer à l'alchimie opérative en vue de se procurer or et argent, sans doute pour le simple plaisir du chercheur en science, mais probablement aussi dans l'espoir de se procurer la richesse qu'il sait source du pouvoir.

Le pays du Dern, le Haut Atlas, renfermait médersas et *zawayas* qui enseignaient toutes sortes de sciences dont les mathématiques. On vit, ainsi, le grand mathématicien Ibn al-Banna se rendre en montagne à diverses reprises pour écouter, comme un humble étudiant, les cours d'al-Hazmiri, célèbre mathématicien qui s'adonnait aux « spéculations numérales ». Al-Hazmiri est mort à Fès en 1280 et il est tout à fait vraisemblable que le prince 'Amir ibn Haddou l'ait eu comme maître. Or, « la science des lettres de

---

418 *Ibid.*, p. 367 et ss.

419 Berque, *Antiquités…*, *op. cit.*, p. 390.

l'alphabet arabe constitue un des aspects centraux de la spiritualité islamique. Le terme *al-simia*, « science opérative des lettres » est à rapprocher d'al-kimia, l'alchimie »[420] science opérative des métaux, science de la transmutation matérielle.

L'autre souverain alchimiste de la dynastie Saksawa est 'Abd Allāh ibn 'Amir. A l'image de son père, il fut un souverain d'une très grande érudition qui « ambitionnait l'œuvre alchimique »[421]. C'est ce souverain qui marqua le plus les Saksawa, car sa vie fut une succession de luttes pour défendre l'indépendance de son royaume contre les visées des puissants sultans mérinides Abu al-Hasan (1331-1348) et Abou 'Inan (1348-1358) et contre des prétendants de sa propre lignée.

'Abd Allāh ibn 'Amir alla jusqu'à utiliser les luttes familiales des princes mérinides pour affaiblir leur pouvoir. Il permit, ainsi, à Abu al-Fadl, frère du sultan Abu 'Inan et prétendant au trône, exilé en Espagne, de débarquer dans ses ports et lui accorda son alliance pour battre son frère. Mais, ce dernier rassemblant toutes ses forces attaqua les Saksawa, les isola dans leurs nids d'aigle et entreprit une espèce de blocus de la montagne. 'Abd Allāh offrit de se dégager de son alliance avec le prétendant Abu al-Fadl contre la paix pour ses territoires. Ce qui lui fut accordé. La puissance du pays montagneux Saksawa devait être bien réelle pour voir les Mérinides lâcher prise aussi facilement.

'Abd Allāh dû ensuite lutter contre sa propre famille. Peut-être est-ce là l'œuvre du pouvoir mérinide qui soudoie et crée des dissensions internes à défaut de venir à bout des résistances. Ce fut son propre fils, Muhammad, surnommé *Izm*, lion en berbère, qui s'éleva contre lui dans les années 1359 sous le sultan mérinide Abu Salim. 'Abd Allāh se réfugia auprès de 'Amir al-Hintiti, personnage considérable des berbères masmouda, gouverneur pour le compte des mérinides de Marrakech et des territoires qui en dépendent. Il accorda asile au fugitif et obtint, au bout d'une attente d'une année et demi, du sultan d'aider 'Abd Allāh à reconquérir son trône en lui adjoignant les troupes mérinides.

Or, à peine a-t-il éliminé son fils, que s'éleva contre 'Abd Allāh son cousin Yahia ibn Sulayman ibn Haddu qui réussit à le tuer

---

420 Voir la présentation par l'éditeur du livre de Pierre Lory « La Science des lettres en Islam » édition Dervy, Paris 2004, dernière page de la couverture.

421 Propos d'Ibn Khaldoun cités par Berque, *Antiquités…*, *op. cit.*, p. 388.

et à prendre sa place jusqu'en 775 h./1373-1374, date où il fut tué par le frère de 'Abd Allah, Abu Bakr ibn 'Amir ibn Haddu, lui-même éliminé peu de temps après par son neveu Abu Zayd ibn Makhluf ibn 'Amir... La dynastie des Banu Haddu sombra dans ses luttes intestines avant de disparaître de la scène historique du Maroc. Le souvenir de leurs souverains resta vivace chez les Saksawa. Le tombeau de 'Amir est aujourd'hui l'objet d'une grande dévotion et le souvenir de 'Abd Allāh est resté très vivant auprès des populations.

XIVème siècle

1. Abu al-Hassan 'Ali Ibn Yusuf al-Hakim(XIVe s.)

On peut être étonné de voir figurer dans la liste des alchimistes cet auteur unique et considérable qui a écrit sur un sujet peu commun, soit la frappe monétaire dans les ateliers de l'Etat. Du nom de son livre se sont inspirés quantité d'auteurs alchimistes et métallurgiste comme Ibn al-Hadj[422] l'auteur d' *« Ad-Dawha al-mushtabika fi al-ma'ādin al-muntariqa ou en français Arbre de haute futée entrelacé (groupant les) de métaux (ou minerais) forgeables »*. En effet, le livre que nous a laissé cet auteur est intitulé *« Ad-dawha al-mushtabika fi dawābiti dar as-sakka* الدوحة المشتبكة في ضوابط دار السكة *ou Arbre de haute futée entrelacé dans les réglages de l'atelier de frappe des monnaies »*[423].

---

[422] Cf.sur cet auteur la partie XVIIIe s. du présent ouvrage.

[423] Edité par El Instituto de Estudios Islamicos, Madrid 1960, avec étude et présentation de Husseïn Muniss, professeur d'histoire musulmane à la Faculté des Lettres de l'Université du Caire et Directeur de l'Institut des Etudes Islamiques de Madrid.

Sur cet auteur nous ne savons pas grand-chose sinon ce qu'avait trouvé Muhammad 'Abd al-Hay al-Kettani inscrit sur un des tomes du livre « *al-mi'yar* » d'al-Wansharisi dans la ville de Bejjad en 1337 h. /1919. Ces renseignements sont que l'auteur du livre « *ad-dawha* » s'appelait Abu al-Hasan 'Ali ibn Yusuf al-Hakim et que son grand père 'Ali ibn Muhammad al-Kumi al-Hakim al-Madiuni a exercé durant cinquante années la fonction d'« *amin* et de *nader* » à Fès notamment sous le sultan mérinide Abu Yussuf Ya'qub ibn 'Abd al-Haq en l'an 674 h./1275-76. Nous savons aussi qu'il était « un maître en *fiqh,* un grand savant, source et référence pour de nombreux maîtres » dont Ahmad ibn Yahia al-Wansharisi qui s'en inspira.

Le livre comprend divers chapitres traitant « de l'or et de l'argent sous les aspects linguistique, géographique, naturel et chimique, puis leur extraction, leur traitement... la manière de leur frappe ainsi que l'organisation de *Dar Sekka,* l'Institut d'Emission.

2.Abu al 'Abbas Ahmad ibn Muhammad al-Jazna'i dit ibn Shu'ayb al-Kiryani (*XIVe s.*)

Ahmad al-Jazna'i, dit communément, ibn Shu'aîb al-Kiryani était médecin du sultan Abu al-Hasan al-Marini. Ibn al-Khatib souligne qu'il maitrisait trois sciences : la médecine, la philosophie et l'alchimie. Pour cette dernière science, il réussit à en pénétrer le secret[424].

Ibn Shu'ayb al-Jazna'i est né à Fès et y étudia. Ses parents étaient originaires de la tribu berbère des Jaznay du nord du Maroc. A Fès, il eut parmi ses professeurs le savant ibn Ajrum[425]. Il se rendit ensuite à Tunis où il étudia la médecine sous la direction de Ya'qub

---

[424]*Al-jadwa* : p. 120 tome 1. On y lit : il enleva le voile sur l'alchimie et en a retiré l'hymen : "تهتك في علم الكيمياء و خلع فيه العذار"

[425] Ibn Ajarrum (1273-janvier 1323) né et mort à Fès grammairien et linguiste il avait un grand amour pour la langue arabe et la poésie (on dit qu'il mémorisa plus de ving mille vers) qu'il composa notamment pour sa compagne européenne du nom de Sabah qui mourut bien avant lui et dont le chagrin de sa mort le laissa abattu et inconsolable. Il composa une grande partie de sa poésie par amour d'elle

ibn ad-Darras. Devenu un grand médecin, il est attaché à la cour d'Abu al-Hasan al-Marini comme médecin attitré. Disgracié sans doute, il se rend à Grenade comme l'avait fait Ibn Khaldoun. En effet, Ibn al Khatib nous dit qu'il vint, du Maroc à Grenade, sous le règne du sultan Yussuf Ier, sultan de 1330-31 à 1354, un alchimiste du nom de ibn Shu'ayb al-Kiryani. Nous trouvons cette narration dans le livre que consacre Ahmad Salim al-Hamsi à Ibn Zumrak al-Gharnati[426]. Al-Hamsi, citant ibn al-Khatib, dit : « En alchimie, ibn al-Khatib rapporte qu'une amitié était née entre Abi Ja'far ibn Safuane et Ibn Shu'ayb al-Kiryani basée sur l'intérêt qu'ils portent tous les deux pour l'œuvre alchimique allégorique. Cet Ibn Shu'ayb était savant en alchimie. Venu du Maroc, il entra à Grenade sous le règne de Yussuf Ier. Il y réalisa la modification des simples (plantes médicinales) ». Ainsi donc, c'est maintenant un Marocain qui apprend l'alchimie à l'Andalousie. Pour avoir modifié la nomenclature des simples à Grenade, il devait aussi être un savant en pharmacopée. C'est là toute la dimension de l'alchimie médicale qui est posée. Cette nomenclature a malheureusement disparu. On espère qu'un jour on retrouvera les écrits de ce grand savant.

Rentré en grâce auprès de son souverain, il excerce de nouveau la médecine en tant que médecin d'Abu al-Hassan. C'st à ce titre qu'il participa à une campagne du Sultan Abu al-Hassan contre Tunis. Il mourut en Tunisie durant cette campagne le 1O du mois de Du al-Hijja de l'an 749 h. / 1er Mars 1349, sans doute de la peste qui sévissait en Tunisie dans les années 1447-1450 et à laquelle il fût obligé de s'y exposer de par son métier.

3. Al-Marrakushi Muhammad ibn 'Abd ar-Rahmān adh-Dharir(1339 - 1418)

Abu'Abd Allāh Muhammad ibn'Abd ar-Rahmān ibn Abi Zayd adh-Dharir al-Marrakushi al-Maliki serait l'auteur du poème

[426] Docteur Ahmad Salim al-Hamsi : "*Ibn Zumrak al-Gharnati ابن زمرك الغرناطي سيرته و أدبه 733–796 h./1333–1393* », édit. Dar al-Imane Muassasat al-Risala, Beyrouth 1985, première édition, p. 79

alchimique[427] très connu des adeptes de cet art qui commence par les vers suivants:

رأيــت عـقابا طـلبا صيد عـقرب فآومت لعبد تبغي منه مهربا

فصارت تدق العبد ضربا بسمها تحجر حتى صارفي السحق كالهبا

soit : « J'ai vu un aigle pourchassant un scorpion

qui s'en retourna vers un esclave (noir) pour lui frayer une échapée

Il le frappa de ses coups empoisonnés qui pétrifient

à tel point que le pilonnage devient comme flamboyant[428] ».

Le commentaire de la symbolique est ici évident : L'aigle serait la matière volatile de l'œuvre alchimique, le scorpion et son venin seraient les acides dangereux à manipuler ; le noir serait la matière première de l'œuvre qui aurait été préalablement brûlée, roussie, et sur laquelle on va opérer.

Les vers d'al-Marrakushi totalisent un à deux feuillets manuscrits[429] suivant le volume de l'écriture. Mentionnons l'existence d'un commentaire anonyme du texte alchimique d'al Marrakushi[430].

Adh-Dharir est né aveugle à Marrakech en l'an 1339. Il devait devenir un grand *faqih*, *muphti*, spécialiste en *ahadith*. Il excellait aussi en belles lettres et écrivit tant en vers qu'en prose. Il habita Constantine et étudia auprès des savants de la famille des Banu Badis. Il séjourna aussi à Tunis où il dicta son livre connu dans lequel il défend l'acquisition du *sharaf*[431] par la mère et non uniquement par le

---

427 BH ms n° 1035 (p.260 du catalogue V) et voir ms n° 11656 de la même Bibliothèque suivant le catalogue des microfilms établis à partir des bibliotèques marocaines par l'Institut Jum'a al-Majid de Doubaï, section alchimie, p.79.

428 Shawqi, *op. cit.*, pp. 573-574 appelle cette urgura « *al'urguza al-'uqabiya fi sina'ati al-kimia* » et l'attribue à Abi Yahia ar-Razi al-Marrakushi al-Andalussi p.573 et 574

429 Un feuillet si on tient compte du ms 1035 (format 17 x 23 + 26 ligne par page) et deux feuillets si on tient compte du ms 11656 (format 22 x 31)

430 BH , ms n°421 dans catalogue V de la BH, qasidat al-Marrakushi » et les *sharhs* contenu (Shawqi, pp.573et 574).

431 Noblesse que donne la filiation au Prophète .

père. Le livre s'intitule : *Isma' as-samu fi ithbati ash-sharafi min jihati al-ummu* اسماع الصم في اثبات الشرف من جيهة الأم ou *Faire entendre le sourd quant à l'acquisition du sharaf par la mère* (le sharaf étant le statut de noble que confère la filiation au Prophète).

Il composa aussi un livre dit *tarjiz al-misbah* ترجيز المصباح en rhétorique (*'ilm al-ma'ani* علم المعاني) et en éloquence (*'ilm al-bayan* علم البيان). En français le titre du livre serait : Mettre « la lanterne » en poème de type *« rajaz »* (ou mètre prosodique). Il composa aussi un commentaire, un *sharh* de ce dernier ouvrage ainsi qu'un condensé de ce *sharh*. Le *sharh*s'intitule « dawa' as-sabah *'ala tarjiz al-misbah* ضوء الصباح على ترجيز المصباح *soit Clarté du matin sur la mise de la lanterne en poème de type rajaz* ». Quant au condensé, il s'intitule « *du' al-misbah* ضوء المصباح *soit Clarté de la lanterne* ».

On lui doit aussi un poème didactique en logique intitulé *« urguza fi al-mantiq* أرجوزة في المنطق ou *Urguza en logique* » qui a été commenté par Ibn Qanfud dans un livre intitulé *« Idah al-ma'ani wa bayan al-mabani* اضاح المعاني و بيان المباني *ou Explication de la rhétorique et de la construction en éloquence* » (nous pensons que c'est là la signification recherchée par Ibn Qanfud).

Muhammad adh-Dharir est mort à Annaba, en Algérie, en 1416 (807 de l'hégire) ou 1418 suivant d'autres sources[432].

4. Muhammad ibn Sa'id al-Azammuri dit Anaqshabu

Nous avons hésité à intégrer dans un essai sur l'histoire de l'alchimie au Maroc le *faqih* Muhammad ibn Sa'id al-Azammuri dit Anaqshabu si ce n'était par respect de la mémoire du 'alim, historien spécialiste des manuscrits arabes feu Si Muhammad al-Manuni qui

[432] Az-Zerekly, « *al-a'lam* » *op. cit.*, t. 6 p. 193. Ce dictionnaire cite T'arji, *op. cit.*, comme ayant donné l'an 809 de l'hégire. Il cite aussi d'autres sources comme *al-wafayat* d'Ibn Qanfud ou encore *Kashf az-zunun*.

nous a cité, parmi d'autres noms, le *faqih* Anaqshabu comme ayant composé en alchimie. Al-Manuni a eu l'occasion, durant sa vie studieuse de consulter des milliers de manuscrits des bibliothèques publiques et privées du Maroc. Il a même été délégué pour dresser les listes du contenu de certaines grandes bibliothèques. C'est dire combien son opinion est importante.

Ahmad ibn al-Qādi dans la *jadwa*[433]écrit dans la notice concernant ce savant : « Muhammad ibn Sa'id ibn 'Uthman ibn Sa'id as-Sanhaji az-Zammuri, célèbre par Anaqshabu, le *shaykh*, le *faqih*, le *qādi*, le juste, l'exaucé, l'instruit des dits et traditions du Prophète. Ibn al-Ahmar a dit de lui : « Notre *shaykh* le *faqih*, le muphti, l'enseignant, l'écrivain, le *qādi*, le *hadj* voyageur Abu 'Abd Allāh a pris du *shaykh* Abi Hayyane et à Fès du qādi mémorisateur (du Texte sacré) Muhammad ibn 'Ali ibn 'Abd ar-Razzaq al-Jazuli[434] et du maître Ahmad ibn 'Abd ar-Rahmān al-Maknasi connu sous le nom de al-Majasi. Parmi ses œuvres connues dont le titre a une consonnace qui rappelle l'alchimie, citons le livre *« Kanz al-asrār wa laqih al-afkar* كنز الأسرار و لقيح الأفكار *ou trésor des secrets et fécondeur des idées*[435] ». Peut-être est-ce ce titre qui a donné lieu à penser qu'Anaqshabu a composé en alchimie. Mais connaissant la rigueur intellectuelle d'al-Manuni, il ne nous semble pas que cela soit le cas. Zerkly[436] écrit :« Muhammad ibn'Umar ibn Sa'id Abu 'Abd Allāh al-Maghribi as-Sanhaji, qādi d'Azemmour connu sous Ibn Shabud ou Ibn Mushabud auteur de *kanz al asrar wa lawaqi'al afkar* كنز الأسرار و لواقح الأفكار. Zerkly commit plusieurs erreurs dans le titre du livre et dans le nom d'Anaqshabu qu'il nomme ibn Shabud et ibn Mushabud et avance que « *Kanz al asrar* est un livre sur les belles lettres et sur les vertus ». Parmi les œuvres d'Anaqshabu un livre de lexologie et du fiqh dit *« Mu'tamad an-najib fi idah mubhamat ibn al-Hajib* معتمد النجيب في إيضاح مبهمات إبن الحاجب *ou adoption par l'homme noble des explications des propos confus d'ibn al-Hajib* » (cité par Zerkly) ainsi qu'un commentaire sur la *« Risāla »*.

---

433 Ibn al-Qādi al-Maknasi, *al Jadwa, op. cit.*, p. .238.

434 *Ibid*, t.1, p. 64 : mort le 4 du mois de du al-qi 'da 758 h. /1356.

435 Cf. p. 13 de la liste des ms des ouvrages de la bibliothèque du sultan Mawlay Hafid dont l'auteur possède une copie.

436 Zerekly : *al-a'lam* tome 6 p.139

Sur Anaqshabu on peut se référer au livre d'al-Mukhtar as-Susi[437] *Khilal Jazula* خلالة جزولة *ou à travers (le territoire de) Jazula* ou au livre « *nayl al-ibtihaj*[438] النيل و الإبتهاج *ou faveur que procure la joie* ou enfin à « *al-jadwa* ».

XVème siècle

1. Pseudo Zarruq (*1443-1494*)

Le *shaykh* Abu al 'Abbas Sidi Ahmad ibn 'Isa al-Barnusi al-Fāsi, dit Zarruq, est né en 1443 dans la région de Taza et mort dans sa *zawiya* de Misrata en Libye en 1493. Zarruq demeure parmi les grands soufis marocains. Il vécut une vie riche en étude et méditation. Il a été le maître de grands mystiques tel que Sidi Ahmad ibn Yusuf al-Maliani qui, lui-même, forma plusieurs mystiques comme l'alchimiste al-Haj ash-Shutaybi, qui sera examiné plus loin.

Le *shaykh* Zarruq a combattu la pratique de l'alchimie comme développé dans la partie du livre I du présent ouvrage relative à sa réfutation. Le personnage qui a signé par Zarruq objet de cette fiche est l'auteur du livre en alchimie intitulé « *kashf* كشف ou

[437] Al-Mukhtar as-Susi, خلالة جزولة A travers territoire Jazoula, t. 3 p. 56.

[438] Ahmad Baba نيل الإبتهاج *Nil al-ibtihaj*, éd. Maktabat ath-thaqafa ad-dinia, Le Caire 2003, t.II p. 119.

dévoilement »[439]. Cet ouvrage commence par un historique succinct de l'alchimie tendant à démontrer sa licéité. Auparavant, l'auteur nous fait part de la raison qui l'a amené à appeler son livre du nom de *kashf.* Car ce livre aide, dit-il, à pénétrer la signification des symboles et autres images utilisés par les alchimistes pour les rendre « accessibles à ceux que Dieu aura choisis ». Ensuite, l'auteur décrit diverses opérations alchimiques et ceci sur plusieurs feuillets. Il est possible que ce petit traité d'alchimie soit inspiré du livre dit « *Explication des symboles (alchimiques)* » d'Abu Muhammad ibn 'Abd Allāh ibn Ishaq[440]. Nous avons eu aussi l'occasion de relever des vers, à caractère alchimique attribués à *Shaykh* Zarruq dans le manuscrit dit : « *Talkhis ma baqiya bi sha'nihi fi 'ilmi at-tadbir min rasa'il muhimma mimma yahtaju ilayha at-talib wa yajhalu tadbiruhu*[441] تلخيص ما بقي بشانه في علم التدبير من رسائل مهمة مما يحتاج اليه الطالب و يجهل تدبيره *ou résumé de ce qui reste de la science alchimique comme lettres importantes nécessaire à l'adepte et obscure pour le non initié* ». Comme nous avons aussi relevé dans nombre de manuscrits au Maroc des recettes alchimiques attribuées à *Shaykh* Zarruq. Celui ou ceux qui l'ont fait ont recherché sans doute à donner à leur entreprise une tonalité conforme à l'orthodoxie religieuse en prenant comme référence un soufi dont la foi et la science ne souffrent aucune contestation. Il existe aussi des livres en science occulte autre que l'alchimie attribués à Zarruq comme l'ouvrage dit « *Khawass asma' Allāh al-Husna* خواص أسماء الله الحسنى *ou les Spécifications des Attribus de Dieu* ».

---

[439] Une copie du livre se trouve à la Bibliothèque Nationale de France à Paris (voir l'Index Général des Manuscrits Arabes Musulmans établi par Georges Vajda, édité par le CNRS à Paris, 1953, page 420, manuscrit n° 2658 fol.209-213). Nous possédons une photocopie du livre provenant d'une bibliothèque privée (30 pages écrites en taille A4, d'écriture marocaine serrée soit environ une cinquantaine de pages d'écriture tapée à la machine).

[440] Manuscrit dit « *kachf ar-rumuz* كشف الرموز *ou explication des symboles* » à la Bibliothèque Bensouda de Fès sous le n° 351, datée de 1249 h. le copiste en est Ahmad ibn Muhammd ibn Ahmad al- Hashtuki.

[441] Nous avons eu l'occasion d'en examiner une copie.

2. *Muhammad ibn Ahmad ibn 'Abd al Malak al-Hasani al-Masmudi al-Maghribi (XVème s.)*

Nous savons peu de chose sur la vie de cet important auteur du corpus alchimique marocain. Son nom complet, Muhammad ibn Ahmad ibn 'Abd al Malak al-Hasani al-Masmudi al-Maghribi, renvoie aux chérifs hasanis et au groupement Berbère des Masmauda.

C'est au cours d'un voyage au Caire qu'il s'initia à l'alchimie, nous apprend-t-il dans son livre encore manuscrit « *al-wafi fi at-tadbir al-kafi*[442] *الوافي في التدبير الكافي* » ou *Informations suffisantes pour mener à bien les opérations alchimiques* ». Ce livre a été achevé par al-Masmudi le vendredi 17 Dou al-hijja 897 h. /10 octobre 1492 à al-'Ubbad auprès du tombeau du saint considérable du Maghreb Sidi Abu Madine al-Ghawt, le Sidi Boumédiane des masses, non loin de Tlemçen. Il s'initia à l'alchimie, nous apprend-il, sous la direction d'un adepte égyptien du nom de 'Omar al-Faysuni en l'an 1476-1477. Il étudia aussi, ajoute-t-il, les livres de Jabir, d'Ibn Amile (*kitāb al-miftah et Risalat ash-shamsh ila al-qamar* soit, respectivement en français, le *livre dit « La clef »* et l'opuscule intitulé « *Lettre du soleil à la lune* »), ainsi que kitāb *al-fusul* ou *livre des chapitres* de Dhul' Nun al-Misri, le livre d'Ibn al-Mandur (*kitab firdaus al-hikma ou livre paradis de la sagesse*), celui d'Ibn 'Atiba al-Yamani (*kitab al-arkane* ou *livre des éléments*), ou encore celui d'Ibn Arfa' Rass « *shudur adh-dhahab ou les particules d'or* » (sa poèsie et les commentaires qu'en ont fait al-'Iraki et al-Jaldaki) et le livre attribué à Hermès.

Muhammad al-Masmudi a écrit un autre livre alchimique. Il s'agit de l'épître : « *Tuhfat at-tadbir li ahli at-tabsir fi tarkibi al-iksir li as-sabghi al-munir* » ; *dit aussi* « *ar-risāla al-kubra* »[443]. *تحفة التدبير لأهل التبصير في تركيب الإكسير للصبغ المنير و يسمى أيضا بالرسالة الكبر*
ou en frtançais « *Chef d'œuvre des combinaisons destinées aux initiés pour la préparation de l'élixir pour (obtenir) la teinture éclairante* ». Le livre est dit aussi : « *L'épître majeure* ». L'auteur à la fin du livre

---

[442] Bibliothèque de l'auteur.

BNRM ms n° 126 D (n°474 dans le catalogue I des ms de la BG 2e édition, Rabat, 1997-1998 p.159).

Bibliothèque Hassania.

[443] BH et photocopies ms n°58 et ms n°5/1

précédent cite la première partie du verset 187 de la sourate coranique « la Famille de 'Imrane » qui dit : « Dieu a pris acte de la promesse des gens de l'Ecriture de l'expliquer aux hommes et de ne pas en dissimuler la teneur[444] ». Aussi, dit al-Masmudi, ai-je composé ce livre ainsi que celui de « *at-tadbir al-kafi* » parce qu'ils sont suffisants pour la compréhension de l'initié. Nous relevons que le livre « *al-wafi fi at-tadbir al-kafi* » est plus ancien selon l'auteur lui-même.

Certains auteurs prétendent qu'al-Masmudi était médecin[445] et l'appellent Abu 'Abd Allah, preuve qu'il aurait été père de famille. Zerkly[446] dit qu'il habitait Tlemçen et qu'il était savant en *qira'at*, en lectures coraniques, et aurait écrit plusieurs ouvrages sur le sujet dont la *mandoma*, la composition en vers, intitulée « *al-minha al-mahdiya li mubtadi al-qira'at al-makkiya*[447] *ou Don offert au débutant dans les lectures mecquoises* » qu'il aurait achevé d'écrire fin du mois Rajab 1007 h. /fin janvier 1599, ce qui parait impossible. Ou Zekly s'est trompé de date ou bien il s'agit d'un homonyme. Zerkly cite aussi un autre ouvrage alchimique qui serait de Masmudi « *Tuhfat min sabara 'ala tathir arkane al-hajar*[448] ou *présent à celui qui se montra patient dans la purification des éléments de la pierre (philosophale)* ».

Dans des feuillets composés par ar-Regragui ibn'Abd al-Krim[449], ce dernier cite un texte alchimique attribué à Muhammad al-Masmudi intitulé « *Ghumamat al-hukama* غمامة الحكماء » *ou Nuage (ou muselière) des sages* ». Les deux traductions étant valables. Notons que le nuage est un voile et la muselière retient le museau, la bouche soit le secret ici.

On nous a signalé un livre attribué à Masmudi, intitulé « *Kitāb al-'adra' fi 'urfi al-hukama wa at-tariqa al-aqrab fi tathir al-asrab* كتاب العدراء في عرف الحكماء و الطريق الأقرب في تطهير الأسرب ou *Livre de la vierge sur les conventions admises par les sages et la voie la plus rapide pour les opérations sur le plomb* ».

---

[444]Traduction et édition de Mohammed Chiadmi, « Le Saint Coran », 2e édition, Rabat 2001.

[445]Omar Kihala, *Mu'jam al-Muallifine*, op. Cit., t. 8 p.286

[446] Cf. Zerkly, « *al-a'lam* », op. Cit.L, t.6 p.8

[447] Ms à la BNRM n° D 1532 ;

[448] Ms qui se trouve, selon Zerkly, à la Bibliothèque d'Alexandrie.

[449]Presentation de cet auteur parmi les auteurs du XIXe s. ci-après.

Muhammad al-Masmudi influença beaucoup les alchimistes marocains postérieurs. Son livre « *al-wafi* » est sans doute le livre le plus répandu dans les bibliothèques publiques ou privées du Maroc. Des auteurs occultistes marocains ont composé des ouvrages s'inspirant du titre du livre d'al-Masmudi « al-wafi ». Ainsi, un des livres, sur la science des lettres, d'ibn 'Azzuz al-Marrakushi (mort en 1789) s'intitule الأمر الوافي و الترتيب الكافي للسر الخافي *al-amr al-wafi wa at-tadbir al-kafi li as-sirri al-khafi*[450] soit en français *chose évidente et opérations suffisantes pour(percer) le secret voilé ».*

Malgré la place exceptionnelle de cet auteur dans la littérature alchimique marocaine, nous ne connaissons pour ainsi dire rien sur sa vie, à part les quelques bribes éparses qu'il nous fournit lui-même dans ses livres. Homme de la seconde moitié du XVème siècle, al-Masmudi reste un inconnu. Il voyagea en Orient, sans doute pour les besoins du hadj, vers les années quatre vingt du quinzième siècle. Il profita d'un séjour en Egypte pour s'initier à l'alchimie et au cours de son voyage de retour il termina son ouvrage centrale « *al-kafi* » en 1492 à al 'Ubbad près de Tlemcen, ville encore considérée à cette époque comme marocaine de culture et de commandement.

Où a-t-il vécu ? Où et quand est-il mort ? Autant de questions qui restent à ce jour sans réponses.

3. Abd Allāh ibn Muhammad al-'Annabi ad-Dar'i(Vers mi-XVe s. à 1518)

Abd Allāh ibn Muhammad al-'Annabi ad-Dar'i est un savant de Tagmaddart, ancienne localité non loin de la ville actuelle de Zagora. Tagmaddart, aujourd'hui en ruine, est le berceau de la dynastie Sa'dite. Il y enseignait, parmi les sciences dans lesquelles il excellait, la lexicographie, la littérature, les sciences juridiques, la logique, les mathématiques, l'astronomie et la musique[451].

---

450 Voir catalogue III p.433 de la BH et une copie de 10 feuillets d'écriture *zmami* (écriture cursive et rapide), d'une bibliothèque privée, datée de 1282 h. dont nous possèdons une photocopie.

451 Mohammed Hajji : L'activité intellectuelle au Maroc à l'époque sa'dide, éd. Dar el Maghreb, Rabat 1977. T.2 p.595.

Bouleversé par la chute de Grenade aux mains des catholiques espagnols et par les attaques incessantes que subissent les musulmans andalous et les marocains des villes et villages côtiers par ces mêmes Espagnols, al-'Annabi résolut de porter secours aux musulmans d'Espagne et réunit auprès des dignitaires du Maroc des sommes considérables d'argent pour les consacrer « aux œuvres pies des deux rives, si bien que les gens prétendirent » qu'il était alchimiste versé dans l'art de transformer les métaux vils en or et en argent.

Ibn 'Askar[452] rapporte que le sultan sa'dite Abd Allāh al-Ghalib qui régna de 1557 à 1574, déclarait que son grand père Muhammad al-Qa'im Bi Amri Allah, le fondateur de la dynastie sa'dite, se plaigna un jour à Abd Allāh al-'Annabi du peu de moyen matériel dont il disposait pour aider ses deux fils, les rois, à faire triompher leur cause. Pour l'aider, al-'Annabi transforma en or une enclume initialement en fer. L'anneau de cheville de ma mère que je garde encore est fait de cet or, ajoutait le sultan.

Ibn 'Askar rapporte aussi que lorsque Grenade tomba, al-'Annabi se mobilisa pour libérer des mains des chrétiens les prisonniers musulmans en payant le tribut nécessaire à leur rachat. Il se rendit à Fès auprès du sultan wattassite Aba Zakaria [453] pour lui demander son concours. Celui-ci lui réserva un accueil des plus chaleureux, le prit par la main et l'invita dans ses appartements privés auprès de ses épouses et concubines auxquelles il ordonna de saluer le *shaykh* et lui demander sa bénidiction, ce qu'elles firent. Le sultan s'adressa ensuite à elles et leur dit que « le *shaykh* Abd Allāh ibn Muhammad al-'Annabi désire effectuer le rachat des prisonniers musulmans, s'il y a d'entre vous certaines qui ont encore leur dote, qu'elles la lui offrent ». Aussitôt, elles enlèvent vêtements de valeur, bijoux, or et pierres précieuses les offrant au *shaykh* qui entreprit son voyage avec un trésor inéstimable. Malheureusement, sur mer, en

---

[452]Muhammad ibn 'Askar al-Hasani ash-Shafshawni, *Dawhat an-nāshir li mahāsin man kāna bi al-maghrib min mashā'ikh al-qarn al-'āshir,* دوحة الناشر لمحاسن من كان بالمغرب من مشايخ القرن العاشر; (Livre sur les saints du XII[ème] s. h. du Maroc). Texte établi par M. Hajji, édition Dar al-Maghrib li at-ta'lif wa at-tardjama wa an-nashr, Rabat 1977, p. 91.

[453]C'est sans doute soit l'émir de Fès, le sultan Wattasside Muhammad ash-Shaykh qui régna de 1472 à 1504 soit son fils le sultan Muhammad al-Burtughali qui régna de 1504 à 1526.

route pour l'Andalousie, le navire qui transportait le *shaykh* chavira et coula entrainant la mort en martyr d'al-'Annabi et la perte du trésor. Une autre version rapportée par feu le professeur Muhammad Hajji qui ne cite pas sa source, est qu'al-'Annabi serait mort, tué par l'ennemi à son retour d'Andalousie, près de la côte rifaine.

De ce qui précède, nous comprenons qu'al-'Annabi, auréolé d'une réputation de sainteté et de grande érudition, a joué un rôle certainement assez important dans l'aide au financement des premiers rois sa'dites qui furent appelés, en raison de leur ascendance chérifienne, à prendre la tête du mouvement de lutte pour la libération des villes marocaines sous occupation chrétienne. Son aura était telle qu'il pouvait se permettre d'être reçu avec beaucoup d'égard par un souverain wattassite, en lutte contre les sa'adites, qui, pour faire bonne figure, lui offre les bijoux et l'or de ses femmes considérés comme quelque chose de superflux au regard de la noble cause qu'est celle de porter secours aux coreligionnaires en détresse.

Les sommes d'argent considérables qu'il recut devaient être telles que les gens du commun, voire même les élites, voyaient en lui un alchimiste versé dans l'art de la transformation des métaux vils en métaux précieux. Peut-être connaissait-il l'art de l'alchimie comme le souligne Ibn 'Askar qui est né une dizaine d'année après la mort d'al-'Annabi et qui a certainement fréquenté des gens ayant bien connu ce personnage. Ibn 'Askar déclare que le saint de Dieu al-'Annabi du Dr'a était un savant noble et vertueux au fait des sciences les plus extraordinaires, qui réussit à perçer la sagesse tant l'apparente que la voilée...il connaissait même...l'alchimie.

Al-'Annabi, qui est mort vers 1518, a laissé notamment un fils, le savant Abd ar Rahmān ibn'Abd Allāh al-'Annabi que les souverains sa'dites reconnaissants ont rapprochés d'eux l'élevant à de très hautes fonctions.

4. *Sidi Hmad U Musa*(1460-1563)

Il est peu probable que le grand saint Sidi Hmad U Musa se soit adonné à l'alchimie, mais la tradition veut qu'il soit un maître dans la transformation des métaux vils en métaux précieux.

Sidi Hmad U Musa est né vers 1460 dans le village de Bu Marwan des Ida U Samlal, tribu dont le territoire se situe à la pointe occidentale de l'Anti Atlas, à une trentaine de kilomètres de l'actuelle ville de Tafraout. Son père y est enterré et son tombeau y est connu et vénéré. Sidi Hmad U Musa mourut centenaire dans le Tazarwalt en 1563.

Réputé d'ascendance chérifienne, Sidi Hmad U Musa, qui eut une jeunesse turbulente, fut touché par la grâce divine et entreprit le pèlerinage à la Mecque. Il séjourna longtemps en Orient où il reçut l'enseignement chadilite. Il entreprit de voyager si souvent et si longtemps qu'un jour baissant son regard sur ses deux pieds, il dit à son auditoire: "Si l'on suppose un aigle volant si longtemps qu'il en perde toutes ses plumes, puis recouvrant ses plumes et les perdant à nouveau et reprenne son vol trois fois de suite, cet aigle n'aura pas parcouru la distance couverte par les pieds que voici "[454]. Les légendes sur les pérégrinations de Sidi Hmad U Musa sont nombreuses et s'inspirent parfois de l'Odysée[455].

De retour au Maroc, après bien des années d'absence, il fonde une zaouia dans le Tazarwalt à une quarantaine de kilomètres de l'actuelle ville de Tiznit. Il y est reconnu comme saint et chef spirituel d'une communauté auquel les sultans saâdiens demandent conseil et soutien. La chronique rapporte que n'arrivant pas à soumettre le Maroc en révolte contre son pouvoir, le sultan saâdien Abd Allāh al-Ghalib Billah qui règna de 1557 à 1574, se rendit auprès du saint Sidi Hmad U Musa lui demandant de prier Dieu afin qu'il puisse pacifier le pays et ne plus être contesté. Le saint pria et dit : "Ô Arabes et Ô Berbères, Ô plaines, monts et montagnes, obéissez au sultan Mawlay Abd Allāh

[454] Justinard, *Notes sur l'histoire du Sous au XVe siècle* paru dans la collection "*Archives marocaines*", volume XXIX, p. 54. Voir aussi "*Hespéris*", année 1952, tome XXXIX, p.96.

[455] Voir "*Hespéris*", article: *Les aventures extraordinaires de Sidi Hmad U Musa*", année 1952, T.XXXIX, p.89.Une des aventures du saint est à rapprocher de la légende d'Ulysse et du Cyclope.

et ne sortez pas de son obéissance[456] ». Ses petits-enfants fonderont une grande principautée qui règnera sur tout le sud marocain et même sur une grande partie du Sahara dont ils contrôleront les routes. Ils auront pour capitale la cité d'Illigh.

Sidi Hmad U Musa fut protecteur des tolbas, patron des Rma (confrérie des tireurs d'élite) et encouragea la pratique des exercices physiques qui favorisent le maniement des armes et donc la défense des côtes marocaines, où plusieurs villes sont occupées par les portugais ou les espagnols[457].

Le nom de ce grand saint est associé parfois à l'alchimie. Est-ce pour donner à cette pratique une légitimité religieuse ? En tous les cas une foule de recettes alchimiques éparses lui sont attribuées dans divers manuscrits et un grand alchimiste marocain, Abd as-Salam ar-Regragui[458], qui vécut plus de deux siècle plus tard, prétend qu'un de ses deux *sanads*, sa chaîne de transmission, remonterait à Sidi Hmad U Musa de Tazarwalt.

De plus, une légende tenace voudrait que la médersa Benyoussef de Marrakech soit construite grâce aux recettes, procurées au sultan saâdite 'Abd Allāh al-Ghalib Billah, par l'alchimie que lui aurait enseignée son maître spirituel Sidi Hmad U Musa[459]. Cette légende est rapportée par al-Ifrani[460] dans son livre "*Nuzhat al-Hadi*" dont le titre pourrait être traduit par "Promenade dans le Onzième" c'est à dire dans le 11ème siècle de l'Hégire. Mais, le même al-Ifrani,

---

456 Cette narration, reprise sans doute d'al-Ifrani, se trouve à la p.274 de tome I du livre de Muhammad al-Makki ibn Musa ibn Nasir ad-Dar'i (était vivant en 1752) intitulé : « *kitāb ad-durar al-murassa'a bi akhbar a'yan Dar'a* كتاب الدرر المرصعة بأخبار أعيان درعة ou *livre des grandes perles incrustées de nouvelles dse élites de Dar'a* », texte établi par Muhammad al-Habib Nuh, édité par al-Muassasa an-nasiriya li at-taqafa wa al-'ilm (l'Organisation Nasirtienne de la Culture et de la Science), Casablanca 2014.

457 Yahia Benslimane, *Nous, marocains*. Ed. Publisud, Paris 1984, page 30.

458 Voir la fiche concernant Abd as-Salam Ar-Regragui dans les alchimistes du XVIIIe s. du présent livre II.

459 Triki et Dovifat, *Médersa de Marrakech*, édit. Eddif, Rabat 1990, p. 11.

460 Muhammad ibn al-Hadj Muhammad ibn'Abd Allāh al-Ifrani As-Saghir né vers 1669, mort en 1747. Il est l'auteur de divers ouvrages historiques ou biographiques dont "*Nuzhat al-Hadi*" qui retrace l'histoire des saâdiens et même le début des alaouites. (Voir Lévi-Provençal, *Les historiens des chorfas*. Réédité par les éditions Afrique Orient, Casablanca1991 p.112 et svt).

de démentir tout de suite ce "bruit malveillant" car le saint avait répondu à quelqu'un qui lui demandait de lui enseigner l'alchimie: "Sache que les lettres de l'alchimie sont au nombre de cinq, soit exactement le nombre des doigts de la main. Tu devras donc, frère, t'occuper à labourer et à cultiver la terre car telle est l'alchimie des hommes, ce n'est assurément pas celle du plomb et du cuivre"[461]. Cependant, la ténacité de la légende est restée ferme, car outre les recettes qui lui sont attribuées et dont nous avons parlé plus haut, ne dit-on point aujourd'hui encore que parmi ses miracles, la transformation du sable en or[462].

5. *Al-Maknasi* *(auteur duXV^e^ s. ?)*

Cet adepte nous a légué une *urguza* sur l'alchimie intitulée *« Kitāb at-tahāra* كتاب الطهارة ou *livre de la pureté »*[463]. Cet important poème totalise 900 vers. Nous n'avons pas pu déterminer le nom complet de l'auteur ni la période où il vécut. Cependant, à partir d'un faisceau d'indices nous avons conclu qu'al-Maknasi est un personnage du XVe siècle. En effet, le recueil manuscrit où figure la *urguza* contient neuf textes alchimiques dont quatre sont de l'auteur alchimiste Ibn Amile, mort en 786 h. /1384, un texte d'Ibn al-'Arabi, mort en 638 h. /1240, le texte d'une urguza qui porte la date de 654 h. /1256, un texte d'un Fakhr ad-Dine Abi Shakir Ya'qub ibn Yahia et, enfin, un texte de Muhammad ibn al-Qasir ibn Ibrahim ibn Nasir. Ces deux derniers demeurent des inconnus. Reste al-Maknasi dont le qualificatif renvoie à la Tribu des Maknasa qui participa en 711 à la conquête de l'Espagne et fonda à la même date la ville de Meknès. Comme le manuscrit de la BH ne porte pas de date, il est sans doute la copie d'un manuscrit postérieur à l'an 786 h. /1384, date de la mort d'Ibn Amile. Or, le copiste écrit, après le nom de l'auteur de la *urguza*, les mots consacrés aux personnes décédées soit *« rahimahu*

---

[461] Triki et Dovifat, op. cit., p. 11.

[462] Tozi Mohammed,, *Sidi Hmad U Mussa, le protecteur des tolbas*, paru dans la revue Rivages (le magazine des marocains dans le monde) n°2, Mai 1993.

[463]Ms à la BH dans le recueil n° R1376 (feuillet 89b à feuillet 107a). N° 371 dans le catalogue n° V de la BH p. 228.

Allāh » ou en français « que Dieu l'ait en Sa Sainte Miséricorde ». Al-Maknasi doit être un personnage ayant vécu après l'an 1384. Or, en supposant qu'une à deux générations passent avant que les livres d'Ibn Amile ne soient bien diffusés en Occident musulman, cela ramène aux environs du quinzième siècle la date du premier manuscrit duquel diverses copies ont été établies au fil des siècles. Il existe de fortes chances que la *urguza* d'al-Maknasi date du quinzième siècle. Aussi, prenons-nous le risque de le classer parmi les alchimistes dudit siècle.

XVIème siècle

1. Muhammad ibn 'Ali Lhadj ash-Shutaybi al-Barji az-Zerwali al-Andalusi(1475-1556)

Son nom complet est Abu 'Abd Allāh Muhammad ibn 'Ali ibn Muhammad ibn al-Hasan ibn Maymun as-Siqalli al-Barji connu sous al-Hadj ash-Shutaybi[464].

Nous ne possédons que des éléments épars sur sa vie. D'abord le nom de ash-Shutaybi est un dimunitif du nom ash-Shatibi qui renvoie à la ville andalouse Shatiba, aujourd'hui Xativa, tombée entre les mains des espagnols en 1247. Donc, les origines plus ou moins lointaine d'ash-Shutaybi doivent remonter à ladite ville. Al-Barji, car il est né dans la ville andalouse d'al-Barja, aujourd'hui Berja, en 882

[464] Muhammed al-Bashir ibn 'Abd Allah al-Fāsi al-Fihri : « *qabilat Bani Zarual* قبيلة بني زروال *ou tribu des Bani Zarwal* » édité par le Centre Universitaire de la Recherche Scientifique de la Faculté des Lettres, Rabat (Agdal)1962.

h. /1475. Le nom de az-Zarwali nous renvoie, lui, à la tribu marocaine des Bani Zarwal, au nord de la ville de Fès, où il a élu domicile et où il est enterré. Sans doute le nom d'as-Siqalli doit renvoyer à la Sicile, d'où doit être originaire sa famille et non à la famille de Fès qui serait d'ascendance chérifienne, car jamais il ne prétendit être chérif. Ses descendants actuel possèdent des dahirs anciens authentifiant leur ascendance, non au Prophète, mais à Sa'd ibn 'Abbada un de ses compagnons qui serait leur aïeul.

L'auteur de la biographie de saints marocains, Ibn 'Askar[465] présente ash-Shutaybi comme suit : « Le *shaykh* voyageur, savant dans des sciences multiples, le saint, connu sous le nom d'al-Hadj ash-Shutaybi, établi au village de Tazghadart[466] aux alentours de Wargha. Il fit le voyage aux Lieux Saints et voyagea en Orient des années durant et y rencontra plusieurs maîtres *sufis,* mais la voie mystique qu'il adopta, il la doit au *shaykh* Abu al-'Abbas Ahmed ibn Yussuf al-Miliani[467]. Ash-Shutaybi séjourna à Misrata en Lybie trois années auprès du mausolé du maître spirituel de Miliani, le *shaykh* Abu al-'Abbas Ahmad ibn 'Isa al-Barnusi al-Fāsi dit Zarruq[468] et s'est juré de ne quitter le lieu que si Dieu l'y autorisait. Malgré plusieurs songes où il vit le saint « Abu al-'Abbas Zarruq lui ordonner de revenir au Maroc, il ne quitta l'endroit que lorsqu'il le vit, en état d'éveil, auprès du Prophète, lui dire que « le Prophète lui commandait de revenir au Maroc ». Ibn 'Askar nous apprend ensuite que deux disciples de ash-Shutaybi racontent qu'il vit si souvent le Prophète en songe, qu'il disait que « si quelqu'un affirme que notre Seigneur Muhammad, que le salut et la paix divins l'accompagnent, est mort, eh ! bien cette personne a apostasié ». Les savants scolastiques le blamèrent et l'un

---

[465] Muhammad ibn 'Ali Ibn 'Askar al Hassani al-'Alami né en 1529 à Chefchaouen, mort à la bataille des Trois Rois en l'an 1578. Il est l'auteur du livre biographique « *Dawhat An-Nashir* » qui renseigne sur la plupart des saints, essentiellement du nord du Maroc, qui vécurent au dixième siècle de l'hégire. (Voir édition de « *Dawhat An Nachir*» par Dar Al Maghreb, Rabat 1977).

[466] Tazghadart est un village des Jbalas dans la fraction des Beni Brahim des Bani Zarwal non loin de l'actuel centre de Had Ghafsaï au nord de Fès.

[467] Sidi Ahmad ibn Yussuf (2è partie du XVème siècle), disciple de Zerruq, enterré à Miliana, ville algérienne dont il est le saint patron.

[468]Voir à son sujet le chapitre concernant la réfutation de l'alchimie du livre I du présent ouvrage.

d'entres eux, Abu Hafs 'Omar ibn 'Isa ibn Abd al-Wahab al-'Alami[469] rétorqua que « si un individu prétend que le Prophète n'est pas mort, eh ! bien cet individu aura apostasié ». Ash-Shutaybi expliqua qu'il ne s'agissait point de la mort entendue dans le sens de séparation physique et que des ouvrages musulmans très orthodoxes y font référence. Or, comme Abu Hafs continuait ses attaques, ash-Shutaybi s'est tu et ne répondit plus. Il mourrut, selon Ibn 'Askar, vers la fin de l'an 960 h. /1553. Mais al-Hallabi, dans un ouvrage de hagiographie sur Idriss Ier et Idriss II[470] précise que la date exacte de la mort d'ash-Shutaybi est le 1er Rabi' Annabaoui 963 h. /14 Janvier 1556. Cette date est retenue aussi par al-Kattani dans sa « *Salwa* »[471].

Il ressort de ce qui précède qu'ash-Shutaybi est un homme qui vécut entre la dernière décennie du IXème siècle et la première moitié du Xème siècle de l'hégire correspondant environ au dernier quart du XVème siècle et la première partie du XVIème siècle grégorien, qui voyagea beaucoup en Orient et au Maghreb et s'initia au soufisme et aux autres sciences. Son soufisme fut combattu et incompris. Il tenta de convaincre mais devant le peu d'écho, il préféra répondre par le silence. Un livre d'ash-Shutaybi[472] commente la phrase suivante : « *Udkur rabbaka hatta yaquluna annaka majnun* » c'est-à-dire invoque le nom de ton Seigneur jusqu'à ce qu'ils disent que tu as perdu la raison. En fait, invoque le nom de Dieu jusqu'à ce que ton esprit se détache d'ici bas et se fonde dans le divin.

Hajji, dans « *l'Activité intellectuelle au Maroc à l'époque sa'dide* »[473], nous apprend, qu'ash-Shutaybi, après ses périgrinations s'intalla chez les Banu Ibrahim, branche des Banu Zarwal, au bourg de Tazghadart et « s'adonna à l'enseignement des sciences religieuses, principalement l'exégèse et les *ahadiths* ». En plus de l'enseignement, ash-Shutaybi jouait le rôle d'*imām* et vivait de son travail dans les

---

469 Hajji, *op. cit.*,t. 2 p.518.

470 *Ad-dur an-nafis wa an-nur al-anis fi manaqib al-imām Idriss,* biographie de Mawlay Idris, du savant Ahmad ibn Abd al-Hay al-Halabi al-Fāsi, mort à Fès en 1708. L'ouvrage a été imprimé à Fès en lithographie.

471 Al-Kattani, *op. cit.*, t.2 p.291.

472 Manuscrit de la bibliothèque de l'auteur n°021 totalisant 37 feuillets de 15x22 d'écriture marocaine appliquée de 21 lignes par page , copiste Muhammad ibn Lhaj Salak ; date de la copie : 25 Dou al-Hijja 1320 h. / 25 mars 1903.

473 Hajji, *op. cit.*, t. 2 p.524.

champs car il était d'une très bonne constitution physique. Le soir, il rédigeait des ouvrages ou transcrivait d'autres. Aussi, nous légua-t-il une oeuvre diversifiée. Parmi ses ouvrages il y a lieu de citer :

- Le livre dit « *al Jumane fi akhbar az-zaman* » soit « *Perles en chroniques du temps* » qui est un livre d'histoire, non encore imprimé, de la Création jusqu'à Ya'kub al-Mansur et termine par les signes de l'Heure et de la fin du Monde.

-« *Mukhtasar al-Jumane* » ou « *Condencé des Perles* » qui est le résumé du livre précédent[474].

- Le livre « *al-hadiya al-mustaqilla fi fatawi 'ulamā' al-milla*[475] » ou « *Présents autonomes sur les fatwas des ulémas du dogme* » qui est un recueil de jurisprudence des derniers fuqahas andalous.

-« *Kitāb al-lubab 'ala ayat al-Kitāb* » ou « *Quintessence sur les versets du Livre* » qui est un volumineux livre de tafsir (commentaire, explication) du Coran[476].

-*Al-Lub al-Mukhtasar li Ahli al-Bidaya wa an-Nadhar* ou *l'Essentiel du condensé destiné tant aux débutants qu'aux élites* », livre sur les sciences du Coran[477]. C'est, sans doute, un condensé du Kitāb al-Lubab cité précédemment.

-*'Unwan Ahl as-Sirr al-Masnun fi Qawlihi 'Alayhi as-Salam Udkur Allāh hatta Yaqulu Majnun*, ou *Ceux qui détiennent le secret aiguisé du mot du Prophète : « invoque le Nom du Seigneur jusqu'à ce qu'ils disent que tu as perdu la raison* »[478]

---

[474] Manuscrit de la B.H. n°1809 z.

[475] Hajji, op. cit., t.2 p.535 signale que c'est le manuscrit n°3976 de la BH.

[476] Cité par Ibn 'Askar dans « *Ad-Dawha* ». Même référence citée par Muhammad al-Fāsi al-Fihri, op. cit., dans : « *qabilat Bani Zarwal* زروال بني قبيلة ou *tribu des Bani Zaroual* ».

[477] Brookelman dans *Histoire de la Littérature Arabe, op. cit.*, vol. 9 p. 503. Le livre, d'après Brookelman se trouve à la Qarawiyine sous la référ. n° 206 et 211

[478] Hajji, *op. cit.*, t. 2 p.535

-« *Sharh al-Hukam al-'Ata'iya* » qui est un commentaire des Hikam du grand soufi Ibn 'Ata' Allah[479].

- Le livre en soufisme dit « *Miftah al-Janna bi Sharti al-Kitāb wa as-Sunna* », titre qu'on pourrait traduire par : *Clef* (condition d'accès) *du Paradis par le Livre* (le Coran) et *l'Exemple* qu'est la conduite du Prophète[480].

- Un *sharh* du livre « *manazile as-sa'irine* (منازل السائرين) » d'Abi Isma'il al-Harawi. Le *sharh* est intitulé « *'Uyune an-Nadirine fi Manazile as-Sa'irine* », qui est aussi un ouvrage en soufisme au titre très èvocateur car il signifie : « *Yeux de Ceux qui contemplent les Positions occupées (les Places) par ceux qui partent* (qui trépassent)[481] ».

- Le livre dit « *al-Isharat as-sania fi al-mabahit al-asliya* »ou *Les signes clairs au sujet* (du livre de Zarruq dit) des *recherches originelles* (premières), dans lequel il commente et explique un *sharh* de Zarruq sur un poème didactique en soufisme d'Ahmad ibn Muhammad ibn al-Banna as-Saragusti (de Saragosse)[482].

-Un condensé du livre « *sina'at al-filaha* » ou « Oeuvre agricole » d'Ibn Ibrahim Ibn Ahmad Ibn Liyun at-Tujibi écrit « à la qasbah d'al-Miria en l'an 750 h.» (1317-1318). Ce condensé, commenté, aborde les bases de l'agriculture tels que les diverses sortes de terre et d'eau, les engrais, la coupe des arbres, les greffons, les labours et les graines, les légumes et les fruits, des fleurs et des

---

479 Cité comme manuscrit par Ahmed Hafsi dans l'article sur ash-Shutaybi paru dans *Al-Majalla al-Islamia* (Revue Universitaire publiée en arabe par la Ligue des Universités Islamiques) n°16, année 1985 p.91.

480 Ibid.

481 Copie à la BNRM ms n° 726.

Et voir aussi à ce sujet le livre imprimé « عيون الناظرين » de Muhammad ibn 'Ali ash-Shutaybi (étude et présentation par Muhammad Amine al-Ghawili), édité par le Centre Imām al-Junayd, Oujda 2012.

482 Hafsi, *op. cit.*

roses, la nature mâle des arbres ect....On comprend dès lors l'aspect agricole du travail de ash-Shutaybi dont on a parlé plus haut[483].

-**L'œuvre alchimique de ash-Shutaybi** est composée d'une multitude de recettes, de commentaires et de compositions personnelles, citons :

--a/ Un *sharh* d'ash-Shutaybi sur le livre de l'alchimiste marocain ibn Yusuf al-Hahi dit : « *Miftah al-jalile fi tadbir al-hajar* » ou « *Clef à l'ami pour les opérations sur les pierres*[484] ».

--b/ Un poème didactique en alchimie dit « *Kitāb data al-faslayn wa khal'i an-na'layn fi bahri al-lujayn* » ou « *livre aux deux chapitres qui permet de se déchausser pour pénétrer dans la mer de la poudre d'or* »[485]. Suivant le catalogue de la bibliothèque de la Qarawiyine, le poème est contenu dans deux feuillets qui totalisent « environ » 30 vers.

--c/ Un commentaire d'ash-Shutaybi sur quatre diagrammes représentant des symboles alchimiques[486].

--d/ Un traité d'alchimie sans titre attribué à ash-Shutaybi[487]. Le traité commence par la constatation suivante « Les opérations alchimiques sont la base de la richesse ; or, celle-ci permet (la possession du monde et sa domination » d'où la grande responsabilité des alchimistes en quelque sorte. Est-elle licite ? Le traité s'applique à démontrer la licité de l'alchimie dont la chaine de transmission pourrait remonter jusqu'à 'Ali et au Prophète. Le texte cite ensuite divers auteurs alchimistes dont Jabir et Ibn Amile et s'appuie sur eux.

---

[483] L'auteur possède une copie manuscrite de ce condensé totalisant 15 feuillets de 18x27 soit 28 pages de 21 lignes d'écriture marocaine serrée datée du 15 Dou al-Hajja 1324 h. /30 Janvier 1901.

[484] Il existe une copie de ce *sharh* à la bibliothèque Bensouda de Fès dans le recueil n°351. Le nom du copiste est Ahmad ibn Muhammad ibn Ahmad al-Amansi al-Hashtuki qui a terminé sa copie en 1249 h. /1833.

[485]Le poème se trouve dans le recueil manuscrit n° 1516/4 de la Bibliothèque de la Qarawiyine.

[486]V. des extraits dans le ms n°72 chez l'auteur.

[487]V. photoc. n°36 chez l'auteur du ms d'une bibliothèque privée. Il totalise 12 feuillets de 17x22 (22 pages de 26 lignes d'écriture marocaine serrée).

-e/ 16 vers d'alchimie d'ash-Shutaybi commentés[488].

-Un ouvrage sur l'explication des songes[489].

-Des compositions en sciences des talismans[490].

-Divers poèmes éparpillés dans ses œuvres et dans divers écrits qui ganerait à être regroupés dans un même ouvrages.

Nous avons tenté de présenter une œuvre et un personnage éminent, complexe et attachant qui fait partie totalement de la culture marocaine. Cet homme qui a marqué son époque, qui a préféré la vie rude de la compagne marocaine au luxe des villes, lui qui a visité et vécu dans pratiquement toutes les grandes métropoles du monde arabe, qui a refusé plusieurs invitations du souverain, est aujourd'hui vénéré comme le saint qu'il a été, le mystique vivant dans le monde et non en dehors de lui. Parmi ceux qui profitèrent de son enseignement figurent le saint Ridwan al-Janwi (le Génois d'origine), l'imām Abi 'Abd Allāh al-Qassar, Mohammed Ibn Faqira et 'Abd Allāh ibn Sa'id ibn 'Abd al-Mun'im al-Hahi[491].

Jacques Berque écrivit concernant le shaykh principal d'ash-Shutaybi, Sidi Ahmad ibn Yusuf al-Miliani : « A l'égal de l'alchimiste, il méditait sur les éléments de la Nature, et non seulement de la nature brute et générique, mais des « natures » humaines, animales, végétales etc. »[492] auprès duquel il fut initié à la tariqa du *shaykh* Zarruq

[488]V. photoc. n°19 chez l'auteur du ms d'une bibliothèque privée .

[489]Hafsi, *op. cit.*

[490] Ibn 'Askar, *ad-Dawha, op. cit.*, p. 16.

[491] Hajji, *op. cit.*, t..2 pp. 533, 534 et 614.

[492] J. Berque, *L'intérieur du Maghreb au XVe-XIXe siècle*, édit. Gallimard, Paris 1978 p.48

2. *Abu 'Abd Allāh Muhammad ibn Yusuf al-Hahi* (XVIe s.)

Muhammad ibn Yusuf al-Hahi est un maître tenu en haute estime par l'Ecole marocaine d'alchimie et notamment sa partie Chiadma – Haha. Il est le *shaykh* d'ar-Regragui l'ancien. Il est aussi l'inspirateur d'as-Shutaybi qui commenta ses écrits.

Nous ne connaissons pas sa date de naissance mais nous savons par contre qu'il appartient à une des fractions de la tribu des Haha au sud d'Essaouira.

D'après une épître en alchimie qui lui est attribuée qui s'intitule « *Risāla fi 'ilmi al-hikma wa at-tadbir* رسالة في علم الحكمة و التدبير[493] *ou Lettre en science alchimique et ses opérations* », le maître Abu'Abd Allāh Muhammad ibn Yusuf al-Hahi nous apprend qu'après avoir erré de par diverses régions du monde à la recherche de la pierre philosophale, il trouva à Baghdad un maître qui l'y initia. Ce *shaykh*, selon ibn Yusuf al-Hahi, avait pour nom as-Sini al-Baghdadi. Cependant, la chaîne de transmission présentée dans la *risāla* par ibn Yusuf nous semble quelque peu surprenante[494] car, à l'exception de Jabir ibn Hayyan, aucun des noms qui la composent n'est connu. Parfois, certains noms déclarés, comme celui de Khalid ibn Tamim, rappellent Khalid ibn al-Yazid ou encore Ibn Amile at-Tamimi tous deux de grands auteurs alchimistes, ce qui nous fait douter de l'authenticité du texte, à moins que ce ne soient là des noms absolument inconnus qu'al-Hahi a dévoilé. Il est possible aussi que l'erreur en revienne aux copistes du texte qui se sont succédsé à travers les siècles, chacun reprenant à son compte les erreurs de la copie précédente et en ajoutant d'autres..

Le nom as-Sini al-Baghdadi se prête lui même au doute. Il est sûrement un nom d'emprunt. L'alchimiste le plus proche de l'époque où vécut Muhammad ibn Yusuf al-Hahi, soit environ à la première partie du seizième siècle (dixième siècle de l'hégire), et qui porte le

---

[493] Photoc. du ms d'une bibliothèque privée conservé chez l'auteur (n°17/5).

[494] Cette chaîne est la suivante : As-Sini al-Baghdadi – Muhammad ibn Ibrahim – Mas'ud al-Karami – le *shaykh* 'Abd al-Karim al-Mukarrami – le chérif Ahmad ibn 'Ali al-Yanbu'i – Mohammad ibn Sa'id al-Yanbu'i – Ibrahim ibn Mohammad ibn Ahmad – le *shaykh* Khalid ibn Tamime – et Jabir ibn Hayyan.

nom de al-Baghdadi est Hasan al-Asfahani al-Baghdadi dit Jalal an-Naqqash auteur du livre « *Tashmis al-budur fi takhmis matine ash-shudur تشميس البدور في تخميس متن الشذور* ou *Insolation des pleines lunes dans le takhmiss du cœur des Particules* (c'est à dire le livre les Particules d'or d'Ibn Arfa' Rass) ». Le takmiss, comme souligné plus haut, est le fait d'ajouter un demi vers donnant plus de sens aux quatre demi-vers précédents. La rédaction du livre porte la date de dou al-Qi'da 816 h. soit vers le tout début de l'an 1414. Aussi, il ne peut en aucun cas s'agir de ce personnage qui porte le nom d'as-Sini car il n'a pas vécu aux mêmes périodes historiques que Muhammad ibn Yusuf al-Hahi.« Sini » ne veut pas dire chinois ici car en arabe sini dans le sens de chinois s'écrit avec la lettre sad (ص) et non avec un sin (س).

Muhammad ibn Yusuf, cet homme qui voyagea beaucoup en quête du savoir alchimique a fini par choisir la vie paisible et saine d'un simple *fqih de msid* de campagne, enseignant d'école coranique pour les enfants. Il était de plus pauvre. C'est ce que nous apprend son disciple ar-Regragui ibn Mas'ud que nous nommons l'ancien pour le différencé de l'alchimiste 'Abd as-Salām ar-Regragui qui sera examiné un peu plus loin. Il nous dit dans sa *mandoma*, sa composition poétique didactique, écrite en 985 h. /1577 que son *shaykh* enseigne le Coran aux enfants qu'il est pauvre et habite la Citadelle d'al-Ghile (?)[495], sans doute une casbah fortifiée du Pays Haha. Il nous dit aussi qu'il prit la pierre philosophale qu'il qualifie d'« as-sini ou as-sunni » de son *shaykh* qui lui même l'a prise du sien. Ainsi, on rencontre là aussi le terme sini.

Remarquons que le *shaykh* 'Abd Allāh ibn Sa'id ibn 'Abd al-Mun'im al-Mannani al-Hahi, fondateur de la Zaouia de Zdagha (Haut Atlas Occidental, au milieu du Xe h. /XVIe siècle, qui fut un solide soutien des Saâdiens, a eu parmi ses enseignants Muhammad al-Hadj ash-Shutaybi[496], celui-là même qui a fait un commentaire du livre de Muhammad ibn Yusuf al-Hahi intitulé « *Miftah al-jalile fi tadbir al-*

---

[495] فشيخنا مدرس الصبيان   مؤبــدا لتعليم القرءان
مسكين داره بحصن الغيل   مكفل الاتامئ و القبيـــل
محمد بن يوسف الحــاحــي   أخدت عنه الحجر السني
أخده عن شيجه الشفيــق   بالارث منه له بالتحقيق

[496] Hajji, op. cit., t. 2 p.614.

hajar مفتاح الجليل في تدبير الحجر *ou Clef à l'illustre (ami) pour les opérations sur la pierre (philosophale)* »[497]. Le fondateur de la zaouia et l'auteur de l'ouvrage commenté par ash-Shutaybi sont tous deux des Hihi appartenant à la même aire géographique. On peut se poser la question de savoir si ce n'est pas le fondateur de la zaouia qui aurait remis le texte alchimique d'ibn Yusuf al-Hahi à sh-Shutaybi ? Or, ce dernier est mort le 1er janvier 1556, ce qui nous mène à conclure qu'ibn Yusuf al-Hahi l'a écrit avant cette date.

Le nom de ce livre est à rapprocher de la *mandoma* d'ar-Regragui l'Ancien, disciple d'ibn Yusuf, dite « *Miftah al-khalil fi tadbir al-ahjar li at-tahlile* مفتاح الخليل في تدبير الأحجار التحليل *ou Clef à l'ami intime pour la résolution des opérations sur les pierres* »[498]. Cette dernière est datée de juin –juillet 1577. A la fin de la qasida, Regragui appelle la miséricorde divine sur son *chaykh* qui semble être encore vivant à cette date.

Voilà en résumé ce que nous avons pu ramasser sur cet alchimiste marocain à partir d'éléments épars et de raisonnements, voire même de suppositions logiques mais, sa vie demeure voilée. Nous ne pûmes malheureusement déterminer ni sa date de naissance, ni celle de sa mort, ni vraiment le lieu où se déroula sa vie.

3 .Ar-Regragui ibn Mas'ud dit l'Ancien (2è partie du 16ème s.)

On connaît à ar-Regragui ibn Mas'ud une *qasida* qu'il a terminée dans la ville d'al-Qasr al-Kabir dite communément Laqsar Lakbir au mois de rabi' II de l'an 985 h. /juin-juillet 1577. A la fin de la *qassida,* il nous donne quelques renseignements sur lui-même. Ainsi, on apprend qu'il s'appelle 'Abd Allāh fils de Mas'ud. Sa maison se trouve à Oued Wal des Haha dans la fraction de ces derniers dite Oued Wal (probablement ar-Regragui cherche à dire

[497] Ms à la Bibliothèque Bensouda de Fès sous le n° 351.

[498] Cl. plus loin la biographie d'ar-Regragui ibn Mas'ud dit l'Ancien.

ceux d'Oued Wal). Il précise néanmoins indirectement, qu'il n'est pas Hihi mais originaire des Ouled Lamrabet des Chiadma.

La *qasida* d'ar-Regragui s'appelle « *Miftah al-khalile fi tadbir al-ahjar li at-tahlil* مفتاح الخليل في تدبير الأحجار للتدبير *ou Clef à l'ami intime pour la résolution des opérations sur les pierres* »[499]. Sur certaines copies[500] au lieu de « khalil » on trouve « jalil » c'est-à-dire illustre, ce qui donnerait comme titre « Clef illustre pour la résolution des opérations sur les pierres ». Nous pensons que la première version est la bonne, car elle suggère la divulgation de la clef, du code, de la compréhension des opérations alchimiques à un intime envers lequel on a beaucoup d'affection et de considération. L'alchimie reste une science qui se cultive dans le secret loin des fanfares et se transmet par le mérite et l'affection ; aussi « l'ami intime » correspond plus à l'esprit de cette science. Nous pensons que le copiste a dû inverser le point de la lettre خ (kh) qui devient un ج (j) si on déplace le point vers le bas.

La *qasida* de Regragui l'Ancien totalise 330 vers. Nous avons vu lors des pages concernant Ibn Arfa' Rass que les additions qui donnent le nombre 6 sont importantes en occultisme, car le nombre 6 est l'addition des nombres 1-2-3. Or, ces trois nombres simples, sont les seuls qui s'égalisent en 1+2=3.

4.'Umar ibn 'Isa ibn 'Abd al-Wahab al-'Alami al-'Abd as-Salami(*XVIe s.*).

On connaît de 'Umar ibn 'Isa ibn 'Abd al-Wahab al-'Alami une *risāla,* une épître en alchimie adressée à Muhammad ibn 'Ali al-Kharrubi at-Tarabulsi mort en 964 h. /1556[501] à Alger. Ce dernier, né à Tripoli et établi à Alger, fut considéré à son époque comme le plus grand et le plus illustre des *faqihs*, des juristes, de la ville d'Alger. Il joua avec succès un grand rôle en se rendant à Marrakech en 959 h.

499 Photoc. des ms d'une bibliothèque privée chez l'auteur (n° 39/13 et 5/23).

500 Photoc. d'un ms d'une BP provenant d'une bibliothèque d'Aglou près de Tiznit.

501 al-Zerekly, *op. cit.*, t.6 p. 292.

/1552 comme ambassadeur du pouvoir ottoman d'Alger auprès du sultan Saâdien Abu 'Abd Allāh et réussit à modérer et à assainir les relations entre les deux pays. On lui connaît divers ouvrages sur le *tafsir* (exégèse) et le soufisme[502] et notamment un *sharh*, un commentaire de la *salat*, la prière, d'Ibn Mashish[503]. C'était donc un sympathisant des descendants d'Ibn Mashish qui, certainement, les respectait et les honorait. Lors de sa visite de médiation au Maroc entre les pouvoirs ottoman et sa'dite en 1552, Muhammad al-Kharrubi dut saisir l'occasion pour aller en pèlerinage au Mont La'lam sur la tombe d'Ibn Mashish. Il y rencontra l'alchimiste 'Umar ibn 'Isa al-'Alami, l'auteur de l'épître alchimique composée pour lui. En effet, dans l'introduction de cette épître, 'Umar ibn 'Isa al-'Alami dit qu'il offre son écrit à son maître Muhammad ibn 'Ali al-Kharrubi. 'Umar ibn 'Isa al-'Alami fut donc, sans doute, élève du *faqih* al-Kharrubi avec lequel il garda des relations étroites et auquel il adressa sa *Risāla* afin dit-il qu'elle soit pour lui « un trésor ».

Dans sa *risāla*, il dit, s'adressant à son maître : « الى من تولّه الله بولايته » soit « A celui auquel Dieu permit d'être un saint aimé de Lui ». Cette traduction nous semble plus près du sens et du contexte. Tout le texte du livre s'articule autour de trois propositions :

-L'alchimie existe-t-elle ? Est-elle une réalité ? هـل تكـون ؟
-En quoi consiste-t-elle ? De quoi est-elle composée ? من أي شيء تكون ؟
-Comment s'opère-t-elle? Ses opérations? كـيف تكـون ؟

La *risāla* montre une somme de connaissances importante de l'auteur qui cite d'autres auteurs comme Jabir et Rhazès et même des vers de l'Imām Malik pour illustrer ses dires. Pour le chapitre III qui concerne les opérations alchimiques proprement dites, il décrit les instruments utilisés pour certaines opérations ainsi que les degrés de cuisson dans les distillations et d'autres points d'ordre plus pratiques que théoriques. Auparavant, dans l'introduction, « 'Umar ibn 'Isa al-'Alami dit combien il s'est dépensé et fatigué dans sa quête de l'alchimie « avant que Dieu ne lui montre le chemin de la réussite ». Le texte de 'Umar ibn 'Isa reste cependant un texte plein de symbolisme, difficile d'accès aux profanes, ce qui nous amène à nous

---

[502]Ibid.

[503] Adel Nuweiher, *« A'lam al-Jazaer » (les élites d'Algérie)*, édité par Trading office printing, distrributing & publishing, Beyrouth 1971 p. 167.

demander si Muhammad ibn 'Ali al-Kharrubi auquel est adressé la composition est un adepte d'alchimie, comme beaucoup de soufis de son époque tentés, eux aussi, par cette science.

L'épître d''Umar ibn 'Isa al-'Alami a été sans doute écrite avant l'année 1556, année de la mort de son maître Muhammad ibn 'Ali al-Kharrubi. Il en existe très peu de copies, celle de la Bibliothèque Hassania[504] et celle qu'un autre chérif 'Alami, féru d'alchimie, qui avait pris soin de la copier dans sa *kunasha*[505] qu'on examinera un peu plus loin.

Les qualificatifs et le nom complet de notre auteur tels qu'ils ressortent de l'introduction du livre sont : « Le *shaykh* (le maître), le savant, le saint, celui qui a la connaissance de Dieu, le chérif hasani Sidi 'Umar ibn 'Isa ibn 'Abd al-Wahab al-'Alami al-'Abd as-Salami ». Quand on connaît la précision des copistes marocains, on peut en conclure que notre auteur était considéré déjà de son vivant comme un savant en science théologique du rang d'un maître, d'un saint homme et d'un soufi. De plus, il est rattaché filialement au grand saint du Nord du Maroc Mawlay 'Abd as-Salām ibn Mashish, le maître de l'Imām ash-Shadili.

5.Muhammad al-Andalusi(mort en 1577)

Ibn 'Askar dans son livre «*Dawhat an-Nashir* »[506] dit de Muhammad al-Andalusi de Marrakech que c'était un *faqih* très versé dans les sciences occultes, notamment l'alchimie, mais aussi en mathématique, en médecine et en astronomie. Il eut des démélés sérieux avec les tenants de l'orthodoxie religieuse à cause de ses idées

---

504 Dans Vol. V du catalogue des ms de la BH (n° 158 p. 102) recueil ms n° 1025 contenant la *Risāla* de cet auteur sur « *usul as-sina'a wa al-iksir* » adressé à Muhammad ibn 'Ali al-Khiddiwi at-Tarabulsi, en fait c'est une erreur, il faut lire al-Kharrubi et non al-Khiddiwi.

505 Ms d'une bibliothèque privée. Nous en possédons une copie sur CD (19).

506 ibn 'Askar, op. cit., p. 109.

inspirées de celles d'Ibn Hazm[507] de Cordoue. En effet, Muhammad al-Andalusi professait qu'il ne faut pas chercher des explications aux textes du Coran et des *ahadits* en dehors de ce qu'on comprend à leur lecture, c'est à dire qu'il faut s'en tenir au sens apparent de ces textes et non à un « soit disant » sens caché. Il eut beaucoup de suivants au point qu'une *fatwa,* une consultation religieuse, fut prononcée à son encontre par les *ulama'* de Marrakech, ce qui lui valut d'être emprisonné une première fois par le pouvoir saâdien. Libéré, après un temps plus ou moins long, on colporta ensuite qu'il disait « que prononcer la prière sur le Prophète, que la bénidiction et le salut divins l'accompagnent, dispense de tout dikr »[508]. De même, on lui attribuait d'autres positions doctrinales et attitudes « étranges », ce qui lui valut d'être emprisonné une seconde fois et libéré par la suite.

Toutes ces peines et ces endurances augmentèrent son prestige et apportèrent une adhésion importante d'adeptes à sa doctrine qu'on disait chiite. Cette doctrine avait des litanies particulières que Muhammad al-Andalusi mit en œuvre et qu'on appelait al-muhammadia. Cependant, ses succès furent source de manifestations hostiles de la part des tenants de l'orthodoxie, qui menèrent à des luttes parfois sanglantes avec ses suivants. Ibn 'Askar qui eut l'occasion de rencontrer plusieurs fois Muhammad al-Andalusi et de discuter avec lui, dit qu'on lui prête des attitudes qui ne sont pas les siennes et qu'en fait, il était très fidèle au sunnisme.

Un grand nombre de ses adversaires continuèrent leurs attaques virulentes contre lui et ce, « jusqu'à l'entrée du sultan Muhammad ibn 'Abd Allāh as-Saâdi à Marrakech, après que son oncle le sultan 'Abd al-Malik l'eut quittée pour soumettre des tribus montagnardes révoltées au mois de Du el-Hijja de l'an 984 h. /1577 ». Le sultan Muhammad ibn 'Abd Allāh envoya le général (*le qa'id*) turc ibn Karmane pour lui emmener Muhammad al-Andalusi, mais ses suivants s'y opposèrent et s'en est suivie une bataille rangée dans

---

507 'Ali ibn Ahmad ibn Sa'id Ibn Hazm (994-1064), poète, auteur du « *Collier de la Colombe* », historien, juriste, théoligien ; il composa une critique des religions qui embrasse également les divers courants islamiques.

508 Le Dikr est une prière sous forme répétitive de louange à Dieu, c'est une remémoration de Dieu qui permet d'éviter les erreurs de conduite inhérentes à la condition humaine.

laquelle le général fut tué. Le sultan ordonna, dès lors, qu'il soit recherché et arrêté. Trouvé chez un de ses amis, la populace le tua et le crucifia sur la porte de sa demeure dans le quartier de Riad az-Zitoun à Marrakech[509]en l'an 1577.

Muhammad al-Andalusi aurait composé un livre en alchimie dit « *As-sahl al-mumti'* السهل الممتع ou *La plaine plaisante* »[510]. C'est du moins ce que prétend l'anonyme de la lettre dite « *ad-durru wa al-jawhar fi kalam ash-sheikh al-akbar* الدر و الجوهر في كلام الشيخ الأكبر ou *Perles et pierres précieuses dans les dires du grand Maître* »[511] qui avance que sa lettre est un commentaire, un *sharh*, du livre de Muhammad al-Andalusi.

6 . Al-imām al Maghribi

Karl Brooklman désigne l'auteur du nom d'Ahmad ibn 'Awdh ibn Muhammad dit *al-imām* al-Maghribi[512], cité par Dawud al-Antaki le célèbre médecin et alchimiste, comme ayant composé, après 1596, le livre intitulé « *qutf al-azhar fi khasa'is al-ma'adin wa al-ahjar wa nata'ij al-ma'arif wa al-asrār* قطف الأزهار في خصائص المعادن و الأحجار و نتائج المعارف و الأسرار » soit en français *cueillette des fleurs en spécification des minéraux et des pierres (précieuses) et résultats des connaissances (du savoir) et des secrets* ». La revue irakienne « al-mawrid »[513] a publié le chapitre de ce livre se rapportant à la fabrication des encres (tant d'origine végétale que minérale) ainsi qu'aux peintures des feuilles de papier. Selon l'auteur qui a établi le texte du chapitre, il s'agirait d'une personne qui a vécu en Egypte entre le XVI[ème] siècle et le début du XVII[éme] en même temps que Dawud al-Antaki dont il s'est inspiré pour rédiger son livre. L'auteur

---

[509] Précision rapportée par an-Nasiri dans *al-Istiqsa* ,*op. cit.* et citée par T'arji, *op. cit.*, t. 5 p. 303. dans le Tome 5 page 303.

[510]Catalogue des ms de la BH vol. V, *op. cit.*, p.81.

[511]Catalogue des ms de la BH vol. V, *op. cit.*, pp. 177 et 181, ms 1377.

[512] Brookelman, op. cit., t. 9 p. 542.

[513]T.12 n°3 /1983

de l'article pense que *l'imām* al-Maghribi fut égyptien. Pourquoi alors le qualificatif d'« al-Maghribi » ? De fait, parmi les encres dont il indique la fabrication, il cite une encre fabriquée dans la région du Souss au Maroc, ce qui, à notre avis, reste une présomption sérieuse quant à ses origines marocaines voire même du Souss. Il y a en effet, tant de *faqih* de cette région du Maroc qui ont émigrés en Orient que tout un volume serait insuffisant pour les énumérer. De plus, il ne donne à aucune encre le nom d'une région à l'exception du Souss et accessoirement l'Ethiopie. Précisons encore que le nom « al-imam al-Maghribi » est cité comme étant l'auteur d'un *sharh̠ de diwan ash-shudur* d'Ibn Arfa' Rass (voir supra p. 162) intitulé « *sharh̠ ash-shudur, mukhtasar 'ajib wa sirr gharib* ».

7. Ibn 'Ardun

Le Qādi Abu al-'Abbas Ah̠mad ibn al-H̠asan ibn Yusuf connu sous le nom d'Ibn 'Ardun az-Zaghli du nom de sa région natale du pays Ghmara sur le bord de Wad Law au sud des Bni Ziyat, est un célèbre *faqih* malékite marocain de Chefchaouen, formé essentiellement à Bni Zghal et à Fès. Ce Qādi et enseignant de Chefchaouen et des Ghmara est mort en 1584. Il a laissé quantité de disciples et d'ouvrages d'*ajwiba*, de *fiqh* malékite et d'autres disciplines dont le livre « *miftah al-muh̠taj fi adabi al-ajwaj* » ainsi qu'un ouvrage sur les Beaux Attributs de Dieu ou *Asma' Allāh al-H̠usna* et une urguza sur la technique de la reliure[514]. La technique de la reliure comprend une partie sur les dorures et leur fabrication. On lui connait aussi une ode[515] de 23 vers en alchimie. S'était-il intéressé à l'alchimie, peut-être à ses débuts, comme quantité d'étudiants de médersa de l'époque, pour écrire cette ode ou est-ce encore un pseudonyme ou quelque autres alchimiste qui a signé par son nom ?

---

[514]Hajji, op. cit., pp. 478 et 514.

[515]Photoc. d'un feuillet de manuscrit d'une bibliothèque privée chez l'auteur.

XVIIème siècle

1. Ibnu Rushd 'Abd al-Wahab ibn Ah̲mad(XVIe -XVIIe s.)

Ibnu Rushd 'Abd al-Wahab ibn Ah̲mad ibn Abd al-Karim al-Marrakushi appartient sans doute à ces morisques établis à Marrakech auprès du pouvoir sa'dite. T'arji [516] le dit imām et grand uléma (*allama*) et ajoute qu'il a composé six vers en alchimie qu'il a commenté pour 'Ali Benbrahim, un autre morisque, général du contingent mauresque, grand maître en médecine[517] et adepte d'alchimie.

Ayant été contemporain de ce général, Abd al-Wahab Ibnu Rushd vécut sans doute au XIème siècle de l'hégire soit approximativement au XVIIème siècle grégorien. Peut-être même qu'il vécut à cheval entre les XVIème et XVIIème siècles. Il appartient à la grande famille savante des Ibnu Rushd originaire de Cordoue et qui a essaimé un peu partout en Andalousie et au Maghreb, famille à laquelle appartient Abi al-Walid Ibn Rushd, Averroès des Latins. Ce dernier qui vécut à Marrakech sous les Almohades, y mourut et y fut enterré auprès de Sidi Belabbès avant de voir sa dépouille transférée à Cordoue et enterrée auprès des siens.

On dit que l'opération de réussite dans la production de l'élixir est contenue dans les six vers[518] d' 'Abd al-Wahab Ibnu Rushd, d'où la très haute estime dans laquelle ils sont tenues par tous les alchimistes marocains postérieurs.

---

[516] T'arji, *op. cit.*, t. 8 p.540.

[517] v. ci-après, sous 'Ali Benbrahim, les textes qu'il a composés en médecine et en hygiène alimentaire.

[518] Les six vers sont reproduits par T̲'arji, *op. cit.*, t. 8 p p. 540 et 541.

Signalons que la BH renferme une *urguza*, un poème didactique en alchimie[519] de 150 vers attribué à Abi al-Walid Ibnu Roshd qui, de notoriété publique, ne s'est jamais intéressé à l'alchimie. Il est probable que le texte appartienne à 'Abd al-Wahab Ibnu Rushd et qu'un copiste commit l'erreur de le confondre avec le grand Averroès et la même erreur a été reprise par tous les copistes ultérieurs.

Nous n'avons malheureusement pas pu avoir d'autres renseignements sur cet auteur. Cependant, il semble que cette famille ait fait souche à Marrakech et qu'elle a compté d'autres érudits parmi ses membres. Nous avons, en effet, eu l'occasion d'examiner un livre manuscrit de Muhammad al-Mahdi ibn Ahmad al-Fāsi composé sur le livre *Dala'il al-Khayrat,* copié en 1146 h. /1733-1734 par Muhammad ibn Ahmad ibn Muhammad ibn 'Abd ar-Rahmān « de la famille de l'*imām* Ibn Rushd » précise le copiste.

2. *Abi al-Hasan 'Ali Benbrahim al-Marrakushi al-Andalusi dit al-Fallus* (XVII[e] s.)

Abi al-Hasan 'Ali Benbrahim fut un personnage important de l'Etat sa'adien car comme on le verra plus loin, il servit sous au moins trois souverains de cette dynastie. Nous ignorons sa date de naissance et le lieu de celle-ci, mais nous savons grâce à un ouvrage manuscrit de 'Abd Allāh ibn Muhammad ibn 'Abd ar-Rahmān al-Fāsi publié récemment[520], qu'il mourut dans le Souss à la mi-Ramadan 1096 h.

---

[519] v. catalogue V des ms de la BH p.14, recueil de ms n°11656 (feuillets 397 et 398) : *Urguza fi sifat al-hajar...*

[520]'Abd Allāh ibn Muhammad ibn Abi Zayd 'Abd ar-Rahmān al-Fāsi :« *al-a'lam bi man ghabara min ahli al-qarni al-hadi 'achar* الاعلام بمن غبر من أهل القرن الحادي عشر qu'on peut traduire par : « *des élites qui nous ont devancés parmi les gens du onzième siècle* . Texte étudié et établi par Faima Nafaâ, édité par Dar ibn Hazm de Beyrouth et le Centre du Ptrimoine Culturel Marocain, Casablanca 2008.

/fin août 1685[521]. Le Souss sous-entend probablement Taroudant ou quelques zaouïa restées fidèles aux sa'adiens.

'Ali Benbrahim appartient à une génération dont les parents ou les grands parents ont émigré d'al-Andalus. Il a étudié notamment à Fès auprès des célébrités de son époque et, sans doute, à Marrakech aussi. Ses connaissances en médecine, il les développera surtout en Orient au cours de son voyage à La Mecque ou après celui-ci, du moins c'est ce que semble nous indiquer le très précis et très docte Sidi 'Abd Allāh ibn Muhammad ibn 'Abd ar-Rahmān al-Fāsi. Si c'est le cas, son voyage a dû avoir lieu avant la mort du sultan *Mawlay* Zaydane auquel il dédia son premier livre en médecine. Or, *ce dernier* est mort en septembre 1627 (1037 h.) après avoir régné depuis les années 1608-1613 avec plus ou moins de fortune sur un Maroc divisé, aux multiples prétendants et aux divers chefs locaux ne reconnaissant que formellement son autorité ou la défiant ouvertement.

Nous possédons la photocopie d'un manuscrit d'une bibliothèque privée en grande partie consacré aux diverses urguzas de 'Ali Benbrahim. Une des *urguzas* de ce livre est dédiée au sultan *Mawlay* Zidane. Elle s'intitule « *Al-mawadda az-zakia fi jumlati al-aghdia al-gharbia* المودة الزكية في جملة الأغدية الغربية » ou (ouvrage de) « *présentation d'un ensemble d'aliments en témoignage de l'attachement intègre* » (de l'auteur au souverain). La *urguza* est divisée en 31 chapitres avec une introduction dans laquelle 'Ali Benbrahim fait l'éloge du sultan *Mawlay* Zidane. Ecrite à Marrakech, la urguza est d'environ 740 vers. Elle traite des principes de la médecine, de l'hygiène et traitements recommandés pour les voyages en été, en hiver, au printemps et en automne. Elle traite aussi des principes de l'alimentation au Maroc, des divers aliments, du secrets

---

521 a/ La « *Urguzat al-fawakih as-sifiya wa al-kharifiya* (ارجوزة الفواكه الصيفيه والخريفية) » ou *le poème consacré aux fruits d'été et d'automne*, texte établi et étudié par 'Abd Allāh Bennasar al-Alawi, édité par Cultural Foundation Publications, Abou Dhabi 1999, signale, à la page 17, que Benbrahim est mort après 1065 h./1655 car son *Urguzat al-ayarij* , ارجوزة الايارج, a été écrite dix jours avant la fin du mois de Chawwal 1065 H. /1655.

b/ Mohammed Razzouq, auteur du livre : *Les Andalous et leur immigration au Maroc au 16è et au 17è siècles* » الاندلسيون و هجراتهم الى المغرب خلال القرنين 16-17 ,édit. Afrique-Moyen-Orient, Casablanca 1991, page275, avance sans argumentaire que Benbrahim est mort durant l'année 1065 h. /1655.

de la sexualité, comment la fortifier, comment favoriser la grossesse, ainsi que du maquillage des femmes, de ce qui favorise leur rondeur, qui rend la peau blanche de mine éclatante, des cheveux et ce qui les rend noirs et longs, des dents et leur conservation, de la voix et ce qui la rend clair et permet l'éloquence, et enfin des soins de beauté en médecine.

Le père de 'Ali Benbrahim était-il médecin comme le laisse entendre Abd Allāh al-Alawi dans son étude consacrée à la « *urguza sur les fruits d'été et d'automne* ». Ce qui est certain c'est que deux de ses fils, Abd al-Malak et Ibrahim, seront de grands médecins au service du sultan *Mawlay* Ismael. L'un d'eux, Abu Isẖaq Ibrahim[522], sera le professeur de 'Abd al-Qadir Bencheqrun, l'auteur de la fameuse « *urguza ash-shaqruniyya* » en médecine[523] où nous relevons, nous semble-t-il, beaucoup d'emprunt aux écrits de 'Ali Benbrahim, sans doute à travers son fils, et notamment pour tout ce qui se rapporte aux voyages durant les quatre saisons et aux fruits. Ce même Bencheqrun, parlant de la famille des Benbrahim, dit que c'est une noble famille prestigieuse, une maison de science, de religion et de commandement.

Nous relevons, dans la photocopie du manuscrit citée plus haut, contenant l'œuvre de 'Ali Benbrahim, en entête des diverses urguzas, les qualificatifs suivant le désignant. Cet auteur est appelé al-Andalusi par référence à la patrie d'origine de ses parents, al-Qurtubi par référence à Cordoue qui a dû être la ville de ses aïeux, al-Umawi par référence aux Omeyyades qui ont régné sur l'Espagne, an-Najjari[524] par référence à la tribu des Banu Nijar de la presqu'île arabique, enfin al-Marrakushi par référence à la ville qui l'a vu naître ou du moins qu'il habite. Pour la fonction, il est appelé qa'id car il exerça un moment la fonction de général du contingent morisque créé par le Sultan *Mawlay* Aẖmad al-Manṣur quand celui-ci réorganisa son

---

[522]T'arji, op. cit., t. 9 p. 222.

[523]« *La médecine arabe au XVIIIè siècle à travers al-urdjuza ash-Shaqruniyya* », texte établi et annoté par Dr. Badr Tazi, Traduction française et préface du Dr. Abdelhadi Tazi. Edité par l'Organisation Egyptienne Générale du Livre, 1984.

[524]La famille salétaine an-Najjar, d'origine morisque sans doute, porte le nom de ses lointaines origines arabes bédouines.

armée[525] . Il est appelé aussi *faqih* et *'alim* car il fut sans doute un juriste et un homme maîtrisant les sciences religieuses. Comme il fût nommé *adib* pour la maîtrise poétique de la langue arabe. Enfin, il est aussi désigné comme médecin, et il fût une référence en son temps,, comme il fût appelé *ḫakim* c'est-à-dire sage et même *ḫakim al-ḫukama*, le sage des sages dans le sens grec du terme soit un mélange maximalisé de philosophie, de très vaste érudition englobant des domaines multiples et d'humanisme. C'est à ce niveau que nous rencontrons le 'Ali Benbrahim chimiste et alchimiste.

Pour la chimie, il composa une longue *urguza* consacrée à la fabrication des parfums et à la cosmétique. Il y inséra aussi des recettes ayant trait au renforcement de la sexualité[526].

Pour l'alchimie, nous connaissons un commentaire explicatif de six vers alchimiques que l'alchimiste'Abd al-Wahab ibn Aḫmad ibn Abd al-Karim Ibn Ruchd al-Marrakushi, vu précédemment, avait composé[527] pour lui. Comme nous eûmes l'occasion de consulter un manuscrit saâdien détérioré sur l'alchimie qui semble lui ayant appartenu. 'Ali Benbrahim s'intéressa à l'alchimie et s'y essaya en compagnie d'autres dignitaires du Royaume sa'adien. D'ailleurs, dans

---

[525]Chantal de la Véronne, *Histoire sommaire des Sa'adiens au Maroc*, édit. Librairie Orientaliste Paul Geuthner, Paris, 1997, p.62. On y lit que Mawlay Aḫmad al-Mansur « réorganisa l'armée en instituant un corps permanent de mercenaires, divisé en deux groupes : les renégats et les Andalous d'une part, et à côté, les Zouaoua et des Turcs restés au Maroc. L'ensemble comprenait à la fin du XVIè siècle 40.000 combattants non marocains. En cas de guerre, le Saâdien pouvait compter sur environ 200.000 Arabes qui constituaient le guich bédouin ».

[526] Le titre complet de la urguza est : « *Sikrijatu al-'abir fi s̲in'ati at̲-t̲ibi wa al-ghawali wa al-lafa'iq wa al-ḫadhabati wa al-musuḫati wama yata'allaq bi zinati ar-rijali wa an-nisa'i wama yu'inu 'ala al-wiqa'i wa yazidu fi al-in'az̲i wa al-jima'i* » (*سكرجة العبير في صنعة الطيب و الغوالي و اللفا ئف و الحضبات و المسوحات و ما يتعلق بزينة الرجال و النساء و ما يعين على الوقاع و يزيد في الانعاظ و الجماع*). Nous proposons la traduction suivante : *bouquet spirituellement enivrant pour la fabrication des parfums, des alcoolats, des guêtres, des combustibles...et tout ce qui concerne l'embellissement des hommes et des femmes, ce qui aide dans la constitution physique, ainsi que pour l'érection et la sexualité.*

[527]T̲'arji, *op. cit.*, t. 8 p.540 sous Benbrahim.

une consultation faite auprès de lui par al-Marghiti[528], Benbrahim, en excellent théoricien lui répond en mettant en valeur la théorie des quatre éléments, théorie à la base notamment de l'alchimie.

S'agissant de sa vie, elle fut, après sa formation de *faqih* et de médecin, celle d'un fonctionnaire de l'Etat sa'adien en butte aux intrigues et au maintien, dans une période de lutte fratricide pour le pouvoir. Ainsi, sous *Mawlay* Zaydane, nous le voyons composer son *urguza* dite « *al-mawadda az-zakia* » *(soit l'attachement intègre)* vue plus haut et faire un *mea culpa* dans l'introduction de cet urguza où il reconnaît porter l'entière responsabilité de la faute ayant entraîné son éloignement de l'entourage du sultan. En écrivant son urguza en médecine qu'il dédie à son souverain, il espère rentrer de nouveau dans ses bonnes grâces. C'est bien un Benbrahim courtisan, vivant dans les sérails du pouvoir qu'on rencontre. Il va sans dire que les sujets qu'aborde la *urguza* doivent être en vogue auprès du souverain et de sa cour.

Le successeur de *Mawlay* Zaydane, son fils aîné *Mawlay* 'Abd al-Malek régna de 1627, date de la mort de son père, au 10 mars 1631, date de son assassinat. Il «ne laissa guère de regrets, il avait la réputation d'être ivrogne et passablement débauché et cruel »[529]. Durant le règne de *Mawlay* Abd al-Malek, notre auteur ne semble pas avoir écrit d'urguza. La suivante, sur les fruits d'été et d'automne, il l'a dédiée à *Mawlay* al-Walid ibn Zaydane, nouveau souverain, sorti de prison où l'avait jeté son frère des années durant, pour avoir tenté de comploter contre lui, avec l'aide des morisques de Salé. La mère de *Mawlay* al-Walid étant d'origine morisque, ce qui peut expliquer l'attitude des salétins. Est-ce à ce moment là que 'Ali Benbrahim est nommé général du contingent andalou ? Ce sont, probablement, maintenant des liens de famille qui le lient au pouvoir sa'adien. *Mawlay* al-Walid meurt assassiné en 1636 par des renégats et c'est le troisième fils de *Mawlay* Zaydane, *Mawlay* M'Hammad sh-

---

[528]Al-Marghiti est étudié ci-après. Ce contemporain et ami de 'Ali Benbrahim montre, à travers ses questions, l'immense admiration qu'il lui voue. La première question a trait aux déchirures musculaires et la réponse est en 15 vers. La deuxième question est plus théorique et philosophique. Elle concerne l'eau et l'air de la théorie des quatre éléments. La réponse est en prose pour 12 lignes suivi de 9 vers.

[529] La Véronne, op. cit., p.86.

Shaykh dit al-Asghar, pour le différencier de son aïeul et homonyme mort en 1557, qui le rempaça sur le trône du Maroc. *Mawlay* M'Hammed se maintint péniblement sur le trône jusqu'à sa mort survenue en 1654. Durant son règne, 'Ali Benbrahim semble avoir gardé les faveurs du nouveau sultan auquel il fait l'éloge dans l'*urguza* consacrée au rythme cardiaque[530].

'Ali Benbrahim survivra à la dynastie sa'adienne qui s'éteint avec l'assassinat du fils de *Mawlay* M'Hammad sh-Shaykh en 1659. Le qa'id 'Ali Benbrahim mourra au Souss, où il s'est sans doute réfugié, à la mi-Ramadan de l'an 1096 h. /fin d'août 1685. Signalons avant de terminer la biographie de 'Ali Benbrahim, les propos rapportés par 'Abd Allāh ibn Muhammad al-Fāsi dans son livre *Les élites qui nous ont devancé parmi les gens du onzième siècle*[531], « que des étudiants ont dit de lui, après que sa folie fut connue et ses mensonges et sa débauche furent flagrants ». Parmi ces propos, il y a trois vers où notre auteur et brillant homme est appelé le pire des menteurs, des usurpateurs, des hypocrites et des débauchés. Il est juste de se poser la question de ce que vaut ce jugement et pourquoi 'Abd Allāh ibn Muhammad al-Fāsi l'a mentionné dans son texte. Il est vrai que l'entourage des sultans sa'adiens n'est pas exempt de tout reproche tant au regard des convenances sociales que de l'orthodoxie religieuse. Nous pensons aussi à la cécité d'un vieil homme qui peut mener à la folie.

Au risque de nous répéter, son œuvre, suivant l'ordre contenu dans le manuscrit que nous avons examiné, se compose des écrits suivants :

---

530 Urguza « fi ma'rifati al-inbadh » (ارجوزة في معرفة الانباض) soit de la connaissance du rythme cardiaque. Dans l'introduction, 'Ali Benbrahim écrit –nous traduisons l'idée-- « Gloire à notre Seigneur le Majestueux Sultan Muhammad ash-Shaykh…que Dieu le laisse à jamais victorieux sur les créatures, sur tout le territoire tant qu'il y aura des jours et que subsistera le temps et que nulle autre que lui ne soit sultan ».

La photocopie du manuscrit que nous possédons est malheureusement incomplète. Il lui manque sans doute une page ou deux. Le total des vers que nous avons réussi à réunir totalise 86 vers et 12 titres.

531 Ouvrage op. cit., p.308

1/ La *urguza* signalée plus haut dite « *Al-mawadda az-zakia fi jumlati al-aghdia al-gharbia* » (*المودة الزكية في جملة الأغ دية الغربية*) ou *l'attachement sincère (à Mawlay Zaydane) (présentant un) en un ensemble d'alimentations* ».

2/ La *urguza* publiée dite « *Urguzat al-fawakih as-sifiya wa al-kharifiya* *ارجوزة الفواكه الصيفيه والخريفية* ou *poème consacré aux fruits d'été et d'automne* ».

3/ La *urguza*, précitée, dite « Bouquet spirituellement enivrant dans la fabrication des parfums, des alcoolats, des guêtres, des combustibles…et tout ce qui concerne l'embellissement des hommes et des femmes, ce qui aide dans la constitution physique, ainsi que pour l'érection et la sexualité ».

4/ La urguza composée sur les diverse sortes de fièvres[532].

5/ La Urguza ou poème sur les bienfaits du chou (kurunab)[533]

6/ La urguza sur les purgatifs composée en 1655[534] .

7/ La urguza sur la myopie[535] .

8/ Deux questions médicales posées en vers, respectivement six et trois, par Muhammad ibn Sa'id al-Marghiti et les réponses de 'Ali Benbrahim.

---

[532]C'est une *urguza*, un poème didactique, sur les fièvres, leurs causes et leurs soins. Le texte s'appelle « *urguza fi durub al-hamiyat* » (*أرجوزة في ضروب الحمياب*) La urguza est composée de 249 vers et 23 titres et totalise 7 feuillets du manuscrit, soit un total de 14 pages.

[533] C'est une petite *urguza* de 20 vers sur le chou (الكرنب). Voir l'excellent ouvrage : « La pharmacopée marocaine traditionnelle » de Jamal Bellakhdar, édit.Ibis Press ? 1997 (imprimé à Saint-Etienne en France) p. 217 où il est précisé que « Le chou et le chou-fleur sont mentionnés par Ibn al-Baytar…, la *'Umdat at-tabib…*, al Wazir al Ghasani… et la *Tuhfat al-ahbab…* sous les noms *kurunub, baql al-ansar* (pour le chou) et *qunnabît* (pour le chou-fleur) ».

[534] Elle est dite « *urguzat al-ayarij* » (*الايارج*) c'est-à-dire « *des purgatifs* ». Elle totalise16 vers. Voir aussi la copie manuscrite à la BH dans Recueil n° 515.

[535] Petite urguza de 12 vers.

9/ Un texte, comme on l'a signalé, dédié au sultan *Mawlay* M'Hammad ash-Shaykh, intitulé « *Urguza fi ma'rifati al-inbadh* » (ارجوزة في معرفة الانباض) soit *de la connaissance du rythme cardiaque* ».

10/ Une *urguza* signalée par T'arji[536] sur les plantes médicinales classées par ordre alphabétique et les maladies, qui totalise 10 karariss c'est-à-dire 10 cahiers.

11/ Un texte composé sur la sexualité signalé par Abd Allah al-'Alaoui[537], mais il est fort possible qu'il ne soit qu'une partie de certains textes signalés plus haut ou même le livre d'Abu al-Hassan 'Ali ibn at-Tayyib al-Marrakushi dit «Introduction joyeuse à la conservation des copulations »[538], auteur antérieur de trois siècles à Abu al-Hassan 'Ali Benbrahim.

3. *Muhammad ibn Sa'id al-Marghiti*(1598-99 à 1678)

Muhammad ibn Sa'id al-Marghiti représente à la perfection l'humaniste marocain du XVIIème siècle. Il fut à la fois un lettré, un philosophe, un homme politique, un astronome renommé, un savant dans les sciences religieuses, un juriste confirmé, un grand mystique, un médecin reconnu, un alchimiste, un occultiste consulté, en un mot il fut un parfait savant de son époque.

Al-Marghiti est né en l'an 1007 h. /1598-1599 à Mirghit, une bourgade de la tribu des Akhsas située à une quinzaine de kilomètres de la ville actuelle de Tiznit. On avance aussi Marrakech comme lieu de sa naissance. Sa famille est une famille de lettrés. En effet, son père est connu pour être un érudit, un de ses cousins, Muhammad ibn

536 T'arji, op. cit., t. 9 p.222.

537 Auteur de l'étude sur « *Urguzat al-fawakih as-sifiya wa al-kharifiya ou poème consacré aux fruits d'été et d'automne* », op. cit., .p. 17.

538 Livre dit « *Bahjat al-matali' fi al-hifdhi li al-majami'* بهجة المطالع في الحفظ للمجامع *ou Introduction joyeuse à la conservation des copulations* ».Voir vol. II du catalogue des ms de la BH de Rabat, édit. en 1982 par ladite bibliothèque, p.205.

'Abd Allāh al-Marghiti, est *qādi* et son frère est un grand *faqih*[539]. Son nom complet est Muhammad ibn Sa'id ibn Muhammad ibn Yahia ibn Ahmad ibn Dawud ibn Abibakr ibn Ya'za as-Susi al-Marghiti.

Nous ne savons rien sur son enfance sinon qu'il dut apprendre le Coran dès son jeune âge. Puis, ce furent ses études dans la médersa traditionnelle de Mirghit des Akhsas[540], chez lui, où sont enseignées la plupart des sciences traditionnelles tels le droit canonique *(fiqh)*, la grammaire, les obligations religieuses, les mathématiques, les lettres et la langue arabe, la logique, les préceptes religieux, la science du temps (*tawqit*), l'exégèse (*tafsir)* et les *ahadiths*[541].

Il poursuit ses études à Taroudant, la Muhammadia de l'époque, grande métropole du Sud, devenue avec les Saâdiens l'un des tous premiers centres culturels du Maroc. Il eut comme maître Abi Zayd 'Abd ar-Rahmān at-Tamanarti[542] et sans doute le qādi Abi Mahdi 'Isa as-Suktani[543]. At-Tamanarti nous raconte qu'il alla à Taroudant poursuivre ses études à peine sortie de l'enfance. Il était commun d'envoyer ses enfants très jeunes, surtout ceux provenant de familles savantes, continuer leurs études dans les grands centres car ils terminent leurs premières études auprès de leurs parents dès leur première adolescence. Ce fut, sans doute le cas d'al-Marghiti comme pour at-Tamanarti.

Après Taroudant, ce fût Marrakech où le jeune Muhammad ibn Sa'id se rendit pour parfaire sa formation. L'homme était très

---

[539]Al-Marghiti, *la fahrassa al-kubra,* manuscrit de la bibliothèque de Tétouan pp.234 et ss et pp. 310 et ss.

[540] Muhammad al-Mukhtar as-Susi, *Madaris Sus al-'atiqa* ou Les écoles traditionnelles du Souss, édité par Réda Allah, en collabaration avec la Société de Reliure, d'Imprimerie, d'Edition et de Distribution du Nord, Tanger 1987 p.120.

[541]Hajji, *op. cit.* , t.. I pp. 101.

[542] Abi Zayd 'Abd ar-Rahmān ibn Muhammad at-Tamanarti al-Mghafri ar-Rudani, savant et qādi de Taroudant « sous trois règnes » suivant sa déclaration, mort en1070 h. /1659-1660. Ses études auprès des grands maitres de la ville de Taroudant ont suffi pour en faire l'un des plus grands savants du Maroc saâdien. Il est l'auteur du livre « *al-fawa'id al-jumma bi isnadi 'ulum al-umma* » traduit en partie par le colonel Justinard, édit. Durand, Chartres 1953. Le texte arabe du livre a été édité par les Editions Sentissi à Casablanca en 1999

[543]Abu Mahdi 'Isa ibn Abd ar-Rahmān as-Suktani, dit aussi Sejtani, ar-Regragui, grand qādi de Taroudant puis de Marrakech, mort en 1062 h. /1652.

généreux, très chaleureux, très simple, discret et modeste, extrêmement pieux, un gouffre de savoir. Il vécut quinze année dans une petite chambrette à la Koutoubia en prière nous dit al-'Ayyashi[544]. Etait-ce durant ses études à Marrakech ? Rien n'empêche l'étudiant al-Marghiti de tendre en même temps vers le mysticisme. Al-Marghiti a dû dès cette période se rapprocher du makhzen sa'adien. L'année 1617 fut une année terrible pour lui. C'est, en effet, cette année-là, vers la fin du règne de Mawlay Zidane qu'il est arrété et jeté en prison. Le roi mourut quelques mois plus tard, ce qui lui valut, sans doute, d'être libéré. On ne connait pas la raison de son emprisonnement ni grâce à qui il fut libéré. Est-ce grâce à l'intervention de son professeur le grand qādi de Marrakech as-Suktani dont il est l'ami du fils ? Où peut-être du caïd du contingent mauresque de l'armée impériale Abu al-Hassan Benbrahim ?

Al-Marghiti passa l'année 1037h. /1628 chez les Mdaghra au Tafilalet où il séjourna et améliora ses connaissances en suivant les cours de son maître le saint Sidi 'Abd Allāh al-Hadi ibn 'Ali ibn at-Tahar al-Hasani[545] auquel al-Marghiti voua toute sa vie un respect, une admiration et une fidélité sans failles. Après les Mdaghra, al-Marghiti entreprend une série de pérégrinations qui le méneront dans le centre et le nord du Maroc. Ainsi, il se rend à la zaouia de Dila où il devait suivre des cours et en même temps enseigner. En l'an 1039 et en l'an 1040 h. /1630-1631, il est à Fès où il suit les cours des grands maîtres comme al-Jannane et en donne sans doute car il était dès cette période reconnu pour son large savoir. Il se rend ensuite chez les Ghomaras auprès de son *shaykh* Ibrahim al-Gulali al-Miziani, qādi des Béni Waryaghl, tribu importante du Nord du Maroc. Il séjourna aussi chez les Fashtala, tribu dont l'aire aussi se trouve au nord de Fès et eut comme maître Abu Qasim al-Ghul ibn Ahmad al-Fashtali, qādi des Fashtala et ancien enseignant à Fès. Il se rendit aussi en pèlerinage au tombeau du grand saint *Mawlay* 'Abd as-Salām au Jbel La'lam

---

[544] 'Abd Allāh ibn Muhammad ibn Abi Bakr al 'Ayyachi (1627-1679), voyageur, auteur, faqih et poète marocain. Il eut al-Maghriti parmi ses enseignants.

[545] Mort dans les Mdaghra en 1044 h. /1634. On peut apercevoir la coupole de son mausolée sur la route d'Erfoud à quelques kilomètres au sud d'ar-Rachidia.

auquel il dédia un long poème[546]. Il séjourna aussi au centre d'enseignement de Bzou, y enseigna et garda un rapport étroit avec ses étudiants.

En 1044 h. /1635, il assiste à Marrakech au départ de la caravane du pèlerinage de La Mecque. Il écrivit à cette occasion un poème qu'il consacra aux tambours annonçant le départ de la caravane. C'est sans doute à cette période qu'il fit son court séjour à la Médersa des Akhsass comme enseignant, durant lequel il fut extrêmement déçu par le comportement des gens et retourna vite Marrakech où il est engagé comme imām et enseignant à la mosquée des *Muwassin*. Il se maria et eut un fils qui deviendra un grand *faqih* qui le remplacera plus tard à la tête de la mosquée des *Muwassin,* ainsi qu'une fille qui se révèlera être une grande lettrée, ce qui dénote de l'ouverture d'esprit de l'homme.

En 1051 h. /1641, il séjourne à la zaouia nasiria de Tamagroute à l'invitation du *shaykh* de la zaouia Sidi Muhammad Ibn Nasir ad-Dar'i et de son frère Sidi al-Husayn. Il remet à l'occasion aux deux frères une ijaza, une licence universelle[547] englobant tout son savoir. Bien avant cette période sans doute, al-Marghiti a dû s'imprégner des doctrines mystiques et en 1080 h. /1669-1670, Ahmad ibn 'Abd al-Hay al-Halbi[548] qui séjourna un an à Marrakech, témoigne qu'il vit le maître en prière intérieur, en méditation dans une immobilité complète.

En 1074 h. /1663-1664, il donne à la zawiya de Dila une ijaza à al-Hasan ibn Mas'ud al-Yusi[549] et en 1083 h. /1672-1673, il s'y rend, une dernière fois, enseigner les matières dans lesquelles il

---

[546] Voir le ms de la *fahrasa* d'al-Marghiti de la bibliothèque de Tétouan ou voir l'édition de cette *fahrasa* en 3 volumes, texte établi et présenté par Muhammad al-'Arbi Ushrifi, édité par le Ministère des Habous et des Affaires Islamiques, Rabat 2007.

[547] La *ijaza* a été reprise par T'arji, op. cit., t. 3 pp. 203-210 dans la biographie d'al-Husayne ibn Muhammad ibn Nasir.

[548] Al-Kattani, op. cit. , t. 2 p.164.

[549] Al-Yusi (1631-1691) est un grand écrivain et un des plus illustres *'alim* marocain. Quantité d'auteurs ont écrit à son sujet dont J. Berque qui a intitulé son livre « Al-Youssi (problème de la culture marocaine au XVIIe s.) » , édit. Centre Tarik ibn Zyad, Rabat 2001.

excellait et notamment les *ahadiths* et la *Sira*. Il meurt le 16 du mois Rabi' II 1089 h. /7 Juin 1678. Il fut enterré près de son maitre Abi Bakr as-Suktani.

Pour **les pratiques usuelles** du musulman, al-Marghiti a composé nonbre d'écrits dont notamment :

- Un *mukhtasar*, un condensé d'ouvrage, sur la *Sira* du Prophète en vue d'en faciliter la mémorisation.
- Le poème « *Tuhfat al-muhtaj fi hukmi akli an-nass li ad-dajaj* تحفة المحتاج في حكم أكل الناس للدجاج *ou Présent à celui dans le besoin de connaître les règles à suivre pour consommer la viande de poulet* ». C'est un poème didactique de 81 vers.
- Une *mandoma* composée sur les *manasik al-haj* par Marghiti. Soit un guide sur les règles à suivre, les diverses stations pour accomplir le pèlerinage à La Mecque[550].
- Des *ajwiba* ou réponses de jurisconsulte d'al-Marghiti éparpillées dans son œuvre et dans les écrits de ses disciples ou des bénéficiaires de ses ajwiba.
- Une mandoma de 224 vers écrite vers 1079 h. /1668 dite « *al-musta'an fi ahkam al-adane* المستعان في أحكام الأذان *ou aide mémoire pour les règles d'appel à la prière* ». Ecrit sur les règles canoniques d'*al-adan*, l'appel du muezzin[551].

Sur l'éducation, l'enseignant al-Marghiti a laissé :

- Une épître, une *risāla* sans titre traitant de l'enseignement composée en l'an 1079 h. /1668-1669. On pourrait l'intituler *« De l'éducation et de ce qui l'accompagne »*
- Une lettre à un de ses disciples du nom de La'rusi ibn 'Abd Allāh al-Jirari, devenu enseignant d'une *madrasa* dont il a supervisé la construction et qu'il dirige. Dans cette lettre[552],

---

[550] V. ms n°2600 de la Bibliothèque de la *zawiya* an-Nasiria de Tamagroute

[551] *Ibid.*, ainsi que le manuscrit d'une bibliothèque privée.

[552] Avons 2 copies manuscrites de cette lettre, une photocopie prise d'un ms privé et la photoc. d'une copie copiée par feu Naji Mustapha d'un cahier ayant appartenu à un *faqih* daté de 1300 de l'hégire.

Marghiti fait part de ses conseils quant à la conduite à tenir. On pourrait presque y lire la citation de Rabelais dans Pantagruel : « science sans conscience n'est que ruine de l'âme ».

Nous connaissons plusieurs **écrits soufis d'al-Maghiti** dont:

1. Une mandoma de 137 vers dite : « *al-mushira ila tariq al-huda al-munira* المشيرة الى طريقة الهدى المنيرة ou *Conseil pour emprunter la bonne voie radieuse* »[553].
2. Un écrit de très haute tenue, « *Aqidat al-Marghiti* عقيدة المرغيثي ou *la profession de foi d'al-Marghiti*[554] ». Il y explique ce qu'est la connaissance de Dieu, la réalité de son existence, les bases de la religion qui sont l'obéissance au Divin, l'acceptation de ce qui est, faire preuve de patience devant l'adversité ou devant ce qui nous échappe etc.
3. Une *rissala* de Marghiti sur les Sept Saints des Regragas[555].

Al-Marghiti a composé en science politique la lettre dite : « *al ishara an-nasiha li man talaba al-wilaya bi an-niyya as-saliha* الاشارة الناصحة لمن طلب الولاية بالنية الصالحة ou *Conseil à celui qui aspire (au commandement) à posséder l'autorité animé qu'il est de bonnes intentions* ». Ce texte[556] est sans doute à mettre en rapport avec une période où il se rapprocha du pouvoir des derniers saâdiens.

---

[553] Il en existe plusieurs copies manuscrites dont celle de la Bibliothèque de la *zawiya* de Tamagroute (dans ms n° 2166) et celle de la BNRM (ms n°D 3742).

[554] Une copie manuscrite de 3 feuillets, d'écriture marocaine de 21 lignes par page, sans date ni nom de copiste, est détenue par l'auteur.

[555] Voir le ms de la Bibliothèque Sbihia de Salé inscrit sous le n° 878 au catalogue (page 409), établi par Mohammad Hajji, édité par l'Organisation Arabe pour l'Education, la Culture et les Sciences, Koweit 1985.

[556] 2 ms de ce texte ainsi que la photoc. d'un texte d'une bibliothèque privée sont disponible chez l'auteur. Il en existe des copies dans toutes les grandes bibliothèques publiques du Maroc. Exemple : recueil ms D194 p.231 et p.240 et ms 7380 de la BH.

Nous connaissons aussi **d'al-Marghiti deux textes en magie et deux textes en alchimie** :

1. Une *risāla* en magie blanche[557] écrite à la demande de Sidi 'Abd Allāh al-Hadi ibn at-Tahir al-Hasani. Comme le souligne l'auteur, il s'agit d'un texte pour rendre la magie inopérante. « C'est pour contribuer au bien que je l'ai écrite », nous dit al-Marghiti.
2. Une *mandoma* en sciences des talismans, de trente trois vers en carré magique[558] de cinq carreaux de côté avec le milieu vide. Elle a été commentée et expliquée du vivant d'al- Marghiti par un de ses proches disciples du nom de Muhammad ibn Ahmad ash-Shatibi. Le titre du commentaire est : « *ad-dur al-multaqit fi al-mukhammas khāli al-wasat* *الدر الملتقط في المخمس خالي الوسط* *ou perles choisies en carré magiques de cinq parties de côté avec le milieu vide* »[559].
3. Les écrits en alchimie d'al-Marghiti sont composés d'un poème didactique de treize vers et son commentaire[560] de plusieurs feuillets fait à la demande d'un chérif *hasani* du nom d' « Abu Muhammad Sidi 'Abdun ibn Sidi 'Abd ar-Rahmān ».

---

[557] V. le catalogue V de BH p.333 (1er texte du recueil ms n°5483.

[558] L'auteur en posséde un manuscrit où il y a 32 vers et un autre (dans le recueil contenant une ijaza à Ibn Naser) de 33 vers. Voir aussi à la Bibliothèque de la Qarawiyine le manuscrit n°1369/17 dans recueil, il comprend la *mandoma* appelée ici «(*قصيدة لامية في الأوفاق (المخمس الخالي الوسط* ». Ode en ryme l sur la magie des chiffres harmoniques (le carré magique avec le milieu vide).

[559] L'auteur en posséde une photocopie d'un manuscrit renfermant plusieurs textes, tous consacrés au même sujet ainsi qu'une deuxième photocopie d'une bibliothèque privée aussi où figure le nom du commentateur. Voir aussi BH manuscrit n° 5483 (recueil).

[560] L'auteur en posséde deux copies, une contenue dans le recueil manuscrit n°39/5 et une dans des feuillets manuscrits volants.

4. Un certain nombre de recettes alchimiques contenues dans sa «Grande *Fahrasa* » qui est, comme on sait, un cahier de notes et un mémento[561].

L'œuvre médicale d'al-Marghiti se limite à des correspondances avec son ami 'Ali Benbrahim, qā'id du contingent morisque de l'armée saâdienne et véritable référence pour les médecins de son temps. Sa *fahrasa* contient une foule de remèdes notés précieusement par al-Marghiti qui était consulté par les patients parce qu'il était un bon médecin. Il abandonna la profession médical parce qu'un patient lui avait apporté dans la mosquée ses urines dans un ustensil pour qu'il les examine. Scandalisé, l'imām al-Marghiti décide d'abandonner la pratique de la médecine car, souligne-t-il, une science qui cause l'introduction de l'impure dans un lieu de prière doit être abandonnée. Il ne tint pas compte des bénéfices qu'il en tirait.

L'œuvre astronomique d'al-Marghiti est très importante. En effet, c'est comme astronome que la postérité retiendra son nom. L'astronomie restera la grande œuvre de ce dernier. Il reste dans ce domaine la référence par excellence pour tous les *muwaqits* des mosquées maghrébines. Même de nos jours, il reste enseigné dans les *madaris* traditionnelles notamment du Souss.

1. L'œuvre première d'al-Marghiti dans ce domaine est son livre « *al-muqni' fi sharhi 'ilm abi Muqni'* المقنع في شرح علم أبي مقنع[562] ou *commentaire probant sur la science d'Abi Muqni'*» composé en 1040 h. /1630-1631. En 99 vers, le texte résume et commente la *urguza* en asrtonomie de Muhammad ibn 'Ali al-Battawi connu sous Abi Muqni', un général des armées du sultan mérinide Abu al-Hassan au quatorzième siècle.

2. *Al-mumti' fi sharhi al-muqni'*[563] الممتع في شرح المقنع ou *réjouissance dans le commentaire explicatif du livre al-*

---

[561] Publiée en 3 vol. par Ministère des Affaires Islamiques, Rabat 2007.

[562] BNRM recueil ms D 1299 (feuillet 257 à 259) et recueil ms D 1411 (feuillet 45 à 57).

[563] BNRM recueil ms D 1042 et la copie de l'édition lithographique de 1326 h. /1907-1908 qui se trouve à la Bibliothèque de Tétouan sous le n°H (ح) 287.

muqni'. C'est cet ouvrage, ce *sharh*, que les étudiants des *madaris* traditionnelles étudient encore aujourd'hui[564].

3. *Al-mutla' 'ala masa'il al-muqni'* [565]المطلع على مسائل المقنع ou *introduction aux questions se rapportant au muqni'* » condensé du livre précédent pour les étudiants débutants.

4. *Ma'unat al-haysubi fi 'amali at-tawqit bi al-juyubi* معونة الحيسوب في عمل التوقيت بالجيوب ou *aide pour le calcul des heures à parir du cadran de poche*.

Muhammad ibn Sulaymane ar-Rudani dans son célèbre ouvrage *Silat al-khalaf bi mawsuli as-salaf* صلة الخلف بموصول السلف[566] ou *Lien rattachant les devanciers à leurs successeurs*, écrit :« Le primat des savants narrateurs en sciences juridiques (musulmanes) et en voie mystique, le savant achevé dans les arts subtils des instruments (astronomiques) tant comme réalisateur que comme théoricien, lumière de la science et de la religion, Abu'Abd Allāh Muhammad ibn Sa'id al-Marghiti as-Susi al-Marrakushi m'a enseigné le *fiqh*… ». Le témoignage de Rudani est extrêmement important pour la place qu'occupe al-Marghiti dans la science du 17è siècle et particulièrement dans la science astronomique.

[564]Edité à plusieurs reprises à Casablanca par divers éditeurs.

[565] V. BG dans recueils ms D 1425, D 1531, D 1532 et ms Bibliothèque de Tétouan n°2214 (859).

[566] Livre présenté et annoté par feu Muhammad Hajji, édition Dar al-Gharb al-Islami, Beyrouth 1977.

4. Ibn Abi Mahalli Ahmad ibn ‘Abd Allāh ibn al-Qādi(*environ 1560 à 1613*)

Ibn Abi Mahalli est né à Sijelmassa dans le Tafilalet vers l'an 1560. Son histoire reste une histoire singulière. De simple *faqih* – quoique d'un degré plus élevé que d'ordinaire- Ibn Abi Mahalli réussit, les évènements aidant, sur le dos des Saâdiens, à conquérir le pouvoir. Son aventure, en son temps, frappa les esprits et même après sa mort, depuis le XVIIème siècle jusqu'au XIXème siècle, comme dans le livre des « *muhadarat* » d'al-Hasan al-Yusi, les gens continuaient « à tirer leçon de son échec plutôt qu'ils ne condamnaient sa tentative »[567] de s'emparer du pouvoir.

Ibn Abi Mahalli appartient à une lignée comptant des juristes, d'où son qualificatif d'Ibn al-Qādi. Elle était aussi réputée pour sa « baraka », ce don divin qui permet à ses détenteurs de faire bénéficier de ses bienfaits les quémandeurs par des prières ou par de simples attouchements.

Ibn Abi Mahalli doit sa première formation scolaire à son père qui fut particulièrement sévère avec lui. De cette attitude paternelle, il garda la rigueur intellectuelle. Vers l'âge de douze ou treize ans, après avoir appris le Coran par cœur et avoir terminé son premier cursus scolaire, le père l'envoie à Fès poursuivre ses études à la Médersa al-‘Attarine et à la Qarawiyine. Il resta à Fès cinq ou six ans, indécis, souffrant de complexes profonds pour sa qualité de provincial, avant de partir précipitamment, craignant l'invasion portugaise de la ville.

Le 4 août 1578, à la bataille dite des Trois Rois ou d'*Oued al-Makhazin*, l'armée marocaine écrase les Portuguais. Ahmad Ibn Abi Mahalli, qui s'est réfugié à l'intérieur du pays, ne devait pas être très fier de sa fuite après les nouvelles de la victoire, d'autant plus que

---

[567] Jacques Berque : « Ulémas, fondateurs, insurgés du Maghreb (XVIIème siècle), éditions Sindbad (bibliothèque arabe), Paris 1982 p. 46

nombre de ses condisciples et de ses professeurs se joignirent à la bataille. Il s'est fait l'adepte d'un étrange saint rural du pays des Zaers Muhammad ibn Mubarik at-Tastawuti. Il restera auprès de ce maître dix ans, souffrant souvent de convulsions et entrecoupant son séjour chez les Zaers de séjours d'études auprès d'autres maîtres.

Il eut ainsi parmi ses enseignants Muhammad ibn 'Abd ar-Rahmān Ibn Faqira az-Zarwali au centre d'enseignement de Talughras des Uled Qāsim des Banu Zarwal. Ibn Faqira mort vers 1635 était un grand mystique et un grand spécialiste des sciences coraniques. Il eut comme disciple en dehors des gens de son aire géographique Ahmed ibn Yussuf al-Fāsi et Ahmad Ibn Abi Mahalli[568]. Or, Ibn Faqira était le disciple du mystique et alchimiste al-Hadj ash-Shutaybi des Banu Zarwal. Est-ce au contact d'Ibn Faquira qu'Ibn Abi Mahalli s'intéressa à l'alchimie ou était-ce plutôt une mode du temps que d'aborder cette science ? Toujours est-il que beaucoup de ceux qui ont parlé d'Ibn Abi Mahalli ou qui l'ont côtoyé ont déclaré ou fait allusion à sa capacité de fabriquer de l'or alchimique. L'on avance même que durant sa marche pour la prise de Marrakech, les monnaies qu'il frappa le furent par de l'or alchimique.

Auprès de son thaumaturge de maître qu'est Sidi Muhammad ibn Mubarik at-Tastawuti, Ibn Abi Mahalli reçut un enseignement soufi non conventionnel et apprit les sciences occultes qui l'aideront à aiguiser son pouvoir sur les hommes, comme probablement l'illusionnisme et l'hypnose. En effet, lors de ses affrontements avec les troupes saâdiennes, ses ennemis croiront que des armées de génies combattaient à côté de ses hommes. De même ses partisans étaient convaincus que des forces invincibles combattaient à leurs côtés. Cette réputation, celle d'un homme maîtrisant et utilisant les forces occultes arrivera jusqu'au nord de l'Europe où on parlera de lui comme d'un nouveau prophète, voire même comme le créateur ou du moins l'inspirateur de l'ordre secret des Rose-Croix[569].

---

[568] Muhammad Hajji : « L'activité intellectuelle au Maroc à l'époque sa'dide » Tome 2, Edit. Dar al-Maghrib, Rabat 1977 p. 533.

[569] Cf. les écrits de l'alchimiste Maier qui en parle dans un opuscule alchimique qu'il a publié au XVIIème s. à Francfort.

Ibn Abi Mahalli se rend pour un premier pèlerinage à La Mecque qu'il ne peut atteindre à temps pour le pèlerinage canonique à cause de déboires divers, de maladies et de peur continuelle et n'accomplit qu'une *'omra*.

Après avoir assisté à des cours d'al-Azhar dont il ne garde pas un bon souvenir, il revient vers sa Sijelmassa natale cherchant à trouver un apaisement à son âme. Il a maintenant la réputation d'être un grand savant et un grand *sufi*. Le vœu de son père est exaucé. Cela nous renvoie aux recommandations que fit le père de Abu Zeid at-Tamanarti à son fils lorsqu'il l'envoya étudier à Taroudant. Il lui dit « soit savant et *faqir*, ne soit pas qu'un des deux ».

Ibn Abi Mahalli fréquente à partir de 1008 h. /1599-1600, près de Figuig, le soufi populaire Sidi *Shaykh* 'Abd al-Qadir Busmaha qui lui donne sa fille en mariage. Mais, bien vite, dès 1012 h. /1603-1604, les relations entre les deux hommes vont devenir exécrables, Ibn Abi Mahalli reprochant à son beau-père d'être en quelque sorte un faux *sufi*, un « escroc du soufisme », se faisant passer pour un saint, éloigné autant que cela se peut de la sunna, de la conduite du prophète qui doit inspirer tout musulman sincère. En fait, cette violente polémique entre les deux hommes doit avoir pour origine la qualité même du soufisme de chacun des deux hommes. D'un côté, il y a ce qu'on peut appeler le soufisme populaire, collectif, qui s'est développé dans les campagnes avec tout ce qu'il charrie comme coutumes qu'il a intégrées à l'islam des foules, et le soufisme individualiste, contemplatif, soufisme de l'élite cultivée, pur produit du divin. Car Ibn Abi Mahalli a abandonné le *hal*, ses états extatiques, qu'il connut jadis auprès de son thaumaturge de maître. Alors que Sidi *Shaykh* 'Abd al-Qader a été jusqu'à accepter les *novateurs*, ceux qui colportent les *bida'* comme la confrérie des *'Akakiza*[570].

Ibn Abi Mahalli se retire dans la Saoura, territoire au sud de Sijelmassa, aujourd'hui en Algérie, où sa réputation était déjà établie. Des savants du Maghreb tout entier et même de plus loin lui écrivent recherchant sa bénédiction et l'honneur d'être parmi ses suivants[571]. Il

---

[570]Abd al-Majid al-Kadduri , « Ibn Abi Mahalli, le faqih révolté » édition Okad, Rabat 1991, p. 49 (livre en arabe).

[571]*Ibid.*, p. 45.

a dès lors de multiples disciples. Le Maroc vivait alors les malheurs occasionnés par la mésentente entre les descendants du sultan *Mawlay* Ahmad al-Mansur adh-Dhahbi et par les pouvoirs locaux. La remise de la ville de Larache à l'Espagne le 20 novembre 1610 par le sultan al-Mamun en contrepartie de l'aide que lui apporta le roi d'Espagne contre ses frères va donner l'occasion à Ibn Abi Mahalli de prendre la tête d'une grande révolte contre la dynastie saâdienne. Mais, au lieu d'attaquer Fès où résident les princes ayant composé avec les Espagnols, il marche sur Marrakech, capitale plus éloignée où réside son suzerain le sultan *Mawlay* Zaydan. Dès le printemps 1611, il prend Sijelmassa, important point de passage des caravanes du Soudan et donc important point de passage des richesses et le 20 mai 1612 il rentre en vainqueur à Marrakech après avoir battu , non loin de cette ville , le sultan *Mawlay* Zaydan qui s'enfuit devant lui avec ses femmes, ses enfants et ses livres à Safi où il embarque pour Agadir chercher l'aide du saint du Souss Yahya ibn 'Abd Allah al-Hahi. Celui-ci, un peu plus d'une année plus tard, devait venir à bout d'Ibn Abi Mahalli qu'une balle perdue tuera le 30 novembre 1613 au tout début des confrontations entre les deux armées non loin de Marrakech.

Ibn Abi Mahalli, lors de sa marche sur la capitale du Sud, est accusé, suivant la légende, d'avoir frappé monnaie en son nom avec de l'or alchimique qu'il aurait fabriqué. Jacques Berque, reprenant un texte de G. S. Colin écrit : Abi Mahalli n'était-il pas au moins alchimiste ? Et de citer l'écrit de Colin : « *C'était un philosophe. Dans son armée, jamais le feu ne s'éteignait pour fondre du plomb et le colorer* ». Entendons, ajoute Berque, qu'il pratiquait le grand œuvre[572]. Son nom resta attaché à la pratique de l'alchimie.

Ibn Abi Mahalli fut un écrivain qui produisit un certain nombre d'ouvrages qui servent même de nos jours de référence aux historiens tant marocains qu'africains[573]. Ces livres sont importants pour la

[572]Berques, *Ulémas*... op. cit.,p. 76.

[573]V. Sources arabes de l'histoire africaine éditées par l'UNESCO et le CNCPRST. Colloque du 1 au 3 Avril 1987 à Rabat. Article de 'Abd al-Majid al-Kadduri : *Les ouvrages d'Abi Mahalli comme source de l'Histoire de l'Afrique au XVII e s.* p. 47.

doctrine sufi d'Ibn Abi Mahalli et ses positions tant doctrinales que sociales. Nous citons parmi ces livres[574] :

-« *Mihras ar-ru'us al-jahila al-mubtadi'a wa midras nufus as-safla al-munkhadi'a* ou en français : *pilon des têtes ignorantes innovatrices (en religion) et Ecole des âmes simples trompées* ».

-« *Salsabil al-haqiqa wa al-haqqi fi sabil ash-shar'i li al-khalqi* ou en français : *Eau pure de la Vérité Vraie et droit à la justice pour toute créature* ». (Taduction qui nous semble refléter la pensée de son auteur).

-« *Tahyij al-assad* soit *irritation, exitation du lion* ».

-« *Ajwibat al-Kharrubi* ou *réponses jurisconsultes d'al-Kharrubi* ».

Voila donc, en quelques traits, l'histoire d'un homme hors du commun, d'une personnalité attachante et multiple. Se présentant comme Mehdi[575], il est essentiellement un mystique tourmenté et un *faqih* gardien de l'orthodoxie. Il est aussi, le temps aidant, devenu homme politique doublé d'un chef de guerre. Il s'intéressa sans doute à l'alchimie, particulièrement en vogue à son époque, et aux autres sciences occultes qu'il maîtrisait.

5. ***Muhammad al-'Arbi al-Fāsi****(1580-1642)*

Muhammad al-'Arbi al-Fāsi est né à Fès le 6 chawwal 988 / 14 novembre 1580. Il est mort à Tétouan le 14 rabi' II 1052 / 12 juillet 1642. Deux ans plus tard, ses restes seront exhumés et enterrés à Fès. Muhammad al-'Arbi al-Fāsi est bien connu pour son œuvre dont le livre « *Mir'at al-mahasin min akhbar ash-shaykh Abi al-Mahasin* » ou *Miroir des vertueux tiré des récits consacrés au shaykh Abi al-Mahassin* » consacré à la monographie de son père Abi al-Mahassine, à sa famille, à ses maitres et ses disciples ainsi qu'aux grands

[574] Ibid p. 74 livre d'al-Kadduri cité plus haut : La liste des livres d'Ibn Abi Mahalli.

575 Mahdi, personnage mythique attendu à la fin des temps pour assainir le monde

évènements du moment d'Abu al-Mahasine, le fondateur de la *zawiya al-jazulia* de Fès dite *zawiya* des *fassiyin.*

Un poème didactique en alchimie de soixante et un vers est attribuée à Muhammad al-'Arbi al-Fāsi. Dans le manuscrit examiné, qui est daté de l'an 1234 h. / 1818, on lit que l'auteur du poème est Muhammad ibn al-'Arbi al-Fāsi, le ibn a été ajouté par le copiste qui a dû croire à une erreur de la copie manuscrite qu'il a utilisée. Car, en effet, il n'est pas usuel de voir un auteur porter deux prénoms suivis. De plus, un des fils de Muhammad al-'Arbi al-Fāsi s'appelait aussi Muhammad. Il ne peut-être, dès lors, celui-là. Ce Muhammad, mort en 1129 / 1717[576] soit 55 ans après la mort de son père, n'a pas laissé de souvenirs et certainement pas d'écrits particuliers qui auraient pu perpétuer son nom. De plus, ce qui semble militer pour Muhammad al-'Arbi et non pour Muhammad ibn al-'Arbi sont les qualificatifs qui précèdent ce nom dans le manuscrit examiné. Ce sont « *le shaykh* (le maitre), le *faqih* (le jurisconsulte), *al-'alim* (le savant) et *al-'allama* (le savantissime) ».

Muhammad al-'Arbi fut tout cela à la fois : *Shaykh* de la zawiya jazulia, il fut à ce titre un maitre *sufi* qui eut quantité de disciples ; *faqih*, il le fut dans l'acceptation la plus large du terme puisqu'il fut en même temps enseignant en droit à l'université de Fès et l'une des références en ce domaine de son temps ; 'alim, savant, il fut l'un des plus grands ; enfin qui d'autre plus que lui ou son père, 'Abd al-Qader, peut être appelé, durant la période où ils vécurent, « allama », savantissime ?

Ajoutons que dans divers écrits alchimiques, nous retrouvons des recettes d'alchimie attribuées à al-'Arbi al-Fāsi et non à Muhammad ibn al-'Arbi al-Fāsi. Ainsi, l'alchimiste du dix-huitième siècle, de Jbal La'lam, Muhammad ibn al-Hasan al-'Alami écrit dans son manuscrit-*kunasha*[577] à la page 30 : une recette lue (directement) de l'écriture « de la main de Sidi al-'Arbi al-Fāsi ». Sur les marges de la page 140 du même manuscrit, on peut lire : opération (d'alchimie

---

[576] Voir le tableau généalogique de la famille des Fassi contenu à la page 242 du livre de E. Lévi-Provençal « Les Hisoriens des Chorfas », éd. Afrique Orient, Casablanca 1991.

[577] V. la fiche consacrée à cet auteur dans la page 2 du ms 19 dont l'auteur possède une photocopie.

copiée), « prise de l'écriture de quelqu'un qui l'a copiée de l'écriture de Sidi 'Abd ar-Raẖmān al-Fāsi qui (lui-même) la tient de Sidi al-'Arbi al-Fāsi ».

Il ya sans doute aussi une symbiose affective entre les chérifs du Jbal La'lam et l'ancienne famille al-Fāsi. Cette dernière avait élu domicile au XVIème siècle dans la ville de Ksar al-Kabir qui se trouve proche du Jbal La'lam. Cette proximité n'est pas uniquement une question de distance mais une question éminemment spirituelle. Un des chérifs de cette famille de Jbal La'lam, Muẖammad ibn Raysun al-'Alami fut en son temps un des maîtres d'al-'Arbi al-Fāsi[578].

On cite parmi les œuvres d'al-'Arbi al-Fāsi l'ouvrage dit : *Al-i'raf fi asrar al-awfaq wa matla'i adh-dhiya' fi 'ilm as-simia wa al-aya fi (wa) 'ilm al-kimia* الإعراف في أسرار الأوفاق و مطالع الضياء في علم السيميا و الآيا في علم الكيميا *soit Introduction aux secrets de la magie (nombres harmoniques) et mise en lumière de la science des lettres, (de l'utilisation des spécificités) des versets (coraniques) et de l'alchimie*[579] ». Il est probable que le mot de liaison *wa* a été oublié dans le titre. Aussi, faudrait-il, sans doute, lire « ... *mise en lumière de la science des lettres, de celle de (l'utilisation) des spécificités des versets coraniques et de la science de l'alchimie* ».

Tous ces éléments militent pour que l'auteur du poème soit Muẖammad al-'Arbi al- Fāsi et non son fils Muẖammad ibn al-'Arbi al-Fāsi[580].

---

[578]v. Moẖammed Ḫajji : « L'activité intellectuelle au Maroc à l'époque sa'dide », édit. Dar al-Maghrib en 2 tomes, Rabat 1977 p.519

[579] Livre cité par Abu al-Qasim Bnu Sa'id al-Ḫamiri, l'auteur du *« sharẖ al-'amal al-Fāsi* شرح العمل الفاسي *ou commentaire sur la coutume de Fès ».*

[580]Pour plus de détails sur la vie et l'œuvre l'on peut utilement se reporter à la Revue "Bouẖout" بحوث éditée par la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Mohammadia n°1 /1988.

6. Abi Zayd 'Abd ar-Raẖmān ibn 'Abd al-Qdir al-Fāsi(1631-1685)

'Abd ar-Raẖmān ibn 'Abd al-Qāder al-Fāsi est né à Fès en 1040 h. /1631. Il est mort dans la même ville en 1096 h. /1685. Il est le fils de Sidi 'Abd al-Qadir al-Fāsi ibn 'Ali ibn Abi al-Maẖasin Yusuf. Ce dernier est le compagnon, le disciple et le servant de l'extatique Sidi 'Abd ar-Raẖmān al-Madjdub connu pour ses quatrains dans tout le Maghreb. Nous pensons qu'il est inutile de s'attarder sur la biographie de ce personnage extrêmement connu et sans doute l'un des plus illustres de la famille des *Fāsiyin*.

Il pourrait sembler curieux qu'on classe parmi les alchimistes Abi Zayd 'Abd ar-Raẖmān ibn 'Abd al-Qadir al-Fāsi. La raison en est la présentation très documentée qu'il fait de la science alchimique dans son livre didactique en vers radjaz dit *al-uqnum fi mabadi' al-ulum* ou *Introduction aux principes des sciences*[581]. Cette présentation est un véritable court traité d'alchimie où sont décrites les diverses opérations de cet art. Lévi-Provençal dont l'autorité en histoire maghrébine et andalouse est unanimement reconnue dit pudiquement d'Abi Zayd 'Abd ar-Raẖmān al-Fāsi « qu'on rapporte qu'il s'occupa d'astrologie et d'alchimie »[582]. Muẖammad ibn Tayib al-Qadiri, auteur, né à Fès en 1712, soit environ vingt cinq ans après la mort de 'Abd ar-Raẖmān al-Fāsi, avance dans son livre biographique intitulé « *nashr al-matani* »[583] qu'Abd ar-Raẖmān al-Fāsi a composé aussi en science politique, en magie blanche, en secret des lettres et en alchimie. Cependant, nous n'avons pas pu retrouver jusqu'ici le texte composé en alchimie par 'Abd ar-Raẖmān al-Fāsi.

Le personnage est par lui-même extrêmement intéressant. Outre le fait qu'il soit sûrement l'auteur le plus prolifique de l'histoire du Maroc, il est certainement le plus parfait des polygraphes. « Il

---

[581] Il en existe plusieurs copies à la BNRM dont les numéros D 90, D 21,D 507 et K 15.

[582] Lévi-Provençal, Les historiens..., *op. cit.*, p.266 et 267.

[583] Muẖammad ibn aṯ-Ṯayib al Qadiri : نشر المثاني لأهل القرن الحادي عشر و الثاني éd. Librairie aṯ-ṯalib, Rabat 1982 T.2 p. 327. Voir note 135 *au sujet de la confusion dansle livre de Tayib al-Qadiri des mots al-himia", et al-kimiaen. Le k (ك) ayant été remplacé pa erreur par unr un h (ها).*

possédait plus qu'aucun autre la « *musharaka* » (soit avoir une culture multidisciplinaire solide). Son père l'appelait le «Suyùti de son époque » souligne Lévi-Provençal. Il aurait composé plus de cent soixante dix ouvrages[584] dans des domaines aussi variés que le *fiqh*, la médecine, l'histoire, le soufisme, l'astronomie ou la coutume. D'ailleurs concernant ce denier point, il est l'auteur du fameux « *al-'amal al-Fāsi* » cité plus haut et, qui est, comme chacun sait, un ouvrage de jurisconsulte sur la coutume établie à Fès encore utilisé aujourd'hui. On lui connait le livre *Réjouissance des cœurs au récit du Maître mystique Abi al-Mahasin et de son Maître al-Majdoub (l'Extasié)* ou *Ibtihaj al-qulub bi akhbar ash-shaykh Abi al-Mahasin wa chaykhihi al-Majdub* », ainsi qu'un commentaire du livre «*ash-Shifa* » du Qādi 'Ayyad dit « *Miftah ash-Shifa* » ou *clef d'ash-shifa* ». Il a aussi écrit des bibliographies notamment sur son père 'Abd al-Qadir al-Fāsi, des ouvrages de généalogie et d'histoire pour ne citer qu'une partie des sujets qu'il aborda.

7. *Muhammad ibn Sulaymane ar-Rudani*(*1627-1683*)

Muhammad ibn Sulaymane ar-Rudani est parmi les grands personnages de la culture et de la science islamique. Il est né à Taroudant en 1037 h. / 1627 et meurt à Damas le 10 du mois de Dou al-Hajja 1094 h. / 31 Octobre 1683.

Il quitta Taroudant très tôt vers l'âge de dix ans pour Marrakech et de là se rendit au grand centre de la culture, la zaouia nasiria de Tamagrout, où il suivit les cours d'enseignants de la zaouia durant quatre années. Nous ne connaissons pas les causes de son éloignement très jeune de Taroudant. Peut-être a-t-il dû fuir sa famille pour une raison que nous ignorans ? Il fut sans doute orphelin de père, car si nous lisons son nom complet soit Muhammad ibn Muhammad ibn Sulaymane ibn at-Tahir ar-Rudani, nous constatons que lui-même et son père portent le même prénom, ce qui, généralement, indique

[584]*Encyclopédie de l'Islam* t.1 p. 88. Ed. E.J. Brill, Leiden 1991.

que l'enfant porte le nom du père décédé avant sa naissance[585]. Toujours est-il que cette période –celle de son enfance- fut très troublée pour la ville de Taroudant qui subit les conséquences des luttes fratricides pour le pouvoir entre d'un côté le sultan sa'dite *Mawlay* Zidane et de l'autre Sidi Yahia al-Hahi qui avait proclamé la scission de Taroudant du commandement de *Mawlay* Zidane, et, Abu Hasun Samlali, le puissant seigneur de Tazarwalt, qui avait des ambitions sur la ville. Cette dernière passera d'ailleurs sous son autorité trois ans environ avant que Muhammad ar-Rudani ne la quitte. La date de son départ pour Marrakech doit se situer vers 1047-48 h. / 1637-38, car dans cette dernière ville, il nous dit avoir eu comme maître Abi al-'Abbès Ahmad ibn 'Abd al-Hamid al-Murid al-Marrakushi. Or, ce dernier décéda en l'an 1048 h.. De Marrakech, il se rend étudier à la zaouia an-nasiria, « la zaouia d'Oued Dar'a », où il séjourne quatre années comme mentionné plus haut. On pense aussi qu'il a visité les centres d'enseignement de Sijelmassa, de M'Daghra, de Goulmima et de Ferkla, totalisant ainsi un séjour de moins d'une année pour les quatre centres. En 1052 h. / 1642-1643 il arrive de nouveau à Marrakech où il rencontre pour la première fois le grand savant et grand qādi de la Ville Rouge 'Isa Suktani lors d'un rassemblement d'étudiants qui se bousculent pour lui embrasser la main. Lorsque arriva le tour d'ar-Rudani, le grand qādi se penche vers lui et lui dit à voix basse je te donne licence pour tous les sujets que j'enseigne.

A Marrakech, il suivit, outre les cours d'as-Suktani, ceux du savant Muhammad ibn Sa'id al-Marghiti[586] et vivait de petits métiers qu'il apprit comme la reliure, la cordonnerie, la peinture et la broderie. Nous ignorons la période qu'il passe à Marrakech qu'il semble fuir car son désir incroyable du savoir s'empara de lui de nouveau l'obligeant à reprendre ses pérégrinations pour se rendre à la zaouïa de Dila.

Sur son chemin il s'arrêta au Tadla une année chez le *shaykh* mystique Muhammad ibn al-Hasan ad-Dadsi al-Wawizaghti. Ibn Sulaymane Ar-Rudani décrivant sa rencontre avec le *shaykh*, dit qu'il

---

[585] Opinion d'Ahmad Bouzid dans son livre : محمد بن سليمان الروداني من أعلام المغرب في القرن الحادي عشر الهجري Muhammad ibn Sulaymane ar-Rudani, parmi les grands personnages du Maroc au 11e siècle de l'hégire, édition Okad, Rabat 1990 p.18

[586] Voir le texte de biographie consacré à al-Marghiti du livre II de cet ouvrage.

fut attiré par une force mystérieuse vers le pays du *shaykh*, ressentant une envie indescriptible de le rencontrer. Le *shaykh* envoya d'ailleurs à sa rencontre, sitôt qu'il pénétra le pays, un de ses suivants pour l'ammener auprès de lui. La vue du saint éblouit ar-Rudani au point qu'il faillit s'évanouir tant son émotion était intense. Le saint se montra avenant envers le jeune ar-Rudani, lui tapa amicalement sur les épaules et le prit sous sa protection, ce qui rassura le jeune homme. Il reçut l'enseignement tant mystique que scientifique du saint durant environ trois ans avant de le quitter pour Fès.

Avant d'arriver dans cette dernière ville, il mit encore au moins un an s'arrêtant notamment à la zaouïa de Dila. Enfin, vers 1058 h. /1647 il rentre à Fès et y reçut l'enseignement du mystique Mu<u>h</u>ammad ibn ʻAbd Allāh ibn Maʻn al-Andalusi qui devait avoir une grande influence sur sa formation et l'obligea à retourner à Taroudant demander l'autorisation à ses parents pour continuer son voyage vers l'Orient et prendre congé d'eux. Il obéit à son maître et fît le voyage en 1060 h. / 1650 à Taroudant.

En 1061-62 h. / 1651-52, nous le retrouvons à Marrakech suivant de nouveau les cours du qādi as-Suktani et d'al-Marghiti qui resteront ses derniers maîtres au Maroc car il se rendit ensuite directement à Alger où il arriva en 1062 h. / 1652. A Alger, il descendit chez le *shaykh* Saʻid ibn Ibrahim Qaddura, élève de Saʻid al-Maqri et d'Ibn Abi Ma<u>h</u>alli, le révolté, mort en 1066 h. / 1656. Le *shaykh* était considéré comme l'un des pôles en linguistique et en sciences rationnelles. Il était aussi le khatib de la grande mosquée et *mufti'*d'Alger. D'origine tunisienne, le *shaykh* était venu enseigner à Alger notamment les *a<u>h</u>adith* et le soufisme. Parmi ses professeurs à Alger citons aussi le qādi de la ville Mu<u>h</u>ammad ibn ʻAbd al-Mu'min al-Djaza'iri. Il séjourna sans doute à Alger environ deux ans avant de se rendre, sans doute, dans les autres centres de la culture en Afrique du Nord du milieu du XVIIème siècle que sont Bejaïa, Gafsa, Tozeur, Gabès, Kairouan, et Tripoli. Et, vers 1064 h. / 1654, il se rendit de cette dernière ville par mer à Istanbul, la capitale de l'Empire Ottoman.

A Istanbul, il eut des démêlés avec certains ulémas de l'establishment, car son caractère entier répugne à toute concession en matière religieuse. Ar-Rudani se montre rigide au risque d'avoir des

ennuis sérieux avec le pouvoir établi. Il fuira la Turquie pour l'Egypte pour ne pas rencontrer la mère du Sultan, rencontre qu'on voulait lui imposer.

Son arrivée au Caire, à l'université d'al-Azhar, eut lieu avant l'année 1066 h. / 1655, car il n'aurait jamais eu pour maître et professeur Abu al-Hasan al-Ajhouri qui est décédé cette année-là. Il eut aussi d'autres professeurs éminents en *ahadith*, en *fiqh*, en sciences du Coran, en médecine, en langue arabe, en soufisme et dans d'autres disciplines comme Shihab ad-Dine al-Khifaji le grand qādi du Caire, grand érudit et grand médecin.

Après l'Egypte, infatigable, et assoiffé de culture, ar-Rudani se rendit, à l'occasion de la saison 1069 h. /1659 du pèlerinage, au Hedjaz. Après avoir accompli ses devoirs religieux, il décide de s'installer à Médine au ribat dit Horm as-Sultan, voisin de la grande mosquée. Il s'y employa à donner des cours, à faire des recherches et à composer des ouvrages. En 1073 h. / 1663, quand le grand voyageur marocain, auteur de la « *rihla al-'ayyashia* » Abi Salim al-'Ayyashi arriva à Médine, c'est lui qui l'aida à trouver un logement.

Le caractère intransigeant d'ar-Rudani concernant le dogme et, sans doute, la conscience de sa supériorité intellectuelle, l'ont amené à un isolement volontaire. Il limita ses fréquentations à très peu de gens. Ses positions doctrinales contre le port des vêtements en soie ou encore « la boisson de la fumée » dite narguilé[587] et bien d'autres positions rigides, lui causèrent beaucoup d'inimitié voire même beaucoup d'ennemis même parmi les ulémas. Aussi, toute une cabale fut organisée contre lui, contre ses positions jugées intéressées et gratuitement malveillantes. Devant la tournure des évènements, il jugea préférable d'aller habiter la Mecque. Dans cette dernière cité il reçut le meilleur accueil et se remet à enseigner. Il finit par avoir un grand succès et un grand prestige auprès des pèlerins, des habitants de la cité et des étudiants qui affluèrent de toutes parts pour l'écouter. Il fut aussi désigné comme imām de la Mecque et son muphti, écouté et entouré de respect. Il continua à composer des livres dans tous les domaines de la connaissance. Son prestige et sa notoriété atteignent

[587] Pipe à long tuyau flexible dans laquelle la fumée passe par un flacon rempli d'eau parfumé avant d'arriver à la bouche (définition du Larousse).

les grands cercles intellectuels et politiques du pouvoir ottoman et il fut invité en 1081 h. / 1670 à Istanbul par le grand vizir dont le frère venait d'accomplir le pèlerinage. Il accompagna ce dernier en Turquie tout en prenant soin de s'arrêter sur son chemin dans quelques villes telles que Damas suivre des cours pour approfondir sa soif du savoir toujours inassouvie ou donner des séances dans les divers centres d'enseignement.

A Istanbul, il resta toute une année auprès du vizir qui lui témoigna beaucoup de considération, puis s'en retourna à la Mecque agrandi et respecté. Le chérif de la Mecque, le reçut avec beaucoup d'égards et prit l'habitude de le consulter pour toutes les questions concernant les deux Harrams[588] et ceci jusqu'à la mort de son protecteur le grand vizir. Dès lors, la jalousie, la haine qu'il a pu engendrer, contenues des années durant, atteignent leur paroxysme et aboutissent à son expulsion de la Mecque par ordre du sultan ottoman en 1093 h. /1682. Sur intervention de certains notables, le chérif de la Mecque qui exigea initialement son expulsion le jour de l'aïd al fitr, la fête de la fin du ramadan, accepta de reporter l'application de l'ordre du sultan à la fin de la saison du pèlerinage afin de lui permettre de quitter la ville avec les caravanes et lui éviter ainsi d'être victime des pillards qui infestaient le pays.

De la Mecque, ar-Rudani se rend, sans sa famille, à Damas où il continue son activité d'enseignant et de compositeur d'ouvrages jusqu'à sa mort survenue, quelques mois plus tard, le 10 de dou-l-qa'da 1094 h. / 31 octobre 1683.

L'auteur[589] d'une étude sur ar-Rudani écrit que « sa connaissance dans toutes les sciences dépasse celle usuelle chez les autres savants ». De fait, la diversité de son œuvre en témoigne. Cette œuvre se compose d'un certain nombre d'ouvrages dont :

1/ *« Silat a-khalaf bi mawsul as-salaf ou Lien rattachant les devanciers à leurs successeurs »* déjà cité. C'est un livre essentiel qui met à jour les liens entre les savants de son époque et ceux qui les ont

---

[588] La Mecque et Médine.

[589] Ahmad Bouzid dans son livre en arabe sur Muhammad ibn Sulaymane ar-Rudani: محمد بن سليمان الروداني من أعلام المغرب في القرن الحادي عشر الهجري édition Okad, Rabat 1990 p.59.

devancés et ceci pour toutes les sciences et les arts dont la connaissance en sciences du Coran, en *a<u>h</u>adiths*, en rites, en sources de la religion, en soufisme, en *fiqh*, en sources du droit, en littérature, en grammaire, en logique et rhétorique, en biographie, en histoire, en mathématique, en astronomie, en science de détermination des heures, en médecine etc. C'est un ouvrage au contenu monumental qui existe en manuscrit dans les bibliothèques marocaines et d'Orient et qui a été publié par feu Si Mu<u>h</u>ammad <u>H</u>ajji qui en a fait la présentation et établit le texte[590]. La lecture de cet ouvrage étonne par l'étendue de l'érudition de son auteur.

2/ « *Jam'i al-fawa-id min jami'i al-uçul wa majma'i az-zawa'idi* ou *assemblage des bénifices à tirer de tous les principes des sciences et du lieu d'assemblage des appendices de ces principes (des rajouts)* ». Cette traduction reflète l'idée de l'auteur. Les principes nous semblent être les livres de références des sciences.Il s'agit d'un livre composé à Damas en 1093 /1685. Il en existe diverses copies manuscrites[591]. Il a été publié deux fois, une première fois aux Indes en 1926 en dix volumes et une deuxièmes à Médine en 1961 en deux volumes. Cet ouvrage est considéré comme la plus grande encyclopédie connue sur la *sunna,* car il contient plus de dix mille <u>h</u>adiths.

3/ « *An-nafi'a 'ala al-ala al-jami'a* ou *l'utile (à connaitre) pour (au sujet de) l'instrument global* ».

Ce livre décrit un appareil révolutionnaire pour la détermination de l'heure et de la qibla connu sous le nom de « globe roudanien » ou sphère astronomique. Le livre décrit comment le construire et l'utiliser. Il a été étudié par Charles Pelat qui en a fait tout un commentaire dans la revue Hespéris. L'Institut Français de Damas en un publié le texte avec une traduction française.

---

[590]Mu<u>h</u>ammad ibn Sulaymane ar-Rudani dans son célèbre ouvrage « *<u>S</u>ilat al-khalaf bi maw<u>s</u>uli as-salaf* (صلة الخلف بموصول السلف) » (Référence : voir BH catal. II p. 376). Livre présenté et annoté par feu Muhammed Hajji et édité par Dar al Gharb al Islami, Beyrouth 1977.

[591] Ex. BG. de Rabat ms n° k58

4/ D'autres textes en astronomie dont un sur l'utilisation de l'astrolabe intitulé *« tuhfat al-albab fi al-'amali bi al-astrolab* ou *présent aux esprits intelligents pour l'utilisation de l'astrolabe »*.

5/ Un ouvrage en *ahadiths* qui est une tentative pour déterminer les chaînes de transmission. Le livre s'appelle « *miat hadith fi at-targhibi fi as-stina' al-ma'ruf* [592] ou cent hadiths dans l'invitation à faire le bien ».

6/ Une mandoma en soufisme et bien d'autres livres dont des marges sur des livres comme « *at-tashil* » et « *at-tawdih*» ou des commentaires (*sharh)* sur des ouvrages comme celui d'Ibn al-Himām sur les « *usul al-hanafia ou (base) des principes de la doctrine hanafite*».

7/ En médecine, Muhammad Ibn Naser de la zaouia de Tamagroute dit qu'il n'a d'égal que Dawud al Antaki[593] .

8/ En alchimie, ar-Rudani aurait écrit un livre selon l'opinion de la plupart de ceux qui se sont intéressés à sa biographie. Bouzid, sans citer de livres, souligne qu'il maîtrisait les sciences occultes dont l'alchimie et cite al-'Ayyashi qui dans sa « *rihla* » dit qu'il savait réparer et travailler le verre fabriqué[594]. Malheureusement, son livre sur le sujet n'a pas encore été retrouvé. L'astronome et inventeur de la sphère astronomique qu'est ar-Rudani dû s'intéresser à l'alchimie- voire même s'y essayer et écrire sur le sujet- comme l'a fait son maître en astronomie le savant, soussi comme lui, Muhammad ibn Sa'id al-Marghiti.

---

[592] Ex. BG de Rabat ms n° k16

[593]Ahmad Bouzid dans son livre en arabe sur Muhammad ibn sulaymane ar-Rudani: محمد بن سليمان الروداني من أعلام المغرب في القرن الحادي عشر الهجري édition Okad, Rabat 1990 p.59

[594] Même référence que sous la note précédente p.59.

8. *Sidi 'Abd Allāh al-Filali*(*17e-18e siècle*)

Nous retrouvons ici et là dans les manuscrits des recettes alchimiques attribuées à Sidi 'Abd Allāh al-Filali[595]dont une copiée par le copiste et alchimiste Ahmad ibn 'Abd al-Karim ar-Regragui[596]en Joumada II de l'an 1264[597]/mai 1848. On trouve inscrit ce qui suit : « Tiré d'une note écrite par Sidi 'Abd Allāh al-Filali apprise de son *shaykh* Sidi Salah ad-Dar'i : Comment travailler le *kalass* (matière première à partir des écailles) des œufs.... ». En fait, Sidi Salah ibn Ibrahim ad-Dar'i est le fondateur d'une zaouïa chez les Ktaoua qui porte son nom. Il a vécu à cheval entre le Xème et le XIème s. h. /XVIème-XVIIème s. Il est le père de Sidi Ahmad ibn Salah ad-Dar'i Laktawi l'auteur du long poème en médecine intitulé *« al-hadia al-maqbula fi at-tib mashmula* ou *le présent accepté rempli de science médicale »*. L'auteur de la *qasida* est mort en 1147 h. /1734. Filali, compagnon du père de ce dernier, fut donc, lui aussi un homme essentiellement du XVIIème siècle.

9. *Lhadj Ahmad al-Waqqad*

Nous avons tenté de déterminer qui est cet alchimiste. Le manuscrit d'une bibliothèque privée[598] parle d'une recette d'al-Hadj Ahmad al-Waqqad ainsi que d'un poème alchimique d'une page de ce même personnage. Le manuscrit provient du Sud du Maroc parce que les noms des gens et des lieux qu'il mentionne sont pour la plupart du Souss et même de l'extrême sud du Souss. La copie examinée de ce manuscrit date du dimanche 7 rabi'II année 1182 h. /21 août 1768. Lévy-Provençal dans *Les Historiens des Chorfas* cite Yahia al-Waqqad de Taroudant comme ayant été un des maîtres d'Abu Zayd

595 Par exem. photoc. d'un ms d'une biblio. privée chez l'auteur n°52 p.199.

596 Voir biographie de ce personnage dans le livre II du présent ouvrage.

597 Dans le livre assemblant des photoc. de ms notamment de Shutaybi p.11 b.

598 Ms d'une biblio. privée dont l'auteur possède une copie (n°39 p.194).

Abd ar-Rahmān ibn Muhammad at-Tamanarti al-M'afri mort en 1650. Al-Hadj Ahmad al-Waqqad a vécu, sans doute à Taroudant, avant la date que porte le manuscrit soit 1768. Il est, probablement, le fils ou le petit fils du maître de Tamanarti. Il est donc, sans doute, un homme du XVIIème s. Nous trouvons aussi cité, dans un autre manuscrit[599], une longue recette d'alchimie du même adepte appellé ici al-Hadj al-Waqqadi.

Nos recherches sur les al-Waqqad, avec la variante al-Waqidi nous ont amené à relever que la famille al-Waqqad de Taroudant est de souche andalouse et d'origine des Mghafra. La famille porte le nom de Waqqad Tlemsani. Le livre «Dictionnaire des Noms des Familles du Maroc[600] » cite deux membres éminents de cette famille, le *khatib* de la grande mosquée de Taroudant Muhammad Ibn al-Waqqad Tlemsani, mort en 1592, et son fils également *khatib* de la grande mosquée, décédé en 1647.

Les Waqqad étaient réputés pour leur savoir à Fès, à Meknès et Marrakech. Parmi eux, citons Muhammad al-Waqqad al-Maknasi qui était un des poètes du Maroc et un grand adil de Fès au point de remplacer 'Abd al-Wahid ibn Ahmad al-Wansharisi (disparu en 1549) lors de ses absences. Muhammad al-Waqqad al-Maknassi fut un homme essentiellement du XVIème s.

10. Al-Bakri al-Ghassani

Il était vivant le 20 sha'bane 1041 h. /22 février 1632, date à laquelle il a terminé un commentaire explicatif, un sharh, d'une *qasida* en alchimie d'Ibn Amile at-Tamimi[601].

---

599 Ms d'une bibliothèque privée dont l'auteur possède une copie (n°105 p.13)

600 Mouna Hachem : Dictionnaire des Noms des Familles du Maroc, Edit. Le Fennec, Casablanca 2012 p.414

601 Catalogue V de la BH *op. cit.*, p. 151 (Recueil ms n°10836 (3e texte).

XVIIIème siècle

1. Muhammad ibn Ya'qub ibn Muhammad as-Susi at-Tamli as-Sijawi(était vivant en 1729)

On connait de Muhammad ibn Ya'qub at-Tamli as-Sijawi un commentaire explicatif, un *sharh*, du poème, la *urguza*, de Muhammad ibn Sa'id al-Marghiti en alchmie. L'auteur a terminé le *sharh* le 3 du mois de shawwal 1141 h. /23 avril 1729. Il existe une seule copie connue du *sharh* de Muhammad ibn Ya'qub at-Tamli datée du 5 shawwal 1171/ 10 juin 1758 et se trouve à la Bibliothèque Hassania à Rabat[602].

On ne sait rien sur cet auteur sinon qu'il est originaire d'une des tribus de la région de l'actuelle ville de Tafraout comme l'indique le surnom at-Tamli qui accompagne son nom.

2. Abd Allāh ad-Damnati

Abd Allāh ad-Damnati était un des compagnons du saint Sidi Ahmed al-Yamani mort à Fès en 1701-1702. Originaire de Demnate au Maroc, il serait l'auteur d'un texte en alchimie sur les quatre éléments.

[602]Catalogue V des ms de la BH *op.cit.*, p.156 ms n°10389 (n° d'ordre 253).

3. *Abu Madine Muhammad Lamnabhi* *(mort vers la moitié du XVIIIème s.)*

Abu Madine est le fils du grand qādi, imām et khatib Muhammad ibn Abu Madine ibn al-Husayne ibn Ibrahim as-Susi Lamnabhi az-Ziyadi[603] d'origine al-Maknasi « de demeure et de tombeau » selon la terminologie des biographes marocains. Ce grand qādi décède à l'âge de quatre vingt ans à Meknès le vendredi 8 shuwwal 1120 h. /21 décembre 1708. Auteur d'une œuvre diversifiée[604], il eut Abu al-Hasan al-Yusi conne *shaykh* et a formé lui-même quantité de maîtres dont Sidi Ibnu 'Achir al-Hafi as-Slawi.

Abu Madin est donc né dans une famille d'érudits. Nous savons très peu de chose sur lui sinon qu'il mourut de la peste à Marrakech en 1167 h. /1753-1754 et fut enterré dans le cimetière du mausolée du saint Sidi Muhammad ibn Sulayman al-Jazuli. Une autre source situe sa mort en 1164 h. soit trois ans plus tôt[605]. Cet homme a écrit une *urguza*, une composition poétique, dont un exemplaire de 13 feuillets manuscrits incomplet existe à la BH[606]. Il est présenté par le copiste de la *urguza* comme « le *faqih*, subtile en littérature, fils du grand qādi Muhammad ibn Abu Madine ». Donc, au delà du fait que notre auteur alchimiste était le fils d'un homme respecté, il était lui-même considéré comme un homme versé dans le droit et un fin écrivain, tant comme prosateur que comme poète. Ce sont là, malheureusement, de très maigres renseignements sur cet auteur alchimiste. Notre souhait est que d'autres recherches permettent de l'identifier plus sûrement que nous n'avons pu le faire.

---

[603] *Mawlay* 'Abd ar-Rahmān ibn Zidan, *"Ithaf a'lam an-nas"* إتحاف أعلام الناس بجمال أخبار حاضرة مكناس Livre de biographies sur les célébrités de Méknès en cinq volumes, édit. Imprimeries Royales (2ème édition), Rabat 1990, t. 4 p. 85. et voir aussi de Muhammad ibn at-Tayab al-Qadiri, *Nashr al-matani* نشر المثاني لأهلاالقرن الحادي عشر و الثاني (livre en 4 volumes de biographies des gens (célébrités) du XIème siècle de l'hégire) édit. Maktabat at-Talib, Rabat 1986 t .3 p.201.

[604] Ibn Zidan, *op. cit.*,t. 4 . 86.

[605] Catalogue V de BH op. cit., p. 13 (n° d'ordre 7).

[606] BH ms n° 4195 (urguza fi sina'a (incomplète) ou poème sur l'œuvre).

Nous avons relevé dans des notes appartenant à ar-Regragui ibn Abdal-Krim[607], qu'Abu Madine al-Maknasi a écrit aussi un autre texte intitulé *Mukhtasar al-lubab* مختصر اللباب ou *condensé du livre dit al-lubab (pureté)* qui est sans doute le livre d'alchimie de 'Abd ar-Rahmān ibn Nasir ash-Shirazi dit *Al-lubab li awla al-albab* اللباب لأولى الألباب[608] ou *quintessence pour les esprits les plus aptes (dignes).*

4. 'Abd as-Salām ibn Muhammad ibn 'Ali ar-Regragui al-Qarmudi (XVIIIème s.)

'Abd as-Salām ibn Muhammad ibn 'Ali ibn Ahmad ibn al-Husayn ar-Regragui al-Qarmudi ash-Shiadmi at-Tamasluhti « de maison » est assurément le plus prolifique des alchimistes marocains. On lui connaît un grand nombre d'écrits en alchimie et dans d'autres arts mais son visage reste voilé comme l'est sa vie à part les quelques notes qu'on trouve à son sujet éparpillées dans divers écrits ou qu'il donne sur lui même dans cetains de ses ouvrages.

Les textes biographiques marocains ne font pas état de son existence, seul T'arji en parle dans la biographie qu'il consacre à Muhammad ibn Muhammad ibn *Shaykh* as-Susi al-Ghigha'i. On y apprend que « Lhadj 'Abd as-Salām ar-Regragui a acquis la science alchimique auprès de maîtres en Egypte et à Médine par l'étude et l'expérimentation de leurs chaînes de transmission qui remontent à l'*Imām* al Ghazali ». T'arji nous apprend aussi que ar-Regragui a une deuxième chaîne de transmission de son art qui remonte au *Shaykh* Sidi Ahmad U Musa as-Sussi as-Samlali. Cette deuxième chaîne semble purement spirituelle. Dans le commentaire que fait d'un de ses poèmes alchimiques Ibn Maja'i ou le pseudo Ibn Maja'i, ar-Regragui cite un de ses maîtres qui serait un *shaykh* du nom de Muhammad sans autre qualificatif.

---

[607] V. sa biographie dans le livre II (XIXème s.) du présent ouvrage.

[608] BH Recueil ms n° 10836 /2.

'Abd as-Salām ar-Regragui, homme de la seconde partie du XVIII[ème] siècles, a un style d'écriture éloquent qui donne à penser qu'il a fait de bonnes études. D'ailleurs le qualificatif « al-Qarmudi » qui accompagne son nom indique qu'il a pour origine le centre d'Aqarmud où existe une célèbre zawiya où est dispensé un enseignement de qualité dans la *madrasa* qui lui est rattachée. Aqarmoud, qui est à environ 60 km au nord d'Essaouira, est le point de départ du *daour* annuel Regraga. Elle est aussi, sans doute, la zaouia la plus connue du pays Regraga au point qu'elle eut des zawiyas qui lui furent rattachées et qui, elles aussi, brillèrent par le savoir et la qualité de leurs enseignants. Ce fut le cas de la *madrasa* des Ulad ibn Shawi près de Zmamra qui brilla grâce à l'enseignement d'Ibrahim ash-Shawi al-Qarmudi ar-Regragui[609].

Le nom de 'Abd as-Salām ar-Regragui est parfois suivi dans certains textes du qualificatif Tamasluhti de demeure, ce qui indique qu'il vécut plus au moins longtemps dans le pays des *shorfas* Amghariyines non loin de Marrakech et précisément « à Dar al-'ayn (Maison de la source) dans le haut du ribat de Tamasluht près (du tombeau) du saint le chérif hasani *Mawlay* 'Abd Allāh ibn Hsayan »[610]. En tous les cas, en l'an 1181 h. /1768 il y termine son livre sur les instruments utilisés en alchimie comme il l'indique lui-même à la fin de l'ouvrage. 'Abd as-Salām ar-Regragui, dans ce livre, semble être doué de solides connaissances mystiques et ceci bien avant d'avoir entrepris son pèlerinage à la Mecque.

On lui connaît justement une *ijaza*[611], une certification d'études, qui lui a été remise par 'Abd ar-Rahmān ibn 'Abd al-'Aziz al-Maghribi at-Tadili al-Buzidi al-Madani al-'Umari à la Mecque en Du al-Hijja 1190 h. /janvier-février 1776. Cet important document nous apprend qu'en 1189 h. /1775 'Abd as-Salām ar-Regragui a étudié le soufisme et d'autres sciences tant religieuses et juridiques que

---

[609]Ibrahim al-Wafi, communication sur les Ecoles traditionnelles dans la Province d'Essaouira, publication de 1994 de la Faculté des lettres et des sciences humaines de l'Université Ibnou Zohr d'Agadir des Actes des Journées d'Etudes du 26 au 28 Octobre 1990 p.280 et p.289 (Série colloques et journées d'études n° 3).

[610] Mentionné par 'Abd as-Salām ar-Regragui à la fin du livre sur les instruments, encore manuscrit. V. copie dans recueil manuscrit n°1025 de la BH.

[611]Recueil ms n° 1025 de la BH (v. note précédente feuillet) 189 à 191.

spirituelles auprès de ce savant « 'Umari » originaire de la région de Tadla, enseignant à Médine. La voie spirituelle, la *tariqa*, qu'il a adoptée auprès de son maître est la voie *qadiria*. Par l'étendue des connaissances qu'il a accumulées auprès de son *shaykh,* 'Abd as-Salām ar-Regragui devait avoir déjà acquis, au Maroc, de solides connaissances pour pouvoir suivre l'enseignement d'al-'Umari. La *Ijaza* nous indique que l'enseignement reçu est essentiellement soufi et juridique ou concerne le dogme et l'occultisme car basé, notamment, sur le pouvoir de certains versets et a*yats* coraniques . Toujours est-il, comme indiqué dans une copie de son livre dit « *Livre du trésor offert tant aux riches qu'aux pauvres* », ar-Regragui était considéré comme un *faqih*, un grand uléma, un 'allama (علامة) et un mystique soufi.

Les autres renseignements que nous possédons sur 'Abd as-Salām ar-Regragui restent maigres. Ainsi, au début de l'an 1193 h. / début de 1779, ar-Regragui, sur son chemin de retour du H̱edjaz, séjourne trois mois dans le Nord-Ouest de la Tunisie dans le pays de Kef où il compose un livre en vers répondant aux questions d'Abd Allāh Bnu Maja'i Bnu Abibakr al-Kefi, grand *faqih* tunisien. D'autre sources nous indique qu'en 1195 h. /1781 il était vivant[612]. Entre la date de son ijaza et son séjour tunisien, il s'est passé deux années durant lesquelles ar-Regragui a dû voyager et séjourner plus ou moins longtemps dans diverses contrées d'Orient comme l'Egypte par exemple et le Caire en particulier chère aux voyageurs lettrés marocains.

Depuis, nous ne trouvons plus de mention d'Abd as-Salām ar-Regragui si ce n'est dans les marges d'un manuscrit d'alchimie que nous avons examiné, qui précise que sa *qaṣida* sur l'alchimie a été écrite en réponse aux questions du sultan *Mawlay* Slimane[613] sur l'art alchimique. Or, ce Sultan a régné de 1792 à 1822, ar-Regragui aurait facilement pu le rencontrer. Durant son règne, la peste a sévi fortement en 1799 au Maroc et particulièrement à Marrakech et sa région. Une partie de la population y périt. Ar-Regragui aurait-il été victime de cette épidémie ? En tous les cas, il n'est plus mentionné par

---

612 Catalogue des microfilms des ms d'origine marocaine à l'Institut Jum'a al-Majid de Dubaï (n°37 p.26 du catalogue et n°2853-4 dans références de l'Institut.

613 v. photoc. ms d'une bibliothèque privée n° 20/6 p. 28/1 chez l'auteur.

aucune source jusqu'à T̲'arji qui nous apprend qu'il eut comme disciple directe le père d'al-Ghigha'i[614]. Al-Ghigha'i est mort en 1328 h. /1910. Est-il possible que son père ait connu 'Abd as-Salām ar-Regragui dont on a situé la mort une centaine d'année plus tôt ? En fait, il est possible que le père de Ghigha'i encore jeune homme ait connu un ar-Regragui vieillissant. On peut supposer aussi qu'ar-Regragui soit mort bien après l'année 1799, ce qui rend encore leur rencontre plus plausible. En tous les cas rien ne peut nous faire douter du sanad, la chaîne de transmission, de Ghigha'i. Pour quelle raison obscure aurait-il avancé que son père « أخذ بالرواية عن الشيخ سيدي عبد السلام » c'est-à-dire que son père fut initié directement en écoutant le maître Sidi 'Abd as-Salam.

Voilà en résumé ce que nous nous avons pu collecter sur la vie de 'Abd as-Salām ar-Regragui. Son œuvre que nous allons essayer de passer en revue reste l'œuvre alchimique la plus nombreuse écrite par un marocain. Elle se compose des écrits suivants :

1. *Kitāb al-kanz al-mabdul lil ghani wa al-fakir كتاب الكنز المبذول للغني و الفقير ou Livre du trésor (donné, offert) tant au riche et qu'au pauvre*[615]. Ce livre ne serait, suivant le catalogue V des ms de la BH, que le condensé d'un livre d'Ibn al-H̲adj al-Kabir appelé « *Kitāb al-Anwar كتاب الأنوار ou Livre des Lumières* ». En fait, on connaît de Muh̲ammad Ibn al-H̲adj al-Kabir le livre « *Taj al-Mumuk dit Durrat al-Anwar تاج الملوك المسمى بدرة الأنوار* ou *Couronne de rois dite Perle des lumières*[616] ». Mais cela ne nous semble pas refléter la réalité, car ce dernier livre a plus trait à la magie qu'à l'alchimie. Nous eûmes l'occasion de consulter

[614] T'arji, op. cit., t.7 p. 169.

[615] BH recueil ms n°1364(2) et ms n° 6243 respectivement notés dans le catalogue des ms de la BH n° V sous les n°s 267 p.165 et 268 p.166.

[616] Edité plusieurs fois, dont l'édition commune d'al-Maktaba ash-sha'biya (Librairie populaire) – Beyrouth- non datée

plusieurs copies manuscrites du texte et particulièrement le ms d'une bibliothèque privée de Marrakech, daté, de fin janvier 1952 où le copiste, qui semble avoir de bons renseignements sur ar-Regragui, l'appelle à la fin de l'ouvrage le *faqih* Sidi al-Hadj 'Abd as-Salām ar-Regragui de Tamsluht de demeure. Au début du livre, le copiste précise que « cet épître est du *faqih* et grand 'alim (علامة) *as-sufi* Sidi al-Hadj 'Abd as-Salam... ». Le livre *al-kanz al-mabdul* est divisé en douze sections plus la conclusion et l'introduction. Les diverses parties concernent notamment la purification des corps chimiques, l'oxydation, les eaux, les esprits et les âmes des corps minéraux, la sublimation, la distillation, la dissolution, les poids, les mélanges, la description de certains instruments etc. On voit bien que cela n'a rien à voir avec la magie.

2. Le livre intitulé « *Khulasat ad-Durar fi ālati al-hajar* خلاصة الدرار في ءالة الحجر ou *Sélection des meilleurs (des perles des) instruments en terre (en pierre dans le texte)*[617] ». Terminé dans le ribat de Tamasluht le 12 janvier 1768. Cet ouvrage d'une vingtaine de feuillets manuscrits de format 18 x 22 reste, sans doute, le meilleur ouvrage sur les instruments utilisés en alchimie écrit par un marocain, voire même un maghrébin.

   'Abd as-Salam ar-Regragui nous y fait part en introduction des motivations qui l'ont poussé à écrire cette épître sur les instruments alchimiques. Il écrit notamment : « La maîtrise des instruments est la clef de

[617] Copie dans les recueils ms de la BH n°s 1025 et 1925 respectivement n°s 96 et 97 dans le catalogue V des ms de la BH p. 67.

toute œuvre qu'on cherche à acquérir en alchimie. Je ne les ai trouvés groupés dans aucun livre et aucun auteur n'en a déclaré la totalité, au contraire, ils ont évité de les mentionner ou l'ont fait à travers des symboles restés ambigus...Aussi, quand Dieu m'a inspiré...j'ai commencé à ramasser (les écrits sur les instruments) pour les assembler en vue d'en faire profiter ceux qui en font la demande, car c'est la porte de l'alchimie et son issue la plus importante... »[618]. Cet ouvrage commence par un bref historique de la science alchimique qu'il fit remonter à Adam puis après un discours d'ordre spirituel, aborde les conditions de l'œuvre qui sont au nombre de Sept. Remarquons la symbolique du nombre Sept qui renvoie aux Sept terres, aux Sept cieux, aux Sept jours de la semaine, aux Sept métaux... Ces Sept conditions à remplir pour entreprendre l'œuvre alchimique sont, comme souligné dans le livre I, dans l'ordre rapporté par 'Abd as-Salām ar-Regragui, le temps, le lieu, les possibilités financières, la sécurité, les compagnons, le secret et l'assistance du Miséricordieux. L'auteur décrit ensuite, avec souvent des schémas, les divers instruments utilisés en alchimie et la façon de les fabriquer. Les instruments sont notamment les vaisseaux à distiller, la cucurbite ou partie inférieur de la chaudière de l'alambic, les cornues, l'aludel, les récipients, le ḫammam ou grande cuve poreuse servant à rafraîchir l'eau etc.

3. Il s'agit d'un commentaire explicatif d'un poème didactique d'ar-Regragui, que le commentateur–et nous soupçonnons qu'il s'agisse d'ar-Regragui lui-même-

[618] Tiré et traduit du texte sur les instruments de Regragui (Feuillet d'introduction)

appelle *jabal qaf* جبل قاف *la Montagne Qaf*[619]. Le commentateur supposé du poème d'ar-Regragui serait Ibn Maja'i al-Kefi. Ce dernier, pour expliquer le poème d'ar-Regragui, cite beaucoup Khaled Ibn al-Yazid. Ibn Maja'i, éventuel initié novice, pouvait-il expliquer ar-Regragui en recourant à Khaled qui est encore plus obscur ? Nous ne le pensons pas. Le fascicule d'une quinzaine de feuillets manuscrits a été écrit au début de l'année 1779 durant un séjour de trois mois d'ar-Regragui dans le pays de Kef en Tunisie sur son chemin de retour vers le Maroc après le pèlerinage.

4. Un traité d'alchimie dit « *Kitāb al-ḫuruf* كتاب الحروف *ou Livre des lettres* », sous entendu les lettres de l'alphabet arabe. En effet, le livre est divisé en 28 chapitres, chaque chapitre représentant une lettre de l'alphabet arabe. Nous pensons que ce livre a été écrit par 'Abd as-Salām ar-Regragui, quoique la photocopie que nous possédons, ne mentionne pas le nom de l'auteur[620]. Mais le style est celui d'ar-Regragui. De plus, le propriétaire est formel car il possédait un feuillet accompagnant le manuscrit où l'adepte qui l'a écrit parle avec beaucoup de déférence d'ar-Regragui et souligne que le livre est de lui. Il est aussi possible que ce livre soit un condensé du « *kitāb al-lu'lu' al-munir* » décrit un peu plus loin. Ce livre traite des divers aspects de l'alchimie en particulier des métaux, des ingrédients, des degrés de la chaleur utilisée, des sels, du « vinaigre des sages », du bon poids des produits à utiliser, des « eaux alchimiques » etc. Il

[619]Ms alchimique d'une biblio. privée (photoc. ms n° 11/ 3chez l'auteur).

[620] Photoc. de la p. 351 (début du traîté) à la p.416 (fin du traîté) provenant du recueil ms d'une biblio. privée de Tétouan.

existe à la BH de Rabat deux manuscrits[621] où l'auteur n'est pas mentionné et qui ont pour nom « *Kitāb al-huruf* ». Cependant, aucun de ces manuscrits n'est celui dont nous possédons la photocopie.

5. *Kitāb al-lu'lu' al-munir fi tariq al-hajar al-mukarram* كتاب الؤلؤ المنير في طريق الحجر المكرم ou *Livre de la perle éclairant la voie de la pierre vénérée*[622] ». Généralement les livres d'alchimie occidentale disent au lieu de pierre vénérée, pierre philosophale. Il s'agit, pensons-nous de l'ouvrage central de Regragui. Il est divisé en vingt huit parties suivant l'alphabet arabe. Chaque lettre formant un chapitre. C'est un vrai traité d'alchimie qui englobe toutes les matières de cette science.
6. *Qasida fi as-sina'a* قصيدة في الصناعة ou *qasida en alchimie* » de quatre vingt seize vers[623], datée en code sous forme de حفقش où le ح (h) a comme valeur 8 suivant l'abécédaire maghrébin[624], le ف (f) 80, le ق (q) 100 et le ش (sh) 1000. Ce qui nous donne comme date de composition 1188 h. /1775-1776, soit à la veille de son départ pour l'Orient ou au tout début de son séjour à La Mecque.
7. *Nuzhat al-basar fi ma'rifati ash-shams wa al-qamar* نزهة البصر في معرفة الشمس و القمر ou *Ballade du regard dans la connaissance du soleil et de la lune* ». Il s'agit

---

621 Le ms n° 7716 et le recueil de ms n°1059 mentionné aux pp.56 et 57 du volume V du catalogue des ms de la BH.

622 Photoc. du ms d'une biblio. privée chez l'auteur (dans le recueil n°5). Le livre représenterait une centaine de pages tapées serrées à la machine. La BH en possède un dans le recueil ms n° 256 (v. le n° 284 du catalogue V de la BH p. 173).

623 v.recueil ms n°1025 de la BH qui renferme deux copies de cette *qasida* (v. catalogue V p.261)

624 La valeur des lettres diffère légérement entre le Maghreb et l'Orient dans la discipline dite science des lettres.

d'un livre écrit par ar-Regragui et auquel il renvoie le lecteur pour la compréhension de la description du four et de l'alambic, à la description qu'il en fait dans son livre *Trésor offert tant au riche qu'au pauvre.* Malheureusement nous n'avons pas trouvé trace du livre « *Nuzhat al-basar* » ni dans les bibliothèques marocaines connues, qu'elles soient publiques ou privées. D'après le titre du livre, il s'agirait d'un ouvrage traitant de la connaissance de la fabrication de l'or symbolisé par le soleil et de l'argent symbolisé par la lune.

8. Un *qasida* en rime q ق commenté par al-Ghigha'i[625] intitulée *al-bahr al-hafu mine hawli qaf* البحر الحاف من حول قاف ou *La mer entourant Qaf (la montagne).*
9. Une Lettre en alchimie, une *Risāla fi al-kimiya* de Lhadj 'Abd as-Salām al-Qarmudi ar-Regragui figure au catalogue de l'Université Umm al-Qura[626]. Le début de la risāla : Au nom de Dieu Clément et Miséricodieux. Louange à Dieu, Maitre des mondes, prière divine et paix sur notre Seigneur Muhammad sur sa famille et ses compagnons. Le Saint, le vertueux, le Pôle...al-Hadj 'Abd as-Salām al-Qarmudi. A la fin de la risala nous lisons : « un sur cent le transforme en lune (argent) Dieu est témoin que c'est ce que j'ai réalisé avec mes mains ».Fin (du livre) [627].

---

[625] Voir biographie de Muhammad al-Ghigha'i (dans le livre II du présent ouvrage).

[626] T.1 du catalogue des manuscrits de l'Université Umm al Qura (Université de La Mecque) p.372, manuscrit n° 3/ 239.

[627] Début du texte :

بعد البسملة ، الحمد لله رب العالمين وصلى الله على سيدنا محمد و على اله و صحبه وسلم قال
الوالي الصالح و القطب الراجح العارف بالله ...الحاج عبد السلامالقرمودي

Fin du texte : واحد منه على مائة يخرج قمرا و ياضيا بشهادة الله تعالى هذا ما عماته بيدي تم

10. Signalons aussi diverses recettes éparses attribuées à 'Abd as-Salām ar-Regragui qu'on trouve dans des marges de livres manuscrits ou encore un livre qu'il aurait composé à La Mecque et qui nous a été signalé dans une bibliothèque par feu un de nos amis mais nous n'eûmes malheureusement pas le réflexe d'en prendre note de son vivant.
11. Nous avons lu dans le catalogue des manuscrits[628] de la Bibliothèque *Sbihia,* que le manuscrit intitulé « *Risalat Asqif Damiat li waladihi fi as-sina'ati al-karima al-ilahiya* رسالة أسقف دمياط لولده في الصناعة الكريمة الإلهية ou *Lettre d'Asqif Dimiat à son fils en œuvre précieuse divine* » est l'œuvre de Lhaj 'Abd as-Salām ar-Regragui. En fait, cette *risāla* est antérieure à ar-Regragui. Peut-être, est-elle reproduite d'une copie faite par ar-Regragui d'où la confusion du second copiste.
12. Un écrit en *jafr*, c'est-à-dire en prophéties. L'ouvrage porte le nom de *Al-jafr al-manqul mina al-jafr al-kabir li ar-Regragui* الجفر المنقول من الجفر الكبير للركراكي ou *Prophéties tirées (du grand livre) des prophéties d'ar-Regragui.* Cela suppose qu'ar-Regragui a composé un grand livre de prophéties, en tous les cas bien plus considérables que celui que nous avons examiné qui totalise une quinzaine de feuillets manuscrits[629]. Il existe à la Bibliothèque Royale de Rabat un ouvrage de prophéties dont le copiste est justement 'Abd as-Salām ar-Regragui. Le livre s'intitule « *Miftah al-jafr al-jami' wa al-jafr al-ahmar* مفتاح الجفر الجامع و الجفر الأحمر ou *Clef des prophéties d'ordre générale et des*

[628] Catalogue de la Biblio. Sbihia de Salé p.575 (n° 1247 du catalogue ms n° 6/279 de la Biblio.).
[629] v. microfilm chez l'auteur provenant d'une bibliothèque privée.

prophéties funestes (rouges littéralement dans le texte) ». Le livre est attribué au soufi Muẖ'yi ad-Din Muẖammad Ibn al-'Arabi al-H̱atimi. Regragui a terminé de le copier le 22 joumada II de 1191 h. /le 28 juillet 1777. C'est certainement à ce moment là que l'idée d'écrire un texte sur les prophéties lui est venue. Peut-être même s'en est-il inspiré. Toujours est-il que le texte d'ar-Regragui est, en fait, l'annonce de la venue de l'Homme Attendu, celui qui doit redresser tous les torts et faire régner la justice sur terre, sauver l'Islam et engendrer les bienfaits sur les musulmans après avoir débarrasser le Maroc, particulièrement le Souss, des mécréants. « C'est l'homme qui porte, dans le Livre Secret, deux noms, le sensible et le spirituel », soit le visible et le caché. Le nom visible est al-H̱asanine soit les deux noms mélangés des fils de l'Imām 'Ali, cousin et gendre du prophète. On sent les restes chiites dans les traditions populaires du Maroc. Sa mère s'appelle Fatima comme leur mère. Il en est de même pour leur grand' mère. Son surnom est Abu 'Ali. « Son nom caché est célèbre et connu de chacun, c'est Yahia ibn Yahia al-Guaddali al-Buna'mani descendant de Sidi Ya'za ibn Yahda», le saint enterré à la zaouia d'Assa dans le Sud du Maroc. Ar-Regragui fait ensuite la description physique et morale de cet homme futur dont l'aïeul, côté maternel, est le saint Muẖammad ibn Ibrahim al-Ba'qili al-Waltiti « qui est l'un des rois du Paradis ». La naissance de ce sauveur de l'humanité aura lieu en 1256 h.. Ce denier chiffre est le résultat de l'addition de la valeur cabalistique des lettres formant les noms de H̱asan, de H̱usayn et de Fatima. Il sortira de l'anonymat trente années plus tard, soit en 1286 h., total donné par l'addition des lettres de son nom caché. L'année de son apparition sera une année terrible par la

misère qu'elle engendrera et par la cherté excessive des denrées alimentaires et leur rareté « au point que le loup en sera réduit, pour survivre, à manger ses propres petits ». En 1288, il habitera l'Agdal connu de ses aïeux d'où son surnom de al-Gueddali. Et en l'an « *sharfaṯ* » soit 1289 h., si on additionne les lettres, les musulmans connaîtront la victoire sur les mécréants. Dans *charfaṯ* شرفط : la lettre sh ش évoque Chenguit, la lettre ṯط évoque Tanger, la lettre r ر Rabat où retentiront les tambours et les trompettes en l'honneur de l'Attendu...Enfin, l'année 1290 h. verra le règne de la justice triompher dans tout le pays ainsi que le bonheur des hommes.

C'est très brièvement ce que dit Regragui sur l'Homme Attendu, le Mul as-Sa'a, dans ses prophéties qu'on a eu l'occasion d'examiner. Si nous avons été quelque peu long c'est que les livres de *jafr* écrits par des marocains sont relativement peu nombreux. La *zayrajat* attribuée à Sidi Abu al- 'Abbas as-Sabti[630] en est un de ces écrits.

5. Aḫmad ibn Aḫmad La'rayshi at-Temsamani ar-Rifi *(était vivant en1781)*

Aḫmad ibn Aḫmad[631] La'rayshi at-Temsamani ar-Rifi est un auteur du dix huitième siècle qui vécut à Larache. Il était originaire de la tribu rifaine des Temsamane. Il est l'auteur d'une *qaṣida* sur la fabrication des explosifs dite « *Rawd al-Jihad al-Fā'iq liman arada*

[630] BH ms n° 9254 (n° 476 p.294 du vol. V du catalogue des manuscrits).

[631] Dans Shiwaqui, op. cit., p. 576 on lit Aḫmad ibn Muḫammad Temsamani et non Aḫmad ibn Aḫmad.

al-ghazw bi as-sawā'id روض الجهاد الفائق لمن أراد الغزو بالصواعد » ou *Jardin éminent du Jihad pour celui qui aspire (à entreprendre) à une conquête à l'aide des explosifs* » composée en l'an 1195 / 1781 « lors de la période de la naissance du Prophète » précise-t-il. Il peut sembler curieux de classer ce personnage dans un écrit sur les alchimistes. Nous l'avons fait d'abord pour tirer cet auteur de l'oubli, ensuite parce que le travail sur la fabrication de la poudre nécessite des connaissances en chimie. Or, nous avons remarqué que les auteurs alchimistes marocains ont pour la plupart écrit aussi en chimie, comme la chimie des encres et des couleurs, la chimie des parfums, la chimie du verre etc. La *qasida* totalise 147 vers. La photocopie du texte en notre possession provient de la copie d'une bibliothèque privée et est datée des années 1344h. /1925-1926. Ce texte est précédé d'un autre d'une vingtaine de pages, dit *« Nuzhat al-nadirine wa ta'liman li al-mujahidine wa i'anat 'ala al-a'da' al-kafirin* نزهة الناضرين و تعليما لي المجاهدين و إعانة على الأعداء الكافرين *ou Promenade pour ceux qui sont versés dans cette science (de fabrication d'explosifs) et enseignement aux combattants de la foi et aide contre (pour venir à bout de) l'ennemi mécréant »* écrite par certains, dit le texte, à partir (de l'ensignment) de LHadj Sulayman at-Turki al-Bunbaji. Ce dernier qualificatif renvoie au maniemment des bombes.

Remarquons qu'il semble que les Temsamanes ont une tradition ancienne de fabrication d'armement. Ainsi, une des sources de l'armement des troupes rifaines de 'Abdelkrim est la fabrication « dans un atelier proche de l'Oficina, à Ajdir, (où) le maalam (maître) Temsamani confectionnait, avec vingt ouvriers, des grenades » à partir de la poudre contenue dans les bombes prises à l'ennemi et de la dynamite qu'il plaçait dans de vieilles boites de sardines (ou dans des choses similaires) avec des mèches que les soldats allumaient avec des allumettes avant de les jeter sur l'ennemi[632] ».

C'est à peu près tout ce que nous savons sur cet auteur. Notre espoir est que des recherches biographiques soient menées pour tirer cet auteur de l'oubli.

---

632 V. Zakia Daoud, Abdelkrim, une épopée d'or et de sang, édition Séguier, Paris 1999 p.157.

6. *Mawlay al-Hadj as-Samlali al-Bu'nani* (*2ème moitié duXVIII s. ?*)

On sait très peu de choses sur la vie de *Mawlay* al-Hadj as-Samlali al-Bu'nani, auteur alchimiste, si ce n'est les quelques renseignements contenus dans l'ouvrage d'alchimie composé par lui. Ce livre a pour titre « *Miftah al-asrār fi kayfiyati 'ilm an-nar* مفتاح الأسرار في كيفية علم النار ou *clef des secrets du comment de la science du feu* » ou plus exactement : *Clef des secrets pour le mode d'emploi de l'alchimie*[633]. Le manuscrit totalise 48 pages, dont 38 pour le traité *Clef des secrets* et 10 pages de conseils pratiques pour mener à bien certaines dissolutions, travailler sur le cinabre, le soufre, le mercure etc. ou encore comment effectuer les projections de l'élixir ou des propos sur le fer hindou (acier ?), ou encore un tableau sur les natures des métaux...

L'auteur de la copie en notre possession précise qu'il a copié son livre de l'original composé par son *shaykh* qu'il appelle « le saint, le chérif *Mawlay* al-Hadj as-Samlali al-Bu'nani, *imām* de la mosquée de Bab Ahmer que Dieu l'ait en Sa Sainte Misérécorde ». Ainsi donc, Lhadj as-Semlali était perçu comme un saint, car sans doute pieux et aussi mystique. *Imām*, car cultivé et connaissant –comme quantité de *fqih*- le Coran par cœur et préposé pour conduire les prières célébrées dans la mosquée de Bab Ahmer à Marrakech. *Shaykh*, car enseignant ou formateur de mourids pour une confrérie telle que la Nasiria, la Qadiria ou tout autre *zawiya*. Il est aussi considéré comme chérif car son nom est précédé du mot *Mawlay* et Samlali car il appartiendrait à la tribu des Ida U Samlal qui compte plusieurs lignages chérifiens. Il porte aussi le qualificatif de al-Bu'nani c'est-à-dire qu'il aurait des origines plus au moins lointaines de la ville de Bouanane ou de sa région. Il est possible aussi qu'il doit ce nom à un séjour prolongé dans ladite ville ou sa région. Cependant, nous avons remarqué que la langue utilisée par cet auteur se rapproche beaucoup de l'arabe

[633] L'auteur possédons une photoc. de ce ms que feu Naji Mustapha de la Librairie Dar at-Turat s'était procurée, dans une bibliotuèque. privée de Marrakech en 1988.

dialectal marocain[634] ce qui, peut-être, diminue le niveau d'érudition de Lhadj as-Samlali.

Le manuscrit du livre *Clef des secrets* de Lhadj as-Semlali cite[635] l'occultiste du nom d'Ahmad al-Buni accompagné de la formule « que Dieu l'ait en Sa Sainte Miséricorde », ce qui signifie, qu'au moment de la composition du livre, al-Buni était déjà décédé. Or, on sait que ce personnage est mort après 1116 h. /1704. Le texte de Lhadj Semlali a été établi sans doute bien après cette date. La copie en notre possession daterait du début du XIX[ème] siècle et précise que Lhadj as-Semlali était mort ; ce qui nous autoriserait à supposer que celui-ci était vivant durant la seconde moitié du XVIII[ème] siècle.

7. 'Abd Allāh ibn 'Azzuz al-Marrakushi as-Susi al-Qurshi al-'Abbasi dit « Sidi Balla »[636]

'Abd Allāh ibn 'Azzuz dit Sidi Balla était un très grand occultiste du XVIII[ème] siècle qui vivait à Marrakech. Le prénom Abd Allāh étant berbérisé en Balla. Ce fut un grand occultiste, un uléma et soufi. Ses vastes connaissances s'étendaient à la *simia* ou science des lettres dont il était la référence à son époque, à la magie, au soufisme, à la pharmacopée, à la médecine et à l'alchimie. Le livre d'ibn al-Muwaqqit, *as-sa'ada al-abadia*, cité en note, rapporte que vinrent le voir un jour de grands alchimistes en sa petite échoppe de laquelle il vivait très modestement et lui demandèrent l'hospitalité. Il les emmena chez lui où ils lui firent part de l'objet réel de leur visite. En effet, lui soulignent-ils, « nous sommes venus pour t'aider à surmonter

---

[634] Exemple à la page 5 on trouve le mot dialectal أنتاع ou encore à la page 48 le mot وسطاني.

[635] Aux pages 19 et 47.

[636] Ibn al-Muwaqqit, livre *« as-sa'ada al-abadia fi at-ta'rif bi mashahir al-hadara al-marrakushia* السعادة الأبدية في التعريف بمشاهير الحضارة المراكشية ou *le bonheur perpétuel dans le signalement des célébrités de la ville de Marrakech* », édité par H. Jallab et A. Mutafakkir qui en ont établi le texte, Marrakech 2002 t.1 p.169. Et voir T'arji, op. cit., t.8 p.317.

la misère dans laquelle tu vis en t'apprenant l'alchimie et pour te montrer que nous disons vrai, apporte-nous un ustensile en cuivre ». Comme ibn 'Azzuz n'en avait pas, ils lui suggèrent d'en emprunter chez les voisins. Ce qu'il fît en leur apportant un petit seau de bain qu'ils mirent sur le feu en posant dessus un peu d'élixir. Le petit seau se transforme en or et les visiteurs l'offrirent à Sidi Balla ibn 'Azzuz pour qu'il en tire profit et améliore substantiellement son quotidien. Le *shaykh* refusa l'offre et demanda de rendre l'ustensile à sa nature première afin qu'il le rende à ses propriétaires, ce que les visiteurs alchimistes avouent ne pas pouvoir réaliser. Ibn 'Azzuz prit dans ses mains un peu de sables et le posa sur le petit seau et cligna des yeux et voilà l'ustensile redevenu cuivre. Cette histoire, certes ressemblante à un conte merveilleux, dénote tout simplement du peu de cas dont faisait preuve le *shaykh* des choses matérielles.

Sidi Balla fut un maître *sufi* chadilite de voie dont le *shaykh* est Sidi Aẖmad ibn Muẖammad al-Ḫabib ibn Salaẖ al-Bakri al-Filali mort centenaire à Sijelmasa le 4 muẖarram 1165/ 23 novembre 1751, lui-même disciple de l'encyclopédiste Sidi 'Abd as-Salām ibn aṯ-Ṯayyab ibn Muẖammad al-Qadiri mort en 1698.

Sidi Balla est né une vingtaine d'années avant 1751, année de la mort de son shaykh. Nous situons cette naissance vers 1730. En effet, avant d'adhérer à la voie du maître-initiateur, les étudiants ont généralement une vingtaine d'années et ont déjà fini de mémoriser le Coran et toutes les sciences s'y rattachant et étudier le *fiqh* et ses *usuls*, la lexicologie, la langue arabe etc. Sidi Balla ibn 'Azzuz est mort assassiné en 1789 à Marrakech où une coupole fut érigée sur son tombeau qui est l'objet de visites pieuses.

Citons, parmi les œuvres de Sidi Balla, les livres suivant :

-en soufisme, *Risālat as-sufi li as-sufi* رسالة الصوفي للصوفي ou *Epître du mystique au mystique (du sufi au sufi).* C'est un ouvrage essentiel en soufisme.

-en occultisme, il a écrit, entre autre, une épître dont le titre rappelle étrangement celui du livre en alchimie de l'alchimiste al-Maṣmudi, *Al wafi fi at-tadbir al kafi*[637] . Le livre de Sidi Balla a pour titre, *As-sirru al-wafi wa at-tartib al-kafi* السر الوافي و الترتيب الكافي ou

[637] Voir biographie de cet auteur dans la rubrique XVe s. du présent livre II.

Secret complet et ordonnancement suffisant ». Ceci dénote des lectures de Sidi Balla qui indiquent qu'il s'intéressait à l'alchimie.

8. Muhammad ibn al-Hasan ibn Ahmad ibn 'Abd al-Wahab al-'Alami al-'Abd as-Salami (*était vivant en 1248 h. /1833-1834*)

Le manuscrit[638]écrit par Muhammad ibn al-Hasan ibn Ahmad ibn 'Abd al-Wahab al-'Alami, tend à nous démontrer qu'il est un véritable adepte de l'alchimie. Son manuscrit est un authentique livre de notes où sont consignés traités d'alchimie, opinions personnelles de l'auteur sur tel ou tel sujet d'alchimie, vers alchimiques commentés, questionnements, commentaires sur les marges des textes qu'il n'a pas écrit lui-même. Parfois, sur les mêmes marges, l'auteur donne une autre façon d'opérer qu'il connait. En un mot, à la lecture des notes, on est surpris par l'étendue des connaissances et des lectures d'al-'Alami sur l'alchimie. Les marges constituents un véritable fourmillement de connaissances. Parfois al-'Alami rature des opérations qu'il a notées et copiées. Sûrement parce qu'elles se sont révélées vaines à l'essai et il indique ainsi au lecteur du manuscrit de ne pas prendre en compte cette question. Al-'Alami se révèle ainsi être un homme honnête. Une des conclusions soulignées par Muhammad ibn al-Hasan al-'Alami sur une marge de son livres de notes est la phrase « l'œuvre est dans les mains et l'opération est dans le cerveau [639]», c'est-à-dire que le travail de transformation dépend de l'habilité manuelle mais les étapes menant à la transformation, le processus, sont régis par le cerveau humain.

Al 'Alami ibn al-Hasan est aussi l'auteur de commentaires explicatifs de vers alchimiques que lui a appris l'auteur des vers qui a pour nom « Sidi 'Ali ibn at-Tahir as-Suba'i descendant de Sidi Razzuq le chérif al-Hasani ». L'auteur dit avoir obtenu sa permission pour commenter les vers et ceci dans la tribu des Beniznassen. Il a

---

[638] Ms d'une biblio. privée dont l'auteur possède un CD (n°19).

[639] الصناعة في اليدين و التدبير في العقل p. 4 du manuscrit de Muhammad ibn al-Hasan al-'Alam.

commenté aussi quinze vers d'al-Hadj ash-Shutaybi et a composé lui-même plusieurs poèmes alchimiques. Muhammad ibn al-Hasan n'est pas seulement un copiste ordinaire mais un vrai adepte et auteur qui va même jusqu'à affirmer au lecteur, comme le ferait un authentique auteur en alchimie : « Nous avons enlevé le voile sur les secrets de cette science que les anciens ont cachée et codée...prends cette *amana*, ce don de Dieu, en dépôt et caches-le des insolents et des bons à rien... ».

Muhammad al-'Alami est né et a vécu dans sa tribu des Béni 'Arus apparentée au grand saint *Mawlay* 'Abd as-Salām ibn Mashish. Il accompagne, d'ailleurs, son nom du qualificatif al-'Abd as-Slami faisant ainsi référence à sa parenté avec *Mawlay* 'Abd as-Salam. Muhammad al-'Alami est né sans doute vers 1767, car pour terminer de rédiger son livre en avril 1797, il lui a fallu effectuer des études assez longues pour arriver à produire une qualité de travail et d'écriture de ce niveau. Le cursus scolaire de l'époque, nous donne à penser que son âge en l'an 1797 devait se situer autour de trente ans.

En résumé, nous constatons que Muhammad ibn al-Hasan al-'Alami est un adepte d'alchimie, auteur de textes alchimiques et copiste de manuscrit d'alchimie. Il a noté dans sa *kunasha* outre les textes de sa composition, les textes qui l'intéressent ainsi que les recettes qui lui ont été indiquées. Il a fini l'ossature du manuscrit le 11 du mois de shawwal 1211 h. /9 avril 1797. Quant aux commentaires sur les marges, ils ont dû surement être ajoutés plus tard. Nous connaissons aussi de Muhammad ibn al-Hassan un traîté d'alchimie[640] copié par un de ses adeptes du nom de Muhammad ibn al-Mahdi al-Baqqal ou al-Baqqali.

Al-'Alami ibn al-Hasan, à travers ses écrits, maîtrise la doctrine alchimique. Il cite abondamment divers auteurs comme Ibn al-Hadj as-Saghir, Ibn al-Hadj al-Kabir, al-Masmudi dont il fait le condensé de son livre « *al-wafi fi at-tadbir al-kafi* ». Il y a aussi le prince omeyyade Khalid ibn al-Yazid, Jabir ibn Hayyan, al-Razi, l'imām Badr ad-Dine az-Zarkshi, Ibn Arfa' Rass, l'*Imām* ash-Shutaybi, un 'Ali al-Bijawi, Abd al-'Aziz al-'Iraqi, Dhul Nun al-

[640] Ms appartenant à une BP dont l'auteur possède une photocopie. C'est un traité sans titre de 40 pages.

Misri, al-Buni, *shaykh* Zarroq… Au sujet de Dhul Nun, Muhammad ibn al-Hasan al-'Alami, rapporte ses paroles concernant la science de Jabir. Celle-ci reposerait sur quatre axiomes dit Muhammad ibn al-Hassan :

-Fortifier le faible ضعيف قويناه

-Fixer le volatile (le fuyant) و هارب ثبتناه

-Nettoyer les impuretés و وسخ نقيناه

-Une eau qui assemble

« Le plus difficile en alchimie, note Muhammad ibn al-Hasan à la suite de Dhul Nun, est d'attacher, de fixer l'âme au point qu'elle ne puisse plus fuir le feu ».

Nous trouvons dans les textes de cet auteur des termes d'ustensiles de cuisine en dialecte marocain comme pour le couscoussier ou la louche.

Le manuscrit d'al-'Alami nous donne à penser qu'une tradition d'alchimie fort ancienne a dû prendre pied au Jbal La'lam et chez les Beni 'Arus en général. Ainsi au XVIème siècle, nous rencontrons l'auteur alchimiste 'Omar ibn Isa ibn 'Abd al-Wahab al-'Alami et, sans doute, après lui le saint Abu 'Abd Allāh Muhammad ibn at-Tahir ibn 'Abd al-Wahab al-Hasani al-'Alami enterré auprès de *Mawlay* 'Abd as-Salām et cité par Muhammad ibn al-Hasan al-'Alami[641] comme étant le maître de son propre frère Sidi al-Hadj 'Abd al-Qadir. A ces adeptes, il convient d'ajouter al-Hasan ibn 'Abd al-Wahab, le père alchimiste de l'auteur étudié, puisque qu'un certain nombre de recettes alchimiques ont été copiées d'écrits du père de notre auteur. Le nom complet de son père est Sidi al-Hasan ibn Ahmad ibn 'Abd al-Wahab al-Hasani al-'Alami. Toutes ces personnes se réclament de la grande famille des *shurfa 'alamiyin* se rattachant au grand saint du « Jbal La'lam » *Mawlay* 'Abd as-Salām ibn Mashish. De plus, un érudit, féru d'alchimie, de la même région, du nom de Muhammad ibn al-Mahdi al-Baqqal ou al-Baqqali, cité plus haut, se réclame de l'école d'alchimie de Muhammad ibn al-Hasan qu'il nomme son *shaykh*, son maître initiateur. Notre auteur cite aussi un

---

[641]Noté à la p. 139 du manuscrit de Muhammad ibn al-Hasan al-'Alami..

adepte du nom d'al-*imām* al-Harraqi auteur d'un ouvrage intitulé « *al-Kashf* »[642] *soit dévoilement* en français. Or, les Harraqi se réclament aussi de *Mawlay* 'Abd as-Salam. Aujourd'hui encore les gens du Jbal La'lam[643] vous diront que le Sultan *Mawlay* al-Hassan, lors de son pèlerinage à *Mawlay* 'Abd as-Salām a envoyé chez Sid Zwin à Marrakech, Sidi 'Abd as-Salām ibn Raysun pour apprendre l'alchimie.

Muhammad ibn al-Hasan semble avoir voyagé au Maghreb, peut-être même a-t-il effectué le pèlerinage à La Mecque. Toujours est-il que tout au long de son manuscrit, il note des recettes alchimiques apprises directement de certains personnages. Ainsi, comme précisé plus haut, il eut l'occasion de se rendre chez les Béniznassen, tribu berbère dont le territoire se situe au Nord-Est du Maroc, vers Berkane et Oujda. Il y rencontra, comme il nous le précise, « Sidi 'Ali ibn at-Tahir as-Suba'i descendant de Sidi Razzoq le chérif Hasani ».

Muhammad ibn al-Hasan a dû, sans doute, se rendre à Annaba car il rencontra nous dit-il un adepte du nom de « Muhammad ibn al-Husayn al-'Annabi d'habitation, ar-Rashidi d'origine al-Hasani de nassab », de généalogie. Peut-être même poussa-t-il jusqu'à Tripoli, car il nous rapporte des recettes « dictées à l'auteur du livre dit *al-kashf* par Muhammad ibn 'Abd al-Mughit al-Ghazi à Triploli du Maghreb au tout début de l'an 778 »/1376-77. De plus, *Shaykh* Zarruq est présent dans les écrits de Muhammad ibn al-Hasan. Or, Zerruq a choisi Misrata en Lybie pour fonder sa zawiya et pour mourir. A-t-il poussé jusqu'au Caire ? Une recette qu'il cite a été expérimentée dans cette ville.

Enfin avant de conclure sur cet alchimiste auteur et copiste il y a lieu de signaler qu'il a vendu son livre, son manuscrit, trente cinq ans après l'avoir composé pour « 15 ouquiyas de dirhams » à Muhammad ibn Sa'id ibn al-Bashir as-Suba'i « le chérif al-Hasani as-Susi d'origine et de domicile » le 4 joumada II de l'an 1248 h. /le 29 octobre 1832. Pourquoi s'est-il séparé de son manuscrit ? Est-ce pour des problèmes d'argent, auquel cas cela voudrait dire qu'il n'a pas percé le secret de la pierre philosophale ! Est-ce parce qu'il a jugé

---

642 Entendu lors d'un voyage au Jbal La'lam le 27/06/2013.

643 Voir p.116 du ms de Muhammad ibn al-Hassan al-'Alami.

qu'il n'avait plus besoin d'un livre pour opérer ? Muhammad ibn al-Hasan a, sans doute, vendu son livre sur l'insistance d'as-Suba'i. L'âge ainsi que le respect et l'amour qu'il semble témoigner à ces chérifs, l'ont probablement poussés à accepter la vente. N'est-ce pas un as-Suba'i, au pays des Bniznassen, qui a été un de ses maîtres respectés ! En tous les cas l'acte de vente est un vrai acte notarial intégré à même le manuscrit.

9. *Ibrahim ibn Muhammad as-Susi al-Ba'amrani* (XVIIIème-XIXème s.)

Nous ne savons pratiquement rien sur cet adepte sinon qu'il est l'initiateur en alchimie de Muhammad ibn 'Ali al-Qurshi al-Ghassani Ibnu al-Hadj[644]. Ce dernier, en rapportant une opération alchimique experimentée le 30 janvier 1798, le déclare dans un de ses écrits[645]. Ladite opération a été accomplie, nous précise-t-il, « en compagnie, de mon maître Sidi Ibrahim ibn Sidi Muhammad as-Susi al-Ba'amrani ». Les qualificatif d'as-Susi et d'al-Ba'amrani situe l'origine de cet adepte chez les Ayt Ba'amrane, population soussi de la région de la ville de Sidi Ifni au sud du Maroc.

Al-Ba'amrani reste très présent dans le corpus alchimique moderne marocain. Nous trouvons dans divers écrits des recettes attribuées à ce personnage qui semble avoir joui d'une certaine notoriété chez les adeptes du XIXème siècle qui s'y réfèrent lors de la transcription de ses recettes alchimiques. Dans un manuscrit alchimique[646], se trouve une recette alchimique attribuée à un Muhammad ibn 'Ali as-Sussi al-Ba'amrani. Ce personnage est peut-être le père de l'auteur présenté ou tout simplement un autre personnage originaire des Ayt Ba'amran. Ce nom proviendrait peut-

644 V. la biographie suivante du livre II du présent ouvrage.

645 Ms d'une biblio. privée dont l'auteur possède une photoc. (n° 37 p.3). C'est un ms de 57 p. de format 15,5 x 21, d'écriture marocaine appliquée, sans date ni nom du copiste. Ecrit probablement au 19e s.

646 Ce ms, suivant une source, se trouve aujourd'hui dans la Bibliothéque de l'Institut du Roi 'Abdelaziz de Casablanca.

être d'une erreur de transcription du copiste. Notre opinion, en effet, est qu'il s'agit d'une simple erreur de copiste qui, dans la précipitation a attaché le prénom de Belhadj et celui de son père au nom de Ba'amrani, à moins que ce ne soit là le père de cet adepte comme précisé plus haut. Ce Ba'amrani, énonce trois conditions pour entreprendre des opérations alchimiques:

1/ La clarté de l'esprit, du cerveau, l'intelligence saine des choses (العقل الواضح)

2/ La main légère, douce c'est-à-dire qui maîtrise le tour de main (اليد الليّنة)

3/ La perspicacité de l'œil à déterminer où en sont les opérations (كياس النضر)

10. As-Sharif Ibnu al-Hadj Muhammad ibn 'Ali al-Qurshi al-Ghassani (XVIIIème-XIXème s.)

Les renseignements sur ash-Asharif ibnu al-Hadj Muhammad ibn 'Ali al-Qurshi al-Ghassani restent très fragmentaires. C'est un auteur alchimiste majeur appelé aussi ibnu al-Hadj as-Saghir pour le différencier du ibnu al-Hadj du XVème siècle. Où a-t-il vécu ? A Fès probablement où des familles de même nom vécurent des siècles durant. Il est aussi appelé al-Ghassani sans doute en réference à la tribu des Ghassan qui vit au nord de Fès chez les Jbalas. Les Ghassan, eux-mêmes, sont un groupe de la grande tribu arabe des Azd. Il est aussi dit al-Hasani pour souligner ses origines chérifiennes. Chez les Ghassan des Jbalas vivent aujourd'hui encore des familles connues pour avoir des origines chérifiennes. Ibnu al-Hadj a vécu essentiellement à partir de la deuxième partie du dix huitième siècle et au début du dix neuvième. C'est, malheureusement, le peu que nous connaissons sur ce grand auteur-alchimiste.

Ibnu al-Hadj a écrit au moins trois livres en alchimie. Un de ces livres est une sorte de *kunacha*[647] ou carnet de notes qui renferme

[647] v. ms alchimique 37 d'une BP dont une photocopie se trouve chez l'auteur

un ensemble d'opérations et de recettes alchimiques. Il y note des recettes apprises, des opérations qu'on lui a décrites voire même des textes en prose ou en vers d'auteurs antérieurs. Au début de cette *kunasha*, ibnu al-Hadj nous rapporte une opération alchimique qu'il a expérimentée avec son sheikh, son maître-initiateur, le 12 cha'bane 1213 h. /le 30 janvier 1798. Ce maître a pour nom Ibrahim ibn Muhammad al-Buhini (البوهني) al-Ba'amrani, adepte précité. Vers le milieu de la *kunasha*, ibnu al-Hadj rapporte un écrit tiré, dit-il, du « livre de l'Imām ar-Regragui ». Or, c'est d'Abd as-Salām ar-Regraui dont il s'agit. Ce dernier, vu plus haut, est contemporain de ibnu al-Hadj al-Ghassani qui semble manifester beaucoup de respect et de considération envers lui en l'appelant imām dans le sens de premier, reconnaissant en quelque sorte sa prééminence dans l'art alchimiquie.

Muhammad ibnu al-Hadj est l'auteur d'un grand livre en minéralogie et en chimie qui reste fortement teinté par la théorie alchimique. Il s'agit du livre *Ad-dawha al-mushtabika fi al-ma'adin al-muntariqa* الدوحة المشتبكة في المعادن المنطرقة ou *Arbre de haute futée entrelacé (regroupant) de métaux (ou minerais) forgeables* ». Ce livre mériterait d'être publié car c'est un livre complet par les renseignements qu'il fournit sur le sujet.

Ibnu al-Hadj al-Ghasani est aussi l'auteur d'un autre livre très connu des alchimistes marocains. Il s'agit du livre en sept volumes « *Kitāb an-nukat fi sirri al-falakiya al-muhtawi 'ala kitāb al-mushabaka wa ghayrihim min kutubi al-mutaqaddimina wa al-muta'akhkhirina* كتاب النكت في سر الفلكية المحتوي على كتاب المشابكة و غيرهم من كتب المتقدمين و المتأخرين ou *Livre sur les faits plaisants du secret des astrologues qui réunit le livre al-mushabaka*[648] *et d'autres livres d'auteurs anciens et d'auteurs récents* ». Ce livre[649] a pour ambition de montrer toute la science alchimique en reprenant l'essentiel du livre « *ad-Dawha* » et d'autres ouvrages classiques. D'ailleurs on y retrouve une phrase connue des adeptes de l'alchimie et qui semble

648 C'est le livre d'ibnu al-Hadj, *ad-Dawha al-mushtabika*.

649 Ms d'une BP qui ne contient que la première partie (17 f.) de cet ouvrage (Copie n°41 chez l'auteur).

être d'ibnu al-Hadj et qui est un vrai théorème[650]. Ce théorème est : الأجساد بالأجساد تصبغ و العروق بالجلود تدبغ

الأجساد بالأجساد تصبغ و الأرواح بالأنفاس تدبغ ou en français : *Toute teinture des corps ne se réalise que par d'autres corps et (comme) les peaux ne sont tannées que par les racines.*

Ou encore : *Toute teinture des corps ne se réalise que par d'autres corps et (comme) les âmes ne peuvent être tannées que par les esprits.*

Un autre titre du même livre d'Abu 'Abd Allah Muhammad ibnu al-Hadj al-Hasani est « *kitāb an-nukt al-mustakhraj min kitāb al-mushabaka* »[651].

Notons qu'ibnu al-Hadj, pour son ouvrage central semble s'être inspiré du titre du livre d'Abu al-Hasan 'Ali ibn Yusuf al-Hakim, classé plus haut parmi les auteurs de XIV[ème] siècle, *Ad-dawha al-mushtabika fi dawabiti dar as-sakka* الدوحة المشتبكة في ضوابط دار السكة *ou Arbre de haute futée regroupant les réglages de l'atelier de frappe des monnaies* ».

11. Muhammad ibn Ishaq al-Haddawi ash-Shawi (XVIII[ème] s.)

Homme du XVIII[ème] siècle, originaire des Ulad Haddu de la Chawiya, le *faqih* Muhammad al-Haddawi est l'auteur d'un traité en alchimie dit *Kashf al-ashkal wa idhah al-asrār* كشف الأشكال و إيضاح الأسرار ou *dévoilement des figures et éclaircissement des secrets*[652]. Le *shaykh* Muhammad al-Haddawi a écrit aussi en *furusia*, en cavalerie et comment monter et entretenir son cheval[653].

---

[650] Photoc. n°3 du recueil d'une bibliothèque privée chez l'auteur p.26 b.

[651] En 7 parties dans catalogue V des ms de la BH (n° 344 à 350 dans l'ordre des ouvrages cités par le catalogue). Le *Kitāb ad-Dawha* porte les n° 127-128 et 129 dans même catalogue.

[652] Hachim, *op. cit.*, p.254.

[653] L'auteur a 3 feuillets manuscrits de poèmes sur le sujet composé par al-Haddawi.

12. Sidi Muhammad Lamnawwar

Il est l'auteur d'un commentaire fait sur une *urguza* en alchimie attribuée à Sidi Muhammad al 'Arbi al-Fāsi. Il vécut entre la date d'écriture de la *urguza* par Muhammad al-'Arbi al-fāsi et la date de la copie du manuscrit qui est l'an 1264 h. /1848. Ce qui probablement le situe comme un homme du XVIIIème-XIXème s.

De plus, Muhammad Lamnawwar, commentateur de la *urguza*, insiste vers la fin de son commentaire en conseillant au lecteur adepte d'alchimie de ne pas oublier de purifier les corps avant de les travailler malgré que « le *shaykh* n'ait rien dit sur la purification des corps ». C'est là une nécessité, dit-il, il faut l'envisager. Il se présente ainsi comme un maitre dans cet art capable de combler un oubli du *shaykh.* Il ne dit cependant jamais mon *shaykh* en parlant d'al 'Arbi al-Fāsi ce qui enlève toute idée à son rattachement au XVIIème siècle.

XIXème siècle

1. Al-Husayn ibn Ahmad Ja'far al-Fāsi al-Maghribi *(était vivant en 1837)*

Nous ne savons rien sur un auteur marocain, probablement de la famille des al-Fāsi, qui a terminé d'écrire une épître en alchimie le 9 *muharram* 1253 /15 avril 1837 et qu'il a intitulée *Risāla fi al-kimia'* رسالة في الكيمياء ou *Epître en alchimie;* divisée en 16 chapitres, elle comprend un poème et son commentaire. Le nom de l'auteur, figurant sur l'unique copie connue qui se trouve parmi les manuscrits de la Bibliothèque al-'Abbasia de Bassora, est al-Husayn ibn Ahmad Ja'far al-Fāsi al-Maghribi. C'est un manuscrit de la main de l'auteur[654]. Le fait qu'il ait ajouté à son nom le qualificatif al-Maghribi donne à penser qu'il composa son livre hors du Maroc.

2. Muhammad ibn Ahmad Akensusi dit Akensus(1796-1797 à 1877)

Muhammad Akensus appartient à la tribu berbère des Ida U Kensus du Souss Extrême. Il est né en 1211h. /1796-97 dans la tribu des Tanmart dans une famille qu'on comptait parmi les familles notables. La perte prématurée de son père et les visées de certains proches pour le faire travailler à leur profit, pousse l'enfant à s'enfuir pour rejoindre ses oncles maternels qui dirigeaient az-*zawiya nasiria*. Sa mère a dû l'encourager à s'en aller. Il y parfait son apprentissage du Coran ainsi que celui de la langue arabe. Puis il se rend à Fès en

[654]Manuscrits de la Bibliothèque Al-'Abbasia de Bassora, *op. cit.*, t. 2, Epître dans recueil ms n° j-78 (ج).

1229 h. /1814, berceau du savoir de l'époque et y étudie durant sept années auprès de quatorze maîtres[655] différents dans diverses disciplines. C'est lors d'un cours dispensé par 'Abd as-Salām al-Azami qu'il fit connaissance du condisciple et futur homme d'Etat, le vizir Muhammad ibn Idris al-'Amrani, comme lui, féru de belles-lettres et dont l'amitié devait l'accompagner toute sa vie.

Son niveau littéraire était tel que, très jeune, Akensus occupera successivement le poste de secrétaire du Sultan lettré *Mawlay* Slimān (qui régna de 1792 à 1822) puis celui de ministre de celui-ci. Sous *Mawlay* 'Abd ar-Rahmān, il est éloigné de toute fonction publique par suite de cabales contre lui. Aussi, décide-t-il, en 1248 h. /1832, de cesser toute activité politique et de se rendre à Marrakech pour y vivre sa paix intérieur et se consacrer à la *zawiya tijania* à laquelle il a adhéré à Fès et qu'il dirigea pour tout le Sud marocain, consacrant sa vie à la piété et à l'enseignement des principes de la *tijania* aux mourides. A-t-il eu l'occasion de connaître Sidi Ahmad Tijani ? Ce dernier est mort l'année de l'arrivée d'Akensus à Fès. Toujours est-il qu'il côtoya le sultan *Mawlay* Sliman acquis à l'enseignement de ladite *zawiya* et hostile à la *Tarika Darkawiya* pour ses *hadras*, sa musique, son *sama'* et ses transes.

Akensus mourut le 19 *Muharram* 1294 h. /3 Février 1877 à Marrakech et fut enterré au cimetière de l'*imām* as-Suhayli.

Akensus a laissé une œuvre diversifiée[656] notamment en poésies et belles-lettres, en histoire, en *ajwiba*, en *fiqh*, en thérapie thermale aux sources de *Mawlay* Ya'qub, ainsi qu'en alchimie. En

---

[655] Moutafakkir A., المقامة الكنسوسية (al-maqama al-kansusia) étude parue en 1989 dans le n°39 de la revue de la recherche scientifique (en langue arabe) p.165 (édit. à Rabat par l'Institut Universitaire pour la Recherche Scientifique).

[656] En histoire, citons le livre sur la dynastie alaouite imprimé à Fès en 1336 h. (hajari) *al-jish al-'armum al-khumasi fi dawlat awlad Mawlana 'Ali as-Sijelmasi »* ainsi que deux livres sur la famille makhzen des ministres Bani 'Ashrine. En langue, le livre encore manuscrit (n°8118 à la BH) *Tahqiq al-qamus al-muhit* . En *ajwiba*, les *ajwiba tunusia* et surtout *al-hulal az-zanjafuria fi ajwibat al-as'ila al-tayfuria* imprimé en 1312 en Tunisie. En littérature et belles-lettres, citons sa *kunasha* et son recueil de poèsie. Il existe d'autres ouvrages du même auteur tel l'ouvrage sur les bains de Mawlay Ya'qub ou des lettres dont une risāla adressée au Ministre Muhammad ibn Al 'Arbi Jam'i. etc. Se reporter pour toute son œuvre à l'article d'Ahmed Moutafakkir *op. cit.*

effet, une œuvre en alchimie, de l'écriture d'Akensus lui-même, faisait partie de la bibliothèque du Sultan *Mawlay* al-Hassan. Peut-être l'a-t-il écrite à la demande de *Mawlay* al-Hassan qui est resté *khalifa* de son père durant de longues années à Marrakech avant de monter sur le trône en 1873.

Akensus a écrit un livre de réponses jurisconsultes portant un titre qui rappelle beaucoup l'alchimie et ses matériaux. C'est le livre *al-ajwiba az-zanjafuria fi ajwibat al-as'ila at-tayfuria* ou en français : *Les réponses cinabrées en réponse aux questions tayfuriennes*. Le cinabre étant le *zanjafur* très utilisé en alchimie et le *tayfur* étant un instrument utilisé dans cette même science. C'est dire combien l'influence de l'alchimie ou de ses lectures alchimiques ont influencé cet homme d'Etat. Cependant, nuançons cette opinion en faisant valoir que le livre a été écrit par Akensus suite aux questionnements du savant Abu 'Ali al-Hassan ibn Tayfur.

Akensus laissa une postérité à Marrakech. Un d'eux s'occupe de la *zawiya tijania* du quartier d'al-Qsur. Est-ce la même *zawiya* où siégeait cet homme d'Etat doublé de l'homme de lettres, de l'historien et du mystique ?

3. *Muhammad ibn at-Tahir Lahbabi al-Fāsi* (*mort en 1851*)

Al-Kattani dans *Salwat al-anfass* nous dit qu' Abu 'Abd Allāh Sidi al-Hadj Muhammad ibn at-Tahir Lahbabi al-Fāsi[657] était un savant au savoir vaste dans diverses sciences dont la science des lettres, l'alchimie et les sciences naturelles ainsi que dans d'autres sciences comme le calcul et l'astronomie toutes apprises au Maroc ou en Orient. Son père, Sidi at-Tahir ibn Ahmad Lahbabi, auréolé de sainteté, sept fois *hadj*, était un des principaux compagnons du *Shaykh* Sidi al-'Arbi ad-Darqawi, fondateur de la *tariqa ad-Darqawiya* dont se réclament aujourd'hui quantité de voies soufies au Maghreb. Il

[657] Al-Kattani, *as-Salwa...op.cit.*, t. 2 p. 360.

mourut en 1220 h. / 1805 du vivant de son *shaykh* Sidi al-'Arbi ad-Darqawi. Il était donc tout à fait naturel que son fils Mu<u>h</u>ammad ibn at-Tahir La<u>h</u>babi adhère à cette confrérie soufie après avoir reçu la bénédiction du *Shaykh* de la *Tariqa*, lui-même, Sidi al-'Arbi ad-Darqawi, qui agréa son adhésion.

A l'exemple de son père, Sidi Mu<u>h</u>ammad La<u>h</u>babi accomplit le pèlerinage canonique, voyagea dans plusieurs contrées et y rencontra divers savants de grande valeur qui l'initièrent à diverses sciences nous dit al-Kattani.

Comme son père, et comme le sera son fils Sidi Idris, Sidi at-Tahir était *muwaqqit*, connaissait la science de la détermination de l'heure. Il fut nommé par le sultan Mawlay Sliman *muwaqqit* de la mosquée de la Qarawiyin, fonction qu'il n'accepta, vu son grand âge que sur recommandation de son *Shaykh*. Il forma à cette science quantité de gens de valeur.

Il mourut à un âge avancé le soir du vendredi 17 du mois de shawwal 1267 h. / 5 Août 1851.

4. *'Ali ibn Ibrahim at-Tamri al-Qarqawi Abu al-Hasan* *(était vivant en 1278 h. /1861-62)*

'Ali ibn Ibrahim at-Tamri *est* l'auteur d'un livre en alchimie dit *Kitāb al-badr al-munir fi kashfi istar 'ilm al-iksir* البدر المنير في كشف إستار علم الإكسير ou *Pleine lune radieuse levant le voile sur la science de l'élixir*[658].

---

658 *Kitāb al-badr al-munir fi kashfi istar 'ilm al-iksir* البدر المنير في كشف إستار علم الإكسير livre indiqué à la page 75 (n°6) du mémoire de licence présenté à la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de l'Université Qādi 'Ayyad de Marrakech par Mu<u>h</u>ammad Sal<u>h</u>i sous la direction du professeur Mu<u>h</u>ammad <u>S</u>amadi. Titre du mémoire : *Catalogue des manuscrits soussis complétant ceux mentionnés par le 'alim Muhammad al-Mukhtar as-Susi*. Voir aussi le site www.najeeb.net ou figure le catalogue établi par Mu<u>h</u>ammad Sal<u>h</u>i qui complète *Al-Ma'sul* op. cit..

A part le titre du livre et le nom de l'auteur, nous ne savons rien d'autre sur cet alchimiste. Cependant, nous pouvons avancer que c'est un homme du XIXème siècle, car il finit la composition de son livre en 1278 h. / 1861-1862. Il devait alors avoir terminé ses études et être d'âge adulte. De plus, le qualificatif, at-Tamri qui accompagne son nom, renvoit à une tribu des Haha dont le territoire se trouve sur le littoral entre les villes d'Essaouira et d'Agadir avec pour chef lieu, aujourd'hui, le centre agricole de Tamri[659] Nous éspérons voir d'autres chercheurs contribuer à leur tour à établir une biographie de cet alchimiste marocain.

5. *Muhammad ibn Ibrahim an-Nadifi* *(mort en 1285 h. /1868-69)*

Tous les savants, qui ont écrit au sujet de Muhammad ibn Ibrahim an-Nadifi comme at-T'arji[660] ou al-Mukhtar as-Susi[661] sont d'accord pour le situer au tout premier rang des grands 'ulamā' aux domaines de connaissances variés. Son nom complet tel qu'il figure dans son livre majeur dit « *Mashariq al-anwar* » est : Muhammad ibn Brahim al-Janduzi al-Jazuli d'origine, an-Nadifi d'habitation et de naissance, as-Susi de pays, al-Hasani. Nous avons relevé dans un des manuscrits sur lequel se base un chercheur qui est en train de travailler sur le manuscrit *Mashariq al anwar* qu'ar-Ribati était aussi un de ses qualificatifs, ce qui dénote qu'il a séjourné plus au moins longtemps à Rabat.

T'arji dit de lui : « Muhammad ibn Ibrahim ibn al-Hasan al-Hashtuki al-Marrakushi an-Nadifi, auteur du *Muktaçar al-'amal al-fāsi* (condensé du livre sur la « coutume de Fès »), le *faqih*, *al-'allama* (la savantissime), ... au savoir diversifié, le maitre en sciences anciennes, le mufti, l'enseignant et auteur, le commentateur de « *al-*

---

[659]Hachim, *po. cit.*, p. 495.

[660]T'arji, *op. cit.*, t. 6 p. 330.

[661] Souss al 'alima, *op. cit.*, p.201.

hadiya », compositeur en jadwal (science des talismans) est mort au cours de la neuvième décennie du treizième siècles (de l'hégire). Al-Mukhtar as-Susi est plus précis et donne 1285 h. /1868-1869, comme année de son décès.

Cet auteur est connu surtout pour un livre considérable, encore manuscrit, intitulé *Mashariq al-anwar fi riyad al-azhar* مشارق الأنوار في رياض الأزهار *ou Lumières éclatantes dans le jardin de fleurs* ». Cet ouvrage est un *sharh* du livre en médecine en rime intitulé « *al-hadia al-maqbula fi hulali at-tib al-mashmula* الهدية المقبولة في حلل اطب المشمولة ou *Le présent accepté enveloppant les meilleurs apparats de la médecine* d'Ahmad ibn Salah ad-Dar'i[662]. Ibn Brahim an-Nadifi a terminé ce livre le 1er Rajab 1266 h. /13Mai 1850 à Marrakech.

Le livre « *mashariq al-anwar* » d'an-Nadifi est un livre monumental quoiqu'il ne soit qu'un commentaire. Il démontre la maîtrise d'une grande connaissance médicale et chimique, voire spagirique. Un de ses disciples, qui effectua la copie aujourd'hui à la BH[663], dans sa présentation d'an-Nadifi et de *Mashariq al-anwar,* dit que pour faire ce commentaire monumental, qui dépasse par certains côtés le livre d'ad-Dar'i, nulle autre qu'an-Nadifi ne pouvait l'entreprendre. La raison est la mine de connaissance d'an-Nadifi, qui maitrisait toutes les sciences connues. Il dit en substance qu'il maitrisait « la science de la nature, celles de la botanique, des minerais et des animaux ainsi que la philosophie tant la première que la seconde ou la divine (?). (Il maitrisait aussi) la musique, ...la géométrie, la mathématique, l'astrologie, (les lois de) la balance, (la nature) des métaux, la *simia* soit la science des lettres, les secrets de ces lettres, la magie (blanche), la chirurgie, ... la force de la nature tant spirituelle qu'animale, comment polir le moi et le purifier, ... le Nom de Majesté et les autres attributs divins et la façon de les utiliser (de les mettre en œuvre), ... enfin toutes les connaissances requises

---

[662] C'est un livre en médecine de 1011 vers terminé par son auteur Ahmad ibn Salah ad-Dar'i en 1103 h. /1691-92 ; Ad-Dar'i est né près de Tagnit et fit tout son cursus d'étude dans sa région. Considéré parmi les sommités médicales de son époque, il meurt dans sa zaouïa des Ktawa le 22 muharram 1147 h. /22Juin 1734. 'Abdelwahab Benmansour dans son livre *A'lam al-Maghreb al-Arabi* أعلام المغرب العربي *ou Elites du Maghreb Arabe*, édit. Imprimerie Royale, Rabat 1998, t. 6 p.263 ne cite pas moins de 16 ouvrages de cet auteur.

[663] Ms n°2072 de la BH.

pour mener à bien la réalisation de ce livre de dimension modeste mais de contenu introuvable dans d'autres livres ». Plus loin, le copiste-disciple ajoute qu'an-Nadifi a tenu aussi compte dans ce livre des locutions arabes et berbères ainsi que du symbolisme contenu dans les livres des sages.

En effet, l'auteur a composé un ouvrage expliquant le contenu des livres du symbolisme des sages et des écrits sur l'alimentation, la conjugaison et la grammaire, le *fiqh* de la coutume, les sciences coraniques, la langue et la littérature. Il a composé aussi, en *awfaq* (magie des chiffres harmoniques), un livre intitulé *Qabs al-anwar fi mabadi' al-asrār* قبس الأنوار في مباديء الأسرار ou *Tison (allume feu) des lumières sur les principes des sciences.* Il a aussi écrit un autre livre, *Mizan at-taba'i' al- filizāt as-sab'* ميزان طبائع الفلزات السبع ou *balance des natures (des proportions des quatre éléments ou humeurs) contenues dans les sept métaux* ». On lui doit aussi un condensé du livre d'alchimie d''Ali Aydamir al-Jaldaki (VIIIe s. h. / XIVe s.) *Kitāb at-taqrib fi asrār at-tarkib* كتاب التقريب في أسرار التركيب ou *Livre facilitant la compréhension du secret du montage des opérations.*

C'est donc là un auteur considérable en sciences diverses dont notamment la médecine et l'alchimie.

6. Al-'Arbi ibn Ibrahim as-Samlali al-Ya'qubi al-Aduzi *(mort en 1869)*

Al-'Arbi ibn Ibrahim as-Samlali al-Ya'qubi al-Aduzi est un savant du Souss originaire d'Aduz, localité de la région de Tiznit. Descendant d'une prestigieuse famille de lettrés et de saints, il passe pour avoir été l'un des maîtres du sultan *Mawlay* al-Hasan en alchimie. T'arji[664] le cite, mais c'est al-Mukhtar As-Susi[665] qui lui consacre le plus de place et en parle avec le plus de précision.

Né orphelin de père, il est élevé par son grand père qui mourut, aussi, très tôt. Il eut ensuite la chance de rencontrer un célèbre maître, Muhammad ibn Ahmad al-Aduzi, qui l'orienta vers les études. Aussi,

---

664 T'arji, *op. cit.*, t. 9 p.26.

665 Al-Mukhtar as-Susi, *Al-ma'sul* , *op. cit.*, t.5.

fréquenta-t-il diverses madāris traditionnelles du Souss. Il séjourna longtemps dans la *madrasa* ya'qubite des Ilalanns et se rendit ensuite à la *madrasa* de Timgdisht où il reçut du *chaykh* Ahmad ibn Muhammad « les sciences de haute valeur » dans lesquelles il devait devenir célèbre comme la lexicologie et le *fiqh*. Le même *shaykh* l'initia au soufisme. Il eut d'ailleurs une relation permanente avec la *zawiya an-nasiria* de Tamagroute dont les maîtres correspondaient avec lui et le remerciaient pour les dons qu'il faisait parvenir à la *zawiya*. En 1245 h. /1829-30, nous le trouvons enseignant à la *madrasa* d'Aduz où par son action et par la qualité de son enseignement, « le prestige (de la famille) des Ya'qubites se renouvela alors qu'il était fortement en déclin » selon al-Mukhtar as-Susi.

A-t-il voyagé en dehors du Souss ? T'arji le cite parmi les élites ayant séjournés à Marrakech. Al-Mukhtar as-Susi soutient, de son côté, qu'il n'a jamais quitté sa région mais cite cependant une lettre de Mawlay al-Hasan, alors khalifa de son père à Marrakech, lui demandant de venir le rejoindre. La lettre, datée du 10 Cha'bane 1280 h. /21 Janvier 1864, est très succinte : « Notre *faqih* très cher, très charitable et plein de bénédiction Sidi al-'Arabi al-Aduzi, paix, miséricorde et bénédiction divine sur toi...Sitôt que tu recevras (cette missive) rejoins Nous. Nous insistons. Paix sur toi ». Cette lettre dénote de l'estime et de l'amitié du prince envers Sidi al-'Arbi ainsi, sans doute, qu'une certaine familiarité. Aussi, pensons-nous, al-'Arbi al-Aduzi a dû connaitre le prince lors d'un déplacement à Marrakech pour répondre à la demande de *Mawlay* al-Hasan. Quoiqu'il en soit, T'arji soutient qu'il habita un temps Marrakech pour initier *Mawlay* al-Hasan à l'alchimie et serait mort en 1305 de l'hégire (1887-1888) à l'âge d'environ soixante ans. Al-Mukhtar as-Susi, se référant aux écrits du fils d'al-Aduzi, précise que Sidi al-'Arbi est mort le mardi 13 Rajeb 1286 (19 Octobre 1869). *Mawlay* al-Hasan ne deviendra sultan qu'en 1873. Sidi al-'Arbi aurait donc initié à l'alchimie le prince et non le sultan.

A sa mort, il laissa sa deuxième femme Rqia et deux enfants adultes Muhammad et Hashem et une fille que lui donna Rquia mais qui devait décéder assez tôt.

Ajoutons qu'al-'Arbi al-Aduzi eut aussi des contacts avec d'autres milieux mystiques du Maroc autres que la *zawiya an-nasiria*

et, particulièrement avec la *zawiya ad-darqawiya* de Marrakech représentée par le *shaykh Mawlay* al-Mahdi ad-Darqawi al-Marrakushi dont une lettre adressée à notre auteur figure dans la biographie que lui consacre al-Mukhtar as-Susi ; ce qui réconforte la thèse de son déplacement à Marrakech sur ordre de *Mawlay* al-Hasan.

Al 'Arbi al-Aduzi laissa des écrits divers dont :

1.*Isar al-masalik ila alfiyat Ibnu Malik* *إصار المسالك إلى الفية ابن مالك* ou *Jonction des chemins pour le traité didactique aux mille vers d'Ibn Malik qui* est un condensé expliqué avec des rajouts du poème didactique en grammaire d'Ibnu Malik. Ce livre eut tant de succès qu'il devint un classique de l'Ecole Ya'qubite et de la plupart des centres d'enseignement du Sud du Maroc

2.Un livre, resté inachevé, sur les Ya'qubiyines commenté par son fils Sidi Muhammad.

3.Un texte sur les chapitres de *lamiyat al-af'al d'Ibnu Malik* *لامية الأفع* ou chapitres du *poème avec rime en l d'ibn Malik sur les verbes.*

4.Un très grand nombre de *Fatwa.*

5.Un grand nombre de litanies *(awrad)* que son fils Sidi Muhammad rassembla en précisant leurs origines et tout ce qu'elles procurent comme bienfaits spirituels. Al-Mukhtar as-Susi les a recopiées et en a fait un livre (non encore publié) qu'il intitula *Awrad Sidi al-'Arbi al-Aduzi .*

6.Un panégyrique sur son *shaykh* Sidi Muhammad ibn Ahmad.

7.Des vers invoquant l'intercession des Saints Sidi Abd al-Jabbar[666] et Sidi Ahmad U Musa.

8.Un commentaire d'environ deux cahiers et demi d'un poème didactique en rhétorique et allégorie du *shaykh* Benkirane.

---

666 Sidi Abdaljabbar, saint enterré non loin de Tafraout chez les Ammeln.

La tradition intellectuelle et les contacts avec les sultans du Maroc continuèrent avec le fils et héritier de Sidi al-'Arbi, le savant Abu 'Abd Allāh Sidi Muhammad ibn al-'Arbi as-Semlali al-Aduzi mort à la mi-*Dou al-Hijja* 1323 h. /10 fevrier 1906 auteur d'une *Rihla*[667], d'un récit de voyage de 38 pages manuscrites, pour rendre visite au souverain et d'un texte sur la grammaire des verbes.

7. *'Abd Allāh ibn Muhammad al-Azarifi* *(mort en 1879)*

Il est cité comme le numéro trente sept dans l'ordre des soixante douze savants appartenant à la famille des Azarifi, famille du Souss qui a produit des générations de lettrés et que cite al-Mukhtar as-Susi dans son *Ma'sul*[668]. 'Abd Allāh ibn Muhammad ibn Muhammad al-Azarifi était un grand savant en théologie formé à Taroudant. Il continua la tradition familiale. Ses enfants furent aussi des savants.

Cependant, nous dit al-Mukhtar as-Susi, « il était affligé d'une infirmité (morale) celle de s'adonner à la science du feu » c'est-à-dire à l'alchimie dans la terminologie de l'auteur du *Ma'sul*. L'alchimie est effectivement considérée par beaucoup de théologiens comme « une tare qui empêche l 'entendement » et éloigne de l 'assiduité dans les choses de la religion. « L'élixir est la science du faux » précise al-Mukhtar as-Susi qui ajoute que 'Abd Allāh al-Azarifi hypothéqua ce qu'il avait de plus précieux pour arriver à obtenir l'élixir et ceci en compagnie d'une personne originaire d'Orient. L'on dit, précise al-Mukhtar as-Susi, que l'homme serait de Bagdad.

Il mourut, adepte convaincu, le 16 février 1879 (22 safar 1296) et ses enfants levèrent les hypothèques qui grevaient les biens légués par leur père par un travail continu et acharné. Sa date de naissance n'est malheureusement pas précisée par les sources d'al-Mukhtar as-Susi.

---

[667]Nous en possédons une photoc. d'une bibliothèque privée.

[668] Al-Mukhtar as-Susi, *op. cit.*, t. 8 p. 28.

8. ʿAbd as-Salām ibn Muhammad ibn Ahmad al-ʿAlami(*1830-1904*)

ʿAbd as-Salām al-ʿAlami est né à Fès en l'an 1830. Il fréquenta sans doute l'école coranique comme les enfants de son âge et, plus tard, quand son cursus scolaire s'acheva, il intégra l'université de la Qarawiyine. Son parcours tant scolaire qu'universitaire, de même que la fréquentation de spécialistes en astronomie et en médecine, achevèrent d'en faire un savant en astronomie et un bon médecin traditionnel. Il devint célèbre comme spécialiste en astronomie et en *tawqit*, la science de détermination de l'heure. En 1283 h. /1866 il inventa un instrument solaire qu'il offrit au sultan Sidi Muhammad ibn ʿAbd ar-Rahmān. Ce cadran fut appelé « *rubaʿat al-ʿalim* » *ou* « *cadran du savant* ». Al-ʿAlami était, en outre, proche du pouvoir royal. Ainsi 1291 h. /1874, un an après son intronisation, le sultan *Mawlay* al-Hasan, ordonne à al-ʿAlami, qui était déjà son médecin, de se rendre au Caire y étudier la médecine moderne et l'astronomie. C'est donc à l'âge de quarante quatre ans qu'il entreprit des études de médecine moderne au Caire, à la faculté-hôpital dit Qasr al-ʿAyni. Ses études devaient durer jusqu'en 1297 h. /1880 au cours desquelles, il suivit l'enseignement de dix huit professeurs, chacun spécialisés dans un domaine médical donné[669]. Au Caire, ʿAbd as-Salām al-ʿAlami étudia aussi l'astronomie moderne, l'astrologie et d'autres sciences occultes.

Revenu à Fès, il réintégra de nouveau, à l'âge de cinquante ans, son poste de médecin au service du Sultan et ouvrit en même temps un petit cabinet médical. Comme médecin du sultan *Mawlay* al-Hasan, al-ʿAlami s'intéressa sans doute à l'alchimie très à la mode dans les coulisses du makhzen au point où certains ont vu en lui un autre initiateur de *Mawlay* al-Hasan dans cet art. Il aurait même

[669] Al-Yazid ar-Radi, *Shiʿr al-jastimiyin* شعر الجستميين *Poèsie des jastimiyines,* édit. par le Centre Ibn Toumert pour les études, l'édition et de documentation /Faculté des lettres et des sciences humaines de l'Université Ibn Zouhr, Agadir 2007 p.69 et voir Muhammad Lakhdar, *La vie littéraire au Maroc sous la dynastie ʿAlawide*, édit. Techniques Nord-Africaines, Rabat 1971 p.362.



Beaucoup des manuscrits de la bibliothèque de Mawlay al-Hassan 1er sont de véritables œuvres d'arts, similaires à la page de garde du manuscrit présenté ici.

13.Abu al-'Abbas Ahmad ibn 'Abd ar-Rahmān at-Tamli al-Gashtimi (1816 – 1909)

La vie d'Abu al-'Abbas Ahmad ibn 'Abd ar-Rahmān at-Tamli al-Gashtimi fut très riche. Descendant d'une famille d'hommes de science reconnus où existait une tradition ancestrale d'enseignement, Abu al-'Abbas en fut, avec son père Abu Zayd, l'un des plus grands représentants. Il est né au village d'Imi U Gashtim dans la région de la ville actuelle de Tafraout, au mois de Rajeb 1231/ Juin 1816. Il fut un savant polygraphe, brillant dans toutes les disciplines enseignées à son époque, allant du *fiqh* aux sciences coraniques en passant par les *ahadiths*, la grammaire, la langue arabe, la littérature et les belles lettres, la logique, la médecine, les mathématiques, la science de la détermination du temps et celle de la détermination des parts d'héritage, la science des *usul* pour ne citer que les plus importantes disciplines, au point qu'on dit de lui qu'« il fut d'une façon absolue le grand savant du Maroc en son temps »[708]. Al-Yazid Radi écrit, le concernant, qu'il fut « un jurisconsulte d'un rang supérieur considéré comme la référence incontournable tant par les légistes que par les qādis et les muftis »[709].

Dès l'âge de cinq ans, à l'exemple des enfants des *ulama* du Souss, il intègre l'Ecole des Gashtimiyines, médersa gérée par sa famille. Sous la direction de son père et de son frère Abd Allah, également enseignant à la même médersa, il gravit tous les échelons et atteint les plus hauts grades de l'Ecole. Ce sont uniquement les enseignements de son père et de son frère qui lui permirent d'atteindre le haut stade du savoir qui était le sien, ce qui dénote la position exceptionnelle qu'ils avaient atteinte eux-même. Un écrivain eut « la réflexion » suivante : « Si quelqu'un veut devenir *'alim*, il doit postuler pour une seule science, mais s'il veut devenir homme de lettres, il doit élargir sa connaissance aux diverses sciences »[710]. Or,

---

[708] Al-ma'sul, *op. cit.*, t. 3 p. 327.

[709] Al-Yazid Radi, *shi'ra' al Jastimiyine* شعر الجستميين ou *Poèsie des Gastimiyines*, édit. Du Centre Ibn Toumert des Etudes, de l'Edition et de l'Archivage (Université Ibn Zohr - Faculté des Lettres et des Sciences Humaines) Agadir 2007, p. 163.

[710] Ibid.

Abu al-'Abbas fut un grand homme de lettres. Il enseigna dans diverses localités du Souss dont Taroudant et Tiwute. Il devait décéder dans cette dernière localité. Il enseigna aussi, durant dix ans, chez lui, dans la médersa familiale qu'il devait diriger suite à la mort de son frère 'Abd Allāh survenue en 1271 h. / 1854-1855.

Sa vie était faite de renoncement et de piété. Son quotidien était la sobriété dans son manger, son habit et son gîte. Homme attachant, cet être d'exception fut un homme d'une grande bonté et d'une grande simplicité. Généreux, l'hospitalité de sa maison et de son Ecole pour les voyageurs et les démunis était réelle. Il aimait les gens au point de souhaiter à tout un chacun ce qu'il aurait souhaité pour lui-même. Noblesse de cœur alliée à une grande modestie, Abu al-'Abbas Ahmad al-Gashtimi manifestait beaucoup de compassion envers les gens dans le besoin et cherchait à leur être utile au point qu'il lui arrivait de distribuer sans compter tout ce qu'il possédait. Ainsi, un mendiant lui demanda, un jour, de lui donner un burnous, or Abu al-'Abbas n'en avait pas et se tourna vers son fils 'Amr pour qu'il offre, au mendiant son vieux burnous. Le fils n'acquiesça pas et Abu al-'Abbas offrit au mendiant l'hospitalité pour trois jours. Durant ces trois jours arriva de Tanger l'envoi d'une belle tenue marocaine comprenant une chemise, une djellaba, un burnous, un turban et des babouches. Il offrit le tout au mendiant. Son fils tenta de s'interposer et proposa son vieux burnous, celui-là même qu'il avait refusé de donner pour le mendiant et suggéra de garder pour lui l'envoi de Tanger. Abu al-'Abbas refusa et le mendiant eut sans doute le présent le plus précieux dont il pouvait rêver. C'est peut-être cette générosité qui alimenta la rumeur de son appartenance aux alchimistes, les faiseurs d'or.

En fait, Abu al-'Abbas recevait du Sultan *Mawlay* al-Hasan régulièrement des présents souvent en argent qui témoignent de l'estime et de l'amitié dans lesquelles le tenait le sultan érudit. Il recevait des dons de particuliers pour l'entretien de la médersa et des étudiants. De ses propres terrains agricoles et arbres fruitiers ou à huile, il tirait certaines années des bénéfices substantiels qui aidaient à l'entretien des visiteurs, des voyageurs et des étudiants. Enfin, les tribus Ammeln ou autres tribus des Jazoula devaient réserver volontairement une espèce de dîme en faveur de la médersa lors des récoltes accomplissant par là quelques œuvres pieuses permettant une

bénédiction ou l'inscription en leur faveur d'une bonne action. Parfois, il s'agit pour eux de la recherche d'un prestige surtout quand plusieurs clans ou tribus entrent en concurrence.

Abu al-'Abbas était révolté par les injustices et n'hésitait pas à s'engager dans des luttes contre les puissants pour donner souvent à des êtres humbles la justice qu'on leur a refusé ou qu'on a édicté à leur encontre contrairement au droit ou à la coutume. Ainsi, Abu al-'Abbas n'hésite pas à affronter le qādi de Taroudant pour que justice soit rendue à de pauvres orphelins que ce dernier avait spoliés. Une autre fois, il entra en conflit avec un autre qādi de Taroudant qui, pour s'approprier un terrain appartenant à un particulier, n'hésita pas à monter un odieux chantage pour jeter le propriétaire en prison afin d'obtenir de lui l'abandon du terrain en question. Le qādi n'ayant pas voulu entendre raison, Abu al-'Abbas entreprit le voyage à Marrakech pour demander justice au sultan, sans doute vers 1298 h. / 1880. Il se rendit alors compte des barrières mises entre celui-ci et les justiciables. Il attendit six mois avant que sa requête ne parvienne enfin au souverain qui, impressionné par la droiture et la culture du plaignant, lui demanda d'être son *imām* persuadé de la baraka d'Abu al-'Abbas Aḫmed al-Gashtimi. Et, voilà le souverain, féru d'alchimie, accompagné, lors de tous ses déplacements, par un *faqih* qui avoua lui-même dans un écrit s'être adonné à cette science lors de sa jeunesse.

En effet, dans une lettre écrite de la main d'Abu al-'Abbas[711], on peut lire : « A mes débuts, je me souviens de m'être intéressé à l'alchimie, puis un songe m'en écarta et Dieu fit que sa recherche fut enlevée de mon cœur et en fut effacée...ne te parviendra, où que tu sois, que ce que Dieu t'aura prescrit...Parmi tes prières doit figurer (celle-ci) : Dieu faite que ni mon cœur ni mon corps ne se fatiguent à rechercher autre chose que ce que Tu as fixé pour moi car j'ai vu quantité de gens occuper et passer leur vie à rechercher sans succès la science (alchimique) et l'élixir ». Dans une autre lettre citée à la suite de celle-ci, écrite aussi de la main d'Abu al-'Abbas en réponse à une requête qui lui fut adressée, on lit : « ...dans ma jeunesse je me suis intéressé passionnément à l'art que tu as mentionné (l'alchimie), un frère en Dieu qui était décédé m'est apparu en songe et me dissuada

---

[711] *Ibid.*, p. 165.

avec insistance de m'en séparer ; au réveil sa passion avait été éteinte de mon cœur ».

Dans la Bibliothèque des Gashtimiyines, il y a quantité de lettres adressées à Abu al-'Abbas par ses contemporains lui demandant de leur apprendre l'art de l'alchimie afin qu'ils puissent s'aider à subvenir à leurs besoins. Ceci démontre combien ce savant était réputé pour connaitre le secret de l'alchimie. Selon T'arji, Abu al-'Abbas durant son long séjour à Marrakech apprit l'alchimie au sultan *Mawlay* al-Hasan[712]. Al-Mukhtar as-Susi dit qu'en fait, le sultan demanda à Abu al-'Abbas s'il connaissait la science alchimique et Abu al-'Abbas répondit que non mais donna au sultan les noms de savants qui s'y intéressent dont Sidi Yasine al-Waskhini as-Samlali qui devait entrer par la suite en contact avec le souverain[713].

Abu al-'Abbas n'hésitait pas dans ses panégyriques à la gloire du Prophète à s'inspirer du vocabulaire *sufi* ou alchimique étant lui-même un soufi reconnu doublé d'un grand savant. Ainsi, Le Prophète est tantôt cité comme la Lumière à l'origine de l'Existence-même, ou encore à l'origine de la Création, Il est l'Ame qui permet aux corps de l'Univers d'être ; Il est la Clef des mystères et des secrets ; Il est la Raison même de l'Existence ; Abu al-'Abbas ajoute qu'« Il est vrai qu'Il est l'Alchimie par l'élixir de son rang élevé qui permet un statut puissant[714] ». En fait, voilà l'alchimie célébrée par Abu al-'Abbas en même temps que le Prophète.

La position de Abu al-'Abbas Ahmed al-Gashtimi en soufisme était élevée. Il a le rang d'un maître, d'un muqaddam de la *tariqa nasiria*, la voie mystique de la *zawiya an-nasiria*. Ses étudiants et adeptes prétendaient même qu'il était en dialogue avec le Prophète en état de conscience et qu'il le consultait constamment[715]. Il accomplit le pèlerinage à la Mecque durant la saison de 1279 h. /1863 et resta une année entière au Hedjaz jusqu'à l'accomplissement d'un second pèlerinage l'année suivante. Il met à profit cette période pour suivre

---

[712] T'arji, *op. cit.*, t. 2 p.. 462 ; et la *Kunasha* du *faqih* Tétouani signalée comme donnant des renseignements à son sujet.

[713] *Al-ma'sul, op. cit.*, t. 6 p.102 et 103

[714] هو الكيميا حقاً بإكسير جاهه الـ ـرفيع وضيع القدر بعدو مرفعه

[715] Al-Yazid ar-Radi, *op. cit.*, p. 363.

des cours auprès des ulémas de la Mecque et en obtenir des Ijazas, des certifications d'études.

Abu al-'Abbas a formé quatre vingt *ulama*[716], chiffre considérable.

Il resta dans l'entourage du Sultan durant cinq ans et ce n'est qu'en 1303 h. /1885 qu'il revint à Taroudant. Un *dahir* du Sultan, datée du 13 chouwwal 1303/ 26 juillet 1885, ordonne qu'Abu al-'Abbas et les siens soient honorés et respectés. *Mawlay* al-H̱asan, qu'il accompagna en 1299 h./1886 lors de sa première *ẖarka* dans le Souss, le combla de présents. Abu al-'Abbas –comme à son habitude-distribua sans compter, allant jusqu'à acheter des esclaves pour les libérer.

Occupé sa vie durant, par l'enseignement, la défense des faibles, les *fatawi*, l'arbitrage entre individus ou entre clans ou tribus, les voyages ou au service du sultan, Abu al-'Abbas n'aura pas eu le temps matériel de composer des ouvrages dans tous ces sujets où il excellait. Peut-être même considérait-il qu'il était plus utile de « vivre dans le monde » en essayant de résoudre ses problèmes au quotidien plutôt qu'extrapoler sur des écrits où tant d'autres ont apporté leur contribution. Il ne voyait pas d'utilité à cela. Cependant, on lui connait de la poésie qui ferait plusieurs recueils si on avait pris la peine de la réunir, de même qu'une infinité de *fatawi* dont une partie forme un recueil chez un de ses descendants[717]. Son abondante correspondance, fort instructive, nécessite d'être rassemblée ainsi que ses écrits en *amazigh* qui sont d'ordre explicatif du dogme, ou du conseil ou encore d'ordre pratique.

Abu al-'Abbas Aẖmad ibn 'Abd ar-Raẖmān al-Gashtimi s'éteint à la casbah de Tiwute entre la prière du coucher du soleil (*al-maghrib*) et celle du soir (*al-'isha'*) le 9 du mois d'*al-qi'da* 1327 h. /22 novembre 1909 à l'âge de quatre vingt seize ans. Il fut enterré dans sa *zawiya* près de la mosquée de la casbah. Le sentiment général de la nombreuse assistance est qu'un grand homme venait de mourir. Par la suite, une belle coupole fut élevée sur sa tombe qui est visitée à ce jour par les pèlerins.

---

[716] *Ibid*, p. 191.

[717] Al-Yazid ar-Radi, *op. cit.*, p. 193.

14. Yasin ibn Mu<u>h</u>ammad al-Waskhini al-Waggagui as-Samlali (1825 à 1906)

Sidi Yasin ibn Mu<u>h</u>ammad al-Waskhini al-Waggagui as-Samlali est un savant du XIXe siècle appartenant à une famille de lettrés des Agusal des Ida U Samlal, installée chez leur voisin les Ida U Ba'qil. Né vers 1825 dans cette dernière tribu, il fit ses études dans l'Ecole de sa famille. Il se rendit ensuite les poursuivre dans l'Ecole des Gashtimiyines[718] et sans doute aussi auprès du *shaykh* Sidi A<u>h</u>med ibn Mu<u>h</u>ammad à la médersa de Timgdisht. Il étudia aussi à l'Ecole de Tiyut d'Illigh où enseignait A<u>h</u>mad ibn Tayfur al-Simuguni[719]. Passionné par l'alchimie à laquelle il a dû s'initier en compagnie d'autres étudiants peut-être à Timgdisht, Sidi Yasin n'en négligea pas moins ses devoirs envers ses concitoyens musulmans car il officiera en tant qu'imām, enseignant et muphti dans cette vaste montagne des Jazoula de l'Anti Atlas berceau de tant de savants. A noter que les Ida U Ltit des *Igzulan*, des jazoula, sont formés par les Ida U Semlal, les Ida U Ba'qil et les Ida U Rasmuk.

Son initiation à l'alchimie s'est sans doute déroulée à Timgdisht car, outre que les dirigeants de cette Ecole ont exhorté les étudiants à l'abandonner, d'autre alchimistes du XIXe et XXe siècle l'ont fréquentée comme l'alchimiste A<u>h</u>mad ibn 'Abd al-Krim ar-Regragui ou Mawlud ibn al-<u>H</u>usayn al-Ya'qubi.

Appelé par le sultan *Mawlay* al-<u>H</u>asan pour qu'il œuvre avec lui dans son laboratoire d'alchimie, Sidi Yasin se rendit auprès du souverain durant ou peu de temps après l'année 1880. En effet, comme souligné plus haut, le sultan passionné par l'alchimie, demanda au grand savant du Souss L<u>h</u>adj A<u>h</u>mad al-Gashtimi, que la rumeur dit être un alchimiste, s'il connaissait l'alchimie et reçut une réponse négative de l'intéressé qui s'empressa de désigner son ancien

---

718 Al-Yazid ar-Radi, *op. cit.*, p.404: Abu al-'Abbas al-Gashtimi donne une *ijaza* en vers –c'est son habitude- à Sidi Yasin as-Samlali et v. le livre d'al-Mukhtar as-Susi, *al Ma'sul* المعسول, *op. cit.*, t. 6 p.102-103,

719 V. au sujet de ce personnage رجالات العلم العربي في سوس, *les savants de la science de la langue arabe du Souss* d'al-Mukhtar as-Susi édité par Ridha Allāh 'Abd al-Wafi al-Mokhtar Soussi (1ère edition), Rabat 1989 p.191.

élève et ami Sidi Yasin comme quelqu'un qui s'y adonne[720]. Nous ne savons pas combien de temps séjourna Sidi Yasin à Marrakech. Sans doute son séjour dura-t-il plusieurs années car on n'entendit plus parler de lui chez les Jazula pendant longtemps, du moins nos sources ne le mentionnent plus.

15. Muhammad ibn Muhammad Ibn Shaykh al-Ghigha'i *(mi XIXe s.-1910)*

Né dans la tribu des Ghighaya non loin de Marrakech au cœur du Grand Atlas, Muhammad ibn Muhammad ibn Mbarak ibn Ahmad ibn Ibrahim ibn Muhammad ibn 'Ali ibn Yusuf Ibn ash-Shaykh as-Susi appartient à une famille de lettrés et de saints originaires du Souss, les Ayt Ghmurat du commandement de Taroudant. Son aïeul Sidi Shaykh est un saint reconnu auquel est dédié annuellement un *musam*, une fête patronale. Nous ignorons la date de naissance de Ghigha'i ; nous savons seulement que l'essentiel de sa vie s'est déroulé durant la deuxième partie du dix neuvième siècle et le début du vingtième. Nous savons par contre, grâce à T'arji[721], qu'il est mort le 8 shawwal 1328 / le samedi 13 octobre 1910 et « fut enterré dans le cimetière juxtaposé à son école à Azrou des Ghighaya ».

Nous savons aussi qu'il étudia à Fès et eut entre autres Muhammad ibn al-Madani Gannun, mort en 1885, comme professeur. Al-Ghigha'i était un *faqih* et un savant polyglotte qui composa en vers et en prose. Il était reconnu pour son savoir en astrologie, en alchimie et en secret des lettres. C'est son père Muhammad ibn Mbarak qui l'initia à l'alchimie. Ce dernier fut disciple de l'alchimiste 'Abd as-Salām ar-Regragui et transmit son savoir à son fils.

---

[720] Al-Yazid ar-Radi, *op. cit.*, p.165 et Al-Mukhtar as-Susi, *al-Ma'sul, op. cit.*, t. 6 pp. 102 et 103.

[721] Al-A'lam, *op. cit.*, t.7 p. 170.

Muhammad al-Ghigha'i fut tellement respecté pour sa grande érudition et les sciences occultes qu'il connaissait que le grand vizir du Sultan *Mawlay* 'Abd al-'Aziz, Ahmad ibn Musa dit Ba Hmad le fit habiter dans sa demeure durant tout le temps qu'il habita Marrakech. Il lui manifestait de l'estime et du respect et le considérait comme son hôte privilégié. Ba Hmad meurt le 13 mai 1900 et c'est sans doute après cette date, voire même avant, qu'il retourna diriger la *madrasa*, l'école traditionnelle, du pays Ghighaya dans le village d'Azrou. Son père y enseigna-t-il aussi ? Sans doute. Nous retrouvons aujourd'hui encore ces écoles un peu partout au Maroc et particulièrement dans le Souss. Nous avons eu l'occasion de constater à plusieurs reprises que les fils des *faqihs*, s'ils en ont la capacité, remplacent leur père à la tête de ces établissements. Il est aussi possible que ses séjours à Marrakech ne faisaient qu'entrecouper son enseignement qui restait permanent au village d'Azrou. T'arji dit de son côté que Muhammad al- Ghigha'i habita un temps Marrakech sans préciser la durée.

Son œuvre en alchimie est un commentaire d'un poème alchimique de 'Abd as-Salām ar-Regragui[722]. La seule copie connue se trouve à la Bibliothèque Hassania de Rabat. C'est une copie de 78 feuillets malheureusement incomplète. T'arji en donne le nom. Il s'agit du commentaire d'une *mandoma* en *qaf*ق , une *qafia* , dite *« al bahr al-haf min hawli qaf* البحر الحاف من حول قاف *ou La mer entourant Qaf (la montagne) »*. Ghigah'i a intitulé le commentaire de cette *mandoma, « ma'dan al-asrār wa kanz al-haqa'iq wa al-anwar* معدن الأسرار و كنز الحقائق و الأنوار *ou Minerai des secrets et trésor des vérités et des lumières».*

Al-Ghigha'i, que le copiste de l'exemplaire de la BH appelle Ghabgha'i, par erreur de ponctuation sans doute, le ya devenant ba, a écrit aussi en astrologie. En effet, T'arji rapporte un texte qu'il a écrit en astrologie dans lequel il déclare d'ailleurs aussi son adhésion à la *bay'a, (allégeance)* au Sultan *Mawlay* Hafid[723]

[722] BH ms n° z12062, n° d'ordre 244 dans le catal. V des ms *op. cit.*, p.152.

[723] At-T'arji, *Al-A'lam op. cit.*, t. 7 p. 170.

16. Le rabbin Mardochée Abi-Serour (1830-1886)

Avant de présenter la biographie du rabbin Mardochée Abi-Serour, nous voudrions faire une digression sur la communauté juives marocaine et son enracinement millénaire dans le pays.

Les marocains de confession juive ont de tout temps été un élément indissociable du Maroc, de son tissu sociale et de sa culture. Il était donc tout à fait normal que certains d'entre eux se soient intéressé à l'alchimie au même titre que leurs compatriotes musulmans. Comme les saints musulmans, les saints juifs du Maroc étaient plus portés vers la piété et la mystique que vers l'alchimie opérative. L'adage « ne te parviendra que ce que Dieu t'aura prescrit » est conforme à la pensée profonde des deux communautés, pensée faite d'obéissance au divin et aux prescriptions qu'il a établies. Au XIXe siècle, les juifs marocains étaient des minorités actives et le mot « la plus grande partie du peuple juif, mais aussi la plus industrieuse et la plus créatrice, vécut en terre d'Islam[724] » sied fort bien à l'esprit du judaïsme marocain. Ils étaient lettrés, rabins, commerçants, rentiers, bijoutiers, tailleurs, ferblantiers, peintres en bâtiment, tapissiers, médecins, spécialistes en plantes médicinales, sorciers et sourciers, fonctionnaires du Makhzen,... parfois agriculteurs bien que le travail de la terre leur était généralement interdit, ce qui d'ailleurs les poussa à développer d'autres métiers plus rentables. En un mot, ils avaient une place prépondérante dans la société marocaine. Les vagues de départs, notamment pour Israël, étaient mues plus par des considérations religieuses que pour des raisons économiques. Pour beaucoup, le départ fut réellement une déchirure. A ce sujet, je voudrais apporter deux témoignages familiaux au sujet des marocains juifs du Maroc.

Dans les années trente du siècle dernier, trois israélites du bourg de Tahala de l'Anti Atlas, non loin de Tafraout, vinrent chez feu mon père à Kénitra lui demander l'hospitalité. Ils avaient, en effet, à la

---

[724] Lewis, B., 1989, Juifs en terre d'Islam, édit. Flamarion, Paris p.87

Cour d'Appel de Rabat quelque affaire juridique que la Cour devait tranchée. Ils avaient entendu parler de lui, chez eux à Tahala, car le village de mon père n'était pas loin du leur. C'était donc des fils du pays qui se présentèrent à lui. Il les reçut chaleureusement et leur donna, suite à leur demande, comme gîte, deux pièces situées au rez de chaussée de notre maison. Ils avaient avec eux ustensiles de cuisine et provisions cachères conformes à leur croyance pour leurs repas. Mon père et les siens n'en étaient pas offusqués respectant totalement les préceptes religieux de leur compatriotes juifs. De plus, les trois personnages de Tahala savaient qu'il y avait à Kénitra un mellah, un quartier réservé où la communauté juive vivait sa foi avec ses synagogues et ses lois religieuses. Dans leur esprit, ils étaient plus proches des musulmans de leur contrée que des juifs de Kénitra. Cette perception, réciproque, était bien réelle et ne souffrait aucun doute.

Le second exemple se passe vers la fin des années cinquante-début des années soixante dans le Tafilalet chez mes beaux parents. Un matin, la population juive de Gourrama et de Toulal, partant pour la Terre Promise, vint faire ses adieux à la famille et aux autres compatriotes du pays. La séparation était déchirante. Les femmes et les enfants pleuraient. Mêmes les hommes ne pouvaient retenir leurs larmes. Et, un homme très pieux de la petite communauté juive du nom de Yahia entama un chant d'une nostalgie à vous déchirer le cœur dans lequel il improvisa en langue Amazigh des mots qui firent redoubler les pleurs. Il disait en particulier :Toulal, ô Toulal, qu'il m'est difficile et pénible de te quitter, cependant la séparation est voulu par Dieu, que pouvons nous devant sa volonté ». Le soir, deux cars affrétés par les organisateurs du départ de ces marocains enracinés des siècles durant à leur terre, vinrent les prendre pour la première partie d'un voyage qui les emmènera en Israël. La prière, redite chaque jour, « l'an prochain à Jérusalem » aura eu le dessus sur leur enracinement millénaire.

Un troisième exemple vécu m'a été narré par un juif marocain de mes amis, aujourd'hui décédé, qui concerne la visite effectuée en montagne au Sud de Marrakech par des responsables d'un fonds juif américain d'aide aux juifs démunis dont les responsables voulaient rencontrer quelques communautés qui recevaient son aide depuis les Etats-Unis d'Amérique. Arrivés sur les lieux du village de cette communauté de montagne toute rassemblée sur une esplanade, les

savants de la Société Française de Géographie. Le troisième personnage, se prétendant alchimiste et qui ne le fut sans doute pas a pour nom Makhlouf Amsallam. Comme une foule de musulmans, il devait avancer des affirmations très sujettes à caution.

Le rabbin Mardochée Abi-Serour est né à Aqqa vers 1830 et mort à Alger 1886. Ce personnage du Sud du Maroc put développer son commerce depuis le Sud du Maroc jusqu'à Tombouctou où il installa des membres de sa famille. Il collabora avec la Société Française de Géographie dont il fut l'un des plus dignes collaborateurs à un moment où le Maroc était fermé aux étrangers. Ce fut un homme remarquable à plus d'un titre. Intelligent, il put rapidement assimiler, lors d'une formation professionnelle à Paris, l'utilisation des divers instruments de mesure pour mener à bien ses relevés topographiques et le positionnement des routes et des lieux sur les cartes géographiques fortement incomplètes à l'époque pour le Sud du Maroc et le Sahara jusqu'au Soudan, nom d'une grande partie de l'Afrique Occidentale à l'époque. Sa santé déclinant, le Rabbin Mardochée, homme d'expérience et d'érudition alla s'établir d'abord à Oran puis à Alger où il enseigna l'hébreu dans une école religieuse. Sa mort en 1886 souleva beaucoup de questionnement car il serait mort par suite de l'inhalation de la fumée toxique dégagée par ses expériences alchimiques.

17. Makhluf Amsallam, Muhammad Mezzur et Madani Ahmad al-Habib (*fin XIXe-début XXe s.*)

Makhluf Amsallam, Muhammad Mezzur et Madani Ahmad sont trois personnages qui étaient en contact, à la fin du 19e siècle et au tout début du 20e siècle avec G.Salmon le chef de la Mission Scientifique Française au Maroc. Cette Mission était un établissement scientifique sis à Tanger qui enquêtait pour l'Etat français sur les us et coutumes des marocains, sur leur histoire, sur la sociologie du pays, sa géographie etc. pour faciliter la connaissance du pays. Malgré cet

aspect d'aide indirecte à la pénétration du Maroc, il y a lieu de rendre hommage, sur un plan purement intellectuel, aux savants de cette Mission pour la préservation d'une grande partie du patrimoine culturel du pays. En effet, ils ont transcrit des documents, des coutumes, analysé les comportements, rendu compte de l'état des lieues en quelque sorte. Ils ont ainsi produit la série intitulée les Archives Marocaines, source inépuisable pour la recherche scientifique ainsi que la Revue du Monde Musulman.

Selon Salmon, Makhluf Amsallam[727], un juif de Fès, accompagnait le sultan *Mawlay* al-H̲assan Ier lors de ses expériences alchimiques, en compagnie d'un autre adepte du nom de Sidi Muh̲ammad Mezzur. G. Salmon, dans un numéro des Archives Marocaines, donne la liste des ouvrages que Makhluf Amsallam prétend lui avoir été confisqués par le Sultan[728]. Cette liste qui comprend trente six titres ne nous a pas semblé pouvoir venir d'un adepte authentique, vu le nombre d'erreurs qu'elle contient. Nous croyons même que cette liste a été préparée par quelque copiste de manuscrits ou quelque prétendu adepte qui est loin du monde de l'alchimie. Ainsi, la liste cite de Khaled ibn al-Yazid, le prince Omeyyade féru d'alchimie, deux titres : Le premier s'intitulait *Kitāb djinnat Khalid* ou *Livre du paradis de Khaled.* En fait, il y a bien un livre attribué à Khaled mais qui s'appelle *Kitāb al-Firdaws ou Livre d'al-Firdaws,* al-Firdaws étant un des noms du paradis. On voit tout de suite la relation entre *al-Firdaws* et *al-Djennat*, ce dernier étant le paradis en langue arabe. L'auteur de la liste, écrite sans doute de mémoire, s'est vaguement souvenu que l'écrit de Khaled portait un nom en rapport avec le paradis mais en a oublié le nom. Deuxièmement la liste attribue à Khaled le livre dit « *al-wafi fi at-tadbir al-kafi* ou *livre suffisant pour mener à bien les opérations alchimiques* » dont l'auteur n'est pas Khaled mais al-Mas̲mudi Muh̲ammad ibn Ah̲mad ibn 'Abd al-Malek al-H̲asani. Le livre *« Shudur Ad-dahab » ou « Particules d'or »* d'Ibn Arfa' Rass est inscrit comme kitāb *as-s̲udur ou livre des poitrines* (ou même *livre du fort intérieur)* ce qui ne veut rien dire évidemment et dénote une

[727] Archives Marocaines, publié par la Mission Scientifiques du Maroc, vol. VII, p. 451, édité par Ernest Leroux, Paris 1906.
[728] *Ibid.* p. 451.

ignorance complète de la littérature alchimique quand on sait la place centrale du livre « les Particules d'Or » dans cette littérature. En outre, ladite liste reste approximative à l'exception peut-être des livres d'al-Jaldaki qui reste l'un des auteurs les plus prolifiques de la littérature alchimique arabe et qui sont très nombreux dans les bibliothèques tant publiques que privées du Maroc. Nous avons aussi tenté de comparer la liste remise par Makhluf Amsallam avec la liste des manuscrits alchimiques de la Bibliothèque al-Hassania et avons constaté que les livres prétendument confisqués par le sultan n'y figuraient pas. De plus, en continuant à parcourir la liste, nous avons constaté que le livre *« Arbre de grande futée enchevêtré de minerais forgeables » ou « Ad-dawha al-mushtabika bi al-ma'adin al-muntariqa »* d'Ibnu al-Hadj est attribué al-Masmudi Muhammad ibn Ahmad ibn 'Abd al-Malek al-Hasani, alors que le livre de ce dernier *« al-wafi fi at-Tadbir al-kafi »* est attribué à Khaled ibn al-Yazid. C'est dire toutes les confusions de la liste remise à G. Salmon. Ceci démontre le déficit de laculture alchimique d'Amsallam. Il ne saurait être un initiateur du sultan de vaste culture qu'était *Mawlay* al-Hassan qui lit les ouvrages et les commente tellement sa culture alchimique était vaste. D'ailleurs G. Salmon a noté[729] que « Makhlouf ignore complètement l'histoire des alchimistes et n'a que de très vagues données sur Djâbir lui-même ». Or, Jabir est à l'alchimie ce que Lavoisier est à la chimie. Makhluf Amsallam a-t-il eu un contact quelconque avec le sultan *Mawlay* al-Hasan ? Nous ne le pensons pas car il ne pouvait apporter aucun plus au souverain cultivé dans le domaine de l'alchimie que ne semble l'avoir été Amsallam qui ignorait certainement tout de cette science, de sa littérature et de son histoire.

Un des deux compagnons de Makhluf Amsallam dans cette entreprise a pour nom Sidi Muhammad Mezzur qui, devant G. Salmon, témoigne beaucoup de respect et de la déférence envers Makhluf Amsallam faisant ainsi croire à sa qualité de maître considérable en alchimie. Il y a, sans doute, quelque escroquerie derrière ces comportements. Par contre, les livres en possession de Makhlouf Amsellem donnés par ce dernier à Salmon qui les a copiés sont connus et bien rapportés par l'article des Archives Marocaines[730]

[729]Archives Marocaines, *op. cit.*, vol. VII p. 457 .

[730]Archives Marocaines, *op. cit.*,p. 451.

à l'exception du livre dit « *al-wafi fi at-tadbir al-kafi* » qui n'est pas de Khaled ibn al-Yazid comme souligné plus haut mais de Muhammad al-Masmudi auteur de la fin du XVe siècle.

Qui était Makhluf Amsallam ? Selon Michel Abitbol dans son livre « Le passé d'une discorde, Juifs et Arabes du VIIe siècle à nos jours »[731], Makhluf Amsallam serait un kabbaliste né vers 1830 à Oran, qui préféra quitter l'Algérie et venir s'installer à Fès « où il a passé le reste de ses jours avant d'aller mourir à Jérusalem vers 1927 »[732]. En fait, il quitta Fès en 1926 pour la Palestine où il s'éteint en 1928[733] après avoir côtoyé « le grand spécialiste de la mystique juive Gershon Sholem »[734]. Makhluf reste un personnage qui semble connaître les deux langues sémites, l'arabe et l'hébreu, puisque qu'il écrit en caractère hébraïque des textes en arabe de l'alchimiste al-Jaldaki comme le précise G. Salmon.

Notons aussi la relation rapportée en 1917 par la revue France Maroc[735] sur le même Makhluf Amsallam auquel le journaliste qui a signé par P. C. rendit visite dans la partie la plus démunie du *mellah* de Fès où il vivait mésirablement comme, d'ailleurs, la plupart de ses compatriotes musulmans. Il est décrit comme un vieillard centenaire, ancien ami du sultan *Mawlay* al-Hasan qui fit proclamer selon Amsallam –un jour de fort besoin d'argent – que s'il y a en son empire des sujets qui connaissent les secrets de la fabrication de l'or, qu'ils se présentent à lui. Au total, un juif et deux musulmans répondirent à l'appel du souverain qui les prit à sa charge pour mener leurs recherches jusqu'à la découverte de la pierre philosophale. Au bout de deux ans, ce fut Amsallam qui obtint le résultat attendu. Mais, le sultan, qui se montra très au dessus du commun des gens, déclara : « Bien. Maintenant cela me suffit. Il m'est indifférent que tu fabriques de l'or ; du moment que tu connais le secret qui seul importe ».

---

[731] Michel Abitbol : « Le passé d'une discorde, juifs et Arabes du VIIe siècle à nos jours », édition Librairie Académique Perrin, Paris 1999 p.196 à 199

[732] *Ibid.*, p. 197.

[733] *Ibid.*, p. 199.

[734] Abitbol, op. cit., p.196 à 199.

[735] Revue France –Maroc n°1 hors série du 15 Janvier 1917 p.39 (c'est une revue mensuelle illustrée organe du Comité des Foires du Maroc).

Ensuite, à la question où sont tes instruments, Makhluf Amsallam, après moult hésitations, sortit de son manteau des maquettes miniatures en cartons d'alambics, de tuyaux, de filtres… « Tout un minuscule laboratoire de chimie d'enfant » précise l'auteur de l'article. Puis, Amsallam montre la maquette de l'instrument où il place la pierre philosophale qui, quelques heures plus tard, permets d'obtenir au fond d'une coupe les lingots d'or. Amsallam ne s'arrête pas là, il arbore un manuscrit de neuf cents pages en hébreu qu'il a écrit et qui serait sur l'art alchimique mais qui, cependant, referme ça et là « soigneusement découpées quelques gravures de mode du *Petit Journal,* ou quelque intérieur de corps humain, tiré d'un *Manuel d'anatomie,* avec les organes et les viscères à nu » ajoute l'auteur de l'article. Dans mon livre, soutient Amsallam sont consignés tous les mystères du monde ; si tu le lis tu sauras non seulement fabriquer de l'or vulgaire mais…les ors chimiques c'est-à-dire l'or qui rend invisible la personne qui le touche, l'or qui rend invulnérable au feu, etc. ».

Un autre « disciple » d'Amsallam dans cette entreprise alchimique, outre Sidi Muhammad Mezzur, est un certain « chérif » du nom de « Si Ahmad al-Habib ibn Muhammad al-Madani, qui se dit originaire de Médine et qui prétend être venu à Fès uniquement pour obtenir de Makhluf…le secret de l'elixir dont il est seul détenteur aujourd'hui »[736]. Al-Madani, qui vivait misérablement avec Makhluf dans le *mellah* de Fès, se prétendait chérif et témoignait publiquement à Makhluf « le respect d'un disciple pour un *shaykh* vénéré », pour un maître vénéré, aux dires de G. Salmon repris par Michaux-Bellaire.[737]. Le maître et le disciple rendaient souvent visite à G. Salmon lors de son séjour à Fès et discutaient alchimie qu'al-Madani présentait sous la forme d'un corps humain où la partie inférieure serait comparable à la science inférieure alchimique, la partie médiane serait en quelque sorte la science alchimique moyenne et enfin la tête serait la science supérieure et c'est justement ce qui manquerait à al-Madani et que posséderait Makhluf Amsallam. Salmon doutait quelque peu de la sincérité d'al-Madani qui remit à G. Salmon deux écrits en arabe qu'il

[736] Ed. Michaux- Bellaire, *Traduction d'une note en arabe sur l'alchimie*, article dans vol. XI (1907) des Archives Marocaines, *op. cit.*, p. 480 à 488.

[737]Ibid.

a composé pour lui. Un des eux écrits est un texte *Sur le secret de l'alchimie*, texte qui ne semble apporter rien de plus que de discourir sur un soi-disant secret perdu. L'autre écrit est la quête alchimique d'al-Madani qui ressemble bien plus à un conte fabuleux qu'à la réalité des choses. Nous y voyons al-Madani accompagner son « moi » au sens psychologique du terme qui s'est présenté à lui sous forme d'un éphèbe l'emmenant à la recherche du secret de l'alchimie. Il rencontra le spectacle formé par un olivier où trônait un dragon dont une partie baignait dans une mer de sang et l'autre partie dans une mer de lait. Un homme assis, devant l'olivier avec un livre ouvert, le dirigea vers un adepte alchimiste qui lui-même le dirigea vers Amsallam dans la ville de Fès. Nous sommes là, sans doute, devant une étrange narration, d'autant plus que cette histoire ressemble étrangement à celle rapportée par un manuscrit plus ancien sur l'origine de l'alchimie et narré dans le présent travail[738].

Cette histoire de Makhluf Amsallam et de ses « suivants » fut reprise par un certain nombre d'historiens sérieux parce qu'elle a pour origine la Mission Scientifique Française dont l'autorité, dans les affaires marocaines, est reconnue. Or, c'est le témoignage du président de ladite Mission qui rapporta sa rencontre avec les trois personnes dans un article publié par les « Archives Marocaines » intitulé « Note sur l'alchimie à Fès ». A partir de cet article, toute une série de chercheurs, de bonne foi, l'ont reprise sans chercher, sans doute, à en vérifier le contenu car provenant d'une source d'information rigoureusement sérieuse. Nous voyons ainsi des chercheurs sérieux comme, Ahmed-Chouqui Binebine[739], Michel Abitbol[740] ou encore Paul Fenton[741] prendre à leur compte les conclusions de G. Salmon

[738] Livre I du présent ouvrage dans la partie *Origines légendaires de l'alchimie.*

[739] Binebine, *op. cit.*, p. 75, 80 et 81.

V. aussi de Binebine, L'intérêt des marocains pour les bibliothèques depuis l'époque de *Mawlay* 'Abd ar-Raḫmān à l'époque de *Mawlay* 'Abd al-Ḫafid ; Colloque, Juillet 1987 (Université d'Eté), Le Maroc de l'époque 'azizienne à l'année 1912, publié en 3 volumes.

[740]Abitbol, *op. cit.*,p. 196 à 199.

[741] Paul Fenton, professeur à l'Université Paris IV : Rabi Makhlouf Emsellem (1837-1928), un des derniers lettrés de la culture judéo- arabe in : M. Abitbol (éd.), Relations judéo - musulmanes au Maroc, Edité à Paris 1997.

sans vraiment en vérifier l'exactitude se fiant entièrement au sérieux de cette Mission.

18. Ahmed al-Dukkali al-'Awni al-Marrakushi dit A'jila (*fin XIXème-début XXème s.*)

Ahmad al-Dukkali al-'Awni d'origine al-Marrakushi d'habitation surnommé 'Ajila était un *faqih* accompli qui vécut à Safi et à Marrakech où il serait rentré en contact avec le sultan *Mawlay* al-Hassan 1er.

Selon l'une de nos sources[742] il s'agirait d'un des derniers adeptes marocains de quelque valeur. La même source nous a précisé que cet adepte exerçait le métier de *'adil* à Safi. Nous savons également de lui qu'il a été copiste d'un manuscrit en alchimie dit *Al-mushabaka* écrit par Ibn al-Hadj al-Ghassani précité.

742 *'Adil* émérite, l'un des derniers mouwaqquit traditionnel vivant, Muhammad R.

XX[ème] siècle

1. Muhammad ibn al-faqih al-Hadj Muhammad Al-Majiri al-'Abdi at-Thijawi (était vivant en 1925)

Muhammad ibn *al-faqih* al-Hadj Muhammad Al-Majiri al-'Abdi at-Thijawi était un *'adil* vivant à Safi. Il s'intéressa beaucoup à l'alchimie et nous a légué une *kunasha*[743], un carnet de notes, de recettes alchimiques. Il s'agit d'alchimie pratique, d'alchimie du fourneau. Ladite *kunasha,* d'une vingtaine de pages, contient, consignées, pas moins de cinquante recettes alchimiques étalées sur onze pages. Le reste des feuillets contient des prières, de l'occultisme, de l'astrologie et du *fiqh.* Cet *'adil*, fils de *faqih* et de hadj, était vivant en 1342 h. et en 1344 h. La première date, qui correspond à l'an à cheval entre 1923 et 1924, est la seule que contient la *kunasha.* La deuxième date, soit le 13 moharrem 1344 /le 3 août 1925 correspond à celle du témoignage de « Zahra Bent *al-Faqih* al-Hadj Muhammad al- Majiri », sœur de notre adepte, qui « témoigne qu'elle fait legs pieux en bien de mainmorte au profit » de son frère et « pour l'éternité » (d'un livre), espérant que les gens en tirent quelques profits et qu'elle-même obtienne de Dieu pardon et miséricorde. Le témoignage est inscrit sur la première page d'un livre imprimé[744] en lithographie provenant sans doute de la succession de son père. L'ouvrage a dû échoir à Zahra en héritage de son père et le frère érudit a dû user de ce subterfuge pour s'accaparer du livre.

C'est, en tous les cas, ce que nous pouvons avancer, à ce stade, sur cet adepte d'alchimie sans doute décédé depuis longtemps.

---

[743] Dans une bibliothèque privée hollandaise. Nous avons pu nous en procurer une copie.

[744] Livre chez l'auteur. Il s'agit de la *Rihla d'Ahmed ibn Muhammad an-Nasiri ad Dar'i* éditée en lithographie, ayant appartenu au *faqih* al-Hadj Muhammad al-Majiri, père de l'adepte objet de la biographie.

Nous pensons qu'il est possible de retrouver les traces de cet homme à Safi où il vécut. Nous tenons ces renseignements de source digne de foi.

2. ***Muhammad Agharbi at-Tituani*** *(Mort après 1912)*

Muhammad Agharbi at-Tituani serait un alchimiste suivant la narration qu'en a fait Hachem al-Ma'rufi dans son livre intitulé « *'Abir az- zuhur*[745] عبير الزهور *ou Parfum de fleurs* ». Ce livre qui se veut une histoire de Casablanca et sa région à travers les âges aborde à partir de la page 115 du tome premier au chapitre intitulé « le mouvement scientifique et culturel à Casablanca avant et après le Protectorat », les souvenirs de l'auteur, encore enfant, qui fut placé, pour son éducation, par ses parents auprès de l'enseignant Muhammad Agharbi.

Suivant ce que rapporte al-Ma'rufi, Muhammad Agharbi vint de Tétouan s'établir à Casablanca en 1320 h. /1902 en tant qu'enseignant. Mais, contrairement aux autres enseignants des écoles coraniques, Agharbi introduisit dans les programmes d'éducation de ses élèves aussi bien la culture physique que des cours collectifs de cuisine et autres utilités pratiques. Ses méthodes d'enseignement étaient révolutionnaires pour l'époque.

Muhammad Agharbi confectionnait des lingots d'or qu'il mettait, quand il manquait d'argent, à la vente au marché des bijoutiers juifs, par certains de ses élèves. Quand il mourut, suite à une hémiplégie sévère, (al-Ma'rufi ne nous indique pas la date mais dit seulement après le Protectorat), c'est un autre lingot d'or, peint en noire par discrétion, qui servit pour les dépenses funéraires. Al-Ma'rufi nous indique que l'origine de ces lingots confectionnés était mystérieuse, suggérant sans doute par là que Muhammad Agharbi était alchimiste.

---

[745] عبير الزهور édité par l'auteur à Casablanca en 1987.

3. ***Mawlud ibn al-Husayne al-Ya'qubi****(1880-1959)*

Mawlud ibn al-Husayne ibn 'Utmane ibn Ibrahim al-Ya'qubi appartient à la famille des Ya'qubiyines du Souss dont il fut l'un des plus dignes représentants. Son ancêtre est le grand savant et grand mystique Sidi Mohammad U Ya'qub, l'un des grands *shaykhs* du 10ème s. h. /16ème s.

Il est né en 1298 h. /1880 et étudia une partie du Coran dans l'école de son village au nom de « Assayne » des Tirekt, fraction de la tribu des Ineda Uzal de l'Anti Atlas. Il le compléta dans un village voisin du nom de Timmilt Naït Bula'lam auprès du maître de l'école coranique Sidi al-'Arbi al-Bahrawi qui l'encadra d'une façon paternelle et lui témoigna du respect et de la considération pour son ascendance. L'enfant apprit le Coran, la lecture et l'écriture auprès de ce premier vrai maître qui s'intéressait aussi aux sciences occultes dont il possédait divers manuscrits que le jeune garçon lisait lors des absences du maître[746].

En effet, son intelligence et son esprit vif en font un enfant prodige qui apprendra tout sans maître véritable. Il se fait ainsi remarquer par son esprit doué et devint, tout jeune, dans le village de Aït 'Abd Allāh des Tirekt, le secrétaire du *khalifa* du *qa'id* de Taroudant. Il était notamment chargé de la correspondance avec le *qa'id*. Plus tard, quand le *khalifa* rejoindra à Marrakech le *qa'id* muté, et que le nouveau *Khalifa* des Ineda Uzal prendra ses fonctions, le jeune Mawlud s'éloignera, par précaution, en se joignant au rassemblement annuel des *tolba* accomplissant la tournée traditionnelle du pays jusqu'à Mazguita et ceci durant huit mois. Il revint après quelques aventures et devint enseignant du Coran d'abord chez les Aït 'Abd Allāh puis près de Taroudant à Sidi 'Amara ensuite à la mosquée du village des Timmalt Naït Bula'lam non loin de chez lui en 1316 h. /1898-1899. Les deux premiers postes d'enseignant furent très courts.

Il reprit vers 1318 h. /1900-1901 ses études dans l'école de Tinzurt qui dépend de la zaouïa de Timgdisht et y excella en grammaire et en sciences de la religion et ceci durant seulement quatre

---

746 Al-Mukhtar as-Susi, *Al ma'sul*, *op. cit.*,t. 16 p.139 et ss.

mois. Ensuite à Timgdisht même, « il rencontre le saint et savant Sidi Hasham qui lui accorda son estime et fit une invocation divine en sa faveur »[747].

L'alchimie, il s'y intéressait déjà auprès de son premier maître Sidi al-'Arbi al-Bahrawi lors de la lecture en cachette de ses livres d'occultisme et auprès d'un autre adepte lorsqu'il s'occupa d'enseignement dans le village des Aït 'Abd Allah. Il entreprit de se lier à cet adepte espérant bénéficier de son initiation. Mais, il dût très vite déchanter car le comportement de cet individu laissait beaucoup à désirer et Sidi Mawlud s'en sépara et décida de se rapprocher de Taroudant afin de trouver plus facilement un autre adepte pour l'initier. C'est la raison pour laquelle il prit le poste d'enseignant à Sidi 'Amara. Il fut très déçu car tous ceux qu'il devait rencontrer ne furent que des faussaires mus par le gain basé sur la tromperie des gens. Aussi, Sidi Mawlud décida-t-il de travailler seul à partir de ses lectures et de conseils d'adeptes qui se sont essayés à l'alchimie. Il décrit les opérations qu'ils effectuaient toutes basées sur l'utilisation d'acides forts qui sont de véritables poisons qui blanchissent le cuivre rendu auparavant poussière et, qui, après mélange avec son poids d'argent et fondu le tout par dissolution dans un creuset chauffé au rouge, arrivent à obtenir des produits semblables à l'argent. On obtient de l'or si on travail sur de l'argent et qu'on le mélange à son poids d'or. Ces opérations sont dites des *nasfiyat* ou des *ruba'iyat*. Al-Mukhtar as-Susi les décrit dans son livre *al Ma'sul*[748] comme notées par Sidi Mawlud. Il nous fait aussi part d'autres opérations basées sur d'autres métaux et d'autres produits, mais la voie royale de l'alchimie, celle de l'élixir, Sidi Mawlud reconnaît n'y être point parvenu. Il a bien essayé de la mettre en œuvre basée qu'elle est sur le mercure, mais il faillit mourir par inhalation car il ne connaissait pas la posologie. La voie de l'élixir a besoin de l'aide d'un *shaykh*, d'un maître, qui connaît les dosages et, sans maître initiateur, point d'alchimie véritable. La *nasfiya* de l'or, il ne l'a pas non plus essayée mais il nous dit que Sidi al-Hanafi, le fils de Sidi Hachem de Timgdisht l'a essayée avec succès.

---

[747] Ibid.

[748]Ibid.

Il se rendit auprès de son *shaykh* en tournée chez les Suktana qui lui ordonna de le rejoindre à la *zawiya* d'Illigh qu'il atteignit le 24 ramadan 1323h. /22 novembre 1905. Il resta en sa compagnie, errant avec lui et ses compagnons, jusqu'à sa mort survenue en 1328h. /1910 et eut donc le temps d'apprendre du *shaykh* l'essentiel de la voie mystique, au point de devenir lui même l'un des plus grands mystiques marocains du XXème siècle.

Il choisit durant les dernières années de sa vie de vivre avec son épouse à Tazammurt non loin de Taroudant. Ses enfants, tous adultes, vivaient chez les Ida U Zakri pays d'origine de ses aïeux. Il mourut le 4 moharrem 1379 / 10 juillet1959 et fut transporté dans la tribu des Ida U Zekri où il fut enterré. Ainsi s'éteignait l'un des plus grand mystique du XIVème siècle de l'hégire suivant le mot de feu Mukhtar as-Soussi qui eut l'occasion de le rencontrer.

LES AUTEURS DE PERIODES INDETERMINEES

1. *Ibrahim ibn Muhammad ibn Mhand ibn 'Ali (U Brahim) al-Ziki al-Magnuni*

Ibrahim al-Ziki al-Magnuni serait l'auteur d'un livre en alchimie intitulé « *Sirru al-kimia* سر الكيمياء ou *secret de l'alchimie* » divisé en dix chapitres. Nous tenons le renseignement sur cet ouvrage de personnes sûres qui ont eu l'occasion de consulter une copie de ce manuscrit lors d'un voyage dans la région de Taliouine à Aoulouz. L'ouvrage, probablement du XIXème siècle, traiterait de l'alchimie en en expliquant le symbolisme et le *fiqh* la concernant.

L'auteur, d'après les qualificatifs, de son nom à pour origine la tribu des Ida U Ziki dont le domaine d'habitat se situe sur la route de Chichawa à Agadir après le barrage qu'on trouve sur la route. Le qualificatif Magnuni renvoie lui à Aït Maggaou (ou Magguna ?). C'est malheureusement tout ce qu'on peut dire sur cet auteur.

2. *Abu al-'Abbas Ahmed ibn Ibrahim al-Marghishi*

C'est un auteur marocain dont nous n'avons pas pu déterminer l'époque. Marghish est aujourd'hui le nom d'un centre situé à 41 km de Nador. Il doit-être le nom d'une tribu rifaine qui a donné son nom au centre. D'autres douars de la région de Fès portent le même nom. Le nom Marghishi avec une variante Merghishi est porté par quantité de familles marocaines.

On connait d'Ahmed ibn Ibrahim al-Marghishi une épître dite « *Ar-risāla fi al-hajar al-mukarram*[749] «الرسالة في الحجر المكرم» qu'on peut traduire simplement par « *Epître sur la pierre philosophale* »

[749] Ms d'une biblio. privée dont nous possédons des copies (3/5 et17/7).

3. *Muhammad ibn Belkhayr al-Hasani*

Auteur d'époque indéterminée, Muhammad ibn Belkhayr al-Hasani, probablement marocain, a composé un livre basé sur les couleurs, les teintures, les encres, les métaux et les minéraux présentés avec un langage alchimique. Son livre s'intitule *« an-nujum ash-shariqat fi dikri ba'd as-sana'i' almuhtaj ilayha fi 'ilmi al-miqat* النجوم الشارقات في ذكر بعض الصنائع المحتاج اليها في علم الميقات ou *Etoiles brillantes à propos de certaines œuvres nécessaires en sciences du temps fixé »* (sic). L'ouvrage totalise 34 feuillets, soit 65 pages divisées en 25 chapitres suivis de commentaires et de recettes chimiques. Ni le nom du copiste ni la date de l'écriture ne sont mentionnés. Il est possible que la copie manuscrite date du XVIIIème siècle.

4. *Muhammad ibn Mansur ibn 'Ali al-Hasani al-Hanafi*

Cet auteur, de nom à consonance marocaine, a écrit un livre en alchimie *Miftah al-kanz al-mutalsim* مفتاح الكنز المطلسم ou *clef du trésor fermé par un talisman,* où il nous apprend qu'il eut la chance de rencontrer Muhammad ibn Abu al-'Abbas et voulut le remercier et le récompenser et ne trouva rien de mieux que de composer ce livre pour lui. Ibn Mansur nous dit[750] aussi que le livre a un second titre soit *Risālat al-hilal ila ash-shams* رسالة الهلال إلى الشمش ou *Lettre du croissant (lunaire) au soleil.* L'auteur l'a divisée en 4 parties :

1. *Ma'rifat al-hajar al-mukarram* معرفة الحجر المكرم ou *De la connaissance de la pierre philosophale.*
2. *Ma'rifat asmuhu al-ladi tusammihi bihi al-a'wām* معرفة اسمه الذي تسمه به الأعوام. ou *De la connaissance du nom que lui donne les gens du commun.*

[750] À la deuxième page de la *risāla.* On connait le livre d'ibn Amile (8e siecle de l'hègire), très populaire auprès des adeptes d'alchimie dit : Risalat ash-shams ila al-hilal (v. cat. V des ms de la BH p.201, recuei ms n° 1025 (13).

3. *Fi tadbirihi wa huwwa al-'amal al-hayawani* في تدبيره وهو العمل الحيواني ou *Comment opérer sur la pierre philosophale ou l'opération dite animalière.*
4. *Fima warada 'ani an-nabie salla Allahu 'alayhi wa sallam fi itbat hadihi as-sina'a al-karima* فيما ورد عن النبي صلى الله عليه و سلم في إثبات هذه الصنعة الكريمة ou *Des dires du Prophète, prière et paix divines l'accompagnent, sur la véracité de cette noble œuvre.*

Notons que Hanafi est un nom qui était commun au Maroc surtout dans sa partie sud. Certes, il peut s'agir aussi d'une personne affiliée à l'Ecole Hanafite de droit très répandue dans tout l'Empire turc qui l'officialisa. Au Magreb, on la rencontre en Algérie et en Tunisie.

5. 'Abd Allāh al-Masbahi

On connait de 'Abd Allāh al-Masbahi une épître intitulé *Fasl fi kayfiyati al-'amal bi al-awzane* فصل في كيفية العمل بالأوزان *ou chapitre sur les procédures de l'utilisation des poids.* Il s'agit sans doute d'un *shaykh des Rmas* (tireurs d'élite) qui a écrit cette épître pour déterminer les poids des divers ingrédients (sel, souffre, plumes etc.) qu'on mélange pour obtenir diverses détonations de la poudre à canons ou à fusils. Il était expert en détermination des poids des divers ingrédients entrant dans la fabrication de la poudre. C'est un sujet important qu'il a traité, souligne-t-il, car l'appréciation des poids diffère d'un *shaykh* à un autre. C'est à ce titre qu'il a été classé parmi les chimistes par Muhammad al-'Arbi al-Khattabi dans le catalogue des manuscrits d'alchimie de la BH[751] .

'Abd Allāh al-Masbahi appartient au groupement des Bni Sbih qu'on retrouve en particulier chez Laktaoua au sud de Zagora et dans le Gharb, au nord non loin de Kénitra principalement au bord de l'Océan Atlantique. Ces derniers étaient auréolés d'un grand prestige

[751] Cf. recueil manuscrit de la BH n° 1043.

car ils étaient le bras de fer du mouvement de lutte contre la présence espagnole et portugaise dans le Gharb. La période où vécut 'Abdallah al-Masbahi n'a pas pu être déterminée.

Notons aussi que le catalogue V de la BH signale que le même manuscrit contient en annexe des notes (*fawa'id)* sur le même sujet tiré des écrits d'un *shaykh* au nom d'al-'Abbas al-Maskini.

6. *Muhammad ibn Sallam al-Masmudi*

On connait à Muhammad ibn Sallam al-Masmudi un ouvrage intitulé *Kanz al-haqa'iq al-hasil fi tab'yine al-haq wa al-batil* كنز الحقائق الحاصل في تبيين الحق و الباطل ou *trésors des faits certains révélant la vérité et le faux*[752]. C'est tout ce que nous avons sur cet auteur. Nous nous sommes basé sur le qualificatif al-Masmudi pour conclure qu'il est probablement marocain, les Masmudas ont essentiellement le Maroc comme aire d'habitat. La copie de l'œuvre de ce personnage se trouve à la BH.

7. *Muhammad ibn Lakbir ibn Ibrahim ibn Nasir*

Auteur, d'un poème alchimique, une *urguza*, de 119 vers qu'il a nommé *At-tariqa al-wusta* الطريقة الوسطى ou *la voie médiane,* Muhammad ibn Lakbir ibn Ibrahim ibn Nasir est à rattacher à la famille des Nasiri. Il est possible qu'il ne soit seulement qu'un affilié à la *zawiya an-nasiria.* Le titre de son poème suggère qu'il nous fait part d'une voie médiane entre celle de l'élixir et celle des mélanges des métaux[753].

---

[752] BH ms 1475 (n° d'ordre 266 dans le catal. V de la BH. Le ms est établi en écriture orientale avec reliure égyptienne. Or, on sait que les marocains qui effectuent le pèlerinage canonique se font recopier parfois des ouvrages maghrébins en écriture orientale. Nous avons constaté que c'était le cas pour nombre d'ouvrages dont par exemple « *al- muqni'* » de Muhammad ibn Sa'id al-Maghriti.

[753] BH, Recueil manuscrit n°1376 du feuillet 113A à 115B.

8. Shaykh ‘Abd an-Nabi

Nous avons relevé dans un manuscrit d'une bibliothèque privée, un poème de neuf vers attribués à un adepte au nom de *shaykh* ‘Abd an-Nabi, plus une recette alchimique du même personnage. Comme la copie du manuscrit examiné date du début du XIXème siècle et qu'il cite aussi Sidi La<u>h</u>cen al-Yusi sans dire *Ra<u>h</u>imahu Allah*, que Dieu l'ait en Sa Sainte Miséricorde, nous avons conclu que le manuscrit originel doit dater du dix septième siècle. Le *shaykh* ‘Abd an-Nabi doit être un personnage du même siècle.

9.Le shaykh Mu<u>h</u>ammad ibn Abd Allāh al-Maghrawi as-Susi

Aucune citation de l'adepte Mu<u>h</u>ammad al-Maghrawi ne figure dans le catalogue V de la BH. Cependant, ce personnage est cité dans certains manuscrits examinés. Il nous a semblé que la recette d'al-Maghrawi décrite dans le manuscrit (qui cité aussi le *shaykh* ‘Abd an-Nabi) est une recette d'alchimie médicale. Al-Maghrawi, dont nous n'avons pas pu déterminer avec exactitude l'époque où il vécut, doit, cependant, être également un adepte du dix septième siècle.

AUTRES ALCHIMISTES OU SUPPOSES ALCHIMISTES

Nous avons relevé le nom d'un certain nombre d'alchimistes dans nos lectures. Il reste à faire des recherches pour retrouver leurs œuvres ou les situer dans le temps. Ces noms sont les suivants et la liste n'est pas exhaustive :

-Les adeptes ibn 'Abbud, al-Mahdi al-Marrakushi, al-'Aqqad, Muhammad ibn Lhadj Amer et al-Massi.

-Les copistes de manuscrits sans doute pour le sultan Mawlay al-Hasan, Muhammad Benchaqrun et Ludiyi Sbiti,

-Les savants al-Qalçadi[754] et al-Habri dit at-Tarabulsi

-Le poème alchimique dit *al-harounia* الهرونية serait de la composition d'un juif marocain appelé Aaron[755].

---

[754] Il y a un manuscrit de calcul en occultisme qui commence, après les prières d'usage, par la phrase « *inna al 'adad la nihayatun lahu* إن العدد لا نهاية له *ou les nombres sont infinis* ». L'auteur en est le mathématicien connu Abu 'Abdallah'Ali ibn Muhammad ibn 'Ali al-Qurshi dit al-Qalsadi. Est-ce de lui dont il s'agit ?

[755] Source : Le 'adil, muwaqqit et chercheur Mohammed R.

BIBLIOGRAPHIES

Références en français

-**Abitbol**, M., 1999, *Le passé d'une discorde, juifs et Arabes du VIIe siècle à nos jours*, édition Librairie Académique Perrin, Paris.

-'**Alaoui**, Zine al-Abidine, 2009, *Le Maroc du règne de Hasan Ier au règne de Hasan II*, vol. I, éd. par l'auteur, Rabat.

- Sous la direction de René **Alleau** , livre réunissant quatre textes de magie arabe présentés par Sylvain Matton sous le titre de *Magie arabe traditionnelle* (le dernier texte en est *Picatrix*), édité par Retz dans sa *Bibliotheca Hermetica* à Paris en 1976.

-**Ambelain** R., 1993, *Retour à Samarkande, l'ancienne astrologie des Arabes*, édit. R. Laffont, Paris.

-**Anawat**, G. C., 1974, article intitulé *La réfutation de l'alchimie par Ibn Khaldoun* paru aux pages 6 à 17 dans le volume intitulé *Mélanges d'Islamologie* dédié à la mémoire d'Armand Abel, édit. Pierre Salmon chez E. J. Brill à Leiden.

-**Arkoun**, M., 1984, *Essais sur la pensée islamique,* éd. Maisonneuve et La Rose, Paris.

-**Athorène,** 1981, Le laboratoire alchimique, édit. de la Maisnie Guy Trédaniel, Paris.

-**Awad** Maia, *Un fondateur de confrérie religieuse maghrébine: Sidi Ahmed at-Tijani,* dans Revue Maroc Europe n°2 édit. La Porte, Rabat 1992.

-**Badeau**, F., 1975, Les clefs secrètes de la chimie des anciens, édit. Robert Laffont, Paris.

-El **Bekkay** Maarouf, 2001, *Chimie et chimistes, Histoire et Biographies,* édit. par l'auteur avec le soutien du Ministère de l'Enseignement Supérieur, Rabat.

-**Bellakhdar**, J., 1997, *La pharmacopée marocaine traditionnelle*, édit. Ibis Press ? (imprimé à Saint-Etienne en France).

-**Benchekroun**, M., 1974, *La vie intellectuelle marocaine sous les Mérinides et les Wattasides (XIII e XIVe XVe XVIe),* édité par l'auteur , Fès.

-**Benjelloun-Laroui**, L., 1990, *Les Bibliothèques du Maroc,* édit. Maisonneuve& Larose, Paris.

-**Benslimane**, Y., 1984, *Nous, marocains*, Ed. Publisud, Paris.

-**Berque**, J., *Antiquité Saksawa* dans *Hespéris* T. XL année 1953- 3[e] et 4[e] trimestres.

-**Berque**, J., 1978, *Structures sociales du Haut-Atlas* suivi de *retour aux Saksawa* (avec P. Pascon) édit. PUF, Paris.

-**Berque**, J., 1978, *L'intérieur du Maghreb (XVe-XIXe siècles)* édit. Gallimard, Paris.

-**Berque**, J., 1982, *Ulémas, fondateurs, insurgés du Maghreb (XVIIe siècle)* édit. Sindbad, Paris.

-**Berque**, J., 2001, *Al-Youssi : Problèmes de la culture marocaine au XVII[e] siècle*, Edition du Centre Tarik ibn Zayad, Rabat, 2[e] édition. (La 1[ère] édition par Mouton & co. Lahay, Paris 1958).

-**Berthelot**, M., 1938, *Les origines de l'alchimie*, réédité par la Librairie des Sciences et des Arts, Paris (1[ère] édit. en 1885).

-**Berthelot**, M., 1885, *Introduction à l'étude de la chimie des anciens et du Moyen Âge*, réédité par la Librairie des Sciences et des Arts, Paris, 1938.

-**Berthelot**, M., 1888, *Les alchimistes grecs*, édité en 3 volumes par Georges Steinheil, Paris.

-**Berthelot**, M., 1893, *La chimie au Moyen Âge*, édité en 4 volumes sous les auspices du Ministère de l'Instruction Publique et imprimé à l'Imprimerie Nationale, Paris.

-**Binebine**, A.-C., 1992 *Histoire des Bibliothèques au Maroc*, éd. Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de lUniversité Muhammad V, Rabat.

-**Binebine**, A.-C., 1987, L'intérêt des marocains pour les bibliothèques depuis l'époque de *Mawlay* 'Abd ar-Rahmān à l'époque de *Mawlay* 'Abd al-Hafid, dans Colloque Juillet 1987 (Université d'Eté), ayant pour thème Le Maroc de l'époque 'azizienne à l'année 1912, publié en 3 volumes.

-**Bonardel**, F., 2002, *La voie hermétique*, éd. Dervy Livres, Paris.

-**Brignon**,J. – **Amine**, A., - **Boutaleb**, B., - **Martinet**, G., - **Rosenberber**, B., avec la collaboration de **Terrasse**, M., 1967, *Histoire du Maroc*, édit. Hatier, Paris.

-Al-**Bukhari**, *Les traditions islamiques*, traduites de l'arabe avec notes et index par O. Houdas et W. Marçais, Librairie

d'Amérique et d'Orient Adrien Maisonneuve, Paris 1903, réédition de 1977.

-**Burckhardt**, T. 1976, *Alchimie, Sa signification et son image du monde,* édit. Archè, Milan.

-**Burckhardt,** T., 1980, *Symboles*, édit. Archè, Milan.

-De **Castries**, H, 1924, *Les sept patrons de Marrakech*, revue Hespéris t. IV, 1924 (3e trimestre).

-**Cahiers de l'Hermétisme** : *Présence d'Hermès Trismégiste*, éd. Albin Michel, Paris 1988.

-**Caradeau**, J.-L., 2002, *Le Matin des Alchimistes*, édition Trajectoire, Paris.

-**Catalogue** de la National Library de Washington, collection des manuscrits arabes.

-**Chami**, Y., 1994, *Histoire de l'astrologie chez les Arabes*, éd. Etablissement Azzeddine, Beyrouth.

-**Cheddadi**, 'A., 1999, *Ibn Khaldoun revisité* paru chez Toubkal, Casablanca.

-**Coissac de Chavrebière**, 2012, Histoire du Maroc, réédit. par Dar al Amane, Rabat.

-**Corbin**, H., 1968, Histoire de la Philosophie islamique, Gallimard, Paris 1968.

-Le **Coran** (essai de traduction annoté et étude exégétique), par J. Berque, édition revue et corrigée Albin Michel, Paris 1995.

-Le **Coran** (traduction et commentaire), Traduit par Hamza Boubakeur, édition Fayard-Denoël, Paris 1972.

-Le **Coran**, traduction de Régis Blachère, édition G.P. Maisonneuve & Larose, Paris 1966.

-Le **Coran**, traduction par Muhammad Chiadmi, 2ème édition, Rabat 2001.

-Le Saint **Coran,** traduction par M. Hamidullah en collaboration avec M. Leturmy, 13e édition par Amana Corporation, Maryland-USA 1985.

-**Debus** A. G., 1978, *The Arabic Tradition in the Medical Chimistry of the Scientific Revolution*, dans le compte rendu (en anglais) du 1er colloque international sur l'histoire des sciences chez les Arabes organisé du 5 au 12 avril 1976 à Alep par l'Institut pour l'Histoire de la Science Arabe et publié par cet Institut.

-**Doutté**, E., 2013, *Magie & Religion dans l'Afrique du Nord,* réédit. de l'édition de 1909 par ESH-éditions, Bruxelles.

-**Ducommun** A.,1862, La Pierre Philosophale expliquée, édit. chez Desrogis, Genève.

-**Eisler**, R., 1926, *L'origine babylonienne de l'alchimie* parue dans la *Revue de synthèse historique*, T. XLI éd. La Renaissance du Livre, Paris.

-**Encyclopédie** de l'Islam, éd. E.J. Brill, Leiden 1991.

-**Eustache**, D., 1970-1971, *Corpus des dirhams idrisides et contemporains*, éd. Banque du Maroc, Rabat.

-**Farhat** Halima, 1993, *Le Maghreb aux XII*ème *et XIII*ème *siècles, les siècles de la foi,* édit.Wallada, Casablanca. en 1993.

-**Farhat** Halima, 2003, *Le Soufisme et les* Zaouias *au Maghreb*, les éditions Toubkal, Casablanca.

-**Farhat** Halima, 2014, *Sabta des origines au XIVe siècle,* édit. Faculté des Lettres et des Sciences Humaines (Université Mohammed V-Agdal), Rabat.

-**Fenton**, P., 1997, Rabi Makhlouf Emsellem (1837- 1928), un des derniers lettrés de la culture judéo-arabe in : M. Abitbol (éd.), Relations judéo-musulmanes au Maroc, Edité à Paris.

-**Ferré**, J., 2010, *Dictionnaire de mythes et des symboles,* édit. J'ai lu, Paris.

-**Figuier** G, L., 1960, *L'alchimie et les alchimistes*, éd. Hachette, Paris.

-**Font** J., 1980, *Histoire de l'alchimie en Espagne*. Dervy Livres, Paris.

-**Gorceix,** B., 1980, *Alchimie, Traîtés allemands du XVIe siècle* traduit et présentés par Bernard Gorceix, édit. Fayard, Paris.

-**Hachim**, M., 2012, *Dictionnaire des Noms de Famille du Maroc*, éditions Le Fennec, Casablanca.

-**Hajji,** M., 1977, *L'activité intellectuelle au Maroc à l'époque sa'dide* en 2 vol., édit. Dar al-Maghrib, Rabat.

-**Hoefer**, F., 1980, *Histoire de la chimie*, (édité en 2 tomes à Paris en 1866), réédité par Gutemberg Reprint, à Paris.

-**Holmyard**, E. J., 1979, *L'alchimie*, éd. Arthaud, Paris.

-**Holmyard**, E. J., 1923, *Kitāb al-'ilm al-muktasab fi zira'ati adh-dhahab /Book of knowledge acquired concerning the cultivation of gold* soit le livre de Abu al-Qasim Muhammad ibn Ahmad al-**'Iraqi,** édit. Paul Geuthner, Paris 1923 (avec traduction en anglais et commentaire de E. J. Holmyard).

-**Holmyard**, E. J., 1928, *The arabic works of Jâbir Ibn Ḫayyân with translations into English and critical notes*, édit en 2 volumes par Paul Geuthner, Paris.

-**Houdas**, O., 2013, *Le Maroc de 1631 à 1812 (Extrait de l'ouvrage intitulé Ettorjemaân elmo'arib 'an Douel Elmaghrib de Aboulqâsem Ben Ahmed Ezzîani)*, publié et traduit par O. Houdas, réédit. par Dar al Aman, Rabat.

-**Hunke**, S., 1963, *Le soleil d'Allāh brille sur l'Occident*, édit. Albin Michel, Paris.

-**Hutin**, S., 1971, *Histoire de l'alchimie*, éd. Marabout université, Verviers.

-**Hutin**, S., 1951, *L'alchimie,* éd. P.U.F collection *Que sais-je?* Paris.

-**Ibn-Abi-Zar'**, A., 1999, *Rawd al-Qirtas (Jardin des feuillets)/ Histoire du Magreb et annales de la ville de Fès,* (traduction en français par Auguste Beaumier), réédité par les édit. La Porte, Rabat

-**Ibn 'Arabi** Mohyiddin, 1981, *L'alchimie du bonheur parfait,* traduit et présenté par Stéphane Ruspoli, édité par Berg International dans sa collection L'Ile Verte, Paris.

-**Ibn Khaldun**, *Les Prolégomènes,* traduction de Slane, édité en 3 volumes par Geutner, Paris 1938.

-**Ibn Khaldun**, 1965, *La Muqaddima* (extraits choisis et classés avec avant-propos, notes et index par Georges Labica), Traduction française revue par Jamel-Eddine Bencheikh, édition du Centre Pédagogique Maghrébin/ Hachette, Alger.

-**Index Général des Manuscrits** Arabes Musulmans (de la Bibliothèque Nationale de France à Paris) établi par Georges **Vajda**, édité par le CNRS à Paris, 1953.

-**Jean Léon l'Africain**, *Description de l'Afrique Tierce partie du monde,* nouvelle édition annotée par Ch. Schefer, éd. Ernest Leroux, Paris 1847.

-**Jollivet Castelot**, F., 1925, La Révolution chimique et la transmutation des métaux, édit. Chacornac Frères, Paris.

-**Journal al-Bayane** du 23 Décembre 1993, art. de Farhat M. *Abu Isḫaq al-Balfiqi ou les secrets de l'alchimiste.*

-**Journal Libération** du 12 et 13 Avril 1997.

-**Journal Le Matin** du 27 Mars 1997

-**Journal Le Petit Marocain** du 10 janvier 1933, art. *Le secret de la fabrication de l'or fut-il connu, jadis, au Maroc ?*

-**Julien**, C.-A., 1978, *Le Maroc face aux impérialismes,* éd. Jeune Afrique, Paris.

-**Justinard**, *Notes sur l'histoire du Sous au XVe siècle*, dans la collection "*Archives marocaines",* volume XXIX.

-**Kably**, M., 2011, *Histoire du Maroc*, éd. Institut Royal pour la Recherche sur l'Histoire du Maroc, Rabat.

-**Kaddouri** A., *Les ouvrages d'Abu Mahalli comme source de l'Histoire de l'Afrique au XVII e s.,* dans le colloque Sources arabes de l'histoire africaine tenu à Rabat du 1er au 3 Avril 1987, éditées par l'UNESCO et le CNCPRST.

-**Kaddouri** Abdelmajid, *Ibn Abi Mahalli: A propos de l'itinéraire psycho-social d'un Mahdi*, article dans Actes de la table ronde organisée à Marrakech par la Faculté des lettres et des sciences humaines de Rabat du 11 au 14 Février 1993. Paru dans les Publications de la Faculté des lettres et des sciences humaines - Rabat. Série Colloques et séminaires n°13 : *Mahdisme, crise et changements dans l'Histoire du Maroc*. Publié en 1994.

-**Khanebouri**, A., 1987, *Les premiers Sultans Mérinides 1269-1331*, Edition L'Harmattan, Paris.

-**Kraus**, P., 1935, *Jabir ibn Hayyan, Essai sur l'histoire des idées scientifiques dans l'islam. Volume I: Textes choisis*. Coédités par G.P. Maisonneuve à Paris et la Librairie Al-Khanji au Caire.

-**Kraus**, P., 1986, *Jabir ibn Hayyan, Contribution à l'histoire des idées scientifiques dans l'islam*, éd. Les Belles Lettres, Paris.

-**Lacoste,** Y., 1969, *Ibn Khaldoun, naissance de l'histoire passée du tiers-monde,* édit. F. Maspero, Paris.

-**Lahbabi**, M. A., 1968, *Ibn Khaldoun,* paru chez Seghers à Paris.

-**Lahbabi**, M. A., 1987, *Ibn Khaldoun notre contemporain,* paru chez Okad à Rabat et chez L'Harmattan à Paris.

-**Lakhdar**, M., 1971, *La vie littéraire au Maroc sous la dynastie 'Alaouide de 1664 à 1894*, Edit.Techniques Nord-Africaines, Rabat.

-**Lamrabet**, D., 1994, *Introduction à l'histoire des mathématiques maghrébines*, édité par l'auteur, Rabat.

-**Leclerc**, L.,1980, *Histoire de la médecine arabe*, réédité par le Ministères des Habous, Rabat.

-**Lévi-Provençal**, E., 1991, *Les historiens des* chorfas, éd. Afrique Orient, Casablanca.

-Lindsay, J. , 1970, *Les origines de l'alchimie dans l'Egypte gréco-romaine*, traduction française à partir de l'Anglais éditée par Le Rocher, Monaco 1986.

-**Lory**, P., 1983, *Dix Traités d'alchimie de Jabir ibn Hayyan* présentés, traduits de l'arabe et commentés par Pierre Lory, éd. Sindbad, Paris.

-**Lory**, P., 1988, *Hermès / Idris, prophète et sage dans la tradition islamique,* dans Cahiers de l'Hermétisme, éd. Albin Michel, Paris.

-**Lory**, P., 1988, *L'élaboration de l'élixir suprême / Quatorze traités de Jabir ibn Hayyan sur le grand œuvre alchimique*, textes édités et présentés par Pierre Lory, édit. Institut Français de Damas, Damas.

-**Lory**, P., 1989, *Alchimie et mystique en Terre d'Islam*, édit. Verdier, Lagrasse.

-Lory, P., 2004, *La Science des lettres en Islam*, édition Dervy, Paris.

-Lugan, B., 1992, *Histoire du Maroc des origines à nos jours*, édit. Critérion, Paris

-Marin Manuela, 1992, *Familias de ulemas en Toledo*, paru dans Estudios Onomàstistico-Biogràficos d'al-Andalus (Familias andalusies), Edit. Consejo Superior de Investigaciones Cientificas. Instituto de Cooperacion Con el Mundo Arabe, Madrid.

-Marquet, Y., 1988, *La philosophie des alchimistes et l'alchimie des philosophes*, éd. Maisonneuve & Larose, collection Islam d'hier et d'aujourd'hui, Paris.

-Al-**Massi** Brahim, 2004, *Relation de Sidi Brahim de Massa - Histoire du Souss au XIXème siècle,* Préparé par Aomar Afa (Texte *amazigh* avec traduction arabe, française et anglaise) édité par l'Institut Royal de la Culture Amazighe, Rabat.

-**Ménart**, L., 1983, *Hermès Trismégiste,* édit. de la Maisnie Guy Trédaniel, Paris.

-**Michon**, J.-L., 1973, *Le soufi marocain Ahmad ibn 'Ajiba (1746-1809) et son mi'raj,* éd. Librairie philosophique J. Vrin, Paris.

-Michaux-Bellaire, Ed., *Traduction d'une note en arabe sur l'alchimie,* dans Archives Marocaine, publication de la Mission Scientifique du Maroc, vol. XI p.480, édit. Ernesst Leroux, Paris 1907.

-**Monod**, G. E., et **Herzen**, 1963, *L'alchimie méditerranéenne*, éd. Adyar, Paris.

-**Monod-Herzen,** 1978, *L'alchimie et son code symbolique*, éditions Du Rocher, Monaco.

-An-**Nasiri**, Ahmad ibn Khalid, *Kitāb al-istiqsa*, traduction française partielle paru dans les vol. XXX à XXXIV de la collection les Archives Marocaines, Rabat 1923 à 1936.

-**Nasr**, S. H., 1979, *Sciences et savoir en Islam* (trad. de l'anglais par J.-P. Guinhut), édit. Sindbad, Paris.

-Al-**Qayrawani**, *La Risāla d'Ibn Abi Zayd al-Qayrawani*, édition bilingue arabe et français, éd. Dar al-Kutub al-Islamya, Dar al-Kitab al-Misri du Caire et Dar al-Kitab al-Lubnani de Beyrouth, année non mentionnée (mais probablement dans les années 1980).

-**Pernety**, A.-J., 1980, *Dictionnaire mytho-hermétique (1758)*, édit. Archè, Milan.

-**Revue** de la **Fondation Al-Furqan** pour l'Héritage Islamique. Londre, 1999.

-**Revue France – Maroc** n°1 hors série du 15 Janvier 1917 (c'est une revue mensuelle illustrée, organe du Comité des foires du Maroc).

-**Revue Hespéris**, année 1952, tome XXXIX, *Les aventures extraordinaires de Sidi Hmad U Musa.*

-**Revue La Recherche** n°416 de Février 2008 p. 31 et suivantes.

-**Revue La Tourbe des Philosophes** n°23 (1983), article signé A. A. intitulé *soufisme et alchimie*.

-**Rivet**, D., 2012, *Histoire du Maroc,* édit. Fayard, Paris.

-Sous la direction de **Roshdi Rashed,** 1997, *Histoire des sciences arabes* en 3 tomes, édit. du Seuil, Paris (le tome 3 renferme un chapitre sur l'alchimie).

-de **Rola**, S. K., 1974, *Alchimie, florilège de l'art secret,* éd. Le Seuil, Paris.

-**Ruska**, *Die Alchimie des Avicenne*, dans Revue d'histoire de la pharmacie, Année 1934, volume 22 n° 87.

-**Salmon**, G., *Notes sur l'alchimie à Fès*, dans Archives Marocaine, publication de la Mission Scientifique du Maroc, vol. VII p.451, édit. Ernesst Leroux, Paris.

-**Schwarz-Winklhofer**, I. et **Biedermann**,H., 1992, *Le livre des Signes et des Symboles*, traduit de l'allemand et adapté en français par Inge Hanneforth, édit. Jacques Grancher, Paris.

-**Sédir**, 1932: *Histoire et doctrines des Rose-Croix* éd. Bibliothèque des Amitiés Spirituelles, Paris.

-**Seyyed Hossein Nasr**,1979, *Science et savoir en Islam,* édit. Sindbad, Paris.

-**Skali**, F., 2014, *Esprit de Fès*, édit. Marsam, Rabat.

-**Tazi**, B., 1984, *La médecine arabe au XVIIIè Siècle à travers al-urdjuza ash-Shaqruniyya »,* texte établi et annoté par Dr. Badr Tazi, Traduction française et préface du Dr. Abdelhadi Tazi, Edité par l'Organisation Egyptienne Générale du Livre, 1984.

-**Tozy**, *Sidi Hmad U Mussa, le protecteur des tolbas*, dans la revue Rivages (le magazine des marocains dans le monde) n°2, Mai 1993.

-**Triki et Dovifat**, 1990, *Médersa de Marrakech,* édit. Eddif, Rabat.

-**Vernet**, J.,1985, *Ce que la culture doit aux Arabes d'Espagne* (traduit de l'espagnol par G. Martinez Gros), édit Sindbad, Paris 1985.

-de **Veronne**, Ch., 1997, *Histoire sommaire des Sa'adiens au Maroc,* édit. Librairie Orientaliste Paul Geuthner, Paris.

-**Waldstein**, A., 1987, *L'alchimie*, éd. Henri Veyrier / Artefact.

-**Weber,** E., 1996, *Petit dictionnaire de mythologie arabe et des croyances musulmanes*, édit. Entente, Paris.

-**Wills, G.**, 2002, *Saint Augustin,* traduction française de Bouchard Chantal, édit. Fides, Québec.

-**Yates**, F. A., 1982, *The Rosicrucian Enlightenment,* éd. Routledge & Kegan Paul, London and Boston.

-**Zakia Daoud**, 1999, *Abdelkrim, une épopée d'or et de sang*, édition Séguier, Paris.

Références en arabe

- **Abd al-Ghani,** M. L., 1980, الكيمياء عند العرب, *La chimie chez les Arabes* éd. مكتبة الأنجلو المصرية Maktabat al-Anjalu al-Masria (3ème édition), Le Caire.

-**Afa** 'Omar, 1993, النقود المغربية في القرن التامن عشر, *Les monnaies marocaines au XVIIIème siècle*, édité par la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Rabat.

- **Akensus**, M., *Al-hulal al-zanjafuria fi ajwibat al-as'ila at-tayfuria* ou *Habits cinabrés en réponse aux questions tayfouriennes*, édit. populaire faite par *Dar ar-Rashad al-Haditha*, Casablanca sans date

-**Akensus**, M., *Al-jish al-'armum al-khumasi fi dawlat awlad Mawlana 'Ali as-Sijelmasi* livre sur l'histoire de la dynastie alaouite, imprimé en lithographie (*hajari)* à Fès en 1336 h.

-Al-**'Alami**, A.,1986, *Diya' an-nibras fi halli mufradat al-Antaki bi lughat Fas*,. *ضياء النبراس في حل مفردات الانطاكي بلغة فاس* ou *Luminosité de la lanterne expliquant le vocabulaire d'al-Antaki en langage de Fès*, édit. Dar at-Tourat, Rabat(la 1ère édt. en lithographie).

-Al-**'Alami** , M., 2006, أبو العباس أحمد بن الممون البلغيثي [1282 هـ~1865 م \ 1348 هـ ~ 1929) من رواد الشعر المغربي الحديث publié par l'Université Sidi Muhammad ibn 'Abd Allāh, Fès (ouvrage sur Ahmad ibn al-Mamun al-Balghiti).

-Al-'**Attawi,** A., 2002, *Al-istishraq ar-rusi* الاستشراق الروسي (étude sur l'orientalisme russe) publiée par *Al-Markaz at-Taqafi al-'Arabi* (Centre Culturel Arabe), Casablanca et Beyrouth .

-Qādi **Ayyād**, et son fils Muhammad, *Madahib al-hukkam fi nawazil al-ahkam* *مذاهب الحكام في نوازل* الأحكام ou *Sources (d'inspiration) des magistrats dans les bases des jugements*, texte établi et présenté par Muhammad Benchrifa, éd. Dar al-Gharb al-Islami, Beyrouth.

-'**Azzuzi** Idriss, 2011, *Shaykh Ahmad Zarruq : Ara'uhu al-islahia, tahqiq wa dirasa li kitabihi 'uddat al- murid as-sadiq* الشيخ أحمد زروق آراؤه الإصلاحية / تحقيق و دراسة لكتابه عدة المريد الصادق *ou Le shaykh Ahmad Zarruq et ses opinions réformistes / Etude de son livre*

Préparation du disciple sincère, édit. Par le Ministère des Awqaf et des Affaires islamiques, Rabat.

-Ahmad **Baba**, 2004, *Nayl al-ibtihaj نيل الإبتهاج* ou *Joie méritée,* édité en 2 vol. par Maktabat ath-Thaqafa ad-Dinia, Le Caire.

-Ahmad **Baba**, 2002, *Kifayat al-muhtaj كفاية المحتاج* ou *Le suffisant pour celui qui en a besoin (biographies de savant malékites),* édit. Dar Ibnou Hazm, Beyrouth.

-Ahmed Ben al-Mamun al-**Balghiti** كتاب الإبتهاج بنور السراج *Kitāb al-ibtihāj bi nur as-sirāj* imprimé en Egypte vers 1925.

-**Benabdallah,** A., 1975, *الموسوعة المغربية للأعلام البشرية و الحضارية, Encyclopédie Maghrébine* (Annexe 2), Edité par le Ministère des Habous et des Affaires Islamiques, Rabat.

-**Benabdallah,** A., 2000, *al-'ulum al-kawniya wa at-tajribia fi al-Maghrib العلوم الكونية و التجريبية في المغرب,* ou *les sciences appliquées et expérimentales au Maroc*, édit. Dar Nashr al-Ma'rifa, Rabat.

-**Benbrahim** Abu al-Hasan, 1999, *Urguzat al-fawakih as-sifiya wa al-kharifiya (ارجوزة الفواكه الصيفيه والخريفية)* ou *le poème consacré aux fruits d'été et d'automne*, texte établi et étudié par 'Abd Allāh Bennasar al-Alawi, édité par Cultural Foundation Publications, Abou Dhabi.

-**Bouzid**, A., 1990, *Muhammad ibn Sulayman ar-Rudani min a'lam al-Maghrib fi al-qarn al-hadi 'ashar al-hijri محمد بن سليمان الروداني من أعلام المغرب في القرن الحادي عشر الهجري Muhammad ibn Sulaymane ar-Rudani, parmi les grands personnages du Maroc au XIème siècle de l'hégire*, edition Okad, Rabat.

-**Benmansour**, A., 1998, *A'lam al-Mghreb al-Arabi أعلام المغرب العربي* ou *Elites du Maghreb Arabe,* édit. à ce jour en 8 vol. par l'Imprimerie Royale, Rabat.

-**Brookelman**, K., 1995, *Tarikh al-adab al-'arabi تارخ الأداب العربي Histoire de la littérature arabe* en 9 volumes (14 partie), traduit et édité en arabe par al-Hay'a al-Masria al-'Amma li al-Kitab (l'Organisation Egyptienne Générale du Livre) Le Caire.

-**Catalogue** des manuscrits en arabe de la BG de Rabat :

. T.II étabi par Ayyouche Y. et Regragui A., édit. IHEM tome LXIII deuxième série (1921-1953).

. T I (Lévi-Provençal) relu par Tadili S. et al-Mourabet S., deuxième édition, Rabat 1997-1998

.T.V établi par Kettani B. et Tadili S., Rabat 1997

.T.VI (Bibliothèque Kattania) établi par al-Manouni M., Rabat 1999-2000.

-**Catalogue** T.2 des *Manuscrits de la Bibliothèque al-'Abbasia à Bassora* préparé par le Centre des Travaux et Recherches Culturels, Ed. *'Alam al-Kitab* (Monde du Livre), Beyrouth 1986.

-**Catalogue** des manuscrits de la Bibliothèque Bensouda de Fès

-**Catalogue III** des manuscrits de la **BH** (ms de mathématique, astronomie, astrologie et géographie), préparé par Muhammad al-'Arbi al-Khattabi, édit. Imprimerie Royale, Rabat 1983.

-**Catalogue** V des manuscrits de la BH préparé par Muhammad al-'Arbi al-Khattabi, édit. Imprimerie Royale, Rabat 1986.

-**Catalogue** des manuscrits de la Bibliothèque Nationale Tunisienne.

-**Catalogue** des manuscrits de la Bibliothèque de la Qarawiyine.

-**Catalogue** des manuscrits de la Bibliothèque du Roi 'Abd al-'Aziz de Casablanca.

-**Catalogue** des manuscrits de la Bibliothèque Sbihia de Salé, établi par Mohammad Hajji, édité par l'Organisation Arabe pour l'Education, la Culture et les Sciences, Koweit 1985.

-**Catalogue** des manuscrits de la Bibliothèque de la *Zawiya* an-Nasiria de Tamagroute établi par Lamnouni M.

-**Catalogue** des manuscrits soussis complétant ceux mentionnés par le'alim *Muhammad al-Mukhtar as-Susi* (soit le titre du mémoire de licence, en arabe, présenté à la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de l'Université Qādi 'Ayyad de Marrakech par Muhammad Salhi sous la direction du professeur Muhammad Samadi).

-**Catalogue** des manuscrit de l'Université Umm al-Qura (Université de La Mecque).

-**Catalogue** des microfilms des ms d'origine marocaine à l'Institut Jum'a al-Majid de Dubaï.

-**Catalogue** de la National Library de Washington -collection des manuscrits arabes-.

-**Chadili** Abdellatif, article au sujet du rattachement doctrinal d'Abu Muhammad Salih, dans les travaux des 2èmes Rencontres scientifiques organisées par la Faculté des lettres et des sciences humaines de Rabat en collaboration avec le Conseil Municipal de la Ville de Safi, travaux publiés aux éditions Arabo-Africaines de Rabat

en 1990 sous le titre: *Abu Muhammad Salih, al-manaqib wa at-ta'rikh* *أبو محمد صالح , المناقب و التاريخ. Abu Muhammad Salih, histoire et hogiographie*

-**Chami** Yahya, *Tarikh at-tanjim 'inda al-arab* *تاريخ التنجيم عند العرب ou Histoire de l'astrologie chez les Arabes*, édit. Muassasat Az-ed-Dine li at-Tiba'a wa an-nashr, Beyrouth

-Ad-**Dukkali** Muhammed ibn 'Ali, *al-ithaf al-wajiz (Tarikh al-'adwatayn)* *الاتحاف الوجيز* ou *Propos précieux succint (Histoire des deux rives* c'est-à-dire des rives de Bouregreg soit Rabat et Salé). Edit. Bibliothèque Scientifique Sbihia de Salé, Salé 1986.

-al-**Fāsi** Muhammad al-'Arbi, 2008, *Mir'at al-mahasin min akhbar ash-shaykh Abi al-Mahasin,* مرآة المحاسن من أخبار الشيخ أبي المحاسن ou *Miroir des vertueux en nouvelles du shaykh Abi al-Mahasin,* Texte étudié et établi par Muhammad Hamza al-Kattani, édt. conjointe par al-Markaz at-Taqafi al-Maghribi, Casablanca et Dar Ibnu Hazm, Beyrouth.

-**al-Fāsi** 'Abd Allāh ibn Muhammad ibn Abi Zayd 'Abd ar-Rahmān, 2008, *Al-a'lam bi man ghabara mine ahli al-qarni al-hadi 'achar* *الاعلام بمن غبر من أهل القرن الحادي عشر* ou *Des élites qui nous ont devancé parmi les gens du onzième siècle;* texte étudié et établi par Fatima Nafaâ, édit. Dar ibn Hazm, Beyrouth et le Centre du Patrimoine Culturel Marocain, Casablanca.

-al-**Fāsi** al-**Fihri** Mohammed al-Bashir ibn 'Abdallah, 1962, *Qabilat Bani Zarual* *بنيقبيلة زروال* ou *tribu des Bani Zaroual* » édité par le Centre Universitaire de la Recherche Scientifique de la Faculté des Lettres, Rabat (Agdal).

-al-**Ghazzali** Abu Hamid, 1989, *Kimiyat as-sa'ada'* كيمياء السعداء ou l'alchimie du bonheur, édit. *Maktabat al-Quran,* Le Caire.

- **Guennoun** 'Abdallah, 2005, *Ibn al-Banna* *ابن البنا*». Edit. Muntada Ibn Tachfine, Marrakech.

-Al-**Guersifi** 'Umar ibn 'Abd al-'Aziz , 2006, *les œuvres complètes en fiqh de* المؤلفات الفقهية الكاملة, textes établis par 'Omar Affa, édité par le Ministère des Habous et des Affaires Islamiques, Rabat.

-Al-**Hafnawi**, M., 1982, *Ta'rif al-khalaf bi rijal as-salaf* *تعريف الخلف برجال السلف* ou simplement *De la connaissance des chaines de transmission des anciens* co-édité par Mu'assasat ar-Risāla Beyrouth et Al-Maktaba al-'Atiqa, Tunis.

-**H̲ājji Khālifa**, non date, *Kashf az-zunun*كشف الظنون ou *découverte d'idées* en 6 vol. éd. Dar al-'Ulum al-H̲aditha, Beyrouth.

-Al-**H̲amsi,** A. S., 1985, *Ibn Zumrak al-Gharnati* ابن زمرك الغرناطي سيرته و أدبه 733-796 h / 1333-1393. édit. par Dar al-Iman Muasasat ar-Risala, Beyrouth.

-**H̲arakat** Ibrahim, 2000, *Madkhal ila tarikh al-ulum bi al-Maghrib al-muslim hatta al-qarn 9/15 miladi,* مدخل إلى تاريخ العلوم بالمغرب المسلم حتى القرن 9/15م *ou Introduction à l'histoire des sciences au Magreb musulman jusqu'au 9e s. h. / 15e s. après Jésus-Christ* en 3 Vol., édit. Dar ar-Rashad al-H̲aditha, Casablanca.

- al-**H̲udaygui** Muh̲ammad ibn Ah̲mad, 2006, savant du Souss, mort en 1775, auteur du livre bibiographique intitulé *Tabāqat al-Hudaygui,* طبقات الحضيكي *Des générations (d'élites) rapportées par al-Hudaygui,* édité par Ahmad Bou Mazgou en 2 volume, Tiznit.

-**Ibn 'Abbad,** *Mina ar-rasa'il al-kubra li Ibn 'Abbad,* من الرسائل الكبرى لإبن عباد ou *des Grandes épitres d'Ibn 'Abbad* , imprimées en lithographie à Fès en 1302 h. /1885.

-**Ibn 'Abd al-H̲aq** al-Baghdadi, 'Abd al-Mu'min, 1954, *Marasid al-ittila' 'ala asma' al-amkina wa al-buqa'* ,مراصد الاطلاع على أسماء الأمكنة و البقاع ou *Chemins, observatoires pour prendre connaissance des lieux et des contrées*, présenté et annoté par 'Ali Muh̲ammad al-Bijawi éd. Dar al-Ma'arif, en 3 volumes, Beyrouth.

-**Ibn 'Abd al-Mun'im** al-H̲amiri as-S̲anhaji, Muh̲ammad, 1975, *Kitāb ar-rawd al-mi'tar fi khabari al-aqtar* كتاب الروض المعطار في أخبار الأقطار *ou livre du jardin parfumé en nouvelles des contrées,* texte établi et présenté par Ih̲san 'Abbas, éd. Maktabat Lubnan, Beyrouth .

- **Ibn Abi Usayba'** Abi Ah̲mad ibn al-Qasim as-Sa'udiyi al-Khazradji, 1998, *'Uyun al-Anba' fi Tabaqat al-Atiba'* عيون الأنباء في طبقات الأطباء ou *Annonces, (yeux), des nouvelles sur les générations, rangs, des médecins* (livre biographique), édité par Dar al-Kutub al-'Ilmiya, Beyrouth.

-**Ibn 'Askar,** M., 1977, *Dawhat an-nashar*دوحة الناشر , texte établi par Muh̲ammad H̲ajji et édité par Dar al-Maghrib li at-Ta'lif wa at-Tarjama wa an-Nashr, Rabat.

-**Ibn** al-**H̲adj** al-Fāsi al-'Abdari,1972, *Madkhal li ash-shar'i ash-sharif* ,مدخل الشرع الشريف ou *Introduction à la noble chari'a (introduction au droit),* 2e édit. Dar al-Kitab al-'Arabi en 4 vol. Beyrouth.

-**Ibn al-H̲adj al-Kabir** Muh̲ammad, 1934, *Taj al- muluk al-musamma badratu al anwar تاج الملك المسمى بدرة الأنوار ou Couronne des rois dite grande bourse de lumières*, édit. al-Maktaba at-Tijaria al-Kubra de Mustafa Muh̲ammad, Le Caire. Il y'a aussi d'autres éditions populaires telle celle d'al-Maktaba ash-Sha'bia de Beyrouth rééditées plusieurs fois.

-**Ibn** al-**H̲adj,** *Shumus al-anwar wa kunuz al-asrār al-kubra شموس الأنوار و كنوز الأسرار الكبرى ou Soleils de lumières et trésors des grands secrets*, Edité à plusieurs reprise dont l'édition des héritiers du libraire Ah̲med 'Ali al-Maliji au Caire en 1345 h.

-**Ibn Ibrahim** Ah̲mad, 1923, *Al minhaj al wadhih المنهج الواضح* ou *voie évidente,* Edit. Muh̲ammad Abd al-Latif / Imprimerie égyptienne, Le Caire. Réédité par le Ministère des Awqaf et des Affaires Islamiques, Rabat 2015.

-**Ibn 'Imad** al-**H̲anbali**, 1921, *Shudur adh-dhahab fi akhbar man dahab ,شذور الذهب في أخبار من دهب* ou *Particules d'or des nouvelles de ceux qui sont trépassés,* manuscrit étudié par Sa'id al-Karmi parue dans Revue de l'Académie Arabe de Damas T. 1.

-**Ibn Gulgul** al-Andalusi, 1955, *Tabaqat al-at̲ibba' wa al-h̲ukama' طبقات الأطباء و الحكماء* ou *De la génération des médecins et des sages*, édité par l'Institut scientifique français d'archéologie orientale du Caire, Le Caire.

-**Ibn al-Muwaqqit**, 2002, *As-sa'ada al-abadia fi at-ta'rif bi mashahir al-hadara al-marrakushia السعادة الأبدية في التعريف بمشاهير الحضارة المراكشية* ou *le bonheur perpétuel dans le signalement des célébrités de la ville de Marrakech*, édité en 2 vol. par H̲. Jallab et A. Mutafakkir qui en ont établi le texte, Marrakech.

-**Ibn Nas̲ir ad-Dar'i**, Muh̲ammad al-Makki ibn Musa, 2014, *kitāb ad-durar al-muras̲s̲a'a bi akhbar a'yan Dar'a* كتاب الدرر المرصعة بأخبار أعيان درعة ou *livre des grandes perles incrustées en nouvelles des élites de Dar'a*, texte établi par Muh̲ammad al-H̲abib Nuh̲, édité par al Muassasa an-Nas̲iriya li at-Taqafa wa al-'Ilm (l'Organisation Nas̲iria de la Culture et de la Science), Casablanca.

-**Ibn al-Qādi al-Maknasi**, Ahmad, 1974, *Jadwat al-iqtibās fi dhikr man halla mina al-a'lām madina fās* جذوة الإقتباس من حل من الأعلام مدينة فاس Edition Dar al-Mansur en 2 vol., Rabat. (Traite concernant les célébrités ayant séjournés à Fès).

-**Ibn Sina (Avicenne)**, 1975, الشفاء. الطبيعيات. 5. المعادن و الآثار العلوية *Ash-shifa' – La physique- 5/ les métaux et la météorologie (?)*, édité à l'occasion du millénaire d'Avicenne par le Ministère de la Culture et de l'Orientation Nationale, Le Caire. Revu et précédé d'une introduction par Ibrahim Madkour.

-**Ibn Zidan** *Mawlay* 'Abd ar-Rahmān,1990, اتحاف أعلام الناس. *Ithaf a'lam an-nas bi jamali akhbar hadarat Maknas,*(en 5 volumes), Rabat, 2e édition. (Traite des célébrités de Meknès).

-**Idrissi-Qaytuni**, A.,1988, *Mu'jam al-matbu'at al-maghribia* معجم المطبوعات المغربية *ou Dictionnaire des publications marocaines*, éd.. par 'Abd al-Wahab Idrisi al-Qaytuni, le fils de l'auteur, Rabat.

-al-**Ifrani** Muhammad as-Saghir (mort en 1747), *Nuzhat al-Hadi* نزهة الحادي ou Premonade à travers le Onzième (siècle h.) qui est un livre qui retrace l'histoire des Saâdiens et le début des Alaouites

- al-**Ifrani** Muhammad as-Saghir, 2004, *Safwat man antashara min akhbar sulaha' al-qarn al-Hadi 'ashar* صفوة من انتشر من أخبار صلحاء القرن الحادي عشر *(livre biographique sur les saints du onzième siècle de l'hégire)*, édit. du Centre du Patrimoine Culturel Marocain (Markaz ath-Thurath at-Taqafi al-Maghribi), Casablanca.

-al-**Igrari**, Muhammad ibn Ahmad, 1998, *Rawdat al-afnan fi khabari wafayat al-a'lam* روضة الأفنان في وفيات الأعيان *(au sujet des dates de décès des élites)* étude et présentation par Hamdi Annouch, édition de la Faculté des lettres et des sciences humaines de l'Université Ibn Zuhr, Agadir.

-**Jebbar** A. et **Aballagh** M., 2001, *Hayat wa muallafat ibn al-Banna al-Marrakushi* حياة و مؤلفات إبن البنا المراكشي *vie et œuvre d'ibn al-Banna de Marrakech*, édité par la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Rabat (Université Mohammed V), Rabat.

-al-**Kattani** Muhammad ibn Driss, 2004, *Kitāb salwat al-anfas wa muhadathatu al-akyas bi man aqbara min al-'ulamā' wa as-sulaha bi Fas* كتاب سلوة الأنفاس و محادثة الأكياس بمن أقبر من العلماء و الصلحاء بفاس ou *livre du divertissement des âmes et causeries subtiles au sujet des savants et des saints enterrés à Fès*, édition en 4 volumes par Dar at-taqafa, Casablanca.

-**Kihala** Omar Réda, *Mu'jam al-muallifin معجم المؤلفين* ou *Dictionnaire des auteurs*, édit. en 8 vol.par Dar Ihya' at-Turat al-'Arabi, Beyrouth sans date (c'est une réédition de l'édition de 1957).

-**Labib** 'Abdelghani, M., 1980, *Al-kimia 'inda al-'arab الكيمياء عند العرب,* ou *la chimie chez les arabes* éd. مكتبةالأنجلوالمصرية Maktabat al-Anajlu al-Misria(3ème édition), Le Caire.

-**Lamnouni** M., 1950,, Al-'Ulum wa al-Adab wa al-Funun 'ala 'Ahd al Muwahhidin العلوم و الأداب و الفنون في عهد الموحدين ou Les Sciences, les Belles Lettres et les Arts à l'époque des Almohades, Edition Institut *Mawlay* al-Hassan, Tétouan.

-al-**Marghiti**, M. ibn Sa'id, (17e s.), 2007, *Fahrasa-kunasha d'al-Maghiti,* publiée sous le titre de *al-'awa'id al-muzria bi al-mawa'id. العوئد المزرية بالموئد,* Texte présenté et établi par Muhammad al 'Arbi Ashrifi édit. en 3 volumes par le Ministère des Awqaf et des Affaires Islamique, Rabat.

-**al-Marrakushi** Muhammad ibn 'Abd al-Malik al-Ansari al-Awsi, *ad-Dayl wa at-Takmila الذيل و التكملة,* ou *Appendice et annexe* (du livre), Edition Dar at-Taqafa, Beyrouth.

-Al-**Mar'ufi**, H, 1987, *'Abir az-zuhur* عبير الزهور ou *Parfum de fleurs,* édité par l'auteur à Casablanca.

-Al-**Mukhtar as-Susi**, M., 1961, *Al-ma'sul* المعسول ou le livre plein de miel (traduction plus heureuse que « le mielleux ») en 20 volumes, édité par l'auteur, Rabat..

-Al-**Mukhtar as-Susi**, M., 1989, *Rijalat al-'ilm al arabi fi Sus رجالات العلم العربي في سوس* ou *les gens (spécialistes) de la science de la langue arabe du Souss,* édité par Ridha Allāh Abdelwafi al-Mukhtar as-Susi (1ère édition), Rabat,

-al-**Mukhtar as-Susi,** M., 1987, *Madaris Souss al-'atiqa مدارس سوس العتيقة* ou *Les écoles traditionnelles du Souss,* édité par Réda Allah, en collabaration avec la Société de Reliure, d'Imprimerie, d'Edition et de Distribution du Nord, Tanger.

-al-**Mukhtar as-Susi**,M., 1960, *Khilala Jazula* خلالة جزولة ou *A travers (le territoire de) Jazoula*, en 4 vol., édit. par l'auteur, Tétouan 1379 h.

-al-**Mukhtar as-Susi**, 1960, *Souss al- 'alima سوس العالمة* ou *Souss, la savante,* édit. par l'auteur, Rabat 1379 h.

-al-**Muqri** Ahmad ibn Muhammad at-Tlamsani, 1978, *Azhar ar riyadh fi akhbar 'Ayyad أزهار الرياض في أخبار عياض* ou *Fleurs du jardin*

en nouvelles de 'Ayyad, écrit entre 1013 h. et 1038 h. , édité en 5 volumes par la Caisse Maroco-Emiratie de Ihya at-Turat al-Islami, Rabat..

-**Mutafakkir** A., *Al-Maqama al-Kansusia* المقامة الكنسوسية ou *séance (genre littéraire) akansoussienne*, étude parue en 1989 dans le n°39 de la revue de la recherche scientifique édit. par l'Institut Universitaire pour la Recherche Scientifique, Rabat..

-an-**Nasiri** as-Slawi Ahmad ibn Khalid, 1997, *Kitāb al-Istiqsa li Akhbar Duwal al-Maghrib al-Aqsa* كتاب الإستقصا ou *Etude approfondie sur les nouvelles des états (des dynasties) du Maghreb Extrême*, édition Dar al-Kitab, Casablanca.

-an-**Nasiri ad-Dar'i** Ahmed ibn Muhammad *ar-rihla* الرحلة *ou le voyage*, éditée en lithographie

-**Nuwayhedh** 'Adel, 1971, *A'lam al-jaza'ir* معجم أعلام الجزائر *dictionnaire des célébrités d'Algérie*, édit. Al-Maktab at-Tijari li at-Tiba'a wa an-Nashr wa at-Tawzi' (*The Trading Office*...), Beyrouth.

-al-**Qadiri** Muhammad ibn at-Tayib, 1982, *Nashr al-matani li ahli al-qarn al hadi 'ashar wa at-thani* نشر المثاني لأهل القرن الحادي عشر و الثاني ou *Diffusion des psalmodies pour les gens du onzième et du douzième siècles*, en 4 volumes éd. Librairie Dar at-Talib, Rabat.

-al-**Qadduri**, A., 1999, *Ibn Abi Mahalli al-faqih ath-tha'ir* ابن أبي محلي الفقيه الثائر ou *Ibn Abi Mahalli, le faqih révolté* » édition Okad, Rabat.

-al-**Qahiri** Muhammad ibn 'Abd ad-Da'im ibn Musa al-Barmawi (mort en 831 h.), 2011, شرح الصدور بشرح زوائد الشذور *Sharh as-sudur bi sharhi zawa'id as-shudur ou réjouissance des cœurs grâce au commentaire sur l'additif aux Particules d'Or.* Etude et présentation par Ahmad Isma'il 'Abd al-Karim, Dar al-Kutub al-'Ilmiya, Beyrouth.

-ar-**Radi,**Y., 2007, *Shi'r al-jastimiyin* شعر الجستميين ou *Poèsie des jastimiyines,* édit. par le Centre Ibn Toumert pour les Etudes, l'Edition et la Documentation /Faculté des lettres et des sciences humaine de l'Université Ibn Zouhr, Agadir ;

-**Ar-Razi** Abibakr Muhammad ibn Zakaria, 2003, *Sirru al-asrar* سر الأسرار ou *Secret des secrets*, texte établi par Ahmad Farid al-Muzidi, édit. Dar al-Kutub al- 'Ilmiya, Beyrouth.

-**Razzouq** M., 1991, *Al-Andalusiyyin wa hijratuhum ila al Maghrib khilala al-qarnayn 16 wa 17, الاندلسيون و هجراتهم الى المغرب خلال القرنين 16 و 17* *Les Andalous et leur immigration au Maroc au 16è et au 17è siècles,* édit. Afrique-Moyen-Orient, Casablanca.

-**Rencontres** (2èmes) scientifiques organisées par la Faculté des lettres et des sciences humaines de Rabat en collaboration avec le Conseil municipal de la ville de Safi. Ces travaux ont été *publiés sous le titre : Abu Muhammad Sālih, al-manāqib wa at-tārikh* أبو محمد صالح المناقب و التاريخ, ou *Abu Muhammad Sālih, l'hagiographie et l'histoire*, édité par les Editions Arabo-Africaines, Rabat 1990.

-**Revue** de l'Académie arabe de Damas, étude de Sa'id al-Karmi sur un manuscrit d'Ibn 'Imad al-Hanbali, Tome 1 1921.

-**Revue "Bouhout"** بحوث éditée par la Faculté des Lettres de Mohammadia n° 1 /1988

-**Revue « Da'wat al haq »** n° du mois de Safar 1380 h. /juin1960 (Article d'al-Fassi M.).

-**Revue de la Fondation Al-Furqan** pour l'Héritage Islamique. Londre, année 1999 (article sur les encres).

-**Revue islamique** n°16 (*Al-Majalla al-Islamia* المجلة الإسلامية), Revue universitaire publiée en par la Ligue des Universités Islamiques), Rabat 1985.

-**Revue** Al-**Mawrid**, قصة الرموز و المصطلحات و المعادلات في الكيمياء القديمة: qissat ar-rumuz wa al-mustarahat wa al-mu'adalat fi al-kimia al-qadima (Des symboles et du vocabulaire de l'alchimie). (Bagdad) vol. IV, sect.

-**Revue semestrielle d'al Qarawiyine** n°1/ 1989, Article de al-'Arbi al-Khattabi (p.74) éditée par l'Université al Qarawiyine à Fès.

-**Revue** scientifique, littéraire et sociologique marocaine **Rissalat al-Maghreb** رسالة المغرب n°3 du 8 novembre 1943.

-**Revue « Tetouan »** n°6 /1961 (article de Muhammad al-Manouni).

-Ar-**Rudani**, M., 1977, *Silat al-khalaf bi mawsuli as-salaf* صلة الخلف بموصول السلف ou *Lien rattachant les devanciers et leurs successeurs*, texte présenté et établi par Muhammad Hajji Ed. Dar al-Gharb al-Islami, Beyrouth.

-**Sabanou**, A. G., 2002, هرمس الحكيم بين الإلاهية والنبؤة *Hermès le sage, entre la divinité et le messsage prophétique,* éd. Qutayba, Beyrouth 2002.

-**Shiwaqi** Jalal, 1990, *Al-ulum al-'aqlia fi al-mandomat al-'arabia* العلوم العقلية في المنظومات العربية ou *Les sciences rationnelles dans les compositions poétiques arabes,* Edité par l'Organisation Koweïtienne pour le Développement Scientifique, Koweït.

-ash-**Shutaybi** M, 2012, *'Uyun an-nadirine* عيون الناظرين ou *yeux des spectateurs*, étude et présentation par Muhammad Amine al-Ghawili, édit. Centre Imām al-Junayd, Oujda.

-**Tadili** Ahmad ibn Abi-Qasim al-Harawi, 2006, *Al-mu'za- fi Manaquib Sidi Abi Ya'za* المعزى في مناقب أبي يعزى *(livre d'hagiographie sur la vie du saint Moulay Bouazza* mort en 572 h.), texte préparé et établi par Ahmad Farid al-Majidi, édit. Dar al-kutub al-'ilmia, Beyrouth .

-**Talibi** Ihya', *Muhammad ibn Sa'id al-Marghiti as-Susi wa ishamatuhu fi an-nawazil al-fiqhiya* محمد ابن سعيد المرغتي السوسي و إسهاهمته في النوازل الفقهية ou *Muhammad ibn Sa'id al Marghiti as-soussi et sa contribution dans les réponses jurisprudentielles du droit musulman*, dans la Revue Trimestrielle de la Doctrine Malékite (مجلة المذهب المالكي) n° 1 du mois de Rabi' 1427 h. /2006 éditée à Inzagane.

-at-**Tamanarti,** Abi Zayd 'Abd ar-Rahmān ibn Muhammad al-Mghafri ar-Rudani, 1999, *al-fawa'id al-jumma bi isnadi 'ulum al-umma* الفوئد الجمة في إسناد علوم الأمة ou *Avantages majeurs des chaines (des transmetteurs) des sciences (de la communauté),* préparé par Rudani M., texte établi par Radi Y. et présenté par Lamnouni M., Edit. Matbu'at Sentissi, Casablanca. Cet ouvrage a été **traduit** en partie **par le colonel Justinard**, édit. Durand, Chartres 1953.

-at-**T'arji** as-Samlali 'Abbas Ben Brahim, 1977, *al-i'lam bi man halla Marrakush wa Aghmat mina al-a'lam* الإعلام بمن حل مراكش و أغمات من الأعلام ou *information concernant les élites ayant séjourné à Marrakech et à Aghmat*, texte établi par 'Abd al-Wahab Ben Mansour, édité en 10 vol. par l'Imprimerie Royale, Rabat 1977. Elle a aussi édité en 2002 un onzième volume qui est un index établi par Hassan Jalal consacré notamment aux noms des personnes et lieues cité par le livre.

-al-**Wafi**, I. 1994, *Communication sur les Ecoles traditionnelles dans la Provinces d'Essaouira*, publication de de la Faculté des

lettres et des sciences humaines de l'Université Ibnou Zohr d'Agadir des Actes des Journées d'Etudes du 26 au 28 Octobre 1990 / Série colloques et journées d'études n° 3.

-*Shaykh* **Zarruq,** 2010, livre «*Tuhfat al-murid* تحفة المريد ou *présent à l'aspirant (de l'Ordre), à l'adepte,* éd. Dar al Kitāb al-'Ilmiya, Beyrouth.

-**Zayani**, B., *Turjumana al-kubra fi akhbar al-ma'mur barran wa bahran.* الترجمان الكبرى في أخبار المعمور برا و بحرا, *édit. Dar an-Nashr wa*

-**Zerekly**, Kh., 1986, *Al-a'lam* الأعلام *(Biographical Dictionary)*, Edité en 8 vol. par Dar al 'Ilm li al-malayin, Beyrouth.

Œuvres en alchimie d'auteurs marocains (ou supposés marocains)

XIe s.
Hors répertoire/ Ibn Bashrun *(Sicilien ou Berbère)*
Sirru al-kimiā' سر الكيمياء ou *Secret de l'alchimie.*

XIIe s.
1/ Abu al-Hasan 'Ali ibn Musa al-Maghribi Ibn Annaqirat al-Fāsi Ibn Arfa' Rass :
- « Diwan shudur ad-dahab wa Tahqiq al-Umur ou Poème des particules d'or et d'analyse des choses »
-Un livre en alchimie sans titre dit « Risala fi al-kimiya ou Lettre en alchimie »
-Le livre intitulé « At-tib ar-Ruhani bi al-Qur'an ar-rahmāni ou la médecine spirituelle par le Coran de la Miséricorde »
2/ Muhammed ibn'Abd Allāh al-Ansari , élève d'Ibn Arfa' Rass, probablement marocain :
-« Hal mushkilat ash-shudur ou solution aux problèmes (aux énigmes) posés par (le livre dit) les particules »
3/'Abd ad-Da'im ibn 'Abd Allāh al-Qayrawani al-Maghribi
-"Sharh qasidat al-Asbagh 'Abd al-'Aziz ibn Tamim al-Iraqi ou commentaire sur le poème d'al-Asbagh 'Abd al-'Aziz ibn Tamim al-Iraqi.
4/ Pseudo Abu al-'Abbas Ahmad ibn Ja'far al-Ansari as-Sabti
-« Al-qasida as-sabtia ou stance poétique sabtienne »
5/ Pseudo Abu al-'Abbas Ahmad ibn 'Umar al-Ansari al-Mursi
-« Al-qasida al-abbasia ou stance poétique abbassienne »
6/ Muhammad ibn Farghus
-« Sharh 'ala manduma ou commentaire sur une mandoma » (de sa composition qui s'intitule tantôt « as-sahbatu ou compagnonnage », tantôt « as-sahifa ou livre /pages écrites » ou encore « al-majbana ou lieu abondant en fromage frais »)

XIIIe s.

7/ Muhammad ibn Maymun ibn 'Imran al-Hamiri al-Marrakushi

« Kitāb mafatih al-asrar fi kashfi 'ulum al-abrar ou livre des clefs secrètes pour la découverte des sciences des justes » (A ce jour, ce livre n'a pas été retrouvé)

-« Al-azhar fi 'amali al-ahbār ou Fleurs dans l'œuvre (la fabrication) des encres »

-« Kitāb at-Tadbir al-Kabir ou Livre du Grand Œuvre » (non encore retrouvé)

8/ Muhammad ibn Lhadj al-Kabir

-« Taj al-muluk al-musamma badratu al-anwār ou Couronne des rois dite grande bourse de lumières »

-« Durrat al-anwar fi tahqiq sana'i'i al-abrar ou Perle de lumières pour la réalisation des œuvres des charitables »

-« Mukhtasar min kenz al-asrār fi ta'did ash-shams wa al-qamar ou Condensé du Trésor des Secrets pour l'Enumération du Soleil et de la Lune

9/ Ahmad ibn Muhammad al-Azdi al-Marrakushi dit Ibn al-Banna

-"Al-kalam fi al-kimia ou Propos sur l'alchimie"

10/ Pseudo Muhammed ibn al-Hadj al-'Abdari al-Fāsi at-Tlamsani

- "Shumus al-anwar wa kunuz al-asrār al-kubra ou Soleils de lumières et trésors des grands secrets"

11/ Abu Hamid Muhammad al-Figuigui

- " Mufid al-'awā'id fi khayri al-fawā'id ou Descriptions des opérations les meilleures pour le plus grand profit de leur utilisateur"

XIVe s.

12/ Abu-l-Hassan 'Ali Ibn Yusuf al-Hakim

- "Ad-dawha al-mushtabika fi dawābiti dar as-sakka ou Arbre de haute futée entrelacé dans les réglages de l'atelier de frappe des monnaies" (terminologie alchimique)

13/ Muhammad ibn'Abd ar-Rahmān ibn Abi Zayd adh-Dharir al-Marrakushi

-"Al-urguza al-'uqabiya fi sina'ati al-kimia ou Poème sur le corbeau en oeuvre alchimique ou qasidat al-Marrakushi"

XVe s.

14/ Pseudo Ahmad ibn ‘Isa al-Barnusi al-Fāsi, dit Shaykh Zarruq

- “Kashf ou dévoilement”

15/ Muhammad ibn Ahmad ibn ‘Abd al Malak al-Hasani al-Masmudi al-Maghribi

-“Al-wafi fi at-tadbir al-kafi ou Informations suffisantes pour mener à bien les opérations alchimiques”

-“Tuhfat at-tadbir li ahli at-tabsir fi tarkibi al-iksir li as-sabghi al-munir dit aussi « ar-risāla al-kubra ou chef d’œuvre des combinaisons destinées aux initiés pour la préparation de l’élixir pour (obtenir) la teinture éclairante”. Le livre est dit aussi : “L’épître majeure”

-«Tuhfat min sabara ‘ala tathir arkane al-hajar ou présent à celui qui fit patience dans la purification des éléments de la pierre (philosophale) »

- « Ghumamat al-hukama ou Nuage (ou muselière) des sages » (les deux traductions restant valables)

-« Kitāb al-‘adra’ fi ‘urfi al-hukama wa at-tariqa al-aqrab fi tathir al-asrab ou Livre de la vierge sur les conventions admises par les sages et la voie la plus rapide pour les opérations sur le plomb »

Ces deux derniers ouvrages sont cités comme étant d’al-Masmudi par ar-Regragui al-Hihi

15/ Al-Maknasi

- « Kitāb at-tahāra ou livre de la pureté »

XVIe s.

16/ Muhammad ibn ‘Ali ibn Muhammad al-Barji az-Zarwali dit al-Hadj ash-Shutaybi:

- Un sharh sur le livre de l’alchimiste marocain ibn Yusuf al-Hahi dit : « Miftah al-jalil fi tadbir al-hajar ou Clef à l’ami pour les opérations sur les pierres »

-« Kitāb data al-faslayn wa khal‘i an-na‘layn fi bahri al-lujayn ou livre aux deux chapitres qui permet de se déchausser pour pénétrer dans la mer de la poudre d’or » (ode didactique)

-Un commentaire d’ash-Shutaybi sur quatre diagrammes représentant des symboles alchimiques

- Un traité d'alchimie sans titre
-16 vers d'alchimie d'ash-Shutaybi commentés par lui

17/ Muhammad ibn Yusuf al-Hahi

-« Risāla fi 'ilmi al-hikma wa at-tadbir ou Lettre en science alchimique et ses opérations »
-« Miftah al-jalile fi tadbir al-hajar ou Clef à l'illustre (ami) pour les opérations sur la pierre (philosophale) »

18/ Ar-Regragui ibn Mas'ud dit l'Ancien

- « Miftah al-khalil fi tadbir al-ahjar li at-tahlile ou Clef à l'ami intime pour la résolution des opérations sur les pierres » (qasida)

19/ 'Umar ibn 'Isa ibn 'Abd al-Wahab al-'Alami

-« Risāla fi al-kimiya ou épître en alchimie » (adressée à Muhammad ibn 'Ali al-Kharrubi)

20/ Muhammad al-Andalusi

-« As-sahl al-mumti'ou La plaine plaisante » (non retrouvé à ce jour)

21/ Ahmad ibn 'Awdh ibn Muhammad dit al-Imām al-Maghribi

-« Qutf al-azhar fi khasa'is al-ma'adin wa al-ahjar wa nata'ij al-ma'arif wa al-asrār ou cueillette des fleurs en spécification des minéraux et des pierres (précieuses) et résultats des connaissances (du savoir) et des secrets »
-« Sharh shudur ad-dahab d'Ibn Arfa 'Rass »

22/ Le Qādi Ahmad ibn al-Hasan ibn Yusuf connu sous le nom d'Ibn 'Ardun

-Une ode en alchimie de 23 vers

XVIIe s.

23/ Ibnu Rushd 'Abd al-Wahab ibn Ahmad ibn Abd al-Karim al-Marrakushi

-Composition et sharh de 6 vers en alchimie tenus en haute estime par les adeptes marocains
-Un poème didactique en alchimie de 150 vers (attribué à tort à Abi al-Walid Ibnu Roshd)

24/ Muhammad ibn Sa'id al-Marghiti

-Poème de treize vers et son commentaire fait pour 'Abdun ibn 'Abd ar-Rahman
-Quantité de recettes alchimiques dans sa fahrasa

25/ Muhammad al-'Arbi al-Fāsi

- Poème didactique en alchimie de soixante et un vers

26/ Abi Zayd 'Abd ar-Rahmān ibn 'Abd al-Qadir al-Fāsi

-Chapitre sur l'alchimie dans son livre didactique en vers radjaz dit al-uqnum fi mabadi' al-ulum ou Introduction aux principes des sciences

27/al-Hadj Ahmad al-Waqqad

-Poème alchimique écrit sur une page manuscrite (soit une frappe d'une page et demie sur du papier A4

28/ Al-Bakri al-Ghassani

-Commentaire explicatif, un sharh, d'une qasida en alchimie d'Ibn Amile at-Tamimi

XVIIIe s.

29/ Muhammad ibn Ya'qub ibn Muhammad as-Susi at-Tamli as-Sijawi

-Un sharh, un commentaire explicatif du poème de Muhammad ibn Sa'id al-Marghiti en alchmie

30/ Abd Allāh ad-Damnati

-Texte en alchimie sur les quatre éléments

31/ Abu Madine Muhammad Lamnabhi

-Livre contenant une longue urguza en alchimie

-« Mukhtasar al-lubab ou condensé du livre dit al-lubab (pureté) »

32/ Abd as-Salām ibn Muhammad ibn 'Ali ibn Ahmad ar-Regragui al-Qarmudi

-« Kitāb al-kanz al-mabdul li al-ghani wa al-fakir ou Livre du trésor (offert) tant au riche qu'au pauvre »

-« Khulasat ad-Durar fi ālati al-hajar ou Sélection des meilleures (des perles des) instruments en terre (en pierre dans le texte) »

- Une qasida en rime q ق intitulée al-bahr al-hafu min hawli Qāfu ou La mer entourant Qāf (la montagne).

- Traité d'alchimie dit « Kitāb al-huruf ou Livre des lettres

-« Kitāb al-lu'lu' al-munir fi tariq al-hajar al-mukarram ou Livre de la perle éclairant la voie de la pierre vénérée»

-« Qasida fi as-sina'a ou qasida en alchimie » de quatre vingt seize vers

-« Nuzhat al-basar fi ma'rifati ash-shams wa al-qamar ou Ballade du regard dans la connaissance du soleil et de la lune »

- une Risāla fi al-kimiya ou lettre en alchimie

33/ Ahmad ibn Ahmad La'rayshi at-Temsamani ar-Rifi

-« Rawd al-Jihad al-Fa'iq liman arada al-ghazw bi as-sawā'id ou Jardin éminent du jihad pour celui qui aspire (à entreprendre) à une conquète à l'aide des explosifs » (Ode sur la fabrication des explosifs)

34/ *Mawlay* al-Hadj as-Samlali al-Bu'nani

-"Miftahal-asrār fi kayfiyati 'ilm an-nar ou clef des secrets du comment de la science du feu"

35/ Muhammad ibn al-Hasan ibn 'Abd al-Wahab al-'Alami al-'Abd as-Salāmi

-Commentaires explicatifs de vers alchimiques de Sidi 'Ali ibn at-Tahir as-Subā'i

-Commentaire sur quinze vers en alchimie d'al-Hadj ash-Shutaybi

-Composition de plusieurs poèmes alchimiques

-Un traité d'alchimie

-Une kunasha uniquement de recettes d'alchimie, de poèmes alchimiques...

36/ Ash-Sharif ibnu al-Hadj Muhammad ibn 'Ali al-Qurshi al-Ghassani

-« Ad-dawha al-mushtabika fi al-ma'adin al-muntariqa ou Arbre de haute futée entrelacé (regroupant) des métaux (ou minerais) forgeables »

-« Kitāb an-nukat fi sirri al-falakiya al-muhtawi 'ala kitāb al-mushabaka wa ghayrihim min kutubi al-mutaqaddimina wa al-muta'akhkhirina ou Livre des faits plaisants du secret des astrologues qui réunit le livre al-mushabaka et d'autres livres d'auteurs anciens et d'auteurs récents ou autre titre kitāb an-nukt al-mustakhraj min kitāb al-mushabaka ».

-Kunasha de recettes alchimiques

37/ Muhammad ibn Ishaq al-Haddawi ash-Shawi

-« Kashf al-ashkal wa idhah al-asrār ou dévoilement des figures et éclaircissement des secrets »

38/ Muhammad Lamnuwwar

- Commentaire fait sur une urgusa en alchimie attribuée à Muhammad al 'Arbi al-Fāsi

XIXe s.

39/Al-Husayn ibn Ahmad Ja'far al-Fāsi al-Maghribi

-Epître en alchimie intitulée « Risāla fi al-kimia' ou Epître en alchimie »

40/ Muhammad ibn Ahmad Akensusi dit Akensus
-Œuvre en alchimie
41/ 'Ali ibn Ibrahim at-Tamri al-Qarqawi Abu al-Hasan
-« Kitāb al-badr al-munir fi kashfi istar 'ilm al-iksir ou Pleine lune radieuse levant le voile sur la science de l'élixir »
42/ Muhammad ibn Ibrahim an-Nadifi
-« Qabs al-anwar fi mabati' al-asrār ou Tison (allume feu) des lumières sur les principes des sciences »
-« Mizan at-taba'i' al-filizāt as-sab' ou Balance des natures (des proportions des quatre éléments ou humeurs) contenues dans les sept métaux »
-«Kitāb at-taqrib fi asrār at-tarkib ou Livre facilitant la compréhension du secret du montage des operations » (Condensé d'un des livres d'alchimie de 'Ali Aydamir al-Jaldaki)
43/'Abd as-Salām ibn Muhammad ibn Ahmad al-'Alami
-"Diya' an-nibras fi halli mufradāt al-Antaki bi lughat Fas ou Luminosité de la lanterne expliquant la terminologie d'Al-Antaki en langage de Fès" (livre en médecine comprenant une partie consacrée à la terminologie alchimique des métaux)
44/'Ali ibn Irahim al-Hihi
-"Kitāb al-badr al-munir fi kashfi istar 'ilm al-iksir ou Livre de l'éclairante pleine lune dévoilant (le rideau qui cache) la science de l'élixir"
45/ Ahmad ibn 'Abd al-Krim ar-Regragui al-Hahi
-Poème alchimique
46/ Muhammad ibn Muhammad Ibn Shaykh al-Ghigha'i
-« Ma'dan al-asrār wa kanz al-haqā'iq wa al-anwar ou Minerai des secrets et trésor des vérités et des lumières» (sharh)

XXe s.
47/ Muhammad ibn al-Hadj Muhammad al-Majiri al-'Abdi at-Thijawi
-*Kunasha* de recettes alchimiques

AUTEURS DE PERIODES INDETERMINEES

48/ Ibrahim ibn Muhammad ibn Mhand ibn 'Ali (U Brahim) al-Ziki al-Magnuni

-Livre en alchimie intitulé « Sirru al-kimia ou Secret de l'alchimie »

49/ Ahmed ibn Ibrahim al-Marghishi

-« Ar-risāla fi al-hajar al-mukarram ou Epître sur la pierre philosophale »

50/ Muhammad ibn Belkhayr al-Hasani

- « An-nujum ash-shariqat fi dikri ba'd as-sana'i' almuhtaj ilayha fi 'ilmi al-miqat ou Etoiles brillantes à propos de certaines œuvres nécessaires en sciences du temps fixé »

51/ Muhammad ibn Mansur ibn 'Ali al-Hasani al-Hanafi

-« Miftah al-kanz al-mutalsim ou clef du trésor fermé par un talisman » (second nom du livre: « Risālat al-hilal ila ash-shams ou Lettre du croissant (de lune) au soleil »

52/ 'Abd Allāh al-Masbahi

-« Fasl fi kayfiyati al-'amal bi al-awzan ou chapitre sur les procédures de l'utilisation des poids » (épître)

53/ Muhammad ibn Sallam al-Masmudi

-« Kanz al-haqā'iq al-hasil fi tab'yin al-haq wa al-batil ou trésors des faits certains révélant la vérité et le faux »

54/ Muhammad ibn Lakbir ibn Ibrahim ibn Nasir

- « At-tariqa al-wusta ou la voie médiane »

55/ Shaykh 'Abd an-Nabi

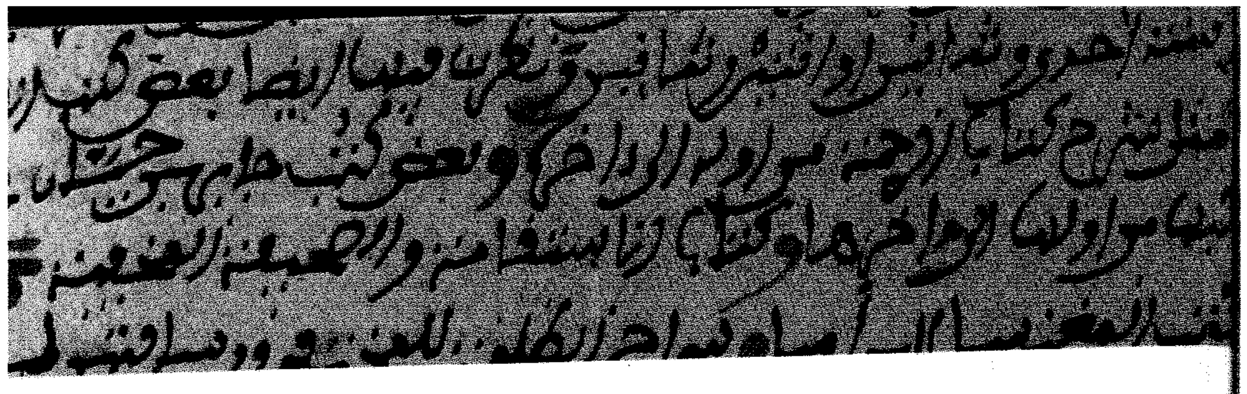
-Poème de neuf vers en alchimie

56/ Aaron ou Harun

-Poème alchimique dit « al-harunia ou poème d'Aaron »

Les auteurs cités sous le n° hors répertoire et les n°s 2 et 5 ne sont sans doute pas marocains mais sont très présent dans le corpus alchimique du Maroc. Si nous les soustrayons des auteurs cités, nous aboutissons au chiffre de 54 auteurs marocains en alchimie.

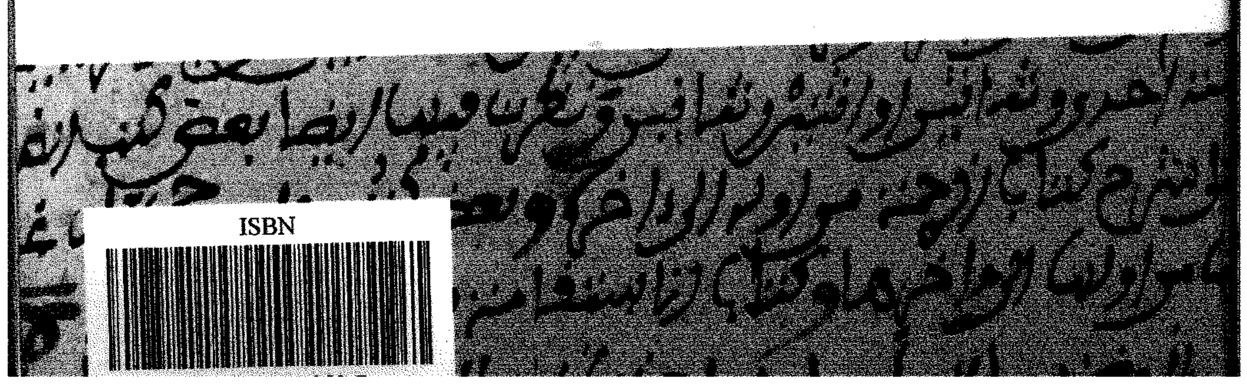
Table des matières



Cet ouvrage nous convie à un voyage de plus de 1000 ans de l'histoire du Maroc, à la découverte des marocains qui ont composé en alchimie ou que la mémoire a retenus comme s'étant adonné à l'alchimie. En effet, quoique tabou pour beaucoup, l'alchimie est très présente dans l'histoire du pays. Ce livre ne se veut pas une technique de l'alchimie. Il n'a d'ailleurs pas la prétention de la connaître, malgré qu'il en fasse une présentation sommaire. Il est surtout intéressé par sa place dans la culture marocaine et son évolution à travers les méandres du temps. Il essaie de cerner la place occupé, dans cette discipline, par le Maroc tant vis-à-vis de l'Orient arabe que de l'Europe.

Ce sont au total plus de cent biographies de personnages qui sont citées dans cet ouvrage dont une majorité nous a légués des écrits sur le sujet et 10 des livres de réfutation. L'opinion de certains savants scolastiques sur cette discipline et sur ceux qui la pratiquent y trouve aussi sa place. Le nombre d'écrits marocains répertoriés sur le sujet atteint le chiffre de 85 de longueurs et contenus plus ou moins importants.

Ce travail espère ainsi contribuer à mieux faire connaitre un pan peu fouillé de notre culture et tenter de combler quelque peu le vide de nos bibliothèques au sujet de l'histoire de l'alchimie au Maroc.



ISBN